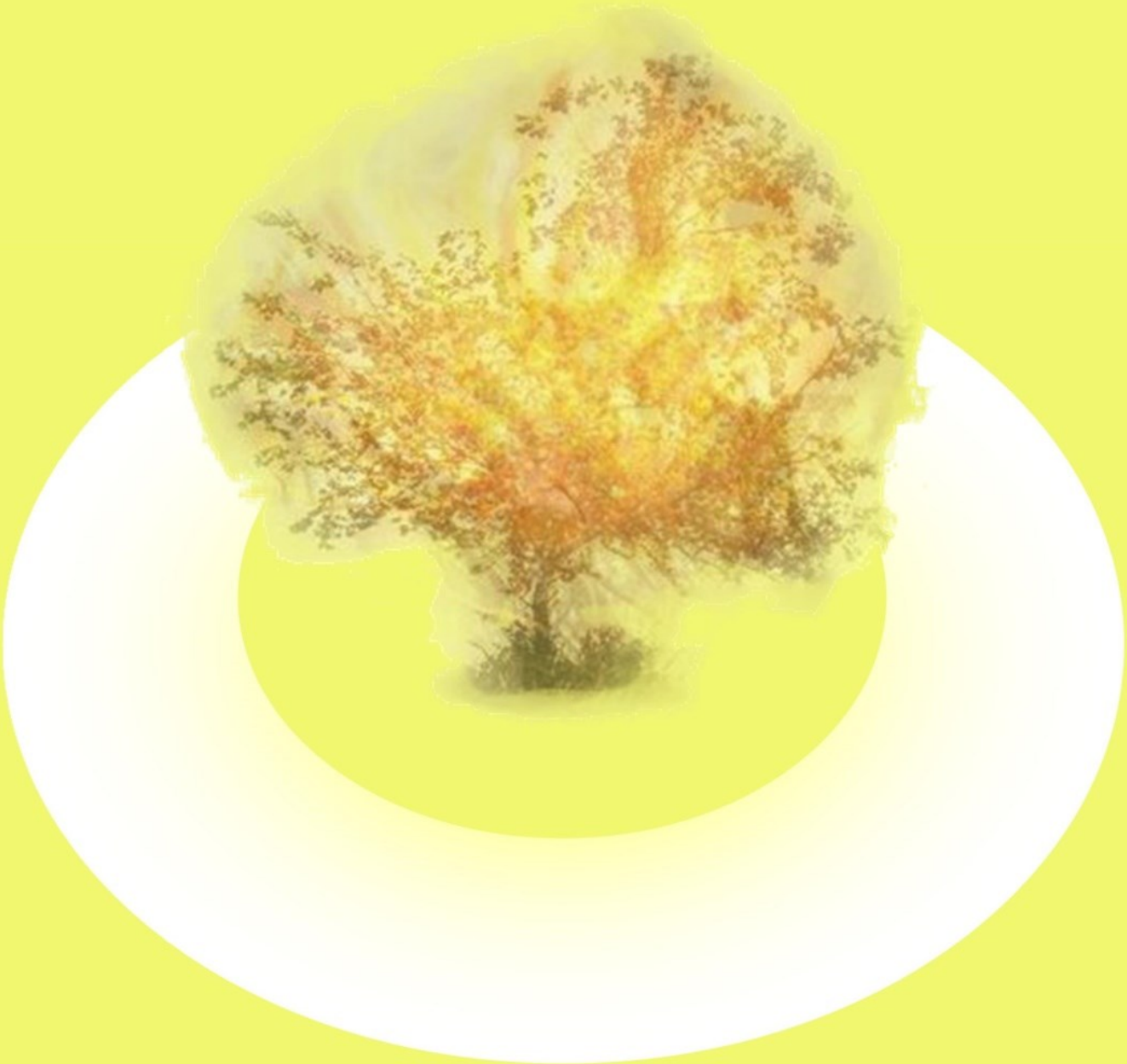


L'Evangile selon LES PROPHETES et les mystiques

Luc MARIN

AUX CONDITIONS QUE SON CONTENU NE SOIT PAS
MODIFIÉ, QUE LE TITRE ET L'AUTEUR
SOIENT TOUJOURS PRÉCISÉS, ET POUR UNE
DIFFUSION NON COMMERCIALE UNIQUEMENT,
CET OUVRAGE PEUT ÊTRE LIBREMENT CITÉ,
TRADUIT, REPRODUIT ET DIFFUSÉ.

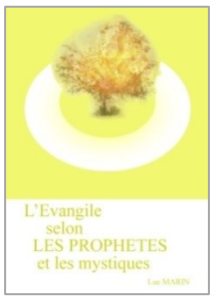
SEULES SA REPRODUCTION OU SA DIFFUSION
POURRONT PERMETTRE QUE CE TRAVAIL NE SOIT
PAS PERDU AVEC LE TEMPS.

MERCI À CEUX QUI PARTICIPERONT À CE PROJET
VISANT À CONNAÎTRE ET À FAIRE CONNAÎTRE
LE CONTENU DE CET OUVRAGE.

Autres ouvrages librement disponibles en ligne à l'adresse www.evangile-monde.fr/telechargements :

L'ÉVANGILE SELON LE MONDE

« L'évangile selon le monde » présente les liens étonnants et insoupçonnés entre les prophéties de la Bible et les croyances les plus anciennes, entre le christianisme et les symboles les plus universels, entre les apparitions mariales et l'orientation ou la localisation des grands sites spirituels du monde.



L'ÉVANGILE SELON LES PROPHÈTES ET LES MYSTIQUES

La réalité historique des évangiles a parfois été remise en question. Cet ouvrage apporte un éclairage nouveau sur Jésus lui-même, sur les textes qui en parlent comme ceux de Flavius Josèphe, sur certains éléments qui n'avaient pas été compris jusqu'ici au sujet de sa famille, ainsi enfin que sur les personnages extrêmement importants que sont saint Jean et saint Paul. Ce faisant, il permet de mieux saisir leur message et celui des prophètes qui l'ont propagé, depuis Moïse et sa vision du buisson ardent, enfin expliquée ici, jusqu'aux prophéties d'Ézéchiel, d'Isaïe et l'Apocalypse, étonnantes de vérité quand on sait les lire. Il éclaire le sens des révélations des mystiques depuis saint Paul jusqu'aux apparitions de Marie: elles n'ont jamais été aussi claires et aussi nombreuses que lors des dernières décennies.

L'ÉVANGILE SELON LE VERBE (POÈME)

La création de toute chose, sur la terre comme aux cieux; l'ancienne et la nouvelle alliance; un autre monde et un nouvel homme. Selon les croyants, tout cela a été permis par le Verbe de Dieu, qui est venu parmi nous grâce au Christ. Il valait bien un poème. Et un long poème. Alors le voici.

L'ÉVANGILE SELON L'OLIVIER

Le contenu de cet ouvrage parle de lui-même. Ouvrez-le en son centre, feuilletez-le : voici des phrases issues des plus grandes religions du monde, juxtaposées et comparées, qui semblent alors se conforter et se compléter étonnamment, comme si elles étaient issues d'un seul et même livre ; voici une présentation du christianisme, ainsi que de ses liens avec le bouddhisme, le judaïsme, et l'islam ; voici leurs messages communs pour éclairer, pour inspirer, et profiter au plus grand nombre.

Du même auteur :

Textes pour le quotidien :

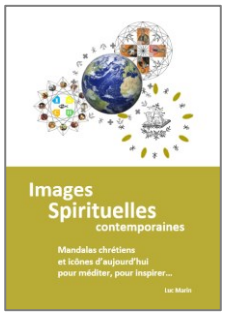
Version pdf :
Elle est librement téléchargeable à l'adresse
www.evangile-monde.fr/textes

Version papier :
Pratique à emporter, à feuilleter…
Chercher « Textes pour le quotidien » sur
https://www.lulu.com/fr/shop

Images pour le quotidien :

Version pdf :
Elle est librement téléchargeable à l'adresse
www.evangile-monde.fr/images

Version papier :
Pratique à emporter, à feuilleter…
Chercher « Images pour le quotidien » sur
https://www.lulu.com/fr/shop



Images spirituelles contemporaines :

Version pdf :
Elle est librement téléchargeable à l'adresse
www.evangile-monde.fr/images

Version papier :
Pratique à emporter, à feuilleter…
Chercher « Images spirituelles » sur https://www.lulu.com/fr/shop

Site/appli « Images et textes pour le quotidien »:

Les plus belles phrases issues de la bible ou des auteurs chrétiens (de toutes tendances) pour prier ou inspirer au quotidien :
www.evangile-monde.fr/imagesettextes

Luc Marin

L'ÉVANGILE SELON LES PROPHÈTES ET LES MYSTIQUES

« *Je suis Dieu et nul n'est semblable à Moi : Moi qui, dès le commencement, annonce la fin, et, longtemps à l'avance, ce qui n'est pas encore ; Moi qui dis : "Mon dessein subsistera, et Je ferai toute Ma volonté.*" » (Isaïe 46,10)

INTRODUCTION

Tout ouvrage porte en lui une ambition terrible, celle de plaire, celle d'apprendre bref, d'une façon ou d'une autre, d'apporter quelque chose à ses lecteurs. L'ambition de ce présent volume est l'une des plus grandes : atteindre des sommets, bien plus élevés que ceux que pourraient atteindre naturellement son auteur, mais que l'on peut tutoyer en s'appuyant sur les expériences, les pensées et les mots de ceux, bien plus grands, bien plus saints, qui nous ont précédés et qui ont reçu cette grâce. Avec leur aide, en effet, nous nous élevons aussi : « *Nous sommes comme des nains assis sur des épaules de géants. Si nous voyons plus de choses et plus lointaines qu'eux, ce n'est pas à cause de la perspicacité de notre vue, ni de notre grandeur, c'est parce que nous sommes élevés par eux* » (phrase attribuée à Bernard de Chartres par Jean de Salisbury, reprise plus tard par Newton et bien d'autres). Et il en est des plus grands, en effet : les prophètes de l'Ancien Testament ; puis Jésus qui se place le plus naturellement du monde à leur suite et qu'ils ont annoncé sans ambiguïté, comme on le verra ici ; puis les saints et les mystiques de l'ère chrétienne, qui ont cru au message de Jésus, qui ont vu les nombreux signes que Dieu nous a permis de voir.

Cet ouvrage fait suite à « l'évangile selon le monde », qui replaçait le récit des Évangiles au cœur d'une histoire bien plus longue qui commençait avec les croyances les plus anciennes des hommes, les cercles de pierres qu'ils ont édifiés, les premières cités qu'ils ont construites, les premières pensées qu'ils ont écrites, et tous les symboles universels, dus à Dieu

Lui-même selon les croyants, et qui se sont perpétués au fil des croyances, des religions et des prophéties... Cet ouvrage précédent recensait ainsi les nombreux signes de Dieu que les hommes ont rapportés ; les signes envoyés pour qu'on Le reconnaisse, pour qu'on Le suive, tout au long de l'histoire, avant et après la vie du Christ. On a pu y voir combien ces signes ont été ancrés dans les plus anciennes croyances, renouvelées, actualisées, accomplies avec l'avènement de Jésus selon les Chrétiens. On a pu découvrir combien ils ont pu être universels, rapprochant des lieux sur la Terre dont les habitants ne pouvaient pas être en contact, manifestant des relations géographiques, symboliques et mathématiques qui étaient totalement insoupçonnables dans les temps passés. Des signes nombreux, universels, et insoupçonnables donc, à un point qui ne peut être qu'extrêmement étonnant. La réalisation, l'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament sont certains de ces éléments ; d'autres, que l'on a seulement rapidement évoqués ici, permettent de voir encore bien davantage, d'une façon souvent très troublante.

Ce faisant, cet ouvrage précédent se distinguait sensiblement des nombreuses thèses sur la vie de Jésus, publiées depuis au moins le XIX^{ème} siècle, qui cherchent unanimement à tout expliquer et à tout rationnaliser… sans s'embarrasser pourtant de contradictions qui ne résisteraient guère longtemps à une critique scientifique sérieuse. En effet : les récits des Évangiles canoniques ? Ils seraient en grande partie imaginaires et remaniés pour des raisons politiques ; cependant on n'hésite pas à en scruter les moindres détails en quête de quelque vérité précieuse, y compris dans les évangiles apocryphes, les plus tardifs et les plus éloignés du courant principal. Les quelques différences apparaissant dans les Évangiles ? Sans s'arrêter à

une contradiction près, elles permettraient aux uns d'affirmer sans le moindre doute que Jésus a existé et que l'on pourrait retracer le parcours d'un Jésus simplement humain dont on pourrait connaître la famille et même l'épouse en la personne de Marie-Madeleine… et elles permettraient à d'autres d'affirmer qu'il n'a même pas existé, pas plus que le moindre événement et le moindre personnage évoqué dans les Évangiles ! Les miracles ? Pour certains encore, en prétendant s'appuyer sur les mêmes démarches scientifiques, ils seraient totalement imaginaires et symboliques ; et pour d'autres ils seraient totalement concrets et explicables. Ces thèses « rationalistes » d'un côté, et « mythistes » d'un autre[1], paraissent toutes deux,

[1] L'une tend à présenter les personnages, les idées, l'essor du christianisme comme relevant des faits historiques naturels dans le contexte de l'époque, Jésus serait un simple rabbi comme il y en existait d'autres en son temps et dont la sagesse a été reconnue, mais les miracles, la résurrection, et tout ce qui est de l'ordre du surnaturel, pourrait être expliqué scientifiquement. L'autre courant défend presque… l'exact contraire en un sens : rien n'est historique ni réel et tout ne serait qu'une invention reprenant des éléments de mythes païens concernant des dieux qui sont nés dans une grotte (on fait souvent référence à Mithra, mais qui est « né spontanément d'un rocher » ou « surgissant » d'une grotte, ce qui n'est pas vraiment la même chose que naître dans la mangeoire d'une étable : car rappelons qu'aucun évangile canonique ne parle de naissance de Jésus dans une grotte et encore moins de naissance en surgissant d'un rocher. La naissance de Jésus dans une étable n'est apparue que dans des évangiles apocryphes, autrement dit… légendaires et/ou influencés par des croyances païennes et… rejetés par l'Église. Nous sommes donc là pratiquement à l'opposé de ce qui est prétendu par la thèse mythiste ! Quant à la date de Noël, nous avons vu dans « l'évangile selon le monde » qu'elle peut aussi bien ressembler à la naissance de Mithra que reposer simplement sur la signification du solstice d'hiver qui est symbolique et universelle, autrement dit rattachée au parcours du Soleil et de la Terre, connu et visible par le monde entier, et donc indépendante de l'influence du culte d'un seul dieu en particulier. De surcroît, selon l'Église elle-même dans un texte rapporté dans notre ouvrage précédent, cette date se calque sur celle d'une fête juive préexistante, comme ce fut le cas pour Pâques, comme ce fut le cas pour la Pentecôte etc, sans le besoin de faire appel à une religion concurrente). Selon cette même thèse mythiste, tout le contenu des Évangiles serait inspiré des légendes relatives à des dieux ou demi-dieux qui vivent mille aventures (comparables à Ulysse combattant des monstres légendaires, ce qui ressemble pourtant bien peu à Jésus parcourant la Judée), meurent et parfois ressuscitent (dieux écorchés, découpés en morceaux, mangés par d'autres dieux etc ; là encore ces récits sont très nettement différents de ceux concernant Jésus, mais cela ne semble pas gêner les partisans de la thèse mythiste : l'important est surtout de défendre l'idée que tout a été inventé dans les Évangiles. Implicitement bien sûr, puisque c'est souvent le but non avoué, cela a évidemment pour objectif de démontrer que le message de Jésus et du christianisme est sans valeur, et que tous les religieux, théologiens ou simples croyants, tous les témoins, descendants des personnages historiques impliqués etc, ont accepté par la ruse ou par la force de travestir les textes qu'ils vénéraient et d'adopter des éléments de croyances qu'ils ont pourtant combattues pendant des décennies, tout cela au moyen d'une sorte de grand complot couvrant un territoire immense. Il est tout de même plus raisonnable d'accepter le fait que des fêtes, des traditions et des lieux de culte chrétiens se sont bien substitués au fil du temps à des fêtes, traditions et lieux de culte païens, mais que le pouvoir de l'époque ne pouvait pas réécrire des textes déjà bien acceptés partout, et avait déjà assez à faire en se convertissant lui-même et en

on le voit, bien fragiles. Alors que de nombreux autres éléments troublants, étonnants, n'étaient même pas remarqués ainsi qu'on le notait dans notre ouvrage précédent, quelques auteurs se sont perdus en conjecture pour essayer de prouver ce qui est impossible à prouver, à savoir qu'une grande religion qui a bouleversé les anciens cultes serait un syncrétisme de ceux-ci (alors qu'ils se sont opposés farouchement au christianisme naissant, parfois de façon très sanglante), qu'elle serait née d'une volonté de domination politique (alors qu'elle reposait sur l'opposition au pouvoir temporel dès le ministère de Jésus, et que les païens des premiers siècles de notre ère voyaient dans les Chrétiens la cause de presque tous les troubles), et qu'elle aurait été promue par un imposteur en étant basée sur à peu près rien ni personne (au contraire, elle s'est répandue grâce à la foi de ses premiers fidèles, qui étaient des disciples mais parfois même des frères de son fondateur, d'après ce que rapportent les Évangiles tandis que ce détail aurait pu être gênant théologiquement) : « *on voit qu'il est bien difficile d'imaginer un Jésus qui ne serait qu'une fabrication symbolique qui aurait trompé historiens, contemporains et témoins de l'époque. Même si son parcours accomplit bel et bien toutes les prophéties et toutes les philosophies existant auparavant, Jésus n'était pas un*

combattant les hérésies… précisément parce que ces hérésies étaient trop proches de croyances et philosophies païennes, ce qui, cela aussi, est l'exact contraire de ce que prétend la thèse mythiste). Pour toutes les raisons citées, la thèse mythiste, apparue au XIX^{ème} siècle quand la recherche sur ces questions n'était pas aussi avancée, ne réapparaît que ponctuellement, en particulier sur internet chez des amateurs qui reprennent le contenu non vérifié d'autres sites appartenant très souvent à la sphère « complotiste », qui eux-mêmes puisent à de telles sources et ainsi de suite. En revanche cette thèse est complètement abandonnée par la grande majorité des chercheurs, et plus encore depuis environ un siècle, avec cette accumulation de découvertes archéologiques : évangiles apocryphes et manuscrits de la Mer Morte montrant le contexte messianique de l'époque, creuset où l'on trouve tous les éléments du christianisme primitif sans qu'on n'ait besoin de faire appel à des croyances étrangères qui étaient d'ailleurs abhorrées par ces groupes ; mise au jour d'édifices du I^{er} siècle dans les lieux cités par les Évangiles, à Jérusalem ou à Capharnaüm notamment, et confirmant des détails présents dans les Textes également ; découverte d'objets comme une inscription mentionnant Pilate, l'ossuaire contenant les restes du grand-prêtre Caïphe, un ossuaire portant le nom de Simon de Cyrène ; exhumation et analyse de reliques telles que celles attribuées à saint Pierre et à saint Paul…

simple rebelle parmi d'autres et autour duquel on aurait eu l'idée d'écrire des fables. Les apôtres, les disciples, les fidèles, les penseurs des premiers siècles n'ont pas décidé de bâtir leur foi autour du moindre des prétendus messies de l'époque. Le christianisme n'est pas le moindre de ces courants de pensées confus et nombreux dont la plupart ne connaissent même plus le nom aujourd'hui. Et non, le christianisme n'est pas le moindre des messages qui serait devenu par hasard l'un des plus grands et qui le serait resté plus de deux mille ans. Diminuer le rôle du Jésus historique, ce serait même renforcer paradoxalement son aura religieuse: quelle puissance spirituelle a dû en effet s'exprimer pour faire réussir tellement d'approximations ou de mensonges supposés ! Quelle puissance spirituelle aura dû s'exprimer pour transformer un échec en une réussite universelle, au-delà des limites de la Judée, au-delà des limites du judaïsme et pour donner à un simple prophète plus de fidèles qu'aux dizaines de prophètes qui existaient bel et bien en son temps ! Quelle intervention divine aura pu faire d'un inconnu l'homme le plus connu sur Terre, aura pu faire d'un anonyme le Fils de Dieu pour des milliards d'êtres humains, aura pu convaincre des penseurs, des religieux et des empereurs de remplacer les anciennes religions par la sienne, et aura pu faire de sa pensée l'une des plus influentes sur le monde ! Et quel miracle, le plus grand parmi tous les miracles que certains pensent romancés et douteux, que celui qui a permis d'évangéliser la terre entière en partant seulement de quelques pêcheurs » disions-nous dans « l'évangile selon le monde » (livre I). De surcroît, « *même les contemporains et les plus clairs opposants aux Chrétiens confirment l'essentiel des faits : ainsi, côté juif, le Talmud prétend que les miracles de Jésus étaient de la magie interdite et qu'il a causé de grands troubles*

après avoir trompé ou excité les foules, s'être adressé aux impurs ou avoir violé la Loi, mais ce faisant ce texte confirme l'historicité de Jésus, sa réputation de thaumaturge, son opposition au pouvoir du Temple et son succès populaire ; dans certains passages, les écrits rabbiniques évoquent aussi le séjour de Jésus en Égypte ; dans d'autres, ils le comparent au personnage biblique de Balaam, critiquant Jésus mais attestant du même coup de son entrée dans Jérusalem, chevauchant un âne ; bref, à travers tous ces détails, ils confirment presque tous les faits rapportés dans les évangiles : Jésus a bien multiplié les miracles et les sermons, s'adressant à ceux qui étaient jugés impurs et à ceux qui étaient exclus. » (« L'évangile selon l'Olivier ») De fait, l'historicité de Jésus « *n'était pas débattue dans le Talmud (…), qui confirme presque tous les détails des évangiles comme on l'a vu plus haut : sermons et miracles entraînant les foules, entrée dans Jérusalem, exécution… ; ni dans les écrits des Mandéens par exemple (partisans de Jean-Baptiste qui n'ont pas rallié Jésus mais sans jamais nier son existence alors qu'ils étaient au plus près des lieux, de l'époque et des premiers Chrétiens également) ; ni même dans les écrits des Païens (parmi lesquels les philosophes très brillants qui ont argumenté contre le christianisme, et qui étaient eux encore au plus près des sources, de l'époque et des premiers partisans de Jésus). Curieusement, la thèse « mythiste », qui en fait un personnage totalement inventé pour des raisons politiques, n'a été développée qu'à partir des philosophes des Lumières et ont surtout fait florès au XIX*ème *siècle. Depuis, certains éléments propres à cette thèse sont repris abondamment par divers auteurs et par des sites internet et sont carrément, volontairement, faux.* » (Extrait de « L'évangile selon l'Olivier », qui détaille cette question)

Après avoir affirmé cela, il s'agit de ne pas tomber davantage dans l'excès inverse, et de tout croire aveuglément, et de tout prendre au pied de la lettre, en particulier à la lecture des récits les plus tardifs, les plus agrémentés de légendes. Ainsi, on pourra être plus critique en ce qui concerne l'identification exacte de l'auteur de telle ou telle épître : on sait qu'on les attribuait volontiers à un grand nom qu'on admirait. On pourra être plus prudent également concernant l'identité et le parcours des disciples les plus importants : en lisant les Évangiles, et surtout « les Actes des Apôtres », on comprend en effet que chaque nouveau converti prend un nouveau nom (Simon devient Képhas ou Petrus, Saul devient Paulus…) mais peut-être en est-il de même de tous les autres personnages des Évangiles (ainsi les Marie, Judas, Thomas, Lazare etc ont-ils certainement également chacun un nom de naissance et un nom de nouveau venu dans la communauté, quand bien même cela n'apparaîtrait pas clairement dans les textes[2]). Cette tradition religieuse perdurera logiquement après l'exécution de Jésus, mais aussi après celle de Jean-Baptiste, et celle d'Étienne, et celle de Jacques, puis encore sans nul doute lorsque les répressions du pouvoir romain ont succédé aux répressions des autorités du Temple, et que les partisans de Jésus étaient pourchassés un peu partout[3]. À compter de ce moment on peut comprendre, à plus forte raison, que l'on ne mentionne que le nom de baptême des

[2] Certaines notes prochaines donneront un éclairage sur plusieurs des personnages cités.

[3] Cela n'empêchait pas les disciples de continuer leurs prédications, mais au prix de rudes oppositions, d'aventures périlleuses et de mille dangers. Il n'y a peut-être pas à chercher bien loin la raison pour laquelle ceux-ci ont tellement œuvré en dehors des frontières de la Palestine, s'adressant aux Juifs de la diaspora et aux païens : les Actes des Apôtres évoque bien ces difficultés et les premiers martyrs chrétiens, mais au milieu d'un récit écrit avec un certain recul, enjolivé de légendes et de miracles, exhortant à la foi et à l'espoir, et où les réussites finissent toujours par l'emporter ; à leur lecture je pense qu'on ne se rend pas bien compte à quel point la situation était troublée en Judée, à quel point les exécutions étaient monnaie courante et à quel point le sang coulait, comme on peut le lire par exemple sous la plume de Flavius Josèphe, et donc à quel point il était dangereux de se réclamer de tout mouvement tel que celui de Jésus.

nouveaux membres du mouvement de Jésus, plutôt que leur nom usuel, et à plus forte raison s'ils étaient connus dans la bonne société de Jérusalem, ou courraient quelque danger. De même en ce qui concerne les lieux où ils se rencontraient dans la clandestinité, ou tout au moins dans la discrétion : on pense qu'il en est ainsi des noms tels que celui de « Damas », qui peut cacher en fait le Temple[4] et/ou le Sanhédrin[5] ; et ainsi en est-il également selon moi du nom de « Béthanie », le village où vivait la famille de convertis importants dans la société à savoir Lazare et sa sœur Marie-Madeleine, et curieusement désigné sous ce terme (littéralement : « la maison d'Ananie ») sachant que c'est également un « Ananie » qui aurait converti Paul à… « Damas ». Tout cela peut être aisément compris comme une manière codée de faire allusion non pas à une simple bourgade mais à une communauté des nazôréens et/ou premiers disciples

[4] Plusieurs l'ont remarqué, en particulier dans les Manuscrits de la Mer Morte, où l'allusion au « pays de Damas » paraît aussi fréquente que codée. Au passage, c'est là une nouvelle preuve des ressemblances, au moins dans l'esprit, entre Esséniens et nazôréens. Dans « l'évangile selon le monde », le même principe appliqué à de nombreux autres mots nous indique, en ce qui concerne « Damas » : **DMŠQ (Damas)** = **MQDŠ (sanctuaire)** ce qu'ont déjà vu des auteurs ; mais on y a remarqué de plus que ces mots ont la même valeur que **STR (cacher, secret)** = 57 = 3x**19**, et l'on y a établi un lien qui n'avait pas été vu avec **HDŠH (Alliance) = HKYL (palais, Temple)** = 38 = 2x**19**. Or la façon dont les Esséniens désignaient leur mouvement était le « Yahad », littéralement « ensemble », « unité », et donc synonyme « d'**alliance** ».

[5] Le Sanhédrin, ou « grand conseil », était la haute cour de justice, le tribunal suprême de la société juive. Au temps de Jésus, il siégeait dans la « Salle des pierres taillées », dans l'enceinte du Temple de Jérusalem. Notons au passage, ce qui n'est pas habituellement relevé, que ce détail éclaire notablement l'allusion à « la pierre » lorsque Jésus, s'adressant à Simon, lui déclare : « tu es pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église ». Un jeu de mots que nous avons relevé dans « l'évangile selon le monde » associait déjà le mot « pierre » en hébreu au mot « homme », et plus généralement à des croyances et des habitudes très anciennes qu'on retrouve ailleurs : le culte des pierres levées et plus particulièrement dans cette région, les pierres placées en cercle autour de l'autel par des prophètes de l'Ancien Testament, puis les temples édifiés près de là et de par le monde, et enfin ces références qui transpirent, comme on le voit, jusque dans le lieu du siège du grand conseil juif à Jérusalem. Cette idée de « pierre » renvoie donc aux croyances les plus anciennes ; elle symbolise autant le pouvoir, religieux et juridique, qui était concentré dans le Temple, que sa primauté sur l'organisation de la société et sur les hommes. Mais le lien avec le Sanhédrin est plus clair et plus précis encore quand on considère que, outre le fait que le Sanhédrin se tenait dans la « salle des pierres taillées », son président était aussi assis sur une pierre lorsque le conseil se tenait. L'allusion de Jésus à la « pierre » pouvait donc être facilement comprise en ce sens par tous les contemporains du Christ. Ce sera encore plus clair et encore plus évident à la lumière d'un autre élément : en effet plusieurs notes suivantes rapprocheront la famille de Jésus d'une dynastie de grands-prêtres.

de Jésus[6] centrée sur plusieurs éminentes personnalités des Évangiles et aux lieux où ils rencontraient : la maison de Lazare, la maison de saint Jean et la Ville Haute comme on le verra dans quelques lignes, pourquoi pas le quartier essénien dont l'entrée est marquée par « la porte des Esséniens » aux limites de la vieille ville, et pourquoi pas aussi au nord de celle-ci où l'on trouve « la porte de Damas ». Parmi ces personnalités, rien de moins que Lazare et sa sœur Marie-Madeleine, l'une étant le premier témoin de la Résurrection, et l'autre ayant été ressuscité par Jésus, peut-être symboliquement, puisqu'admis à « renaître », comme d'autres ont vu ou ont marché à nouveau. Ce faisant, Jésus a donc permis à ce dernier de « commencer une nouvelle vie » préparant la vie éternelle, de « renaître » dans notre monde où tant d'autres sont « morts » symboliquement… Or c'est là l'essentiel de la théologie de saint Paul, anciennement appelé « Saul »[7] et qui, en ce sens, a lui aussi

[6] Béthanie était une ville proche de Jérusalem, mais, de même que « Damas » évoque aussi bien un centre essénien sous une forme discrète qu'une autre ville authentique plus lointaine (et très symbolique pour les péri-esséniens, car Damas, en Syrie, était bien une des capitales de la communauté essénienne, puis des partisans de Jésus lorsque son mouvement a éclos), « Béthanie » évoque curieusement cette ville discrètement emplie de nouveaux convertis au message de Jésus et voisine de Jérusalem (ville de Marie-Madeleine et Lazare, nous y revenons dans une note suivante) tandis qu'une autre ville plus lointaine porte le même nom et est très importante pour les nazôréens et les partisans de Jésus (je pense ici à une autre Béthanie, surnommée « Béthanie au-delà du Jourdain », située près de Jéricho. Or celle-ci est non seulement le lieu par lequel Josué avait fait passer le peuple hébreu pour entrer en Terre Promise, mais aussi celui où Jean-Baptiste baptisait et a rencontré Jésus d'après l'évangile selon saint Jean. Ce n'est sans doute pas un hasard si elle se trouve dans la région de Pérée où se réfugieront les premiers Chrétiens après les répressions romaines en Judée. Ces éléments confirment au passage que le lien entre Moïse et Jésus, et par conséquent entre Josué et Jésus qui portent le même prénom, est peut-être encore plus central qu'on ne le pense habituellement dans la symbolique des débuts du christianisme ; c'est ce que relevait déjà « l'évangile selon le monde » à travers d'autres éléments encore, dont certains étaient totalement insoupçonnés jusque-là ; en reverra quelques-uns plus loin dans le présent ouvrage. Plus généralement, la référence à l'Exode, ainsi qu'aux personnages de Moïse et de Josué, semble particulièrement importante pour tous ces mouvements proches de Jean-Baptiste, des Nazôréens, des Samaritains…). C'est la même ambiguïté, peut-être volontairement entretenue, et touchant là aussi fortement le mouvement chrétien des débuts, qui relie une ville du nom de Bethléem, en Galilée (que certains historiens imaginent être la vraie ville natale de Jésus), et celle de Bethléem, en Judée (où Jésus aurait vu le jour d'après les textes chrétiens, car elle était la ville du roi David). **Il semble donc que l'on doive au même système de pensée, pour ne pas dire aux mêmes groupes, ces associations d'idées entre des villes qui sont ainsi comme « jumelées » symboliquement.**

[7] En hébreu, « Saul » et « Shéol » sont exactement le même mot (ŠAWL) qui signifie : le « séjour des morts », la « tombe commune de l'humanité »… Ceci a déjà été vu par d'autres, notamment les

vécu deux vies[8]. On peut donc assez aisément comprendre qu'il y a là le récit de conversions d'authentiques personnages historiques, qu'on retrouve même parfois dans des textes tels que le Talmud et les écrits de Flavius Josèphe, en particulier ce saint Jean que certaines traditions font appartenir au Temple[9] et

---

défenseurs de la thèse mythiste, sans qu'on soit contraint de les rejoindre sur tout. En effet le midrash, le symbolisme, l'interprétation de certains éléments authentiques à la lumière des prophéties, peuvent appuyer des réalités, insister sur tel point, mais donc reposer également sur ceux-ci : faits, réalités, détails qui prennent alors toute leur importance.

[8] Une « première vie » lorsqu'il était attaché au système répressif du Temple et, selon ses propres mots, était un « ennemi du Christ » pourchassant les premiers membres du mouvement de Jésus ; une « deuxième vie » après sa révélation et sa conversion. Ainsi en tout cas présente-t-il les choses très clairement dans ses écrits.

[9] Après la mort de celui-ci, une lettre de Polycrate, évêque d'Ephese, adressée à Victor, évêque de Rome, est sans ambiguïté. À cette époque où la clandestinité n'a plus lieu d'être, on y affirme alors sans ambages que « *Jean, celui qui a reposé sur la poitrine du Seigneur, qui a été prêtre et a porté le petalon, qui a été martyr et didascale, repose à Éphèse* » (« Histoire Ecclésiastique » III, 31, 3). Or le *petalon* était l'insigne sacerdotal porté sur la poitrine par le grand-prêtre au temps de l'Exode. « *[Son] usage s'était étendu à certains membres des familles ayant donné des grands prêtres. Jean l'évangéliste aurait été un membre de l'aristocratie religieuse de Jérusalem, un prêtre de haut rang, pétri de théologie juive* » (Wikipédia). Plusieurs spécialistes confirment cette assertion en empruntant pourtant un tout autre chemin que celui de la tradition dans l'Église. En analysant en effet le texte du quatrième évangile, on remarque que son auteur, qui était donc présenté comme étant ce même personnage de Jean, y montre une grande familiarité avec le Temple : celui-ci semble mal connaître la géographie de la Galilée, mais en revanche il connaît très bien la Judée et Jérusalem ; il connaît tout aussi bien Malchus, le serviteur du grand-prêtre, qui est cité (Jn 18,10) ; il est dit que l'auteur de l'évangile est connu du « souverain sacrificateur » autrement dit du grand-prêtre, et sur un simple mot on le laisse entrer dans le Temple avec Pierre (Jn 18,15). De nombreux indices confirment donc qu'il faisait bien partie de la classe sacerdotale. De surcroît les spécialistes pensent aussi que c'est dans la maison de saint Jean qu'a eu lieu le dernier repas de la Cène, signe de son aisance et de sa position importante, et confirmant le contenu de certaines des notes suivantes. Ce n'est pas tout car de nombreux éléments, provenant cette fois-ci des autres évangiles, et concernant son frère Jacques, appelé aussi Jacques le Majeur, confirment l'appartenance à la classe sacerdotale des deux fils de Zébédée, Jacques et Jean. Simon Claude Mimouni, spécialiste des débuts du christianisme, écrit par exemple : « *La famille de Jacques le Majeur jouit d'une certaine aisance. Son père a des journaliers (Mc 1,20). Sa mère va avoir la possibilité d'accompagner Jésus dans ses voyages missionnaires, de lui venir en aide (Mc 15,40 ; Mt 20,20 ; 22,56 ; Lc 8,3) et d'acheter des aromates d'embaumement (Mc 16,1 ; Lc 23,56). On a proposé de donner à cette famille une origine sacerdotale* » (Simon Claude Mimouni, « Jacques le Juste, frère de Jésus de Nazareth ») ; cette thèse est particulièrement défendue par Henri Cazelles dans « Jean, fils de Zébédée, prêtre et apôtre ». Un autre signe parmi de nombreux autres, qui n'a pas été relevé jusqu'ici à ma connaissance, va encore dans cette direction : dans l'évangile selon saint Jean, « le disciple que Jésus aimait », à savoir saint Jean lui-même selon la plupart des commentateurs, arrive au tombeau de Jésus, observe l'intérieur mais n'y entre pas, laissant saint Pierre pénétrer le premier ; saint Jean ne l'imite que lorsque saint Pierre a attesté du fait que le corps de Jésus n'était plus présent (Jn 20,5) ; pour tous les contemporains et les familiers du judaïsme de l'époque, c'était une information fort claire car les nazirs et les prêtres n'avaient pas le droit d'être au contact d'un mort : en écrivant ces mots, l'évangéliste laisse entendre à tous ce que les disciples savent déjà, à savoir que saint Jean est un prêtre, ou au moins appartient à la classe sacerdotale. Pour finir, cela explique aussi pourquoi Jésus lui confie sa mère (cf Jn 13,23 et Jn 19,25-27) plutôt qu'à n'importe quel autre : en effet Marie est de la famille de Zacharie d'après la tradition, et donc également liée à la classe sacerdotale.

qui est visiblement lié à Lazare et à Marie-Madeleine[10]. Les uns confirmant à la fois l'existence des autres et les liens qui les unissent et éclairent en particulier le personnage de saint Jean comme ayant eu un rôle éminent au sein du Temple[11], il est

[10] Il est surnommé « le disciple que Jésus aimait », expression utilisée à propos de la famille de Marie-Madeleine et de Lazare : « *Jésus aimait Marthe, et sa sœur, et Lazare* » (Jn 11,5) ; « *Jésus pleura. Sur quoi les Juifs dirent: Voyez comme il l'aimait.* » (Jn 11,35-36). Tous ceux-ci sont donc proches de Jésus et proches entre eux. Quant à la fin de cet évangile, il oriente sans conteste vers Lazare : « *Pierre, s'étant retourné, vit venir après eux le disciple que Jésus aimait, celui qui, pendant le souper, s'était penché sur la poitrine de Jésus, et avait dit: Seigneur, qui est celui qui te livre? En le voyant, Pierre dit à Jésus: Et celui-ci, Seigneur, que lui arrivera-t-il? Jésus lui dit: Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? Toi, suis-moi. Là-dessus, le bruit courut parmi les frères que ce disciple ne mourrait point. Cependant Jésus n'avait pas dit à Pierre qu'il ne mourrait point; mais: Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? C'est ce disciple qui rend témoignage de ces choses, et qui les a écrites. Et nous savons que son témoignage est vrai. Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pût contenir les livres qu'on écrirait.* » (Jn 21,20-25) À ce sujet, la correction apportée dans ce passage (« cependant Jésus n'avait pas dit… ») semble répondre à un début de polémique autour de la mort de Lazare, et donc selon moi permettre de dater la rédaction de cet évangile, ou du moins de l'essentiel de celui-ci, peu après le décès du personnage central de Lazare (qu'on peut imaginer dans les années 50 ou 60 compte tenu de son âge possible ; datation confirmée par le fait qu'il n'est nulle part question dans le texte évangélique de la prise et de la destruction du Temple de Jérusalem qui se déroulera en l'an 70). Cet évangile (ou au moins l'essentiel de celui-ci) me paraît donc être beaucoup moins tardif qu'on ne le prétend souvent, et avoir été écrit dans un cercle très proche des témoins qui ont connu Lazare et qui ont cru en sa résurrection (en conséquence, des habitants de la Judée voire de Jérusalem), qui ont appris ensuite sa mort ou même qui l'ont vu mourir (et figurant donc parmi les plus proches du cercle de Lazare et Marie-Madeleine).

[11] Jean, fils de Zébédée selon les Évangiles, semble bien être « Ananias fils de Zébédée », appelé aussi « Ananias fils de Nébédée » ou encore en hébreu « Hanania ben Ndbai », dont personne ne nie l'historicité, qui figure dans les « Antiquités Judaïques » de Flavius Josèphe, et qui est appelé dans le Talmud de Babylone « Jean ben Ndbai » (la variation sur le prénom peut facilement se comprendre par le fait que l'écriture de « Jean » et « Ananie » en hébreu est très proche : c'est YHWḤNN ou YWHNN pour l'un, et HNNYH pour l'autre). Or celui-ci était grand-prêtre du Temple de Jérusalem de 46-47 jusqu'à environ 52 ap JC. Il est le père d'Eléazar ben Ananias, qui deviendra capitaine du Temple avant d'être impliqué dans les événements des Guerres Juives quelques années plus tard. Ce fait confirme tout autant la proximité de certains des premiers Chrétiens avec le mouvement zélote que la proximité de la famille de Jean fils de Zébédée avec ceux-ci. Après les événements décrits par les Évangiles (où les zélotes semblent faire encore partie de l'entourage de Jésus) et les Actes des Apôtres (avec les premiers succès des partisans de Jésus et leur répressions par les autorités) éclatera notamment la révolte menée par Ménahem, lors de laquelle il montrera toute sa violence : il se retournera contre ses anciens alliés, assassinant Ananie de Zébédée en 66, signe que ce dernier jouait encore un rôle important, bien au-delà de celui d'ancien grand-prêtre plus de dix ans auparavant. De plus, d'après la tradition dans l'Église, et notamment les mots de Papias repris par l'historien antique Philippe de Side, saint Jean de Zébédée a bien été martyr, tué en Judée « par les Juifs », et « avant la destruction de Jérusalem par Titus » en 70 : tout concorde parfaitement. Ce n'est pas tout : en se parant des insignes de la royauté, Ménahem manifestera sa volonté d'incarner un messie politique ; l'opposition de Jean et de sa famille ressemble fortement à cette même opposition de la doctrine chrétienne, défendant un messianisme plus spirituel, avec ceux qui voulaient faire de Jésus un messie politique, ce qu'il paraît avoir toujours refusé si l'on en croit les Évangiles. On trouve donc ici un nouvel indice incitant à identifier le courant des premiers Chrétiens et celui de Jean de Zébédée et de sa famille. On peut imaginer que l'assassinat de ce dernier est le point de rupture entre les zélotes, d'une façon plus générale (et dont la visée était fortement politique), et le mouvement de Jésus (défendant de plus en plus un messianisme symbolique et spirituel). Après tous ceux que nous avons déjà donnés

dans cette note et dans la note précédente, un autre détail semble rapprocher saint Jean, et son frère Jacques, de la dynastie sacerdotale du Temple : dans l'évangile selon saint Luc (9,52-56) ils apparaissent comme étant les deux plus farouches opposés aux Samaritains, qui s'étaient éloignés depuis des siècles de l'autorité de Jérusalem. L'intervention de Jean et Jacques fait aussitôt comprendre que, eux, ont un lien fort avec le Temple. On comprend mieux ainsi aussi pourquoi Jésus a confié sa mère à saint Jean, ce que relate le quatrième évangile : leurs deux familles appartenaient à la classe sacerdotale comme le prouvent nos arguments du côté de saint Jean et, du côté de Marie, la tradition concernant Zacharie mais aussi des précisions que l'on donnera plus loin. Au vu de ces nombreux éléments qui semblent le confirmer, Jean pourrait bien être ce personnage :

- Issu de la classe sacerdotale de Jérusalem et qui, jeune disciple de Jésus, aurait fortement évolué au contact de celui-ci,
- Qui en serait resté partisan par la suite, devenant l'un des personnages les plus éminents du mouvement comme le laisse penser sa place dans les évangiles, et plus ou moins secrètement au cœur de la société de Jérusalem comme Lazare et Marie-Madeleine, avant de devenir le grand-prêtre que l'on a reconnu dans les textes historiques, en accord avec certaines traditions chrétiennes qui évoquent aussi ce fait,
- Qui aurait converti diverses personnalités ou aurait tissé des liens avec elles, en particulier la famille importante de Marie-Madeleine et de son frère Lazare, et sans doute d'autres notables tels que le riche Nicodème. Ce dernier était peut-être en relation avec Joseph d'Arimathie (ils sont associés en Jn 19,38-39) dont il est dit dans les Évangiles qu'il était riche (Mt 27,57) et membre du « grand conseil » (Mc 15,43 et Lc 23,50) autrement dit du Sanhédrin lui aussi, voire des princes des régions voisines de la Judée, tissant des liens qu'ont entretenus les frères de Jésus également, qui s'y rendront justement pendant et après le ministère de Jésus,
- Son statut aurait aussi permis de développer une théologie poussée, dans la lignée des idées de Jean-Baptiste et des débuts du christianisme, d'où le prologue de l'évangile selon saint Jean et une grande part du reste du texte. Cet évangile a peut-être été remanié encore davantage dans ce sens par la suite, en s'appuyant sur les éminentes personnalités de Lazare et de saint Jean, pour rallier les partisans de Jean-Baptiste et ceux qui deviendront les « Mandéens » (d'où la grande importance, dans l'évangile selon saint Jean, du baptême et du Jourdain, mais plus généralement de l'eau et des paraboles ou des miracles qui y sont presque tous centrés sur la vie, l'eau et la pêche). Or cet évangile regorge aussi d'allusions au « disciple que Jésus aimait » et on a dit plus haut sa proximité avec la famille importante de Lazare et Marie-Madeleine ; c'est donc bien dans ce cercle qu'on a rédigé cet évangile.

Il est curieux que Lazare soit aussi le prénom du fils de cet Ananias/Jean historique. À cette lumière il semblerait donc que :

- Jésus ait effectivement guéri ou ressuscité le frère de Marie-Madeleine,
- Lorsque Jean était plus jeune que lors de son accession à la position de grand-prêtre et qu'il était peut-être en lien avec des membres de sa famille en Galilée (bien que Jérusalem se trouve en Judée et que les « Galiléens » étaient de mauvaise réputation si l'on en croit surtout Flavius Josèphe, mais sans doute du fait du parcours personnel de ce dernier : en réalité plusieurs grands-prêtres parmi les plus éminents étaient originaires de Galilée ou y ont été enterrés, comme Gamaliel et sa famille par exemple), et en lien avec les groupes péri-esséniens qui s'étaient installés tout autour du Lac de Tibériade (authentiques pêcheurs ou simples habitants du pays), où il se mit peut-être bien à écouter et à suivre Jésus, comme le rapportent les Évangiles. Lorsque Jésus a réalisé ce miracle sur le frère de Marie-Madeleine, dans cette famille que Jean connaissait peut-être même déjà, il aura été particulièrement impressionné. Membre de l'aristocratie sacerdotale de Jérusalem, et secrètement ou discrètement converti au mouvement de Jésus comme plusieurs autres personnalités, il insistera sans doute sur le fait que les miracles dus à Jésus étaient liés à une guérison spirituelle et morale, et donc à la conversion et à la « nouvelle vie » dans laquelle on entre en suivant Jésus.
- Peut-être en hommage à Lazare, peut-être peu après la mort de celui-ci, le fait est que Hanania ben Ndbai a nommé « Eléazar » autrement dit « Lazare » son propre fils. Ce dernier deviendra le chef religieux proche des Zélotes, fortement impliqué dans la révolte menée par Ménahem, dont Flavius Josèphe fait le récit détaillé. C'est alors peut-être, comme on l'a dit plus haut, le point de rupture entre les Chrétiens et les Zélotes. Mais avant cette rupture, le rôle auprès des zélotes de Lazare ou Eléazar fils de Jean, et non pas à une place secondaire de simple partisan mais bel et

donc très possible qu'on y retrouve bien les personnages historiques de saint Jean et de saint Paul. Même si certains voient Jésus, Paul, et finalement presque tout le monde comme des personnages fictifs, tout porte à croire que ce dernier était réellement un des persécuteurs des disciples de Jésus ensuite converti[12], et donc un ancien proche du Temple lui aussi, ou

---

bien au premier plan, et à l'instar de nombreuses autres personnalités de l'entourage de Jésus, dont les propres frères de celui-ci, est un nouvel indice du fait que son père Jean, avant et pendant qu'il a été grand-prêtre du Temple de Jérusalem, faisait bien partie des sympathisants de la révolte juive dont on a accusé Jésus. On a vu plus haut que lui-même et son fils ont eu un rôle important encore des années plus tard, se montrant proches des mouvements messianiques, mais marquant leur rupture avec les zélotes violents… et là encore exactement selon l'esprit du mouvement de Jésus.

- Les Actes des Apôtres parlent d'un grand-prêtre du nom d'Ananie qui ordonna la mort de Jacques le Juste, « frère du Seigneur ». Il ne faut pas confondre celui-ci avec Ananias de Nébédée, que j'identifie avec Jean de Zébédée, qui a été grand-prêtre entre 46 et 52 environ. Jacques a été lapidé vers 62 ou 63 car suspecté d'être proche des zélotes, et c'est alors un autre Ananie qui était grand-prêtre : Ananie ben Hanan appelé aussi Hanan ben Hanan, ce que confirment aussi bien Flavius Josèphe qu'Eusèbe de Césarée. Cet autre Ananie n'aura d'ailleurs exercé sa charge que très brièvement, destitué peu après avoir ordonné l'exécution de Jacques le Juste. Celle-ci n'a guère été appréciée par le pouvoir romain, nouveau signe non seulement de l'existence historique du mouvement de Jésus, mais aussi de la sympathie que celui-ci a suscité, au moins chez une partie de la population.

[12] La rumeur de la résurrection du « premier Lazare » par Jésus, la haute valeur théologique et la réussite apostolique de ce Jean/Ananias dont on vient de parler et qui y est lié, et cette idée de « nouvelle vie » offerte à ceux qui suivent Jésus, ont sans doute impressionné Saul, le futur saint Paul. Il est permis de penser ce qu'on veut du récit de sa révélation sur « le chemin de Damas » mais, à la lecture de tous ses textes et de ceux qui lui sont attribués, il est clair que saint Paul a alors décidé de changer totalement de vie : en substance il dit souvent combien il était aveugle et a vu, combien il était « mort » dans sa précédente vie, et est comme né à nouveau. Ce faisant, il se comprend donc comme une sorte de « nouveau Lazare » à son tour, d'où sans doute les confusions avec des écrits juifs prétendant que Paul s'appelait tout d'abord Élie (pratiquement le même prénom qu'Eléazar c'est-à-dire Lazare en hébreu). Le personnage nommé Ananie et qui aurait baptisé Saul est sans doute ce même Ananias (en fait Jean) fils de Zébédée et grand-prêtre du Temple de Jérusalem auquel la note précédente est consacrée. Et « le chemin de Damas » et « la maison d'Ananie » sont certainement des façons codées d'évoquer les lieux où se retrouvaient clandestinement les membres du mouvement de Jésus. L'une ou l'autre est sans doute relative à l'authentique maison d'Ananias (symboliquement « sur le chemin du Temple ». Notons que Flavius Josèphe précise qu'elle se situait sur la Ville Haute, le quartier le plus aisé de Jérusalem, et qu'on y a mis le feu lors d'un des épisodes des « Guerres Juives » : elle avait sans doute une certaine importance dans le mouvement messianique, ce qui confirme ce que l'on pense ici) ; pourquoi ne pas penser également au nord de la vieille ville où l'on trouve encore aujourd'hui « la porte de Damas » ; quant au Sud-Ouest de Jérusalem, juste au Sud du palais d'Hérode, au pied de cette Ville Haute, il s'y trouve « la porte des Esséniens » donnant sur le quartier essénien : les contacts étaient nombreux et directs entre des groupes qui n'étaient pas à proprement parler distincts et les Esséniens n'étaient qu'une frange d'un même groupe religieux qui dirigeait le Temple à certaines périodes, qui en était tenu éloigné à d'autres. Même si l'on pouvait passer un temps à s'instruire et à méditer auprès des Esséniens dans un monastère, ceux-ci étaient aussi là, à Jérusalem même, contrairement à ce qu'on pense souvent. Quant au terme de « Béthanie », il désigne peut-être aussi bien l'authentique ville de Béthanie que, secrètement, le quartier, dans la Ville Haute et au plus près du quartier essénien, où l'on trouvait à la fois les maisons d'Ananie et des riches familles de Jérusalem telles que celle de Lazare et Marie-Madeleine (qui n'a pas hésité à verser un parfum de grand prix sur les pieds de Jésus). Ce faisant, il établit un lien symbolique avec l'autre

plus exactement du Sanhédrin[13] ce qui peut être intéressant : cela consolide notablement, beaucoup plus qu'on ne le dit parfois, l'enracinement dans le mouvement chrétien initial des croyances, des doctrines, des textes de ce grand mystique qu'est saint Paul, ce qui est important dans l'optique de cet ouvrage consacré aux prophètes, aux mystiques et à leur message. Cette affirmation est confirmée par les épîtres de saint Paul lui-même, beaucoup plus proches qu'on ne le dit parfois de celles attribuées à saint Jean justement, ou celles attribuées à saint Pierre, à saint Jacques ou à saint Jude, ou encore des Actes des Apôtres et de l'Apocalypse[14] : mêmes propos essentiels

---

Béthanie authentique dont nous parlions quelques notes plus haut, selon un système de pensée qu'on retrouve plusieurs fois et qui associe deux lieux, ainsi « jumelés » spirituellement. **Notons aussi, comme on l'a rappelé plus haut, que des spécialistes pensent que c'est dans la maison de Jean (cette même maison qui semble avoir eu quelque importance d'après ce qu'on a relevé ci-dessus) qu'a eu lieu le repas de la Cène. Ces éléments paraissent donc confirmer fortement les idées que nous proposons dans ces pages.**

[13] Tribunal suprême, peut-être alors considéré comme trop lié au Temple et donc à ce « Damas » symbolique. Certains y voient une contradiction entre le rôle de persécuteur des disciples de Jésus et le fait que Paul se soit présenté comme pharisien ; ce raisonnement justifiant ensuite parfois des théories allant très loin vers l'idée d'un saint Paul totalement mythique, qui se surajoute parfois à celle d'un Jésus totalement mythique également. Or la composition du Sanhédrin a toujours été l'objet d'une lutte entre Pharisiens et Sadducéens, illustrée par les nombreux débats qui apparaissent tout au long des lignes du Talmud, qu'on ne peut pas suspecter de sympathie avec les auteurs des Évangiles. Et finalement le fait qu'il ait appartenu au groupe des Pharisiens, qu'il ait été associé au Sanhédrin et/ou qu'il ait dû appliquer une décision prise par ce conseil, se comprend parfaitement.

[14] Quoi de plus logique si l'on accepte cette idée de proximité entre saint Jean d'un côté, qui aurait été un membre de l'aristocratie du Temple et auteur de l'Apocalypse, et saint Paul de l'autre, qui a été au service du Temple et qui aurait reçu de pareilles visions puisqu'il se dit lui-même avoir été emporté « au troisième ciel » autrement dit dans ce monde spirituel qui apparaît aussi dans l'Apocalypse, précisément. Mieux encore : Paul semble parler de son expérience mystique comme quelque chose de bien connu de son lecteur, et survenu « il y a quatorze ans » donc au plus tard vers l'année 66-14 ou 64-14 (64 ou 66 étant les possibles dates de décès de saint Paul), nous renvoyant donc en l'an 52 ou 50 de notre ère. Or Jean a été grand prêtre… entre 46 et 52 ! Nous retombons exactement sur la même période ! Cela peut nous laisser penser également, ce que je n'ai pas vu exprimé ailleurs jusqu'ici, que les deux frères, attestés historiquement, Ananias et Ezéchias fils de Nébédée, tués ensemble à Jérusalem en 66, peuvent être en fait Jean et Jacques fils de Zébédée, ainsi désignés sous leur nom d'entrée dans la nouvelle religion chrétienne (de même que Saul a été rebaptisé Paul etc), qui ont également été mis à mort ensemble selon certaines traditions. Je propose ici l'idée qu'ils soient aussi les « deux témoins » dont il est question dans l'Apocalypse (11,3-13), exécutés « là où leur Seigneur a été crucifié » selon ce texte, autrement dit à Jérusalem, et qui « montent au ciel » aux yeux de tous. Cette hypothèse est d'autant plus plausible que les évangiles évoquent la place de ces mêmes frères « auprès de Jésus », ceux-ci demandant s'ils allaient siéger au ciel à ses côtés : on comprend mieux le pourquoi de cette question si les évangiles, rédigés quelques années après les faits, pensent à leur martyr ; et l'on voit un rapport direct avec les mots du livre de l'Apocalypse. Remarquons aussi que le terme de « tonnerre » revient souvent dans l'Apocalypse, la révélation provenant souvent d'une « voix

renvoyant à Jésus, mêmes messages d'humilité, de tempérance, de résistance devant les épreuves ; mêmes exhortations à la sagesse, à la charité et à l'amour ; mêmes recommandations aux premières églises… Et l'on verra dans les chapitres prochains combien ces mots sont semblables à ceux prononcés par tous les destinataires de messages divins ou d'expériences mystiques, ce qui n'est peut-être pas à négliger, montrant peut-être une source et une inspiration communes : ce que les Chrétiens appellent l'Esprit Saint, tel qu'il est décrit dans les pages du Nouveau Testament, et précisément par ces mêmes personnes déjà citées. On y reviendra plus en détails au fil de cet ouvrage.

Si Jean de Zébédée a bien été le grand-prêtre qu'on reconnaît dans les lignes et les notes précédentes, s'il a bien été celui qui a converti Saul alors au service du Temple, on comprend combien leur rencontre a pu être possible : à l'époque, Jean n'était pas encore grand-prêtre mais déjà certainement membre de l'aristocratie sacerdotale de Jérusalem, et bénéficiant, comme Lazare et Marie-Madeleine, d'une position particulièrement importante dans la société de Jérusalem comme auprès de Jésus ; ces familles se voyaient

---

de tonnerre ». Or les deux frères Jean et Jacques sont surnommés « les fils du tonnerre » dans les évangiles.

Quoi qu'il en soit sur ce point, l'expérience mystique relatée par l'Apocalypse évoque bien l'enlèvement « au troisième ciel » vécu par saint Paul, et les lettres aux églises en introduction à l'Apocalypse ressemblent fort à des préfigurations des futures épîtres de saint Paul. Tout cela confirme la proximité de celui-ci avec saint Jean, ce que le présent ouvrage semble bien prouver au moyen de nombreux indices. Et l'on peut comprendre que le livre de l'Apocalypse ait été signé du nom de saint Jean car écrit par lui-même ou par le cercle de pensée qui s'était formé autour de saint Jean, personnalité extrêmement importante dans le christianisme des débuts ainsi que cela apparaît au fil du Nouveau Testament. Il se pourrait qu'il ait été ensuite plus contesté, comme on le devine à la lecture, dans plusieurs évangiles à l'exception de l'évangile portant son nom, de la question concernant sa place auprès de Jésus dans le ciel… C'est aussi le moment où les troubles de l'époque ont fini par conduire au possible exil (à moins que Patmos ne soit un nouveau lieu codé) puis au retour et à la mort de saint Jean (en même temps que son frère ou dans un court espace de temps). Les Actes des Apôtres montrent que saint Paul avait retrouvé saint Pierre et saint Jean lorsqu'il revenait de ses voyages à Jérusalem, et qu'il prenait l'importance que l'on sait au sein du christianisme naissant, avec quelques réticences également dans la communauté : nouveaux points communs et nouveaux liens confirmés avec saint Jean.

même sans doute, dans le même quartier de la Ville Haute[15]. Surtout on comprend pourquoi la tradition parle d'un Jean « le presbytre », traduction grecque de « l'ancien ». C'est à la suite de cette interprétation qu'on a imaginé un très vieux personnage, un autre Jean difficile à identifier, qui serait l'auteur de l'évangile du même nom. Or on a vu que cet évangile doit sans doute beaucoup à la théologie du grand-prêtre Jean, fils de Zébédée… **et il se trouve que « presbytre » était aussi le terme grec désignant des membres du Sanhédrin de Jérusalem**[16]. C'est donc de lui qu'il s'agit. Là encore rien de caché, rien de mystérieux. Tout est dit, il suffit de vouloir comprendre ; tout est visible si l'on accepte de voir. Plus tard, Jean montrera encore un rôle important qui lui vaudra de devenir un martyr, tandis que sera consommée la rupture entre les partisans d'un messianisme spirituel et ceux d'un zélotisme violent[17].

L'importance de la clandestinité autour du cercle auquel appartenaient Lazare, Marie-Madeleine, saint Jean et saint Paul, est importante à considérer, me semble-t-il, pour démystifier et comprendre l'idée qui plane, depuis certains évangiles gnostiques, selon laquelle Marie-Madeleine aurait détenu un savoir secret, aurait défendu un christianisme différent qui n'apparaîtrait ni dans les évangiles canoniques, ni dans les textes des Pères de l'Église, bref dans aucun écrit reconnu comme authentiquement chrétien, ce qui est quelque peu

[15] Voir plus haut, en particulier la note 12.

[16] Le Sanhédrin dont on a déjà parlé, haute cour de justice de Jérusalem, situé à l'intérieur même du Temple. Au temps de Jésus, il se composait de 71 membres partagés en trois groupes : les « prêtres » (issus de la classe sacerdotale du Temple), les « scribes » (lévites et laïcs connaissant bien la loi), et les « anciens » (notables, personnages considérés). Le nombre de membres du Sanhédrin est hérité des 70 « Anciens », ainsi nommés et présentés dans l'Ancien Testament (Nombres, XI). Ce sont ces mêmes « Anciens » qui ont inspiré le nombre de personnes siégeant au Sanhédrin. Le terme de « presbytre » fait donc très clairement référence au groupe des « anciens » proprement dit, ou au Sanhédrin dans son ensemble.

[17] Voir plus haut, en particulier la note 11.

curieux… Je propose donc ici autre chose : sachant que Marie-Madeleine n'était pas une prêtresse obscure dispensant un savoir particulièrement sulfureux et étranger au judaïsme comme on la présente parfois, car elle était une personnalité de la société de Jérusalem comme Nicodème et d'autres, Marie-Madeleine n'aurait donc pas dispensé un enseignement secret, mais aurait probablement proposé que… l'enseignement de Jésus, tout son enseignement, soit secret. Ou en tout cas dispensé d'une façon très discrète en Judée. Et en effet, d'après les textes canoniques comme les textes apocryphes, régnait un grand désarroi après la mort de Jésus et la répression à l'encontre des fidèles, un moment de flottement mais aussi de crainte bien légitime, pendant lequel il n'y avait pas d'autre choix que de rester caché. Ce n'est sans doute pas un hasard si l'ensemble des écrits chrétiens sont dès lors très discrets sur les principaux apôtres, présentés sans presque aucune précision sur leur famille, leur parcours avant ou après les récits évangéliques, bref sur leur identité… au point par exemple que peu de textes chrétiens n'ont révélé que saint Jean a accédé à la charge de grand-prêtre, ce qui était pourtant fort important et fort visible, ainsi qu'on l'a vu plus haut. La consigne a visiblement été générale : agir en Judée, mais d'une façon clandestine ; agir en Judée, mais sans révéler son appartenance au mouvement de Jésus ; c'est ce qui prévaut encore lors de la rédaction des évangiles (grande discrétion sur l'identité des apôtres on l'a dit, mais aussi tous les éléments de la clandestinité lorsqu'il s'agit de trouver une maison où célébrer la cène dans l'évangile selon saint Jean, entre autres exemples). En revanche le mouvement pourra s'étendre d'une façon plus visible et plus affirmée en dehors de la Palestine, dans tout le monde romain (et en effet c'est clairement en tout cas la

direction qui a été prise par les apôtres). Cette clandestinité des débuts permet d'expliquer bien des choses dans les évangiles. Elle a été aussi la source de fantasmes et de contresens par ceux qui ont compris « clandestinité et discrétion » comme « enseignement secret », sans doute car ils étaient influencés par les cultes à mystères et d'autres croyances étrangères : les gnostiques. Mais le véritable christianisme s'est bien formé en Galilée et en Judée, auprès des disciples et aussi des personnages importants que l'on a cités, comme on peut le lire, entre les lignes, dans les évangiles.

Conversions dans la bonne société de Jérusalem, conversions de proches du Temple même, conversions lors d'événements violents et de répressions, importance d'un grand-prêtre et de son fils capitaine du Temple, et enfin théologie basée sur la possibilité d'une renaissance, **tout cela peut expliquer comment a été touché et converti saint Paul alors au service du Temple. Cela peut expliquer également le haut niveau théologique de ses épîtres, et leur proximité avec la théologie de l'évangile selon saint Jean qui appartenait à une famille sacerdotale du Temple : tout semble alors concorder et se comprendre parfaitement si l'on associe saint Jean et saint Paul ainsi que nous l'avons fait ici**[18]. Ces éléments révèlent l'état d'esprit de la communauté qui entourait saint Paul mais aussi saint Jean donc, et tous les premiers apôtres parcourant le monde de l'Antiquité, avec un écho logique dans les épîtres qui leur étaient attribuées et rassemblées dans le Nouveau Testament. Tout semble concorder également avec ce qu'on lit dans les Textes, en tout cas pour tout ce qui concerne

[18] Notons ici un point curieux, une coïncidence au milieu de tant d'autres que cela en est très troublant : alors qu'aucune tradition ne les lie à ce point, c'est Jean et Paul qui ont été associés lorsque des papes, consciemment ou inconsciemment, ont choisi de porter un prénom composé. **C'est « Jean-Paul » qui a été choisi en effet pour être le premier du genre (et le seul à ce jour).**

les événements des années 40 et 50 de notre ère, sur lesquelles portent plus particulièrement les Actes des Apôtres. La suite se lit, avec les précautions d'usage puisque sous la plume d'un proche du pouvoir, dans les œuvres de Flavius Josèphe. Peut-être encore pour respecter la clandestinité de certains personnages, ou parce que ces écrits ont été rédigés par d'autres, plus tard et en d'autres lieux, et pour rassembler les récits concernant Pierre et ceux concernant Paul, les Actes des Apôtres ont ensuite été agrémentés de légendes et de symboles, ce qu'on peut admettre sans faire obligatoirement de saint Paul un personnage totalement fictif (alors qu'on voit ici combien il semble s'inscrire parfaitement dans l'histoire[19]), ni baignant

[19] Sans contester l'essentiel de la christologie de saint Paul, on peut admettre que les événements qui le concernent ont été marqués, eux aussi, par ces confusions plus ou moins volontaires du fait de la clandestinité des débuts, auxquelles se sont ajoutés l'éloignement avec les événements, et bien sûr les intentions des rédacteurs des Actes des Apôtres. C'est ainsi que certains auteurs vont même jusqu'à voir dans la vie de saint Paul une construction totale, ou bien à identifier celui-ci avec le personnage sulfureux de « Simon le Mage » appelé aussi « Simon le magicien ». Je vois cela autrement, du fait selon moi, précisément, de l'existence de ces deux personnages distincts qui sont :

- Le Saul qui a servi le Temple avant de se convertir au mouvement de Jésus et de participer à son essor dans des régions voisines de la Judée. Surnommé Paul, c'est-à-dire « Paulus » (« le petit »), comme Simon sera surnommé « Petrus » (« le roc »), il se présente comme ayant commencé une nouvelle vie à partir de sa conversion, et était particulièrement proche du courant lié au personnage de Lazare, celui qui « revit », celui qui « renaît », comme on l'a vu quelques lignes plus haut.
- Le Simon dont parlent les Actes et Flavius Josèphe, originaire de Chypre ou y ayant séjourné, en contact avec les courants nazôréens influents en Samarie et en Galilée, « spécialisé » dans la magie (y compris pour favoriser des unions comme celle du procurateur romain Félix et de Drusilla, d'après Flavius Josèphe), et orienté vers le gnosticisme (on le considère comme l'un des premiers gnostiques, mêlant conceptions païennes et juives) ; c'est sans doute lui qui a été en contact avec les premiers Chrétiens de cette région, qui a pu vouloir en faire partie sans succès comme le relatent les écrits chrétiens; c'est lui qui fait référence à un couple mystique qu'il formerait avec une « Hélène » idéalisée voire « divinisée », c'est lui qui a effectué des voyages à Chypre et dans d'autres lieux, et peut-être même lui qui aurait voyagé jusqu'au « troisième ciel », qui y aurait reçu des révélations et un « évangile » personnel.

Selon moi, les vies de ces deux personnages auront été ensuite réécrites avec un point de vue chrétien, avec tout ce qui les oppose, mais aussi tout ce que les uns ont emprunté aux autres : les Actes des Apôtres dénoncent le fait que les partisans de Simon le Mage tentent de s'inspirer des Chrétiens, et l'on comprend qu'ils adaptaient des noms, des idées, des croyances chrétiennes, en les dévoyant vers une doctrine fortement gnostique certes, mais créant cependant, volontairement, autant de ressemblances entre les deux groupes concurrents. **Dans le même temps je pense que, du côté chrétien, on aura riposté en reprenant des éléments des miracles et des voyages de Simon et qu'on aura attribués à Paul ; ainsi on aura repris des éléments des doctrines, peut-être des lettres, des récits et des légendes concernant Simon (qui en faisaient une sorte de Messie parcourant la Méditerranée, réalisant de nombreux miracles) et on les aura revus et corrigés puis attribués à saint Paul (d'où l'écriture des Évangiles et des Actes pour contrer l'évangile et les écrits gnostiques attribués à Simon). Ce faisant, le personnage éminent de Paul (ancien**

dans les croyances païennes (ce qui ne semble pas du tout être le cas en réalité[20]). Le fait est qu'il a bien existé et, comme on l'a

---

ennemi, et notable important) sera devenu une sorte « d'anti-Simon » positif (adoptant la doctrine chrétienne tandis que Simon la dévoyait, prônant le célibat quand Simon formait un couple et favorisait les unions avec sa magie, surnommé « le petit » tandis que Simon se prenait pour le Messie ; et saint Paul réalisant, d'après les Textes, autant de voyages et de miracles que ceux que l'on prêtait à Simon). Cette idée suit le principe de la « syzygie » qui est au cœur de plusieurs courants mystiques très en vogue à cette époque, et du « zoug », association ou opposition de deux sages, qui est pratiquement systématique au long du Talmud. Logiquement transparaissent alors dans les épîtres de Paul, pour les besoins de cette opposition religieuse, symbolique et littéraire, des sujets touchant aux doctrines de Simon, bien sûr revus et corrigés, et replacés au cœur de la doctrine chrétienne que partageaient tous les Évangiles canoniques ; mais ils y transparaissent tout de même, d'où les commentaires compréhensible qu'on a pu faire sur les ressemblances entre les vies de Simon et Paul (en fait créées ou accentuées volontairement), et la « christologie » jugée particulière de saint Paul (dont certains écrits sont adressés précisément aux adeptes de Simon, ou ceux qui seraient tentés de le devenir : on dit en effet que ces disciples ont été assez nombreux, parfois même jusqu'à Rome, comme étaient nombreux également les partisans de Jean-Baptiste). **On comprend cela d'autant mieux en voyant un parallèle entre ces épîtres, destinées à rallier des lecteurs fidèles de Simon, et l'épître aux Hébreux, qui était visiblement destinée à convaincre de la prêtrise supérieure de Jésus les Judéens et peut-être bien plus encore les Esséniens ; on constate la même chose avec d'autres épîtres et d'autres textes destinés à rallier les partisans de Jean-Baptiste ; d'autres enfin rédigés pour des lecteurs vivant dans le monde païen**. Comme sur beaucoup d'autres sujets, **rien de caché** ici non plus et tout est totalement assumé : **Paul lui-même écrit qu'il adapte son discours à son auditoire** en proclamant que « *avec les Juifs, j'ai été comme Juif, afin de gagner les Juifs; (…) avec ceux qui sont sans la Loi, comme si j'étais sans la Loi, (…), afin de gagner ceux qui sont sans loi. Je me suis fait faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous afin de les sauver tous* » (1 Cor 9,20-22).

[20] Là encore cela peut se comprendre à travers les efforts de saint Paul pour s'adresser aux uns et aux autres en adaptant son discours, comme vu ci-dessus. De ce fait, des thèmes touchant ses différents auditoires sont abordés volontairement de façon à résonner à leurs oreilles de païens ou d'anciens païens ; on comprend ainsi par exemple que saint Paul évoque particulièrement le Fils de Dieu et le Verbe fait chair auprès d'un habitant d'une région qui connaît les cultes à mystères ou les idées qui donneront naissance au gnosticisme. On comprend donc aisément ces thèmes transparaissent dans des textes de saint Paul qui s'adressent à ceux qui pourraient y être sensibles, mais pour mieux les rallier, en s'inscrivant dans la continuité de l'Ancien Testament (où l'on trouve déjà ces expressions et où le Verbe, la Sagesse etc sont déjà présents, on y reviendra plus loin) et des courants dans lesquels est né le christianisme (Jésus est toujours présenté comme un nazôréen dans les Évangiles ; or il est maintenant clair que les courants esséniens ou péri-esséniens utilisaient les mêmes termes et beaucoup des mêmes rites, et l'on a vu dans « l'évangile selon le monde » combien le parcours et le ministère de Jésus accomplissent les croyances et les prophéties les plus anciennes, les plus solides et les plus partagées). Saint Paul n'est donc certainement pas « l'inventeur » du christianisme, ou en tout cas pas « l'unique vrai inventeur du christianisme », « trahissant » la religion juive en la transformant en un culte proche du paganisme comme on le présente parfois avec outrance, et de façon sans doute erronée. Certains sont même allés jusqu'à penser que saint Paul ne croyait qu'à un Christ mythique ou spirituel, ce qui n'a rien à voir avec la réalité tant ses références sont nombreuses à un Jésus fait de chair et de sang, qui a vécu peu de temps avant ses lettres, et qui est mort crucifié. On trouve en effet dans les épîtres de saint Paul des mots et expressions sans équivoque : dans l'épître aux Romains, il parle d'un « *homme, Jésus-Christ* » (Rom 5,15) ; il précise que Jésus est « *issu de la semence de David* » (Rom 1,3) ce qui signifie bien qu'il a vécu parmi nous et ses ancêtres aussi ; et il expose l'idée selon laquelle c'est par la mort d'un seul homme (donc bien réel) que les hommes sont rachetés (Rom 5,12). Saint Paul écrit aussi dans la Deuxième Lettre aux Corinthiens : « *Ainsi donc, désormais nous ne connaissons personne selon la chair. Même si nous avons connu le Christ selon la chair, maintenant ce n'est plus ainsi que nous le connaissons* » (5, 16), ce qui signifie qu'il écrit après la mort de Jésus, certes, mais que « le Christ » a bien existé peu avant « selon la chair » autrement dit « réellement », en

tant qu'homme, parmi les hommes, et que certains, à qui s'adresse saint Paul, l'ont bien connu ainsi. Dans une autre lettre il dit que Jésus est « *né d'une femme* » (Ga 4,4) ce qui confirme qu'il est né et a vécu comme nous tous ; dans une autre encore il dit que « *le Christ, ayant été ressuscité d'entre les morts, ne meurt plus* » (Rom 6,6) ce qui signifie qu'il a bien déjà vécu et est bien déjà mort. Plus généralement, il évoque la croix plus de dix fois dans ses lettres, en des termes parfaitement clairs tels que « *lui, a enduré la croix* » (Heb 12,2). Ailleurs il cite bien le nom de Pilate qui a fait mettre à mort Jésus (1 Tim 6,13). Dans l'épître aux Hébreux il fait le rapprochement entre Jésus et Moïse et cite les psaumes (s'inscrivant donc sans ambiguïté dans le monde juif et non pas dans d'autres croyances) et reprend des expressions telles que « *Premier-né dans le monde habité* » (Heb 1,6) et « *fils de l'homme* » (Heb 2,5) (autrement dit « descendant d'Adam, par la chair »). Il est vrai que les spécialistes émettent des doutes sur l'attribution de quelques épîtres à saint Paul, mais cela ne suffirait pas à changer grand-chose car des références à la réalité de la vie et de la mort de Jésus se retrouvent finalement, on le voit, dans toutes les épîtres. Pour contrer d'autres idées fausses déconnectant saint Paul des Évangiles, le pape Benoît XVI a même dressé une longue liste de références de l'apôtre aux Évangiles :

« *Il semble confirmé qu'il ne l'a pas rencontré pendant sa vie terrestre. À travers les apôtres et l'Église naissante il a assurément connu aussi les détails sur la vie terrestre de Jésus. Dans ses Lettres, nous pouvons trouver trois formes de référence au Jésus pré-pascal.*

En premier lieu, on trouve des références explicites et directes. Paul parle de l'ascendance davidique de Jésus (cf. Rm 1, 3), il connaît l'existence de ses "frères" ou consanguins (1 Co 9, 5; Ga 1, 19), il connaît le déroulement de la Dernière Cène (cf. 1 Co 11, 23), il connaît d'autres paroles de Jésus, par exemple, sur l'indissolubilité du mariage (cf. 1 Co 7, 10 avec Mc 10, 11-12), sur la nécessité que celui qui annonce l'Évangile soit nourri par la communauté dans la mesure où l'ouvrier est digne de son salaire (cf. 1 Co 9, 14 et Lc 10, 7); Paul connaît les paroles prononcées par Jésus lors de la Dernière Cène (cf. 1 Co 11, 24-25 et Lc 22, 19-20) et il connaît aussi la croix de Jésus. Telles sont les références directes à des paroles et des faits de la vie de Jésus.

En deuxième lieu, nous pouvons entrevoir dans certaines phrases des Lettres pauliniennes plusieurs allusions à la tradition attestée dans les Évangiles synoptiques. Par exemple, les paroles que nous lisons dans la première Lettre aux Thessaloniciens, selon lesquelles "le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit" (5, 2), ne s'expliqueraient pas comme un renvoi aux prophéties vétérotestamentaires, car la comparaison avec le voleur nocturne ne se trouve que dans l'Évangile de Matthieu et de Luc, donc elle est tirée précisément de la tradition synoptique. Ainsi, quand nous lisons que: "ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Jésus a choisi..." (1 Co 1, 27-28), on entend l'écho fidèle de l'enseignement de Jésus sur les simples et sur les pauvres (cf. Mt 5, 3; 11, 25; 19, 30). Il y a ensuite les paroles prononcée par Jésus dans la joie messianique: "Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange: ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits" (Mt 11, 25). Paul sait - c'est son expérience missionnaire - combien ces paroles sont vraies, c'est-à-dire que ce sont précisément les simples qui ont le cœur ouvert à la connaissance de Jésus. La mention de l'obéissance de Jésus "jusqu'à la mort", que l'on trouve dans Ph 2, 8, ne peut également que rappeler la totale disponibilité du Jésus terrestre à l'accomplissement de la volonté de son Père (cf. Mc 3, 35; Jn 4, 34). Paul connaît donc la passion de Jésus, sa croix, la manière dont il a vécu les derniers moments de sa vie. La croix de Jésus et la tradition sur cet événement de la croix sont au centre du Kérygme paulinien. Un autre pilier de la vie de Jésus connu par saint Paul est le Discours de la Montagne, dont il cite certains éléments presque à la lettre, quand il écrit aux Romains: "Aimez-vous les uns les autres... Bénissez ceux qui vous persécutent... Vivez en paix avec tous... Vainc le mal par le bien...". Donc, dans ses lettres, on trouve un reflet fidèle du Discours de la Montagne (cf. Mt 5-7).

Enfin, il est possible de trouver une troisième manière dont sont présentes les paroles de Jésus dans les Lettres de Paul: c'est lorsqu'il opère une forme de transposition de la tradition pré-pascale à la situation d'après la Pâque. Un cas typique est le thème du Royaume de Dieu. Il se trouve assurément au centre de la prédication du Jésus historique (cf. Mt 3, 2; Mc 1, 15; Lc 4, 43). Chez Paul on peut trouver une transposition de cette thématique, parce qu'après la résurrection il est évident que Jésus en personne, le ressuscité, est le Royaume de Dieu. Le Royaume arrive donc là où Jésus arrive. Et ainsi, nécessairement, le thème du Royaume de Dieu, où était anticipé le mystère de Jésus, se transforme en christologie. Toutefois, les mêmes dispositions demandées par Jésus pour entrer dans le Royaume de Dieu sont tout à fait valables pour Paul en ce qui concerne la justification au moyen de la

déjà vu plus haut et comme cela nous intéresse particulièrement ici, que son message est beaucoup plus proche qu'on le prétend parfois de celui des autres apôtres. On comprend d'autant plus pourquoi maintenant : tous baignaient dans le même esprit, tous étaient fortement imprégnés et sans doute sincèrement impressionnés par le message de Jésus et par les événements qui ont entouré sa vie, comme par ceux qui ont suivi sa mort ; tous étaient, selon les Chrétiens, les bénéficiaires non seulement d'un message dépassant celui d'un simple sage ou d'un simple philosophe, mais de bien davantage encore, comme cela a été relaté dans les Évangiles et dans les Actes des Apôtres ; tous étaient, selon ces derniers, inspirés par ce « Saint Esprit » dont on reparlera en particulier dans le livre IV du présent ouvrage.

On présente saint Paul comme ayant été particulièrement touché par ces faits extraordinaires : après la mort de Jésus, il aurait vécu de nombreuses expériences mystiques, il aurait été l'auteur ou le bénéficiaire de plusieurs miracles, il aurait reçu plusieurs messages du Christ. Ces visions, ces expériences, ces messages sont-ils inventés, légendaires ? On ne pourra

---

foi: autant l'entrée dans le Royaume que la justification exigent une attitude de grande humilité et disponibilité, libre de présomptions, pour accueillir la grâce de Dieu. Par exemple, la parabole du pharisien et du publicain (cf. Lc 18, 9-14) donne un enseignement que l'on retrouve tel quel chez Paul, lorsqu'il insiste sur le fait de devoir exclure toute vanterie à l'égard de Dieu. Les phrases de Jésus sur les publicains et les prostituées, plus disponibles que les pharisiens à accueillir l'Évangile (cf. Mt 21, 31; Lc 7, 36-50), et son choix de partager la table avec eux (cf. Mt 9, 10-13; Lc 15, 1-2) se retrouvent elles aussi entièrement dans la doctrine de Paul sur l'amour miséricordieux de Dieu envers les pécheurs (cf. Rm 5, 8-10; et aussi Ep 2, 3-5). Ainsi le thème du Royaume de Dieu est reproposé sous une forme nouvelle, mais toujours dans une pleine fidélité à la tradition du Jésus historique. » (Benoît XVI, audience générale du 8 octobre 2008)

Les textes de saint Paul sont bien loin de ce qu'on trouvera dans les textes gnostiques (énumérant d'innombrables éons) ou apocryphes (ajoutant de multiples miracles et événements fabuleux). Saint Paul s'inscrit donc bien dans le courant chrétien des origines, dans les traditions transmises dans l'Église, dans les paroles, la vie et les gestes de Jésus tels qu'ils sont relatés dans les Évangiles, et dans les doctrines qui étaient aux sources du christianisme. Tout cela peut se comprendre fort bien à la lumière des notes précédentes identifiant Jean de Zébédée à l'Ananie qui aurait converti saint Paul selon les Actes des Apôtres. Elles montrent donc combien celui-ci doit à sa proximité avec Jean, ainsi qu'avec le personnage de Lazare, et avec les doctrines particulièrement mises en avant dans le quatrième évangile, attribué précisément à saint Jean. Et ces doctrines sont elles-mêmes déjà en germe dans l'Ancien Testament et dans les courants juifs messianiques et péri-esséniens qui baignaient la Palestine du I^{er} siècle et d'où le christianisme est issu.

assurément jamais trancher sur de simples arguments historiques. Cependant ils ont leur importance, et surtout ils semblent partagés par beaucoup d'autres témoins, comme on le verra plus loin : saint Paul est l'un des premiers et des plus célèbres mystiques chrétiens, mais ceux-ci sont extrêmement nombreux ; cet ouvrage les mettra à l'honneur pour leur proximité avec Dieu, et ce qu'ils En transmettent au reste des hommes.

Quelle que soit la part de légende, tout repose cependant sur des expériences réelles vécues par des hommes et des femmes historiques comme on l'a vu, et donc bien réels eux aussi, et qui sont convaincus de leur réalité. Tout repose sur leurs croyances et donc sur des rencontres, sur des idées, sur des textes, et sur les personnages qui nous les ont transmis : Jésus bien sûr, et Marie, Pierre, Paul, Jean, Lazare, Marie-Madeleine, les frères de Jésus et les autres apôtres, disciples, saints et martyrs… Bien sûr on peut admettre que certains de ces noms aient été mêlés avec d'autres ou oubliés, en particulier aux temps de la clandestinité ; on peut admettre, on l'a déjà dit, que des événements aient été enjolivés par la légende, et cela d'autant plus qu'il en est ainsi des ouvrages historiques de l'époque tels que ceux de Flavius Josèphe, qui sont à prendre avec une grande précaution pour de nombreuses raisons[21], même si l'on sait que plusieurs personnages des Évangiles correspondent assurément à des hommes cités dans le Talmud ou dans les œuvres de Flavius Josèphe[22], ou dont les

[21] Par ce que suspects d'interpolations, mais également par ce qu'écrits, dès le début, avec un point de vue personnel, encensant tel protagoniste plutôt que tel autre, sous le regard de mécènes ou d'autorités politiques, avec une mauvaise connaissance de telle langue ou de telle source… On dit qu'un autre historien contemporain, mais du côté des révoltés juifs, Juste de Tibériade, aurait fustigé l'œuvre de Flavius Josèphe. Ce dernier, du côté du pouvoir romain, aurait contribué à ce qu'on fasse disparaître toutes les œuvres de son rival Juste de Tibériade.

[22] Flavius Josèphe est le plus célèbre historien juif du I^er^ siècle. Malgré ce qu'on vient d'en dire, il reste une référence pour beaucoup d'historiens car l'une des rares dont les œuvres nous soient parvenues. Et

archéologues ont retrouvé les restes[23]. La lecture du Talmud confirme d'ailleurs certains débats liés à Jésus et permet à qui veut de mieux comprendre comment la famille de Jésus était impliquée dans le monde religieux et politique de l'époque car **il semble bien que Jésus ait été issu de la famille très connue et importante des Boethos, ce qui expliquerait beaucoup de choses concernant sa prétention très légitime au titre de Messie, les noms ou surnoms qui lui sont attribués, son lien réel avec Joseph d'Arimathie etc**[24]. À cette lumière on

---

celui-ci parle même de Jésus en personne, mais dans un style si emphatique qu'on pense que ces phrases ont été remaniées par des Chrétiens trop zélés. Cependant, dans d'autres passages qui ne sont pas suspectés d'interpolation chrétienne ultérieure, on y reconnaît sans peine Jean-Baptiste ; ailleurs Flavius Josèphe relate également le sort de Jacques le Juste, frère de Jésus, et l'un des premiers dirigeants du mouvement de Jésus après celui-ci ; on a aussi parlé plus haut de Jean fils de Zébédée, qui semble bien être un personnage historique avéré ; et du personnage de Simon le magicien, qui paraît bien être décrit dans les textes de Flavius Josèphe ; et de plusieurs autres encore, présentés peut-être avec exagération par Flavius Josèphe comme des zélotes dangereux (il était du côté des autorités et l'on sait, de plus, quels contentieux personnels il avait avec certains dirigeants du Temple trop sympathisants avec ces « Galiléens ») tandis que les Évangiles en atténuent le côté révolutionnaire certes, mais évoquent sans ambages l'entourage zélote de Jésus alors qu'ils auraient très bien pu en taire l'existence (celle-ci pouvait être très gênante lorsque le mouvement de Jésus s'est développé dans l'empire romain, alors que les zélotes étaient les principaux protagonistes des Guerres Juives et même les ennemis désignés lors de ces révoltes sanglantes contre Rome).

[23] On pense au fait que l'on ait retrouvé un très possible ossuaire contenant les restes de Simon de Cyrène**,** tandis que les reliques de nombreux autres apôtres et saints sont plus contestées car en possession de l'Église elle-même et donc difficiles à manipuler pour être étudiées, mais sont peut-être authentiques: ainsi les reliques de saint Paul et de saint Pierre par exemple, dont les analyses scientifiques confirment une ancienneté remontant au I^er^ siècle. Finalement de très nombreux indices nous renvoient à l'historicité de ces personnages : textes chrétiens bien sûr, mais aussi textes de Flavius Josèphe pour certains, textes religieux juifs pour d'autres (il en est ainsi pour Jean fils de Zébédée ou Jacques le Juste, présents dans presque tous les textes à la fois) ; textes païens hostiles pour d'autres personnages encore ; éléments archéologiques pour certains à nouveau ; et analyses scientifiques pour d'autres enfin…

[24] Même si d'autres détails sont visiblement outranciers ou anachroniques (plusieurs personnages de Jésus ayant été clairement mélangés alors qu'ils ont vécu parfois à cent ans d'intervalle). Mais ces textes témoignent du fait que des débats ont bien eu lieu et que des accusations d'avoir semé le trouble ont bien été proférées à l'encontre des partisans de Jésus, confirmant par là-même une réalité historique qui a été gardée en mémoire. Notons que ces écrits juifs, pourtant proches des événements et pourtant très hostiles à Jésus, ne nient jamais son existence, ce qui tend à rendre encore moins crédible et encore moins objective la thèse mythiste, en plus des nombreux autres arguments présentés dans cet ouvrage et dans « l'évangile selon le monde ».

ouvrage et dans « l'évangile selon le monde ».

D'une certaine façon, le Talmud donne même des détails inédits sur Jésus, comme le nom qu'on lui accole : « ben Pandira » ou « ben Panthera ». Quant aux Évangiles, ils appellent « bar Sabas » ou « Barsabbas » des frères de Jésus. D'où ces noms viennent-ils ? Il semble qu'on puisse comprendre ceux-ci à travers des transformations et des jeux de mots qui sont rarement relevés, comme le jeu de mot entre « penthera » et « parthenos », « la vierge », qui dévoile le système de pensée de ses auteurs, habitués au midrash et autres interprétations des lettres et anagrammes qu'on pouvait en faire, très

classiques dans la culture juive. Cela traduit également leur esprit extrêmement critique envers Jésus, « le fils d'une vierge » devenant « le fils d'un panthère » aux autres mœurs. Mais cette appellation pourrait être également une référence à une autre appellation de Jésus, via celle d'un de ses ancêtres comme l'acceptent certains Pères de l'Église, les frères de Jésus s'appelant dans les Évangiles, et lui aussi logiquement, « Barsabbas », ce qui ne paraît pas établir de lien évident avec la dénomination de Jésus dans le Talmud, mais pourtant relever d'une tradition assez sûre. Il convient donc d'essayer de comprendre tout cela. Certains auteurs voient une explication dans ce nom de « Barsabbas » : un jeu de mot le rapprochant de celui de « Barabbas », le voleur que la foule a préféré libérer à la place de Jésus, et qui serait une image symbolique de Jésus lui-même, « bar Abbas » étant compris par ces spécialistes comme « le fils du père », donc « le Fils de Dieu ». Une chose est certaine : Jésus étant fils de Joseph d'après les mêmes textes et devant donc s'appeler « Bar-Yosé », **« Barabbas » ou « Barsabbas » ne peut donc être pour lui qu'un surnom.** Or celui-ci ne peut être compris comme « le fils du père » que d'une façon très peu naturelle et très contestable : non seulement tout cela est quelque peu tiré par les cheveux (au prix de transformations pour donner à « bar Abba » ou « bar Abi » une terminaison ressemblant à un nom ; malgré ces transformations celui-ci ne serait pourtant que vaguement messianique : ce n'est pas exactement « fils de l'Homme » ni « fils de David » ni « fils de Dieu » et il est difficile d'imaginer autant d'inventions symboliques discutables pour ne même pas arriver à un résultat très probant ; de plus cette appellation est attachée à un autre personnage que Jésus, et lui identifier Jésus demanderait donc, de surcroît, une sorte de dédoublement symbolique du Christ à partir du moment de son jugement, ce qui ne semble pas être du tout dans l'esprit du reste des Évangiles), mais cette idée renvoie surtout à des conceptions très étranges (aux accents très gnostiques et pas acceptables du tout pour les premiers Chrétiens et encore moins pour les rédacteurs des Évangiles canoniques qui ont été retenus en opposition aux autres écrits hétérodoxes) ; de plus **cette appellation est très difficilement compréhensible comme surnom familial (« fils du père » ne pourrait pas s'appliquer aux frères de Jésus, qui ne se présentent pas comme des messies, et alors qu'il semble y être attaché peut-être davantage qu'à Jésus dans les Textes), et enfin très difficilement encore comme patronyme (alors que le Talmud envisage bien un patronyme, bien réel, et pas symbolique, de « ben Pandira » ou « ben Panthera », et avec lequel on ne voit pas de lien au premier regard avec « Barabbas » ou « bar Sabas »)…**

Il faut donc comprendre les choses autrement, et je propose ici une autre idée : ce seraient bien deux « Barabbas », en un sens, qui auraient été soumis au choix de la foule, mais parmi de nombreux autres, à supposer que cette tradition d'amnistie pascale ait bien existé et sous cette forme, ce qui est discuté**.** Quoi qu'il en soit dans la réalité sur ce point, **la tradition aura retenu que deux personnes se sont distinguées parmi les personnes que l'on pouvait condamner en ces temps troublés, soit à la suite d'une construction littéraire destinée à les opposer symboliquement, soit parce que le hasard a fait qu'ils portaient des noms ou surnoms suffisamment proches : l'un, un simple brigand, s'appelait authentiquement d'un nom proche de « bar Abbas », ou symboliquement « bar Abba » puisque « fils du père » comme tous les humains ; et l'autre, Jésus, à qui certains fidèles ont attribué le surnom de « bar Abbas » ou de « bar Sabas », pour d'autres raisons qu'on verra dans quelques lignes, soulignant ainsi cette opposition symbolique.** Les évangélistes, écrivant pour la plupart seulement plusieurs décennies plus tard et bien loin de la Judée du temps du Christ, ont sans doute perdu le sens originel de cette opposition, et même ce surnom donné à Jésus et à tous ses frères de son vivant ou peu après sa mort, et ne l'ont donc utilisé que d'une façon maladroite, hésitante, prudente, et uniquement pour désigner des frères du Christ.

Que signifie alors ce surnom de « bar Sabas » attribué à Jésus et à sa fratrie ? C'est l'araméen qui pourrait nous éclairer. En effet dans cette langue, qui était la langue courante dans la population de Palestine et parlée par le Christ, « bar saba » ou « bar sabas » c'est, littéralement : « le fils du vieil homme », ce qui peut nous rappeler le grand âge de Joseph lorsqu'il a épousé Marie, selon la tradition. À moins qu'il ne s'agisse d'un jeu de mot renvoyant à l'idée, plus ou moins cachée, **de « fils du presbytre », « presbytre » étant la traduction grecque de « l'ancien », qui est une façon de désigner une partie des membres du Sanhédrin de Jérusalem. Cette idée est d'autant plus crédible qu'elle rappelle curieusement une dénomination de saint Jean, comme on l'a déjà dit plus haut. Nous y reviendrons dans quelques lignes avec d'autres éléments allant encore dans cette direction**. Dans tous les cas il y a bien une référence à un « vieil homme », un « ancien », qui semble avoir survécu dans la tradition, et **le nom de « bar sabas » serait bien une expression de celle-ci, ou bien une explication à celle-ci.** Non seulement cela donnerait un important

crédit à cette tradition mais surtout **cela expliquerait tout**, notamment pourquoi ce surnom pouvait être partagé par les frères de Jésus ce qui ne saurait être le cas avec un « bar Abbas » « fils du Père » ou « fils de Dieu » applicable, et avec peine comme on l'a dit ci-dessus, au seul Jésus et absolument pas à tous ses frères. Ce surnom de « bar Sabas » aura certainement été propagé intentionnellement par les premiers Chrétiens et conservé en partie par la tradition comme on l'a vu, puis dans les Évangiles, même si son sens a été quelque peu perdu au fil du temps. Quant à l'intervention d'un « bar Abas », on peut la comprendre ainsi : Pilate aurait sans doute eu plusieurs condamnés devant lui et non pas seulement deux, mais le récit évangélique aura mis en scène ce duel imagé entre l'authentique « bar Sabas » et un possible « bar Abbas » ou portant un nom proche et/ou transformé ainsi symboliquement de façon à représenter tous les autres descendants d'Adam, tous les autres « fils de notre père à tous », tous pécheurs et candidats à la libération. Et c'est Jésus, l'authentique « bar Sabas » qui a été condamné tandis que les autres ont été libérés. Nous sommes donc là en plein accord avec le message des évangiles, annonçant la rédemption de l'humanité grâce à la mort de Jésus, sans qu'il n'y ait aucun dédoublement gnostique absurde et totalement incongru au milieu des évangiles.

Alors quel rapport avec le surnom de « ben Pentera » ou « ben Pandira », qui est attribué à Jésus dans le Talmud ? L'une des premières idées serait qu'il s'agirait en fait d'une déformation du grec « penthera » : la belle-mère ; ou de « pentheros » : le beau-père. **L'on retrouve alors l'idée présente dans « bar sabas » tel qu'on l'a traduit ici, confirmant donc ce que l'a avancé ci-dessus**: Jésus est le fils de cet ancien qui est présenté par les Chrétiens comme son beau-père du fait de la conception virginale du Christ. Ce n'est pas tout car une autre hypothèse vient renforcer celle-ci : si l'on accepte que « Barabbas » puisse donner « Carabas » dans l'œuvre de Philon d'Alexandrie dont on parlera dans quelques lignes et ce qui est admis par plusieurs spécialistes, alors on peut tout autant accepter, ce qui n'a pourtant jamais été relevé à ma connaissance, qu'un nom tel que « Cantheras » puisse être transformé en « Pantheras ». **Or « Cantheras » est un surnom associé à la famille des Boethos, famille sacerdotale dont il est question chez Flavius Josèphe ou dans le Talmud et dont on va reparler dans quelques lignes également car elle est tout simplement, selon nous, … la famille de Jésus. Tout s'expliquerait alors, à commencer par ce curieux nom associé à Jésus dans le Talmud et tous les jeux de mots qui s'y rapportent.** Ce n'est pas tout car il serait possible qu'un nom tel que « Bar- Cantheras », « Bar- Pentheras » ou « Bar- Pentar » devienne par confusion ou par jeu de mot « Car- Pentar » donc… « carpentarius » en latin, soit… **« le charpentier ». Or la tradition fait de Joseph un charpentier. Elle était certainement liée à ce jeu de mot selon moi, établissant de nouveau un lien entre une dénomination de Jésus et une information sur Joseph : « le beau-père », « l'ancien » et, par jeu de mot, « le charpentier ».** Précisons que ce type de jeux de mots et de surnoms est loin d'être incongru. Ils sont au contraire particulièrement nombreux dans le Talmud par exemple : ils sont habituels, culturels, liés à la pratique du midrash, ils revêtent une importance symbolique... Ces associations entre des noms ou des surnoms relatifs à Jésus seraient donc logiquement venus aux oreilles des Chrétiens des premiers siècles puis cités et développés par les auteurs du Talmud, avec de surcroît les confusions liées à l'exil et au temps qui passe, et qui expliquent pourquoi, dans les écrits rabbiniques, les époques évoquées sont souvent mêlées, pourquoi des personnages sont souvent confondus avec d'autres… Parmi ces appellations, celle de « bar Cantheras » devenu « bar Pentheras », celle de « bar Abbas » dont nous avons parlé, certaines étant plus usitées dans une région, d'autres dans une autre, mais renvoyant toutes à Joseph « l'ancien », ou à la famille de Jésus et à son importance pour ceux qui le voyaient comme le Messie tant attendu.

À cet égard il apparaît que le surnom de « bar Abbas » peut revêtir cette symbolique messianique, mais pas de la façon dont on l'entend habituellement : en passant par la langue arabe, donc lors de l'expansion du christianisme des premières décennies dans les régions voisines de Pérée, d'Idumée etc, ce qui est avéré, on peut imaginer sans peine qu'on y ait présenté Jésus bar Sabas comme « bar Abbas » c'est-à-dire dans cette langue : **« le fils du lion »**. Cette intrusion de l'arabe, que je propose ici, n'est vraiment pas aussi étonnante qu'il y paraît : ce langage sémitique, très proche de l'hébreu et de l'araméen dès son origine, a donné des mots à tous les peuples de la région, en particulier sachant que des marchands et des princes ou princesses d'Arabie, d'Adiabène ou de Nabatène vivaient à Jérusalem au temps de Jésus, d'autres traversaient la Judée, ou commerçaient avec elle ; de plus, des apôtres comme saint Paul se sont personnellement rendus en Arabie (c'est ce que saint Paul relate lui-même dans l'épître aux Galates 1,17); des agitateurs proches des zélotes aussi, selon Flavius Josèphe ; après eux, c'était au tour des premiers Chrétiens de fuir dans les régions « au-delà du Jourdain » lors des répressions romaines (notamment dans la ville de Pella en Pérée, dans

l'actuelle Jordanie), et ont essaimé plus loin encore à l'est (en Arabie) ou au sud (en Éthiopie) ou plus au nord (dans des villes telles que Édesse, gouvernée par une dynastie d'origine nabatéenne et dont les habitants sont « des Arabes » selon Pline l'Ancien). **Partout dans ces régions on a pu qualifier Jésus de différentes manières parmi lesquelles « fils du lion »**, sachant que des écrits tels que « le Testament des douze patriarches » annoncent un Messie qui sera un agneau avec « à sa main gauche comme un lion » ; notons aussi que Simon Pierre, dans les évangiles, est dit « bar Iona » autrement dit « fils de Jonas » mais aussi « fils de la colombe », que deux autres apôtres importants sont surnommés « fils du tonnerre », que plus tard un révolté juif sera surnommé « fils de l'étoile » etc. L'appellation de « fils du lion » est donc loin d'être incongrue, d'autant plus que le parcours du Christ était relié à des considérations astronomiques comme on l'a vu dans « l'évangile selon le monde », ce qui transparaît encore dans certains textes comme l'Apocalypse, ainsi qu'à des prophéties de l'Ancien Testament. Ce fut particulièrement le cas dans l'esprit des premiers groupes se référant à Jésus et qui s'installaient par exemple dans des villes évoquant des termes messianiques (comme Kokhba, signifiant « l'étoile »), ou bien alors liées à des prophéties (telles que Bethléem, lieu de naissance et du couronnement du roi David). Or, pour eux, le Christ était considéré comme étant l'héritier de ce même roi David, et le messie attendu **était donc naturellement « fils du lion » ou « de la maison du lion », car « fils de la tribu de Juda » qui était comparé au lion dans la Genèse (49,9), ou bien il était directement lui-même « lion de Juda » : c'est d'ailleurs cette idée qui est fortement mise en avant, même plusieurs siècles plus tard, chez les souverains chrétiens d'Éthiopie, et c'est celle qu'on retrouve dans l'Apocalypse : « *le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David* » (Apoc 5,5)**. **Une autre interprétation pourrait également rapprocher ce terme du logion n°7 de l'évangile selon Thomas (une phrase attribuée à Jésus que les spécialistes s'échinent à essayer de comprendre et de faire comprendre de façon convaincante, sans grand succès :** *« Jésus a dit : Heureux le lion que l'homme mangera : le lion deviendra homme. Maudit l'homme que le lion mangera : le lion deviendra homme* »**). Si « le fils du lion » ou « le lion » renvoient à une dénomination assez courante à l'époque se rapportant à Jésus, alors peut-être les considérations que nous proposons peuvent éclairer notablement ce logion.** Dans tous les cas, l'association de Jésus au lion permet d'imaginer, dans toutes ces régions du Proche et du Moyen-Orient, des confusions plus ou moins volontaires entre l'appellation de « bar Sabas » et celle de « bar Abbas », mais aussi pourquoi pas avec le terme de « seba » assez proche de l'hébreu « tseba », évoquant tous deux l'immersion et le baptême et à l'origine, précisément dans les pays arabes, du nom de la secte des « sabéens ». Dans ces pays ou dans des régions limitrophes, on peut aussi comprendre l'origine d'un autre terme resté mystérieux jusqu'ici : celui d'« ébionites », désignant un autre groupe se référant à Jésus, et l'un des héritiers les plus directs du mouvement nazôréen. Le mot proviendrait d'« ébion » (« pauvre » en hébreu), qui s'écrit en fait « abio » en hébreu, commençant donc par ces mêmes deux premières lettres A et B qu'on retrouve dans « Abbas ». Toutes ces idées semblent se rejoindre et s'éclairer mutuellement. Une coïncidence qui n'en est peut-être pas une et qui n'a jamais été relevée jusqu'ici : Jean-Baptiste, cousin de Jésus et que l'on dit proche de sphère essénienne, est présenté dès les premiers versets de l'évangile selon saint Luc comme fils de Zacharie, **« de la classe d'Abia »** (Lc 1,5). On retrouve donc là encore la même racine étymologique qui transparaît dans toutes les appellations et dans toutes les traditions qui se rapportent à ces noms et à ces courants. Peut-il y avoir un lien avec les « ébionites » ? Cette possibilité se renforcera avec ce que l'on dira de la famille de Jean-Baptiste quelques lignes plus loin, qui le rapproche encore davantage des Esséniens, en plus d'affermir le lien avec la famille de Jésus, déjà affirmé dans les évangiles. Lorsque le Talmud a été écrit, au fil des siècles (et en exil, loin des lieux et des témoins des événements originaux), ses auteurs ont été en contact avec les courants religieux qui traversaient tout le Proche-Orient, et certainement également avec certains de ces groupes qui entretenaient les différentes significations qu'on a relevées ici et qui se mêlaient. **On peut alors comprendre pourquoi l'expression « fils du lion » à propos de Jésus a été transcrite dans le Talmud, par jeu de mot et par dérision, en des « ben Pandira » ou « bar Pantheras » que nous avons expliqués et qui pouvaient s'entendre comme des « fils de la panthère » bien moins nobles, mais surtout en opposition symbolique à la famille de David, donc « du Lion » et dont, pour eux, devait être issu le Messie. De surcroît on a vu plus haut un rapprochement qui n'avait pas été fait jusqu'ici avec la famille des Boethos qui ne me semble pas inopportun, mais mieux encore car** certains chercheurs font un autre rapprochement, entre cette famille des Boethos, qui a donné à Jérusalem plusieurs grands-prêtres, et les Esséniens (à cause de la déformation possible de « beth essin », « la maison des Esséniens », en « bethsin », qui aurait donné l'appellation de « béothusiens »).

Tout cela semble donc lié : la famille des Boethos, la famille de Jean-Baptiste, leur rôle et leur prétention messianique (nous y reviendrons plus en détails dans quelques lignes). Mais **je proposerai ici une autre interprétation troublante, qui expliquerait peut-être encore mieux la transformation quelque peu forcée de « beth essin » vers le nom de « Boethos ». En effet ce dernier est non seulement un nom mais aussi un mot grec. Il a donc été choisi non pas seulement à cause d'une déformation linguistique, mais pour arriver à ce terme précis, qui a une signification précise également : or « boethos », en grec, c'est « celui qui aide, celui qui apporte du secours »… tandis que « Jésus » vient de l'hébreu « Yeshua » signifiant… « le sauveur ». À la manière du « cognomen » des familles romaines, l'on pourrait donc avoir affaire ici à un nom autant qu'à un surnom, ou même à une sorte de titre, porté non seulement par un personnage mais par toute sa famille.** Non seulement on parvient à cette coïncidence troublante, mais il se trouve que cette famille, cette dynastie boethusienne, **était aussi bien liée au pouvoir temporel qu'au pouvoir religieux : elle est une famille sacerdotale dont seront issus plusieurs grands-prêtres de Jérusalem, mais de plus le dénommé Hérode Boethos devait même hériter du royaume d'Hérode le Grand en tant que fils de Mariamne, troisième femme d'Hérode et fille du grand prêtre Simon Boethos. Il sera écarté de la succession à la suite d'intrigues de palais, mais peut-être aussi et surtout après avoir montré sa proximité avec les révoltés juifs au moment des troubles liés au recensement romain… exactement comme Jésus lors de son ministère. C'est en tout cas sur cette accusation que Jésus a été condamné, peut-être car suspecté de tenter de faire de même que ses aïeux, ce qui éclairerait beaucoup de choses concernant les motifs de son exécution. Dans le même temps, alors qu'elle a donné à Jérusalem plusieurs grands-prêtres, cette famille Boethos a été écartée de la tête du Temple entre 3 ou 4 av JC (au moment du recensement, exactement au moment où l'on situe également la fuite en Égypte de la famille de Jésus et la naissance de celui-ci) et le début des années 40 de notre ère**, date à laquelle les Boethos sont revenus brièvement aux affaires. Dans l'intervalle c'est la famille du grand-prêtre Anne qui a régné, dont le fils, Caïphe, est celui qui aurait présidé à la mort de Jésus, ce qui n'est peut-être pas qu'un simple concours de circonstances. Peu appréciée du peuple, et l'on comprend encore mieux pourquoi, c'est à propos de la famille d'Anne que le Talmud proclamera : « *Malheur sur moi à cause de la maison de Hanan ! Malheur sur moi à cause de leurs conciliabules…* ». Il se trouve que, très peu de temps après la crucifixion du Christ et d'autres troubles sur lesquels Flavius Josèphe ne s'étend curieusement pas, le grand prêtre Caïphe et le préfet Pilate ont été démis de leurs fonctions, pratiquement au même moment, et la famille Boethos est revenue au pouvoir… Encore une fois, difficile pour les partisans de la thèse mythiste de prétendre qu'il ne s'est absolument rien passé à ce moment. Rappelons qu'une note précédente a rapproché « bar Sabas », une appellation de Jésus (sans doute liée à la tradition concernant le supposé grand âge de son père Joseph), comme celle de saint Jean (dit « le presbytre »), d'une possible allusion à leur lien avec les « Anciens », un des trois groupes composant le Sanhédrin. Chez les Juifs de l'Antiquité, ce terme est hérité des soixante-dix « Anciens » (Nombres, XI) qui ont inspiré le nombre de personnes siégeant en cette assemblée, et peut donc désigner chacun de ses membres, qu'il appartienne au groupe des « Anciens » proprement dit, ou au groupe des prêtres ; d'ailleurs c'est le mot « presbytre » qui a donné le mot « prêtre », en français. Ces considérations semblent donc aller dans la même direction : évoquer un « presbytre », c'est évoquer un membre du Sanhédrin aussi bien que du clergé du Temple, **et dans ces pages il apparaît que c'est ce même terme qui revient quand leurs contemporains parlent de saint Jean ou bien de la famille de Jésus. On se rend compte, au fil des notes que vous lisez maintenant, combien des personnages des Évangiles, et apparemment donc saint Jean et Jésus lui-même, sont directement liés au Temple et aux troubles politiques qui l'ont secoué de l'intérieur : cette idée semble être confirmée ici.** C'est aussi ce que l'on pressentait, et qui pouvait être tout aussi facilement compris par des contemporains de Jésus, lorsque celui-ci fait allusion à « la pierre » en s'adressant à Simon : voir la note 5 plus haut.

Un autre élément pourrait venir jouer ici. En effet, la tradition fait de Jésus, par Marie, un cousin de Jean-Baptiste, lui-même fils de Zacharie, qui appartiendrait à une famille sacerdotale. Ce même Jean-Baptiste est mentionné par Flavius Josèphe, dans des passages qui ne sont pas habituellement suspectés d'avoir été interpolés par des Chrétiens trop zélés : c'est un personnage assez important pour que l'historien en parle, et qu'Hérode Antipas le fasse exécuter. Jean-Baptiste, et sa famille, jouissaient donc d'une forte autorité morale mais jouaient peut-être aussi un rôle politique, ce qui semble avoir été le cas en effet : sa mort est liée à des troubles et des révoltes, comme Jésus très peu de temps après, et à l'intervention insistante de la princesse Hérodiade, qui avait précédemment quitté son premier mari,

qui était aussi son demi-oncle, le dénommé Hérode Philippe, appelé ainsi dans les Évangiles mais que les historiens appellent plutôt Hérode… Boethos. Cet Hérode Boethos était initialement placé sur le testament d'Hérode le Grand avant d'être déshérité à cause d'intrigues de palais mais, comme on l'a dit aussi, **à la suite d'agitations populaires. Une fois encore. C'étaient alors les troubles liés au recensement romain, durant lesquels la famille Boethos a pris le parti des révoltés juifs, préfigurant donc quelques années plus tôt les événements liés à Jésus. Hérode Boethos appartenait à cette même famille Boethos très importante dont nous parlions plus haut, qui a donné au Temple plusieurs grands-prêtres mais qui était donc également liée à la dynastie des hérodiens, et impliquée dans l'opposition aux trop fidèles alliés des Romains. On constate qu'alors un membre de la famille Boethos a été dépossédé du pouvoir, et ont éclaté de nouveaux troubles menant à l'exécution de Jean-Baptiste par ceux qui avaient écarté les Boethos peu de temps auparavant. De surcroît Jean-Baptiste est lui-même souvent rapproché du courant essénien, que des chercheurs relient à cette même famille Boethos comme on l'a vu plus haut, qui est également opposé à la domination des Romains, et animé d'une vision messianique. Tout concorde.** De nombreux éléments laissent donc à penser que c'est par sa mère, Marie, que Jésus est lié aux Boethos. Avec ce surnom familial évoquant des « sauveurs », on comprendrait d'autant plus que Jean-Baptiste y soit lié, qu'il ait été condamné pour les troubles dont on l'a accusé, et qu'il ait été reconnu par certains comme le messie, et en même temps que les auteurs du Talmud insistent tant sur le fait que Jésus était sans père ou alors seulement « bar Pentheras » autrement dit de la famille des Cantheras donc des Boethos, une famille importante mais sacerdotale et donc qui n'est pas issue de la tribu de David, et **on comprend qu'ils l'opposent symboliquement au lion par cette allusion à la panthère**, une famille qu'ils apprécient peu, et qu'ils associent à ceux qui « portent des massues » autrement dit aux « brigands » des textes de Flavius Josèphe, c'est-à-dire aux rebelles juifs.

Qu'en est-il alors du côté de Joseph, le père de Jésus ? On a vu plus haut que le terme de « charpentier » pourrait n'être que le résultat de ces jeux de mots si fréquents dans le monde juif, et qui ramènerait encore à la famille Boethos et donc encore à la mère de Jésus. Qui était donc Joseph ? **Tout s'éclaire si l'on émet cette hypothèse audacieuse selon laquelle le père de Jésus, ou son père adoptif, serait… Joseph d'Arimathie.** Les Évangiles ne prétendent pas cela, certes… Mais ils n'affirment pas le contraire non plus : simplement ils ne présentent jamais son père et sa mère ensemble pendant le ministère de Jésus, et l'on en a déduit que son père était mort. Or tous les récits concernant la mort du père de Jésus ne font partie que des évangiles apocryphes, récits tardifs destinés à compléter et enjoliver la tradition. La thèse faisant de Joseph d'Arimathie le saint Joseph des Évangiles expliquerait bien des choses, en particulier l'intervention de Joseph d'Arimathie après la Crucifixion, jouant de sa position pour qu'on lui confie le corps de Jésus (ce serait naturel si Jésus était son fils), et pourquoi il aurait œuvré pour lui offrir une tombe digne et même plus exactement… son propre tombeau, son tombeau familial. Enfin, quand les Évangiles décrivent Joseph d'Arimathie, et Marie, ainsi que leurs proches, y déposant le corps de Jésus, ce serait là en fait très simplement et très naturellement la famille de Jésus, avec son père et sa mère, finalement réunis lors des funérailles de leur fils. De plus Joseph d'Arimathie était un membre du Sanhédrin et plus exactement un notable, appartenant au groupe des « Anciens » (voir en particulier la note 16) ; sa position éminente a peut-être poussé les auteurs des Évangiles à distinguer Joseph, père de Jésus, et Joseph d'Arimathie. Les Textes précisent bien que ce dernier était membre du « grand conseil » (Mc 15,43 et Lc 23,50) autrement dit du Sanhédrin, mais « en secret par crainte des Juifs » (Jn 19,38) : en effet les risques étaient importants ; il suffit de lire Flavius Josèphe pour voir les innombrables intrigues et exécutions perpétrées à cette époque, et qui peuvent aisément expliquer la prudence et la discrétion. Par la suite, la tradition aura pu ne conserver que quelques éléments de cette réalité historique, seulement partiels et troublés : les guerres ont fait leur œuvre, ainsi que les destructions, les persécutions, la diaspora et enfin l'éloignement dans le temps… **Mais en revenant à la source on comprend donc encore mieux pourquoi, par jeu de mot, Jésus est le fils « de l'Ancien » (autrement dit d'un membre du Sanhédrin appartenant au groupe dénommé de cette façon), ce qui lui a valu le nom plus ou moins codé de « bar sabas » (« sabas » = « le vieil homme » en araméen), et le fils « du lion » (« ari » ou « arieh » = « lion » en hébreu, qu'on retrouve dans le début de « Arimathie »), ce qui lui a valu ensuite le surnom de « bar abbas » (« abbas » = « lion » en arabe).** De surcroît, d'après la généalogie de Jésus donnée dans l'évangile selon saint Luc, Joseph est le petit-fils d'un dénommé Matthat mais l'on trouve aussi, parmi ses ascendants proches, un Mattathie, un Maath, un autre Mattathie… Personne auparavant ne l'a relevé, mais cela ne pourrait-il pas renvoyer à un nom familial,

et à un ancêtre prestigieux, qui ferait que cette famille porterait le surnom de « lion de Mattathie » comme l'on pourrait dire « le rejeton glorieux, le fruit prestigieux de Mattathie » ? Et de quel Matthatie pourrait-il s'agir, dont on s'enorgueillirait d'être le descendant ? On pense alors au grand prêtre Mattatiah ben Théophile, successeur… du même Simon Boethos dont nous avons parlé plus haut, impliqué dans une révolte contre les Romains et démis en -5 ou -4, où certains situent la fuite de la famille de Jésus en Égypte. Ou bien alors au grand prêtre Matthatie du IIème siècle avant JC, fondateur de la dynastie des Hasmonéens, grand nom de la révolte contre une domination étrangère déjà (celle des Séleucides, précédant celle des Romains), et dont l'un des fils était le célèbre Judas Maccabée (l'un des grands héros de l'histoire juive) qui était lui aussi associé à la Judée, à la tribu de Lévi, et à l'image du Lion (ces derniers noms sont reliés en hébreu, d'où l'expression de « lion de Juda »…). Ainsi en est-il peut-être de Joseph « d'Arimathie », mais ce n'est là qu'une supposition. Quoi qu'il en soit sur ce point précis, **une ascendance célèbre de cette sorte permettrait de comprendre encore mieux à la fois certains noms de la généalogie de Jésus, ainsi que le surnom de « fils du lion » qui lui a été possiblement donné** d'après ce qu'on a noté plus haut. En résumé :

Du côté de la mère de Jésus	Du côté du père de Jésus
« De la classe d'Abia » puisque de la famille de Jean-Baptiste, qu'on peut certainement confondre avec les Boethos, dynastie sacerdotale et prétendante au trône, associée aux Esséniens et à plusieurs troubles historiques du Ier siècle.	Possiblement fils d'un « ancien » « de la famille de Matthatie » liée au « Lion de Juda » et plus généralement aux Hasmonéens, dynastie sacerdotale puis royale et grand nom des révoltes d'indépendance de la Judée.
D'où le surnom de « Sauveur » hérité de celui de la famille sacerdotale des Boethos, les références à l'Égypte à laquelle elle était liée, et les surnoms « bar Cantheras », puis « bar Pentheros » et « bar Panthera » donnés par dérision par ceux qui contestaient son lien avec « le Lion de Juda ».	« Jésus fils de Joseph l'ancien, descendant de Matthatie » a pu donner « fils de l'ancien » donc « Bar Sabas », ou « Bar Abbas » autrement dit « fils du Lion » (descendant de Matthatie ou de Juda), allusion à la famille royale dont devait être issu le Messie.

Ce faisant Jésus apparaît comme étant à la fois issu de dynastie(s) sacerdotale(s), mais aussi royales, réalisant, ce n'est sans doute pas qu'une coïncidence, l'attente des Esséniens qui ont théorisé le fait que le messie attendu devait être à la fois « messie-roi » et « messie-prêtre ». Cela permet de comprendre aussi pourquoi Épiphane et Jean de Damas incluent un « Panthera » dans la généalogie de Jésus du côté de sa mère : à la fois car cela repose sur une réalité transmise du côté juif, mais aussi car il y a un authentique parallélisme, Jésus étant bien de la famille d'un Boethos surnommé Cantheras d'un côté, et de la famille du lion de Juda et de Matthatie de l'autre. Quant aux variations sur les noms, quant aux surnoms, aux rapprochements et aux jeux de mots, ils ne doivent pas troubler : ils étaient fréquents à l'époque du Ier siècle et les exemples sont nombreux, qui les utilisent pour rapprocher des idées, des noms, des personnages, des qualités ou des défauts, parfois se moquer, ou au contraire encenser. Ceux-ci peuvent expliquer et éclairer très notablement certaines traditions chrétiennes qui ont été perdues, ou transformées, au fil du temps. Ainsi donc ces références à la famille de Jésus qui ont donné à la fois ces « bar penthera » et ces « bar abbas » ou « bar sabas », et qui sont liés : on comprend maintenant pourquoi. Exactement de la même façon selon moi, une autre appellation emphatique telle que « fils de la sagesse » a pu devenir parfois « ben Stada » dans le Talmud puisque les deux mots se ressemblent en hébreu, et par suite un « ben staura » (« fils de la croix ») par dérision, que l'on voit également parfois associé à Jésus, également encore dans le même texte juif**. Cela dépasse la simple coïncidence : en effet nous constatons exactement le même type de transformation pour le personnage de Simon bar Kochba**, chef de la rébellion lors de la deuxième guerre juive, au IIème siècle : il s'appelait en réalité « bar Koseva » mais fut surnommé « bar Kokhba » (« fils de l'étoile », appellation messianique) par ses partisans, puis « bar Kozeva » (« fils du mensonge ») par jeu de mot, et encore et toujours… dans le Talmud.

Jésus « Bar Sabas » serait donc devenu « bar Abbas » dans les milieux juifs pour l'une des nombreuses autres raisons que l'on a énumérées et qui, souvent, se rejoignent et se confortent. **Voilà qui éclairerait également la scène rapportée par le grand philosophe juif du Ier siècle, Philon**, quelque temps après les événements évangéliques, au mois d'août de l'an 38. Celui-ci relate la mésaventure vécue par un pauvre innocent du nom de « Carabas ». De même que « Pantheras » pouvait renvoyer à « Cantheras », « Carabas » pouvait donc certainement renvoyer à « Barabbas ». Or cet homme a été

constate que les premiers Chrétiens vivaient bien au cœur du monde et de la pensée juive. Leurs messages s'inscrivent dans ces prophéties et dans ces croyances parfois très anciennes et qu'on a décrites en détail dans « l'évangile selon le monde ». Ces hommes et ces femmes étaient non seulement baignés de ces croyances, mais il apparaît que les fondateurs du christianisme étaient parfois **des membres éminents de la société de Jérusalem, voire du Sanhédrin ou proches de celui-ci, et secrètement – ou discrètement – partisans de Jésus**[25], **d'autant plus qu'on a vu plus haut que saint Jean, et**

---

paré comme un roi de pacotille, avec une fausse couronne et un roseau en guise de sceptre, puis humilié par la foule. On croirait lire ici la Passion de Jésus selon les Évangiles, qui rapporte les mêmes éléments. D'après Philon, cette scène s'est déroulée avec la complaisance du gouverneur d'Égypte pour se moquer du roi de Judée Agrippa, qui faisait étape dans la ville avant de se rendre dans les territoires de son nouveau royaume… **En fait il s'agit donc peut-être là d'une référence à un événement représentatif des troubles politiques et de l'agitation répétée en Judée, et que les Alexandrins ont parodié, un événement historique qui s'est produit dans le monde juif quelques mois ou quelques années auparavant et qui avait fait du bruit jusqu'à Alexandrie : la Passion et la Crucifixion de Jésus.** Une nouvelle preuve de l'historicité de ces événements, **et peut-être celle que cherchaient les spécialistes**, non suspectée d'interpolation chrétienne ultérieure : comme l'ont envisagé plusieurs historiens, un peu timidement et confusément à cause de leurs difficultés à relier le personnage du nom de « Carabas » avec Jésus, il apparaît que **cette preuve était sous nos yeux depuis deux mille ans**, dans un ouvrage d'un grand auteur contemporain des événements. Elle confirme plusieurs indices sur l'écho qu'aurait eu la crucifixion de Jésus, notamment ses conséquences sur le rappel de Ponce Pilate à Rome. Ajoutons que c'est ce même Agrippa, qui était indirectement moqué par l'intermédiaire du pauvre « Carabas », et qui nomma comme grand prêtre à nouveau un membre de la famille Boethos après plusieurs années où elle avait été écartée de cette fonction, en même temps qu'elle a été écartée du pouvoir politique dont elle devait hériter après la mort d'Hérode le Grand. Or cette famille est possiblement liée à Jésus d'après ce qu'on a vu plus haut. C'est une famille originaire de… cette même ville d'Alexandrie où se déroulait la scène moquant Agrippa, ses relations et ses nouvelles fonctions, c'est elle qui est revenue à la tête du Temple grâce au nouveau roi de Judée, et c'est en faisant allusion à la Passion de Jésus qu'Agrippa est moqué : tout cela semble très nettement confirmer ce que nous proposions au fil des pages précédentes. **Ces différents éléments n'avaient jamais été reliés ainsi jusque-là, mais ils paraissent éclairer notablement plusieurs faits sur lesquels se penchaient les spécialistes sans parvenir à rassembler toutes les pièces du puzzle ; or tout semble concorder et permettre d'identifier la famille de Jésus en même temps que la rapprocher des événements politiques qui ont immédiatement suivi l'exécution de celui-ci, avec d'importants changements aussi bien à la tête du pouvoir romain en Judée, à la tête du pouvoir du Temple, et à la tête de la dynastie hérodienne.**

[25] Ainsi par exemple saint Jean et saint Paul comme on l'a vu. Ainsi aussi Joseph d'Arimathie dont on a parlé dans la note précédente, éclairant notablement ce que l'on peut dire de la famille de Jésus et expliquant de nombreuses appellations mystérieuses jusque-là ; or à propos de Joseph d'Arimathie il est dit dans les Évangiles qu'il était riche (Mt 27,57) et membre du « grand conseil » (Mc 15,43 et Lc 23,50) autrement dit du Sanhédrin, **mais « en secret par crainte des Juifs » (Jn 19,38), ce qui confirme cette réalité de la clandestinité des débuts**. Ainsi encore le Nicodème des Évangiles, qui était un homme assez puissant pour défendre Jésus devant les Pharisiens, tandis qu'on a découvert plus tard, dans le Talmud, qu'il existait bien à cette époque un homme très fortuné de la haute bourgeoisie de Jérusalem du même nom (Nakdimon ben Gourion, autrement dit « Nicodème fils de Gourion » ou

peut-être Jésus lui-même, semblent être liés au Temple[26]. Cet état de fait ne contredit pas la Tradition chrétienne qui, on l'a noté, l'a clairement affirmé pour certains d'entre eux ; pour d'autres elle ne disait rien ou devait rester discrète et on a compris pourquoi plus haut.

L'ensemble des éléments concernant Jésus et ses proches s'inscrit parfaitement dans le cadre des idées religieuses et des messages rassemblés dans la Bible au fil des siècles, puis des croyances et des attentes des groupes péri-esséniens recherchant toujours plus de pureté et de hauteur, et enfin des circonstances politiques, des troubles et des mouvements messianiques du début de notre ère : si l'un de ces éléments avait manqué, si les gens choisis par Jésus, si son entourage avaient été ne serait-ce qu'un peu différents, si le contexte politique et religieux de l'époque avait été

« Nicodème fils du Prosélyte »), et il y a débat pour savoir si son surnom ne serait pas, de plus, celui d'un des personnages désignés comme des disciples de Jésus selon le Talmud lui-même (où il est nommé « Naqi »). Et ainsi enfin Jésus en personne, que le Talmud confond parfois avec d'autres homonymes ayant vécu à des périodes plus ou moins voisines, mais confirmant par là-même l'existence de Jésus et de débats religieux suscités de son vivant, au cœur même du clergé du Temple ou du Sanhédrin ; or les notes précédentes semblent bien relier Jésus et Jean-Baptiste à une famille importante et impliquée dans les principaux événements politiques et religieux de l'époque.

[26] **Au fil des notes précédentes, on a pu comprendre que la curieuse appellation de « bar Sabas » pour Jésus et ses frères dans les Évangiles, indiquant que leur père serait un « ancien » que l'on pense même avoir reconnu, comme le terme de « presbytre » attaché à saint Jean, renvoient peut-être à la manière de désigner des membres du Sanhédrin comme on l'a vu plus haut ; et que la dénomination de « bar Panthera » dans le Talmud au sujet de Jésus, renvoie peut-être à « bar Cantheras » et donc à la dynastie des Boethos à laquelle le surnom de Cantheras est associé. Or cette famille a joué un rôle politique et religieux de premier plan ; elle est peut-être associée aux Esséniens comme on l'a dit également, elle a été écartée des plus hautes fonctions au Temple entre 3 ou 4 av JC (exactement au moment où l'on situe la fuite en Égypte de la famille de Jésus et la naissance de celui-ci) et les années qui auraient suivi la crucifixion du Christ (revenant à la tête du Temple pendant une petite période, juste après l'éviction simultanée du grand prêtre Caïphe et de Ponce Pilate, ce qui signifie bien sans doute quelque chose) après avoir montré sa sympathie avec les opposants au pouvoir romain (pour ce même motif qui vaudra à Jésus sa condamnation), et surtout cette famille porte le nom de « Boethos » qui signifie, en grec, « celui qui aide, qui apporte du secours »… tandis que « Jésus » vient de l'hébreu « Yeshua » signifiant « le sauveur ». En rétrovertissant le nom « Boethos » en « Yeshua » dans l'œuvre de Flavius Josèphe, on voit alors ce nom apparaître comme une sorte de titre familial à la manière du « cognomen » romain… mais surtout de façon extrêmement évocatrice ici, car sans doute toujours en relation avec l'authentique famille de Jésus, et constamment en lien avec les événements qui ont rythmé l'histoire de la Judée et du Temple. Si l'on accepte ces idées, qui n'avaient pas encore été formulées jusqu'ici, beaucoup de choses s'éclairent alors.**

autre, les choses n'auraient certainement pas tourné de cette façon et le mouvement de Jésus non seulement n'aurait pas porté le même message mais serait certainement resté dans l'ombre comme cela fut pour plusieurs autres courants philosophiques ou religieux contemporains. Tout semble avoir dépendu de circonstances extrêmement favorables voulues par Dieu diront les croyants, autant d'événements qui se sont merveilleusement combinés, qui ont très parfaitement et très spectaculairement « *préparé le chemin du Seigneur, tracé pour lui une route droite* » ainsi que l'avait annoncé Isaïe[27] au milieu de nombreuses autres prophéties troublantes comme on le verra plus loin. Nous serons alors au cœur de l'œuvre des prophètes et des mystiques qui sont l'objet de cet ouvrage. Ce même Isaïe a été cité par les Évangiles[28] précisément pour marquer cette idée, nous y reviendrons également bientôt : dès les débuts, les prophètes et les prophéties sont au centre de la religion chrétienne et du message divin qui, selon les croyants, nous est adressé.

Tandis que certains disciples de Jésus, Jean-Baptiste et très probablement Jésus lui-même étaient liés à de grandes familles ou même à la dynastie du Temple, d'autres sont présentés comme des « Zélotes », ces activistes au cœur des événements de l'époque dont on a parlé, ces « brigands » ainsi qu'ils étaient nommés dans les « Antiquités Judaïques » ou dans « la Guerre des Juifs »[29] ; et certains des premiers membres du mouvement

[27] Isaïe 40,3.

[28] Et même par **tous** les Évangiles : Jn 1,23 ; Mc 1,3 ; Mt 3,2 et Lc 3,4.

[29] Ouvrages rédigés du point de vue des autorités, ce qui explique le vocabulaire employé pour les désigner. Tous les adeptes de la « quatrième secte », ainsi nommée par Flavius Josèphe, y apparaissent comme des rebelles violents et des « brigands » en effet. Cependant il faut se rappeler que non seulement Flavius Josèphe s'était mis au service des autorités romaines mais que, de plus, « la Guerre des Juifs » a été publiée à la demande de Titus dans un but de propagande officielle. Comme on l'a dit plus haut, un autre historien contemporain, mais du côté des révoltés juifs, Juste de Tibériade, critiquait fortement Flavius Josèphe pour ces raisons.

de Jésus étaient peut-être effectivement issus de ces groupes, en particulier avant la rupture entre Zélotes et Chrétiens que l'on pense avoir identifiée quelques lignes plus haut. Mais encore faut-il s'entendre sur ces termes de « Zélotes » et de « brigands » : ils sont si péjoratifs qu'ils cachent peut-être d'autres réalités, les Zélotes étant parfois considérés comme la branche armée des Esséniens. Une dangereuse déviance, donc, si l'on se place du point de vue de Flavius Josèphe, entraînant des troubles qu'il condamne, et surtout une opposition au pouvoir qu'il défend, et plus encore qu'on ne le pense d'ordinaire. Or plus on lit Flavius Josèphe, plus il semble que les différents groupes agissant dans le pays se référaient eux-mêmes à des courants religieux au sein du Temple ou en opposition à lui[30] ; en fait donc, plutôt que de simples « brigandages », les affrontements armés étaient sans doute des sortes de transcriptions dans la société des oppositions et des intrigues internes au Temple, et inversement. Tout cela est donc toujours lié aux croyances des groupes qui s'affrontaient, à leur façon d'attendre, de comprendre, de voir s'accomplir les prophéties que nous explorerons au fil de cet ouvrage. Ce faisant ces oppositions confirment en un sens la réalité de la personne de Jésus, de son message, de l'écho qu'il a eu à son époque : on l'a dit en évoquant les passages du Talmud qui le critiquent ; on le remarque aussi à travers les écrits de Flavius Josèphe malgré un passage appelé « testimonium flavanium », décrivant le parcours de Jésus d'une façon jugée souvent trop élogieuse pour être authentique, un texte « trop poli pour être honnête » pourrait-on dire : il pourrait s'expliquer par une interpolation partielle comme le pensent maintenant la plupart

[30] Ce qui confirme les idées énoncées dans les notes précédentes concernant les familles de Jésus et de saint Jean ; ainsi que leur position dans le Temple ou vis-à-vis de celui-ci.

des chercheurs et, selon moi, par l'emploi initial de termes que l'on a vus dans les notes précédentes et qui ont empêché d'y reconnaître Jésus pendant un temps, avant un remaniement chrétien ultérieur[31]. De tels remaniements sont difficiles à nier

[31] Beaucoup ont déjà parlé du passage concernant Jésus dans « les Antiquités Judaïques » et qu'on appelle « Testimonium flavianum ». Il en existe plusieurs versions assez proches de ceci :
« *En ce temps-là paraît Jésus, un homme sage, [si toutefois il faut l'appeler un homme, car] ; c'était un faiseur de prodiges, un maître des gens qui recevaient avec joie la vérité. Il entraîna beaucoup de Judéens et aussi beaucoup de Grecs ; [Celui-là était le Christ.] Et quand Pilate, sur la dénonciation des premiers parmi nous le condamna à la croix, ceux qui l'avaient aimé précédemment ne cessèrent pas. [Car il leur apparut le troisième jour, vivant à nouveau ; les prophètes divins avaient dit ces choses et dix mille autres merveilles à son sujet.] Jusqu'à maintenant encore, le groupe des Chrétiens [ainsi nommé après lui] n'a pas disparu.* »
Des amateurs friands de sensationnalisme, comme des chercheurs très sérieux, se sont penchés sur ce passage et s'y penchent encore. Trois théories s'opposent : l'authenticité complète, l'interpolation complète par des auteurs chrétiens, et enfin l'interpolation partielle, qui imagine un remaniement chrétien sur une base de quelques lignes qui auraient bien évoqué Jésus. C'est cette dernière vision des choses qui fait de plus en plus consensus. Les premières idées venant à l'esprit, l'interpolation complète et l'authenticité complète, posent en effet de sérieux problèmes : Flavius Josèphe était un admirateur des Thérapeutes et des Esséniens, auprès desquels il a été formé, mais n'était pas chrétien ; il était même aux ordres du pouvoir et employait toujours les mots les plus durs à l'encontre des fauteurs de troubles, qu'il appelle aussi bien « galiléens » que « brigands » ; de plus des termes tels que « Christ » et « chrétien » ressemblent à des anachronismes, puisque certainement apparus plus tard, quand la nouvelle religion s'est répandue dans le monde grec. Quant à l'interpolation totale, elle est tout aussi improbable : même si l'on ne croit pas au rôle éminent de Jésus, il est impossible que Flavius Josèphe ait totalement passé sous silence à la fois le personnage et tout ce qui le concerne, malgré les preuves de l'existence de ses proches, de ses fidèles, malgré l'écho qu'a eu son exécution jusqu'à Alexandrie comme on l'a vu dans une note précédente, malgré les courants religieux multiples qui sont nés de son message dès le I^{er} siècle (les futurs « Chrétiens » issus du courant principal mais aussi les ébionites, les elkasaïtes etc), et malgré les multiples références à son parcours et à sa famille dans le Talmud, qui y était pourtant farouchement opposé…
Certains ont aussi proposé l'idée selon laquelle le passage concernant un « égyptien » qui aurait tenté de prendre d'assaut le Temple avec une poignée de fidèles, et dont parlent aussi les Actes des Apôtres, serait une référence à Jésus. Or il ne rend pas compte du tout du reste de son ministère, de sa doctrine, qui a eu les échos qu'on a déjà rappelés plus haut ; de plus les dates ne correspondent pas : le parcours de « l'Égyptien » est beaucoup plus tardif et n'a pas pu être déplacé plus loin dans le récit car cela nécessiterait le remaniement de deux textes de Flavius Josèphe où il en est question et non pas d'un seul, en plus de celui des Actes des Apôtres qui y fait référence aussi et qui est rattaché à la même période, et tout cela en plus de l'interpolation du Testimonium flavianum, et surtout sans qu'aucun des auteurs du début de notre ère ne l'ait remarqué : ni les païens qui ont écrit dessus, ni les Chrétiens appartenant pourtant à des courants différents, certains prônant une divinité totale de Jésus, certains la niant etc. De surcroît, si l'on ajoute aux passages concernant « l'Égyptien » ne serait-ce que le nom de Jésus, ou quelques éléments à peine (quelques lignes sur sa famille, ou évoquant la crucifixion par exemple), on y reconnaîtrait aussitôt le Jésus des Évangiles : impossible alors qu'aucun auteur des premiers siècles ne l'ait fait, ni un Chrétien heurté, ni un opposant juif, ni un des polémistes païens, pourtant prompts à la critique et rompus à l'art de l'argumentaire, comme on le constate dans leurs écrits contre les Chrétiens. Rien de tout cela pendant les deux ou trois premiers siècles de notre ère…
Selon moi, il faut donc nécessairement que les écrits de Flavius Josèphe aient initialement contenu:

- **Un authentique passage sur Jésus, sans doute plutôt négatif vis-à-vis de celui-ci, mais surtout dans un style assez proche de ce qu'on trouve dans le Talmud et de la version en slavon du texte, sans doute traduite au plus près de l'original et sans les interpolations ultérieures. De surcroît il doit permettre de comprendre pourquoi il ne valait même pas la peine de nommer**

« l'Égyptien » après lui. On peut donc imaginer quelque chose comme (entre crochets les parties du texte que je remplace et qui étaient peut-être présentes avant la réécriture slavonne):

*« En ce temps là apparut un homme, [**Yeshou bar Panthera ou bar Cantheras, issu de la famille des Boethos, éloignée du pouvoir après la mort d'Hérode alors qu'elle pouvait en hériter par Mariamne, troisième femme d'Hérode et fille du grand prêtre Simon Boethos. Il lui avait été donné divers autres surnoms : on l'appelait aussi bar Sabas, ou tout simplement l'Égyptien, puisque sa famille et lui-même sont venus de ce pays. Il y a peut-être appris la science de la magie, réalisant de nombreux miracles]** par la force de sa parole. Quelques-uns disait : « Notre premier législateur [Moïse] est ressuscité, il a opéré nombre de guérisons » ; d'autres disaient qu'il était un envoyé de Dieu. Pourtant, en bien des choses, il désobéissait à la Loi et n'observait pas le Sabbat suivant la coutume des ancêtres. […] Bien des gens du peuple le suivaient et écoutaient son enseignement ; bien des âmes étaient émues, dans la pensée que les tribus juives pouvaient par lui être affranchies du joug romain. Il se tenait d'ordinaire devant la ville, sur le mont des Oliviers, et c'est là qu'il opérait des guérisons. Autour de lui, il avait 150 disciples et une multitude du peuple. Ceux-ci, voyant qu'il pouvait accomplir ce qu'il voulait par la parole, lui révélèrent leur désir : qu'il entrât dans la ville, tua les soldats romains et Pilate et régnât sur eux. […] Quand les chefs des Juifs furent informés de ce qui se passait, ils se réunirent avec le grand prêtre. « Nous sommes, dirent-ils, trop faibles pour résister aux Romains. Mais puisque l'arc bandé nous menace aussi, allons, communiquons à Pilate ce que nous avons appris, et il nous laissera en paix ; car s'il apprend cela par d'autres, nous serons tués et dépouillés de nos biens et nos enfants seront dispersés. » Ils allèrent donc et firent rapport à Pilate. Celui-ci (Pilate) envoya des soldats et fit tuer nombre de gens. Il fit amener devant lui le thaumaturge et après enquête, prononça le jugement : C'est un bienfaiteur, non un malfaiteur, ni un rebelle, ni un aspirant à la royauté. Et il le laissa partir, car il avait guéri sa femme mourante. [Mais il] revint là où il se tenait d'habitude et fit ses œuvres accoutumés. Et quand plus de gens encore s'assemblèrent autour de lui, il se glorifia encore plus par ses actes. Les docteurs de la Loi, dévorés d'envie, donnèrent 30 talents à Pilate pour qu'il le mit à mort. Il prit l'argent et les laissa libres d'agir comme ils le voulaient. Ils mirent la main sur lui et le crucifièrent en accord avec la loi des empereurs. [**À moins qu'on ne doive seulement parler de ce qui parut être sa mort car, à plusieurs reprises plus tard, on vit réapparaître cet agitateur, ou sans doute plus exactement quelqu'un venant d'Égypte aussi et se faisant passer pour lui, afin de faire croire que, tel Élie, il était éternellement en vie]. »**

La référence à l'Égypte est importante à plusieurs égards : non seulement c'était une terre de magie et le mot d'« égyptien » était quasiment synonyme de « magicien » ; mais de plus tout ce qui se rapporte à l'Exode semble central dans les croyances des nazôréens, des baptistes, des samaritains, autrement dit de tous ceux qui seront investis dans les guerres juives et/ou proches du mouvement de Jésus. Plus haut, on a vu notamment l'importance de plusieurs éléments ramenant à Moïse, à Josué bien sûr, au lieu où celui-ci aurait franchi le Jourdain pour entrer en Terre Promise etc, sans même parler, bien sûr, de la prophétie d'Osée citée dans les Évangiles : « d'Égypte j'ai rappelé mon fils » (Mt 2,15) que, pour la plupart de ces groupes, il fallait voir se réaliser. Après avoir été écartés du pouvoir, le retour des membres de la famille des Boethos pouvait être rapproché du retour d'Égypte, et d'une nouvelle conquête de la Terre Promise. Cette idée est d'autant plus crédible que la famille de Boethos était originaire… d'Alexandrie, ce qui expliquerait du même coup l'aura messianique qui lui était attachée (sachant que « Boethos » signifie « celui qui aide, celui qui apporte du secours », comme on l'a vu dans une note précédente), le possible surnom d'« égyptien » qualifiant au moins l'un de ses membres, et la fuite en Galilée et en Égypte de la famille de Jésus tandis que le danger les guettait. Même si cela pourrait être évidemment contesté, on ne peut pas exclure non plus la possibilité que Jésus soit né en réalité pendant cet exil, ou au moins que cette rumeur ait circulé ; on comprendrait alors pourquoi les récits

comme on ne peut pas nier davantage la destruction d'écrits chrétiens par les Juifs, par les Romains et par les païens d'une façon générale, du fait des guerres terribles qui ont causé rien de moins que la destruction de Jérusalem, du fait des persécutions terribles à Rome et partout où ils se trouvaient. De ce fait, les Chrétiens n'ont pas toujours remanié des textes existants ; ils ont dû aussi, en un sens, reconstituer ce qu'ils pouvaient de ce qui avait été détruit pendant les décennies où ils étaient pourchassés et martyrisés. Malgré les défauts inévitables au vu

---

chrétiens l'auraient fait naître ailleurs, afin d'accomplir une autre prophétie et insister sur son lien avec David et avec la Judée ; et l'on comprendrait du même coup pourquoi ses ennemis auraient insisté sur ce fait, ou sur cette rumeur, pour mieux le discréditer.

- **Bien plus loin, là où il se trouve encore, un paragraphe concernant « l'Égyptien », avec une introduction différente (dans un des deux textes peut-être seulement, sans doute plutôt celui des « Antiquités Judaïques » à cause du début du passage « C'est vers ce temps que… », tellement semblable à l'entame de la célèbre interpolation du « Testimonium flavianum » que cela en devient fort suspect : elle est possiblement apparue au même moment où l'on a revu le texte). Je pense qu'à l'origine se trouvait donc quelque chose comme :**
  « C'est alors que l'Égyptien de la famille Boethos revint à Jérusalem, ou plus exactement sans doute un de ses disciples se faisant passer pour lui, afin de faire croire à sa survie. Il disait qu'il était prophète… » etc.
  Ce passage relaterait donc alors le parcours d'un réel imposteur se faisant passer pour Jésus, ou bien pour Élie précédemment incarné en Jésus et revenant encore, comme certains le pensaient possible d'après ce qu'on comprend de certains dialogues des Évangiles. Cet « Égyptien » n'aurait sévi que très brièvement, au cœur d'une période particulièrement troublée, lors du gouvernement de Festus autrement dit environ vingt ans après l'authentique exécution de Jésus ; cela correspondrait aussi bien à ce qu'on lit dans les écrits de Flavius Josèphe que dans les Actes des Apôtres.

De telles rédactions expliqueraient tout, et notamment le fait que, avant l'interpolation chrétienne, le texte original ne permette qu'à grand-peine d'y reconnaître Jésus ; mais il y faisait bien référence d'une façon finalement compréhensible, notamment à la lumière des notes précédentes concernant les appellations de Jésus dans le Talmud. Cela expliquerait aussi les passages sur cet « égyptien » qui n'a pas de nom, puisque se faisant passer pour Jésus lui-même. Il aurait logiquement rassemblé un certain nombre de disciples alors qu'on n'en avait jamais entendu parler auparavant, puisqu'agrégeant autour de lui des hommes et des femmes qui ont cru en fait au retour du Christ. Cela expliquerait également le réemploi de cette appellation anonyme d' « égyptien » dans les Actes des Apôtres : des références au texte de Flavius Josèphe, au moins autant qu'aux événements qui y sont relatés, et peut-être apparues lorsque les écrits de l'historien juif ont été remaniés. On pourrait y voir aussi l'origine des allusions aux incarnations d'Élie, si souvent répétées dans les Évangiles : il est probable qu'il s'agissait d'un argument en vogue à l'époque, employé par ce personnage ou sinon par d'autres comme lui. On pourrait même y voir enfin l'inspiration des évocations, dans un seul évangile, celui de Matthieu, et dans des textes apocryphes et autres traditions, de l'enfance de Jésus en Égypte : elles s'appuyaient bien sûr sur une interprétation de l'Ancien Testament reprise dans cet évangile, mais peut-être étaient-ce aussi des arguments employés par ces imitateurs de Jésus, et donc des idées encore dans l'air à cause d'eux, lorsque Flavius Josèphe a commencé à écrire ses ouvrages.

des circonstances[32], on peut déceler cependant quelles grandes idées principales se dégageaient des textes et des paroles des prophètes et des mystiques de la religion chrétienne, qui sont l'objet de ce livre. Malgré les difficultés on peut en comprendre les grandes lignes, et elles montrent toutes ce même point de départ : **la croyance en la venue de celui qui a été vu comme le Messie par ceux qui l'ont suivi** et qui a, au minimum, entraîné la naissance d'un nouveau courant du judaïsme.

Après sa mort et la nouvelle de sa résurrection, les fidèles de Jésus ont espéré l'imminence de son nouveau retour, avec des conséquences qui, au contraire de ce que prétendent certains, n'ont rien d'imaginaire ni d'invisible dans l'histoire : alors que des commentateurs prétendent qu'on n'y trouve pas de trace de Jésus et de son mouvement, les textes de Flavius Josèphe sont emplis des récits des troubles causés par ceux qu'il appelle « les Zélotes », « les brigands » et « les Galiléens » dont on a déjà parlé[33], animés d'une semblable ferveur mystique

[32] Qui rendent vaines, comme on l'a dit plus haut, toute recherche purement historique reposant fortement sur des textes rédigés non seulement avec une intention politique, apologétique ou religieuse, mais de plus avec un décalage dans le temps, et dans le contexte terriblement troublé que nous avons décrit.

[33] Qui ne sont pas toujours à identifier uniquement avec des partisans de Jésus, mais les Évangiles sont assez clairs en citant beaucoup de Zélotes auprès de Jésus, ce qui prouve au moins la proximité entre les deux mouvements. De surcroît le parcours, les mots et la mort de Jésus annoncent plus que jamais, et précipitent, l'espérance en l'imminence de la Fin des Temps, qui est le « carburant » de ces mouvements rebelles et messianiques.
La proximité est telle que l'on peut observer la grande tentation de certains chercheurs d'aller plus loin dans ce sens et d'établir des liens plus forts encore entre Jésus et certains des chefs de secte rebelles évoqués par l'historien Flavius Josèphe : celui-ci décrit les hauts faits de plusieurs personnages qui ont convaincu quelque foule de prendre les armes contre le pouvoir du Temple, dont un fameux « égyptien » à l'époque du gouvernement du procurateur Antonius Félix et dont on a déjà parlé plus haut, et un « imposteur » assez similaire sous le procurateur Porcius Festus. Cette tentation est assez logique car on trouvera toujours des convergences évidentes avec les premiers Chrétiens du fait que, si les événements liés à Jésus ont fait du bruit jusqu'à Alexandrie comme on l'a vu dans une note précédente, ils ont dû avoir un retentissement en Judée à plus forte raison, au cœur de cette effervescence messianique qui se développait depuis plusieurs décennies. Ils empruntaient sans doute les mêmes références à Moïse et à Josué que le mouvement de Jésus (et donc fort logiquement à la même prophétie d'Osée que l'évangéliste Matthieu a citée aussi : « d'Égypte je rappellerai mon fils », ce qui peut suffire à expliquer un surnom tel que « l'Égyptien » pour l'un d'eux), peut-être au baptême (Jean-Baptiste lui-même est fortement lié aux troubles rebelles en Samarie, on peut imaginer logiquement que d'autres se réclament de Jésus et participent aux agitations populaires en divers lieux de la Palestine); ils proviennent certainement du même courant péri-essénien que les premiers

motivant leurs actions politiques. La rupture avec le courant principal du christianisme semble n'avoir été définitivement consommée, d'après nous, qu'à partir des événements qui ont abouti à la mort de saint Jean[34] : les prophéties seront alors comprises dans un sens bien plus symbolique, et pacifique, par ceux que l'on appellera les Chrétiens. Auparavant il semble clair que certaines tendances zélotes existaient parmi les disciples, et les erreurs d'interprétation de ceux-ci sont elles aussi conservées dans les Évangiles qui auraient pourtant pu aisément les occulter ; mais au contraire des évangiles apocryphes, qui sont des récits hagiographiques rivalisant de miracles toujours plus nombreux, les Évangiles canoniques présentent les apôtres d'une façon très réaliste et même assez peu flatteuse : ils apparaissent comme des personnages qui ne comprennent pas toujours tout, qui questionnent beaucoup, qui hésitent, qui se trompent, et qui sont dans l'erreur dès qu'ils prennent le messianisme de Jésus comme par trop politique… Il en était donc peut-être bien ainsi dans la réalité, nouveau signe de l'authenticité des textes canoniques : les apôtres semblaient

---

Chrétiens, et peut-être même plus précisément du mouvement nazôréen comme eux. Dix ou vingt ans après la mort de Jésus, plusieurs de ces agitateurs ont certainement tenté de rassembler des foules comme Jésus avant eux, prouvant par là-même quel impact il a eu, et donc son historicité et celle de son mouvement ; ils se sont certainement inspirés de son parcours, aussi bien s'ils pensaient se placer dans son sillage ou s'ils tentaient de s'en détacher pour aller plus loin dans le radicalisme politique ; ils se sont inspirés de son message messianique, en le prenant certes dans un sens bien trop littéral, impatient ou violent. Rien d'illogique, donc, à ce qu'on trouve des ressemblances entre ces divers courants tant ils ont puisé aux mêmes sources, ou même se sont directement inspirés de Jean-Baptiste et de Jésus. Mais rien qui n'oblige à ce que l'un de ces chefs rebelles ne soit le Christ lui-même comme l'imaginent quelques auteurs : ni le nom, ni les dates, ni l'originalité du message, ni les détails de la vie et de la mort, ne correspondent à ceux de Jésus ; et de plus aucun apôtre, aucun évangéliste, aucun théologien, ni aucun écrivain chrétien, ne se réfère à l'un de ces rebelles, ce qui n'est pas négligeable. Les Actes des Apôtres nomment même certains de ces personnages évoqués aussi par Flavius Josèphe mais pour mieux s'en dégager, alors que les Évangiles citent sans ambages des personnages présentés comme zélotes (y compris dans le premier cercle autour de Jésus) et se réfèrent à bien d'autres personnages clairement nommés (outre Jésus lui-même, saint Jean-Baptiste, saint Paul, saint Pierre, saint Jacques le Juste, sainte Marie-Madeleine, saint Lazare etc). Si les premiers Chrétiens étaient plus fortement liés à ces agitateurs cités par Flavius Josèphe, ils n'auraient pas rechigné à se référer ouvertement à ceux-ci ; et, au contraire, s'ils avaient voulu cacher quelque lien avec eux, alors ils n'auraient pas cité tant de Zélotes dans l'entourage de Jésus.

[34] Voir en particulier la note 11.

facilement tentés par une vision matérielle et immédiate tandis que Jésus proposait une inspiration bien plus spirituelle et les alertait sur les guerres à venir et sur l'inanité de la recherche d'un quelconque pouvoir politique en disant « *Vous aurez à entendre parler de guerres et de bruits de guerre: voyez! n'en soyez pas troublés, car il faut que tout arrive* » (Mt 24,6 et plus généralement tout le chapitre 24 de cet évangile) et « *Je vous le dis en vérité, il n'y sera pas laissé pierre sur pierre qui ne soit renversée* » (Mt 24,2) : on y voit là l'avertissement de nombreuses tribulations meurtrières, et de la vanité de la conquête de ce qui ne sera bientôt plus qu'une ruine. Mais Jésus dit aussi, en demandant à Pierre de ranger son glaive, que « *tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée* » (Mt 26,52) : une condamnation du zélotisme tellement claire qu'on imagine mal qu'un évangéliste, qui a pourtant laissé des références au zélotisme des disciples de Jésus dans son récit, ait placé ces mots artificiellement dans la bouche du Christ s'ils n'exprimaient pas son authentique idée sur cette question. Enfin l'on pense évidemment aussi à la phrase célèbre : « *mon royaume n'est pas de ce monde* » (Jn 18,36) ; confirmant les indices déjà donnés et allant tous dans le même sens, elle montre combien le message de Jésus n'était pas lié aux intrigues et aux débats qui agitaient le Temple, loin de là ; et combien il se plaçait bien au-dessus de tout cela.

Les choses apparaissent donc finalement encore plus troublantes et encore plus spectaculaires que ne l'imaginent certains : **comme en ce qui concerne les prophètes et les mystiques dont on parlera dans le présent ouvrage, il semble que Jésus ait recruté parmi toutes les classes de la population, y compris parmi les plus humbles, y compris parmi certains qui attendaient autre chose, qui croyaient**

autrement, voire qui ne croyaient pas ; et ils ont fini par croire, et par transmettre son message, par-delà les frontières et par-delà les époques. Il semble que même les plus proches de Jésus avaient parfois mal compris son vrai message ; et que celui-ci se révéla exact, et n'a été compris dans son vrai sens, que plusieurs années plus tard, ce qui est le propre de la prophétie. Il a été saisi en particulier par saint Jean puis par saint Paul, à la lumière des événements, mais aussi sans doute grâce au haut niveau théologique de ces personnalités en relation avec le Temple. Puis le vrai sens du message de Jésus a été compris par l'ensemble des apôtres, ou par ceux qui se réclamaient d'eux, si l'on en juge par leurs épîtres. Il a été compris par bien d'autres encore enfin, lorsque **tout s'est réalisé : les terribles guerres de Judée, la chute du Temple et la destruction de Jérusalem, et un nouvel et tragique exil ; et enfin l'émergence du message de la Bible jusque parmi les païens, la chute de Rome, et le début d'une toute nouvelle ère.** On s'inscrit bien là dans le droit fil des prophètes et des mystiques de l'Ancien Testament, ce qui nous intéresse particulièrement dans l'optique de cet ouvrage : des mystiques qui sont l'objet de cet ouvrage et dont on verra plus loin quel message très semblable ils ont exprimé, et des personnages souvent moqués et incompris, qui ne sont guère « prophètes en leur pays » pour reprendre les propres mots des Évangiles, mais dont la portée finalement, au fil des années, dépassera largement celui-ci. Ce fut le cas de Jésus, qui était tout cela, prophète par excellence et messie, selon les Chrétiens et les Musulmans.

Peu à peu s'est construit après lui ce qui deviendra le courant principal de son mouvement et qu'on appelle la « Grande Église », tandis que le message des Évangiles se répandait dans tout le monde connu : ce fut alors l'éclosion

d’une nouvelle religion avec une vocation universelle, qui a essaimé sur toutes les rives de la Méditerranée et bien au-delà. Cette réalité difficilement contestable tire son origine de la vie de Jésus, qui a impressionné par sa vision, par sa vie, par ses mots, par sa mort, ce que toutes les réflexions historiques ou mythistes sur Jésus ou sur le christianisme, qui se veulent originales et qui se répètent depuis le XIX^{ème} siècle, ne peuvent absolument pas expliquer de façon convaincante : en effet il a existé de nombreuses religions syncrétistes, il a existé de nombreux cultes à mystères, il a existé de nombreux sages et thaumaturges, il a existé de nombreux prétendants au titre de messie ; aucun pourtant n’a marqué l’histoire comme Jésus. Cela tient sans nul doute à une raison qui sera au centre du présent ouvrage ; cela tient sans nul doute à cette raison bien éloignée de ceux qui ne s’attachent à quelque détail historique au cœur des textes religieux ; cette raison est celle qui, à la fois, a porté les auteurs des Évangiles et convaincu leurs lecteurs ; et c’est la puissance du message qu’ils contiennent, mais aussi des miracles qu’ils relatent et qu’ils ont suscités, des prophéties qu’ils rapportent et qui se sont réalisées, et plus généralement de toute la dévotion qu’ils portent et de toute la foi qu’ils transmettent.

La lecture moderne fait parfois de ces récits des fables caricaturales dans lesquelles « il faut faire le tri » en n’en gardant, bien sûr, que ce qui est le moins spectaculaire autrement dit ce qui « cadre » le mieux avec un monde matérialiste et sans spiritualité. Comment s’étonner alors qu’on s’y enfonce toujours davantage, avec tout ce que cela entraîne comme désenchantement, comme repli et comme excès ? mais surtout aussi tout ce que ça entraîne comme éloignement avec des textes écrits dans la foi et la ferveur. La lecture moderne en

fait des récits à ne pas prendre au pied de la lettre pour seulement conserver, bien entendu, ce qui « arrange » le mieux tout un chacun. Comment s'étonner alors qu'on néglige la foi car elle est moins facile à pratiquer que le matérialisme, la charité car elle est moins facile à mettre en œuvre que l'égoïsme, l'amour car il est moins facile à exprimer que la haine. La lecture moderne tombe sans doute encore dans l'erreur quand elle présente nos prédécesseurs comme des gens bien crédules, faciles à tromper par l'invention d'une histoire, faciles à impressionner avec quelques faux miracles, et capables de s'adonner aux premières superstitions venues. Ce faisant, on ne s'embarrasse guère de l'existence de nombreux témoins, ou de la capacité de nos prédécesseurs à faire preuve d'esprit critique, à rejeter un faux prophète ou un magicien trompeur (comme on le voit chez les Chrétiens en ce qui concerne Simon le Mage), à débattre (dans les synagogues, sur les forums…), à s'opposer parfois aux apôtres de la nouvelle religion (comme on pouvait le lire dans les écrits contre les Chrétiens), et à argumenter avec la même verve et la même rigueur qu'on peut le faire de nos jours (et parfois mieux encore) : les faits ont été examinés à la loupe par les talmudistes juifs et les auteurs païens, les textes ont été disséqués, les arguments ont été donnés, et pesés et soupesés rigoureusement. Deux mille ans plus tard, avec notre science et nos certitudes, nous le faisons encore. Mais il n'est pas certain que ce soit avec la même acuité : nous avons vu que même les plus grands spécialistes ont la plus grande peine à distinguer les vrais personnages dont on nous fait le récit, comme à comprendre tel surnom ou tel jeu de mot qui était compris certainement bien plus facilement dans le pays et à l'époque ; nous sommes aussi encore plus loin des sources, et d'autres ont disparu ; et nous sommes finalement

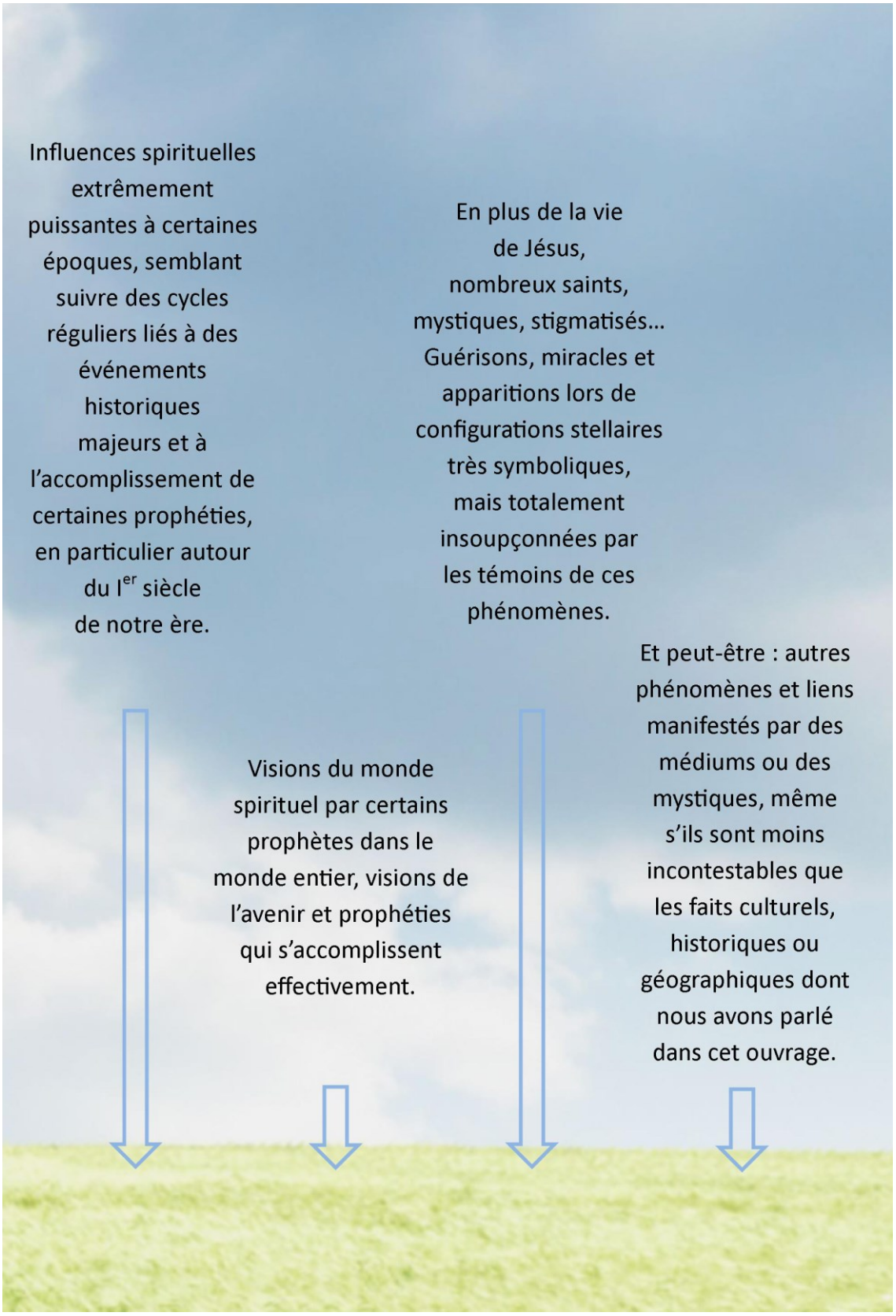
surtout plus péremptoires dans nos affirmations, alors qu'on devrait être encore moins sûr de toute vérité : « *ce que Tu as caché aux sages et aux savants, Tu l'as révélé aux tout-petits* » (Mt 11,25), une phrase qui est particulièrement importante également dans l'optique du présent ouvrage : les plus grands mystiques et les plus grands messagers seront souvent choisis par Dieu parmi les plus humbles et les plus petits. On a vu plus haut combien l'on a même perdu de vue les relations authentiques entre certains des personnages principaux des textes chrétiens, alors même qu'elles étaient affirmées dans la Tradition et dans les écrits des Pères de l'Église : ainsi notamment en ce qui concerne la vie et les textes, dans l'esprit et dans la lettre, de personnages aussi éminents que saint Jean et saint Paul, on en a déjà parlé. Mais il y a pire que cela encore : en rationnalisant tout, aussi bien les faits que décrivent ces textes saints, que leur récit lui-même, on s'en éloigne encore davantage. **Ce faisant en effet on oublie, et parfois même on nie, tout ce qui a fait leur sens et tout ce qui a fait leur force, et qui n'a rien à voir avec quelque détail de rédaction, ni quelque détail historique mais avec la relation à Dieu, avec la foi et avec l'extraordinaire, pour ne pas dire avec le surnaturel.** Nous vivons dans une époque telle que l'Église elle-même, qui était la seule à défendre ce point de vue, en vient même à être très timorée sur ce point, sans doute pour ne pas trop détonner dans une Europe peu religieuse ; sans doute pour ne pas trop choquer dans un monde rationaliste à l'excès… Mais notre monde l'est-il tellement en réalité ? En effet l'Europe n'est finalement qu'une petite exception. Il n'est pas ainsi partout ailleurs dans le monde. Il n'est pas ainsi, même sous nos latitudes, quand on considère à quel point est grande la soif spirituelle de beaucoup, les superstitions auxquelles on

s'adonne, ou les théories du complot auxquelles cèdent des gens de plus en plus nombreux… Notre monde est surtout matériel et matérialiste, soucieux de tout expliquer, de tout maîtriser, depuis les réalités physiques jusqu'à notre avenir, depuis notre santé jusqu'à notre image, sur chacune des pages où l'on s'expose sur les réseaux sociaux. Pour être plus exact, notre monde ne maîtrise tout cela que très partiellement… Il est surtout soucieux de **penser** qu'il maîtrise tout, que rien de nous échappe, et qu'il n'y a rien au-dessus de nous. Or notre ouvrage précédent montre que le récit des Évangiles, et l'irruption de Jésus dans l'histoire, ou celle des grands événements religieux d'une façon plus générale, s'accompagnent de faits extrêmement troublants : des « signes » ou autres phénomènes étonnants que l'on pourrait expliquer seulement par une proximité culturelle mais qui s'avèrent être extraordinairement universels ; des liens avec des symboles et des croyances qu'ignoraient totalement les auteurs des Évangiles, quels que soient leur intention ou le courant auquel ils appartenaient ; des liens étonnant avec des croyances anciennes et oubliées ; des liens avec des civilisations extrêmement lointaines et que ne pouvaient connaître les auteurs des Évangiles ; des relations entre des lieux spirituels impossibles à provoquer et qui ne pouvaient pas être à la portée de nos prédécesseurs de l'Antiquité ; des prophéties impossibles à réaliser intentionnellement ou reliées à des propriétés mathématiques alors inconnues ; des événements accompagnés de configurations astronomiques impossibles à provoquer, et même impossibles à observer sous des latitudes communes[35]… Et bien sûr tellement de miracles, de guérisons que la science n'a pu expliquer depuis deux mille ans ; tellement de phénomènes

[35] Pour tout cela, voir « l'évangile selon le monde ».

étonnants et de visions, qui ne se tarissent pas à notre époque moderne, comme on le verra dans les chapitres suivants. Aussi, l'on pourrait commencer cet ouvrage là où s'arrêtait notre ouvrage précédent, en rappelant tous ces faits étonnants, et qui montrent que l'étude scientifique est bien loin d'être adaptée à la lecture des textes de l'Ancien ou du Nouveau Testament, desquels il ressort bien autre chose :

Lois physiques universelles, régissant le monde visible et invisible (forces, énergie, matière noire…) qui semblent écrites dans le langage des mathématiques.
Inconscientes ou non, « intuitions » débouchant sur des symboles communs à de nombreuses civilisations. Ces symboles sont liés aux constellations et à des configurations insoupçonnables à certaines latitudes ou avec les connaissances de l'époque.
Inconscientes ou non, « intuitions » menant à la construction de systèmes mêlant alphabets, numération et symbolisme. Ces systèmes sont très aboutis et en relation avec des symboles universels, avec les figures célestes, et avec des prophéties qui s'accomplissent effectivement.
Inconscientes ou non, « intuitions » débouchant sur des édifications importantes dès l'éclosion de la civilisation, le long de géodésiques particulières, à ces époques où le tracé de telles lignes était impossible.


Influences spirituelles extrêmement puissantes à certaines époques, semblant suivre des cycles réguliers liés à des événements historiques majeurs et à l'accomplissement de certaines prophéties, en particulier autour du I^er siècle de notre ère.
En plus de la vie de Jésus, nombreux saints, mystiques, stigmatisés… Guérisons, miracles et apparitions lors de configurations stellaires très symboliques, mais totalement insoupçonnées par les témoins de ces phénomènes.
Et peut-être : autres phénomènes et liens manifestés par des médiums ou des mystiques, même s'ils sont moins incontestables que les faits culturels, historiques ou géographiques dont nous avons parlé dans cet ouvrage.
Visions du monde spirituel par certains prophètes dans le monde entier, visions de l'avenir et prophéties qui s'accomplissent effectivement.

La compréhension de ces Textes ne paraît aucunement liée à celle de phénomènes naturels, et l'explication scientifique, si elle est adaptée pour quelques cas ou pour certains détails en rapport avec ces questions, est visiblement totalement inopérante sur l'ensemble du sujet. En étudiant ces questions, nous sommes transportés vraiment ailleurs, sur un autre terrain, dans un autre domaine : celui qui est à l'origine de la foi des auteurs des Textes Saints, des miracles, des visions, des phénomènes extraordinaires qu'ils ont vécus et relatés, et de ceux qu'ont vécu et expérimenté de nombreux croyants partout dans le monde et à toutes les époques. Ce domaine échappe, certes, aux meilleurs chercheurs et aux plus grands savants ; nous avons rappelé plus haut la phrase : « *ce que Tu as caché aux sages et aux savants, Tu l'as révélé aux tout-petits* » (Mt 11,25). Il convient d'y souligner que ces mystères sont bien révélés cependant, et aux plus petits, aux plus simples, aux plus modestes, comme on le notera souvent dans les chapitres suivants. Et finalement, grâce à eux, « *rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est secret qui ne sera connu* » (Mc 4,22 et Lc 12,2). À la lecture de notre ouvrage précédent et comme on l'a dit à nouveau ici, ces événements extraordinaires, prophéties ou autres « signes », paraissent en effet être destinés à tous, visibles par tous, et extrêmement universels. Et tout aussi nombreux, même s'ils n'ont pas souvent été vus ni compris, si ce n'est par quelques saints, prophètes et mystiques, ce qu'on constatera de nouveau ici.

« L'évangile selon le monde » permettait de retracer certains de ces signes qui ont annoncé et préparé la venue du Christ. Ils étaient nombreux, étonnants, et universels, à un point que l'on ne soupçonne pas. Les plus connus ont contribué à l'émergence de l'espérance en un messie à venir ; ils ont été

accompagnés par bien d'autres : ainsi l'intrusion des symboles les plus partagés, et des croyances les plus anciennes, qui n'aurait sans doute pas été possible dans une autre région que celle du Proche-Orient, traversée par toutes ces influences. Les croyants pourront penser que cela n'a rien d'un hasard : ces influences, ces pensées parfois semblables, ou parfois complémentaires, ont contribué à préparer le message du Christ. En effet, aurait-on vu l'accomplissement de tant de symboles astronomiques, aurait-on été impressionné par la réalisation de si nombreuses prophéties et autres interprétations de la Bible, autant d'éléments qu'on a vus dans notre ouvrage précédent, si ce n'était au cœur du peuple hébreu ? Les aurait-on autant appréciés si ce n'était dans une région où ils étaient placés au cœur des religions depuis des millénaires, et plus particulièrement encore après la période intertestamentaire où les travaux sur les Textes ont été les plus poussés ? Aurait-on été séduit par le concept de « Fils de Dieu » si ce n'était dans une région où celui-ci avait déjà percé, aussi bien dans le monde païen que dans la philosophie juive ? Ces idées auraient-elles pu s'épanouir et être propagées dans tous les pays voisins si ce n'était à cette époque et en ces lieux particuliers où les pensées et les gens circulaient sur l'ensemble d'un empire qui s'étendait sur toute la Méditerranée, et qui comprenaient et pratiquaient une même langue ? Aurait-on reçu ce message si n'avaient pas précédé ceux de Jean-Baptiste et des autres prophètes, préparant à la venue d'un messie qui allait bouleverser l'histoire, exactement comme il avait été annoncé ? Tout semble s'enchaîner à la perfection, comme si tout était écrit à l'avance, ainsi que l'annonçaient aussi les prophéties : « *Je suis Dieu et nul n'est semblable à Moi: Moi qui, dès le commencement, annonce la fin, et, longtemps à l'avance, ce qui n'est pas*

encore; Moi qui dis: "Mon dessein subsistera, et Je ferai toute Ma volonté" » (Isaïe 46,10). Les événements semblent s'être déroulés exactement au meilleur moment, comme si tout avait été préparé au mieux, nous rappelant cette phrase, « *On entend sa voix qui crie dans le désert : préparez le chemin du Seigneur, tracez pour lui une route droite* » (repris par Jn 1,23 ; Mc 1,3 ; Mt 3,2 et Lc 3,4 d'après Isaïe 40,3), appliquée à Jean-Baptiste dans les Évangiles ce qui n'est sans doute pas qu'un hasard, et exprimant parfaitement ce qui a été observé dans les faits. Aussi, ces circonstances idéales, ces croyances convergentes, ces influences combinées, et ces prophéties réalisées, ont permis l'éclosion du message chrétien au début du I^er^ siècle, faisant suite à une effervescence mystique et messianique qui l'a parfaitement préparée. Il apparaît clairement que, dans le milieu péri-essénien en général, et dans le cercle nazôréen en particulier, se trouvaient tous les éléments qui ont favorisé l'éclosion du christianisme[36]. Des conséquences viennent tout

[36] Ainsi par exemple les textes internes mettant en avant le partage des biens, l'acceptation des femmes (voir la description des Thérapeutes par Philon d'Alexandrie), les repas en commun, les ablutions de purification (qui ont donné lieu à la variante du baptême), l'étude des psaumes, des prophéties… Les Esséniens cultivaient le souvenir de leur fondateur plus ou moins mythique, le « Maître de Justice » (de plus en plus idéalisé au fil du temps, et dont on avait prophétisé le retour), la notion de Messie (dont on imaginait le portrait idéal), et le concept de « l'Esprit Saint », de « l'Esprit de Justice » (les deux expressions sont tellement proches qu'elles s'écrivent avec les mêmes lettres), comme de la « Sagesse de Dieu », du « Verbe » ou du « Logos » (comme on le verra encore dans le dernier livre de cet ouvrage, les notions de « Verbe », de « Sagesse »… sont présents dans le livre de la Genèse bien sûr, mais aussi dans tout le chapitre 8 des « Proverbes », dans la « Sagesse de Salomon », et dans le premier chapitre du « Livre de Sirac » où elle est clairement identifiée au Verbe lors de la Création dans « le Livre de Sirac », 1,4-19 ; elles seront plus encore développées à l'aube du I^er^ siècle, dans la philosophie juive de Philon et dans des courants de l'essénisme qu'il admirait ; la question sera revue également dans le dernier livre du présent ouvrage). Le fait que saint Jacques, le frère de Jésus et premier dirigeant de l'Église de Jérusalem, était vêtu de lin blanc et appelé « Le Juste » (mais de même aussi saint Joseph, le père de Jésus) et que Jésus lui-même ait passé sa jeunesse « au désert » (expliquant qu'il soit « apparu » brusquement dans le monde après qu'il ait eu environ 30 ans, en fait lorsqu'il a commencé à apporter sa nouveauté et à parcourir la Palestine après son baptême), sans parler du fait bien sûr qu'il soit toujours présenté ouvertement comme « nazôréen », sont des affirmations bien assez claires pour tous ses contemporains. Rien n'est caché, contrairement à ce que l'on croit parfois, sans quoi jamais l'on n'aurait fait figurer ces éléments dans les textes canoniques. Leur sens a simplement été en partie oublié au fil du temps, et il aurait donc été d'autant plus aisé de supprimer ces détails du récit officiel. Mais malgré leurs défauts (ils ont été souvent écrits en plusieurs phases et plusieurs décennies après les faits, et ils n'ont pas un objectif historique mais apologétique, défendant un point de vue particulier, mettant en avant tel épisode plutôt que tel autre, la réalisation de

aussi naturellement : ceux qui n'appartenaient pas à ce mouvement péri-essénien, ceux qui provenaient du monde païen ou d'autres courants du judaïsme, ont pu être tentés de considérer Jésus comme uniquement humain, ou uniquement divin, et donc donner naissance à toutes sortes de courants et de croyances (ébionisme d'un côté, marcionisme et diverses doctrines gnostiques de l'autre). Mais ceux qui provenaient du même mouvement originel où l'on pratiquait le baptême, où l'on croyait au Messie, à l'Esprit Saint ou au Logos, et qui ont

---

telle prophétie plutôt que telle autre, s'adressant à un public particulier plutôt qu'à un autre etc), les Évangiles semblent s'accorder sur l'essentiel : des phrases de Jésus, des paraboles, la plupart des épisodes de sa vie et de sa mort. Contrairement à ce qu'on prétend souvent, ils n'ont pas effacé ce qui aurait même pu être très gênant (comme l'appartenance de Jésus et de membres de la famille de Jésus à un courant préexistant et qui ne rend pas les choses faciles dans l'empire romain : courant opposé au pouvoir en place et au Temple qui était son soutien, courant messianique proche des zélotes prônant la pauvreté et une rigueur importante dans les comportements… Il aurait été beaucoup plus habile de promouvoir des évangiles gnostiques, plus proches des idées des régions nouvellement converties et des religions à la mode, et c'est peut-être en partie pourquoi certains ont proliféré… mais ont ensuite été rejetés par le courant principal de l'Église) et qui font tendre vers l'idée de l'authenticité de la grande majorité de ce qui est relaté, et surtout de l'essentiel du message qu'ils sont destinés à porter. Les spécialistes ne seront jamais totalement catégoriques car des preuves purement archéologiques manqueront toujours, mais malgré quelques nuances les grandes lignes du récit des évangélistes sont très claires : Jésus appartenait à ce mouvement nazôréen à l'intérieur de cette sphère essénienne ou péri-essénienne, et s'est distingué par des idées particulières et un parcours hors du commun qui accomplissait toutes les prophéties messianiques. À ces éléments préexistants déjà nombreux se sont ajoutées quelques particularités propres aux régions du nord de la Palestine : repas rituels en souvenir d'un mort en Phénicie, pratique qui s'est peut-être insinuée chez les Esséniens qui étaient établis jusqu'en Syrie, et sinon chez les nazôréens ou peu après chez les Mandéens, pour devenir la « messe d'ascension des âmes » que ceux-ci célèbreront selon un rite très semblable. Héritiers des nazôréens, s'appelant eux-mêmes ensuite « nasaréens » par jeu de mot, ces Mandéens reconnaissaient également Jean-Baptiste comme prophète et critiquaient le discours attribué à Jésus, comme plus tard également le Talmud et quelques autres textes juifs, signe à nouveau que Jésus a bel et bien existé, et qu'il a apporté des idées particulières, des nouveautés, qui ont bouleversé voire choqué ses contemporains : là encore rien de caché car c'est exactement ce qu'affirmait saint Paul, notamment en 1 Co 1,23 (« *nous prêchons un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les [Païens]* »), ou ce qui apparaissait également à travers les « épitres » et les « Actes des Apôtres » (nombreuses difficultés, oppositions et martyrs).

Quelles sont ces nouveautés ? Peut-être bien celles qui sont présentes dans les Évangiles, tout simplement : Jésus allait vers tous (riches, pauvres, étrangers, malades, infirmes, parias considérés comme « impurs » pour les courants rigoristes et se rendant donc « impur » également aux yeux de ceux-ci), multipliant les guérisons et les miracles ; il se présentait aussi d'une façon plus ou moins voilée comme le Messie (ce qui ne pouvait que heurter ou inquiéter les pouvoirs en place); et il s'adressait à Dieu comme à son père. Les conséquences sont dès lors importantes, et s'enchaînent naturellement : dans le mouvement nazôréen ou péri-essénien au sens large, le parcours exceptionnel de Jésus en fait le nouveau Maître de Justice par excellence, ce Maître qui devait revenir, et qui devait assurer les rôles de Messie-Prêtre et de Messie-Roi en même temps. Là encore rien de caché : c'est le point de vue défendu dans le nouveau mouvement chrétien à travers « l'épître aux Hébreux ». C'est aussi ce qui a motivé la condamnation de Jésus par les autorités juives, puis son exécution, comme cela est affirmé dans les Évangiles.

considéré Jésus comme le « Fils de Dieu », le reconnaissaient donc comme Verbe incarné (puisque « le Fils de Dieu » en est l'une des appellations, comme on le lit chez Philon d'Alexandrie), et le pensaient habité par « l'Esprit Saint » ou « l'Esprit de Justice » (selon ce dernier terme essénien mais qui s'écrit pratiquement comme « Esprit Saint » en hébreu), ou par « la Sagesse de Dieu » (une appellation déjà présente dans l'Ancien Testament, et encore plus singulièrement dans les décennies qui ont précédé le ministère de Jésus, et qu'on retrouve dans l'évangile selon saint Luc en 11,49). Dans notre ouvrage précédent on a même vu l'équivalence gématrique (valeur numérique des mots ainsi interprétés par les lecteurs de la Bible) entre plusieurs de ces termes, ce qui n'est sans doute pas qu'une coïncidence. Dans tout cela, rien de propre au seul saint Paul comme on le fait croire parfois, rien de non-canonique, rien de gnostique, et rien de caché dans les textes chrétiens là encore, où les allusions aux mots de sagesse, aux paraboles employées par Jésus, et aux miracles qu'il a réalisés (autant d'éléments allant dans le sens d'un Jésus - Verbe incarné), ou bien directement au Verbe ou à l'Esprit (en particulier dans le quatrième évangile), sont très nombreuses et très claires. Les textes chrétiens ont logiquement fait suivre les apparitions de Jésus après sa mort par la descente de l'Esprit Saint sur ses disciples, comme celui-ci était descendu auparavant sur Jésus lors de son baptême. À compter de ce moment toute la doctrine de saint Paul vient naturellement, et avec lui celle qui sera transmise par les mystiques chrétiens : après la mort de Jésus, Dieu ne s'incarne plus seulement dans le Christ, mais en chacun de ceux qui croient en lui. Ceux-ci forment donc une église qu'on peut comparer au corps du Christ et « le Christ vit en eux » et « ils vivent en Christ » selon ses

mots. Insistant peut-être moins sur ces idées, la communauté de Jérusalem dirigée par saint Pierre, saint Jacques et leurs successeurs, croit cependant aux mêmes concepts, précisément parce qu'ils étaient préexistants et révélés par la vie et par la mort de Jésus, accompagnées par d'apparition de nombreux signes et par la réalisation de nombreuses prophéties. Ceux-ci sont même tellement nombreux et tellement impossibles à « provoquer » intentionnellement que c'en est extrêmement troublant, comme on l'a souvent relevé dans notre ouvrage précédent.

Que ce soit avant ou après le parcours de Jésus, d'innombrables bénéficiaires d'inspirations, de miracles, d'apparitions, ont confirmé cette tendance, ce que l'on va constater au fil de ce nouvel ouvrage. Autant de nombreux signes que Dieu nous adresse, universellement, mais qui, pourtant, n'ont pas été perçus ou compris ainsi par tous au fil de l'histoire. Parfois, l'on ne les croit même pas possibles. En effet encore faut-il y prêter attention, encore faut-il vouloir les voir. D'une façon profonde. Avec le cœur. Avec la foi. Et avec humilité, comme cela apparaîtra souvent au fil de cet ouvrage.

Dans notre monde où règnent le goût pour l'apparence et pour la compétition, où il semble si important de montrer ses qualités supposées et de les dire au monde entier, de s'afficher sur les réseaux sociaux de la façon la plus valorisante possible, et souvent pour paraître valoir plus que l'autre, alors atteindre des sommets veut souvent dire « trouver un moyen d'être meilleur que l'autre », comme on s'entraîne dans la pratique d'un sport : si cela était possible, on prendrait - comme un dopant - une pilule qui rend meilleur ; on ferait - comme un entrainement - des exercices pour progresser ; on engagerait un coach, ou on consulterait un site internet et l'on aurait la clé…

Mais les choses ne sont pas ainsi. À vrai dire, cette mythologie de la sagesse facile, de la foi qu'on achèterait, n'est pas nouvelle. Les Évangiles sont pleins de ces hommes qui demandent à Jésus une phrase à dire ou un geste à faire pour que s'ouvrent à eux les chemins du Ciel. Dans l'Antiquité, des pratiques ou des sacrifices étaient censés aider à se rapprocher de Dieu ou à s'attirer Sa faveur mais, là encore, dans la réalité, les choses ne se passent assurément pas ainsi, et les Évangiles montrent très souvent un Jésus qui condamne l'insincérité des uns, et la superstition mercantile des autres. Au fil des siècles et des civilisations, on a pensé également que quelque pratique spirituelle pouvait élever plus près de Dieu, ou que quelque savoir pouvait dévoiler des vérités supérieures… et ça a souvent été plutôt, là aussi, en pensant s'élever au-dessus des autres mais sans faire preuve en réalité de bien davantage de profondeur, de sincérité ou de vertu. Jésus lui-même avertissait du danger que représenteraient les faux prophètes ; les Actes des Apôtres, déjà, dénonçaient le succès de personnages tels que Simon le Mage, qui multipliait les miracles contre quelque somme d'argent, et promettait à un petit groupe « d'élus » la plus grande sagesse, la plus grande science, et la plus grande familiarité avec Dieu : avec lui l'on se trouve sans aucun doute dans le même courant de pensée que les gnostiques, en grande vogue au début de notre ère, mais aussi dans l'esprit de bien des sectes, de toutes les époques. Les effets les plus spectaculaires de cette « science », les miracles les plus éclatants dus à cette prétendue proximité avec Dieu, ne doivent pas tromper : ce n'est pas parce qu'il promettait tellement, que Simon le Mage pouvait donner autant, bien au contraire peut-être ; de la même manière ce n'est pas parce qu'elle parlait en énigme que la Sybille était plus savante, bien au contraire sans doute ; ce n'est

pas parce que quelque secte s'entoure de plus de secret, qu'elle connaît plus de vérité, bien au contraire également. Tous ces atours dont se parent certains courants, certaines idées, certains gourous ont pourtant de quoi séduire, et de quoi tromper. L'habileté des magiciens de l'Antiquité ne valait pas moins que celle des prestidigitateurs de nos jours ; et ceux que l'on appelait « faux prophètes » dans le passé utilisaient des techniques qui n'avaient certainement rien à envier à celles des spécialistes de la manipulation mentale de nos jours. Et rien ne change en ce domaine : les récits les plus séduisants ou les plus spectaculaires, dans l'Antiquité comme de nos jours, ne sont pas les plus vrais : les hommes sont capables d'inventer des histoires les plus fantastiques sur des dieux qui n'ont jamais existé, sur des créatures qu'ils n'ont jamais vues, sur des voyages qu'ils n'ont jamais faits, et tout autant sur des sciences qu'ils ne maîtrisent pas, ou sur des expériences qu'ils n'ont jamais vécues. Dans le passé comme de nos jours, les expériences relatées comme les plus intimes et les plus impressionnantes ne sont pas pour cela les plus réelles : chez les chamanes de la préhistoire jusque chez les divers expérienceurs de nos jours, même les plus sincères, de nombreux phénomènes rappelant ceux observés par les authentiques mystiques peuvent s'expliquer de bien des façons : par exemple, sans même faire appel à une prise de psychotropes ou aucun agent extérieur, par une sorte d'autohypnose, voire par un contrôle sur le cerveau agissant sur les zones faisant perdre la juste analyse des informations visuelles de l'environnement, de la conscience de son corps ou de la conscience de soi, et causant l'impression de voyages hors de soi et d'autres sensations extraordinaires. Bref même les expériences vécues par les gens les plus sincères n'ont parfois rien à voir avec ce qu'ils pensent être réel ; et quand bien

même cela le serait, il serait impossible de savoir à quel niveau exact. Et donc la valeur spirituelle des mystiques de toutes les époques ne doit pas être jugée à l'impression qu'ils produisaient, ni à ce qu'ils affirmeraient de leur science, et encore moins à son caractère secret, nous y reviendrons dans quelques lignes.

On ne compte plus ceux qui relatent leurs expériences surnaturelles, métaphysiques ou mystiques. Et il est vrai que, au fil des siècles et des millénaires, se sont succédé les témoins de « révélations » de plus ou moins haut niveau. On y recense même également de nombreuses inspirations scientifiques ou philosophiques, comme Socrate qui se disait « guidé » par ce que l'on appellerait aujourd'hui un ange, comme Newton sous son arbre s'est dit également « inspiré », mais aussi Rousseau, qui décrit pareille inspiration dans sa lettre à Malesherbes, et beaucoup d'autres encore. Faisant le lien avec les découvertes de la science moderne et les philosophies d'Extrême-Orient, tout cela a été de plus en plus mêlé, au fil des années et des siècles, de conceptions « New-Age », d'angéologie, de spiritisme… Mais ce qu'on trouve dans la littérature qui s'y rapporte est souvent particulièrement décevant : expériences très sommaires, vocabulaire et sentences très ambitieuses, empruntant un peu tout azimut à toutes les croyances, et ne présentant pourtant au final qu'un contenu très pauvre qui n'occuperait même pas quelques lignes dans un ouvrage de vulgarisation sur la philosophie ou sur l'histoire des religions. Et bien entendu aucune réponse claire et précise dès qu'une question un peu délicate est posée.

Il ne s'agit cependant pas de tout dénigrer en bloc. Des témoins sont sincères, et surtout des expériences qu'ils relatent sont certainement réelles. Et il est assez facile de les reconnaître

si l'on est vigilant. Bien sûr elles ne sont pas faites pour apporter un quelconque bienfait financier à ceux qui les vivent ; mais cela ne suffit pas : certains peuvent tromper leurs contemporains pour récolter une sorte de récompense morale, se voir accorder une certaine notoriété, se persuader de quelque importance même à une petite échelle, s'appuyer sur une expérience réelle ou non pour s'imaginer avoir trouvé un sens à leur vie. D'autres cas sont possibles : même involontairement, même inconsciemment, d'autres peuvent se tromper eux-mêmes, s'illusionner sur leur expérience…. D'autres critères doivent donc être mis en avant. Ainsi notamment le fait que les expériences mystiques réelles n'ont pas à dépendre d'un quelconque savoir, d'un quelconque pouvoir religieux ou magique. Si elles sont au niveau de celles qui ont pourtant bouleversé le monde au début de notre ère, elles n'ont pas à être réservées à une caste ou à une secte, elles n'ont pas à être fondées sur quelque prétention ou sur quelque savoir occulte, elles n'ont pas à apporter quelque avantage matériel à leur bénéficiaire, mais des bienfaits spirituels, et à ceux à qui il en fera bénéficier également, de façon sincère et désintéressée, et aussi largement que possible. En disant cela, nous abondons tout à fait dans le sens de Gerson, qui écrivait, au XIV^{ème} siècle, dans son traité sur le Discernement des esprits (*De probatione spiritum*), les signes permettant de reconnaître les véritables révélations : l'humilité, la discrétion, la patience du voyant, la vérité des révélations, et la charité ou l'amour de Dieu ; autrement dit : l'humilité, la sincérité et la vertu du voyant, et la profondeur, l'intérêt, auxquels j'ajouterais aussi *l'impact* du message. D'une certaine façon, comme on le verra, c'est aux plus humbles et aux plus sincères que sera réservé le message le plus fort et qui aura le plus de retentissement dans le monde. **Et**

en effet les expériences mystiques les plus marquantes n'ont pas reposé sur l'effet spectaculaire qu'elles ont produit ou non, mais sur ce qu'il y avait « derrière », d'une façon plus profonde. Et leur valeur a pu être difficilement discutée quand on a pu constater ce qu'elles ont apporté et qui peut être vérifié : des miracles, des guérisons, des messages confortés au-delà des frontières et au-delà des époques ; des prophéties qui se sont effectivement réalisées ; et des conséquences qui ont profondément changé les hommes ou le monde, signe que si Dieu ou principe supérieur il y a, Il est bien à l'origine de ces messages ou de ces phénomènes.

Ces affirmations semblent clairement appuyées par plusieurs textes présents dans la Bible, par les épîtres de saint Paul et les ouvrages des plus grands mystiques : les expériences vécues par ces personnages importants dépassent de loin celles rapportées par des expérienceurs plus « quelconques » dans de nombreux ouvrages qui ornent les librairies au rayon « parasciences et surnaturel ». Et l'on se rend compte, par leur impact sur les hommes et sur l'histoire, qu'on trouve là bien davantage que dans les quelques pensées simplistes qui tentent de s'inspirer d'éléments de science et de philosophie, et de bribes de religion et de croyances ; ils délivrent pourtant des messages bien plus clairs et bien plus forts que dans les livres, les mots et les pensées des philosophies, des sectes ou des courants à la mode.

Quelles sont donc ces expériences et ceux qui en ont été les témoins ? Quelles révélations ont-ils reçues ? Comment les ont-ils exprimées ? À qui sont-elles adressées et pourquoi ? Le vocabulaire parfois étonnant, la hauteur de ces messages, ont ajouté au mystère. Logiquement, la littérature ésotérique est

emplie de présentations de Jésus comme d'un mystique supérieur, ou d'un initié parmi d'autres, qui s'adressait à d'autres initiés… Cependant la valeur des expériences mystiques ne doit pas reposer sur le prétendu savoir ou le prétendu pouvoir de quelques élus auxquels le message de Dieu serait adressé ; en effet l'on a vu dans « l'évangile selon le monde » combien les « signes » sont visibles, clairs, universels, et donc en direction de tous et non pas de quelques-uns seuluement ; comme le message de Jésus, ils peuvent être reçus par tous, y compris le plus modeste, le plus malade, le plus exclu, et même le plus incroyant. Les Évangiles le confirment : c'est très humblement que le Christ a vécu et c'est au plus humble et au plus inculte qu'il s'adresse directement ; c'est aussi bien aux pauvres qu'aux riches qu'il a annoncé son évangile ; c'est à un aveugle qui n'a rien demandé qu'il a redonné la vue. De la même façon que c'est un berger que Dieu a choisi pour devenir roi dans l'Ancien Testament, c'est un serviteur souffrant qui est devenu son Messie ; c'est à tous qu'il s'est adressé et, au fil des siècles qui ont suivi, les miracles, les stigmates, les sommets de la foi ont touché aussi bien des théologiens savants que des religieux et des religieuses extrêmement modestes. Le Messie s'est adressé aux pécheurs, aux mendiants, à une femme adultère, à une Samaritaine, il a touché les lépreux… Mieux encore : c'est à ceux qui avaient le plus besoin de Lui que Dieu a envoyé Son Verbe, c'est pour racheter les péchés que Jésus est mort sur la Croix et ses mots s'adressaient toujours davantage aux pécheurs : « *Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs.* » (Mc 2,17) Quant à ses apôtres, ceux qu'il a choisis pour propager sa parole de par le monde, il les a recrutés parmi

toutes les strates de la société ; il les a appelés « *ses petits enfants* » (Jn 13,33) ; pour leur conférer ses dons, il les a préférés « *aux sages et aux savants* » de ce monde : « *Je vous bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux savants, et les avez révélées aux humbles* » (Mt 11,25). De la même façon, les expériences mystiques les plus fortes et les plus crédibles ont été vécues par de simples moines ou de simples religieuses ; les apparitions les plus célèbres se sont manifestées à des familiers de la religion aussi bien qu'à des enfants ou à des paysans sans grands savoirs et même : aussi bien à des croyants qu'à des non croyants. En lisant le Nouveau Testament, on comprend que le Christ s'adresse même davantage à ceux qui ne vivent pas encore dans la religion qu'à ceux qui se pensent supérieurement vertueux, ainsi que le rapportent les Évangiles par exemple à travers cet extrait, parmi de nombreux autres : « *Jésus dit une parabole pour certains hommes qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres : « Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain. Le pharisien se tenait là et priait en lui-même : "Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes : voleurs, injustes, adultères, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne." Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : "Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis !" Quand ce dernier rentra chez lui, c'est lui, je vous le déclare, qui était devenu juste, et non pas l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé.* » (Lc 18,9-14), ce qu'on lit aussi ailleurs : « *Ne vous faites pas non plus appeler maîtres, car vous n'avez qu'un seul maître, le Christ. Le*

plus grand parmi vous sera votre serviteur. Qui s'élèvera sera abaissé, qui s'abaissera sera élevé » (Mt 23,10-12).

De tels exemples sont légion et l'on y reviendra au fil de cet ouvrage. À travers eux il est clair qu'il ne s'agit donc pas d'initiation, de destin supérieur qu'on pourrait se construire comme on achèterait un bien, ou qu'on s'entraînerait à acquérir : tout ne se gagne pas, tout ne s'achète pas, ni dans l'Antiquité au temps de Jésus, ni dans notre monde avec sa mythologie moderne, qui laisserait pourtant le penser si souvent. Dieu S'adresse aux uns et aux autres d'une façon bien plus inattendue : non pas quand on pense en être le plus près, non pas quand on pense y être le plus prêt, mais peut-être au contraire lorsqu'on s'y attend le moins, ou même quand on ne l'espère plus. Il entre dans les cœurs quand on s'ouvre à Lui, mais aussi quand Il le veut, quand c'est le moment, et de la façon qui convient, même si elle nous échappe parfois totalement : « *les voies de Dieu sont impénétrables* » (saint Paul en Rom 11,33 ; cf aussi Ps 139,17). C'est ce qui apparaît en tout cas à travers les témoignages des plus grands croyants et des mystiques qui ont reçu Ses messages les plus clairs. Et Il ne S'adresse pas seulement par quelques phrases, pas seulement par des images ; tout cela semble même finalement assez secondaire comme on va le voir. Le Seigneur parle par bien plus que par des mots et des manifestations ponctuelles, mais à des niveaux très différents, en changeant profondément les cœurs, et en même temps en bouleversant l'Histoire… C'est ainsi qu'on a pu voir le plus clairement cette influence de Dieu, qui est bien celle de Dieu si l'on croit, sur tous les hommes dans leur ensemble, et au plus profond de chacun. Puisqu'elles peuvent toucher n'importe qui particulièrement, et tous collectivement, ces influences divines ne se font pas sentir au moyen d'un savoir élevé ; elles

ne sont pas le fait d'une sagesse exceptionnelle comme certains ont pu le croire dans le passé, ou comme dans les présentations simplistes que l'on fait de certaines religions orientales : si l'on en croit ce qui ressort du témoignage de ceux qui en ont bénéficié, si l'on reçoit ces messages divins, ce n'est pas en étant le plus sûr de son savoir mais en étant encore plus prêt à apprendre. Ce n'est pas en étant le plus présomptueux mais en étant le plus modeste, ce n'est pas en étant le plus fermé mais le plus ouvert, ce n'est pas en se pensant le plus haut déjà, mais en s'abaissant le plus humblement. Pour les Chrétiens, de même que le Christ est venu vivre et mourir, de même qu'il s'est donné jusqu'à se laisser humilier et tuer, c'est en s'abaissant qu'il nous a élevés, et c'est en étant le plus charitable, le plus aimant et le plus humble, qu'on peut espérer s'élever et se rapprocher de Dieu.

Nous disions que c'est par ce moyen qu'on peut s'approcher de Dieu, entendre Son message, voir Son image. En effet il n'y a guère que deux moyens pour ce faire, il n'y a guère que deux chemins qui y mènent : celui de la « raison naturelle » et celui de la « raison éclairée » selon la distinction établie par saint Augustin, et par saint Thomas d'Aquin à sa suite. Ces deux moyens sont celui de la raison et celui de la révélation, celui de l'intelligence et celui de la foi, ce qu'on pourrait résumer par : celui de la tête et celui du cœur. Or le langage de Dieu est bien souvent ce dernier : en effet *«"Ne me touche pas", dit le Seigneur, c'est-à-dire perds l'habitude de te fier à tes sens trompeurs, appuie-toi sur mes paroles, accoutume-toi à la foi. La foi ne peut pas se tromper, elle comprend les choses invisibles et ne souffre pas de l'indigence des sens. Elle dépasse même les limites de la raison humaine, les usages de la nature, les bornes de l'expérience (...) "Ne me touche pas, car je ne*

suis pas encore monté vers le Père". Comme s'il devrait ou pourrait se laisser toucher lorsqu'il sera monté : oui, sans doute, il pourra être touché, mais seulement par le cœur, non par les mains, par le désir, non par les yeux, par la foi, non par les sens » (Saint Bernard, Sermons sur le Cantique des Cantiques). Tout ce que l'on a dit précédemment ressort dans ce texte avec la plus grande clarté : c'est bien par cette expérience personnelle de la foi qu'on peut donc le mieux comprendre et saisir l'essence divine qu'il nous a été permis de comprendre et de saisir par l'intermédiaire des saints, des prophètes et des mystiques ; et il leur a été permis de comprendre et de saisir celle-ci au moyen des apparitions, des visions, des révélations, ou simplement des inspirations élevées qu'ils ont ensuite couchées sur le papier pour le bien commun, mais qui leur ont été données au-delà des mots et au-delà de la raison, qui les ont touchés au plus profond, directement. De même que « *Dieu regarde le cœur* » (1S 16,7), Dieu parle au cœur. Voilà donc comment tout un chacun peut atteindre ces sommets dont nous parlions dans les premières pages de cet ouvrage : par le moyen de ces mots directement adressés par Dieu au cœur des hommes et des femmes, et plus particulièrement au cœur des saints, des prophètes et des mystiques qui les ont reçus avant nous, grâce à ceux qui nous y aident ainsi que Dieu l'a voulu, comme si nous étions assis sur des épaules de géants, pour reprendre cette image déjà citée plus haut. Voilà aussi comment cet ouvrage peut s'adresser à tous comme le Seigneur le fit directement y compris à des enfants, à une bergère, à tout homme prêt à croire ou totalement incroyant, ou même, comme avec saint Paul, à quelqu'un qui se présente lui-même comme étant un ennemi du Christ avant sa révélation ; lui qui se présenta comme le moindre des apôtres, et qui prit le nom le plus humble qui puisse

être à savoir Paul, du mot « paulus » en latin : « le petit ». La parole de Dieu adressée aux hommes est en effet directement capable de toucher au plus profond en quelques impressions, en quelques images, en quelques mots, sans nécessiter la moindre connaissance ou la moindre théologie. Ce faisant, on comprend mieux cet ouvrage comme le complément naturel à « l'Évangile selon le Monde » : ce dernier permettait de montrer les signes visibles accordés par Dieu aux hommes depuis les origines par le biais de réalités bien tangibles, à travers les images, les nombres, les lettres ou les mots qui étaient présents sous nos yeux depuis toujours et qu'on n'a pas toujours voulu voir ; le présent ouvrage permet de montrer les signes accordés par Dieu aux hommes par le biais de Ses messages, de Ses mots, de Ses manifestations claires aux prophètes de tous temps, et qu'on n'a pas toujours voulu entendre.

Qui sont donc ces saints et bienheureux que je qualifie de mystiques ?

Tous n'ont pas développé de pensée mystique à proprement parler, mais ont témoigné de leur « expérience personnelle de Dieu » qui est inconnue de la plupart des hommes, d'où ce terme de mystique, provenant du mot grec évoquant ce qui est caché, secret, mystérieux dans le même sens que celui des Mystères : une réalité inaccessible à la plupart, mais révélée à quelques-uns, et non pas aux plus savants comme on l'a déjà vu, mais souvent aux plus humbles bien au contraire. Cette expérience s'est traduite différemment selon les uns ou les autres : stigmates, extases, visions, révélations, prophéties… Toujours, en tout cas, une mise en relation directe avec un ange, la Vierge Marie, ou Jésus lui-même.

La longue liste de personnes éminentes ayant vécu ce type d'expérience commence aux prophètes de la Bible auxquels j'associe ces mystiques qu'on appelait, selon les nuances en vigueur, les Esséniens, les disciples de Jean-Baptiste et les nazôréens… Ils ont assurément préparé le terrain au christianisme, et si bien qu'ils semblent avoir été inscrits dans les plans de Dieu. Ils étaient assurément inspirés par les textes saints, qu'ils étudiaient, qu'ils interprétaient, qu'ils prêchaient ; et ils étaient peut-être déjà inspirés par Dieu. Après eux vinrent les disciples et les apôtres de Jésus, qui ont été les témoins de sa résurrection et à qui il s'est manifesté à plusieurs reprises selon le texte des Actes des Apôtres. Il faut assurément y inclure saint Paul, après sa conversion sur « le chemin de Damas », alors qu'il persécutait les premiers Chrétiens, et qu'il rencontra Jésus ressuscité[37] ; une rencontre spectaculaire, bouleversante, qui l'a jeté au sol et rendu temporairement aveugle, avant d'en faire l'un des plus grands apôtres, et qu'il se présente comme le plus petit. Comme nous le disions dans notre ouvrage précédent, il semble clair que ce dialogue direct entre Dieu et les hommes est l'écho, l'accomplissement, du message des prophètes de l'Ancien Testament, ces intermédiaires entre Dieu et les hommes qui ont établi avec Lui un lien privilégié: ainsi en est-il certainement de Moïse bien sûr, mais plus tard aussi de Daniel, Ézéchiel et de tous les prophètes jusqu'à la période intertestamentaire. Avec la venue du Christ, sa résurrection et les apparitions qui ont suivi jusqu'à son Assomption, ce sont les apôtres qui l'ont vu. Puis ils ont reçu l'Esprit Saint et ont parlé

[37] Avec les quelques bémols qu'on a évoqués dans les premières pages de cet ouvrage : certains détails peuvent être nés de la clandestinité des débuts (« Damas », « Béthanie »…) ou dépendre des intentions gouvernant l'écriture des épîtres de saint Paul ou des Actes des Apôtres (et en particulier pour mieux l'opposer au personnage de Simon le Mage tout en souhaitant rallier ses fidèles) : voir en particulier les notes 12, 19 et 20. Mais le plus important est la christologie de saint Paul et/ou de ceux qui ont souhaité la mettre ainsi en avant, telle qu'elle se détache maintenant et a éclairé la doctrine chrétienne.

en langues comme d'autres mystiques et charismatiques plus tard. Puis saint Paul, dont on parlait, qui a vécu son expérience célèbre sur le chemin de Damas, et de nombreux saints à sa suite ont été les destinataires d'une vocation, d'un appel, d'une apparition d'un ange ou de Marie ou de Jésus Lui-même. Au fil des siècles, ces messages, qui sont au-delà du message tant ils bouleversent celui qui les reçoit tant ils l'exaltent ou le guérissent selon les cas, ne se sont pas taris. Bien au contraire. Ils ne sont pas une forme nouvelle, et sont même d'une certaine manière la suite logique de ce qu'ont décrit les grands personnages et les prophètes de l'Ancien Testament ; ils sont la suite logique du message de Jésus et du christianisme pour lesquels Dieu parle aux hommes, et le plus directement du monde, pour lesquels Dieu agit parmi les hommes, au cœur des hommes, et plus que jamais.

Beaucoup d'autres adeptes du message de Jésus peuvent naturellement s'inscrire dans cette logique, et en effet on ne compte plus ceux qui ont vécu une telle rencontre, qui ont été les dépositaires d'une parole divine, les objets d'une expérience mystique. Ils étaient des « prophètes » au temps de la Bible Testament, et sont des « mystiques » depuis le début de notre ère. Car il faut bien appeler les choses par leur nom : ces mystiques sont simplement les prophètes des temps modernes, et ceux que l'on appelait « prophètes » dans l'Ancien Testament s'appellent « mystiques » depuis le Nouveau. L'Église est trop respectueuse de l'Ancien Testament en effet pour les désigner comme prophètes ; et trop méfiante envers les simulateurs, les imposteurs, les « faux prophètes » annoncés et dénoncés par Jésus en personne. Pourtant, dans cette longue liste, on peut bien en compter un grand nombre qui sont sincères, qui n'ont tiré aucun profit personnel de leur expérience, et seulement de

grandes souffrances (on parlera du cas des stigmatisés par exemple) ou la mort elle-même (combien en effet ont été martyrisés…). Beaucoup ont bien vu les mêmes images, ont entendu les mêmes paroles et ont emprunté au même vocabulaire que Daniel, Ézéchiel ou l'auteur de l'Apocalypse. La forme de leur message, mais le fond aussi, sont très sembmables et, pour l'Église elle-même, Dieu S'est bien adressé à eux tous, Dieu Lui-même, au cours de ce même type d'expérience personnelle et directe qui dépasse toute pensée, tout raisonnement, et tous les discours théologiques des plus grands théologiens qui soient.

Ceux que l'on a appelés prophètes, puis mystiques, ont été bouleversés, éclairés, illuminés, comme certains des plus grands noms de l'Ancien Testament. Ils sont ceux qui nous permettent de mettre des mots sur la réalité de Dieu aussi bien qu'il est possible de le faire. Ils sont ceux qui décrivent ce qu'on ne peut vraiment décrire, qui décrivent ce qu'on ne peut vraiment voir avec les yeux, entendre avec les oreilles, ou comprendre avec l'esprit, mais qui évoquent pour nous ce qu'on ne peut que ressentir, et ce qu'on ne peut saisir qu'avec le cœur, avec la foi et avec l'amour.

Ces prophètes anciens ou plus récents ont certainement eu accès à la parole divine parce qu'ils ont beaucoup prié, beaucoup donné, beaucoup aimé, beaucoup souffert comme Jésus a souffert ; et ils ont été les bénéficiaires de ces messages divins sans doute parce qu'ils se sont ainsi approchés de Dieu en s'élevant au plus haut ; mais aussi parce que Dieu Lui-même a bien voulu Se pencher vers eux, comme Il S'est abaissé près de nous en S'incarnant à travers Jésus, qui est devenu le serviteur souffrant que l'on connaît. En s'appuyant sur leurs écrits, on ne veut donc finalement rien d'autre que continuer à mettre à la

portée de tous ce qui a vocation à l'être. Pour ce faire, j'ai choisi de me refuser à un traité théologique, comme déjà dit plus haut. J'ai choisi d'éviter également une longue liste de portraits comme il aurait pu être tentant de le faire : mon but n'est pas de donner ici un recueil de vie des saints, une autre légende dorée. C'est donner le sens de leurs révélations qui m'importe, c'est rassembler, organiser leurs témoignages pour en comprendre les fils directeurs ; c'est dégager les grandes lignes communes du message qu'ils ont transmis, autrement dit du message que Dieu a voulu transmettre à travers eux si l'on veut bien y croire, et donc de ce que Dieu veut bien nous laisser à voir et à connaître de Lui.

Bien sûr, Dieu ne saurait être appréhendé par la pensée, le langage et l'expérience acquise par le moyen de nos sens communs, et c'est pourquoi Il S'est manifesté si souvent de cette manière extraordinaire, spectaculaire, bouleversante, parlant directement à l'âme, et rendant par suite les choses difficiles à transcrire, même par ces témoins exceptionnels. Et cependant ce sont sans doute les bénéficiaires de ces expériences extraordinaires qui sauraient, mieux que tout autre docteur de l'Église, saisir et montrer le sens de l'Incarnation, de la Crucifixion et de la Résurrection, qu'on n'a pu nommer autrement que sous le terme de « mystères ». Grâce à leur expérience personnelle et supérieure, ces prophètes qu'on qualifie de mystiques sont ceux qui peuvent le mieux compléter et éclairer les discours des docteurs et des autres saints de l'Église et les mystères joyeux de l'Annonciation et de l'Enfance, les mystères lumineux de la vie publique du Christ, les mystères douloureux de sa Passion, et les mystères glorieux mettant en relation la terre et le ciel. Essayer de comprendre ce qu'ils ont pu en dire, ce n'est peut-être pas à proprement parler

essayer d'en savoir plus sur Dieu, ce qui s'avère souvent désordonné et faux quand on tente de le faire par soi-même et ce qui fait dire Jésus lui-même « *Heureux les pauvres* en esprit*, car le Royaume des Cieux est à eu*x ». C'est aussi le discours de l'un de ces grands mystiques qui ont marché dans ses pas, maître Eckhart, lorsque celui-ci déclare : « *Celui qui est pauvre en esprit doit être dépouillé de tout savoir propre* », et *« la nécessité pour l'homme d'aspirer à ne rien savoir, à ne rien connaître des opérations divines* ». Alors il semble meilleur que jamais d'éviter de faire ici un livre de théologie. Il convient même de comprendre qu'on ne pourra jamais vraiment « comprendre », au sens usuel du terme ; c'est voir qu'on est aveugle, c'est découvrir qu'on ne peut vraiment connaître le Christ même après avoir lu tous les livres ; et que « comprendre », « saisir » et « connaître » vraiment, c'est faire cette expérience qui consiste à laisser Dieu entrer dans le cœur s'Il le veut bien car, comme chez les prophètes, c'est Lui seul qui décide d'y entrer. Pour tous, tout n'est toujours que de la volonté de Dieu autrement dit : pour tous, tout n'est toujours finalement que Révélation ; une Révélation qui survient progressivement ou bien comme un choc, parfois au moment où l'on s'y attend le moins, parfois de la façon dont on s'attend le moins, parfois seulement quand on est au plus bas, qu'on souffre, qu'on crie sa douleur ou sa solitude. Et c'est ce déchirement, tel celui du rideau du Temple, qui brise notre cuirasse, qui abolit le passé, qui bouleverse notre vie, renverse nos certitudes, et nous ouvre à Dieu. Alors vraiment il convient d'abandonner tout ce qu'on sait et tout ce qu'on croit savoir en ayant lu tous les ouvrages, et de s'abandonner comme se sont abandonnés à Dieu les saints et les prophètes. Il convient de tout oublier et de ne rien savoir pour mieux savoir et pour mieux

comprendre non pas toujours Dieu Lui-même, mais plutôt notre relation à Dieu, à travers ce qu'Il a voulu dire et montrer de Lui-même aux hommes en S'abaissant près de nous : « *Celui qui est au-delà du temps, éternel, invisible, mais qui pour nous S'est laissé voir — Celui qui, intangible et incapable de souffrir, a connu la Passion et a consenti à toutes les souffrances* » (Lettre de saint Ignace d'Antioche à saint Polycarpe).

Écoutons donc maintenant ces messagers, prophètes ou mystiques, qui nous exhortent à nous ouvrir à Lui, à nous préparer à L'entendre, à Le voir, et à Le recevoir.

L’ÉVANGILE SELON LES PROPHÈTES ET LES MYSTIQUES

LIVRE I

L’ÉVANGILE SELON MOÏSE

Dans notre ouvrage précédent, nous avons vu combien un même message, que les croyants diront divin, est répété de par le monde. Un même message, quels que soient les lieux, quelles que soient les époques, avec ses mêmes idées essentielles, les mêmes symboles, qui étaient présents dans l'esprit des hommes depuis la préhistoire. Quels liens nombreux on a pu noter en effet entre les croyances, les mythes, et les mots même, des lointains ancêtres des Cananéens, et ceux des Hébreux qui s'installèrent sur ces terres, la Terre Promise par Dieu et conquise après l'Exode. Quels liens évidents a-t-on pu voir également entre les pierres levées de la civilisation mégalithique qui s'est répandue sur toutes les rives de la Méditerranée et, au Proche-Orient des milliers d'années plus tard, lorsque Moïse et Josué ont élevé douze pierres en cercle autour de leur autel. Ces liens ont été réaffirmés des centaines d'années plus tard encore avec les prophètes Élie et Élisée : « *Élie dit à tout le peuple:* "*Approchez-vous de moi.*" *Tout le peuple s'étant approché de lui, Élie rétablit l'autel de Yahweh, qui avait été renversé. Élie prit douze pierres, d'après le nombre des tribus des fils de Jacob, auquel la parole de Yahweh avait été adressée en ces termes:* "*Israël sera ton nom* ".» (1 Rois 18,30-31)

Nous avons déjà parlé abondamment de ces cercles de pierres dans « l'évangile selon le monde », qui remontent à l'aube de l'humanité, et à l'aube des religions. On les retrouve au Nord comme au Sud de la Méditerranée ; on les retrouve d'Ouest en Est depuis la Grande-Bretagne jusqu'au Moyen-Orient. Ils s'appellent « gilgal » en hébreu, et renvoient curieusement à d'autres lieux ou régions : à la Galilée notamment, dont sera originaire Jésus ; ou bien à cette ville de « Galgala » qui est mise en évidence dans la vie de ce même Élie dont on parlait déjà quelques lignes plus haut. En effet c'est

elle qui figure dès le début du 2ème chapitre du 2ème livre des Rois, lors du très évocateur passage de témoin d'Élie à Élisée : « *Lorsque Yahweh fit monter Élie au ciel dans un tourbillon, Élie s'en allait de Galgala avec Élisée.* » (2 Rois 2,1) On retrouve « Galgala » également dans 2 Rois 4,38. Mais avant Élie et Élisée, c'est Josué lui-même, préfiguration du Christ selon les Chrétiens, qui institua un rite au cœur d'un de ces « gilgals », un de ces cercles de pierres à vocation religieuse, et de surcroît… en ce même lieu de Galgala, et de surcroît en puisant ses pierres dans le fleuve du Jourdain, auquel a toujours été attaché une très grande importance symbolique : « *Le peuple sortit du Jourdain le dixième jour du premier mois, et il campa à Galgala à l'extrémité orientale du territoire de Jéricho. Josué dressa à Galgala les douze pierres qu'ils avaient prises du Jourdain, et il dit aux enfants d'Israël: «Lorsque vos enfants demanderont un jour à leurs pères: Que signifient ces pierres? Vous en instruirez vos enfants, en disant: Israël a passé ce Jourdain à sec. Car Yahweh, votre Dieu, a mis à sec devant vous les eaux du Jourdain jusqu'à ce que vous eussiez passé, comme Yahweh, votre Dieu, l'avait fait à la mer Rouge, qu'il mit à sec devant nous jusqu'à ce que nous eussions passé: afin que tous les peuples de la terre apprennent que la main de Yahweh est puissante, et afin que vous ayez toujours la crainte de Yahweh, votre Dieu.*» (Josué 4,19-24) Quelques siècles plus tard c'est Jésus, le messie qui portera le même nom que Josué, qui viendra de Galilée et sera crucifié sur le Golgotha (même racine : ce nom signifie « le crâne » car portant cette idée de forme circulaire, de couronne et de globe, très évocateur quand on sait que, selon les Chrétiens, Jésus a été élevé sur la Croix pour régner sur le monde). C'est lui qui sera baptisé et prêchera le long du Jourdain (ce même fleuve dont il est tellement

question, et recelant une force symbolique qu'on verra encore dans quelques lignes), et c'est lui qui deviendra le nouveau temple de Dieu, désignant pour successeur un des pêcheurs recrutés comme disciple, en proclamant : « *tu es pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église.* » (Mt 16,18)

À la lumière de ces textes, difficile de ne pas penser que :

- Il y a eu des liens évidents et forts entre les peuples de la mer et les habitants de Canaan, depuis des millénaires avant notre ère (pendant lesquels les peuples mégalithiques édifiaient des dolmens et des cercles de pierres dans tout le Proche-Orient), et jusqu'au moment où les peuples de la mer ont envahi les rivages de la terre de Canaan (peut-être chassés d'Europe par les Celtes, et des îles par les séismes qui ont secoué la Méditerranée).
- Le Jourdain jouait peut-être un rôle particulier : fleuve orienté Nord-Sud, presque parallèle à la rive de la Méditerranée la plus proche, peut-être assimilé au « serpent - axe du monde » autour duquel la Terre était réputée tourner, ou habitation du Dieu Yaw, sorte d'« ancêtre » de Yahweh et plus ou moins directement assimilé au serpent car dieu de l'eau et des ondes… Autant d'éléments abondamment abordés dans notre ouvrage précédent, et qui ramènent à l'aube des croyances ayant prospéré sur les rives de la Méditerranée en général, et celles du Proche-Orient en particulier.
- On a parlé du rôle du Jourdain mais celui du mont Carmel est assez édifiant également : sommet dominant la mer, grotte, lieu religieux depuis la plus lointaine préhistoire, puis lors de la domination de la civilisation mégalithique, puis lors de l'apogée des Phéniciens et des Cananéens. On pense que des ermites s'y étaient installés depuis la plus haute antiquité.

> C’est en ce lieu que le prophète Élie a résidé et a combattu les prêtres de l’ancienne religion phénicienne lors d’un affrontement qui ressemble fort à une légende marquant en fait une transition symbolique après l’installation des Juifs en Canaan. C’est en ce lieu qu’Élie aurait fondé une communauté, une école de prophètes ermites à qui les Esséniens, Thérapeutes et autres péri-esséniens précédant Jésus devront beaucoup, et l’on dit même que ceux-ci occupaient les mêmes lieux du mont Carmel au temps de Jésus. Après eux, ce seront les Chrétiens qui reprendront ce flambeau.

À travers ces cercles de pierres, à travers cette importance du mont Carmel, à travers cette importance du Jourdain, ce sont les mêmes symboles que nous avons déjà vus dans « l’évangile selon le monde » qui sont soulignés et transmis à travers les siècles, et à travers cette importance de la relation avec Dieu, avec la foi, avec même l’ascétisme, que l’on retrouvera au début de l’ère chrétienne. On comprend d’autant mieux les multiples références à Élie dans les Évangiles, tant il joue un rôle dans cette transmission de symboles, de valeurs, de messages identiques et tant il préfigure le Christ et Jean-Baptiste : **on peut remarquer combien la rencontre Jean-Baptiste/Jésus ressemble à la rencontre Élie/Élisée, et combien leurs prédications peuvent être comparées : les voyages, les guérisons, les miracles, une résurrection même les relie puisqu’Élie déjà aurait effectué un tel miracle. Dans le récit de la vie d’Élie on voit également le feu qui descend du ciel, préfigurant la descente de l’Esprit Saint sous forme de flammes lors de la Pentecôte… Enfin sa vie et son ministère dans les grottes du mont Carmel préfigurent étonnamment**

le Christ et sa naissance, son sermon sur la montagne, et sa mort sur le Golgotha. Comme les nombreux mystiques et prophètes dont on parlera, on dirait que tout y renvoie, quand on sait décrypter les symboles, quand on s'efforce de comprendre les éléments de la vie et ce qui paraît n'être que légendes, parfois curieuses et mal comprises ; cependant leur symbolique peut être éclairée, et on constate qu'elle mène alors toujours dans la même direction. On en verra beaucoup d'autres au fil de cet ouvrage.

Mais, avant même cela, comme on l'a vu, on peut affirmer sans conteste qu'Élie établit une relation entre le Jourdain et les rives de la Méditerranée où domine ce même mont Carmel où il vécut ; il établit une relation entre les cultes les plus anciens et le message de la Bible ; il condamne et affronte les Phéniciens, dont il combat les prêtres, mais il est en même temps le lien le plus clair avec eux par de nombreux aspects, par les lieux qu'il a habités, par le pays qu'il a parcouru, et par les allusions aux cultes anciens qui baignaient ces régions de Canaan. Élie paraît établir des liens encore plus clairs entre le monde nouveau à venir, et le monde ancien et païen quand on considère qu'il est monté au ciel sans mourir, donc semblable aux héros des mythes lors de leur apothéose, ces mêmes dieux, demi-dieux ou héros qui étaient au centre des premiers chapitres de notre ouvrage précédent : tout concorde parfaitement. Les récits concernant Élie le rapprochent donc non seulement de croyances anciennes, mais même des héros des Grecs et des civilisations plus occidentales, mais prenant la forme d'un prophète plutôt que d'un guerrier, multipliant les miracles plutôt que les exploits, et issu du monde juif luttant contre les païens.

La personne d'Élie et son message, on le voit, puisent très profondément dans le temps et dans les croyances de cette

région. Ils rejoignent bien des thèmes présents dans notre ouvrage précédent, qui pointait leur grande ancienneté et leur universalité. Élie marquant la transition entre les héros guerriers du passé et la figure du prêtre annonçant un monde nouveau, il a beaucoup à voir avec ce culte des images présentes dans le ciel, ces constellations où sont censés monter les héros dans les mythes grecs, et dont on a déjà beaucoup parlé dans « l'évangile selon le monde ». Plusieurs miracles ou épisodes de la vie d'Élie et d'Élisée semblent d'ailleurs hautement symboliques, voire fortement astronomiques : on a parlé du rôle du Jourdain et son orientation rappelant les images du serpent, de l'eau, de l'onde, et de « l'axe-monde », mais on peut parler aussi du moment où Élie rencontre Élisée labourant son champ avec 12 autres personnes guidant chacune une paire de bœuf (12, le nombre de signes du zodiaque, et le Bouvier étant l'une de celles dominant le zodiaque et au cœur de la compréhension du carré SATOR, comme on l'a vu dans « l'évangile selon le monde »), ou lorsque deux ourses sortent alors de la forêt (deux ourses, ni plus ni moins, comme les constellations de la Grande Ourse et de la Petite Ourse dans le ciel) et déchirent quarante-deux des enfants qu'il avait maudits peu avant (peut-être une allusion au nombre de constellations tournant, comme l'ensemble de la voûte céleste, autour de la Grande Ourse et de la Petite Ourse : les constellations étaient au nombre de 47 pour Ptolémée, mais les hommes avaient pu en dessiner un peu moins dans des régions proches et à l'époque d'Élisée : pourquoi pas 42, ou 44 si elles entourent les deux ourses).

À travers tout cela, on voit combien les mêmes images se perpétuent depuis l'aube des temps, rappelant et validant bien des éléments que nous avons reliés au sein d'un système très cohérent dans « l'évangile selon le monde ». Malgré des

habillages qui paraissent différents, malgré des textes séparés de plusieurs siècles, il apparaît que le message de Dieu, si l'on est croyant, est donc le plus insistant et le plus constant qui soit. Il semble bien être celui d'Élie, le premier prophète ou le premier mystique étudié dans ce nouvel ouvrage, qui fait le lien mieux que tout autre entre le message essentiel et le plus ancien, et la nouvelle ère qu'il annonce dominée par la foi, dans une relation fidèle avec Dieu, dans une nouvelle alliance qui s'exprimera après lui, avec l'ère chrétienne, au moyen de mots et de symboles presque identiques : on trouvera en effet bien des ressemblances avec le creuset péri-essénien dans lequel les Chrétiens sont nés, la région du monde où ils commenceront à essaimer, les idées de communauté, de monachisme, de pureté et de foi permettant tous les miracles ; et les symboles de la pierre, de l'eau, du fleuve de vie, de la nouvelle terre, puisant dans les messages les plus anciens et les plus universels perçus par les prophètes et les mystiques depuis toujours, reliant les hommes avec leur environnement et avec les forces de l'univers, et donc les hommes avec Dieu.

Pour les croyants, ce message divin a été particulièrement clair quand il a été affirmé, ou réaffirmé, par le prophète Élie. C'est le même message, on va le voir, qui a été promu sans cesse par l'ensemble des prophètes, et par l'ensemble des récits de la Bible, depuis le livre de la Genèse jusqu'au livre des Rois. C'est lui encore qui est au centre de toutes les croyances des peuples de l'ancienne terre de Canaan, dont on a tant parlé dans notre ouvrage précédent.

Cette région du Proche-Orient, traversée par de nombreux courants, semble être particulièrement importante dans la transmission de ce message. Doit-on y voir une intention divine

de favoriser un peuple plutôt qu'un autre ? Il ne faut sans doute pas considérer les choses exactement ainsi pour plusieurs raisons. La première d'entre elles est qu'on a observé en effet, dans « l'évangile selon le monde », combien les mêmes aspects essentiels du message de Dieu sont partagés par des civilisations parfois très lointaines : on a relevé des liens extrêmement troublants entre les Esséniens et les constructeurs de Teotihuacan au Mexique, des liens entre les symboles partagés en Amérique, au Proche-Orient et en Chine ! Et loin de nous l'idée de rencontres et d'interventions directes de voyageurs ou de civilisation dominant le monde entier. Au contraire, différents éléments excluent même cette idée et, plus spectaculaire et plus troublant encore finalement, il apparaît que c'est le même message qui a été reçu par les mystiques et les prophètes de toutes ces régions du monde, et au fil des millénaires. Pour cette raison, mais pour de nombreuses autres aussi, les symboles et le message du Dieu de l'Ancien et du Nouveau Testament semblent être partagés en grande partie dans le monde entier et, en la lisant bien, difficile de ne pas voir dans la plus grande part de la Bible une vocation universelle : la figure d'Abraham, père de tous les peuples ; celle de Moïse, vénéré par toutes les religions du Livre, en sont certains des exemples les plus clairs. Les images de la destruction de Jérusalem dans le livre de Jérémie, par exemple, et les plaintes du prophète qui se demande si Dieu a abandonné son peuple, sonnent comme en écho aux récits philosophiques tels que le Timée de Platon : il y est toujours question de ce qui peut advenir d'une cité, quelle qu'elle soit, ou d'un peuple, quel qu'il soit, lorsqu'il a vu augmenter sa grandeur, et qu'il tombe d'autant plus haut. Un message universel s'il en est. Il en est de même avec toutes les prophéties après Élie, il en est de même

avec tous les prophètes tels que Jérémie, Osée, Joël, Amos, annonçant d'une façon ou d'une autre la chute du Temple de Jérusalem et qui pourtant se réalisa : lorsque celle-ci eut lieu une nouvelle et dernière fois, le retentissement de ces événements a dépassé de très loin les frontières de la Judée. Il a suivi en effet quelques années à peine le ministère de Jésus, reconnu lui aussi par toutes les religions monothéistes nées avec ou après lui, et dont les apôtres ont répandu la parole dans le monde entier.

Le peuple hébreu a joué un rôle éminent dans l'essor de ce message universel, puisant aux croyances les plus premières et les plus fondamentales. Ce sont bien des auteurs issus d'un même peuple qui ont écrit l'essentiel de la Bible. Mais sans doute pas car il y a eu un seul et unique peuple choisi au hasard parmi tous ses frères, pour ensuite connaître toutes ces vicissitudes qui ont fait le récit de l'Ancien Testament. C'est peut-être précisément l'inverse, et l'on peut imaginer que c'est car ce peuple a connu ces vicissitudes qu'il a été l'auteur de la Bible, que c'est parce qu'il a vécu dans cette région traversée par de multiples invasions, de multiples courants et de multiples influences, que parmi celles-ci les éléments communs et fondamentaux ont pu ressortir au milieu des autres ; et que c'est précisément parce que ce peuple les abandonnera par moment, les retrouvera à d'autres, et les défendra au fil des siècles, des troubles, des invasions, des exils et des drames, qu'il pourra témoigner de ces croyances essentielles qui relient les hommes et leur histoire, à Dieu et au destin. En effet, au long de son histoire, les tenants du Message parcourront toute la région, ils seront exilés, ils seront chassés, ils essaimeront tout autour de la Méditerranée. Ce n'est sans doute pas un hasard si le peuple parmi lequel a été promue cette idée de message universel a vécu au cœur de diverses influences, et si ce message universel

s'est propagé en prenant appui sur toutes celles-ci : on y reviendra plus loin. En traversant les frontières, c'est comme s'il avait ensemencé le pourtour méditerranéen, installant la foi dans le Dieu de la Bible, et préparant la venue du message chrétien. Ainsi en effet, au moment voulu, pourra germer partout la Bonne Nouvelle.

C'est ce message essentiel qui était présent dès les origines, ainsi qu'on l'a montré dans notre précédent ouvrage. Ce sont les mêmes types de temples qui ont été édifiés, ce sont les mêmes types de croyances qui ont traversé cette région du Proche-Orient. Malgré les condamnations des prophètes, précisément parce qu'ils voyaient se mêler à ces messages essentiels d'autres interinfluences plus néfastes et venant des hommes et non de Dieu, ce sont logiquement les mêmes cultes qui ont été célébrés par le peuple de la Bible et par ceux qui se sont succédé autour d'eux. Et ce sont ces mêmes principes qui renvoient à l'ordre du monde, aux lois universelles, aux symboles délivrés par Dieu ; ces idées qui révèlent, à travers toute la Création, ce que l'on a appelé Ses « visages » ; on y reviendra encore plus loin.

Au fil de cette longue histoire, c'est un même message qui sous-tend le récit de la Genèse, le rôle d'Abraham, puis celui de Moïse. C'est un unique message qui a été transmis depuis l'aube de la religion depuis Moïse et Josué jusqu'à Élie et Élisée ; et d'Élie et Élisée jusqu'à Jean-Baptiste et Jésus. Tout renvoie à cette vision du monde terrestre relié au monde céleste selon le même système, selon les mêmes croyances. À l'origine de celles-ci, bien des signes, bien des messages similaires, bien des messages universels visibles et transmis jusque dans les figures des constellations, ainsi qu'on l'a vu dans « l'évangile selon le

monde », et exprimant les principes profonds, les attributs et les qualités divines qui sont derrière, et Dieu Lui-même si l'on croit.

Rien ne peut être complètement assimilé si l'on ne voit pas ce grand plan d'ensemble.

On ne comprend pas, par exemple, de nombreux éléments de la vie et du parcours de Moïse si l'on ne comprend pas ces éléments plus généraux. À l'époque, au milieu des cultes et des croyances encore vivantes dans lesquels baignaient les contemporains de Moïse et ceux qui suivirent pendant quelques siècles encore, ce contexte, cette toile de fond, était bien plus familiers. Aujourd'hui, on peut être prêt à parier que bien peu de croyants comprennent le sens du nombre des commandements donnés aux hommes, pas plus que celui du buisson ardent ou du serpent d'airain élevé par Moïse dans le désert, apparemment sans rapport : pourquoi ces manifestations si différentes ? Tout s'éclaire si l'on entre dans ce système de pensée, comme on le verra dans quelques lignes. Ainsi en est-il des nombreuses allusions et des nombreux jeux de mots qui sont pourtant au centre de beaucoup de rites, célébrés trop souvent machinalement sans qu'on n'en saisisse le sens, et donc sans qu'on ne soit non plus réellement, comme on le croit pourtant, en relation avec les réalités spirituelles qu'ils recouvrent. Beaucoup de ces rites sont suivis sans qu'on ne soit parfois vraiment, profondément, par le cœur, relié à Dieu. Mais bien des gens cependant ont compris que ce message essentiel a été transmis par de nombreux prophètes depuis toujours, et toujours dans le même sens : celle de l'arrivée du Messie accomplissant toutes les prophéties, révélant tout le message de Dieu, ce message essentiel entraperçu depuis l'aube des temps par les

hommes les plus clairvoyants, entrevu par les plus vertueux, et compris par les plus sages. Le Messie sera celui qui éclairera tous ces mots des prophètes, celui qui les fera comprendre d'une façon éclatante, révélant ce message disions-nous et, d'une certaine façon, révélant Dieu tout entier ; Dieu en effet S'exprime ainsi par le Christ, et offre à tous les hommes un modèle à suivre pour se rapprocher de Lui. Pour les Chrétiens, même si ce n'est pas souvent souligné ainsi, difficile de ne pas comprendre le sens pris par le fait que Dieu fait arrêter le bras d'Abraham qui était prêt à Lui sacrifier son fils : une résonnance avec les anciens sacrifices rituels du premier né qu'on retrouve dans cette région d'après ce qu'on sait des cultes phéniciens et ce qui transparaît dans plusieurs légendes grecques. Dieu indique ainsi qu'Il initie un nouveau culte qui abolit les sacrifices humains rituels. Il instaure une nouvelle alliance avec l'homme qui rompt avec les religions sanglantes du passé. Ce faisant, c'est un **bélier innocent qu'Abraham va immoler. Et, là encore, le sens de ce sacrifice, en lieu et place du fils qu'Abraham était prêt à donner, s'éclaire notablement à la lumière chrétienne : cette immolation se produit en remplacement des sacrifices anciens, et dans l'attente de la venue de celui qui sera vraiment donné en offrande dans le futur, une mort volontaire qui se place dans le cadre de l'alliance scellée avec l'humanité, un sacrifice unique (au contraire des sacrifices anciens), un sacrifice absolu et au nom de toute l'humanité (et non pas pour chacun obtienne quelque avantage par une offrande personnelle, comme c'était le cas avec les religions archaïques).**

D'une certaine façon Dieu a ainsi fait comprendre que ce ne serait pas le « fils » d'Abraham qui devra subir ce sort ; il ne fallait pas prendre ce mot de « fils » au pied de la

lettre ou, en tout cas, il ne fallait pas le prendre dans son sens le plus prosaïque, de même que le sacrifice attendu n'était pas celui des cultes archaïques : il s'agit d'un sacrifice supérieur, unique et absolu comme on l'a dit plus haut, unique dans l'histoire de la relation entre l'homme et Dieu ; et ce devra être non pas « le fils » mais « un descendant » d'Abraham qui devra être sacrifié et pas n'importe lequel : celui qui sera connu sous l'appellation de « fils de l'Homme » que l'on attribuera au Messie à venir. Il ne sera pas seulement le « fils d'Adam ». Il sera aussi, en un sens, le « fils d'Abraham », le père des peuples, car il devra être sacrifié comme l'annonçait cet épisode de l'Ancien Testament et il sera donc « le fils, le représentant de l'humanité tout entière ». Et il sera en même temps le « fils de Dieu » : Dieu fait homme selon les Chrétiens, prophète dépassant tous ceux qui le précédaient, serviteur parfaitement obéissant de la Volonté divine, et « Messie » conçu et habité par l'Esprit Saint selon les Musulmans...

Sa venue devra bouleverser le monde. En effet, le messie annoncé dans la Bible est un messie conquérant, et en même temps serviteur souffrant qui adviendra au cœur de nombreux troubles. Depuis très longtemps, ou en tout cas depuis au moins cet autre prophète qu'a été Noé, on comprend que sa venue doit coïncider avec un grand bouleversement, et que ce bouleversement est nécessaire, et parfois même bien des malheurs avec lui, pour que tout soit reconstruit sur la terre, et que tout soit différent dans les cœurs. Pour les Chrétiens, la venue de Jésus éclairera bien cette prophétie, en bouleversant son époque et en renouvelant plus que jamais le message de Dieu transmis à nos ancêtres, pour toucher au plus profond de chacun, jusqu'à pouvoir transformer le monde.

Difficile de ne pas réaliser que c'est le même message qui a été transmis, et par le même auteur qui a rédigé ces passages de la Bible, quand il a été prédit une descendance à ce même Abraham dont nous avons parlé : une descendance « aussi nombreuse que les étoiles dans le ciel » dit la Bible.

Ces derniers mots peuvent se comprendre de bien des manières. Il y est question évidemment en effet d'une descendance très nombreuse certes, mais plus encore que cela : d'une descendance qui doit recouvrir le monde, et donc concerner tous les peuples, comme le mettra en évidence le message chrétien. Il s'agit également d'une allusion symbolique au ciel, mettant en relation l'humanité et le destin des hommes, et ce qui est au-dessus de nous (les lois de l'Univers, la volonté divine et Dieu Lui-même, « tout ce qui est en haut étant comme ce qui en bas » et inversement, ce que l'on a mis en évidence à de nombreuses reprises dans notre ouvrage précédent) au moyen de signes divins, de symboles et de prophéties, qui se réalisent toujours, qui s'accomplissent toujours d'une façon ou d'une autre, et dans leur totalité, même si cela semblait impossible.

Un autre détail a son importance dans le récit du sacrifice du fils d'Abraham : le choix du bélier immolé à la place de celui-ci. Il s'agissait d'un bélier innocent qui était présent à proximité, la tête prise dans un buisson de ronces. C'est un élément similaire que l'on retrouvera bientôt dans un autre épisode biblique : celui du buisson ardent… Or les deux évoquent curieusement l'image du Christ couronné d'épines, nous y reviendrons, celui que l'on appellera « le fils de l'Homme » et qui portera sur lui le poids de toute l'humanité. Il se trouve que celui-ci viendra, comme on l'a vu dans notre précédent ouvrage, à la fin (comme une libération) de l'ère

astronomique du Bélier. Coïncidence ? C'est aussi le début de celle des Poissons, symbole des Chrétiens : nouvelle coïncidence ? Or « le poisson » se dit « noun » en hébreu, et signifie aussi « accroissement » : est-ce encore une coïncidence, mais l'on retrouve alors cette idée d'une descendance « aussi nombreuse que les étoiles dans le ciel » et qui est tellement annoncée à travers le récit d'Abraham dans la Bible …

Difficile de ne pas comprendre, à la lumière de la venue du Christ, d'autres événements, d'autres prophéties de l'Ancien Testament. Ainsi notamment la destruction de la cité de Sodome, préfigurant la chute de la grande Rome : là aussi les prophéties de la Bible nous orientent dans la même direction, et vers ces événements qu'on reconnaîtra au début de notre ère. Une autre destruction célèbre de l'Ancien Testament paraît renvoyer à Jésus, presque nommément : il sera en effet une sorte de nouveau conquérant, une fois encore tel Josué, on en a déjà parlé, mais l'on vivra aussi avec lui un retour et un accomplissement de la scène où ce même Josué abat les murs de Jéricho en faisant sonner les chofars, ces cornes rituelles dont jouaient les Hébreux. Jésus, lui, qui porte le même prénom rappelons-le, prédira la chute des murs du Temple. Et celle-ci adviendra en effet quelques années seulement après lui. Le parallèle est déjà assez évident mais il peut être souligné par plusieurs détails. Ainsi par exemple le fait, bien rarement évoqué pour ne pas dire jamais, que Jéricho est présentée dans la Torah comme « la ville des palmiers » ; or c'est par une foule agitant des branches de palmiers que Jésus est accueilli dans Jérusalem, sorte de nouvelle Jéricho donc, et dont le Christ fera,

en un sens, tomber les remparts[38]. Une fois encore, les mots de l'Ancien Testament paraissent trouver leur accomplissement dans le Nouveau, le Messie chrétien les réalisant toujours dans un même sens, symbolique, allégorique, et plus que cela car avec des conséquences bien réelles : en effet le Temple a bien été détruit quelques années plus tard, et Jérusalem tout entière a bien été rasée au bout de quelques décennies seulement, lors de ce terrible moment et cet incroyable traumatisme qui marquera la fin des guerres juives. Pour les Chrétiens, Jésus montre ainsi qu'il est le nouveau Josué et même au-delà : il est le Verbe de Dieu, et à de nombreux égards ; il est celui qui accomplit, qui rend réelles, qui fait prendre chair les prophéties divines ; et il est celui qui abat les murs seulement grâce à ses mots, qui vainc grâce à la force de l'amour, et qui conquiert mieux que tout militaire, car il conquiert les âmes et les cœurs, et de tous les hommes sur la Terre.

Bien des combats et bien des exils, en particulier celui des Hébreux en Égypte, sembleront encore aplanir le terrain et préparer le peuple à cette idée selon laquelle le Messie les délivrera bientôt, et bien davantage que dans le sens le plus étroit, concret, temporel. Tout sera renouvelé, spirituellement, éternellement, et non pour conduire en un lieu de la Terre, mais au plus haut dans le Ciel.

Moïse, puis plus tard le culte de Sarapis à l'époque de l'apogée d'Alexandrie, puis le « carré SATOR » à l'époque romaine et dont on a dévoilé le sens dans notre ouvrage précédent, renvoient à ces mêmes idées que l'on y a exposées.

[38] De quoi établir un lien, rarement ou jamais relevé non plus, avec les diverses tentatives de s'attaquer aux remparts de Jérusalem pendant les troubles des Guerres Juives, notamment l'épisode de la chute de la tour de Siloé. Celui-ci est donc à rapprocher peut-être de cette volonté, de la part de groupes messianiques, de voir s'accomplir d'une façon peut-être trop littérale une prophétie associée à Josué ; celle-ci s'accomplira effectivement, mais par le fait des Romains qui n'auront cure de réaliser ou non telle ou telle prophétie juive, quelques années à peine après la vie et la mort de Jésus.

Par presque tous ses mots et tous ses gestes, Moïse a transmis ces principes, ces idées, ces symboles les plus anciens, et manifestations du Verbe divin selon les croyants. Ainsi, lorsqu'il monte sur une montagne pour recevoir les commandements de Dieu, difficile de ne pas voir certains des rites les plus anciens qui ont fait édifier des temples par les hommes, qui les ont fait élever des pierres ou gravir des collines, qui les ont fait vivre dans des grottes comme Élie, on en a parlé, préfigurant à la fois le Christ et sa naissance, son sermon sur la montagne, et sa mort sur le Golgotha.

Le rôle de Moïse, prophète s'il en est, et reconnu comme tel par les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans, est extrêmement important. Lorsqu'il a conduit son peuple hors d'Égypte, lorsqu'il a gravi le mont Sinaï, lorsqu'il a reçu les Tables de la Loi, il a été un messager de Dieu par excellence. Pourtant de nombreux éléments n'ont pas été compris, ou ont été oubliés, au fil des siècles qui sont passés, ou en tout cas par la plupart des croyants : là encore on perd le sens initial en ne répétant que des rites, machinalement. Pourtant le sens est bien là. Et il est transmis par des symboles, ces mêmes symboles qu'on remarque bien souvent au fil des prophéties et des récits de l'Ancien Testament.

Quand on demande à n'importe quel croyant quel est le sens du nombre de dix, Moïse recevant dix commandements, il y a fort à parier que la plupart l'ignorent, l'ont oublié, ne le retrouvent pas spontanément. Et pourtant difficile de ne pas y voir la même influence reçue par les peuples de la Méditerranée depuis des millénaires : dans « l'évangile selon le monde », on y a vu combien les nombres 5 et 10 étaient liés à ce peuple, et au pourtour de la Méditerranée. Elle a beaucoup à voir également

avec les lois régissant l'Homme en général, qui compte aussi cinq doigts à chaque main, tandis que les nombres 6 et 12 se rapportent plus clairement à Dieu, le Dieu des eaux pour les peuples maritimes, le Dieu des eaux Yaw également, « ancêtre » de Yahweh pour les peuples du désert... Tous les mots, les enseignements et la vie de Moïse les relient aux mêmes symboles dont on a tant parlé dans notre ouvrage précédent, qui sont des symboles, « seulement des symboles » pourrait-on dire, mais qui renvoient donc, car c'est leur essence, aux mêmes principes fondamentaux qu'ils renferment, au même message divin qui s'exprime en eux.

En s'y replongeant, on peut donc enfin comprendre, ou retrouver, le sens de nombreuses autres images telles que celle le culte du veau d'or condamné mais « remplacé », d'une certaine façon, par celui du serpent d'airain qui guérit. C'est encore à la lumière des symboles fondamentaux qu'on a déjà vus dans notre ouvrage précédent qu'on peut tout aussi bien comprendre le sens du bâton qui se transforme en serpent ou commande les eaux, ou des douze pierres en cercle autour de l'autel élevées par les Hébreux : ces symboles évoquent sans aucun doute respectivement l'axe Taureau-Serpent, qui est en fait l'axe Taureau-Scorpion/Serpentaire et dont il a été si souvent question dans notre ouvrage précédent, les douze constellations du zodiaque qui s'organisent suivant cet axe, et l'ensemble de l'Univers qu'on peut voir comme baigné et entraîné avec elles autour de cet axe central voulu par Dieu, gouverné par Dieu, et qui y renvoie donc, qui Le symbolise, en un sens.

Plus tard le culte de Sarapis exprimera la même idée dans cette même vaste région du Proche-Orient et de l'Égypte, lorsque brillait Alexandrie et où toutes ces influences seront

encore plus particulièrement mêlées : ce dieu syncrétique apparaîtra en effet comme Apis/taureau au printemps (dieu lié à la terre, à la fécondité et aux forces vitales de la nature) puis comme Osiris/Scorpion ou Hadès/Pluton/Esculape/Serpent en automne (dieu de la mort et dieu qui guérit, comme le serpent d'airain de Moïse), et tout cela autour d'un double jeu de mot : Ouser (Osiris) – Apis formant le nom « Ser-apis » ou « Sar-apis ». Il se trouve que ce nom nouveau signifie très curieusement « serpent » en hébreu, et renvoie donc à cette image comme Moïse lui-même, peut-être du fait de l'influence des cultes égyptiens et de la communauté juive nombreuse en Égypte jusque dans ses sphères dirigeantes ; la position éminente de Joseph et de Moïse nous l'avait déjà rappelé, à travers le récit de leur vie dans la Bible.

Même plusieurs siècles après eux, toutes ces influences réciproques de peuples voisins dans le Proche et le Moyen-Orient, les influences de leurs cultures, de leurs religions, de leurs symboles et de leurs mots importants, étaient aisément reconnaissables par tous les Juifs vivant en Égypte, et au-delà par tous les habitants du Proche-Orient parlant ou comprenant ces langues voisines que sont l'hébreu, le phénicien et l'araméen. Plus tard encore, le carré SATOR évoquera à nouveau ces idées comme on l'a vu dans le livre I de notre ouvrage précédent : en son cœur trône encore et encore le « serpent », et donc le même axe autour duquel il s'enroule, comme s'enroulent autour du centre du carré les mots liés aux constellations qui se succèdent autour de l'axe de la voûte céleste, et par suite le zodiaque et toutes les constellations. Cet axe est également associé à l'image de l'arbre, l'arbre trônant au centre du Paradis et autour duquel s'enroulait le serpent… et il n'est sans doute pas qu'une coïncidence si Dieu S'est adressé à

Moïse sous la forme d'un buisson ardent : un arbre rappelant cet axe primordial, celui autour duquel tourne toute chose depuis le début, cette origine de bien des mythes mais aussi cette idée fondamentale, ce principe essentiel, qui est donc le plus directement gouverné par Dieu ou par « le Verbe de Dieu » selon le vocabulaire des croyants, et représentant donc symboliquement Celui-ci.

Ces allusions renvoient toutes aux mêmes idées et donc aux mêmes croyances les plus anciennes comme on l'a déjà dit : tout semble le confirmer, et aller dans cette direction. Elles renvoient aux images transmises par les plus anciens mystiques, prophètes et croyants de cette région du Proche-Orient et du pourtour de la Méditerranée. Elles renvoient à ce qu'ils avaient vu, perçu, et exprimé sous la forme des images qu'on a attaché aux constellations notamment, et plus généralement à l'idée d'une organisation du zodiaque et du monde céleste, avec cette sorte d'axe-monde autour duquel s'enroule le serpent et les autres constellations : toujours l'on tourne, si l'on ose dire, autour de cette idée primordiale qui avait été régulièrement perdue au cours du temps, mais transmise malgré tout, comme en filigrane, au cœur des mythes et des cultes. En particulier en Égypte, ceux-ci ont été toujours plus enrichis, ornés de détails et d'adaptations locales multiples, faisant donc perdre parfois l'essentiel de ce qu'ils recouvraient ; mais celui-ci était périodiquement retrouvé car, volontairement ou non, on voit qu'on revient régulièrement à ces messages originels au fil des siècles, peut-être par le biais de sages et savants avertis des symboles célestes (à l'origine des cultes d'Apis et d'Osiris, puis du culte de Sarapis), de mystiques inspirés (à l'origine du carré SATOR que nous avons décrypté dans « l'évangile selon le monde », et directement lié aux sujets évoqués dans ces pages)

ou de prophètes divins (dont Moïse est l'un des plus éminents exemples).

Le message qui accompagne cette allusion, si souvent répétée, aux croyances les plus fondamentales et essentielles, renvoie à la vénération des croyances et des symboles fondamentaux découverts dans notre ouvrage précédent, et entrevus à nouveau, on le voit ici, à la lecture des prophéties et des récits de l'Ancien Testament.

Tous ces efforts pour que l'on voie, tous ces efforts pour que l'on croie, tous ces efforts pour que les cultes égyptiens et hébreux se rapportent tellement à ces mêmes éléments primordiaux, provient certainement, pour les croyants, au fait que vénérer ces éléments primordiaux revient à vénérer l'ordre de l'Univers tel qu'il est voulu par Dieu c'est-à-dire parfaitement organisé selon ce système décrit dans notre ouvrage précédent. Celui-ci met en relation à la fois les figures célestes, les symboles spirituels qui s'y rattachent et les rythmes de la nature, bref tout à la fois l'ensemble de la Création, les lois de l'Univers, et la Volonté divine, et donc ce que l'on appellera plus tard le Verbe de Dieu qui s'exprime en tout, en tout lieu et en tout temps.

Le message de Moïse paraît être encore celui-ci, mais présente cependant une petite originalité car, s'il évoque bien à la fois certaines de ces « images » symboliques de l'ordre du monde et de de Dieu, à savoir cette figure du Taureau (par le biais du veau d'or) et celle, opposée dans le ciel, qu'est le Scorpion ou, son équivalent dans ce système symbolique, le Serpent (par le biais du serpent d'airain)[39], Moïse laisse à penser

[39] Il ne s'agit pas là d'une association de circonstance : dans tout notre ouvrage précédent, « l'évangile selon le monde », on a vu pourquoi et comment ces deux signes sont reliés : ainsi le Scorpion, voisin du Serpentaire, est-il souvent confondu avec lui, ou plus exactement avec le Serpent qui est tenu par ce Serpentaire. Il est aussi confondu avec l'Aigle, car représenté sous cette forme dans certaines

qu'il condamne l'une et encourage l'autre, qu'il faut abandonner l'une pour aller vers l'autre. Pourquoi cela ? Il s'agit là sans doute d'une façon de montrer que l'axe évoqué est, d'une certaine façon, « orienté » : on doit quitter une direction pour aller vers l'autre, du Taureau vers le Scorpion et non pas l'inverse. Ce faisant, concrètement, dans le ciel des astronomes et avec son interprétation symbolique, il s'agit donc de se tourner non pas vers le Taureau (vers l'extérieur de notre galaxie) mais dans l'autre direction (vers le centre de notre galaxie, là où sont concentrées le maximum d'étoiles, ces mêmes étoiles aussi nombreuses que la descendance d'Abraham d'après ce qu'on a rappelé plus haut. Or le centre de notre galaxie se situe dans le Sagittaire, donc tout près du Scorpion et de la direction marquée par ce signe[40]. Cela n'est peut-être pas qu'une image : aller dans ce sens, c'est peut-être aller « vers Dieu » très concrètement. Mais cela s'accompagne de toute une symbolique très évidente et très forte, car « s'orienter autrement », « aller dans ce sens » comme on l'a dit, c'est quitter une vie dominée par les attributions traditionnelles du Taureau (l'aspect charnel, la vitalité du taureau, le sperme ou le lait qui sont à l'origine de la Voie Lactée pour les Anciens) pour s'approcher des symboles attachés au Serpent/Scorpion (les luttes et les épreuves, mais aussi la force qui permet d'en renaître tel le Phoenix, les fruits de ces épreuves, qui sont si

civilisations, ce qui explique la présence de cet animal parmi les quatre figures du Tétramorphe dans la Bible. On a vu aussi que tous ces signes sont eux-mêmes associés à différentes idées qui s'expriment à travers eux, et qui s'expriment également à travers d'autres images auxquelles ils sont donc reliés: ainsi le Taureau renvoie-t-il aux idées de communauté, de partage, à la nourriture et au lait, à la nature fertile, et aux pays qui vénèrent ou qui vénéraient cet animal, tels que l'Égypte Antique à travers le culte du Taureau Apis… Et ainsi le Scorpion renvoie-t-il aussi à ce qui concerne l'automne, les vendanges, la mort et la renaissance, la transformation, la violence, le sang, la couleur rouge, la vigne, le raisin, les arbustes à fruits rouges… On en reparlera dans quelques lignes en rappelant que c'est dans ces arbustes que l'on a parfois reconnu l'image curieuse du « buisson ardent ».

[40] Le petit décalage entre le centre de la galaxie et le signe du Scorpion pouvant s'expliquer par celui observé entre les signes symboliques et les constellations réelles à l'époque de Moïse ou plus anciennement encore.

souvent évoqués dans la Bible ; c'est aussi l'idée de mort mais en même temps de renouveau, de renaissance après la mort et de vie éternelle). Cette interprétation est encore plus nettement confirmée quand on considère que le signe du Scorpion est traditionnellement associé à d'autres images : le serpent, qui est un autre animal qui est rapproché de ce signe comme on l'a dit plus haut, mais ce n'est pas tout. Dans notre ouvrage précédent, on a vu en effet qu'à chaque signe est attaché non seulement un animal, mais aussi un lieu, une plante… Dans le cas de ce signe, le lieu, c'est le monde arabe, là où l'on situe habituellement le mont Sinaï (et l'on a vu que les attributions du Serpent et du Scorpion rappellent aussi fortement les luttes et la conquête de la Terre Promise qui suivront immédiatement le ministère de Moïse et, telles des grappes de raisin juteuses, les « fruits » imaginés par les prophètes dans cette nouvelle terre idéale); et la plante traditionnellement associée à ce signe, c'est tout arbuste qui ressemble à la vigne (en Occident, le signe du Scorpion correspond à la période des vendanges, en lesquelles on retrouve les mêmes symboles évoqués plus haut) ou, dans les pays plus arides, à des buissons portant des fruits rouges. Or c'est précisément dans de tels arbustes que beaucoup ont cru reconnaître… le buisson ardent de l'Exode (des plantes du désert facilement inflammables, des ronces, des aubépines ou des arbustes comme le pyracantha, sont d'ailleurs associés au surnom de « buisson ardent »). Tout va donc dans cette direction. Le sens des choses donné à Moïse a été le même, depuis le moment où Dieu S'est adressé à lui, jusqu'à l'épisode du serpent d'airain élevé devant le peuple hébreu. **Le message religieux ainsi martelé, et qui suit cette idée, devient donc de plus en plus clair : de même qu'on doit « s'orienter » autrement, pour les contemporains de Moïse il s'agit de**

s'éloigner des cultes anciens, superstitieux, matérialistes, et de toute cette ancienne existence (symbolisée par le Taureau) pour aller dans le sens d'un renouveau (le Scorpion étant lié à la mort et à la création, et le Serpent étant associé à cette idée également car capable de mues régulières) plus élevé, plus abstrait et plus sage (à l'image du Serpent), qui préparent à une nouvelle terre réelle ou symbolique et à une nouvelle vie qui s'y épanouirait (symbolisée par les fruits de la vigne, une image fréquemment reprise dans les apocalypses ou les visions d'autres prophètes qu'on verra bientôt). Il s'agit de s'éloigner des cultes nous rattachant sans cesse à l'existence matérielle et charnelle (qui se traduit dans l'Antiquité par les sacrifices de taureaux ou d'autres animaux, les cultes sanglants, les superstitions pour s'attirer les faveurs des dieux, les richesses et les bienfaits terrestres), et aller vers une nouvelle vie bien plus prolifique, bien plus fertile en un sens, et tournée vers l'essentiel (le culte de Dieu le plus pur, le plus rigoureux et le plus exigent, vers ce Dieu au centre de l'univers, et qui règne dans Son royaume éternel), bref de se préparer chaque jour à vivre moins sur la terre que bientôt dans le ciel.

Ce faisant, Moïse a préparé on ne peut plus clairement le message chrétien, qui n'est presque rien d'autre que cela. Les choses sont encore plus claires quand on se rappelle combien Jean-Baptiste, Jésus, et les premiers apôtres et théologiens chrétiens mettent en avant l'image du baptême, du Jourdain, et le rôle de Moïse… Saint Paul l'a détaillé lui aussi dans son épître aux Hébreux : Jésus est un nouveau Moïse qui offre aux hommes de sceller avec Dieu une nouvelle alliance ; il renouvelle la Loi et est donc associé à

cette mutation, à ce changement de vie qui prépare à la vie éternelle. Mais ce n'est pas tout : de plus, en effet, le souvenir de Moïse accompagnant son peuple pour franchir la Mer Rouge et entrer en Terre Promise est vu comme une préfiguration de Jésus accompagnant les hommes et les aidant à entrer dans le Royaume de Dieu après le « Passage » de la Mort et, pour reprendre le terme de la lettre à Diognète souvent citée dans notre ouvrage précédent, à devenir d'ores et déjà, dans notre vie au quotidien, des « citoyens du ciel ».

Le parcours de Moïse, symbolique ou réel ou les deux à la fois, ouvrant devant lui la Mer Rouge afin de fuir les troupes de Pharaon lancées à sa poursuite, puis refermant les flots pour qu'ils les engloutissent, tous ces éléments du récit de la Bible se comprennent étonnamment, là encore de façon symbolique ou réelle ou les deux à la fois, à la lumière des lignes précédentes :

Les Poissons, signe traditionnellement appelé « signe d'eau ». On remarque par ailleurs qu'il est particulièrement associé à Jésus et à ses disciples, dont le symbole est le Poisson.

Direction de la prédication de Moïse, « fendant les eaux » pour quitter l'Égypte et aller vers le désert, et le buisson ardent, protégé par le serpent qui guérit: autant de symboles associés au Scorpion.

Le Cancer, signe traditionnellement appelé « signe d'eau ». Signe « féminin » également, relié aux symboles de la mer, de la douceur, de la famille, on remarque qu'il est particulièrement associé à Marie. Il y a là peut-être de quoi comprendre pourquoi deux flots, se rejoignant, ont anéanti les armées poursuivant Moïse. Et pourquoi la sainte famille est revenue d'Égypte en Palestine pour que s'accomplisse la prédication de Jésus, successeur de Moïse à plus d'un titre.

Le rapport avec Jésus est évident :

Les disciples, symbolisés par l'image des « poissons » qui sont pêchés par les apôtres, « pêcheurs d'hommes ».

Direction des derniers instants de Jésus, depuis le signe du Taureau symbolisant la communion et la nourriture, et rappelant donc étonnamment le dernier repas, jusqu'au sang et à la mort et à la renaissance, autant d'idées reliées au signe du Scorpion.

Les femmes au pied de la Croix, en particulier Marie bien évidemment. De chaque côté de l'axe ainsi marqué, on trouve les soutiens de Jésus, ceux qui l'ont accompagné toute sa vie et jusqu'avant et après sa mort. Ce sont là aussi les grandes forces qui permettront la propagation de l'Évangile.

… et avec la volonté divine, avec le Verbe de Dieu, qui est symbolisé par les quatre signes du Tétramorphe, dont nous avions déjà beaucoup parlé dans notre ouvrage précédent :

Axe qui n'est pas anodin: du point de vue astronomique, c'est celui qui oriente depuis l'extérieur jusqu'au centre de notre galaxie. Du point de vue symbolique, il oriente peut-être plus que tout autre depuis la vie sur Terre jusqu'à la vie après la mort, depuis la vie humaine à la vie dans le royaume de Dieu.

Direction, « sens », dans tous les… sens du terme, de la prédication de Moïse, symboliquement, à celle de Jésus, à la fois symboliquement et dans sa chair, incarnant ainsi totalement le Verbe de Dieu au cœur des hommes, et dans le cœur des hommes selon les Chrétiens.

Comme en ce qui concerne Élie dont on a déjà parlé, bien des signes, donc, relient également Moïse et Jésus, l'un annonçant l'autre d'une façon de plus en plus certaine au fur et à mesure qu'on en observe les rapprochements et les parallèles. Il semble encore moins étonnant de relier aussi fortement Moïse et Jésus du point de vue des lecteurs avertis de la Bible, puisque Moïse lui-même aurait annoncé ceci : « *Yahweh, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète tel que moi: vous l'écouterez.* » (Dt 18,15) Et cela est encore moins étonnant pour les Chrétiens, qui ont fait le rapprochement depuis bien longtemps comme on peut le relever à partir non pas d'un ou deux signes, mais à la lumière des très nombreux éléments qu'on peut lire ci-dessous.

Beaucoup est dit en effet dès qu'on considère leurs noms : Moïse signifie « sauvé des eaux », et Jésus « Dieu sauve ». L'un avait pour vocation non seulement d'être sauvé, mais aussi de sauver son peuple de l'esclavage ; selon les Chrétiens, Jésus a racheté les croyants et les a donc sauvés également d'un esclavage encore plus grand, celui du péché et de la mort.

Beaucoup est dit également lorsqu'on se rappelle la vie et la mort de Moïse, aux marches de la Terre Promise, et devant passer le relai à Josué, ce conquérant qui s'appelle comme s'appellera Jésus quelques siècles plus tard (Jésus et Josué étant le même prénom en hébreu).

Beaucoup est dit encore quand on rapproche les épisodes bibliques de la traversée du désert, des guérisons du serpent élevé par Moïse et des eaux qui s'ouvrent, avec les passages des Évangiles où Jésus se retire dans le désert, guérit les malades et les infirmes, ou marche sur l'eau… Visiblement il est bien difficile de ne pas penser que les phénomènes extraordinaires

rapportés dans l'Ancien Testament viennent se réaliser à nouveau dans le quotidien de Jésus et de ceux qui l'approchent.

Beaucoup est dit aussi dès l'alphabet hébreu, d'après ce qu'on a remarqué dans « l'évangile selon le monde », expliquant par ailleurs certains des symboles qui y sont attachés (associés en particulier aux images célestes dont ils reprennent la forme, au sein d'un système plus général et très cohérent), dont on ne reprendra ici que ce tableau essentiel :

Numéro	Symbolisme associé depuis les caractères archaïques	Associations faites ici pour la première fois, et suivant un rythme d'une régularité étonnante	Graphie proto-sinaïtique ou proto-cananéenne	Caractère hébreu
1	Taureau, un, premier	Tétramorphe		Alef
2	Maison, édifice, temple	Tétramorphe		Bet
3	Chameau	Tétramorphe		Gimel
4	Porte	Tétramorphe		Dalet
5	Homme orant	Tétramorphe		Hé
6	Clou	1er après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment clou-bâton-appui-hameçon, et reliant donc étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Vaw
7	Arme, épée ou lance, sceptre	2ème après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment bras-eaux-nuque et croix, et reliant étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Zayin
8	Barrière, clôture, péché	Tétramorphe		Het
9	Bouclier, abri	1er après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment clou-bâton-appui-hameçon, et reliant donc étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Tet
10	Main, bras	2ème après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment bras-eaux-nuque et croix, et reliant étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Yod
11	Paume, contenant, couronne, voûte céleste	Tétramorphe		Kef
12	Bâton, étude, apprentissage	1er après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment clou-bâton-appui-hameçon, et reliant donc étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Lamed
13	Eaux	2ème après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment bras-eaux-nuque et croix, et reliant étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Mem
14	Serpent, poisson, prince	Tétramorphe		Nun
15	Appui, support	1er après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment clou-bâton-appui-hameçon, et reliant donc étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Samech
16	Œil, regard, lumière	2ème après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment bras-eaux-nuque et croix, et reliant étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Ayin
17	Bouche, Verbe	Tétramorphe		Pé
18	Hameçon, épine	1er après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment clou-bâton-appui-hameçon, et reliant donc étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Tsadi
19	Nuque, passage	2ème après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment bras-eaux-nuque et croix, et reliant étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Kof
20	Tête	Tétramorphe		Reish
21	Dent, feu	1er après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment clou-bâton-appui-hameçon, et reliant donc étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Shin
22	Croix, signe, marque	2ème après une figure du Tétramorphe, associant donc notamment bras-eaux-nuque et croix, et reliant étonnamment Moïse et Jésus par ces symboles		Tav

En observant ceci, on remarque à quel point Moïse et Jésus sont encore liés, au-delà du récit de leur parcours, au-delà des récits qu'on peut en faire et qui pourraient être

contestés ; ils sont encore liés d'une façon profonde, intrinsèque pourrait-on dire, l'un ne pouvant faire autre chose qu'annoncer l'autre, et le second renvoyer à la vie, aux symboles et à l'annonce qu'en a fait le premier. On y trouve des associations de mots très évocateurs sur lesquels on reviendra bientôt, notamment bras (comme les bras de Moïse ouverts devant la Mer Rouge ou ceux de Jésus sur la croix), et clou, épine et feu (comme le feu du buisson ardent, et ses épines rappelant les clous sur la Croix). Quant aux considérations nouvelles des pages précédentes, elles complètent ce propos en montrant que toute l'œuvre de Moïse semble « orientée » selon le terme déjà utilisé plus haut à dessein, et tournée vers l'avenir. Le prophète prépare l'entrée dans la Terre Promise, il prépare la venue du Messie, il prépare l'avenir de son peuple et du monde tout entier, et ainsi était le message de Dieu Lui-même lorsqu'Il S'adressait à Moïse en disant non pas seulement « Je suis » mais, au futur, « Je serai Celui que Je serai » (Ex 3,14).

Et Il sera en effet, Il sera aux côtés des hommes jusqu'à l'avènement du Messie, descendant même alors au milieu de nous selon les Chrétiens. **Le rapprochement avec le « Je suis » prononcé devant Moïse est évident pour les lecteurs avertis de l'Ancien Testament, et il est répété sept fois dans ce sens dans l'évangile selon saint Jean.** On lit en effet que « *Jésus leur dit: En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis.* » (Jn 8,58) mais de même encore à plusieurs autres reprises, car lorsqu'on lit « C'est moi » dans les traductions habituelles, c'est un « Je suis » qui est en fait exprimé en grec (« egô eimi »). Ainsi en Jn 6,20 « *C'est moi [traduction littérale : « Je suis »], soyez sans crainte* », puis lorsque Jésus est arrêté et dit encore deux fois, en Jn 18,5 et 18,8 « C'est

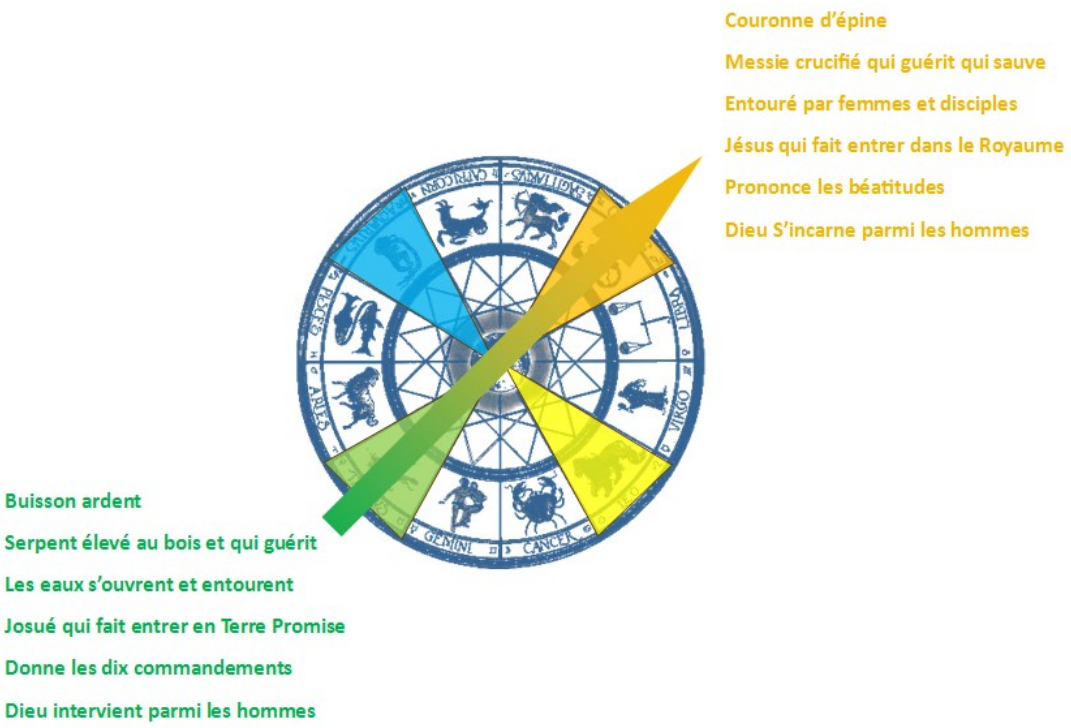
moi » (ou donc « Je suis ») à ceux qui viennent le prendre, qui reculent et tombent à terre comme s'ils étaient foudroyés, comme s'ils voyaient Dieu Lui-même.

Comme on l'a dit plus haut, **bien des croyants et des commentateurs ont déjà noté que Moïse a guidé son peuple et l'a aidé à traverser la Mer Rouge et à entrer en Terre Promise, comme plus tard Jésus aidera à traverser la mort et à entrer dans le royaume de Dieu.** Saint Paul, tout au long de son épître aux Hébreux, mettra en évidence cette interprétation du rôle et de la mort du Messie.

Le rapprochement est tout aussi clair avec le « serpent élevé » sur le bois que Moïse a promu pour guérir son peuple des morsures du mal, préfigurant le Messie sur la croix qui guérira les malades, effectuera des miracles, et sauvera les croyants de la mort. Le rapprochement a été établi on ne peut plus clairement dans l'évangile selon saint Jean, encore une fois: « *De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle.* » (Jn 3,14-15)

Mais que dire enfin, après cette étrange image du serpent élevé qui s'éclaire après la venue et la mort de Jésus, de cette autre étrange image que celle de Dieu S'exprimant à travers un buisson, ces simples ronces du désert comme on l'a dit ? Ces images si fortes issues de la Bible, popularisées par toutes les iconographies, par tant d'œuvres d'art, sont pourtant expliquées avec bien des difficultés par les croyants, et incomprises même par la plupart. **Et pourtant là encore un lien s'établira selon moi, et les choses s'éclaireront formidablement, quand Jésus sera couronné d'une couronne, une couronne d'épines : le Messie, le fils de Dieu, et Dieu Lui-même, donc, selon les**

Chrétiens, le Roi du Ciel apparaîtra sur Terre couronné par dérision, par des soldats romains qui ignoraient tout de ces symboles et n'avaient aucune intention d'accomplir des prophéties messianiques, bien au contraire ; et sa couronne sera tressée avec des ronces, semblables à celles par lesquelles Il S'était présenté à Moïse plusieurs siècles auparavant. Bien après l'Exode en effet, Jésus s'adressera à ses fidèles (comme le buisson s'adressant à Moïse, puis Moïse à ceux qui l'entouraient), guérissant les malades (comme le serpent d'airain), délivrant son messages (les Béatitudes prolongeant les Dix Commandements), résistant à tout, aux moqueries, aux abandons, aux tentations même au désert (tel le buisson ardent), puis élevé au-dessus de son peuple (comme le serpent d'airain), et Il annoncera un nouvel exode, la diaspora qui a suivi la nouvelle destruction du Temple. Environ mille deux cents ans auparavant, Dieu est apparu à Moïse tel que sera plus tard Son Fils, brûlant au soleil (comme le buisson ardent ou le « serpent de feu » en hébreu, une autre façon de comprendre cette image du serpent d'airain), et élevé sur un axe qui rappellera l'axe du ciel et la Création (tel le serpent à nouveau, confirmant cette idée vue maintes fois dans notre ouvrage précédent), pour répandre son message sur la Terre, pour éclairer le monde, et pour accomplir cette mission du Messie : guider, racheter libérer l'humanité, et ainsi entrer dans une toute nouvelle ère.



Est-ce que l'on en doute encore ? Alors remarquons, en plus de tout ce que nous avons déjà noté, que le mot utilisé pour « buisson » dans la Bible est SNH… mais qu'il en existe un autre, ḤWḤ, si bien que « buisson ardent », ou « feu du buisson », pourrait aussi se dire ‘ŠḤWḤ (« Esh-Howah »), qui assonne… très curieusement… avec YŠWO (« Yeshouah ») autrement dit… Jésus.

Que de signes étonnants, qui permettent de comprendre ces images qu'on ne comprenait guère auparavant ! Et c'est là la meilleure des prophéties : une prophétie dont on ne comprend pas totalement le sens initialement, et donc impossible à provoquer intentionnellement ; mais qui prendra corps, qui prendra chair, et se réalisera dans le temps : car alors on la comprend, et car alors tout s'éclaire.

Ainsi en est-il avec les signes vus par Moïse, que l'on a mis en évidence ici, et en perspective avec la venue de Jésus. Ce

n’est pas tout. À la lumière des lignes précédentes, non seulement les signes semblent clairement renvoyer l’un à l’autre, mais on se rend compte aussi que, plus profondément, le message de Moïse apparaît comme étant encore plus lié à celui de Jésus et inversement ; ils paraissent tout aussi intriqués que les éléments de leur vie et les symboles qui s’y rattachent ; ils paraissent encore plus proches, intrinsèquement : quand on comprend en effet les symboles présents dans le texte, on remarque que toute la vie de Moïse est comme une suite de paraboles : exactement comme celles que Jésus a ensuite prononcées. Ainsi notamment la servitude des Hébreux et l’enfance du prophète dans « la maison de Pharaon », qui rappelle étrangement les différentes paraboles de Jésus mettant en scène une maison, des serviteurs et leur maître ; ainsi sa révolte, qui rappelle plusieurs paraboles comme celles concernant les « vierges folles », le « fils prodigue »…; ainsi son parcours vers la Terre Promise, qui anticipe toutes les phrases de Jésus évoquant « le chemin » et « le royaume » ; ainsi évidemment aussi son passage de la Mer Rouge qui, on l’a dit, trouve un écho assez clair dans le baptême et l’entrée dans la nouvelle alliance avec Jésus. Enfin **par les symboles du veau d’or et du serpent d’airain, par l’ensemble de ses propos, et bien sûr par les tables de la Loi que Dieu aurait données à Moïse, il n’a été rien d’autre à chaque fois que la demande de se réorienter, de se réformer, de se conformer à la Loi de Dieu, de convertir son cœur, exactement comme Jésus le demandera avec la plus grande clarté, en explicitant ce message, en incarnant ce message, en montrant lui-même l’exemple, et jusqu’à donner sa vie. Avec le parcours et les mots de Moïse, il n’a été rien d’autre que l’exhortation à abandonner les anciennes lois dont on était les esclaves,**

d'abandonner les cultes, les croyances qui asservissaient, à abandonner les habitudes et les anciennes vies centrées sur les biens charnels, matériels et superficiels, pour se diriger vers la sagesse, la Loi de Dieu, et par suite Sa Terre Promise dans les cieux, son royaume éternel après que l'on a franchi la mort, ainsi que l'expliciteront Jésus et la pensée chrétienne. C'est toujours le même message qui est donné et donné encore : par Moïse, à travers ses propos les plus directs et les plus clairs, ainsi qu'au moyen des allusions aux cultes de son époque, des images comprises par les gens de son pays, et des symboles présents au fil de sa vie ; par Jésus plus tard à travers, là encore, ses paroles les plus explicites mais aussi, du fait de son statut particulier de Messie, sa vie et sa mort elles-mêmes.

Il s'agit bien toujours du même message, maintes fois répété, de toutes les manières qui soient : message dit on ne peut plus directement, message écrit sur des tables de pierre ou dans la Bible, comme plus tard dans des Évangiles ; message et actes visibles par tous, message symbolique compréhensible à travers des images ou des paraboles ; message incarné lors de la vie même de ceux qui l'ont délivré ; bref message délivré à tous, par tous les moyens possibles sans exception, sans doute pour que chacun puisse le recevoir, chacun quel qu'il soit, et quelle que soit la façon dont il pourra le recevoir.

Certaines de ces façons de s'adresser aux hommes sont les allusions midrashiques présentes dans le texte de la Bible. On en a rapporté de très nombreux dans notre ouvrage précédent ; ces allusions sont présentes dès les premières pages de la Bible, et beaucoup proviennent même plus précisément de ce même livre de l'Exode qui nous donne le récit du parcours de Moïse : ce n'est peut-être pas qu'une coïncidence. Elles sont

particulièrement importantes et utiles à comprendre également ce qu'il faut prendre vraiment « au pied de la lettre », ou, au contraire, « dans l'esprit de la lettre » pourrait-on dire, dans l'esprit de Dieu car dans l'esprit du Verbe Divin, qui joue avec les lettres, avec les mots, avec les symboles, pour révéler la richesse et la variété du message de Dieu, et son sens le plus profond. Des jeux de mots, vraiment ? Oui, et tellement nombreux, pour ceux qui en douteraient : dès les premiers livres de la Bible, et jusqu'au tout derniers. Ainsi le lien évident entre « shé-el » (l'agneau de Dieu, en hébreu) et « shé-ol » (l'enfer en hébreu, même idée que le « péché du monde »), qui explique pourquoi c'est **l'agneau de Dieu qui « enlève »**[41] **le péché du monde**. **On trouve là déjà l'essentiel du message chrétien, préfiguré dès la création de ces mots et dès qu'on établit des rapprochements entre eux.** Ainsi en est-il également du jeu de mots évident « esh » (le feu en hébreu) / « shé » (l'agneau), qui explique que l'agneau soit immolé. **Nul doute que c'est ce qui était déjà en jeu lors du sacrifice de son fils par Abraham**, lorsque ce dernier a finalement remplacé un « ysh » (« un homme » en hébreu) par un « shé « (« un agneau »).

Ces derniers éléments mettent en lumière cette façon particulière de dire « homme » en hébreu, et qu'on avait relevée dans notre ouvrage précédent : « ysh », c'est un peu plus qu'un « adam », cet être charnel ; « ysh » c'est un homme juste, soumis à Dieu d'après son appellation qui ressemble au tétragramme, et c'est lui qu'on a remplacé par un « shé », un agneau, qui s'écrit presque de la même façon mais comme en miroir. **Il se trouve qu'on peut lire ainsi ce mot dans « MShé » (Moïse) et la forme courte de cet autre prénom :**

[41] Car il « remplace » le péché en un sens, il l'annihile, lorsque « shé-el » prend la place de « shé-ol » dans l'esprit, dans le cœur et dans la vie des gens.

« YéShou » (Jésus). Il y a donc un lien entre les mots « agneau », « homme juste », ainsi que les noms de « Moïse », et de « Jésus », qui s'écrivent tous avec seulement quelques lettres, qui sont pour l'essentiel les mêmes. Et l'on comprend mieux l'association entre ces deux personnages selon le même schéma : au moyen de noms très courts et très proches tels qu'on les retrouve dans le Coran, à savoir « Moussa » pour Moïse et « Issa » pour Jésus, ce qui n'est sans doute pas qu'une coïncidence là non plus.

Les jeux de mots et les relations entre les mots et les noms importants de la Bible ne s'arrêtent pas là. On avait déjà relevé, dans « l'évangile selon le monde », la curieuse relation entre le nom du mont Bedr (souvent considéré comme le vrai lieu du mont Sinaï), et du mont Horeb (l'autre nom du mont Sinaï dans la Bible). Ces deux noms apparaissent comme très différents ce qui est difficilement compréhensible, si ce n'est après avoir considéré un autre jeu de mots, ou de lettres, **« BDR » assonant avec « DBR », « la Parole de Dieu »**, ce dernier mot ayant donc été remplacé par « HRB ». De surcroît les deux noms ont presque la même valeur numérique : 26=2x13, un total souvent vu lui aussi dans notre ouvrage précédent car c'est celui qu'on retrouve avec le nom « Yahweh » notamment, expliquant de nombreux autres rapprochements, et éclairant de nombreux points religieux plus simplement, et souvent bien mieux, que tous les ouvrages théologiques.

Relevons également le jeu de mots hébraïque : SNI (le « Sinaï », où Moïse reçut les Dix Commandements) / SNH (« séné » autrement dit « le buisson », comme dans le « buisson ardent »).

Enfin le jeu de mot également avec son anagramme[42], NḤŠ (« le serpent », comme le « serpent d'airain). Et pourquoi un serpent d'airain ? car « serpent d'airain » se dit en hébreu « NAḤAŠ NEḤOŠET », deux mots qui sont associés à cause de leur assonance, et contenant les mêmes lettres qu'on a vues si souvent dans ces derniers paragraphes. Dans exactement le même esprit, **d'autres jeux de mots relient ce « serpent » élevé (« élevé » fait-il référence à une lecture spirituelle, symbolique, midrashique, bref à un niveau supérieur ?) avec l'idée du « messie » (qui lui est associée précisément au moyen d'un midrash)**: en effet presque les mêmes lettres déjà présentes dans les prénoms de Moïse et de Jésus se retrouvent dans « mashiah » (MŠYḤ), « le messie », et dans « nahash » (NḤŠ), « le serpent » (la lettre hé est seulement parfois remplacée par un het, ce qui n'est pas fait ponctuellement pour les besoins de la démonstration : on a déjà vu la même chose dans notre ouvrage précédent, et toujours dans le cas de l'interprétation de mots symboliquement importants). Difficile d'en douter si l'on considère que ce lien est nettement conforté par la gématrie classique : puisque Ḥ=8, Y=10, M=40, N=50 et Š=300, on a donc MŠYḤ = 40+300+10+8 = 358 et NḤŠ = 50+8+300 = 358 et par conséquent, gématriquement, MŠYḤ = NḤŠ [43] ! **Si l'on établit bien ce lien, quelle incroyable image que celle promue par Moïse d'un serpent**

[42] Ou presque : le H (« hé ») étant remplacé par la lettre très proche Ḥ (« hêt »), et le S par la lettre très proche Š (« shé »), mais ce que l'on avait déjà vu à plusieurs reprises dans notre ouvrage précédent. Ces substitutions sont non seulement fréquentes, mais l'on y avait vu également quels liens étonnants les associent par leur rang dans l'alphabet, et la substitution de l'une par l'autre est donc non seulement facile (ces lettres se ressemblent, au moins par leur prononciation) mais signifiante (elle renvoie à une allusion mathématique, donc à un sens supérieur, à une sorte d'exaltation du mot lui-même ou de sa valeur symbolique).

[43] Le total obtenu, 358, est tellement proche de 360 qu'on peut y voir certainement aussi une allusion aux 360 degrés du zodiaque, eux-mêmes renvoyant au parcours du Soleil en une année… autant d'éléments qui ont été déjà mis eux-mêmes en relation à la fois avec la personne du Messie et avec la figure su Serpent dans « l'évangile selon le monde » : tout concorde parfaitement, et les mêmes idées sont constamment soulignées et confortées.

pendu au bois, sachant que viendra plus tard le Messie sur la Croix ! Ce type de calcul montre des relations étonnantes entre beaucoup d'autres mots centraux dans la religion biblique, comme on l'a relevé dans l'ouvrage déjà cité : ainsi les correspondances entre les valeurs numériques de noms tels que Dieu, l'Amour, le Vin ou le Pain, entre les noms des prophètes et beaucoup d'autres, et avec une clarté et une répétition qui excluent toute intervention du simple hasard.

Un autre lien peut être mis en lumière, au moins aussi évident pour qui lit ou parle l'hébreu, l'araméen ou le phénicien : ces alphabets frères renvoient en effet la lettre N (« Noun ») à la symbolique du serpent, ou du poisson… Dans ces alphabets, chaque lettre provient en effet de l'image d'un objet ou d'un animal ainsi que A renvoie par exemple au taureau. **Or le poisson sera l'emblème du Messie pour les Chrétiens des premiers siècles.** Par jeu de mots ou plutôt jeu de lettres, on a donc une fois encore, en un sens, cette « égalité symbolique », cette correspondance symbolique, « supérieure », « élevée », à savoir : **Serpent = Poisson = Messie…** De surcroît, on peut remarquer que la lettre N est à la fois aussi centrale symboliquement, presque centrale dans l'alphabet hébreu, et centrale sans conteste dans le célèbre carré SATOR qui a été décrypté, pour la première fois depuis deux mille ans, dans notre ouvrage précédent[44]. Et il n'est peut-être pas un hasard si le N est, d'une certaine façon, à l'opposé du A (il faut ajouter environ la moitié de l'alphabet pour passer de l'un à l'autre[45]), exactement comme le signe ou la constellation du

[44] Plus précisément, elle n'est pas tout à fait centrale dans l'alphabet hébreu mais il faut ajouter environ la moitié de l'alphabet pour passer de l'un à l'autre, ou plus exactement il faut ajouter 13 pour que 1+13 = 14, le nombre 13 étant extrêmement important dans l'interprétation gématrique des principaux termes de la Bible, comme on l'a vu dans « l'évangile selon le monde ». Et elle est centrale dans l'alphabet latin.

[45] Voir note précédente.

Scorpion, relié à l'image du Serpent également, se trouve à l'opposé du signe ou de la constellation du Taureau (ce qui est effectivement le cas dans le ciel). Cette considération confirme le sens que nous donnions à l'orientation de Moïse, condamnant le Veau d'Or pour vénérer le Serpent d'Airain, orientation symbolique, religieuse et historique, calquée sur cette opposition astronomique. Ce faisant, ce nouvel argument achève de valider les relations que nous faisions, dans notre ouvrage précédent, entre les lettres de l'alphabet hébreu et les constellations.

Mais ce n'est pas tout. Car **cette lettre N est logiquement à la fois l'initiale du mot « serpent » (« nahash »), ou du mot « poisson » (« noun », qui se lit de la même façon), mais aussi d'autres mots tels que « nazôréens » ou « nazaréen », comme dans l'écriture arabe, ce qui fait que les Chrétiens d'Orient sont désignés au moyen de cette lettre dans toute une partie du monde.** Or Jésus a été représenté par l'emblème du poisson par les premiers Chrétiens comme on l'a rappelé plus haut. Officiellement, pour la plupart des chercheurs, cette association est due à un jeu de mot en grec (traduction de « Ichtus » nous dit-on…). Mais on comprend ici que c'est vraiment loin d'être la seule raison[46]. À cette lumière on peut curieusement rapprocher, une fois encore, l'idée du serpent hissé sur sa hampe en forme de T par Moïse, et celle de Jésus, dont le poisson sera l'emblème, cloué à sa croix, possiblement en forme de T également, comme cela était fréquent sous l'empire romain[47].

[46] On peut même penser que l'acronyme « Ichtos », présenté comme étant à l'origine de l'emblème chrétien du poisson, a en fait été trouvé a posteriori, pour expliquer et conforter une symbolique qui existait déjà auparavant.

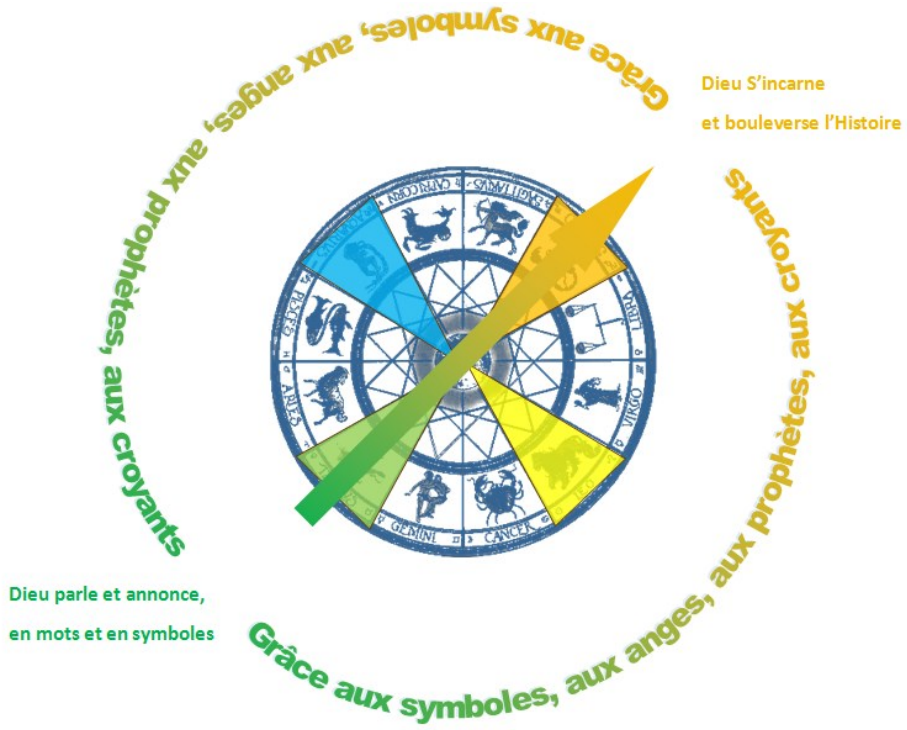
[47] C'est d'ailleurs la croix en forme de Tau que saint François d'Assise a pris pour emblème de son ordre.

Tout cela pourrait-il n'être qu'une longue suite de coïncidences ? Cela passerait difficilement comme fortuit après les nombreux éléments que nous avons cités, qui se confortent mutuellement, et qui relient symboles, noms et lettres, dans ce même esprit qui baigne l'ensemble de la Bible, aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. **Cela passerait encore plus difficilement comme fortuit si l'on se rappelle que Moïse, au seuil de la mort, a lui-même désigné son successeur : Josué, autrement dit Jésus (Josué et Jésus ne sont que des variantes du même prénom), et qui était…** le fils d'un dénommé Noun **(eh oui, portant comme nom la façon de lire la lettre N, ou bien le mot « poisson »). En désignant ce contemporain, qui réalisera la conquête de la Terre Promise, Moïse semble aussi renvoyer, à travers les siècles, à son successeur plus lointain, le Messie attendu qui viendra et que les cieux lui ont annoncé, présenté : Jésus, un fils du Poisson en effet car il arrivera sous l'ère des Poissons (cette ère astronomique qui débuta en effet aux environs de l'an 1), qui sera désigné sous ce symbole et qui recrutera parmi les baptisés dans le Jourdain et parmi les pêcheurs, et qui sera élevé aux yeux de tous, cloué à une croix.**

Après ces rapprochements déjà fort nombreux, d'autres viennent cependant encore. Ainsi une équivalence entre Moïse (Mes-She ou Moshé, « né des eaux ») et son successeur Josué (fils de Noun, le Poisson comme on l'a dit, et donc, d'une certaine façon, « né des eaux » également), et le récit biblique nous montre un Moïse franchissant la Mer Rouge, puis son successeur Josué franchissant le Jourdain pour l'entrée des hébreux en Terre Promise. Plus tard Jean-Baptiste baptisera dans le Jourdain en ce même lieu, et ce sera Jésus, représenté par le symbole du Poisson, qui accompagnera son peuple

symboliquement dans la Pâque (littéralement « le passage », en rappel au passage de la Mer Rouge), pour le faire entrer dans la nouvelle Terre Promise (le royaume de Dieu dans les cieux). Pour ce faire il abolit la loi de Moïse et remplace, d'une certaine manière, les Dix Commandements par les Béatitudes, qui donnent autant de règles de vie pour s'accorder avec la volonté de Dieu.

Tous ces éléments mènent à la même conclusion, déjà remarquée par les Pères et par les Docteurs de l'Église : « *[Dieu] ne cessa point, durant les cinq âges de ce temps, de promettre et de figurer l'arrivée de son Fils, par les Patriarches, les Juges, les Prêtres, les Rois et les Prophètes, depuis Abel le Juste jusqu'à Jean-Baptiste* » ainsi que l'a dit par exemple saint Bonaventure (« l'Arbre de Dieu », II). Et, pour quelqu'un qui croit, c'est donc bien Dieu qui S'est adressé à Moïse, S'exprimant en symboles qui prendront chair avec le Messie quelque mille deux cents ans plus tard. Et c'est bien Dieu qui S'est ensuite adressé aux hommes, en accomplissant les prophéties, en incarnant ces mêmes symboles, tous, de toutes les façons possibles ; c'est bien ainsi qu'ils ont été exprimés, tous et totalement.



Symboles midrashiques présents au cœur des récits de la Bible et révélant une vérité supérieure et éternelle, analogies et paraboles accessibles à la plupart des lecteurs et préparant à une existence meilleure grâce à la foi, commandements compréhensibles par tout un chacun et pour la vie au quotidien… Comme on l'a dit plus haut, il s'agit bien là de différentes manières de s'adresser aux hommes. Différentes façons d'exprimer le même message, et destinées à convaincre chacun, les érudits et les illettrés, ceux qui seront convaincus par la richesse des symboles et des jeux de mots, et ceux qui attendent des signes tangibles ; ceux qui s'enthousiasmeront de signes élevés, et ceux qui auront besoin de signes concrets ; ceux qui admireront la hauteur des prophéties et des livres de la Bible, et ceux qui sont touchés par les miracles qui y sont relatés, ou dont ils seront les témoins, ou les bénéficiaires ; bref ceux qui seront convaincus par les textes et ceux qui seront convaincus par les gestes…

On y voit là de nombreuses façons de toucher les gens, par l'esprit ou par le cœur, mais toujours avec les mêmes messages, messages symboliques ou messages directs, messages écrits ou messages vivants, messages délivrés à tous, par tous les moyens, et semble-t-il même sans doute vraiment par tous les moyens possibles, tous sans exception, pour que chacun puisse les recevoir : même le sourd, même l'aveugle ; même celui qui a besoin de voir pour croire comme plus tard saint Thomas ; et même, en un sens, celui qui a besoin de croire pour voir, et pour comprendre enfin… Bref chacun quel qu'il soit. « Qui a donc des oreilles pour entendre entende », pourrait-on dire alors comme le diront plusieurs prophètes, et le Christ lui-même.

Les années suivant Moïse et Josué seront celles de l'installation des Juifs sur la Terre de Canaan, luttant contre les Cananéens qui l'occupaient, ou les populations qui en partageaient la langue, la culture, les rites : les guerriers philistins semblent ainsi difficilement dissociables de cette civilisation, et seront vaincus et supplantés, après Josué, par Samson, puis par le roi David, qui installera son pouvoir durablement… De même en sera-t-il des prêtres phéniciens, devant lesquels se dresseront les prophètes Élie et Élisée, consolidant la religion de Moïse dans le pays. Comme on l'a vu plus haut, les Juifs conserveront beaucoup d'éléments des croyances les plus anciennes et les plus profondes auxquelles on pouvait accéder d'autant mieux dans cette région où les influences se mêlaient, et parmi elles aussi bien les messages essentiels les plus purs que toutes les adaptations humaines. Ils ont utilisé de même des monolithes dressés en cercle, des autels de pierre et des temples, tandis que les prophètes qui se succédaient s'efforçaient de défendre le message essentiel qui se

dégage en permanence des lois, des signes et des symboles que l'on a déjà bien commencé à mettre en lumière, et donc de condamner toutes les superstitions qui en éloignent, toutes les idolâtries qui l'obscurcissent, tous les polythéismes qui le dévoient. Ainsi feront les plus grands prophètes de l'Ancien Testament, dont on mettra en exergue le message dans le prochain chapitre de cet ouvrage, et malgré les nombreux troubles qu'ils ont eu à traverser : guerres, invasions… En effet le peuple élu n'est pas le moins épargné, bien au contraire. Il doit subir les pires épreuves : la conquête et la destruction de Jérusalem et l'exil à Babylone. Mais il doit rester ferme dans sa foi grâce aux exhortations des prophètes, comme il devra le faire encore six cents ans plus tard, lors de la conquête par Rome, la nouvelle destruction du Temple, et une nouvelle diaspora, au début de notre ère : encore un parallèle tellement évident, s'il était besoin de le souligner.

Ces temps troublés furent toujours ceux des prophètes, chargés de raviver la Foi et de défendre la Loi de Dieu, ces principes essentiels et que les hommes, perdus au milieu de leur vie humaine, des tentations, des envies, des colères, des troubles, des deuils et des guerres, n'ont que trop facilement tendance à oublier. Ce faisant les prophètes nous aident, même des siècles plus tard, à mieux reconnaître, à mieux comprendre et à mieux approcher l'essence de Dieu et de Son message.

L’ÉVANGILE SELON LES PROPHÈTES ET LES MYSTIQUES

LIVRE II

L’ÉVANGILE SELON LES PROPHÈTES

La rédaction du livre de Daniel est située au début du VI^{ème} siècle avant notre ère.

Daniel est élevé à la cour du roi babylonien Nabuchodonosor, et se rend célèbre en interprétant les rêves prémonitoires du souverain. Lorsque vient Balthazar, successeur de Nabuchodonosor au trône, Daniel a la vision d'une main écrivant sur un mur et annonce sa chute imminente. Et bientôt, en effet, le Perse Darius prend Jérusalem. Pour avoir franchi miraculeusement la fameuse épreuve de la fosse aux lions, Daniel devient un de ses hauts fonctionnaires, et interprète pour lui ses visions, dont voici les grandes lignes :

7:1 La première année de Belschatsar, roi de Babylone, Daniel eut un songe et des visions de son esprit, pendant qu'il était sur sa couche. Ensuite il écrivit le songe, et raconta les principales choses.
7:2 Daniel commença et dit: Je regardais pendant ma vision nocturne, et voici, les quatre vents des cieux firent irruption sur la grande mer.
7:3 Et quatre grands animaux sortirent de la mer, différents l'un de l'autre.
7:4 Le premier était semblable à un lion, et avait des ailes d'aigles; je regardai, jusqu'au moment où ses ailes furent arrachées; il fut enlevé de terre et mis debout sur ses pieds comme un homme, et un cœur d'homme lui fut donné.
7:5 Et voici, un second animal était semblable à un ours, et se tenait sur un côté; il avait trois côtes dans la gueule entre les dents, et on lui disait: Lève-toi, mange beaucoup de chair.
7:6 Après cela je regardai, et voici, un autre était semblable à un léopard, et avait sur le dos quatre ailes comme un oiseau; cet animal avait quatre têtes, et la domination lui fut donnée.

7:7 Après cela, je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, il y avait un quatrième animal, terrible, épouvantable et extraordinairement fort; il avait de grandes dents de fer, il mangeait, brisait, et il foulait aux pieds ce qui restait; il était différent de tous les animaux précédents, et il avait dix cornes.
7:8 Je considérai les cornes, et voici, une autre petite corne sortit du milieu d'elles, et trois des premières cornes furent arrachées devant cette corne; et voici, elle avait des yeux comme des yeux d'homme, et une bouche, qui parlait avec arrogance.

Dans la première de ses visions, Daniel voit quatre bêtes sortir de la mer. En les interprétant lui-même, Daniel nous déclare qu'elles représentent les quatre empires successifs, babylonien, mède, perse, grec. La petite corne que porte la dernière bête symbolise un roi, le roi séleucide Antiochus IV. Ces quatre empires sont condamnés à la ruine. Alors apparaît dans les nuées un être "*semblable à un fils d'homme*". Un ange explique qu'il s'agit du peuple de Dieu ainsi symbolisé, qui règnera éternellement après "*un temps, deux temps, et la moitié d'un temps*".

Dans la deuxième vision, c'est un bouc qui apparaît. L'ange Gabriel explique à Daniel que c'est de l'Empire Grec qu'il s'agit[48]. Sa belle corne qui se brise correspond au règne d'Alexandre le Grand, qui laissera la place à quatre successeurs. De l'une des quatre petites cornes qui apparaissent, une autre sort. Antiochus IV, le roi séleucide, en est la cause. Il va persécuter les Juifs, profaner le Temple, et interdire les

[48] Grande cohérence avec notre ouvrage précédent. On y disait en effet que, selon la tradition, mais de plus en plus perdue, le signe du Bélier « *est associé traditionnellement aux régions de la Grèce et d'Israël* » (« l'évangile selon le monde », livre I). Daniel parle du « bouc », mais on comprend qu'il évoque les mêmes choses.

sacrifices. Mais deux mille trois cents soirs et matins viendront à bout de lui.

Dans la troisième vision, Daniel demande l'explication d'une prophétie de Jérémie, selon laquelle Jérusalem se relèverait de ses ruines au bout de soixante-dix ans. L'ange déclare que ce temps marque la date du retour d'exil. Mais il oriente vers un terme plus symbolique l'avènement des temps messianiques: au bout de "*soixante-dix semaines d'années*". **Dans le chapitre précédent, on a vu combien l'Ancien Testament, et en particulier les personnes d'Abraham, de Moïse et d'Élie, semblent annoncer en fait le début de notre ère et la venue de Jésus. Extraordinaire confirmation ici avec Daniel : en effet "*soixante-dix semaines d'années*" font 70 × 7 = 490 années, ce qui est sans doute une façon poétique de dire « environ 500 ans ». Or le Temple fut bien reconstruit 70 ans après sa destruction ; il fut achevé en 515 avant notre ère. Environ 500 ans plus tard naissait Jésus.** Bien sûr on peut imaginer qu'il s'agit là d'une heureuse coïncidence, après les nombreux éléments déjà donnés dans notre chapitre précédent. Nous allons voir cependant qu'il y en a encore beaucoup d'autres.

Dans la quatrième vision enfin, l'ange déroule l'histoire des événements à venir jusqu'à la fin d'Antiochus IV, le persécuteur. En ce temps-là alors l'archange Michel se dressera et conduira le peuple hébreu. "*Ce sera un temps d'angoisse tel qu'il n'en est pas advenu depuis qu'il existe une nation jusqu'à ce temps-là. En ce temps-là, ton peuple en réchappera, quiconque se trouvera inscrit dans le Livre. Beaucoup de ceux qui dorment dans le sol poussiéreux se réveilleront, ceux-ci pour la vie éternelle, ceux-là pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle*".

Les révélations permises à Daniel semblent hautement exactes. Son livre est surtout très classiquement prophétique : il est riche de chiffres, autant de conventions littéraires pour dire "dans longtemps" ou "de façon imminente", comme dix signifie simplement "peu" ou mille milliers "beaucoup". Parmi ces images, celle des "quatre royaumes" est peut-être influencée par les croyances iraniennes. Répandue chez les Juifs puis les Chrétiens, elle suit l'idée que l'histoire du monde peut se résumer à la succession des empires assyro-babylonien, perse, grec et romain. Une nouvelle version des cycles de l'humanité, donc, alliée à la fin des civilisations vue par les philosophes grecs. Le texte, écrit comme ses semblables dans une période de forte détresse, ouvre la voie à l'espoir autant qu'au repentir. C'est dans ces grandes périodes difficiles qu'apparaissent autant les textes prophétiques que les mouvements qui s'en inspirent, messianiques ou millénaristes. Ce sera le cas tout particulièrement autour des années 63 av JC, puis 30 et 60 ap JC, sous l'occupation romaine, et après la nouvelle destruction du Temple. C'est à cette période que sera rédigée l'Apocalypse selon Jean, dont on reparlera plus loin.

Autre prophète s'il en est : Ézéchiel.

La vie d'Ézéchiel est relativement bien connue. On peut la dater en fonction des événements qu'il décrit, et des délais qu'il donne. En fait, le Livre d'Ézéchiel est un peu une chronique de l'époque, dans laquelle ce prêtre prévoit la reconstruction du Temple et prophétise pour ou contre les nations.

Si l'on prend pour argent comptant les détails de l'Histoire qu'il relate, et qui lui est contemporaine, on constate qu'au fur et à mesure qu'on avance dans le Livre, les écrits s'éloignent de

l'Histoire que l'on connaît. Son imagination extatique est alors exaltée.

Les récits qu'il donne après ceux de sa vie personnelle s'écartent de son Histoire contemporaine pour la simple raison qu'ils n'en font pas exactement partie. Ézéchiel fait un véritable travail de prophète, en puisant dans son présent pour aller bien au-delà décrire les images de l'avenir : en effet, en règle générale, Ézéchiel date chaque chapitre (« *La trentième année, le cinquième jour du quatrième mois* », ou « *la onzième année d'exil* »…) en relatant l'événement qui se produisit le jour dit, et écrit l'oracle qui lui a été insufflé par inspiration divine, en rapport avec l'événement. Il y a donc deux lectures à faire, aucune ne pouvant se faire par ailleurs sans l'autre. Vous verrez que ceci explique notamment le fait que les chapitres ne sont pas toujours "dans l'ordre", c'est-à-dire dans l'ordre chronologique des jours passés en exil (chapitre 26: onzième année de l'exil; chapitre 29: la dixième et la vingt-septième, etc.). En effet la seconde lecture, celle des prophéties proprement dites, dicte l'ordre. Il s'agit de la chronologie certes, mais des épisodes futurs.

Le prophète l'écrit en captivité à Babylone, après la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor. Joakin est également déporté, et l'on suppose qu'Ézéchiel a alors trente ans, à la cinquième année de son exil, comme il le laisse penser dès ses premiers vers :

1:1 La trentième année, le cinquième jour du quatrième mois, comme j'étais parmi les captifs du fleuve du Kebar, les cieux s'ouvrirent, et j'eus des visions divines.
1:2 Le cinquième jour du mois, c'était la cinquième année de la captivité du roi Jojakin,

1:3 la parole de l'Éternel fut adressée à Ézéchiel, fils de Buzi, le sacrificateur, dans le pays des Chaldéens, près du fleuve du Kebar; et c'est là que la main de l'Éternel fut sur lui.

Puis Ézéchiel continue en ces termes :

1:4 Je regardai, et voici, il vint du septentrion un vent impétueux, une grosse nuée, et une gerbe de feu, qui répandait de tous côtés une lumière éclatante, au centre de laquelle brillait comme de l'airain poli, sortant du milieu du feu.
1:5 Au centre encore, apparaissaient quatre animaux, dont l'aspect avait une ressemblance humaine.
1:6 Chacun d'eux avait quatre faces, et chacun avait quatre ailes.
1:7 Leurs pieds étaient droits, et la plante de leurs pieds était comme celle du pied d'un veau, ils étincelaient comme de l'airain poli.
1:8 Ils avaient des mains d'homme sous les ailes à leurs quatre côtés; et tous les quatre avaient leurs faces et leurs ailes.
1:9 Leurs ailes étaient jointes l'une à l'autre; ils ne se tournaient point en marchant, mais chacun marchait droit devant soi.
1:10 Quant à la figure de leurs faces, ils avaient tous une face d'homme, tous quatre une face de lion à droite, tous quatre une face de bœuf à gauche, et tous quatre une face d'aigle.
1:11 Leurs faces et leurs ailes étaient séparées par le haut; deux de leurs ailes étaient jointes l'une à l'autre, et deux couvraient leurs corps.
1:12 Chacun marchait droit devant soi; ils allaient où l'esprit les poussait à aller, et ils ne se tournaient point dans leur marche.

1:13 L'aspect de ces animaux ressemblait à des charbons de feu ardents, c'était comme l'aspect des flambeaux, et ce feu circulait entre les animaux; il jetait une lumière éclatante, et il en sortait des éclairs.
1:14 Et les animaux couraient et revenaient comme la foudre.
1:15 Je regardais ces animaux; et voici, il y avait une roue sur la terre, près des animaux, devant leurs quatre faces.
1:16 À leur aspect et à leur structure, ces roues semblaient être en chrysolithe, et toutes les quatre avaient la même forme; leur aspect et leur structure étaient tels que chaque roue paraissait être au milieu d'une autre roue.
1:17 En cheminant, elles allaient de leurs quatre côtés, et elles ne se tournaient point dans leur marche.
1:18 Elles avaient une circonférence et une hauteur effrayantes, et à leur circonférence les quatre roues étaient remplies d'yeux tout autour.
1:19 Quand les animaux marchaient, les roues cheminaient à côté d'eux; et quand les animaux s'élevaient de terre, les roues s'élevaient aussi.
1:20 Ils allaient où l'esprit les poussait à aller; et les roues s'élevaient avec eux, car l'esprit des animaux était dans les roues.
1:21 Quand ils marchaient, elles marchaient; quand ils s'arrêtaient, elles s'arrêtaient; quand ils s'élevaient de terre, les roues s'élevaient avec eux, car l'esprit des animaux était dans les roues.
1:22 Au-dessus des têtes des animaux, il y avait comme un ciel de cristal resplendissant, qui s'étendait sur leurs têtes dans le haut.

1:23 Sous ce ciel, leurs ailes étaient droites l'une contre l'autre, et ils en avaient chacun deux qui les couvraient, chacun deux qui couvraient leurs corps.
1:24 J'entendis le bruit de leurs ailes, quand ils marchaient, pareil au bruit de grosses eaux, ou à la voix du Tout-Puissant; c'était un bruit tumultueux, comme celui d'une armée; quand ils s'arrêtaient, ils laissaient tomber leurs ailes.
1:25 Et il se faisait un bruit qui partait du ciel étendu sur leurs têtes, lorsqu'ils s'arrêtaient et laissaient tomber leurs ailes.
1:26 Au-dessus du ciel qui était sur leurs têtes, il y avait quelque chose de semblable à une pierre de saphir, en forme de trône; et sur cette forme de trône apparaissait comme une figure d'homme placé dessus en haut.
1:27 Je vis encore comme de l'airain poli, comme du feu, au dedans duquel était cet homme, et qui rayonnait tout autour; depuis la forme de ses reins jusqu'en haut, et depuis la forme de ses reins jusqu'en bas, je vis comme du feu, et comme une lumière éclatante, dont il était environné.
1:28 Tel l'aspect de l'arc qui est dans la nue en un jour de pluie, ainsi était l'aspect de cette lumière éclatante, qui l'entourait: c'était une image de la gloire de l'Éternel. A cette vue, je tombai sur ma face, et j'entendis la voix de quelqu'un qui parlait.

Ézéchiel poursuit et retranscrit les mots de Celui qui parlait, Dieu :

2:1 Il me dit: Fils de l'homme, tiens-toi sur tes pieds, et je te parlerai.
2:2 Dès qu'il m'eut adressé ces mots, l'esprit entra en moi et me fit tenir sur mes pieds; et j'entendis celui qui me parlait.

2:3 Il me dit: Fils de l'homme, je t'envoie vers les enfants d'Israël, vers ces peuples rebelles, qui se sont révoltés contre moi; eux et leurs pères ont péché contre moi, jusqu'au jour même où nous sommes.
2:4 Ce sont des enfants à la face impudente et au cœur endurci; je t'envoie vers eux, et tu leur diras: Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel.
2:5 Qu'ils écoutent, ou qu'ils n'écoutent pas, car c'est une famille de rebelles, ils sauront qu'un prophète est au milieu d'eux.
2:6 Et toi, fils de l'homme, ne les crains pas et ne crains pas leurs discours, quoique tu aies auprès de toi des ronces et des épines, et que tu habites avec des scorpions; ne crains pas leurs discours et ne t'effraie pas de leurs visages, quoiqu'ils soient une famille de rebelles.
2:7 Tu leur diras mes paroles, qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas, car ce sont des rebelles.
2:8 Et toi, fils de l'homme, écoute ce que je vais te dire! Ne sois pas rebelle, comme cette famille de rebelles! Ouvre ta bouche, et mange ce que je te donnerai!
2:9 Je regardai, et voici, une main était étendue vers moi, et elle tenait un livre en rouleau.
2:10 Il le déploya devant moi, et il était écrit en dedans et en dehors; des lamentations, des plaintes et des gémissements y étaient écrits.
3:1 Il me dit: Fils de l'homme, mange ce que tu trouves, mange ce rouleau, et va, parle à la maison d'Israël!
3:2 J'ouvris la bouche, et il me fit manger ce rouleau.
3:3 Il me dit: Fils de l'homme, nourris ton ventre et remplis tes entrailles de ce rouleau que je te donne! Je le mangeai, et il fut dans ma bouche doux comme du miel.

3:4 Il me dit: Fils de l'homme, va vers la maison d'Israël, et dis-leur mes paroles!
3:5 Car ce n'est point vers un peuple ayant un langage obscur, une langue inintelligible, que tu es envoyé; c'est à la maison d'Israël.
3:6 Ce n'est point vers de nombreux peuples ayant un langage obscur, une langue inintelligible, dont tu ne comprends pas les discours. Si je t'envoyais vers eux, ils t'écouteraient.
3:7 Mais la maison d'Israël ne voudra pas t'écouter, parce qu'elle ne veut pas m'écouter; car toute la maison d'Israël a le front dur et le cœur endurci.
3:8 Voici, j'endurcirai ta face, pour que tu l'opposes à leur face; j'endurcirai ton front, pour que tu l'opposes à leur front.
3:9 Je rendrai ton front comme un diamant, plus dur que le roc. Ne les crains pas, quoiqu'ils soient une famille de rebelles.
3:10 Il me dit: Fils de l'homme, reçois dans ton cœur et écoute de tes oreilles toutes les paroles que je te dirai!
3:11 Va vers les captifs, vers les enfants de ton peuple; tu leur parleras, et, qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas, tu leur diras: Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel.
3:12 Et l'esprit m'enleva, et j'entendis derrière moi le bruit d'un grand tumulte: Bénie soit la gloire de l'Éternel, du lieu de sa demeure!
3:13 J'entendis le bruit des ailes des animaux, frappant l'une contre l'autre, le bruit des roues auprès d'eux, et le bruit d'un grand tumulte.
3:14 L'esprit m'enleva et m'emporta. J'allais, irrité et furieux, et la main de l'Éternel agissait sur moi avec puissance.
3:15 J'arrivai à Thel-Abib, vers les exilés qui demeuraient près du fleuve du Kebar, et dans le lieu où ils se trouvaient; là je restai sept jours, stupéfait au milieu d'eux.

Kebar, retranscrit aussi de cette façon : Chobar, est un grand canal de dérivation de l'Euphrate. La Gloire de Dieu s'y est donc manifestée à Ézéchiel, en exil dans ce pays impie, symboliquement hors d'Israël au moyen de ce char. Il est accompagné des images des apparitions divines que l'on peut lire ailleurs dans la Bible. Comme on l'a dit plus haut du texte de Daniel, les images employées par Ézéchiel feront école elles aussi. Beaucoup de textes prophétiques et apocalyptiques, par la suite, emprunteront les mêmes, comme une sorte de convention, pour exprimer les mêmes idées, ou les mêmes réalités.

Le texte déclare ensuite :

3:16 Au bout de sept jours, la parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots:
3:17 Fils de l'homme, je t'établis comme sentinelle sur la maison d'Israël. Tu écouteras la parole qui sortira de ma bouche, et tu les avertiras de ma part.
Dieu avertit Ézéchiel de l'importance de ses mots, disant notamment :
3:27 Mais quand je te parlerai, j'ouvrirai ta bouche, pour que tu leur dises: Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel. Que celui qui voudra écouter écoute, et que celui qui ne voudra pas n'écoute pas (...)

Puis :

4:1 Et toi, fils de l'homme, prends une brique, place-la devant toi, et tu y traceras une ville, Jérusalem.

4:2 Représente-la en état de siège, forme des retranchements, élève contre elle des terrasses, environne-la d'un camp, dresse contre elle des béliers tout autour.
4:3 Prends une poêle de fer, et mets-la comme un mur de fer entre toi et la ville; dirige ta face contre elle, et elle sera assiégée, et tu l'assiégeras. Que ce soit là un signe pour la maison d'Israël!
4:4 Puis couche-toi sur le côté gauche, mets-y l'iniquité de la maison d'Israël, et tu porteras leur iniquité autant de jours que tu seras couché sur ce côté.
4:5 Je te compterai un nombre de jours égal à celui des années de leur iniquité, cent quatre-vingt-dix jours; tu porteras ainsi l'iniquité de la maison d'Israël.
4:6 Quand tu auras achevé ces jours, couche-toi sur le côté droit, et tu porteras l'iniquité de la maison de Juda pendant quarante jours; je t'impose un jour pour chaque année.

Enfin :

4:7 Tu tourneras ta face et ton bras nu vers Jérusalem assiégée, et tu prophétiseras contre elle.
4:8 Et voici, je mettrai des cordes sur toi, afin que tu ne puisses pas te tourner d'un côté sur l'autre, jusqu'à ce que tu aies accompli les jours de ton siège.

L'âge du prophète Ézéchiel n'est pas une chose certaine. En réalité la précision du premier verset embrouille plus qu'autre chose. Il ne se place à Chobar, mais y est transporté par la main divine. En fait, Joakin sera déporté en 598 avant J.C. La cinquième année nous transporte nous-mêmes en 593. Le royaume d'Israël et Juda devra subir, couché sous son joug, la

domination d'un autre pays 190 ans plus 40 ans, si l'on s'en tient aux écrits d'Ézéchiel. Ajoutons encore les trente ans du premier verset, et l'on arrive à cette date: 333 avant J.C. Et après la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, Israël sera sous le joug babylonien, puis sous domination perse, de 539 à ...333 exactement ! Alors commencera la période hellénistique pour près de trois cents ans, accompagnée de nouveaux tourments. Noter qu'il n'est pas plus question pour cette période de 190 et 40 ans de domination que d'iniquité, et pas de désastre, désolation, destruction. Si l'on n'était pas persuadé qu'il était absurde de parler au futur d'événements passés (car si le Temple n'était pas encore abattu peut-être, Jérusalem était bien tombée aux mains des ennemis), ceci confirme encore qu'Ézéchiel ne parle pas des Babyloniens, auquel cas les termes ne seraient pas du tout ceux-ci. Il s'agit bien de leurs successeurs. En effet, les Perses permettront aux Hébreux de reconstruire le Temple, et domineront le pays, mais de façon relativement bienveillante, ainsi que cela est évoqué dans la suite:

4:9 Prends du froment, de l'orge, des fèves, des lentilles, du millet et de l'épeautre, mets-les dans un vase, et fais-en du pain autant de jours que tu seras couché sur le côté; tu en mangeras pendant trois cent quatre-vingt-dix jours.
4:10 La nourriture que tu mangeras sera du poids de vingt sicles par jour; tu en mangeras de temps à autre.
4:11 L'eau que tu boiras aura la mesure d'un sixième de hin; tu boiras de temps à autre.
4:12 Tu mangeras des gâteaux d'orge, que tu feras cuire en leur présence avec des excréments humains.

4:13 Et l'Éternel dit: C'est ainsi que les enfants d'Israël mangeront leur pain souillé, parmi les nations vers lesquelles je les chasserai.
4:14 Je dis: Ah! Seigneur Éternel, voici, mon âme n'a point été souillée; depuis ma jeunesse jusqu'à présent, je n'ai pas mangé d'une bête morte ou déchirée, et aucune chair impure n'est entrée dans ma bouche.
4:15 Il me répondit: Voici, je te donne des excréments de bœuf au lieu d'excréments humains, et tu feras ton pain dessus.
4:16 Il me dit encore: Fils de l'homme, je vais briser le bâton du pain à Jérusalem; ils mangeront du pain au poids et avec angoisse, et ils boiront de l'eau à la mesure et avec épouvante.
4:17 Ils manqueront de pain et d'eau, ils seront stupéfaits les uns et les autres, et frappés de langueur pour leur iniquité.
5:1 Et toi, fils de l'homme, prends un instrument tranchant, un rasoir de barbier; prends-le, et passe-le sur ta tête et sur ta barbe. Prends ensuite une balance à peser, et partage les cheveux.
5:2 Brûles-en un tiers dans le feu, au milieu de la ville, lorsque les jours du siège seront accomplis; prends-en un tiers, et frappe-le avec le rasoir tout autour de la ville; disperses-en un tiers au vent, et je tirerai l'épée derrière eux.
5:3 Tu en prendras une petite quantité, que tu serreras dans les bords de ton vêtement.
5:4 Et de ceux-là tu en prendras encore quelques-uns, que tu jetteras au feu et que tu brûleras dans le feu. De là sortira un feu contre toute la maison d'Israël.
5:5 Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel: C'est là cette Jérusalem que j'avais placée au milieu des nations et des pays d'alentour.

5:6 Elle a violé mes lois et mes ordonnances, et s'est rendue plus coupable que les nations et les pays d'alentour; car elle a méprisé mes lois, elle n'a pas suivi mes ordonnances.
5:7 C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Éternel: Parce que vous avez été plus rebelles que les nations qui vous entourent, parce que vous n'avez pas suivi mes ordonnances et pratiqué mes lois, et que vous n'avez pas agi selon les lois des nations qui vous entourent;
5:8 à cause de cela, ainsi parle le Seigneur, l'Éternel: Voici, j'en veux à toi, et j'exécuterai au milieu de toi mes jugements sous les yeux des nations.
5:9 À cause de toutes tes abominations, je te ferai ce que je n'ai point encore fait, ce que je ne ferai jamais.
5:10 C'est pourquoi des pères mangeront leurs enfants au milieu de toi, et des enfants mangeront leurs pères; j'exercerai mes jugements contre toi, et je disperserai à tous les vents tout ce qui restera de toi.
5:11 C'est pourquoi, je suis vivant! dit le Seigneur, l'Éternel, parce que tu as souillé mon sanctuaire par toutes tes idoles et toutes tes abominations, moi aussi je retirerai mon œil, et mon œil sera sans pitié, moi aussi je n'aurai point de miséricorde.
5:12 Un tiers de tes habitants mourra de la peste et sera consumé par la famine au milieu de toi; un tiers tombera par l'épée autour de toi; et j'en disperserai un tiers à tous les vents, et je tirerai l'épée derrière eux.
5:13 J'assouvirai ainsi ma colère, je ferai reposer ma fureur sur eux, je me donnerai satisfaction; et ils sauront que moi, l'Éternel, j'ai parlé dans ma colère, en répandant sur eux ma fureur.
5:14 Je ferai de toi un désert, un sujet d'opprobre parmi les nations qui t'entourent, aux yeux de tous les passants.

5:15 Tu seras un sujet d'opprobre et de honte, un exemple et un objet d'effroi pour les nations qui t'entourent, quand j'exécuterai contre toi mes jugements, avec colère, avec fureur, et par des châtiments rigoureux, c'est moi, l'Éternel, qui parle,
5:16 quand je lancerai sur eux les flèches pernicieuses de la famine, qui donnent la mort, et que j'enverrai pour vous détruire; car j'ajouterai la famine à vos maux, je briserai pour vous le bâton du pain.
5:17 J'enverrai contre vous la famine et les bêtes féroces, qui te priveront d'enfants; la peste et le sang passeront au milieu de toi; je ferai venir l'épée sur toi. C'est moi, l'Éternel, qui parle.

Toutes ces malédictions se sont en effet vérifiées, à la suite des prédictions tout-à-fait authentiques que nous avons vues plus haut. En effet, à partir de 333 av JC commencera la période de guerres que nous avons évoquée, la prise de Jérusalem par de nouveaux conquérants, ouvrant sur la période hellénistique qui est aussi une période de triste mémoire et même une abomination terrible pour les Juifs, car le Temple deviendra un temple païen. Il semble qu'il n'est guère décrit autre chose, des années auparavant, par Ézéchiel dans ses vers impressionnants :

6:1 La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots:
6:2 Fils de l'homme, tourne ta face vers les montagnes d'Israël,
Et prophétise contre elles!
6:3 Tu diras: Montagnes d'Israël,
Écoutez la parole du Seigneur, de l'Éternel!
Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel,
Aux montagnes et aux collines, aux ravins et aux vallées:
Voici, je fais venir l'épée contre vous,
Et je détruirai vos hauts lieux.

6:4 Vos autels seront dévastés,
Vos statues du soleil seront brisées,
Et je ferai tomber vos morts devant vos idoles.
6:5 Je mettrai les cadavres des enfants d'Israël devant leurs idoles,
Et je disperserai vos ossements autour de vos autels.
6:6 Partout où vous habitez, vos villes seront ruinées,
Et vos hauts lieux dévastés;
Vos autels seront délaissés et abandonnés,
Vos idoles seront brisées et disparaîtront,
Vos statues du soleil seront abattues,
Et vos ouvrages anéantis.

Comme toujours dans la Bible, les malheurs d'Israël trouvent leur cause dans les mauvaises conduites de ses citoyens, et leur réalisation dans la volonté divine. Même si l'on ne veut pas y voir de relation de cause à effet directe, il est évidemment prévisible que les "mauvaises conduites" endorment au moins la vigilance qui aurait permis d'éviter les malheurs.

Le fil du destin est ensuite déroulé par le prophète de la Bible dans ces termes :

7:1 La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots:
7:2 Et toi, fils de l'homme, ainsi parle le Seigneur, l'Éternel,
Sur le pays d'Israël: Voici la fin!
La fin vient sur les quatre extrémités du pays!
7:3 Maintenant la fin vient sur toi;
J'enverrai ma colère contre toi,
Je te jugerai selon tes voies,

Je te chargerai de toutes tes abominations.
7:4 Mon œil sera pour toi sans pitié,
Et je n'aurai point de miséricorde;
Mais je te changerai de tes voies,
Et tes abominations seront au milieu de toi;
Et vous saurez que je suis l'Éternel.
7:5 Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Un malheur, un malheur unique!
Voici, il vient!

Bientôt viendra la fin en effet, la fin de la période hellénistique et la prise de Jérusalem par de nouveaux conquérants, et le début d'une nouvelle ère. Tout cela s'est produit dans l'exacte chronologie annoncée par Ézéchiel…

Dans les versets suivants, entre autres nombreuses menaces, Ézéchiel annonce « *le glaive* », que « *toutes les mains seront affaiblies* », que Dieu livrera le pays au pillage « *entre les mains des étrangers* ». Il annonce « *qu'on souillera [Son] trésor* »… (7 :17 à 7 :22). Il avertit d'une domination et d'une captivité : « *Prépare tes chaînes* » (7 :22)… C'est la domination romaine qui est décrite… et qui se produira en effet, comme cela a été annoncé, après que l'on ait écrit ces mots. Environ 200 ans plus tard.

On trouve dans les phrases suivantes des prophéties d'Ézéchiel une expression qui résonne étonnamment à nos oreilles:

7 :7 La couronne vient sur toi, habitant du pays, le temps vient.

Même si, jusqu'ici, personne n'a reconnu cet événement dans ces prophéties, cette couronne semble bien être celle qu'on a posée sur Jésus, cette couronne d'épines dont on l'a affublé, ou bien ce titre qui lui a valu son procès et sa condamnation à mort en tant que « Roi des Juifs ». Dans le premier livre du présent ouvrage, l'on avait même fait le rapprochement entre les mots hébreux désignant le cercle, le globe, la couronne, le crâne, et le Golgotha, « la colline du crâne », sur laquelle Jésus a été crucifié. Une nouvelle prophétie étonnante donc, qui s'ajoute à de nombreuses autres employant souvent les mêmes termes, et allant dans la même direction.

Et Ézéchiel de continuer à dérouler le fil du temps… Sous sa plume on lit que bientôt « le temps viendra »: les temps messianiques tant attendus... Et malheur à ceux qui ne les reconnaîtront pas.

Il poursuit en ces termes :

7:22 Je détournerai d'eux ma face,
Et l'on souillera mon sanctuaire;
Des furieux y pénétreront, et le profaneront.
7:23 Prépare les chaînes!
Car le pays est rempli de meurtres,
La ville est pleine de violence.
7:24 Je ferai venir les plus méchants des peuples,
Pour qu'ils s'emparent de leurs maisons;
Je mettrai fin à l'orgueil des puissants,
Et leurs sanctuaires seront profanés.
7:25 La ruine vient!
Ils cherchent le salut, et point de salut!

7:26 Il arrive malheur sur malheur,
Un bruit succède à un bruit;
Ils demandent des visions aux prophètes;
Les sacrificateurs ne connaissent plus la loi,
Les anciens n'ont plus de conseils.
7:27 Le roi se désole, le prince s'épouvante,
Les mains du peuple du pays sont tremblantes.
Je les traiterai selon leurs voies,
Je les jugerai comme ils le méritent,
Et ils sauront que je suis l'Éternel.

Le sanctuaire profané et détruit, l'invasion par les autres peuples, c'est exactement ce qui se passa quelques années avant l'avènement du christianisme : le gouvernement et le Temple de Jérusalem ont été soumis à la loi romaine. Bientôt le Temple sera même complètement détruit et son Trésor sera porté en trophée dans les rues de Rome.

Nous sommes maintenant environ 300 ans après qu'Ézéchiel a écrit ces mots. Et la description des faits se poursuit:

8:1 La sixième année, le cinquième jour du sixième mois, comme j'étais assis dans ma maison, et que les anciens de Juda étaient assis devant moi, la main du Seigneur, de l'Éternel, tomba sur moi.
8:2 Je regardai, et voici, c'était une figure ayant l'aspect d'un homme; depuis ses reins en bas, c'était du feu, et depuis ses reins en haut, c'était quelque chose d'éclatant, comme de l'airain poli.

8:3 Il étendit une forme de main, et me saisit par les cheveux de la tête.
L'esprit m'enleva entre la terre et le ciel, et me transporta, dans des visions divines, à Jérusalem, à l'entrée de la porte intérieure, du côté du septentrion, où était l'idole de la jalousie, qui excite la jalousie de l'Éternel.
8:4 Et voici, la gloire du Dieu d'Israël était là, telle que je l'avais vue en vision dans la vallée.

Yahvé montre alors des anciens de la maison d'Israël pratiquant un culte impie, puis on peut lire :

8:12 Et il me dit: Fils de l'homme, vois-tu ce que font dans les ténèbres les anciens de la maison d'Israël, chacun dans sa chambre pleine de figures?
Car ils disent: L'Éternel ne nous voit pas, l'Éternel a abandonné le pays.
8:13 Et il me dit: Tu verras encore d'autres grandes abominations qu'ils commettent.
8:14 Et il me conduisit à l'entrée de la porte de la maison de l'Éternel, du côté du septentrion.
Et voici, il y avait là des femmes assises, qui pleuraient Thammuz.

On trouve ici une prédiction étonnante de réalisme, où Ézéchiel évoque « près de la porte du nord » un « sacrifice encore plus abominable » et des femmes « qui pleurent » Tammuz. En effet se dressera bientôt la Croix du sacrifice de Jésus, et qui sera exactement sur le Golgotha, au pied ... de la muraille Nord de Jérusalem !... et à ses pieds pleureront les femmes qui avaient suivi Jésus : Marie et

Marie-Madeleine… Quant à Tammuz, c'est un dieu mésopotamien, un « dieu pasteur » (l'exacte image qui sera employée par les premiers Chrétiens pour évoquer Jésus dans le monde romain), qui a été tué, selon la mythologie mésopotamienne (et dont la mort est d'ailleurs l'objet de textes poétiques)… mais il est revenu sur terre, où il est vénéré comme un ancien souverain et considéré comme un gardien du Palais Céleste… Un dieu qui meurt, qui ressuscite et qui trône au ciel, quelle image étonnante quand, en plus, elle est associée à la même période historique que l'exécution de Jésus ! De surcroît, il était particulièrement bien connu en Israël au point d'avoir donné son nom au quatrième mois de l'année chez les Hébreux, et il n'est pas moins troublant de se rappeler que l'on considère de nos jours que Jésus est mort à Pâques, au mois d'avril de notre calendrier. Pire que cela : l'histoire légendaire de la reine babylonienne Sémiramis semble avoir donné lieu à une iconographie nombreuse la représentant avec son fils dans ses bras et qu'elle présentera comme une incarnation du dieu Tammuz… Si bien que des chercheurs voient dans cette association entre Sémiramis et le dieu Tammuz l'origine de l'iconographie liée à l'idée d'enfant fils de dieu et de la Vierge Marie[49].

Mais Ézéchiel ne s'arrête pas là et l'on peut lire encore :

9:1 Puis il cria d'une voix forte à mes oreilles:
Approchez, vous qui devez châtier la ville, chacun son instrument de destruction à la main!

[49] La plupart de ces renseignements concernant Tammuz et Sémiramis peuvent être retrouvés dans divers ouvrages et même sur le site Wikipédia aux articles « Sémiramis » et « Dumuzi ».

9:2 Et voici, six hommes arrivèrent par le chemin de la porte supérieure du côté du septentrion, chacun son instrument de destruction à la main.
Il y avait au milieu d'eux un homme vêtu de lin, et portant une écritoire à la ceinture.
Ils vinrent se placer près de l'autel d'airain.
9:3 La gloire du Dieu d'Israël s'éleva du chérubin sur lequel elle était, et se dirigea vers le seuil de la maison; et il appela l'homme vêtu de lin, et portant une écritoire à la ceinture.
9:4 L'Éternel lui dit:
Passe au milieu de la ville, au milieu de Jérusalem, et fais une marque sur le front des hommes qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations qui s'y commettent.
9:5 Et, à mes oreilles, il dit aux autres:
Passez après lui dans la ville, et frappez; que votre œil soit sans pitié, et n'ayez point de miséricorde!
9:6 Tuez, détruisez les vieillards, les jeunes hommes, les vierges, les enfants et les femmes; mais n'approchez pas de quiconque aura sur lui la marque; et commencez par mon sanctuaire!
Ils commencèrent par les anciens qui étaient devant la maison.
9:7 Il leur dit:
Souillez la maison, et remplissez de morts les parvis!... Sortez!...
Ils sortirent, et ils frappèrent dans la ville.
9:8 Comme ils frappaient, et que je restais encore, je tombai sur ma face, et je m'écriai:
Ah! Seigneur Éternel, détruiras-tu tout ce qui reste d'Israël, en répandant ta fureur sur Jérusalem?
9:9 Il me répondit:

L'iniquité de la maison d'Israël et de Juda est grande, excessive; le pays est rempli de meurtres, la ville est pleine d'injustice, car ils disent:
L'Éternel a abandonné le pays, l'Éternel ne voit rien.
9:10 Moi aussi, je serai sans pitié, et je n'aurai point de miséricorde; je ferai retomber leurs œuvres sur leur tête.
9:11 Et voici, l'homme vêtu de lin, et portant une écritoire à la ceinture, rendit cette réponse:
J'ai fait ce que tu m'as ordonné.

Quelle étonnante image, plusieurs centaines d'années avant les faits, de plusieurs hommes parcourant Jérusalem tels les disciples de Jésus, si ce n'est qu'Ézéchiel voit six hommes au lieu de douze… Mais l'on sait que le nombre de douze cité dans les Évangiles est une convention symbolique ; d'ailleurs le Talmud parle de Jésus entouré de… cinq disciples !

Le prophète de la Bible précise qu'on marquera les fronts, et toutes les traditions ont toujours compris que cette marque sera une « croix », ce symbole-même qui a servi à désigner, dans le livre de l'Exode, les fidèles de Dieu qui ont été sauvés de la mort. Si c'est bien le cas, le symbole est particulièrement bien choisi pour un événement qui, dans la chronologie que nous avons suivie, semble coïncider avec l'époque de la venue de Jésus et de ses apôtres, le prénom de Jésus rappelant celui de Josué, personnage de l'Exode précisément, et signifiant « dieu sauve ».

L'on voit parmi eux un homme « vêtu de lin » et « portant une écritoire ». On lit même dans certaines traductions « portant une écritoire de scribe » : s'agit-il là du premier évangéliste ? Cela serait particulièrement troublant, d'autant plus que le vêtement de lin blanc est celui des grands-prêtres de

Jérusalem… Or l'introduction au présent ouvrage nous a permis d'être pratiquement certains que saint Jean a été un grand-prêtre : c'est en tout cas ce que nous indiquent à la fois la tradition, des détails des Évangiles, des textes historiques… Et l'on a vu des éléments qui laissent à penser qu'il était bien, ou son cercle le plus proche, le rédacteur de « l'évangile selon saint Jean ». **Les termes employés par Ézéchiel sont donc, à cet égard, particulièrement troublants.** On voir là en tout cas une image étonnante et particulièrement bien choisie à nouveau, puisque les événements reconnus vont être marqués par la rédaction des faits et leur propagation dans le monde entier à travers les Évangiles.

Cette image d'homme en robe de lin a aussi été employée pour représenter Jésus lui-même, « grand-prêtre » par excellence comme on l'a vu plus haut dans cet ouvrage également. C'est ainsi aussi qu'étaient vêtus les rois d'Israël, mais aussi les Esséniens, dont semble issu le mouvement de Jésus : on en a parlé dans les premières pages de cet ouvrage également. **Tous ces éléments semblent se conforter, se recouper, et se rejoindre dans l'œuvre d'Ézéchiel, et évoquer d'une façon très troublante tout aussi possiblement les premiers évangélistes que les premiers disciples et Jésus en personne.** À cet égard, on peut noter que les écritoires de scribe étaient de simples plaquettes de bois, et donc que l'on peut même reconnaître dans le personnage décrit par Ézéchiel, si ce n'est à saint Jean, une référence à Jésus lui-même ; en effet, même si personne n'a lu et reconnu cette prophétie ainsi, nous y voyons pourtant bien le vêtement de Jésus et l'inscription dont on l'avait affublé et où il était inscrit « INRI » : « Jésus de Nazareth, Roi des Juifs ». **Ce n'est pas tout car, pour clore ce passage, Ézéchiel lui fait dire,**

plusieurs centaines d'années avant les faits que nous pensons avoir identifiés : « *J'ai fait ce que tu m'as ordonné* ». Or, d'après les Évangiles, Jésus ne dira guère autrement : « *Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé* » (Jean 5 :30) ou bien encore : « *Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne* ». (Luc 22 :42)

Bien sûr, en lisant des prédictions aussi étonnantes de vérité, on pourrait se demander si ce ne sont pas au contraire les Évangiles qui auraient rapporté les faits de façon qu'ils « collent » à ces prophéties. Mais on comprend vite que cette hypothèse se heurte à deux objections majeures : certes, traditionnellement, les Évangiles recherchent dans les faits relatés la réalisation de prophéties passées mais ils les citent alors sans détours, pour appuyer leur discours. Ainsi avec la prédiction du « messie souffrant » du livre d'Isaïe. Mais rien au sujet de ce passage d'Ézéchiel : il semble que les Chrétiens eux-mêmes ne l'aient pas reconnu ! La deuxième objection est qu'on se situe au-delà d'une prophétie unique et « récupérée » opportunément : Ézéchiel annonce de nombreux autres faits de l'Histoire et qui se sont en effet réalisés plus tard, relatifs à Jérusalem et au peuple juif, mais aussi à des régions et des époques bien différentes comme on le verra plus loin.

Le chapitre 10 qui suit, dans l'œuvre d'Ézéchiel, est tout aussi étonnant. Il est souvent intitulé « la destruction de la ville » : **et en effet dans la chronologie des faits, peu après la Crucifixion, viendra la destruction de Jérusalem et de son Temple.** Mais après les événements que l'on a reconnus comme la mort de Jésus, ce n'est sans doute pas un hasard qu'Ézéchiel fasse une sorte de « pause », où il voit une manifestation divine,

fantastique et surprenante, où l'on retrouve « l'homme vêtu de lin », en lequel je reconnais Jésus, et les images prophétiques traditionnellement associées à Dieu… dans l'Ancien Testament, à savoir les chérubins à quatre faces entourant l'Éternel :

10:1 Je regardai, et voici, sur le ciel qui était au-dessus de la tête des chérubins, il y avait comme une pierre de saphir; on voyait au-dessus d'eux quelque chose de semblable à une forme de trône.
10:2 Et l'Éternel dit à l'homme vêtu de lin:
Va entre les roues sous les chérubins, remplis tes mains de charbons ardents que tu prendras entre les chérubins, et répands-les sur la ville!
Et il y alla devant mes yeux.
10:3 Les chérubins étaient à la droite de la maison, quand l'homme alla, et la nuée remplit le parvis intérieur.
10:4 La gloire de l'Éternel s'éleva de dessus les chérubins, et se dirigea vers le seuil de la maison; la maison fut remplie de la nuée, et le parvis fut rempli de la splendeur de la gloire de l'Éternel.
10:5 Le bruit des ailes des chérubins se fit entendre jusqu'au parvis extérieur, pareil à la voix du Dieu tout-puissant lorsqu'il parle.
10:6 Ainsi l'Éternel donna cet ordre à l'homme vêtu de lin: Prends du feu entre les roues, entre les chérubins!
Et cet homme alla se placer près des roues.
10:7 Alors un chérubin étendit la main entre les chérubins vers le feu qui était entre les chérubins; il en prit, et le mit dans les mains de l'homme vêtu de lin.
Et cet homme le prit, et sortit.

10:8 On voyait aux chérubins une forme de main d'homme sous leurs ailes.
10:9 Je regardai, et voici, il y avait quatre roues près des chérubins, une roue près de chaque chérubin; et ces roues avaient l'aspect d'une pierre de chrysolithe.
10:10 À leur aspect, toutes les quatre avaient la même forme; chaque roue paraissait être au milieu d'une autre roue.
10:11 En cheminant, elles allaient de leurs quatre côtés, et elles ne se tournaient point dans leur marche; mais elles allaient dans la direction de la tête, sans se tourner dans leur marche.
10:12 Tout le corps des chérubins, leur dos, leurs mains, et leurs ailes, étaient remplis d'yeux, aussi bien que les roues tout autour, les quatre roues.
10:13 J'entendis qu'on appelait les roues tourbillon.
10:14 Chacun avait quatre faces; la face du premier était une face de chérubin, la face du second une face d'homme, celle du troisième une face de lion, et celle du quatrième une face d'aigle.
10:15 Et les chérubins s'élevèrent.
C'étaient les animaux que j'avais vus près du fleuve du Kebar.
10:16 Quand les chérubins marchaient, les roues cheminaient à côté d'eux; et quand les chérubins déployaient leurs ailes pour s'élever de terre, les roues aussi ne se détournaient point d'eux.
10:17 Quand ils s'arrêtaient, elles s'arrêtaient, et quand ils s'élevaient, elles s'élevaient avec eux, car l'esprit des animaux était en elles.
10:18 La gloire de l'Éternel se retira du seuil de la maison, et se plaça sur les chérubins.
10:19 Les chérubins déployèrent leurs ailes, et s'élevèrent de terre sous mes yeux quand ils partirent, accompagnés des roues.

Ils s'arrêtèrent à l'entrée de la porte de la maison de l'Éternel vers l'orient; et la gloire du Dieu d'Israël était sur eux, en haut.
10:20 C'étaient les animaux que j'avais vus sous le Dieu d'Israël près du fleuve du Kebar, et je reconnus que c'étaient des chérubins.
10:21 Chacun avait quatre faces, chacun avait quatre ailes, et une forme de main d'homme était sous leurs ailes.
10:22 Leurs faces étaient semblables à celles que j'avais vues près du fleuve du Kebar; c'était le même aspect, c'était eux-mêmes. Chacun marchait droit devant soi.

On reverra dans l'œuvre de saint Jean cette iconographie étonnante : les roues, les chérubins et les quatre animaux, et il faudra rapprocher ce passage du début de l'Apocalypse. On a déjà beaucoup parlé de ce Tétramorphe et de ce qu'il peut recouvrir dans notre ouvrage précédent, « l'évangile selon le monde ». Est-ce un hasard de nouveau? **Les exégètes identifient habituellement les quatre animaux aux quatre évangélistes... Et le chapitre 10 se situe dans la chronologie que je donne, juste aux moments suivant la mort de Jésus : la constitution des premières églises, et la rédaction des premiers évangiles...**

Puis vient « le châtiment des chefs », les premiers versets du chapitre 11 d'Ézéchiel, avec notamment :

11:6 Vous avez multiplié les meurtres dans cette ville, Vous avez rempli les rues de cadavres.

Et

11:12 Et vous saurez que je suis l'Éternel,
Dont vous n'avez pas suivi les ordonnances
Et pratiqué les lois;

Mais vous avez agi selon les lois des nations qui vous entourent.

… qui semblent justifier et expliquer la fin du Temple, et la diaspora juive. Encore et toujours il semble qu'on suive à la perfection la chronologie des événements, telle qu'on pourra les voir, environ cinq cents ans après l'écriture de ces lignes.

Dans le texte d'Ézéchiel se trouve ensuite la promesse de restauration du royaume de Jérusalem, qui occupe l'essentiel des versets 14 à 21 :

11:14 Et la parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots:
11:15 Fils de l'homme, ce sont tes frères, tes frères,
Ceux de ta parenté, et la maison d'Israël tout entière,
A qui les habitants de Jérusalem disent:
Restez loin de l'Éternel,
Le pays nous a été donné en propriété.
11:16 C'est pourquoi tu diras:
Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Si je les tiens éloignés parmi les nations,
Si je les ai dispersés en divers pays,
Je serai pour eux quelque temps un asile
Dans les pays où ils sont venus.
11:17 C'est pourquoi tu diras:
Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Je vous rassemblerai du milieu des peuples,
Je vous recueillerai des pays où vous êtes dispersés,
Et je vous donnerai la terre d'Israël.
11:18 C'est là qu'ils iront,
Et ils en ôteront toutes les idoles et toutes les abominations.
11:19 Je leur donnerai un même cœur,
Et je mettrai en vous un esprit nouveau;

J'ôterai de leur corps le cœur de pierre,
Et je leur donnerai un cœur de chair,
11:20 Afin qu'ils suivent mes ordonnances,
Et qu'ils observent et pratiquent mes lois;
Et ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu.
11:21 Mais pour ceux dont le cœur se plaît à leurs idoles et à leurs abominations, Je ferai retomber leurs œuvres sur leur tête, dit le Seigneur, l'Éternel.

Et l'on voit là exactement ce qu'il s'est passé : la diaspora des Juifs, la diaspora des Chrétiens, la propagation de leur message parmi les « Gentils » c'est-à-dire parmi les païens autour de toute la Méditerranée, le discours adapté aux Gentils, et toutes les difficultés et les martyrs… Il s'agit là exactement du sort des Juifs et des premiers Chrétiens, et de la philosophie chrétienne...

Puis on assiste au départ de Yahvé et s'ouvre un nouveau chapitre:

11:22 Les chérubins déployèrent leurs ailes, accompagnés des roues; et la gloire du Dieu d'Israël était sur eux, en haut.
11:23 La gloire de l'Éternel s'éleva du milieu de la ville, et elle se plaça sur la montagne qui est à l'orient de la ville.
11:24 L'esprit m'enleva, et me transporta en Chaldée auprès des captifs, en vision par l'esprit de Dieu; et la vision que j'avais eue disparut au-dessus de moi.
11:25 Je dis aux captifs toutes les paroles de l'Éternel, qu'il m'avait révélées.
12:1 La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots:
12:2 Fils de l'homme, tu habites au milieu d'une famille de rebelles, qui ont des yeux pour voir et qui ne voient point, des

oreilles pour entendre et qui n'entendent point; car c'est une famille de rebelles.
12:3 Et toi, fils de l'homme, prépare tes effets de voyage, et pars de jour, sous leurs yeux!
Pars, en leur présence, du lieu où tu es pour un autre lieu: peut-être verront-ils qu'ils sont une famille de rebelles.
12:4 Sors tes effets comme des effets de voyage, de jour sous leurs yeux; et toi, pars le soir, en leur présence, comme partent des exilés.
12:5 Sous leurs yeux, tu perceras la muraille, et tu sortiras tes effets par là.
12:6 Sous leurs yeux, tu les mettras sur ton épaule, tu les sortiras pendant l'obscurité, tu te couvriras le visage, et tu ne regarderas pas la terre; car je veux que tu sois un signe pour la maison d'Israël.
12:7 Je fis ce qui m'avait été ordonné: je sortis de jour mes effets comme des effets de voyage, le soir je perçai la muraille avec la main, et je les sortis pendant l'obscurité et les mis sur mon épaule, en leur présence.
12:8 Le matin, la parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots:
12:9 Fils de l'homme, la maison d'Israël, cette famille de rebelles ne t'a-t-elle pas dit: Que fais-tu?
12:10 Dis-leur:
Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Cet oracle concerne le prince qui est à Jérusalem, et toute la maison d'Israël qui s'y trouve.
12:11 Dis: Je suis pour vous un signe.
Ce que j'ai fait, c'est ce qui leur sera fait:
Ils iront en exil, en captivité.
12:12 Le prince qui est au milieu d'eux

Mettra son bagage sur l'épaule pendant l'obscurité et partira;
On percera la muraille pour le faire sortir;
Il se couvrira le visage,
Pour que ses yeux ne regardent pas la terre.
12:13 J'étendrai mon rets sur lui,
Et il sera pris dans mon filet;
Je l'emmènerai à Babylone, dans le pays des Chaldéens;
Mais il ne le verra pas, et il y mourra.
12:14 Tous ceux qui l'entourent et lui sont en aide,
Et toutes ses troupes, je les disperserai à tous les vents,
Et je tirerai l'épée derrière eux.
12:15 Et ils sauront que je suis l'Éternel,
Quand je les répandrai parmi les nations,
Quand je les disperserai en divers pays.
12:16 Mais je laisserai d'eux quelques hommes
Qui échapperont à l'épée, à la famine et à la peste,
Afin qu'ils racontent toutes leurs abominations
Parmi les nations où ils iront.
Et ils sauront que je suis l'Éternel.
12:17 La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots:
12:18 Fils de l'homme, tu mangeras ton pain avec tremblement,
Tu boiras ton eau avec inquiétude et angoisse.
12:19 Dis au peuple du pays:
Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel,
Sur les habitants de Jérusalem dans la terre d'Israël!
Ils mangeront leur pain avec angoisse,
Et ils boiront leur eau avec épouvante;
Car leur pays sera dépouillé de tout ce qu'il contient,
À cause de la violence de tous ceux qui l'habitent.
12:20 Les villes peuplées seront détruites,
Et le pays sera ravagé.

Et vous saurez que je suis l'Éternel.
12:21 La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots:
12:22 Fils de l'homme, que signifient ces discours moqueurs
Que vous tenez dans le pays d'Israël:
Les jours se prolongent,
Et toutes les visions restent sans effet?
12:23 C'est pourquoi dis-leur:
Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Je ferai cesser ces discours moqueurs;
On ne les tiendra plus en Israël.
Dis-leur, au contraire:
Les jours approchent,
Et toutes les visions s'accompliront.
12:24 Car il n'y aura plus de visions vaines,
Ni d'oracles trompeurs,
Au milieu de la maison d'Israël.
12:25 Car moi, l'Éternel, je parlerai;
Ce que je dirai s'accomplira,
Et ne sera plus différé;
Oui, de vos jours, famille de rebelles,
Je prononcerai une parole et je l'accomplirai,
Dit le Seigneur, l'Éternel.
12:26 La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots:
12:27 Fils de l'homme, voici, la maison d'Israël dit:
Les visions qu'il a ne sont pas près de s'accomplir;
Il prophétise pour des temps éloignés.
12:28 C'est pourquoi dis-leur:
Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Il n'y aura plus de délai dans l'accomplissement de mes paroles;
La parole que je prononcerai s'accomplira,

Dit le Seigneur, l'Éternel.

Dans ce chapitre, une première partie est écrite au présent: Ézéchiel prend le bagage de l'exil. Une deuxième partie emploie le futur. Et évoque ce que connaîtra le peuple de Dieu, Juifs et Chrétiens, à savoir la dispersion, l'exil à nouveau, et la répression romaine. Et cela se produira en effet plus de cinq cents ans après Ézéchiel, une durée évoquée assez clairement : on y lit que sa vision concerne de nombreux jours, et ne se réalisera que dans des temps éloignés. Car ces événements se sont en effet produits dans l'histoire. Rien à voir ici avec les exégèses de la plupart des spécialistes, qui n'imaginent même pas possible une authentique clairvoyance et ne lisent donc toujours le texte que comme une grande parabole emplie de symboles et de métaphores ; elle serait destinée à éclairer l'époque d'Ézéchiel en présentant des événements d'un futur qui ne serait qu'une sorte de « présent éternel ». La prophétie est **aussi** faite pour cela, elle intervient certainement **aussi** en des temps troublés qu'il était capital d'éclairer et de placer dans une perspective qui avait un sens pour les croyants ; mais Ézéchiel insiste fortement pour dire, lui-même, que son œuvre ne peut pas se restreindre à cela. **La clairvoyance d'authentiques événements du futur est très clairement revendiquée** : « *Les visions qu'il a ne sont pas près de s'accomplir; Il prophétise pour des temps éloignés* » est-il écrit.

On l'avait déjà entraperçu dans notre ouvrage précédent (livre I en particulier), les grands événements de l'histoire paraissent bien s'inscrire dans une sorte de calendrier préécrit, respectant des rythmes bien définis, eux-mêmes dépendant de lois plus générales, au cœur d'un

système très cohérent d'où proviennent également les images et les symboles transmis par les messagers les plus inspirés, et bien sûr les prophéties de l'Ancien Testament.

Parmi tous ces éléments, les mots et les gestes d'Abraham et de Moïse, on l'a vu, les mots de plusieurs prophètes, et plusieurs autres signes parmi lesquels on peut compter le nom même de Jésus (YHWŠO), qui est un mélange presque parfait entre le nom de Dieu selon les lettres du Tétragramme (YHWH) et celles du mot « homme » (YŠ), semblaient l'annoncer comme le Messie tant attendu. On vient de voir que la prophétie d'Ézéchiel en apporte la confirmation la plus étonnante. C'était aussi le cas du livre d'Isaïe, dont le nom fait également penser à une remarque extrêmement proche de celle faite ci-dessus, peut-être n'est-ce pas qu'un hasard (Isaïe s'écrit en hébreu YŠOYHW). D'autres auteurs, comme Benoît Gandillot dans « La Bible : la lettre et le nombre », évoquent la possibilité que « le nom au-dessus des autres », ainsi évoqué dans plusieurs textes des débuts du christianisme, soit un nom nouveau, le pentagramme YHŠWH, qui serait une autre graphie de « Jésus » mais forgé à partir du Tétragramme YHWH auquel on aurait ajouté la lettre Š (Shin), symbole de l'incarnation, puis de corps glorieux. Quelques variantes ayant pu être développées en parallèle, mais nous pouvons remarquer que tout ce qui est dit dans ces lignes relève de la même grande idée générale.

Le livre d'Isaïe, ainsi que plusieurs autres passages des Psaumes et du livre de Zacharie, paraissent être incroyablement prémonitoires. Mais là aussi peut-être n'est-ce pas qu'un hasard. Notre ouvrage précédent relevait déjà plusieurs indices de cette exceptionnelle clairvoyance, comme par exemple : « *Objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de*

la souffrance, comme quelqu'un devant qui on se voile la face, méprisé, nous n'en faisions aucun cas. Or ce sont nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous le considérions comme puni, frappé par Dieu et humilié » (Is 53,3-4) ou encore : « *J'ai tendu le dos à ceux qui me frappaient, les joues à ceux qui m'arrachaient la barbe, je n'ai pas soustrait ma face aux outrages et aux crachats.* » (Is 50,6)

En venant parmi nous, en éprouvant notre condition, en venant vivre mais aussi souffrir et mourir comme nous, le Christ s'est donc abaissé, « comme pour nous prendre dans ses bras et nous élever vers lui ; et le Christ est mort les bras en croix ainsi qu'il est représenté en haut du Corcovado : les bras ouverts comme pour mieux nous accueillir » disions-nous dans « l'évangile selon le monde ». Il a ainsi accompli la célèbre prophétie d'Isaïe que nous avons citée, mais aussi presque tout le chapitre 53 du livre d'Isaïe en fait, dans lequel on trouve par exemple : « *On le maltraite, et lui se soumet et n'ouvre pas la bouche, semblable à l'agneau qu'on mène à la tuerie, et à la brebis muette devant ceux qui la tondent; il n'ouvre point la bouche* » (Is 53,7). Et en effet, dans le Nouveau Testament, il apparaît que le Christ, « l'Agneau de Dieu », demeura silencieux pendant son procès (Mt 27,12-14).

L'authentique clairvoyance de certains passages de l'Ancien Testament, si l'on en croit ce qu'on a dit plus haut d'Ézéchiel, vient éclairer d'un jour nouveau ces autres prophéties. D'autant plus quand, dans le livre d'Isaïe toujours, on lit aussi seulement deux phrases auparavant : « ***Il a été transpercé à cause de nos péchés, écrasé à cause de nos crimes*** » **(Is 53,5)** qui résume, plusieurs siècles auparavant, presque toute la doctrine chrétienne. Ces mots résonnent d'une

façon stupéfiante avec les Psaumes : « *Ils ont transpercé mes mains et mes pieds* » (Ps 22,17).

Dans Isaïe on peut lire encore, toujours dans le même chapitre : « *Il faisait sa tombe avec les méchants, et avec la richesse dans sa mort* » (Is 53,9). Or les Évangiles nous relateront là encore que Jésus a été crucifié entre deux criminels (Mt 27,38), et enterré dans la tombe d'un homme riche (Mt 27,57-60).

Et de nouveau dans le même livre d'Isaïe : « *Il a plu à Yahweh de le briser par la souffrance; mais quand son âme aura offert le sacrifice expiatoire, il verra une postérité, il prolongera ses jours, et le dessein de Yahweh prospérera dans ses mains* » (Is 53,10). En effet Jésus sera sacrifié et mourra en souffrant, mais il ressuscitera pour se montrer comme Fils de Dieu pour l'éternité, et à l'origine d'une église nouvelle et universelle.

Enfin : « *À cause des souffrances de son âme, il verra et se rassasiera. Par sa connaissance le juste, mon Serviteur, justifiera beaucoup d'hommes, et lui-même se chargera de leurs iniquités. C'est pourquoi je lui donnerai sa part parmi les grands; il partagera le butin avec les forts. Parce qu'il a livré son âme à la mort et qu'il a été compté parmi les malfaiteurs; et lui-même a porté la faute de beaucoup, et il intercédera pour les pécheurs* » (Is 53,11-12). Et c'est en effet ce qui sera proclamé par l'Évangile de par le monde.

Notons que le fait que toutes ces prophéties se trouvent dans le chapitre 53 du livre d'Isaïe n'est peut-être pas innocent. Dans notre ouvrage précédent en effet, nous notions l'importance des nombres 52 et 53 : l'un est la valeur gématrique de plusieurs mots importants tels que MŠYH (« le messie »), mais aussi de YHŠO (« Yeshou », une des graphies

de « Josué » ou « Jésus ») ; l'autre est la valeur gématrique de YŠWO (une autre graphie du nom de Jésus).

Jésus-Christ, fils de Dieu et Messie annoncé par les écritures, semble avoir également réalisé les prophéties de Zacharie comme ici : « *En ce jour-là, je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit qui fera naître en eux bonté et supplication.* ***Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé ; ils feront une lamentation sur lui comme sur un fils unique ; ils pleureront sur lui amèrement comme sur un premier-né.*** *En ce jour-là, il y aura grande lamentation dans Jérusalem. En ce jour-là, il y aura une source qui jaillira pour la maison de David et les habitants de Jérusalem : elle les lavera de leur péché et de leur souillure* » (Zc, 12,10-13). Comme nous l'avions déjà noté dans notre ouvrage précédent, ces mêmes prophéties contiennent un passage préfigurant d'une façon étonnante l'entrée du messie dans Jérusalem, non pas sur un cheval fougueux mais sur un âne modeste, non pas pour triompher militairement comme on l'espérait pourtant alors, mais pour prôner la paix : « *Tressaille d'une grande joie, fille de Sion! Pousse des cris d'allégresse, fille de Jérusalem! Voici que ton Roi vient à toi; Il est juste, lui, et protégé de Dieu; il est humble; monté sur un âne, et sur un poulain, petit d'une ânesse. Je retrancherai d'Éphraïm les chars de guerre, et de Jérusalem les chevaux, et l'arc du combat sera détruit. Il parlera de paix aux nations; sa domination s'étendra d'une mer à l'autre, du fleuve jusqu'aux extrémités de la terre* » (Zc 9,9-10). Et c'est ce que fit Jésus selon les Évangiles (Mt 21,4), entrant dans Jérusalem sur un âne pour la fête de Pâques, peu avant d'être exécuté alors que son discours

était non violent, et deviendra universel, les apôtres partant sillonner le monde entier pour proclamer l'évangile.

Dans ces mêmes prophéties dues à Zacharie, on peut y lire aussi des mots qui résonneront étonnamment juste après que Jésus ait chassé les marchands du Temple environ cinq cents ans plus tard : « *Et il n'y aura plus de marchands dans la maison de l'Éternel des armées en ce jour-là.* » (Zc 14,21) Les prophéties de Zacharie ne sont pas moins claires quand on y lit : « *Et ils pesèrent mon salaire : trente sicles d'argent… Et je pris les trente sicles d'argent et les jetai dans le Temple du Seigneur, dans le trésor* » (Zc 11,12-13). On repense alors à la trahison de Judas pour… trente pièces d'argent, lui qui était le trésorier des fidèles de Jésus.

Comme on l'a dit dans notre ouvrage précédent, certains pourront y voir bien sûr une intention de réaliser les prophéties, d'autant plus que cette dernière est explicitement citée dans l'évangile selon Matthieu. Mais d'autres prophéties du même Zacharie sont beaucoup moins faciles à « provoquer », et même beaucoup plus nombreuses et pourtant beaucoup moins cités ou reconnues : ainsi lorsqu'il y est décrit Josué (ce n'est peut-être pas qu'un hasard puisque Josué et Jésus sont en fait le même prénom), non plus le même Josué successeur de Moïse mais cet autre Josué, premier grand-prêtre cité dans l'Ancien Testament (donc dans le passé de Zacharié) mais présenté par Zacharie dans une vision de son futur (signe qu'il le voit à travers un autre Josué ou… Jésus), échangeant des vêtements humains, salis par la vie terrestre et les supplices, contre les vêtements glorieux et dignes du souverain sacrificateur : « *Il me fit voir Josué, le souverain sacrificateur, debout devant l'ange de l'Éternel, et Satan qui se tenait à sa droite pour l'accuser. L'Éternel dit à Satan: Que l'Éternel te réprime, Satan! Que*

l'Éternel te réprime, lui qui a choisi Jérusalem! N'est-ce pas là un tison arraché du feu? Or Josué était couvert de vêtements sales, et il se tenait debout devant l'ange. L'ange, prenant la parole, dit à ceux qui étaient devant lui: Ôtez-lui les vêtements sales! Puis il dit à Josué: Vois, je t'enlève ton iniquité, et je te revêts d'habits de fête » (Zc, 3,1-4). À peine quelques lignes plus loin dans le même texte, on peut aisément voir ce qui ressemble à une image des apôtres entourant et écoutant Jésus avant de partir évangéliser le monde, convaincant les populations à force de discours, de signes et de miracles, plusieurs siècles plus tard : « *L'ange de l'Éternel fit à Josué cette déclaration: Ainsi parle l'Éternel des armées: Si tu marches dans mes voies et si tu observes mes ordres, tu jugeras ma maison et tu garderas mes parvis, et je te donnerai libre accès parmi ceux qui sont ici. Écoute donc, Josué, souverain sacrificateur, toi et* ***tes compagnons qui sont assis devant toi! Car ce sont des hommes qui serviront de signes.*** *Voici, je ferai venir mon serviteur, le germe »* (Zc, 3,6-8). Toujours dans la continuité du texte, les mots résonnent ensuite étrangement avec, dans le Nouveau Testament, la création de l'Église dévolue à Pierre (« *Et sur cette pierre je bâtirai mon église* » selon Mt 16,18) car, plusieurs siècles auparavant, on pouvait lire en effet cette prophétie : « *Car voici,* ***pour ce qui est de la pierre que j'ai placée devant Josué****, il y a sept yeux sur cette seule pierre; voici, je graverai moi-même ce qui doit y être gravé, dit l'Éternel des armées; et j'enlèverai l'iniquité de ce pays, en un jour. En ce jour-là, dit l'Éternel des armées, vous vous inviterez les uns les autres sous la vigne et sous le figuier* » (Zc, 3,9-10).

Cela aurait pu suffire, mais ce sont cependant bien d'autres prophéties encore qui se sont réalisées à travers l'avènement de Jésus. On pourrait difficilement les citer toutes tant elles sont nombreuses, et beaucoup d'ailleurs n'ont même pas été exploitées, ni même citées ni reconnues. Dans les Psaumes en effet on pouvait lire par exemple: « *Je suis devenu étranger à mes frères, et séparé des enfants de ma mère. Car mon zèle pour ta maison me dévorait* » (Ps 69,8-9). On retrouvera ces considérations dans le parcours et dans les mots de Jésus à propos de sa nation et de sa propre famille (Jn 7,3-5; Matthieu 12,47-49; Jean 2,17).

C'est encore dans les Psaumes, tellement inspirés, que l'on trouve : « *Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires; tu oins d'huile ma tête, et ma coupe déborde…*» (Ps 23,5) Difficile de ne pas y reconnaître, plusieurs centaines d'années plus tard, la description de la Cène avec le Messie (littéralement « celui qui est oint ») réunissant ses apôtres lors d'un dernier repas (« une table ») et partageant le pain et le vin (« la coupe »). De même dans : « *Venez, mangez de mon pain, buvez du vin que j'ai préparé* » (Proverbes 9,5). On lit même dans les Psaumes : « *Celui qui partageait mon pain a voulu me faire tomber* » (Ps 41,10), rappelé dans Jn 13,18 en référene à la trahison de Judas.

Dans les Psaumes, encore et toujours, on trouvait déjà également : « *Le Seigneur l'a juré à David, et jamais il ne reprendra sa parole : « C'est un homme issu de toi que je placerai sur ton trône ». Si tes fils gardent mon alliance, les volontés que je leur fais connaître, leurs fils, eux aussi, à tout jamais, siègeront sur le trône dressé pour toi. (…) Je bénirai, je bénirai ses récoltes pour rassasier de pain ses pauvres. Je vêtirai de gloire ses prêtres, et ses fidèles crieront, crieront de*

joie. Là, je ferai germer la force de David; pour mon messie, j'ai allumé une lampe. Je vêtirai ses ennemis de honte, mais, sur lui, la couronne fleurira » (Ps 131). Mais aussi : « *On m'ignore comme un mort oublié, comme une chose qu'on jette. J'entends les calomnies de la foule : ils s'accordent pour m'ôter la vie* » (Ps 31, 13-14) qui semble évoquer terriblement le choix de la foule en faveur de Barabbas, le procès et la haine que devra subir Jésus, des centaines d'années après les mots prophétiques de l'Ancien Testament.

Dans le même texte encore : « *On me méprise. Tous ceux qui me voient se moquent de moi; ils secouent la tête et disent: Il se fiait que le Seigneur le délivrerait; alors qu'Il le délivre* » (Ps 22,6-8). Combien ces mots semblent s'être accomplis plusieurs siècles plus tard ! En effet, dans le Nouveau Testament, on pourra lire que « *Israël méprisaient Jésus et se moquaient de lui* » (Lc 23,35; 8,53); « *ils secouaient la tête* » (Mt 27,39), et les spectateurs de la Passion de Jésus se moquaient et « *disaient cela alors qu'il était suspendu à la croix* » (Mt 27,43).

Dans les Psaumes on pouvait reconnaître cette autre prophétie : « *Ma langue colle au palais... Ils ont percé mes mains et mes pieds* » (Ps 22,16-17). Cela s'accomplira encore lorsque Jésus sera assoiffé sur la croix (Jn 19,28).

Et aussi : « *Ils se partagent mes vêtements parmi eux, et tirent au sort pour mon manteau* » (Ps 22,18-19). Cela s'accomplira précisément dans les Évangiles : « *Quand ils l'eurent crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en les tirant au sort* » (Mt 27,35).

Ou encore également : « *Ils me donnaient du fiel aussi comme nourriture; et dans ma soif, ils m'abreuvaient de vinaigre* » (Ps 69,21). Cela arrivera en effet lorsque le Christ

sera supplicié sur la croix : « *Puis, étant arrivés à un lieu-dit Golgotha, c'est-à-dire lieu du Crâne, ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel; mais, l'ayant goûté, il ne voulut pas boire* » (Mt 27,34).

Ou enfin : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* » (Ps 22,1) : ce seront là les paroles mêmes de Jésus sur la croix (Mt 27,46).

Toujours l'on pourra imaginer que la réalisation de ces prophéties a été provoquée, réécrite dans les textes chrétiens pour cadrer au mieux avec les prophéties plus anciennes. Mais, on le voit maintenant, celles-ci sont présentes dans plusieurs livres, elles sont issues de plusieurs textes, qui sont donc nombreux. Il ne s'agit pas de simplement puiser des éléments qui nous intéressent dans des textes plus grands car ces éléments sont ceux que l'on retrouve dans tous, ils sont ceux qui se recoupent, et donc qui se précisent l'un l'autre. Et ils donnent tant de détails que leur réalisation serait donc particulièrement difficile. Et pourtant elle s'accomplit, et d'une façon très réaliste, quand Jésus rassemblera ses disciples, sera jugé, condamné, moqué, et mourra sur la croix. Si simplement il avait été décapité comme Jean-Baptiste, plusieurs de ces prophéties n'auraient pas été accomplies ; s'il n'avait pas été entouré de disciples, s'il n'avait pas été moqué, ce seraient d'autres passages que nous avons cités et qui n'auraient pas été réalisés lors de la vie du Christ ; et pourtant ils l'ont tous été. **La réalisation des prophéties de Daniel et Ézéchiel à travers de nombreux événements de l'histoire comme on l'a vu plus haut, un accomplissement totalement impossible à provoquer intentionnellement, éclaire ces autres prophéties d'un jour nouveau.** Avec ces exemples très nombreux, qui

viennent confirmer les visions extrêmement claires et directes du livre d'Ézéchiel, nul doute que « l'esprit de prophétie » n'est pas qu'un vain mot, capable de s'appliquer à tous les événements à venir dans le monde. Ça l'est encore moins quand on considère combien le livre d'Ézéchiel et les autres prophéties coïncident avec notre histoire, comme on va le voir ci-dessous.

Nous nous étions arrêtés, au cœur des prophéties d'Ézéchiel, à ce moment où, après l'exécution du Messie, les Juifs semblent vivre une diaspora qui s'est effectivement produite, plusieurs siècles après les prophéties, lorsque le Temple de Jérusalem a été abattu en l'an 70, puis lorsque Jérusalem a été détruite tout entière en l'an 135 à la suite d'une nouvelle révolte, lorsque les zélotes ont été pourchassés et tués, lorsque les Juifs ont été exilés…

Les prophéties ne s'arrêtent pas là, et l'on peut suivre le cours du temps en lisant les lignes suivantes d'Ézéchiel, qui semble nous emmener maintenant à la fin de l'empire romain, à savoir dans les années 200 à 400 ap JC. Vérifions-le encore:

13:1 La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots:
13:2 Fils de l'homme, prophétise contre les prophètes d'Israël qui prophétisent,
Et dis à ceux qui prophétisent selon leur propre cœur:
Écoutez la parole de l'Éternel!
13:3 Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Malheur aux prophètes insensés,
Qui suivent leur propre esprit et qui ne voient rien!
13:4 Tels des renards au milieu des ruines,
Tels sont tes prophètes, ô Israël!
13:5 Vous n'êtes pas montés devant les brèches,

Vous n'avez pas entouré d'un mur la maison d'Israël,
Pour demeurer fermes dans le combat,
Au jour de l'Éternel.
13:6 Leurs visions sont vaines, et leurs oracles menteurs;
Ils disent: L'Éternel a dit!
Et l'Éternel ne les a point envoyés;
Et ils font espérer que leur parole s'accomplira.
13:7 Les visions que vous avez ne sont-elles pas vaines,
Et les oracles que vous prononcez ne sont-ils pas menteurs?
Vous dites: L'Éternel a dit!
Et je n'ai point parlé.
13:8 C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Parce que vous dites des choses vaines,
Et que vos visions sont des mensonges,
Voici, j'en veux à vous,
Dit le Seigneur, l'Éternel.
13:9 Ma main sera contre les prophètes
Dont les visions sont vaines et les oracles menteurs;
Ils ne feront point partie de l'assemblée de mon peuple,
Ils ne seront pas inscrits dans le livre de la maison d'Israël,
Et ils n'entreront pas dans le pays d'Israël.
Et vous saurez que je suis le Seigneur, l'Éternel.
13:10 Ces choses arriveront parce qu'ils égarent mon peuple,
En disant: Paix! quand il n'y a point de paix.
Et mon peuple bâtit une muraille,
Et eux, ils la couvrent de plâtre.
13:11 Dis à ceux qui la couvrent de plâtre qu'elle s'écroulera;
Une pluie violente surviendra;
Et vous, pierres de grêle, vous tomberez,
Et la tempête éclatera.
13:12 Et voici, la muraille s'écroule!

Ne vous dira-t-on pas:
Où est le plâtre dont vous l'avez couverte?
13:13 C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Je ferai, dans ma fureur, éclater la tempête;
Il surviendra, dans ma colère, une pluie violente;
Et des pierres de grêle tomberont avec fureur pour détruire.
13:14 J'abattrai la muraille que vous avez couverte de plâtre,
Je lui ferai toucher la terre, et ses fondements seront mis à nu;
Elle s'écroulera, et vous périrez au milieu de ses ruines.
Et vous saurez que je suis l'Éternel.
13:15 J'assouvirai ainsi ma fureur contre la muraille,
Et contre ceux qui l'ont couverte de plâtre;
Et je vous dirai: Plus de muraille!
Et c'en est fait de ceux qui la replâtraient,
13:16 Des prophètes d'Israël qui prophétisent sur Jérusalem,
Et qui ont sur elle des visions de paix,
Quand il n'y a point de paix!
Dit le Seigneur, l'Éternel.
13:17 Et toi, fils de l'homme, porte tes regards sur les filles de ton peuple
Qui prophétisent selon leur propre cœur,
Et prophétise contre elles!
13:18 Tu diras: Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Malheur à celles qui fabriquent des coussinets pour toutes les aisselles,
Et qui font des voiles pour la tête des gens de toute taille,
Afin de surprendre les âmes!
Pensez-vous surprendre les âmes de mon peuple,
Et conserver vos propres âmes?
13:19 Vous me déshonorez auprès de mon peuple
Pour des poignées d'orge et des morceaux de pain,

En tuant des âmes qui ne doivent pas mourir,
Et en faisant vivre des âmes qui ne doivent pas vivre,
Trompant ainsi mon peuple, qui écoute le mensonge.
13:20 C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Voici, j'en veux à vos coussinets
Par lesquels vous surprenez les âmes afin qu'elles s'envolent,
Et je les arracherai de vos bras;
Et je délivrerai les âmes
Que vous cherchez à surprendre afin qu'elles s'envolent.
13:21 J'arracherai aussi vos voiles,
Et je délivrerai de vos mains mon peuple;
Ils ne serviront plus de piège entre vos mains.
Et vous saurez que je suis l'Éternel.
13:22 Parce que vous affligez le cœur du juste par des mensonges,
Quand moi-même je ne l'ai point attristé,
Et parce que vous fortifiez les mains du méchant
Pour l'empêcher de quitter sa mauvaise voie et pour le faire vivre,
13:23 Vous n'aurez plus de vaines visions,
Et vous ne prononcerez plus d'oracles;
Je délivrerai de vos mains mon peuple.
Et vous saurez que je suis l'Éternel.
14:1 Quelques-uns des anciens d'Israël vinrent auprès de moi et s'assirent devant moi.
14:2 Et la parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots:
14:3 Fils de l'homme, ces gens-là portent leurs idoles dans leur cœur, et ils attachent les regards sur ce qui les a fait tomber dans l'iniquité. Me laisserai-je consulter par eux?
14:4 C'est pourquoi parle-leur, et dis-leur: Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel: Tout homme de la maison d'Israël qui porte

ses idoles dans son cœur, et qui attache les regards sur ce qui l'a fait tomber dans son iniquité, s'il vient s'adresser au prophète, moi, l'Éternel, je lui répondrai, malgré la multitude de ses idoles,
14:5 afin de saisir dans leur propre cœur ceux de la maison d'Israël qui se sont éloignés de moi avec toutes leurs idoles.
14:6 C'est pourquoi dis à la maison d'Israël:
Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Revenez, et détournez-vous de vos idoles, détournez les regards de toutes vos abominations!
14:7 Car tout homme de la maison d'Israël, ou des étrangers séjournant en Israël, qui s'est éloigné de moi, qui porte ses idoles dans son cœur, et qui attache les regards sur ce qui l'a fait tomber dans son iniquité, s'il vient s'adresser au prophète pour me consulter par lui, moi, l'Éternel, je lui répondrai par moi.
14:8 Je tournerai ma face contre cet homme, je ferai de lui un signe et un sujet de sarcasme, et je l'exterminerai du milieu de mon peuple.
Et vous saurez que je suis l'Éternel.
14:9 Si le prophète se laisse séduire, s'il prononce une parole, c'est moi, l'Éternel, qui aurai séduit ce prophète; j'étendrai ma main contre lui, et je le détruirai du milieu de mon peuple d'Israël.
14:10 Ils porteront ainsi la peine de leur iniquité; la peine du prophète sera comme la peine de celui qui consulte,
14:11 afin que la maison d'Israël ne s'égare plus loin de moi, et qu'elle ne se souille plus par toutes ses transgressions. Alors ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu, dit le Seigneur, l'Éternel.
14:12 La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots:

14:13 Fils de l'homme, lorsqu'un pays pécherait contre moi en se livrant à l'infidélité, et que j'étendrais ma main sur lui, si je brisais pour lui le bâton du pain, si je lui envoyais la famine, si j'en exterminais les hommes et les bêtes,
14:14 et qu'il y eût au milieu de lui ces trois hommes, Noé, Daniel et Job, ils sauveraient leur âme par leur justice, dit le Seigneur, l'Éternel.
14:15 Si je faisais parcourir le pays par des bêtes féroces qui le dépeupleraient, s'il devenait un désert où personne ne passerait à cause de ces bêtes,
14:16 et qu'il y eût au milieu de lui ces trois hommes, je suis vivant! dit le Seigneur, l'Éternel, ils ne sauveraient ni fils ni filles, eux seuls seraient sauvés, et le pays deviendrait un désert.
14:17 Ou si j'amenais l'épée contre ce pays, si je disais: Que l'épée parcoure le pays! si j'en exterminais les hommes et les bêtes,
14:18 et qu'il y eût au milieu de lui ces trois hommes, je suis vivant! dit le Seigneur, l'Éternel, ils ne sauveraient ni fils ni filles, mais eux seuls seraient sauvés.
14:19 Ou si j'envoyais la peste dans ce pays, si je répandais contre lui ma fureur par la mortalité, pour en exterminer les hommes et les bêtes,
14:20 et qu'il y eût au milieu de lui Noé, Daniel et Job, je suis vivant! dit le Seigneur, l'Éternel, ils ne sauveraient ni fils ni filles, mais ils sauveraient leur âme par leur justice.
14:21 Oui, ainsi parle le Seigneur, l'Éternel: Quoique j'envoie contre Jérusalem mes quatre châtiments terribles, l'épée, la famine, les bêtes féroces et la peste, pour en exterminer les hommes et les bêtes,
14:22 il y aura néanmoins un reste qui échappera, qui en sortira, des fils et des filles.

Voici, ils arriveront auprès de vous; vous verrez leur conduite et leurs actions, et vous vous consolerez du malheur que je fais venir sur Jérusalem, de tout ce que je fais venir sur elle.
14:23 Ils vous consoleront, quand vous verrez leur conduite et leurs actions; et vous reconnaîtrez que ce n'est pas sans raison que je fais tout ce que je lui fais, dit le Seigneur, l'Éternel.

En effet, cette période sera marquée par trois événements majeurs:

1) La prolifération de tous les évangiles apocryphes que l'on connaît, et d'une multitude de sectes hérétiques: gnostiques, manichéistes, ébionites etc., inspirées des philosophies et des religions païennes et s'efforçant de les accorder aux paroles des Évangiles canoniques;

2) Les idolâtries et les sectes encore, chez tous les peuples: à Rome notamment, avec le polythéisme; dans tout l'Orient et en Israël avec les diverses sectes évoquées plus haut, où se mêlaient un peu de philosophie, de cultes païens, de légendes populaires, etc.;

3) Les persécutions, et la justice divine, le secours. Difficile de ne pas y voir le règne de Constantin, puis l'édification du dogme chrétien tel qu'on le connaît aujourd'hui : l'édit de Milan, le Concile de Nicée…

Dans le chapitre 15, Ézéchiel semble ensuite évoquer, curieusement, le feu et les livres :

15:1 La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots:
15:2 Fils de l'homme, le bois de la vigne, qu'a-t-il de plus que tout autre bois,
Le sarment qui est parmi les arbres de la forêt?

15:3 Prend-on de ce bois pour fabriquer un ouvrage?
En tire-t-on une cheville pour y suspendre un objet quelconque?
15:4 Voici, on le met au feu pour le consumer;
Le feu en consume les deux bouts, et le milieu brûle:
Sera-t-il bon à quelque chose?
15:5 Voici, lorsqu'il était entier, on n'en faisait aucun ouvrage;
Combien moins, lorsque le feu l'a consumé et qu'il est brûlé,
En pourra-t-on faire quelque ouvrage?
15:6 C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Comme le bois de la vigne parmi les arbres de la forêt,
Ce bois que je livre au feu pour le consumer,
Ainsi je livrerai les habitants de Jérusalem.
15:7 Je tournerai ma face contre eux;
Ils sont sortis du feu, et le feu les consumera.
Et vous saurez que je suis l'Éternel,
Quand je tournerai ma face contre eux.
15:8 Je ferai du pays un désert,
Parce qu'ils ont été infidèles,
Dit le Seigneur, l'Éternel.

Ce passage est incroyable quand on sait que c'est exactement à ce moment de la chronologie historique que sont survenus les décrets promulgués sous l'impulsion de Constantin et visant à détruire et à repousser au rang d'apocryphes beaucoup d'écrits chrétiens. C'est aussi à cette période que la Bibliothèque d'Alexandrie sera l'objet des pires troubles : opposition des Païens et des Chrétiens, pillage, des écrits majeurs emportés et disparus à jamais, et enfin la Bibliothèque complètement détruite **par les flammes**…

Puis s'ouvre le chapitre 16, et l'on est encore emmené comme dans un récit historique, mais écrit plusieurs siècles avant les faits :

16:1 La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots:
16:2 Fils de l'homme, fais connaître à Jérusalem ses abominations!
16:3 Tu diras:
Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel, à Jérusalem:
Par ton origine et ta naissance tu es du pays de Canaan; ton père était un Amoréen, et ta mère une Héthienne.
16:4 A ta naissance, au jour où tu naquis, ton nombril n'a pas été coupé, tu n'as pas été lavée dans l'eau pour être purifiée, tu n'as pas été frottée avec du sel, tu n'as pas été enveloppée dans des langes.
16:5 Nul n'a porté sur toi un regard de pitié pour te faire une seule de ces choses, par compassion pour toi; mais tu as été jetée dans les champs, le jour de ta naissance, parce qu'on avait horreur de toi.
16:6 Je passai près de toi, je t'aperçus baignée dans ton sang, et je te dis:
Vis dans ton sang! je te dis:
Vis dans ton sang!
16:7 Je t'ai multipliée par dix milliers, comme les herbes des champs.
Et tu pris de l'accroissement, tu grandis, tu devins d'une beauté parfaite; tes seins se formèrent, ta chevelure se développa.
Mais tu étais nue, entièrement nue.
16:8 Je passai près de toi, je te regardai, et voici, ton temps était là, le temps des amours.

J'étendis sur toi le pan de ma robe, je couvris ta nudité, je te jurai fidélité, je fis alliance avec toi, dit le Seigneur, l'Éternel, et tu fus à moi.
16:9 Je te lavai dans l'eau, je fis disparaître le sang qui était sur toi, et je t'oignis avec de l'huile.
16:10 Je te donnai des vêtements brodés, et une chaussure de peaux teintes en bleu; je te ceignis de fin lin, et je te couvris de soie.
16:11 Je te parai d'ornements: je mis des bracelets à tes mains, un collier à ton cou,
16:12 je mis un anneau à ton nez, des pendants à tes oreilles, et une couronne magnifique sur ta tête.
16:13 Ainsi tu fus parée d'or et d'argent, et tu fus vêtue de fin lin, de soie et d'étoffes brodées.
La fleur de farine, le miel et l'huile, furent ta nourriture.
Tu étais d'une beauté accomplie, digne de la royauté.
16:14 Et ta renommée se répandit parmi les nations, à cause de ta beauté; car elle était parfaite, grâce à l'éclat dont je t'avais ornée, dit le Seigneur, l'Éternel.
16:15 Mais tu t'es confiée dans ta beauté, et tu t'es prostituée, à la faveur de ton nom; tu as prodigué tes prostitutions à tous les passants, tu t'es livrée à eux.
16:16 Tu as pris de tes vêtements, tu t'es fait des hauts lieux que tu as garnis d'étoffes de toutes couleurs, et tu t'y es prostituée: rien de semblable n'était arrivé et n'arrivera jamais.
16:17 Tu as pris ta magnifique parure d'or et d'argent, que je t'avais donnée, et tu en as fait des simulacres d'hommes, auxquels tu t'es prostituée.
16:18 Tu as pris tes vêtements brodés, tu les en as couverts, et tu as offert à ces simulacres mon huile et mon encens.

16:19 Le pain que je t'avais donné, la fleur de farine, l'huile et le miel, dont je te nourrissais, tu leur as offert ces choses comme des parfums d'une odeur agréable.
Voilà ce qui est arrivé, dit le Seigneur, l'Éternel.
16:20 Tu as pris tes fils et tes filles, que tu m'avais enfantés, et tu les leur as sacrifiés pour qu'ils leur servent d'aliment: n'était-ce pas assez de tes prostitutions?
16:21 Tu as égorgé mes fils, et tu les as donnés, en les faisant passer par le feu en leur honneur.
16:22 Au milieu de toutes tes abominations et de tes prostitutions, tu ne t'es pas souvenue du temps de ta jeunesse, lorsque tu étais nue, entièrement nue, et baignée dans ton sang.
16:23 Après toutes tes méchantes actions, malheur, malheur à toi! dit le Seigneur, l'Éternel,
16:24 tu t'es bâti des maisons de prostitution, tu t'es fait des hauts lieux dans toutes les places;
16:25 à l'entrée de chaque chemin tu as construit tes hauts lieux, tu as déshonoré ta beauté, tu t'es livrée à tous les passants, tu as multiplié tes prostitutions.
16:26 Tu t'es prostituée aux Égyptiens, tes voisins au corps vigoureux, et tu as multiplié tes prostitutions pour m'irriter.
16:27 Et voici, j'ai étendu ma main contre toi, j'ai diminué la part que je t'avais assignée, je t'ai livrée à la volonté de tes ennemies, les filles des Philistins, qui ont rougi de ta conduite criminelle.
16:28 Tu t'es prostituée aux Assyriens, parce que tu n'étais pas rassasiée; tu t'es prostituée à eux, et tu n'as pas encore été rassasiée.
16:29 Tu as multiplié tes prostitutions avec le pays de Canaan et jusqu'en Chaldée, et avec cela tu n'as pas encore été rassasiée.

16:30 Quelle faiblesse de cœur tu as eue, dit le Seigneur, l'Éternel, en faisant toutes ces choses, qui sont l'œuvre d'une maîtresse prostituée!
16:31 Lorsque tu bâtissais tes maisons de prostitution à l'entrée de chaque chemin, lorsque tu faisais tes hauts lieux dans toutes les places, tu n'as pas même été comme la prostituée qui réclame un salaire;
16:32 tu as été la femme adultère, qui reçoit des étrangers au lieu de son mari.
16:33 À toutes les prostituées on paie un salaire; mais toi, tu as fait des dons à tous tes amants, tu les as gagnés par des présents, afin de les attirer à toi de toutes parts dans tes prostitutions.
16:34 Tu as été le contraire des autres prostituées, parce qu'on ne te recherchait pas; et en donnant un salaire au lieu d'en recevoir un, tu as été le contraire des autres.
16:35 C'est pourquoi, prostituée, écoute la parole de l'Éternel!
16:36 Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Parce que tes trésors ont été dissipés, et que ta nudité a été découverte dans tes prostitutions avec tes amants et avec toutes tes abominables idoles, et à cause du sang de tes enfants que tu leur as donnés,
16:37 voici, je rassemblerai tous tes amants avec lesquels tu te plaisais, tous ceux que tu as aimés et tous ceux que tu as haïs, je les rassemblerai de toutes parts contre toi, je leur découvrirai ta nudité, et ils verront toute ta nudité.
16:38 Je te jugerai comme on juge les femmes adultères et celles qui répandent le sang, et je ferai de toi une victime sanglante de la fureur et de la jalousie.
16:39 Je te livrerai entre leurs mains; ils abattront tes maisons de prostitution et détruiront tes hauts lieux; ils te dépouilleront

de tes vêtements, prendront ta magnifique parure, et te laisseront nue, entièrement nue.
16:40 Ils amèneront la foule contre toi, ils te lapideront et te perceront à coups d'épée;
16:41 ils brûleront tes maisons par le feu, et ils feront justice de toi, aux yeux d'une multitude de femmes. Je ferai cesser ainsi ton impudicité et tu ne donneras plus de salaire.
16:42 J'assouvirai ma colère contre toi, et tu ne seras plus l'objet de ma jalousie; je m'apaiserai, je ne serai plus irrité.
16:43 Parce que tu ne t'es pas souvenue du temps de ta jeunesse, parce que tu m'as provoqué par toutes ces choses, voici, je ferai retomber ta conduite sur ta tête, dit le Seigneur, l'Éternel, et tu ne commettras plus le crime avec toutes tes abominations.
16:44 Voici, tous ceux qui disent des proverbes, t'appliqueront ce proverbe: Telle mère, telle fille!
16:45 Tu es la fille de ta mère, qui a repoussé son mari et ses enfants; tu es la sœur de tes sœurs, qui ont repoussé leurs maris et leurs enfants.
Votre mère était une Héthienne, et votre père un Amoréen.
16:46 Ta grande sœur, qui demeure à ta gauche, c'est Samarie avec ses filles; et ta petite sœur, qui demeure à ta droite, c'est Sodome avec ses filles.
16:47 Tu n'as pas seulement marché dans leurs voies, commis les mêmes abominations, c'était trop peu; tu as été plus corrompue qu'elles dans toutes tes voies.
16:48 Je suis vivant! dit le Seigneur, l'Éternel, Sodome, ta sœur, et ses filles n'ont pas fait ce que vous avez fait, toi et tes filles.
16:49 Voici quel a été le crime de Sodome, ta sœur.

Elle avait de l'orgueil, elle vivait dans l'abondance et dans une insouciante sécurité, elle et ses filles, et elle ne soutenait pas la main du malheureux et de l'indigent.
16:50 Elles sont devenues hautaines, et elles ont commis des abominations devant moi.
Je les ai fait disparaître, quand j'ai vu cela.
16:51 Samarie n'a pas commis la moitié de tes péchés; tes abominations ont été plus nombreuses que les siennes, et tu as justifié tes sœurs par toutes les abominations que tu as faites.
16:52 Toi qui condamnais tes sœurs, supporte ton opprobre, à cause de tes péchés par lesquels tu t'es rendue plus abominable qu'elles, et qui les font paraître plus justes que toi; sois confuse, et supporte ton opprobre, puisque tu as justifié tes sœurs.
16:53 Je ramènerai leurs captifs, les captifs de Sodome et de ses filles, les captifs de Samarie et de ses filles, et tes captifs au milieu des leurs,
16:54 afin que tu subisses ton opprobre, et que tu rougisses de tout ce que tu as fait, en étant pour elles un sujet de consolation.
16:55 Tes sœurs, Sodome et ses filles, reviendront à leur premier état, Samarie et ses filles reviendront à leur premier état; et toi et tes filles, vous reviendrez à votre premier état.
16:56 Ne discourais-tu pas sur ta sœur Sodome, dans le temps de ton orgueil,
16:57 avant que ta méchanceté soit mise à nu, lorsque tu as reçu les outrages des filles de la Syrie et de tous ses alentours, des filles des Philistins, qui te méprisaient de tous côtés!
16:58 Tu portes tes crimes et tes abominations, dit l'Éternel.
16:59 Car ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
J'agirai envers toi comme tu as agi, toi qui as méprisé le serment en rompant l'alliance.

16:60 Mais je me souviendrai de mon alliance avec toi au temps de ta jeunesse, et j'établirai avec toi une alliance éternelle.
16:61 Tu te souviendras de ta conduite, et tu en auras honte, quand tu recevras tes sœurs, les grandes et les petites; je te les donnerai pour filles, mais non en vertu de ton alliance.
16:62 J'établirai mon alliance avec toi, et tu sauras que je suis l'Éternel,
16:63 Afin que tu te souviennes du passé et que tu rougisses, afin que tu n'ouvres plus la bouche et que tu sois confuse, quand je te pardonnerai tout ce que tu as fait, dit le Seigneur, l'Éternel.

Une fois encore, l'Histoire concorde parfaitement avec les mots d'Ézéchiel. Nous en étions aux premiers siècles de notre ère. Le prophète se préoccupe maintenant plus particulièrement du sol du pays d'Israël, de Jérusalem et de ses relations avec ses voisins. Il commence par l'allégorie du vin, c'est-à-dire du sang. Effectivement, en 132 de notre ère, Bar-Kokhba mena une seconde révolte contre les Romains. Bilan: plus de 500.000 morts, 1.000 villages détruits et Jérusalem rasée. Elle devient alors une "prostituée" selon les termes d'Ézéchiel: les Juifs pourront retourner à Jérusalem en 394, mais n'empêcheront pas le peuplement progressif du pays par les Arabes. Le territoire sera conquis par les Perses, puis en 637 par les Musulmans, à savoir les héritiers logiques des Égyptiens, Chaldéens, etc dont il est question dans le texte. Comme cela est évoqué sous la plume d'Ézéchiel, on transformera en effet Jérusalem en lieu de culte de l'islam, et ces nouveaux conquérants vendront des tissus, de l'or et de l'encens autour de toute la Méditerranée, autant d'éléments qu'on retrouve dans le texte d'Ézéchiel.

Puis :

17:1 La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots:
17:2 Fils de l'homme, propose une énigme, dis une parabole à la maison d'Israël!
17:3 Tu diras: Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Un grand aigle, aux longues ailes, aux ailes déployées, couvert de plumes de toutes couleurs, vint sur le Liban, et enleva la cime d'un cèdre.
17:4 Il arracha le plus élevé de ses rameaux, l'emporta dans un pays de commerce, et le déposa dans une ville de marchands.
17:5 Et il prit un rejeton du pays, et le plaça dans un sol fertile; il le mit près d'une eau abondante, et le planta comme un saule.
17:6 Ce rejeton poussa, et devint un cep de vigne étendu, mais de peu d'élévation; ses rameaux étaient tournés vers l'aigle, et ses racines étaient sous lui; il devint un cep de vigne, donna des jets, et produisit des branches.
17:7 Il y avait un autre aigle, grand, aux longues ailes, au plumage épais.
Et voici, du parterre où elle était plantée, cette vigne étendit avec avidité ses racines de son côté et dirigea ses rameaux vers lui, afin qu'il l'arrosât.
17:8 Elle était plantée dans un bon terrain, près d'une eau abondante, de manière à produire des branches et à porter du fruit, à devenir une vigne magnifique.
17:9 Dis: Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel: Prospérera-t-elle?
Le premier aigle n'arrachera-t-il pas ses racines, n'enlèvera-t-il pas son fruit, afin qu'elle se dessèche, afin que toutes les feuilles qu'elle a poussées se dessèchent?
Et il ne faudra ni beaucoup de force ni un peuple nombreux pour la séparer de ses racines.

17:10 Voici, elle est plantée: prospérera-t-elle?
Si le vent d'orient la touche, ne séchera-t-elle pas?
Elle séchera sur le parterre où elle a poussé.
17:11 La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots:
17:12 Dis à la maison rebelle:
Ne savez-vous pas ce que cela signifie?
Dis: Voici, le roi de Babylone est allé à Jérusalem, il en a pris le roi et les chefs, et les a emmenés avec lui à Babylone.
17:13 Il a choisi un membre de la race royale, a traité alliance avec lui, et lui a fait prêter serment, et il a emmené les grands du pays,
17:14 afin que le royaume fût tenu dans l'abaissement, sans pouvoir s'élever, et qu'il gardât son alliance en y demeurant fidèle.
17:15 Mais il s'est révolté contre lui, en envoyant ses messagers en Égypte, pour qu'elle lui donnât des chevaux et un grand nombre d'hommes.
Celui qui a fait de telles choses réussira-t-il, échappera-t-il?
Il a rompu l'alliance, et il échapperait!
17:16 Je suis vivant! dit le Seigneur, l'Éternel, c'est dans le pays du roi qui l'a fait régner, envers qui il a violé son serment et dont il a rompu l'alliance, c'est près de lui, au milieu de Babylone, qu'il mourra.
17:17 Pharaon n'ira pas avec une grande armée et un peuple nombreux le secourir pendant la guerre, lorsqu'on élèvera des terrasses et qu'on fera des retranchements pour exterminer une multitude d'âmes.
17:18 Il a méprisé le serment, il a rompu l'alliance; il avait donné sa main, et il a fait tout cela; il n'échappera pas!
17:19 C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:

Je suis vivant! c'est le serment fait en mon nom qu'il a méprisé, c'est mon alliance qu'il a rompue.
Je ferai retomber cela sur sa tête.
17:20 J'étendrai mon rets sur lui, et il sera pris dans mon filet; je l'emmènerai à Babylone, et là je plaiderai avec lui sur sa perfidie à mon égard.
17:21 Tous les fuyards de toutes ses troupes tomberont par l'épée, et ceux qui resteront seront dispersés à tous les vents.
Et vous saurez que moi, l'Éternel, j'ai parlé.
17:22 Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
J'enlèverai, moi, la cime d'un grand cèdre, et je la placerai; j'arracherai du sommet de ses branches un tendre rameau, et je le planterai sur une montagne haute et élevée.
17:23 Je le planterai sur une haute montagne d'Israël; il produira des branches et portera du fruit, il deviendra un cèdre magnifique.
Les oiseaux de toute espèce reposeront sous lui, tout ce qui a des ailes reposera sous l'ombre de ses rameaux.
17:24 Et tous les arbres des champs sauront que moi, l'Éternel, j'ai abaissé l'arbre qui s'élevait et élevé l'arbre qui était abaissé, que j'ai desséché l'arbre vert et fait verdir l'arbre sec. Moi, l'Éternel, j'ai parlé, et j'agirai.

Le fil du destin se déroule encore… **Le texte évoque maintenant des événements qui se dérouleront plus de mille ans après son écriture.** « *Alors le glaive tombera sur le pays* » nous dit maintenant Ézéchiel, pays qui se sera laissé prendre dans les filets des nouveaux babyloniens. En effet, Jérusalem sera le théâtre de combats terribles vers 1099: les Croisés disputeront la ville aux Arabes, puis la Palestine sera conquise en partie par Saladin, sultan d'Égypte. À partir de 1517,

Jérusalem tombera sous domination turque. Ézéchiel promet pourtant : le rameau n'est pas mort. Ce n'est pas un hasard si cela est écrit à cet endroit précis : la domination turque durera longtemps, il faudra prendre patience, mais ce sera la dernière domination étrangère au peuple d'Israël. Car la fin de l'Empire Ottoman, en 1917, marquera exactement le début de la liberté, la naissance du mouvement sioniste, et bientôt la construction de l'État d'Israël.

Ézéchiel tire ensuite une importante leçon de toute cette période de bouleversements, mais aussi de progrès et de sagesse. Car les sciences humaines se développeront en Occident pendant le Moyen-âge et la Renaissance. Seule ombre au tableau : les troubles au sein du « peuple d'Israël », en fait au sein de ceux qui se réfèrent à la Bible ; en effet l'on verra éclater des guerres de religions, au Proche-Orient, en Orient, et en Europe. Voici cependant, au-delà des divergences, ce qui réunit les justes:

18:1 La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots:
18:2 Pourquoi dites-vous ce proverbe dans le pays d'Israël: Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en ont été agacées?
18:3 Je suis vivant! dit le Seigneur, l'Éternel, vous n'aurez plus lieu de dire ce proverbe en Israël.
18:4 Voici, toutes les âmes sont à moi; l'âme du fils comme l'âme du père, l'une et l'autre sont à moi; l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra.
18:5 L'homme qui est juste, qui pratique la droiture et la justice,

18:6 qui ne mange pas sur les montagnes et ne lève pas les yeux vers les idoles de la maison d'Israël, qui ne déshonore pas la femme de son prochain et ne s'approche pas d'une femme pendant son impureté,
18:7 qui n'opprime personne, qui rend au débiteur son gage, qui ne commet point de rapines, qui donne son pain à celui qui a faim et couvre d'un vêtement celui qui est nu,
18:8 qui ne prête pas à intérêt et ne tire point d'usure, qui détourne sa main de l'iniquité et juge selon la vérité entre un homme et un autre,
18:9 qui suit mes lois et observe mes ordonnances en agissant avec fidélité, celui-là est juste, il vivra, dit le Seigneur, l'Éternel.
18:10 S'il a un fils qui soit violent, qui répande le sang, ou qui commette quelque chose de semblable;
18:11 si ce fils n'imite en rien la conduite de son père, s'il mange sur les montagnes, s'il déshonore la femme de son prochain,
18:12 S'il opprime le malheureux et l'indigent, s'il commet des rapines, s'il ne rend pas le gage, s'il lève les yeux vers les idoles et fait des abominations,
18:13 S'il prête à intérêt et tire une usure, ce fils-là vivrait! Il ne vivra pas; il a commis toutes ces abominations; qu'il meure! que son sang retombe sur lui!
18:14 Mais si un homme a un fils qui voit tous les péchés que commet son père, qui les voit et n'agisse pas de la même manière;
18:15 Si ce fils ne mange pas sur les montagnes et ne lève pas les yeux vers les idoles de la maison d'Israël, s'il ne déshonore pas la femme de son prochain,

18:16 S'il n'opprime personne, s'il ne prend point de gage, s'il ne commet point de rapines, s'il donne son pain à celui qui a faim et couvre d'un vêtement celui qui est nu,
18:17 S'il détourne sa main de l'iniquité, s'il n'exige ni intérêt ni usure, s'il observe mes ordonnances et suit mes lois, celui-là ne mourra pas pour l'iniquité de son père; il vivra.
18:18 C'est son père, qui a été un oppresseur, qui a commis des rapines envers les autres, qui a fait au milieu de son peuple ce qui n'est pas bien, c'est lui qui mourra pour son iniquité.
18:19 Vous dites: Pourquoi le fils ne porte-t-il pas l'iniquité de son père? C'est que le fils a agi selon la droiture et la justice, c'est qu'il a observé et mis en pratique toutes mes lois; il vivra.
18:20 L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. Le fils ne portera pas l'iniquité de son père, et le père ne portera pas l'iniquité de son fils. La justice du juste sera sur lui, et la méchanceté du méchant sera sur lui.
18:21 Si le méchant revient de tous les péchés qu'il a commis, s'il observe toutes mes lois et pratique la droiture et la justice, il vivra, il ne mourra pas.
18:22 Toutes les transgressions qu'il a commises seront oubliées; il vivra, à cause de la justice qu'il a pratiquée.
18:23 Ce que je désire, est-ce que le méchant meure? dit le Seigneur, l'Éternel. N'est-ce pas qu'il change de conduite et qu'il vive?
18:24 Si le juste se détourne de sa justice et commet l'iniquité, s'il imite toutes les abominations du méchant, vivra-t-il? Toute sa justice sera oubliée, parce qu'il s'est livré à l'iniquité et au péché; à cause de cela, il mourra.
18:25 Vous dites: La voie du Seigneur n'est pas droite. Écoutez donc, maison d'Israël! Est-ce ma voie qui n'est pas droite? Ne sont-ce pas plutôt vos voies qui ne sont pas droites?

18:26 Si le juste se détourne de sa justice et commet l'iniquité, et meurt pour cela, il meurt à cause de l'iniquité qu'il a commise.
18:27 Si le méchant revient de sa méchanceté et pratique la droiture et la justice, il fera vivre son âme.
18:28 S'il ouvre les yeux et se détourne de toutes les transgressions qu'il a commises, il vivra, il ne mourra pas.
18:29 La maison d'Israël dit: La voie du Seigneur n'est pas droite. Est-ce ma voie qui n'est pas droite, maison d'Israël? Ne sont-ce pas plutôt vos voies qui ne sont pas droites?
18:30 C'est pourquoi je vous jugerai chacun selon ses voies, maison d'Israël, dit le Seigneur, l'Éternel. Revenez et détournez-vous de toutes vos transgressions, afin que l'iniquité ne cause pas votre ruine.
18:31 Rejetez loin de vous toutes les transgressions par lesquelles vous avez péché; faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau. Pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël?
18:32 Car je ne désire pas la mort de celui qui meurt, dit le Seigneur, l'Éternel. Convertissez-vous donc, et vivez.

Ézéchiel va maintenant détailler logiquement la situation de divers pays. Il va dresser notamment une histoire des civilisations voisines: Égypte, Phénicie… Certaines communautés, qu'il ne peut nommer, feront partie du peuple d'Israël (Juifs et Chrétiens). Il les désigne par des lions, ce qui n'avait jamais été vu par les autres exégètes :

19:1 Et toi, prononce une complainte sur les princes d'Israël,
19:2 et dis:
Ta mère, qu'était-ce? Une lionne.
Elle était couchée parmi les lions;

C'est au milieu des lionceaux
Qu'elle a élevé ses petits.
19:3 Elle éleva l'un de ses petits,
Qui devint un jeune lion,
Et qui apprit à déchirer sa proie;
Il dévora des hommes.
19:4 Les nations entendirent parler de lui,
Et il fut pris dans leur fosse;
Elles mirent une boucle à ses narines et l'emmenèrent
Dans le pays d'Égypte.
19:5 Quand la lionne vit qu'elle attendait en vain,
Qu'elle était trompée dans son espérance,
Elle prit un autre de ses petits,
Et en fit un jeune lion.
19:6 Il marcha parmi les lions,
Il devint un jeune lion,
Et il apprit à déchirer sa proie;
Il dévora des hommes.
19:7 Il força leurs palais,
Et détruisit leurs villes;
Le pays, tout ce qui s'y trouvait, fut ravagé,
Au bruit de ses rugissements.
19:8 Contre lui se rangèrent les nations
D'alentour, des provinces;
Elles tendirent sur lui leur rets,
Et il fut pris dans leur fosse.
19:9 Elles mirent une boucle à ses narines, le placèrent dans une cage,
Et l'emmenèrent auprès du roi de Babylone;
Puis elles le conduisirent dans une forteresse,
Afin qu'on n'entende plus sa voix sur les montagnes d'Israël.

19:10 Ta mère était, comme toi, semblable à une vigne, Plantée près des eaux.
Elle était féconde et chargée de branches,
À cause de l'abondance des eaux.
19:11 Elle avait de vigoureux rameaux pour des sceptres de souverains;
Par son élévation elle dominait les branches touffues;
Elle attirait les regards par sa hauteur,
Et par la multitude de ses rameaux.
19:12 Mais elle a été arrachée avec fureur et jetée par terre;
Le vent d'orient a desséché son fruit;
Ses rameaux vigoureux ont été rompus et desséchés;
Le feu les a dévorés.
19:13 Et maintenant elle est plantée dans le désert,
Dans une terre sèche et aride.
19:14 Le feu est sorti de ses branches,
Et a dévoré son fruit;
Elle n'a plus de rameau vigoureux
Pour un sceptre de souverain.
C'est là une complainte, et cela servira de complainte.

Ces choses sont troublantes. Comme on va le comprendre dans quelques lignes, Ézéchiel a ici commencé par évoquer la France, désignée sous le vocable de « lion », et suit de très près l'Angleterre, l'autre grande puissance européenne, elle aussi désignée par un lion. Or le signe astrologique traditionnel de ces deux pays est... le Lion.

Ézéchiel a précisé les choses : le premier pays évoqué est symbolisé par un lion, mais aussi revient dans le texte, à plusieurs reprises, l'image des sarments de vigne ; un pays qui est, dit le texte, "*comme une vigne dans le vignoble, fécond et*

riche en sarments à cause des eaux abondantes". C'est bien de la France qu'il s'agit, avec les images qui suffiraient à le désigner sans conteste dans le monde entier.

Ce pays a donné naissance « à un sceptre de souverain qui, par sa taille, dominait le feuillage » est-il écrit dans le texte: la Monarchie Française. Mais Ézéchiel dit que ce rameau sera arraché, et il ne restera plus de sceptre de souverain : l'on verra éclater la Révolution Française. Détail curieux : près de deux mille ans après Ézéchiel, Michel de Notre-Dame, plus connu sous le nom de Nostradamus, parlera de rameaux pour désigner la dynastie des Capétiens. Et, à l'instar de Paracelse, ou du prophète d'Orval, il imaginera une pierre qui tombe sur cet arbre : on interprètera couramment cette image comme une vision de la Révolution Française.

D'après Ézéchiel, la lionne (la mère) engendrera cependant un « lionceau », un nouveau régime : la République. On conduira contre lui des nations : lors des Guerres Extérieures de la Révolution. Puis « on l'emmènera de force jusqu'en Égypte » dit Ézéchiel: ce sera en effet le cas, lorsque le général Bonaparte conduira son armée jusqu'au pied des pyramides, où il prononcera à ses soldats la phrase célèbre : « *du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent* ».

En suivant les mots d'Ézéchiel, on comprend que le pays changera ensuite encore de régime et conquerra de grandes parties du monde, pour augmenter ses richesses: ce sera en effet au XIX^{ème} siècle, pendant les conquêtes coloniales. Alors « les pays voisins lui feront la guerre »: en effet l'Angleterre, puis l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne en 1870, 1914 et 1939. Et « il sera fait prisonnier par le roi de Babylone » au moment où l'Allemagne nazie décidera, à l'instar de l'ancienne cité ennemie, de capturer et d'exiler à nouveaux les Juifs : ce sera,

cette fois-ci, pour les envoyer dans ses terribles camps d'extermination.

Puis s'ouvre encore un nouveau chapitre :

20:1 La septième année, le dixième jour du cinquième mois, quelques-uns des anciens d'Israël vinrent pour consulter l'Éternel, et s'assirent devant moi.
20:2 Et la parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots:
20:3 Fils de l'homme, parle aux anciens d'Israël, et dis-leur:
Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Est-ce pour me consulter que vous êtes venus?
Je suis vivant! je ne me laisserai pas consulter par vous, dit le Seigneur, l'Éternel.
20:4 Veux-tu les juger, veux-tu les juger, fils de l'homme? Fais-leur connaître les abominations de leurs pères!
20:5 Tu leur diras:
Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Le jour où j'ai choisi Israël, j'ai levé ma main vers la postérité de la maison de Jacob, et je me suis fait connaître à eux dans le pays d'Égypte; j'ai levé ma main vers eux, en disant: Je suis l'Éternel, votre Dieu.
20:6 En ce jour-là, j'ai levé ma main vers eux, pour les faire passer du pays d'Égypte dans un pays que j'avais cherché pour eux, pays où coulent le lait et le miel, le plus beau de tous les pays.
20:7 Je leur dis:
Rejetez chacun les abominations qui attirent vos regards, et ne vous souillez pas par les idoles de l'Égypte!
Je suis l'Éternel, votre Dieu.
20:8 Et ils se révoltèrent contre moi, et ils ne voulurent pas m'écouter.

Aucun ne rejeta les abominations qui attiraient ses regards, et ils n'abandonnèrent point les idoles de l'Égypte. J'eus la pensée de répandre ma fureur sur eux, d'épuiser contre eux ma colère, au milieu du pays d'Égypte.
20:9 Néanmoins j'ai agi par égard pour mon nom, afin qu'il ne soit pas profané aux yeux des nations parmi lesquelles ils se trouvaient, et aux yeux desquelles je m'étais fait connaître à eux, pour les faire sortir du pays d'Égypte.
20:10 Et je les fis sortir du pays d'Égypte, et je les conduisis dans le désert.
20:11 Je leur donnai mes lois et leur fis connaître mes ordonnances, que l'homme doit mettre en pratique, afin de vivre par elles.
20:12 Je leur donnai aussi mes sabbats comme un signe entre moi et eux, pour qu'ils connussent que je suis l'Éternel qui les sanctifie.
20:13 Et la maison d'Israël se révolta contre moi dans le désert. Ils ne suivirent point mes lois, et ils rejetèrent mes ordonnances, que l'homme doit mettre en pratique, afin de vivre par elles, et ils profanèrent à l'excès mes sabbats.
J'eus la pensée de répandre sur eux ma fureur dans le désert, pour les anéantir.
20:14 Néanmoins j'ai agi par égard pour mon nom, afin qu'il ne soit pas profané aux yeux des nations en présence desquelles je les avais fait sortir d'Égypte.
20:15 Dans le désert, je levai ma main vers eux, pour ne pas les conduire dans le pays que je leur avais destiné, pays où coulent le lait et le miel, le plus beau de tous les pays,
20:16 Et cela parce qu'ils rejetèrent mes ordonnances et ne suivirent point mes lois, et parce qu'ils profanèrent mes sabbats, car leur cœur ne s'éloigna pas de leurs idoles.

20:17 Mais j'eus pour eux un regard de pitié et je ne les détruisis pas, je ne les exterminai pas dans le désert.
20:18 Je dis à leurs fils dans le désert:
Ne suivez pas les préceptes de vos pères, n'observez pas leurs coutumes, et ne vous souillez pas par leurs idoles!
20:19 Je suis l'Éternel, votre Dieu.
Suivez mes préceptes, observez mes ordonnances, et mettez-les en pratique.
20:20 Sanctifiez mes sabbats, et qu'ils soient entre moi et vous un signe auquel on connaisse que je suis l'Éternel, votre Dieu.
20:21 Et les fils se révoltèrent contre moi.
Ils ne suivirent point mes préceptes, ils n'observèrent point et n'exécutèrent point mes ordonnances, que l'homme doit mettre en pratique, afin de vivre par elles, et ils profanèrent mes sabbats.
J'eus la pensée de répandre sur eux ma fureur, d'épuiser contre eux ma colère dans le désert.
20:22 Néanmoins j'ai retiré ma main, et j'ai agi par égard pour mon nom, afin qu'il ne fût pas profané aux yeux des nations en présence desquelles je les avais fait sortir d'Égypte.
20:23 Dans le désert, je levai encore ma main vers eux, pour les disperser parmi les nations et les répandre en divers pays,
20:24 Parce qu'ils ne mirent pas en pratique mes ordonnances, parce qu'ils rejetèrent mes préceptes, profanèrent mes sabbats, et tournèrent leurs yeux vers les idoles de leurs pères.
20:25 Je leur donnai aussi des préceptes qui n'étaient pas bons, et des ordonnances par lesquelles ils ne pouvaient vivre.
20:26 Je les souillai par leurs offrandes, quand ils faisaient passer par le feu tous leurs premiers-nés; je voulus ainsi les punir, et leur faire connaître que je suis l'Éternel.

20:27 C'est pourquoi parle à la maison d'Israël, fils de l'homme, et dis-leur:
Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Vos pères m'ont encore outragé, en se montrant infidèles à mon égard.
20:28 Je les ai conduits dans le pays que j'avais juré de leur donner, et ils ont jeté les yeux sur toute colline élevée et sur tout arbre touffu; là ils ont fait leurs sacrifices, ils ont présenté leurs offrandes qui m'irritaient, ils ont brûlé leurs parfums d'une agréable odeur, et ils ont répandu leurs libations.
20:29 Je leur dis:
Qu'est-ce que ces hauts lieux où vous vous rendez?
Et le nom de hauts lieux leur a été donné jusqu'à ce jour.
20:30 C'est pourquoi dis à la maison d'Israël:
Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Ne vous souillez-vous pas à la manière de vos pères, et ne vous prostituez-vous pas à leurs abominations?
20:31 En présentant vos offrandes, en faisant passer vos enfants par le feu, vous vous souillez encore aujourd'hui par toutes vos idoles.
Et moi, je me laisserais consulter par vous, maison d'Israël!
Je suis vivant! dit le Seigneur, l'Éternel, je ne me laisserai pas consulter par vous.
20:32 On ne verra pas s'accomplir ce que vous imaginez, quand vous dites:
Nous voulons être comme les nations, comme les familles des autres pays, nous voulons servir le bois et la pierre.
20:33 Je suis vivant! dit le Seigneur, l'Éternel, je régnerai sur vous, à main forte et à bras étendu, et en répandant ma fureur.

20:34 Je vous ferai sortir du milieu des peuples, et je vous rassemblerai des pays où vous êtes dispersés, à main forte et à bras étendu, et en répandant ma fureur.
20:35 Je vous amènerai dans le désert des peuples, et là je vous jugerai face à face.
20:36 Comme je suis entré en jugement avec vos pères dans le désert du pays d'Égypte, ainsi j'entrerai en jugement avec vous, dit le Seigneur, l'Éternel.
20:37 Je vous ferai passer sous la verge, et je vous mettrai dans les liens de l'alliance.
20:38 Je séparerai de vous les rebelles et ceux qui me sont infidèles; je les tirerai du pays où ils sont étrangers, mais ils n'iront pas au pays d'Israël.
Et vous saurez que je suis l'Éternel.
20:39 Et vous, maison d'Israël, ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Allez chacun servir vos idoles!
Mais après cela, vous m'écouterez, et vous ne profanerez plus mon saint nom par vos offrandes et par vos idoles.
20:40 Car sur ma montagne sainte, sur la haute montagne d'Israël, dit le Seigneur, l'Éternel, là toute la maison d'Israël, tous ceux qui seront dans le pays me serviront; là je les recevrai favorablement, je rechercherai vos offrandes, les prémices de vos dons, et tout ce que vous me consacrerez.
20:41 Je vous recevrai comme un parfum d'une agréable odeur, quand je vous aurai fait sortir du milieu des peuples, et rassemblés des pays où vous êtes dispersés; et je serai sanctifié par vous aux yeux des nations.
20:42 Et vous saurez que je suis l'Éternel, quand je vous ramènerai dans le pays d'Israël, dans le pays que j'avais juré de donner à vos pères.

20:43 Là vous vous souviendrez de votre conduite et de toutes vos actions par lesquelles vous vous êtes souillés; vous vous prendrez vous-mêmes en dégoût, à cause de toutes les infamies que vous avez commises.
20:44 Et vous saurez que je suis l'Éternel, quand j'agirai avec vous par égard pour mon nom, et nullement d'après votre conduite mauvaise et vos actions corrompues, ô maison d'Israël! dit le Seigneur, l'Éternel.

La transition avec le chapitre précédent est soulignée: ce passage traite du sort de l'Égypte, depuis le Moyen-âge jusqu'au XX^{ème} siècle. Le fait principal: la domination arabe et ottomane, qui permettra aux marins turcs de conquérir presque toute la Méditerranée au détriment des Européens et du peuple d'Israël.

Ézéchiel avertit parallèlement le peuple juif d'un grand danger, et l'exhorte à ne pas perdre sa foi. Il rappelle une colline où l'on immolait des victimes. Il annonce enfin une grande tribulation, mais promet encore la Restauration d'Israël. Tout cela viendra bientôt en effet, près de deux mille ans après qu'Ézéchiel ait écrit ces mots, avec la Seconde Guerre Mondiale.

Au milieu précisément de cette immense période qui nous a menés du Moyen-âge au XX^{ème} siècle, un événement important a eu lieu: les Grandes Découvertes, et en particulier la découverte d'un territoire démesuré, l'Amérique, qu'Ézéchiel ne pourra jamais nommer. Ce continent portera pourtant, dans ce pays qu'on appellera le Brésil, une forêt presque illimitée, le "poumon de la terre", qui couvrira une immense partie du Sud de ce continent. Mais celle-ci sera également le foyer

d'incendies gigantesques qui seront parfois le fait des hommes, accentuant ces catastrophes. Incroyable mais vrai : Ézéchiel nous décrit le spectacle extraordinaire d'une forêt « du midi » donc au Sud, constamment en flammes comme l'est aujourd'hui en effet la forêt d'Amazonie :

21:1 La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots:
21:2 Fils de l'homme, tourne ta face vers le midi,
Et parle contre le midi!
Prophétise contre la forêt des champs du midi!
21:3 Tu diras à la forêt du midi:
Écoute la parole de l'Éternel!
Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Je vais allumer un feu au dedans de toi,
Et il dévorera tout arbre vert et tout arbre sec;
La flamme ardente ne s'éteindra point,
Et tout visage en sera brûlé,
Du midi au septentrion.
21:4 Et toute chair verra
Que moi, l'Éternel, je l'ai allumé.
Il ne s'éteindra point.
21:5 Je dis: Ah! Seigneur Éternel! Ils disent de moi: N'est-ce pas un faiseur de paraboles?

On a vu plus haut un chapitre consacré à la France et à l'Europe au moment de la Seconde Guerre Mondiale. Avec cet avertissement à Israël, on évoque sans contexte de nouveau l'avènement de ce terrible conflit. Maintenant il est annoncé par un immense incendie et de cette vision on pourra dire, d'après le texte: "*Est-ce qu'il ne parle pas toujours en paraboles?*". Ézéchiel, avec une ironie mordante, nous avertit bien : **non, il**

n'utilise pas une image, non il ne parle pas en parabole, et va-t-on enfin comprendre qu'il écrit d'authentiques visions du futur ? Dans le passage que nous venons de voir, il parle bien d'une terre qui sera pendant longtemps effectivement ravagée par les flammes, une partie du monde qu'il ne peut nommer, qui porte une forêt et qui se trouve « au Sud ». Et tous les visages seront brûlés, du Sud au Nord. En effet, la forêt amazonienne se consume chaque jour, aujourd'hui encore. Il y a eu et il y aura d'autres incendies, des chaleurs et des brûlures. Mais une seule canicule a causé la mort de 4.600 personnes… C'était aux États-Unis,… **en 1936**, à l'aube de la Seconde Guerre Mondiale. Ce n'est sans doute pas un hasard si Ézéchiel marque ainsi cette date si importante pour le peuple juif et pour le monde entier.

Le prophète poursuit très logiquement avec des mots issus du registre du drame, du feu, des armes et de la guerre :

21:6 Et la parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots:
21:7 Fils de l'homme, tourne ta face vers Jérusalem,
Et parle contre les lieux saints!
Prophétise contre le pays d'Israël!
21:8 Tu diras au pays d'Israël:
Ainsi parle l'Éternel:
Voici, j'en veux à toi,
Je tirerai mon épée de son fourreau,
Et j'exterminerai du milieu de toi le juste et le méchant.
21:9 Parce que je veux exterminer du milieu de toi le juste et le méchant,
Mon épée sortira de son fourreau,
Pour frapper toute chair,
Du midi au septentrion.

21:10 Et toute chair saura
Que moi, l'Éternel, j'ai tiré mon épée de son fourreau.
Elle n'y rentrera plus.
21:11 Et toi, fils de l'homme, gémis!
Les reins brisés et l'amertume dans l'âme,
Gémis sous leurs regards!
21:12 Et s'ils te disent: Pourquoi gémis-tu?
Tu répondras: Parce qu'il arrive une nouvelle...
Tous les cœurs s'alarmeront,
Toutes les mains deviendront faibles,
Tous les esprits seront abattus,
Tous les genoux se fondront en eau...
Voici, elle arrive, elle est là!
Dit le Seigneur, l'Éternel.
21:13 La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots:
21:14 Fils de l'homme, prophétise, et dis:
Ainsi parle l'Éternel.
Dis: L'épée! l'épée!
Elle est aiguisée, elle est polie.
21:15 C'est pour massacrer qu'elle est aiguisée,
C'est pour étinceler qu'elle est polie...
Nous réjouirons-nous?
Le sceptre de mon fils méprise tout bois...
21:16 On l'a donnée à polir,
Pour que la main la saisisse;
Elle est aiguisée, l'épée, elle est polie,
Pour armer la main de celui qui massacre.
21:17 Crie et gémis, fils de l'homme!
Car elle est tirée contre mon peuple,
Contre tous les princes d'Israël;
Ils sont livrés à l'épée avec mon peuple.

Frappe donc sur ta cuisse!
21:18 Oui, l'épreuve sera faite;
Et que sera-ce, si ce sceptre qui méprise tout est anéanti?
Dit le Seigneur, l'Éternel.
21:19 Et toi, fils de l'homme, prophétise,
Et frappe des mains!
Et que les coups de l'épée soient doublés, soient triplés!
C'est l'épée du carnage, l'épée du grand carnage,
L'épée qui doit les poursuivre.
21:20 Pour jeter l'effroi dans les cœurs,
Pour multiplier les victimes,
A toutes leurs portes je les menacerai de l'épée.
Ah! elle est faite pour étinceler,
Elle est aiguisée pour massacrer.
21:21 Rassemble tes forces, tourne-toi à droite!
Place-toi, tourne-toi à gauche!
Dirige de tous côtés ton tranchant!
21:22 Et moi aussi, je frapperai des mains,
Et j'assouvirai ma fureur.
C'est moi, l'Éternel, qui parle.
21:23 La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots:
21:24 Fils de l'homme, trace deux chemins pour servir de passage à l'épée du roi de Babylone; tous les deux doivent sortir du même pays; marque un signe, marque-le à l'entrée du chemin qui conduit à une ville.
21:25 Tu traceras l'un des chemins pour que l'épée arrive à Rabbath, ville des enfants d'Ammon, et l'autre pour qu'elle arrive en Juda, à Jérusalem, ville fortifiée.
21:26 Car le roi de Babylone se tient au carrefour, à l'entrée des deux chemins, pour tirer des présages; il secoue les flèches, il interroge les théraphim, il examine le foie.

21:27 Le sort, qui est dans sa droite, désigne Jérusalem, où l'on devra dresser des béliers, commander le carnage, et pousser des cris de guerre; on dressera des béliers contre les portes, on élèvera des terrasses, on formera des retranchements.
21:28 Ils ne voient là que de vaines divinations, eux qui ont fait des serments.
Mais lui, il se souvient de leur iniquité, en sorte qu'ils seront pris.
21:29 C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Éternel: Parce que vous rappelez le souvenir de votre iniquité, en mettant à nu vos transgressions, en manifestant vos péchés dans toutes vos actions; parce que vous en rappelez le souvenir, vous serez saisis par sa main.
21:30 Et toi, profane, méchant, prince d'Israël, dont le jour arrive au temps où l'iniquité est à son terme!
21:31 Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
La tiare sera ôtée, le diadème sera enlevé.
Les choses vont changer.
Ce qui est abaissé sera élevé, et ce qui est élevé sera abaissé.
21:32 J'en ferai une ruine, une ruine, une ruine.
Mais cela n'aura lieu qu'à la venue de celui à qui appartient le jugement et à qui je le remettrai.
21:33 Et toi, fils de l'homme, prophétise, et dis:
Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel, sur les enfants d'Ammon et sur leur opprobre.
Dis: L'épée, l'épée est tirée, elle est polie, pour massacrer, pour dévorer, pour étinceler!
21:34 Au milieu de tes visions vaines et de tes oracles menteurs, elle te fera tomber parmi les cadavres des méchants, dont le jour arrive au temps où l'iniquité est à son terme.
21:35 Remets ton épée dans le fourreau.

Je te jugerai dans le lieu où tu as été créé, dans le pays de ta naissance.
21:36 Je répandrai sur toi ma colère, je soufflerai contre toi avec le feu de ma fureur, et je te livrerai entre les mains d'hommes qui dévorent, qui ne travaillent qu'à détruire.
21:37 Tu seras consumé par le feu; ton sang coulera au milieu du pays; on ne se souviendra plus de toi.
Car moi, l'Éternel, j'ai parlé.

Comme le fera plus tard saint Jean dans son Apocalypse, Ézéchiel use parfois de métaphores, ce qu'il dit clairement au début du chapitre. Selon nous, il compare l'Allemagne Nazie à une nouvelle Babylone, et le personnage en lequel on peut reconnaître Hitler à celui de Nabuchodonosor. Il annonce un moment très important de l'histoire, où l'on « aiguisera les glaives ». Difficile de ne pas y reconnaître la période de violence qui accompagnera l'arrivée au pouvoir des nazis, au cours de laquelle se déroulera « la nuit des longs couteaux » : curieuse similitude avec l'expression employée par Ézéchiel, est-ce seulement une coïncidence ? Ce seront ensuite une série de provocations et d'annexions territoriales de la part d'Hitler, et d'échecs diplomatiques de la part des Alliés. La guerre devient inévitable : Ézéchiel parle d'un conflit dans lequel toutes les nations du monde seront menacées et impliquées, et la chronologie de ses prophéties nous mène en effet à… la Seconde Guerre Mondiale. **Ézéchiel ajoute, en s'adressant au peuple d'Israël et l'avertissant : « *Tu seras la pâture du feu.* » Quelle terrible prophétie, et pouvait-on dire mieux ? Ce fut effectivement l'horreur des fours crématoires dans les camps de la mort.**

Comme tous les désastres de la Bible, le conflit qui fera rage pourra paraître comme une forme du jugement et de la punition divine. Les peuples d'Europe « mépriseront en effet le Sabbat » – un euphémisme : pendant des années, ils laisseront même les Juifs se faire pourchasser –, et n'empêcheront pas le carnage de se produire. Ézéchiel nous en avertissait, près de deux mille ans avant les faits, au fil de sa chronologie parfaite.

Il poursuit :

22:1 La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots:
22:2 Et toi, fils de l'homme, jugeras-tu, jugeras-tu la ville sanguinaire?
Fais-lui connaître toutes ses abominations!
22:3 Tu diras: Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel: Ville qui répand le sang au milieu de toi, pour que ton jour arrive, et qui te fais des idoles pour te souiller!
22:4 Tu es coupable à cause du sang que tu as répandu, et tu t'es souillée par les idoles que tu as faites. Tu as ainsi avancé tes jours, et tu es parvenue au terme de tes années. C'est pourquoi je te rends un objet d'opprobre pour les nations et de moquerie pour tous les pays.
22:5 Ceux qui sont près et ceux qui sont au loin se moqueront de toi, qui es souillée de réputation et pleine de trouble.
22:6 Voici, au dedans de toi, tous les princes d'Israël usent de leur force pour répandre le sang;
22:7 Au dedans de toi, l'on méprise père et mère, on maltraite l'étranger, on opprime l'orphelin et la veuve.
22:8 Tu dédaignes mes sanctuaires, tu profanes mes sabbats.

22:9 Il y a chez toi des calomniateurs pour répandre le sang; chez toi, l'on mange sur les montagnes; on commet le crime dans ton sein.
22:10 Au milieu de toi, on découvre la nudité du père; au milieu de toi, on fait violence à la femme pendant son impureté.
22:11 Au milieu de toi, chacun se livre à des abominations avec la femme de son prochain, chacun se souille par l'inceste avec sa belle-fille, chacun déshonore sa sœur, fille de son père.
22:12 Chez toi, l'on reçoit des présents pour répandre le sang: tu exiges un intérêt et une usure, tu dépouilles ton prochain par la violence, et moi, tu m'oublies, dit le Seigneur, l'Éternel.
22:13 Voici, je frappe des mains à cause de la cupidité que tu as eue, et du sang qui a été répandu au milieu de toi.
22:14 Ton cœur sera-t-il ferme, tes mains auront-elles de la force dans les jours où j'agirai contre toi?
Moi, l'Éternel, j'ai parlé, et j'agirai.
22:15 Je te disperserai parmi les nations, je te répandrai en divers pays, et je ferai disparaître ton impureté du milieu de toi.
22:16 Tu seras souillée par toi-même aux yeux des nations, et tu sauras que je suis l'Éternel.
22:17 La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots:
22:18 Fils de l'homme, la maison d'Israël est devenue pour moi comme des scories; ils sont tous de l'airain, de l'étain, du fer, du plomb, dans le creuset; ce sont des scories d'argent.
22:19 C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Éternel: Parce que vous êtes tous devenus comme des scories, voici, je vous rassemblerai au milieu de Jérusalem.
22:20 Comme on rassemble l'argent, l'airain, le fer, le plomb et l'étain, dans le creuset, et qu'on souffle le feu pour les fondre, ainsi je vous rassemblerai dans ma colère et dans ma fureur, et je vous mettrai au creuset pour vous fondre.

22:21 Je vous rassemblerai, et je soufflerai contre vous avec le feu de ma fureur; et vous serez fondus au milieu de Jérusalem.
22:22 Comme l'argent fond dans le creuset, ainsi vous serez fondus au milieu d'elle.
Et vous saurez que moi, l'Éternel, j'ai répandu ma fureur sur vous.
22:23 La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots:
22:24 Fils de l'homme, dis à Jérusalem:
Tu es une terre qui n'est pas purifiée, qui n'est pas arrosée de pluie au jour de la colère.
22:25 Ses prophètes conspirent dans son sein; comme des lions rugissants qui déchirent leur proie, ils dévorent les âmes, ils s'emparent des richesses et des choses précieuses, ils multiplient les veuves au milieu d'elle.
22:26 Ses sacrificateurs violent ma loi et profanent mes sanctuaires, ils ne distinguent pas ce qui est saint de ce qui est profane, ils ne font pas connaître la différence entre ce qui est impur et ce qui est pur, ils détournent les yeux de mes sabbats, et je suis profané au milieu d'eux.
22:27 Ses chefs sont dans son sein comme des loups qui déchirent leur proie; ils répandent le sang, perdent les âmes, pour assouvir leur cupidité.
22:28 Et ses prophètes ont pour eux des enduits de plâtre, de vaines visions, des oracles menteurs; ils disent:
Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel!
Et l'Éternel ne leur a point parlé.
22:29 Le peuple du pays se livre à la violence, commet des rapines, opprime le malheureux et l'indigent, foule l'étranger contre toute justice.

22:30 Je cherche parmi eux un homme qui élève un mur, qui se tienne à la brèche devant moi en faveur du pays, afin que je ne le détruise pas; mais je n'en trouve point.
22:31 Je répandrai sur eux ma fureur, je les consumerai par le feu de ma colère, je ferai retomber leurs œuvres sur leur tête, dit le Seigneur, l'Éternel.

Ézéchiel compare et mélange évidemment ce qui est son présent et ce qui est son futur (c'est le propre de l'esprit de prophétie). Cependant, il parle, dans le verset 3 de "*la ville qui a répandu le sang au milieu d'elle*", sans vraiment la nommer. Michel de Notre-Dame, dit Nostradamus, ne fera pas autrement des siècles plus tard : il comparera Berlin à la nouvelle Babylone, au milieu de – je cite – « *la Mésopotamie d'Europe* »[50].

Dans le verset 17, il est question de scories. Dans le chapitre 23, Ézéchiel dit que Jérusalem elle-même ne sera pas touchée. Dans le verset 25, il est question des lions qui symbolisent, comme on l'a vu plus haut, les pays « du peuple d'Israël » selon lui. **Si l'on ne se trompe pas et s'il est bien question d'événements de son futur et donc de notre passé, de notre présent ou de notre futur, on se rend compte en effet qu'Ézéchiel confond dans un même peuple tous ceux qui se réfèrent à la Bible, ce qui n'est pas rien : l'on pourrait en tirer bien des leçons**. Des lions donc, disions-nous. Or, chose étrange et troublante, le signe astrologique traditionnel de la France et de la Grande-Bretagne est le Lion. Et ce seront les deux pays qui devront affronter le plus directement l'Allemagne pendant la seconde guerre mondiale.

[50] Toujours désignée ainsi dans ses textes, ainsi qu'on le voit dans l'ouvrage « Nostradamus : les Centuries » aux éditions Dervy.

Dans le verset 27, il est question de loups. C'est précisément ainsi que Nostradamus désignera également les Allemands, ou plus précisément les Allemands pendant la seconde guerre mondiale, c'est-à-dire les Nazis[51].

Dans le verset 28, il est à nouveau question de « plâtre », comme dans le chapitre 13 :

13:10 Ces choses arriveront parce qu'ils égarent mon peuple,
En disant: Paix! quand il n'y a point de paix.
Et mon peuple bâtit une muraille,
Et eux, ils la couvrent de plâtre.

Là encore ce n'est sans doute pas par hasard si Michel de Notre-Dame, dit Nostradamus, évoque, presque deux mille ans plus tard mais pour la même période, un « grand Hercule » qui reconstruira la France, d'autres quatrains évoquant les progrès de l'éclairage, ou plus généralement le renouveau de l'après-guerre et les « Trente Glorieuses ». Par des images très similaires, Nostradamus et Ézéchiel annoncent donc la reconstruction de l'Europe et la création de l'ONU, après l'intervention soviétique, mais avant la mise en place d'une Europe de l'Est communiste.

Suivent alors de longs chapitres sur le passé et l'histoire de l'Égypte et de Tyr, les voisins du pays d'Israël. Ézéchiel place ainsi la situation au Moyen Orient avant la Restauration d'Israël. Toutes les grandes civilisations de son époque se seront effondrées. À propos de l'Égypte, Ézéchiel dit: "*Un lionceau d'entre les nations est venu sur toi. - Comment as-tu disparu!*". Il peut s'agir de la période d'occupation française, comme il en

[51] Voir le même ouvrage, dans le « lexique nostradamique » qu'on y trouve.

a été fait état dans le chapitre 19. Je pense qu'il s'agit plutôt d'un autre lion dont on a parlé à ce moment: l'Angleterre, qui installera un protectorat en Égypte, et mettra ainsi bientôt fin aux rois d'Égypte. L'instauration de la république égyptienne, dans le pays des pharaons, coïncidera en effet avec l'évacuation anglaise. Et cela se produira peu après la seconde guerre mondiale, sur laquelle Ézéchiel met donc ainsi à nouveau la lumière.

Voici ce qui adviendra alors:

34:1 La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots:
34:2 Fils de l'homme, prophétise contre les pasteurs d'Israël!
Prophétise, et dis-leur, aux pasteurs:
Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Malheur aux pasteurs d'Israël, qui se paissaient eux-mêmes!
Les pasteurs ne devaient-ils pas paître le troupeau?
34:3 Vous avez mangé la graisse, vous vous êtes vêtus avec la laine, vous avez tué ce qui était gras, vous n'avez point fait paître les brebis.
34:4 Vous n'avez pas fortifié celles qui étaient faibles, guéri celle qui était malade, pansé celle qui était blessée; vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue; mais vous les avez dominées avec violence et avec dureté.
34:5 Elles se sont dispersées, parce qu'elles n'avaient point de pasteur; elles sont devenues la proie de toutes les bêtes des champs, elles se sont dispersées.
34:6 Mon troupeau est errant sur toutes les montagnes et sur toutes les collines élevées, mon troupeau est dispersé sur toute la face du pays; nul n'en prend souci, nul ne le cherche.
34:7 C'est pourquoi, pasteurs, écoutez la parole de l'Éternel!

34:8 Je suis vivant! dit le Seigneur, l'Éternel, parce que mes brebis sont au pillage et qu'elles sont devenues la proie de toutes les bêtes des champs, faute de pasteur, parce que mes pasteurs ne prenaient aucun souci de mes brebis, qu'ils se paissaient eux-mêmes, et ne faisaient point paître mes brebis,
34:9 À cause de cela, pasteurs, écoutez la parole de l'Éternel!
34:10 Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Voici, j'en veux aux pasteurs!
Je reprendrai mes brebis d'entre leurs mains, je ne les laisserai plus paître mes brebis, et ils ne se paîtront plus eux-mêmes; je délivrerai mes brebis de leur bouche, et elles ne seront plus pour eux une proie.
34:11 Car ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Voici, j'aurai soin moi-même de mes brebis, et j'en ferai la revue.
34:12 Comme un pasteur inspecte son troupeau quand il est au milieu de ses brebis éparses, ainsi je ferai la revue de mes brebis, et je les recueillerai de tous les lieux où elles ont été dispersées au jour des nuages et de l'obscurité.
34:13 Je les retirerai d'entre les peuples, je les rassemblerai des diverses contrées, et je les ramènerai dans leur pays; je les ferai paître sur les montagnes d'Israël, le long des ruisseaux, et dans tous les lieux habités du pays.
34:14 Je les ferai paître dans un bon pâturage, et leur demeure sera sur les montagnes élevées d'Israël; là elles reposeront dans un agréable asile, et elles auront de gras pâturages sur les montagnes d'Israël.
34:15 C'est moi qui ferai paître mes brebis, c'est moi qui les ferai reposer, dit le Seigneur, l'Éternel.

34:16 Je chercherai celle qui était perdue, je ramènerai celle qui était égarée, je panserai celle qui est blessée, et je fortifierai celle qui est malade.
Mais je détruirai celles qui sont grasses et vigoureuses.
Je veux les paître avec justice.
34:17 Et vous, mes brebis, ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Voici, je jugerai entre brebis et brebis, entre béliers et boucs.
34:18 Est-ce trop peu pour vous de paître dans le bon pâturage, pour que vous fouliez de vos pieds le reste de votre pâturage? de boire une eau limpide, pour que vous troubliez le reste avec vos pieds?
34:19 Et mes brebis doivent paître ce que vos pieds ont foulé, et boire ce que vos pieds ont troublé!
34:20 C'est pourquoi ainsi leur parle le Seigneur, l'Éternel:
Voici, je jugerai entre la brebis grasse et la brebis maigre.
34:21 Parce que vous avez heurté avec le côté et avec l'épaule, et frappé de vos cornes toutes les brebis faibles, jusqu'à ce que vous les ayez chassées,
34:22 Je porterai secours à mes brebis, afin qu'elles ne soient plus au pillage, et je jugerai entre brebis et brebis.
34:23 J'établirai sur elles un seul pasteur, qui les fera paître, mon serviteur David; il les fera paître, il sera leur pasteur.
34:24 Moi, l'Éternel, je serai leur Dieu, et mon serviteur David sera prince au milieu d'elles.
Moi, l'Éternel, j'ai parlé.
34:25 Je traiterai avec elles une alliance de paix, et je ferai disparaître du pays les animaux sauvages; elles habiteront en sécurité dans le désert, et dormiront au milieu des forêts.
34:26 Je ferai d'elles et des environs de ma colline un sujet de bénédiction; j'enverrai la pluie en son temps, et ce sera une pluie de bénédiction.

34:27 L'arbre des champs donnera son fruit, et la terre donnera ses produits.
Elles seront en sécurité dans leur pays; et elles sauront que je suis l'Éternel, quand je briserai les liens de leur joug, et que je les délivrerai de la main de ceux qui les asservissaient.
34:28 Elles ne seront plus au pillage parmi les nations, les bêtes de la terre ne les dévoreront plus, elles habiteront en sécurité, et il n'y aura personne pour les troubler.
34:29 J'établirai pour elles une plantation qui aura du renom; elles ne seront plus consumées par la faim dans le pays, et elles ne porteront plus l'opprobre des nations.
34:30 Et elles sauront que moi, l'Éternel, leur Dieu, je suis avec elles, et qu'elles sont mon peuple, elles, la maison d'Israël, dit le Seigneur, l'Éternel.
34:31 Vous, mes brebis, brebis de mon pâturage, vous êtes des hommes; moi, je suis votre Dieu, dit le Seigneur, l'Éternel.
35:1 La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots:
35:2 Fils de l'homme, tourne ta face vers la montagne de Séir,
Et prophétise contre elle!
35:3 Tu lui diras: Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Voici, j'en veux à toi, montagne de Séir!
J'étends ma main sur toi,
Et je fais de toi une solitude et un désert.
35:4 Je mettrai tes villes en ruines,
Tu deviendras une solitude,
Et tu sauras que je suis l'Éternel.
35:5 Parce que tu avais une haine éternelle,
Parce que tu as précipité par le glaive les enfants d'Israël,
Au jour de leur détresse,
Au temps où l'iniquité était à son terme,
35:6 Je suis vivant! dit le Seigneur, l'Éternel,

Je te mettrai à sang, et le sang te poursuivra;
Puisque tu n'as pas haï le sang,
Le sang te poursuivra.
35:7 Je ferai de la montagne de Séir une solitude et un désert,
Et j'en exterminerai les allants et les venants.
35:8 Je remplirai de morts ses montagnes;
Sur tes collines, dans tes vallées, dans tous tes ravins,
Tomberont ceux qui seront frappés par l'épée.
35:9 Je ferai de toi des solitudes éternelles,
Tes villes ne seront plus habitées,
Et vous saurez que je suis l'Éternel.
35:10 Parce que tu as dit:
Les deux nations, les deux pays seront à moi,
Et nous en prendrons possession,
Quand même l'Éternel était là,
35:11 Je suis vivant! dit le Seigneur, l'Éternel,
J'agirai avec la colère et la fureur
Que tu as montrées, dans ta haine contre eux;
Et je me ferai connaître au milieu d'eux,
Quand je te jugerai.
35:12 Tu sauras que moi, l'Éternel,
J'ai entendu tous les outrages
Que tu as proférés contre les montagnes d'Israël,
En disant: Elles sont dévastées,
Elles nous sont livrées comme une proie.
35:13 Vous vous êtes élevés contre moi par vos discours,
Vous avez multiplié vos paroles contre moi:
J'ai entendu.
35:14 Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Lorsque tout le pays sera dans la joie,
Je ferai de toi une solitude.

35:15 À cause de la joie que tu as éprouvée
Parce que l'héritage de la maison d'Israël était dévasté,
Je te traiterai de la même manière;
Tu deviendras une solitude, montagne de Séir,
Toi, et Edom tout entier.
Et ils sauront que je suis l'Éternel.
36:1 Et toi, fils de l'homme, prophétise sur les montagnes d'Israël!
Tu diras: Montagnes d'Israël, écoutez la parole de l'Éternel!
36:2 Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Parce que l'ennemi a dit sur vous: Ah! ah!
Ces hauteurs éternelles sont devenues notre propriété!
36:3 Prophétise et dis:
Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Oui, parce qu'on a voulu de toutes parts vous dévaster et vous engloutir,
Pour que vous soyez la propriété des autres nations,
Parce que vous avez été l'objet des discours et des propos des peuples,
36:4 Montagnes d'Israël, écoutez la parole du Seigneur, de l'Éternel!
Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel,
Aux montagnes et aux collines,
Aux ruisseaux et aux vallées,
Aux ruines désertes et aux villes abandonnées,
Qui ont servi de proie et de risée
Aux autres nations d'alentour;
36:5 Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Oui, dans le feu de ma jalousie,
Je parle contre les autres nations et contre Édom tout entier,
Qui se sont donné mon pays en propriété,

Avec toute la joie de leur cœur et le mépris de leur âme,
Afin d'en piller les produits.
36:6 C'est pourquoi prophétise sur le pays d'Israël,
Dis aux montagnes et aux collines,
Aux ruisseaux et aux vallées:
Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Voici, je parle dans ma jalousie et dans ma fureur,
Parce que vous portez l'ignominie des nations.
36:7 C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Je lève ma main!
Ce sont les nations qui vous entourent
Qui porteront elles-mêmes leur ignominie.
36:8 Et vous, montagnes d'Israël, vous pousserez vos rameaux,
Et vous porterez vos fruits pour mon peuple d'Israël;
Car ces choses sont près d'arriver.
36:9 Voici, je vous serai favorable,
Je me tournerai vers vous,
Et vous serez cultivées et ensemencées.
36:10 Je mettrai sur vous des hommes en grand nombre,
La maison d'Israël tout entière;
Les villes seront habitées,
Et l'on rebâtira sur les ruines.
36:11 Je multiplierai sur vous les hommes et les animaux;
Ils multiplieront et seront féconds;
Je veux que vous soyez habitées comme auparavant,
Et je vous ferai plus de bien qu'autrefois;
Et vous saurez que je suis l'Éternel.
36:12 Je ferai marcher sur vous des hommes, mon peuple d'Israël,
Et ils te posséderont;
Tu seras leur héritage,

Et tu ne les détruiras plus.
36:13 Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Parce qu'on vous dit: Tu as dévoré des hommes,
Tu as détruit ta propre nation,
36:14 À cause de cela tu ne dévoreras plus d'hommes,
Tu ne détruiras plus ta nation,
Dit le Seigneur, l'Éternel.
36:15 Je ne te ferai plus entendre les outrages des nations,
Et tu ne porteras plus l'opprobre des peuples;
Tu ne détruiras plus ta nation,
Dit le Seigneur, l'Éternel.
36:16 La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots:
36:17 Fils de l'homme, ceux de la maison d'Israël, quand ils habitaient leur pays, l'ont souillé par leur conduite et par leurs œuvres; leur conduite a été devant moi comme la souillure d'une femme pendant son impureté.
36:18 Alors j'ai répandu ma fureur sur eux, à cause du sang qu'ils avaient versé dans le pays, et des idoles dont ils l'avaient souillé.
36:19 Je les ai dispersés parmi les nations, et ils ont été répandus en divers pays; je les ai jugés selon leur conduite et selon leurs œuvres.
36:20 Ils sont arrivés chez les nations où ils allaient, et ils ont profané mon saint nom, en sorte qu'on disait d'eux:
C'est le peuple de l'Éternel, c'est de son pays qu'ils sont sortis.
36:21 Et j'ai voulu sauver l'honneur de mon saint nom, que profanait la maison d'Israël parmi les nations où elle est allée.
36:22 C'est pourquoi dis à la maison d'Israël:
Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:

Ce n'est pas à cause de vous que j'agis de la sorte, maison d'Israël; c'est à cause de mon saint nom, que vous avez profané parmi les nations où vous êtes allés.
36:23 Je sanctifierai mon grand nom, qui a été profané parmi les nations, que vous avez profané au milieu d'elles.
Et les nations sauront que je suis l'Éternel, dit le Seigneur, l'Éternel, quand je serai sanctifié par vous sous leurs yeux.
36:24 Je vous retirerai d'entre les nations, je vous rassemblerai de tous les pays, et je vous ramènerai dans votre pays.
36:25 Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés; je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles.
36:26 Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair.
36:27 Je mettrai mon esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois.
36:28 Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères; vous serez mon peuple, et je serai votre Dieu.
36:29 Je vous délivrerai de toutes vos souillures. J'appellerai le blé, et je le multiplierai; je ne vous enverrai plus la famine.
36:30 Je multiplierai le fruit des arbres et le produit des champs, afin que vous n'ayez plus l'opprobre de la famine parmi les nations.
36:31 Alors vous vous souviendrez de votre conduite qui était mauvaise, et de vos actions qui n'étaient pas bonnes; vous vous prendrez vous-mêmes en dégoût, à cause de vos iniquités et de vos abominations.
36:32 Ce n'est pas à cause de vous que j'agis de la sorte, dit le Seigneur, l'Éternel, sachez-le!

Ayez honte et rougissez de votre conduite, maison d'Israël!
36:33 Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Le jour où je vous purifierai de toutes vos iniquités, je peuplerai les villes, et les ruines seront relevées;
36:34 La terre dévastée sera cultivée, tandis qu'elle était déserte aux yeux de tous les passants;
36:35 Et l'on dira: Cette terre dévastée est devenue comme un jardin d'Éden; et ces villes ruinées, désertes et abattues, sont fortifiées et habitées.
36:36 Et les nations qui resteront autour de vous sauront que moi, l'Éternel, j'ai rebâti ce qui était abattu, et planté ce qui était dévasté.
Moi, l'Éternel, j'ai parlé, et j'agirai.
36:37 Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel:
Voici encore sur quoi je me laisserai fléchir par la maison d'Israël, voici ce que je ferai pour eux; je multiplierai les hommes comme un troupeau.
36:38 Les villes en ruines seront remplies de troupeaux d'hommes, pareils aux troupeaux consacrés, aux troupeaux qu'on amène à Jérusalem pendant ses fêtes solennelles.
Et ils sauront que je suis l'Éternel.

Ce « grand troupeau humain », que l'on verra exactement à cette période du cours du temps qui s'écoule, est plus que probablement une évocation de l'Exode après la Seconde Guerre Mondiale, et bientôt de la reconstruction de l'État d'Israël. Et, ce n'est sans doute pas une coïncidence, c'est ce dernier événement qui semble être décrit ensuite par Ézéchiel - chronologie parfaite, encore une fois – au cours du chapitre 37:

37:21 Et tu leur diras: Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel: Voici, je prendrai les enfants d'Israël du milieu des nations où ils sont allés, je les rassemblerai de toutes parts, et je les ramènerai dans leur pays.
37:22 Je ferai d'eux une seule nation dans le pays, dans les montagnes d'Israël; ils auront tous un même roi, ils ne formeront plus deux nations, et ne seront plus divisés en deux royaumes.
37:23 Ils ne se souilleront plus par leurs idoles, par leurs abominations, et par toutes leurs transgressions; je les retirerai de tous les lieux qu'ils ont habités et où ils ont péché, et je les purifierai; ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu.
37:24 Mon serviteur David sera leur roi, et ils auront tous un seul pasteur. Ils suivront mes ordonnances, ils observeront mes lois et les mettront en pratique.
37:25 Ils habiteront le pays que j'ai donné à mon serviteur Jacob, et qu'ont habité vos pères; ils y habiteront, eux, leurs enfants, et les enfants de leurs enfants, à perpétuité; et mon serviteur David sera leur prince pour toujours.
37:26 Je traiterai avec eux une alliance de paix, et il y aura une alliance éternelle avec eux; je les établirai, je les multiplierai, et je placerai mon sanctuaire au milieu d'eux pour toujours.
37:27 Ma demeure sera parmi eux; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.
37:28 Et les nations sauront que je suis l'Éternel, qui sanctifie Israël, lorsque mon sanctuaire sera pour toujours au milieu d'eux.

La restauration de l'État d'Israël… Et les événements du futur. C'est ainsi non seulement la venue du Messie, mais aussi presque toute notre histoire, qui avait été annoncée à Isaïe, à

Ézéchiel mais aussi au prophète Daniel dans des termes très similaires, puis dans l'Apocalypse selon saint Jean, tous ces textes dont l'esprit et la lettre sont non seulement extrêmement similaires, mais qui viennent aussi se confirmer et se compléter mutuellement.

La célèbre Apocalypse selon saint Jean s'inscrit dans le droit fil des prophéties de l'Ancien Testament, et en particulier dans celui de ces écrits intertestamentaires nombreux qui relèvent du genre « apocalyptique ». Ces apocalypses sont, comme l'indique l'étymologie du mot, des "révélations" divines, éclairant aussi bien le futur que le passé, et le présent. Plusieurs fragments de ces nombreux ouvrages ont été retrouvés dans les grottes de Qumran : le Livre d'Hénoch, l'Apocalypse de Baruch, l'Apocalypse d'Esdras, l'Apocalypse d'Élie, le Livre des Jubilés, les Psaumes de Salomon, les Testaments des douze patriarches… Les Esséniens ainsi peut-être que, dans cet ensemble péri-essénien dont nous parlions dans en introduction, les nazôréens et Jean-Baptiste en semblent imprégnés.

L'Apocalypse selon saint Jean, écrite au I^{er} ou au II^{ème} siècle de notre ère, est fortement teintée par l'époque intertestamentaire. Son auteur est nommé saint Jean en référence à cet éminent personnage dont nous avons éclairé l'identité dans l'introduction au présent ouvrage, mais n'est peut-être pas l'évangéliste lui-même. Il est cependant sans guère de doute un Chrétien directement issu de ce courant péri-essénien dont nous parlions. Dans le texte apparaît d'ailleurs un chevalier portant les mots "*fidèle et véridique*" tandis que les Esséniens se disaient « les gardiens », « les justes » ; plus loin il évoque des vieillards, "*qui ne se souillèrent pas avec les femmes*" et l'on pense aussitôt à la vie monastique de la

communauté de Qumran. D'une façon plus générale et systématique, Jean, appelons-le ainsi, emploie des images souvent très fortes : on verra qu'il parle de Babylone comme d'une "grande prostituée", ailleurs d'une "femme écarlate". Là, on pense à la rigueur extrême des pieux Esséniens. Pour toutes ces raisons - le style de l'œuvre, son origine, les doutes sur son auteur - l'Église a longtemps hésité à l'inclure parmi les livres canoniques[52]. Ce n'est qu'au troisième concile de Carthage, en 397, que l'Église d'Orient, à l'instar de l'Église d'Occident, l'admit dans le canon des Écritures. Une chose est certaine pourtant : ce livre s'inscrit parfaitement dans les croyances de son temps. De surcroît, il a été adopté par les premiers Chrétiens et reconnu comme porteur du message eschatologique chrétien : l'Apocalypse selon saint Jean promet la venue du Messie des Derniers Temps, qui combattra et vaincra les forces maléfiques. Au terme du combat, il sera instauré un nouveau Royaume, la Jérusalem céleste, aux riches splendeurs. Mais auparavant, de nombreuses catastrophes doivent se produire et inciter au repentir, autant que permettre de faire apparaître les Justes qui s'y distingueront.

Avec ses images extraordinaires, l'Apocalypse selon saint Jean renvoie aux textes de Daniel et d'Ézéchiel et les complète :

12:1 Un grand signe parut dans le ciel: une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête.
12:2 Elle était enceinte, et elle criait, étant en travail et dans les douleurs de l'enfantement.

[52] Dans "De repromissionibus", Denys le déclara même apocryphe.

12:3 Un autre signe parut encore dans le ciel; et voici, c'était un grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes.
12:4 Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre.
Le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, lorsqu'elle aurait enfanté.
12:5 Elle enfanta un fils, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer.
Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône.
12:6 Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle avait un lieu préparé par Dieu, afin qu'elle y fût nourrie pendant mille deux cent soixante jours.
12:7 Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon.
Et le dragon et ses anges combattirent,
12:8 Mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel.
12:9 Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui.
12:10 Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait: Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit.
12:11 Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort.
12:12 C'est pourquoi réjouissez-vous, cieux, et vous qui habitez dans les cieux.

Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps.
12:13 Quand le dragon vit qu'il avait été précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avait enfanté l'enfant mâle.
12:14 Et les deux ailes du grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envolât au désert, vers son lieu, où elle est nourrie un temps, des temps, et la moitié d'un temps, loin de la face du serpent.
12:15 Et, de sa bouche, le serpent lança de l'eau comme un fleuve derrière la femme, afin de l'entraîner par le fleuve.
12:16 Et la terre secourut la femme, et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le dragon avait lancé de sa bouche.
12:17 Et le dragon fut irrité contre la femme, et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus.
12:18 Et il se tint sur le sable de la mer.

L'interprétation de ces versets, au contraire de beaucoup d'autres, a souvent été donnée. La femme qui porte une couronne de douze étoiles symbolise en effet très certainement les douze tribus d'Israël et, plus généralement, le peuple d'Israël dans son ensemble, qui a enfanté Jésus-Christ. Dès lors le sens de cet extrait s'éclaire notablement : la femme « au désert », c'est ce peuple, ces anciens nomades qui ont erré pendant des siècles, et qui doit subir une terrible diaspora après la prise de Jérusalem par les Romains. Il a donc été "au désert", en exil ou pourchassé, plusieurs fois durant son histoire mais saint Jean fait certainement allusion ici, selon moi, à une plus grande période : les Juifs en effet se disperseront plus particulièrement encore à la fin de l'Empire Romain, puis pendant la conquête arabe, puis pendant le Royaume de Jérusalem, disputé entre Croisés, Mongols, Mamelouk, puis pendant la période turque.

C’est toute l’histoire de l’Empire Romain d’Orient qui est ici décrite, et celle de son successeur, l’Empire Ottoman. D’après le texte, ces événements dureront un demi-temps, puis un temps, puis un temps, puis un temps. Autrement dit: un temps, deux temps et la moitié d’un temps. Si le « temps » correspond à une année, la durée évoquée est donc de 42 mois, soit à peu près 1280 jours. Enfin, si l’on identifie symboliquement un jour à une année, comme cela est courant dans les prophéties, les événements s’étaleront sur environ 1300 ans. Or entre 622 (l’Hégire, début du calendrier pour la région évoquée) et 1917 (la chute de l’Empire Ottoman, le dernier grand empire de cette région), se sont écoulés… 1295 ans !

La domination turque s’est étendue sur cette région jusqu’à sa défaite en 1917. On se trouve donc maintenant au milieu de la Première Guerre Mondiale. Viennent ensuite de terribles autres moments, et le chapitre 13 de l’Apocalypse, avec sa fameuse description de la « bête » associée au nombre 666, comme on le verra dans quelques lignes :

13 :1 Puis je vis monter de la mer une bête qui avait sept têtes et dix cornes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème.
13 :2 La bête que je vis ressemblait à un léopard; ses pieds étaient comme ceux d’un ours, et sa gueule comme une gueule de lion. Le dragon lui donna sa puissance, son trône et une grande autorité.
13 :3 Une de ses têtes paraissait blessée à mort; mais sa plaie mortelle fût guérie, et toute la terre, saisie d’admiration, suivit la bête.

Au sein de notre chronologie on comprend de quoi il s'agit : le XX^{ème} siècle comme on l'a dit où, après une évocation de l'Empire Ottoman, Jean fait maintenant comprendre qu'il revient à l'Europe. On retrouve en effet les animaux traditionnellement attachés à la Russie (l'ours), à l'Angleterre (le léopard), à la France (le lion). Une des têtes paraissait blessée à mort : c'est l'Allemagne, exsangue en effet après sa défaite en 1918, exactement à la période où nous nous étions arrêtés quelques lignes plus haut. On donnera alors toute puissance aux pays européens, qui domineront la planète entière à travers leurs colonies. Et ils se partageront le monde encore davantage après la défaite de l'Allemagne et de ses alliés lors de la Première Guerre Mondiale. Mais ils ne s'en montreront guère dignes, dit en substance le texte : l'un des plus grands malheurs viendra d'eux.

13 :4 et l'on adora le dragon, parce qu'il avait donné l'autorité à la bête, et l'on adora la bête, en disant: " Qui est semblable à la bête, et qui peut combattre contre elle ? "
13 :5 Et il lui fut donné une bouche proférant des paroles arrogantes et blasphématoires, et il lui fût donné pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois.
13 :6 Et elle ouvrit sa bouche pour proférer des blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom, son tabernacle et ceux qui habitent dans le ciel.
13 :7 Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre; ***et il lui fut donné autorité sur toute tribu, tout peuple, toute langue et toute nation.***
13 :8 Et tous les habitants de la terre l'adoreront, ceux dont le nom n'a pas été écrit dans le livre de vie de l'Agneau immolé, dès la fondation du monde.

13 :9 Que celui qui a des oreilles entende!
13 :10 ***si quelqu'un mène en captivité, il sera mené en captivité; si quelqu'un tue par l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée.*** *C'est ici la patience et la foi des saints.*

Quel avertissement ! Malgré la création de la « Société des Nations », ancêtre de l'ONU, malgré les sanctions infligées à l'Allemagne, elle recommencera à annexer des nations. Ce sera alors bientôt la guerre et ceux qui dominaient le monde peu avant connaîtront la captivité à leur tour, comme les Juifs ont été captifs à Babylone : mais ce sera maintenant dans les monstrueux camps de concentration nazis. En effet :

13 :11 Puis je vis monter de la terre une autre bête, qui avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, et qui portait comme un dragon.
13 :12 Elle exerçait toute la puissance de la première bête en sa présence, et elle amenait la terre et ses habitants à adorer la première bête, dont la plaie mortelle avait été guérie.

À travers ces mots, l'on reconnaît sans peine aujourd'hui les événements qui précéderont et prépareront la Shoah : après que l'Allemagne a déjà été durement battue lors de la Première Guerre Mondiale (« plaie mortelle » dit le texte), elle retrouvera toutes ses forces (la plaie « a été guérie » est-il écrit) et ses habitants choisiront un dirigeant qui séduira des foules toujours plus importantes. Aussitôt parvenu au pouvoir, Hitler multipliera les provocations devant des diplomates alliés pusillanimes. Il annexera plusieurs territoires tout en prétendant toujours ne souhaiter que la paix, et bientôt la guerre éclatera :

13 :13 Elle opérait aussi de grands prodiges, jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes,
13 :14 et elle séduisait les habitants de la terre par les prodiges qu'il lui était donné d'opérer en présence de la bête, persuadant les habitants de la terre de dresser une image à la bête qui porte la blessure de l'épée et qui a repris vie.
13 :15 Et il lui fut donné d'animer l'image de ta bête, de façon à la faire parler et à faire tuer tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête.
13 :16 Elle fit qu'à tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, on mit une marque sur la main droite ou sur le front,
13 :17 et que nul ne pût acheter ou vendre, s'il n'avait pas la marque du nom de la bête ou le nombre de son nom.

C'est bien ce que l'on observera : partout en Allemagne l'on devra porter l'insigne nazi, non pas « à la main droite » comme on le comprend dans les transcriptions habituelles de l'Apocalypse mais presque : dans l'histoire, ce sera au bras, lorsque les nazis y arboreront un brassard marqué de la croix gammée. La marque sur le front, quant à elle, est peut-être une allusion au marquage sur le front des soldats romains adeptes de Mithra si l'on en croit Tertullien (« De la prescription des hérétiques » 40, 4). L'affirmation de ce dernier est contestée et il pourrait s'agir d'une erreur de traduction, mais peut-être l'auteur de l'Apocalypse fait-il cette même référence. S'il s'agit bien de cela, ses mots ne seraient peut-être donc pas à prendre au pied de la lettre et il faudrait plutôt y voir une évocation d'un nouveau pouvoir qui s'inspirerait de la Rome antique que l'auteur de l'Apocalypse honnissait ; on y reconnaît alors encore les adeptes du régime nazi qui appartiendront, comme les

militaires romains, à un régime autoritaire qui puisait à l'imagerie de l'Antiquité, avec son architecture néo-classique glaçante, avec sa puissance militaire, avec des soldats endoctrinés, et même avec une élite appartenant à un ordre ésotérique et anti-chrétien. Après la croix gammée portée au bras, ils ne l'arboreront certes pas sur le front mais … sur leur casque ! Et ils la brandiront sur de grands étendards, lors de défilés martiaux impressionnants.

Tous « feront parler la bête » dit encore le texte : et là encore on peut y reconnaître le régime hitlérien durant lequel les Allemands devront toujours saluer leurs concitoyens en citant son nom, car prononçant les mots : « Heil Hitler ».

« *Nul ne pût acheter ou vendre, s'il n'avait pas la marque du nom de la bête ou le nombre de son nom »* lit-on enfin : et, en effet, à cette triste époque, nul ne pourra assumer la moindre fonction significative sans être un sympathisant du parti nazi. Quant aux Juifs, ils ne pourront plus accéder à de nombreuses places, ils devront laisser leurs métiers, leurs commerces et leurs biens ; ils subiront de terribles pogroms, et beaucoup devront s'exiler. C'est alors que Jean nous avertit :

13 :18 C'est ici la sagesse! Que celui qui a de l'intelligence compte le nombre de la bête; car c'est un nombre l'homme et ce nombre est six cent soixante-six.

Contrairement à ce qui a toujours été dit jusqu'ici, la chronologie des événements nous renvoie donc au début ou au milieu du XX^{ème} siècle, et non pas à la période de l'Empire romain. Et c'est alors qu'est évoquée la très fameuse « bête » de l'Apocalypse et son « nombre », 666. Puisque Jean nous demande de calculer le chiffre de la Bête, effectuons ce calcul. Depuis toujours on a compris qu'il s'agit d'additionner les

valeurs numériques de lettres dans l'alphabet hébreu ou plus sûrement dans l'alphabet grec, langue dans laquelle a été écrit le texte. Le calcul le plus fréquemment donné est l'addition des lettres (en fait des consonnes seulement) de "César Néron" ("Kaisar Theos"). C'est vrai, mais au prix de cette appellation qui n'est peut-être pas la plus convaincante, d'autant plus qu'on a dit la trouver si l'on ne compte que les consonnes, comme en hébreu certes, mais dans l'alphabet grec... De plus, bien des phrases, bien des expressions fabriquées d'une façon peu naturelle : il existe en effet beaucoup de combinaisons de lettres donnant ce total. On peut donc trouver de nombreuses interprétations douteuses si l'on ne cherche pas à faire preuve d'un minimum de méthode. Or l'auteur de l'Apocalypse maîtrise le grec, et vit dans le monde grec, où l'on sait manier cette numération ; chacun en son temps peut comprendre que, dès lors que le total dépasse 100, on utilise le caractère signifiant 100, et l'on ne cherche pas à écrire 10 fois le caractère signifiant 10 par exemple. En clair, pour un grec utilisant ce système, il y a beaucoup moins de possibilités naturelles que ne l'imaginent des exégètes qui ont trop tendance à s'égarer et, compte tenu des caractères qui existent (notamment celui signifiant 400 et celui signifiant 200), on peut comprendre facilement qu'il s'agit de décomposer 666 le plus simplement à savoir en : 600 (400 + 200), 60 (30 + 30 ou 40 + 20), et 6 (4 + 2 ou 5 + 1). **Et l'on obtient alors : 1 + 30 + 5 + 400 + 30 + 200, ce qui aboutit, en écrivant les caractères grecs correspondant à ces nombres, à:**

A, L, H, T, L, R.

Difficile de ne pas y reconnaître le nom… d'Adolf Hitler.

La bête parle comme un dragon nous dit saint Jean. Plus exactement comme le dragon, symbole de Babylone, dont on a déjà parlé et qui reviendra encore plus loin. Babylone et le Bélier, les deux manières de désigner, pour les astrologues comme pour les Hébreux du temps de l'auteur de l'Apocalypse, l'Allemagne nazie.

On peut deviner ce qui nous attend logiquement à la lecture de la suite du texte de Jean. On devrait y trouver un avertissement à toutes les nations du monde, l'annonce d'une punition divine, et les marques d'un conflit épouvantable. Et en effet il est écrit ensuite dans l'Apocalypse, toujours en en respectant la chronologie avec le plus grand scrupule:

14:1 Je regardai, et voici, l'agneau se tenait sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes, qui avaient son nom et le nom de son Père écrits sur leurs fronts.
14:2 Et j'entendis du ciel une voix, comme un bruit de grosses eaux, comme le bruit d'un grand tonnerre; et la voix que j'entendis était comme celle de joueurs de harpes jouant de leurs harpes.
14:3 Et ils chantent un cantique nouveau devant le trône, et devant les quatre êtres vivants et les vieillards.
Et personne ne pouvait apprendre le cantique, si ce n'est les cent quarante-quatre mille, qui avaient été rachetés de la terre.
14:4 Ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges; ils suivent l'agneau partout où il va.
Ils ont été rachetés d'entre les hommes, comme des prémices pour Dieu et pour l'agneau;
14:5 Et dans leur bouche il ne s'est point trouvé de mensonge, car ils sont irrépréhensibles.

14:6 Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un Évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple.
14:7 Il disait d'une voix forte:
Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue; et adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux.
14:8 Et un autre, un second ange suivit, en disant:
Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, qui a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité!
14:9 Et un autre, un troisième ange les suivit, en disant d'une voix forte:
Si quelqu'un adore la bête et son image, et reçoit une marque sur son front ou sur sa main,
14:10 Il boira, lui aussi, du vin de la fureur de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté dans le feu et le soufre, devant les saints anges et devant l'agneau.
14:11 Et la fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles; et ils n'ont de repos ni jour ni nuit, ceux qui adorent la bête et son image, et quiconque reçoit la marque de son nom.
14:12 C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.
14:13 Et j'entendis du ciel une voix qui disait:
Écris:
Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur!
Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent.
14:14 Je regardai, et voici, il y avait une nuée blanche, et sur la nuée était assis quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, ayant sur sa tête une couronne d'or, et dans sa main une faucille tranchante.

14:15 Et un autre ange sortit du temple, criant d'une voix forte à celui qui était assis sur la nuée:
Lance ta faucille, et moissonne; car l'heure de moissonner est venue, car la moisson de la terre est mûre.
14:16 Et celui qui était assis sur la nuée jeta sa faucille sur la terre. Et la terre fut moissonnée.
14:17 Et un autre ange sortit du temple qui est dans le ciel, ayant, lui aussi, une faucille tranchante.
14:18 Et un autre ange, qui avait autorité sur le feu, sortit de l'autel, et s'adressa d'une voix forte à celui qui avait la faucille tranchante, disant: ***Lance ta faucille*** *tranchante, et vendange les grappes de la vigne de la terre; car les raisins de la terre sont mûrs.*
14:19 Et l'ange jeta sa faucille sur la terre. Et il vendangea la vigne de la terre, et jeta la vendange dans la grande cuve de la colère de Dieu.
14:20 Et la cuve fut foulée hors de la ville; et du sang sortit de la cuve, jusqu'aux mors des chevaux, sur une étendue de mille six cents stades.

« Lance ta faucille » est-il écrit… alors que c'est l'URSS, dont l'emblème était la faucille et le marteau, qui a été tellement décisive, en versant tant de son sang lors de son combat contre l'Allemagne nazie, et dont la couleur sera le rouge : « vendange… », « et du sang sortit de la cuve » dit le texte… Sans doute une nouvelle coïncidence, après tellement d'autres ? Et maintenant ce sont ceux qui seront entrés en guerre contre l'Allemagne pour venir au secours de la Pologne et de Dantzig, qui seront réunis en vainqueurs :

15:1 Puis je vis dans le ciel un autre signe, grand et admirable: sept anges, qui tenaient sept fléaux, les derniers, car par eux s'accomplit la colère de Dieu.
15:2 Et je vis comme une mer de verre, mêlée de feu, et ceux qui avaient vaincu la bête, et son image, et le nombre de son nom, debout sur la mer de verre, ayant des harpes de Dieu.
15:3 Et ils chantent le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'agneau, en disant: Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout-puissant! Tes voies sont justes et véritables, roi des nations!
15:4 Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom ?
Car seul tu es saint. Et toutes les nations viendront, et se prosterneront devant toi, parce que tes jugements ont été manifestés.
15:5 Après cela, je regardai, et le temple du tabernacle du témoignage fut ouvert dans le ciel.
15:6 Et les sept anges qui tenaient les sept fléaux sortirent du temple, revêtus d'un lin pur, éclatant, et ayant des ceintures d'or autour de la poitrine.
15:7 Et l'un des quatre êtres vivants donna aux sept anges sept coupes d'or, pleines de la colère du Dieu qui vit aux siècles des siècles.
15:8 Et le temple fut rempli de fumée, à cause de la gloire de Dieu et de sa puissance; et personne ne pouvait entrer dans le temple, jusqu'à ce que les sept fléaux des sept anges fussent accomplis.

Une nouvelle ère s'ouvrira alors, qui goûtera maintenant « au contenu des coupes de la Colère de Dieu ». Et c'est la description de notre époque, et du futur, qui s'ouvre alors :

16:1 Et j'entendis une voix forte qui venait du temple, et qui disait aux sept anges:
Allez, et versez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu.
16:2 Le premier alla, et il versa sa coupe sur la terre.
Et un ulcère malin et douloureux frappa les hommes qui avaient la marque de la bête et qui adoraient son image.
16:3 Le second versa sa coupe dans la mer.
Et elle devint du sang, comme celui d'un mort; et tout être vivant mourut, tout ce qui était dans la mer.
16:4 Le troisième versa sa coupe dans les fleuves et dans les sources d'eaux.
Et ils devinrent du sang.
16:5 Et j'entendis l'ange des eaux qui disait:
Tu es juste, toi qui es, et qui étais; tu es saint, parce que tu as exercé ce jugement.
16:6 Car ils ont versé le sang des saints et des prophètes, et tu leur as donné du sang à boire: ils en sont dignes.
16:7 Et j'entendis l'autel qui disait:
Oui, Seigneur Dieu tout-puissant, tes jugements sont véritables et justes.
16:8 Le quatrième versa sa coupe sur le soleil.
Et il lui fut donné de brûler les hommes par le feu;
16:9 Et les hommes furent brûlés par une grande chaleur, et ils blasphémèrent le nom du Dieu qui a l'autorité sur ces fléaux, et ils ne se repentirent pas pour lui donner gloire.
16:10 Le cinquième versa sa coupe sur le trône de la bête. Et son royaume fut couvert de ténèbres; et les hommes se mordaient la langue de douleur,
16:11 Et ils blasphémèrent le Dieu du ciel, à cause de leurs douleurs et de leurs ulcères, et ils ne se repentirent pas de leurs œuvres.

16:12 Le sixième versa sa coupe sur le grand fleuve, l'Euphrate.
Et son eau tarit, afin que le chemin des rois venant de l'Orient fût préparé.
16:13 Et je vis sortir de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs, semblables à des grenouilles.
16:14 Car ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant.
16:15 Voici, je viens comme un voleur.
Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte!
16:16 Ils les rassemblèrent dans le lieu appelé en hébreu Armageddon.
16:17 Le septième versa sa coupe dans l'air.
Et il sortit du temple, du trône, une voix forte qui disait: C'en est fait!
16:18 Et il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, et un grand tremblement de terre, tel qu'il n'y avait jamais eu depuis que l'homme est sur la terre, un aussi grand tremblement.
16:19 Et la grande ville fut divisée en trois parties, et les villes des nations tombèrent, et Dieu, se souvint de Babylone la grande, pour lui donner la coupe du vin de son ardente colère.
16:20 Et toutes les îles s'enfuirent, et les montagnes ne furent pas retrouvées.
16:21 Et une grosse grêle, dont les grêlons pesaient un talent, tomba du ciel sur les hommes; et les hommes blasphémèrent Dieu, à cause du fléau de la grêle, parce que ce fléau était très grand.

Comment ne pas y voir les désordres climatiques de notre temps, initiés avec l'essor de l'industrialisation au XIX^{ème} siècle, et ses conséquences au XX^{ème} et au XXI^{ème} siècle. Le texte évoque les sources polluées et le soleil brûlant qui rappellent furieusement les dégâts que l'on constate déjà, les pollutions du sol, l'augmentation de l'effet de serre et la disparition de la couche d'ozone qui filtre les rayons du soleil. Ces faits seront certainement au cœur de notre futur immédiat, non seulement selon les textes prophétiques de la Bible mais aussi selon les scientifiques les plus rationalistes. Bientôt, nous dit saint Jean, le danger viendra en effet du soleil, des fleuves… Et l'allusion à cette période de grande chaleur est curieusement associée à une autre, par un possible jeu de mots. En effet une partie du texte, ci-dessus, semble fortement évoquer la Guerre… **Froide**, ce qui n'est peut-être pas innocent. "*La grande ville s'en alla en **trois morceaux**, et les villes des nations s'écroulèrent*" est-il écrit: et en effet de nombreuses capitales européennes seront les vassales de cette même URSS dont on parlait plus haut, et la partie de Berlin qui restera occidentale sera divisée en **trois quartiers**. Mais l'ancien empire soviétique, arborant la couleur **rouge** qui est aussi évoquée dans le texte, s'effondrera quand tous les pays d'Europe de l'Est se révolteront contre lui, et lorsqu'il sera terriblement secoué de l'intérieur, les « tremblements de terre » et les « grêlons » dans le texte symbolisant révoltes, révolutions, et grands changements comme c'est le cas dans d'autres textes prophétiques.

L'auteur de l'Apocalypse poursuit :

17:1 Puis un des sept anges qui tenaient les sept coupes vint, et il m'adressa la parole, en disant:

Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux.
17:2 C'est avec elle que les rois de la terre se sont livrés à l'impudicité, et c'est du vin de son impudicité que les habitants de la terre se sont enivrés.
17:3 Il me transporta en esprit dans un désert.
Et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes.
17:4 Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles.
Elle tenait dans sa main une coupe d'or, remplie d'abominations et des impuretés de sa prostitution.
17:5 Sur son front était écrit un nom, un mystère: Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre.
17:6 Et je vis cette femme ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus.
Et, en la voyant, je fus saisi d'un grand étonnement.

La signification symbolique de la femme, la prostituée, est souvent bien comprise : il s'agit sans nul doute d'une évocation de Babylone, ou d'une ville qui en aurait les défauts. En revanche celle du Dragon, pourtant très simple, est tout simplement ignorée dans la plupart des interprétations qui ont été données jusque-là. On s'y perd le plus souvent dans les différentes façons de désigner Satan. Il est pourtant bien question de Babylone, dont le dieu tutélaire était Mardouk ; or cette divinité correspond à notre planète Jupiter, celle qui symbolise la puissance et l'Occident ; et l'autre symbole de Mardouk est… le dragon-serpent Moussoussou. Voilà qui relie sans conteste le dieu terrible de Babylone et le Satan de la Genèse, dans l'esprit d'un Juif religieux, et plus encore

imprégné d'essénisme. Afin d'enfoncer le clou, rappelons que Mardouk est célèbre pour son combat avec un dragon femelle, Tiamât. Ce qui est rarement (ou jamais) compris, l'on retrouve donc ici l'origine de ce dragon et de ces « bêtes » qui surgissent dans les visions du prophète.

Babylone semble particulièrement honnie. On le sait, elle est le symbole de tous les péchés, et rappelle l'exil des Juifs quelques centaines d'années avant que saint Jean n'écrive ses lignes. Mais, dans son esprit, il semble plus important encore qu'elle se caractérise par l'assimilation de multiples autres religions, parmi lesquelles le mazdéisme. Or les Esséniens, dont nous avons déjà parlé, étaient influencés par les pensées venues de la Mésopotamie et de la Perse. Ils avaient pour chef leur "Maître de Justice" et, comme chez les adeptes du mazdéisme, ils se disaient « fils de la Lumière », du Bien, combattant « les Ténèbres », le Mal. Ces idées semblent bien transparaître dans l'Apocalypse. Et cela d'autant plus si l'on se rappelle que **le nom du dieu du bien des mazdéens, Ahura-Mazda, signifie par ailleurs "Vérité-Justice"**. Voilà qui explique alors parfaitement ce verset :

19 :11 Et je vis le ciel ouvert : et voici un cheval blanc, et celui qui est assis dessus fidèle et véridique ; et il juge et combat en justice.

… mais plus généralement l'ensemble du décor symbolique de ce passage de l'Apocalypse, pour ne pas dire l'Apocalypse tout entière, ce qui n'avait jamais été vu aussi clairement jusqu'ici.

Le passage que nous étudions s'inscrit naturellement dans la suite de la description historique et politique entreprise par son auteur qui vit entre autres, presque deux mille ans avant leur réalisation, le déroulement de la seconde guerre mondiale. **Le**

texte évoque maintenant DEUX pays. L'un est une "*Prostituée assise au bord des grandes eaux*": il s'agit des Etats-Unis, symbolisés par New York, qui abrite le siège des Nations-Unies, et qui se trouve sur le rivage de l'Océan Atlantique. L'autre est une Bête écarlate, montée par une femme vêtue de pourpre. Elle se trouve, elle, dans un « désert » : il s'agit de l'URSS, dont la plus grande part couvre la Sibérie, et l'on comprend fort bien une nouvelle fois l'allusion à la couleur rouge du drapeau communiste (« écarlate », « vêtue de pourpre » dit le texte presque deux mille ans plus tôt). Ce régime « sort de la terre » dit le texte, comme la deuxième bête, c'est-à-dire comme l'Allemagne nazie. En effet, l'empire soviétique est apparu après la révolution soviétique, porté par « les damnés de la terre » selon les paroles de l'Internationale ce qui n'est peut-être pas qu'un hasard ; il est considéré par beaucoup comme le nouveau danger ayant supplanté le régime nazi, et occupant après lui une grande partie de l'Europe. Logiquement, il lui est attaché la même image de « bête de la terre » lorsqu'il lui succède dans les prophéties. C'est presque textuellement ce qui est écrit: la femme porte "*sur son front*" le nom de Babylone, c'est-à-dire n'est pas celle-là, mais se réfère à elle, a été alliée à elle, agit comme elle, et "mérite" pour cela de porter le même nom. Remarquons aussi qu'une appellation ancienne - et authentique - de la région de Moscou a été pendant longtemps: "*la Mésopotamie d'Europe*". Rien de surprenant à l'appeler de nouveau ainsi. La bête porte sept têtes: les sept pays du Pacte de Varsovie. Et elle porte dix cornes: elle vivra dix changements de régimes ou dix dynasties (même signification que pour la bête de la mer du chapitre 13): en effet, voici les régimes qu'a connus l'histoire de la Russie à ce moment de la chronologie de

l'Apocalypse: les Princes de Novgorod et de Kiev, les Grands-ducs de Kiev, les Grands-Princes de Vladimir, les Grands-Princes de Moscou, les Grands-Princes de Russie, les Tsars, une période révolutionnaire, un gouvernement soviétique (URSS) après 1922, la Fédération de Russie à partir de 1991. Il manque un régime encore. On peut soit imaginer qu'un changement au cours d'une des phases précédentes mérite le nom de "nouveau régime" (par exemple la révolution d'Octobre, ou bien l'arrivée de Staline), ou bien que la Russie connaîtra un changement de système politique. Si cela se produit dans les vingt, cinquante ou cent années à venir, cela est tout à fait plausible, et ne nous éloignera pas de beaucoup de la date à laquelle on se trouve dans l'histoire, en suivant notre parcours du texte de Jean.

Enfin, suivant la chronologie du texte, semblent devoir s'appliquer à notre époque ces lignes célèbres :

8:10 Le troisième ange sonna de la trompette.
Et il tomba du ciel une grande étoile ardente comme un flambeau; et elle tomba sur le tiers des fleuves et sur les sources des eaux.
8:11 Le nom de cette étoile est Absinthe; et le tiers des eaux fut changé en absinthe, et beaucoup d'hommes moururent par les eaux, parce qu'elles étaient devenues amères.
8:12 Le quatrième ange sonna de la trompette.
Et le tiers du soleil fut frappé, et le tiers de la lune, et le tiers des étoiles, afin que le tiers en fût obscurci, et que le jour perdît un tiers de sa clarté, et la nuit de même.

Plusieurs auteurs ont signalé que, en Ukraine, le mot Tchernobyl, désignerait l'*absinthe.* L'auteur de l'Apocalypse fait donc peut-être allusion à l'implosion du réacteur nucléaire

ukrainien en 1986. On remarque que plusieurs passages du texte de l'Apocalypse font donc référence aux pays vainqueurs de l'Allemagne nazie, et en particulier à la Russie. Depuis la Guerre Froide en effet, compte tenu de son rôle politique éminent, et plus particulièrement au vu des événements et des inquiétudes de notre temps, on comprend pourquoi ce pays est tellement mis en avant… **mais par un prophète qui a écrit ces mots il y a plus de deux mille ans.**

Après de nouveaux troubles, après d'autres événements calamiteux dont il nous avertit, après ces chaleurs dont on a parlé, après les autres visions dont nous gratifie saint Jean, après encore des guerres, des montagnes qui tombent du ciel, après les événements qui se verront sans doute dans notre futur, ce sera, selon l'auteur de l'Apocalypse, la victoire du Messie, un Jésus sous une apparence étonnamment guerrière, mais qui rappelle certaines phrases des Évangiles canoniques ou des logia de l'évangile apocryphe attribué à saint Thomas. Jésus reviendra en gloire pour affronter le mal, apporter la victoire à tous les fidèles de Dieu, et « enchaîner Satan pendant mille ans » selon le texte ; on peut comprendre à travers ces images que, après des troubles prochains, le message de paix, ce message essentiel transmis par les prophètes, sera enfin entendu. Puis au terme des mille ans c'est, exactement comme le proclamera également le Coran, le combat final et le Jugement Dernier par le Messie Jésus :

20:7 Et quand les mille ans seront accomplis, Satan sera délié de sa prison ;

20:8 Et il sortira pour égarer les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, pour les assembler pour le combat, eux dont le nombre est comme le sable de la mer.
20:9 Et ils montèrent sur la largeur de la terre, et ils environnèrent le camp des saints et la cité bienaimée; et du feu descendit du ciel et les dévora.
20:10 Et le diable qui les avait égarés fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont et la bête et le faux prophète ; et ils seront tourmentés, jour et nuit, aux siècles des siècles.
20:11 Et je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus, de devant la face duquel la terre s'enfuit et le ciel ; et il ne fut pas trouvé de lieu pour eux.
20:12 Et je vis les morts, les grands et les petits, se tenant devant le trône ; et des livres furent ouverts ; et un autre livre fut ouvert qui est celui de la vie. Et les morts furent jugés d'après les choses qui étaient écrites dans les livres, selon leurs œuvres.
20:13 Et la mer rendit les morts qui étaient en elle ; et la mort et le Hadès rendirent les morts qui étaient en eux, et ils furent jugés chacun selon leurs œuvres.
20:14 Et la mort et le Hadès furent jetés dans l'étang de feu : c'est ici la seconde mort, l'étang de feu.
20:15 Et si quelqu'un n'était pas trouvé écrit dans le livre de vie, il était jeté dans l'étang de feu.

Le Jugement par Jésus, plus encore que par Dieu Lui-même, peut s'expliquer par son parcours terrestre : en un sens il est logique que ce soit à lui de juger les hommes dont il a partagé l'existence, à qui il a donné ses règles de vie, à qui il a servi de modèle : sur cela aussi Chrétiens et Musulmans peuvent être d'accord, comme sur beaucoup d'autres points. Cette idée

rejoint elle aussi le système plus général exposé dans notre ouvrage précédent, où les « visages » ou les « noms » de Dieu correspondent à des qualités du Messie également, et parmi ces qualités et ces attributions, celle de législateur, établissant une nouvelle Alliance entre Dieu et Ses créatures ; on comprend donc aisément que l'implication de chacun dans cette Alliance soit aussi jugée par celui qui l'instaure parmi les hommes.

L'auteur de l'Apocalypse achève son texte exactement comme celui d'Ézéchiel, et comme d'autres apocalypses de l'époque intertestamentaire, en nous présentant longuement la nouvelle Terre que les justes habiteront ensuite. S'ouvre alors un autre récit que l'on va comprendre dans quelques lignes comme fortement symbolique.

Dans le texte d'Ézéchiel, un ange conduit le témoin dans le temple nouveau. Il en mesure toutes les longueurs: celle de chacune des portes, du parvis extérieur, du parvis intérieur, de l'autel :

40:1 La vingt-cinquième année de notre captivité, au commencement de l'année, le dixième jour du mois, quatorze ans après la ruine de la ville, en ce même jour, la main de l'Éternel fut sur moi, et il me transporta dans le pays d'Israël.
40:2 Il m'y transporta, dans des visions divines, et me déposa sur une montagne très élevée, où se trouvait au midi comme une ville construite.
40:3 Il me conduisit là; et voici, il y avait un homme dont l'aspect était comme l'aspect de l'airain; il avait dans la main un cordeau de lin et une canne pour mesurer, et il se tenait à la porte.

40:4 Cet homme me dit: Fils de l'homme, regarde de tes yeux, et écoute de tes oreilles! Applique ton attention à toutes les choses que je te montrerai, car tu as été amené ici afin que je te les montre. Fais connaître à la maison d'Israël tout ce que tu verras.
40:5 Voici, un mur extérieur entourait la maison de tous côtés.
Dans la main de l'homme était une canne de six coudées pour mesurer, chaque coudée ayant un palme de plus que la coudée ordinaire.
Il mesura la largeur du mur, qui était d'une canne, et la hauteur, qui était d'une canne.
40:6 Il alla vers la porte orientale, et il en monta les degrés.
Il mesura le seuil de la porte, qui avait une canne en largeur, et l'autre seuil, qui avait une canne en largeur.
40:7 Chaque chambre était longue d'une canne, et large d'une canne.
Il y avait entre les chambres un espace de cinq coudées.
Le seuil de la porte, près du vestibule de la porte, à l'intérieur, avait une canne.
40:8 Il mesura le vestibule de la porte, à l'intérieur; il avait une canne.
40:9 Il mesura le vestibule de la porte; il avait huit coudées, et ses poteaux en avaient deux; le vestibule de la porte était en dedans.
Etc.

On ne compte plus les interprétations symboliques de ces dimensions, depuis le sens des gestes autour de l'enceinte, jusqu'à la valeur numérique des mesures annoncées. Ézéchiel poursuit en ces termes dans son chapitre 43 : 5 et suivants:

"*La gloire de l'Éternel entra dans la maison par la porte qui était du côté de l'orient. Alors, l'esprit m'enleva et me*

transporta dans le parvis intérieur. Et voici, la gloire de l'Éternel remplissait la maison... Il me dit: "Fils de l'homme, c'est ici le lieu de mon trône, le lieu où je poserai la plante de mes pieds; j'y habiterai éternellement au milieu des enfants d'Israël".

Et lorsque Dieu dit: *"Fais-leur connaître la forme de cette maison, sa disposition, ses issues et ses entrées, tous les dessins et toutes ses ordonnances, tous ses dessins et toutes ses lois; mets-en la description sous leurs yeux, afin qu'ils gardent tous ses dessins et toutes ses ordonnances, et qu'ils s'y conforment dans l'exécution. Telle est la loi de la maison.*", c'est le plan du temple à concrétiser qui est ici donné. Comme chez les philosophes de Grèce ou d'ailleurs, le futur idéal est clairement à construire. Telle est la loi de la maison qui rassemblera le peuple unissant ses efforts dans la direction de cet objectif commun. C'est la loi qui rend durable la cité juste et sociale de Platon. C'est la Loi juive, qui est aussi la philosophie des Prophètes. Cette « Jérusalem céleste » est faite par/pour ceux qui respectent cette loi de Dieu, par/pour les justes et par leurs œuvres ; un chapitre de notre précédent ouvrage y est consacré. Dans cette idée du monde spirituel, on renoue avec la sagesse et l'obéissance qui auraient dû être celles d'Adam ; nous en avons parlé aussi. Et l'on retrouve la paix, la perfection, qui devaient régir le Jardin d'Éden. Logiquement, on y retrouve presque exactement les mêmes rites que ceux qui ont prévalu dans la Genèse :

"*Tu donneras aux sacrificateurs, aux Lévites, qui sont de la postérité de Tsadok et qui s'approchent de moi pour me servir, dit le Seigneur, l'Éternel, un jeune taureau pour le sacrifice d'expiation*". En effet, selon le rite hébraïque, le sang est déposé sur les quatre coins de l'autel, pour le purifier. Puis

Dieu ordonne d'offrir en sacrifice un bouc sans défaut, un jeune taureau sans défaut, un bélier du troupeau sans défaut...

Moins que les rites à venir lors du règne de Dieu sur terre, ce sont les lois du présent qui sont exposées. Ainsi, "*les Lévites... s'approcheront de moi pour me servir... Ils entreront dans mon sanctuaire, ils s'approcheront de ma table pour me servir, ils seront à mon service. Lorsqu'ils franchiront les portes du parvis intérieur, ils revêtiront des habits de lin... Ils auront des tiares de lin sur la tête...*" Suivent encore toutes les règles rituelles. Ézéchiel y fixe le rôle des prêtres, leurs devoirs sacerdotaux. Il définit aussi les fêtes juives: de l'Expiation, de la Pâque, des Tabernacles (45 :18-25). Il rappelle le respect du sabbat (46 :1-7) et d'autres règlements divers (45 :8-23).

Le Temple, avec ses trois parties, vestibule, salle, sanctuaire, est la reproduction presque exacte du temple de Salomon, jusqu'aux détails de la décoration. Autour de ce lieu merveilleux, le pays d'Israël s'étend sur un très grand territoire, dont Ézéchiel définit les frontières. Il poursuit : "*Vous partagerez ce pays entre vous, selon les tribus d'Israël.*" Et: "*Vous le diviserez en héritage par le sort pour vous et pour les étrangers qui séjourneront au milieu de vous, qui engendreront des enfants au milieu de vous; vous les regarderez comme indigènes parmi les enfants d'Israël; ils partageront au sort l'héritage avec vous parmi les tribus d'Israël. Vous donnerez à l'étranger son héritage dans la tribu où il séjournera, dit le Seigneur, l'Éternel*" (Ez, 47). Notons ici que prendre ces phrases au pied de la lettre, sans en saisir la portée symbolique et religieuse, peut mener aux pires erreurs, et aux pires excès. Comme les dimensions données à la Jérusalem de cette vision, tout renvoie au système que l'on a exposé dans notre ouvrage précédent : un système qui relie des éléments concrets de notre

monde, de notre vie, accessibles à nos sens et à notre compréhension (terre, fleuves, montagnes, murs, temple…), à des réalités de l'autre monde, qui est « au-dessus » de nous, au-delà du nôtre, et auxquelles ils correspondent symboliquement. À ces détails très concrets se superpose donc la vision d'un monde nouveau, supérieur à notre monde matériel, et à la hauteur du merveilleux divin. Beaucoup des éléments donnés par Ézéchiel rappellent donc logiquement le jardin d'Éden, et qu'on retrouvera dans ce royaume parfait et éternel. Le prophète écrit encore :

"*Il me ramena vers la porte de la maison. Et voici, de l'eau sortait sous le seuil de la maison, à l'orient, car la face de la maison était à l'orient; l'eau descendait sous le côté droit de la maison, au midi de l'autel... Il me dit: cette eau coulera vers le district oriental, descendra dans la plaine et entrera dans la mer... Tout être vivant qui se meut vivra partout où le torrent coulera, et il y aura une grande quantité de poissons... Sur le torrent, sur ses bords de chaque côté, croîtront toutes sortes d'arbres fruitiers. Leur feuillage ne se flétrira point, et leurs fruits n'auront point de fin, ils mûriront tous les mois, parce que les eaux sortiront du sanctuaire. Leurs fruits serviront de nourriture, et leurs feuilles de remède.*" (Ez, 47)

L'Apocalypse selon saint Jean reprend nombre d'idées du texte d'Ézéchiel. Mais il ajoute encore au fantastique, parfois au féérique, et accentue la correspondance avec le monde ancien originel. Ainsi on y lit:

21:1 Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus.

21 :2 Au milieu de sa rue, et du fleuve, de çà et de là, était l'arbre de vie, portant douze fruits, rendant son fruit chaque mois ; et les feuilles de l'arbre sont pour la guérison des nations.

Comme dans le jardin d'Éden, il n'y a pas de mer. La référence au Déluge, première fin du monde qui l'engloutit, est assez claire : la punition diluvienne est effacée. L'allusion aux douze fruits renvoie clairement elle aussi au monde spirituel relié aux symboles que nous avons étudié dans notre ouvrage précédent.

Dans cette vision, il y a une ville nouvelle, et au milieu d'elle, le trône de Dieu :

22 : 1 *Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'agneau.*
22 : 2 Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations."

L'arbre de vie est celui qu'on trouvait au centre du jardin d'Éden : le retour à la paix et à la perfection des débuts est confirmé. Retrouvant le bonheur originel, "*il n'y aura plus d'anathème*" (Apoc 22 :3), et Dieu, présent au milieu des hommes, "*essuiera toute larme de leurs yeux,... et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur car les premières choses ont disparu*" (Apoc 21 :4).

Exactement dans le même esprit, le prophète Zacharie écrit : "*En ce jour-là, il n'y aura ni luminaire, ni froidure, ni gel*

(...) Il n'y aura plus de jour et de nuit, mais à l'heure du soir brillera la lumière" (14 : 6–7).

La nouvelle Jérusalem consacre donc une nouvelle vie auprès de Dieu comme aux temps du Jardin d'Éden, un véritable retour aux sources, un nouveau commencement, une nouvelle et dernière Alliance, pour l'éternité. Cette nouvelle Jérusalem est logiquement un immense temple descendu du ciel, où cette Alliance sera consommée.

Dans l'Apocalypse, un ange s'adresse à Jean : "*Et il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne*", écrit-il. "*Et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu. Son éclat était semblable à celui d'une pierre très précieuse, d'une pierre de jaspe transparente comme du cristal. Elle avait une grande et haute muraille. Elle avait douze portes,... à l'orient trois portes, au nord trois portes, au midi trois portes et à l'occident trois portes*". On remarquera que Jean tourne autour de la ville dans le même sens, et dans le même ordre, qu'Ézéchiel. Comme dans le texte de ce dernier, son guide mesure la ville en même temps qu'il lui parle :

"*Celui qui me parlait avait pour mesure un roseau d'or, afin de mesurer la ville, ses portes, et sa muraille. La ville avait la forme d'un carré, et sa longueur était égale à sa largeur. Il mesura la ville et trouva douze mille stades; la longueur, la largeur et la hauteur en étaient égales... La muraille était construite en jaspe, et la ville était d'or pur, semblable à du verre pur. Les fondements de muraille de la ville étaient ornés de pierres précieuses de toute espèce: le premier fondement était de jaspe, le second de saphir, le troisième de calcédoine, le quatrième d'émeraude, le cinquième de sardonyx, le sixième de*

sardoine, la septième de chrysolithe, le huitième de béryl, le neuvième de topaze, le dixième de chrysoprase, le onzième d'hyacinthe, le douzième d'améthyste. Les douze portes étaient douze perles; chaque porte était d'une seule perle. La place de la ville était d'or pur, comme du verre transparent." (Apoc, 21)

La Nouvelle Jérusalem est donc un cube parfait et presque transparent. Et elle ne contient pas un temple où, selon le culte juif, Dieu habitait le Saint des Saints : dans le monde spirituel, Dieu habite toute la ville, tout Son royaume: "*Je ne vis point de temple dans la ville; car le Seigneur Dieu tout-puissant est son temple, ainsi que l'agneau. La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer: car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'agneau est son flambeau... Ses portes ne se fermeront point le jour, car il n'y aura point de nuit. On y apportera la gloire et l'honneur des nations*." (Apoc, 21)

"*Et ils régneront aux siècles des siècles*".

Pour les Chrétiens, cette Jérusalem du monde spirituel est la ville parfaite plantée au cœur du nouveau Paradis, dans le Ciel. Elle est l'habitation des hommes les plus fidèles au message divin, les plus purs, les plus pieux. Elle est la capitale du Royaume de Dieu, au centre des croyances et des écrits des prophètes et des mystiques de l'Antiquité, et plus tard de ceux qui s'en inspireront à leur tour et puiseront aux mêmes sources, ou recevront les mêmes messages, comme l'auteur de l'Apocalypse le fit, à la suite de Daniel, d'Ézéchiel et d'autres encore.

Pour eux tous, les plus grands bouleversements annoncés par les prophéties ont commencé avec Jésus. Et c'est avec sa venue qu'une nouvelle ère s'est ouverte. Les disciples de Jésus ont parcouru les rives de la Méditerranée, ont écrit les évangiles

et les premiers textes de la nouvelle religion. Rien de tout cela n'aurait eu un tel écho sans les événements catastrophiques qui ont eu lieu ainsi que les prophéties l'avaient annoncé : la destruction de Jérusalem et de son Temple par les Romains, les opposants pourchassés, les Juifs disséminés tout autour de la Méditerranée, et parmi eux les Chrétiens qui ont ainsi essaimé dans cette région et bien au-delà encore, au milieu des Païens, avec leur message innovant.

Comme on l'a dit dans le livre précédent de cet ouvrage, ce n'est peut-être pas un hasard si le peuple parmi lequel a été promue cette idée de message universel a vécu au cœur de diverses influences, grecque et romaine d'un côté, égyptienne d'un autre, arabe et nabatéenne d'un autre, phénicienne, syrienne et perse enfin[53], et si ce message universel s'est propagé en prenant appui sur toutes celles-ci mais en s'étendant au-delà des seules frontières de la Judée, et plus encore bien sûr lorsque le Temple et Jérusalem seront détruits, et que les Juifs seront chassés et poussés vers tous les pays environnants. Ce faisant, c'est comme s'ils ensemençaient le pourtour méditerranéen, comme l'avaient fait plus tôt les Hébreux traversant les frontières et propageant le monothéisme en Terre de Canaan ; ce faisant, ils agissent et transforment comme l'avaient fait les successeurs de Moïse et de Josué en installant le message du Dieu de la Bible et en fondant un nouveau

[53] On comprend facilement, dès lors, les diverses tendances des premiers courants chrétiens et des sectes diverses qui en sont nées au contact des pays voisins, des courants étant influencés par les influences grecques et romaines (importance du terme de « Fils de Dieu », et rapprochements avec les cultes à mystères puis avec les idées gnostiques), d'autres par les influences égyptiennes (cosmogonies, aspects magiques, image du serpent, du Logos et du Verbe, jugement de l'âme, hiérarchie sacerdotale et monachisme…), d'autres par les influences arabes et nabatéennes (importance de l'eau, de l'astrologie…), d'autres enfin par les influences perses, mazdéennes et zoroastriennes (opposition du bien et du mal, de la lumière et des ténèbres, idées du jugement de l'âme, de la recherche de la pureté, confession et hiérarchie sacerdotale…). On y retrouve sans peine l'origine des sectes gnostiques d'un côté, ophites et naassènnes d'un autre, ébionites et sabéennes d'un autre encore, mandéennes d'un autre enfin. Mais, ce faisant, chacune a contribué, à sa façon, à répandre parmi les peuples païens les messages de la Bible puis des Évangiles.

royaume. Lors des premiers siècles de notre ère, ce fut bien ainsi : un nouvel exil, mais aussi une nouvelle ère, durant laquelle l'évangile se répandait sur la Terre, avec toutes les conséquences qu'on a vues plus haut : la chute des anciens empires, d'autres invasions, d'incroyables bouleversements politiques, une nouvelle vision des choses basée sur la fraternité plutôt que la domination ; c'est aussi une nouvelle vision basée sur les « droits de l'homme » selon les mots des philosophes, et sur la justice, la fraternité et la charité selon la pensée chrétienne, qui est parfois affaiblie mais qui a instillé ces valeurs, et qui les a fait germer. Dès lors l'on sait pertinemment maintenant quelles sont les voies les plus justes, les plus fraternelles, les plus charitables ; dès lors l'on sait quelles sont les pensées et les actes portés par l'amour, et qu'il convient de promouvoir au cœur d'un monde qui ne les a pas encore toutes intégrées, un monde d'hypercommunication où certains sont parfois au courant de tout et concernés par rien, et où il reste tentant, pour bien des gens, de céder au matérialiste, à l'envie, à l'égoïsme, à la violence.

Ce rôle si déterminant dans l'histoire et dans la religion tient donc beaucoup aux prophéties qui l'ont annoncé, promu, porté, conforté.

En lisant toutes les prophéties qui ont été accomplies, comme on l'a fait ci-dessus, on se rend compte que Jésus est, en un sens, un nouvel Abraham du fait de son obéissance ; mais il est aussi le Fils sacrifié ; il est le Messie tel que décrit par Isaïe avec son image de serviteur souffrant, et tel qu'il a été annoncé dans les moindres détails des Psaumes et des livres de Daniel, d'Ézéchiel, de Zacharie… ; il a instauré un nouveau culte comme Melchisédek ; il a parcouru son pays, prêché, guéri, comme Élie et Élisée ; il a prophétisé comme

les prophètes de l'Ancien Testament ; il est le nouveau Moïse qui a accompli des miracles et guidé ceux qui le suivaient ; il a franchi la mort comme on a franchi la Mer Rouge ; il a conquis la nouvelle Terre Promise comme l'a fait son homonyme Josué ; il y règne comme David ; et il est tout entier comme le nouveau Temple de Salomon, au ciel et dans les cœurs…

On avait déjà noté dans « l'évangile selon le monde » que Jésus incarne tous les « visages », toutes les « qualités » et toutes les manifestations de Dieu. On voit ici qu'il incarne aussi toutes les prophéties. Et qu'il accomplit l'œuvre de tous les prophètes. Il est tout à la fois, il est tous à la fois, tous autant qu'ils furent : signe parfait de sa divinité pour les Chrétiens, puisqu'il incarne et qu'il est tout ce que Dieu a demandé à ses prédécesseurs, puisqu'il a incarné tous Ses messages, et finalement Dieu Lui-même.

On a vu dans le livre précédent de cet ouvrage qu'il est même une sorte de nouveau serpent ardent, puisqu'élevé sur une croix et guérissant les âmes ; il est un nouveau buisson ardent, puisque couronné de ronces et exposé au soleil ; il est le Verbe de Dieu qui s'était exprimé à Moïse et qui s'est incarné parmi nous pour habiter le cœur des hommes et les sauver, et les élever vers Dieu. Ce faisant, on voit donc bien davantage qu'une simple répétition d'un ou deux événements de l'histoire mais de tous, de tous en même temps, comme si des pièces éparses d'un grand puzzle s'assemblaient enfin ; les Chrétiens en seront tout de suite convaincus : tout cela semble être un accomplissement de tous les signes, de toutes les prophéties, de tous les événements qui ont précédé pour aller dans ce sens de l'histoire, et de la volonté divine. Tous les prophètes, depuis

l'Ancien Testament, affirment l'idée d'une telle histoire, à la fois cyclique et linéaire ; elle nous mène à d'importants troubles, mais aussi à une évolution permanente vers le même but, qui sera finalement une ère de paix et d'union, confondant dans un même peuple, on l'a vu avec Ézéchiel, tous ceux qui se réfèreront à la Bible après eux, quel que soit le courant religieux auquel ils appartiennent : c'est édifiant. Et après cela une autre vie dans un monde spirituel merveilleux et éternel. Pour les croyants, les prophètes l'ont bien annoncé comme ils ont annoncé Jésus, et y ont préparé l'humanité selon les plans de Dieu, qui S'exprime à travers eux. Pour les sceptiques, les prophéties peuvent jouer le même rôle que les guérisons et les autres miracles opérés par les prophètes et par le Christ après eux : elles ouvrent les yeux, elles offrent des potentialités, elles incitent à la possibilité, une nouvelle possibilité après tellement d'autres au fil des siècles, de voir combien Dieu accompagne les hommes dans leur histoire, collectivement et en chacun d'eux.

Le message chrétien n'est guère autre chose, et il sera transmis par les premiers saints et les nouveaux « prophètes ». Après la réalisation de tant de prophéties du passé, après l'ouverture d'une nouvelle ère, ils ne seront plus guère appelés « prophètes », encore que ce terme sera bien appliqué encore à beaucoup d'entre eux au début de notre ère (la « Didachè » parle encore de ces prophètes itinérants), au Moyen-âge, à la Renaissance (plusieurs feront parler d'eux, vrais ou faux prophètes)... Parmi ceux-ci, les plus inspirés de ces messagers, et nouveaux prophètes en un sens, seront plus communément appelés « mystiques ».

L'ÉVANGILE SELON LES PROPHÈTES ET LES MYSTIQUES

LIVRE III

L'ÉVANGILE SELON LES MYSTIQUES

L’ère chrétienne est devenue celle de ces disciples puis de ces croyants qui n’ont pas connu Jésus mais qui ont tellement cru en lui qu’ils sont allés souvent jusqu’au martyr, pourchassés et exécutés partout où ils proclamaient leur foi fervente et refusaient de répondre par la violence. Leur message n’en a eu que plus de force, impressionnant même leurs bourreaux, et suscitant de nombreux miracles, si l’on en croit les récits qui en ont été faits. Il serait trop long de les rapporter tous, et l’on sait que certains ne peuvent pas être historiquement prouvés et ont été, difficile de le nier, souvent enjolivés et enrichis d’éléments merveilleux. Ce serait aussi paraphraser la très belle « Légende Dorée » qui les retrace tous. Nous nous intéresserons davantage ici aux grandes lignes du message qui est sous-jacent, qui est derrière ces événements, et qui est transmis à travers eux. Car le fait est que ces événements ont une part de réalité tellement certaine qu’ils ont bouleversé ceux qui en ont été les témoins, ceux qui les ont écoutés et, petit à petit, le visage de l’Europe, de l’Afrique, du Proche-Orient, et d’une grande part du reste du monde. En effet, durant les premiers siècles du début de notre ère, les régimes les plus sanglants et les empires les plus puissants ont été mis à bas ; en quelques siècles il en a été fini des anciennes religions ; autant de pouvoirs qui semblaient éternels, et auxquels il a été mis un terme, comme les prophéties l’avaient annoncé.

Très tôt la nouvelle ère a été placée sous le signe de ces saints à la foi fervente, particulièrement inspirés, capables d’une dévotion presque aussi étonnante que les miracles qui ont tellement parsemé leur vie, à en croire les récits. Nous verrons plus loin à quel point certains de ces phénomènes que l’on

pourrait juger douteux pour les plus anciens, ont été étudiés, ou vus par bien des témoins, pour les plus récents d'entre eux. Ces saints, voyants ou autres mystiques qui en ont été l'objet sont ces nouveaux « prophètes » comme on l'a dit. Leur ferveur a permis au message des Évangiles de se propager, avec cet appel constant à la non-violence, à la paix, à l'amour, à la charité. Ils sont à l'origine, comme on va le voir, des différents courants du christianisme et sont fortement liés également à l'islam ; ils sont à la source d'une grande partie de la vision du monde de ceux, religieux ou laïcs, qui veulent organiser la société selon ces valeurs.

Chacun de ces mystiques, et chacune de ces expériences qu'ils vécurent, sont autant de messages divins selon les croyants. Ils semblent adressés par de nouvelles manières de toucher les hommes et de se faire entendre par eux. Dans le premier livre de cet ouvrage, nous avons déjà vu en effet comment Dieu paraît avoir souhaité S'exprimer différemment à Moïse et aux premiers prophètes de la Bible : de toutes les façons possibles, par des apparitions différentes, en leur faisant voir des signes, en leur faisant entendre des mots, en leur faisant écrire des textes ; en orientant leur destin, en transformant leur vie, en changeant leur sort… La vie et le message des mystiques de notre ère également expriment tout cela à la fois également. Même s'ils ne parcourent pas le Proche-Orient comme les prophètes de l'Ancien Testament, même si Dieu ne les fait pas toujours voyager au cours de leur existence comme Il le fit avec les Hébreux nomades, et même s'il ne leur est pas toujours réservé un sort aussi tragique, les nouveaux prophètes éprouvent souvent tout autant la foi dans leur chair, et à travers leurs sens ; les messages vont au-delà du fait de recevoir des images ou des mots ; ils sont reçus à travers des voix, des lumières, des odeurs

parfois, des sensations, et tellement fortes que certains mystiques en viennent parfois à revivre le calvaire et la Passion du Christ.

Dans tous les cas, Dieu S'exprime à travers eux, et leurs émotions, et tout leur être comme on le verra, dans une grande cohérence, et dans une grande continuité, avec tout ce que l'on a vu dans l'Ancien Testament. Après la réalisation de toutes les prophéties que nous avons étudiées dans le deuxième livre de cet ouvrage, leur message est peut-être encore plus centré sur cette expérience de Dieu, cette expérience personnelle que beaucoup cherchent en ce monde. Ce faisant, ils prolongent en un sens la venue de Jésus parmi nous, et il n'est pas un hasard si certains en subiront les mêmes douleurs, ou en afficheront les mêmes stigmates : ils sont les messagers du Christ qui habite en nous, qui a expérimenté lui-même notre existence matérielle ; et ils sont les messagers de Dieu, qui soulignent et confirment les mots des prophètes avant eux. Ils confortent et propagent le message de Jésus ou de Dieu Lui-même, et permettant donc d'écrire, en un sens, tout un évangile nouveau, qui a cette particularité d'être écrit au moyen de leurs mots, qui sont tout sauf des concepts froids : ils sont inspirés par les impressions fortes, par les émotions intenses qui sont passées par eux ; ils sont inspirés de ces expériences mystiques qui sont aussi puissantes qu'intérieures, et donc profondément compréhensibles par nous tous, bien davantage que les mots des plus grands théologiens.

Au fil des premiers siècles se sont multipliés ces « témoins » si fortement inspirés, à commencer par saint Paul, après la vision sur le chemin de Damas qui a bouleversé sa vie et ses croyances. Cette vision était tellement fulgurante qu'il

tomba de cheval et entendit une voix qui lui disait : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » Il répondit : « Qui es-tu, Seigneur ? » Et le Seigneur dit : « Je suis Jésus que tu persécutes ». À partir de cette expérience mystique si l'en est, Saul se fera baptiser du nom de Paul et, après avoir pourchassé les disciples de Jésus, il est ainsi devenu l'un des premiers d'entre eux, mettant par écrit une bonne partie de la doctrine chrétienne, et parcourant les rives de la Méditerranée pour propager la Bonne Nouvelle.

De cette expérience extraordinaire, de ses lettres nombreuses aux premières églises, quel résumé peut-on faire vraiment ? Saint Paul, en un sens, le donne lui-même. L'un de ses plus beaux textes met extrêmement bien en évidence, en effet, sa théologie de l'amour et de la charité : *« Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis plus qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit. Quand j'aurais le don de prophétie et que je connaîtrais tous les mystères et toute la science, quand j'aurais la plénitude de la foi, une foi à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien. La charité est longanime ; la charité est serviable ; elle n'est pas envieuse ; la charité ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas ; elle ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal ; elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout. La charité ne passe jamais. Les prophéties ? Elles disparaîtront. Les langues ? Elles se tairont. La science ? Elle disparaîtra. Car partielle est notre science, partielle aussi notre prophétie. Mais quand viendra ce*

qui est parfait, ce qui est partiel disparaîtra. Lorsque j'étais enfant, je parlais en enfant, je pensais en enfant, je raisonnais en enfant ; une fois devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant. Car nous voyons, à présent, dans un miroir, en énigme, mais alors ce sera face à face. À présent, je connais d'une manière partielle ; mais alors je connaîtrai comme je suis connu. Maintenant donc demeurent foi, espérance, charité, ces trois choses, mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité.» (1 Co 13, 1-13)

Ce sont ces valeurs qui l'ont accompagné dans ses séjours en prison, et dans son martyr, comme dans celui de presque tous les premiers saints du christianisme. Et vinrent bientôt tous les Docteurs de l'Église, avec de mêmes inspirations supérieures : sur les trente-trois docteurs de l'Église, dix nous ont laissé un enseignement sur la vie mystique, et tous les autres ont aussi loué l'oraison, la contemplation, ont bénéficié de visions, d'inspirations ou de révélations. À leur suite vinrent de grands personnages comme saint Ambroise de Milan, saint Isidore de Séville…

L'isolement favorise certainement la vie intérieure, et le dialogue avec Dieu en soi-même. L'isolement et l'humilité. L'un des plus seuls et des plus humbles est certainement le père du monachisme, saint Antoine d'Égypte, qui a été le fréquent bénéficiaire de visions, et paraissant avoir mené en permanence un combat spirituel contre le mal. Comme nous le notions dans notre ouvrage précédent, « *la proximité avec les spiritualités orientales n'est peut-être pas qu'une coïncidence, à plus d'un titre : d'abord parce que le monde chrétien n'est pas déconnecté du monde entier et que les influences plus lointaines se sont faites sentir depuis toujours, influences perses chez les Esséniens, influences orientales chez les nasirs juifs ou les*

gymnosophistes d'Alexandrie ». Saint Antoine le Grand, retiré dans le désert égyptien, a été le successeur de tous ceux-là ; et l'initiateur du monachisme chrétien. Beaucoup suivront ses traces, beaucoup s'isoleront du monde pour mieux s'abandonner à la foi et à la méditation, et bénéficieront de telles expériences mystiques. Peu après après lui, Benoît de Nursie a également multiplié les prodiges, et a également contribué à la fondation de la vie monastique en Occident, avec ces grandes figures qui sont presque autant de mystiques : saint Martin de Tours, ancien soldat devenu moine, ascète et évêque, à qui l'on attribue des guérisons et même des résurrections ; mais également saint Armand, Odon de Cluny, Pierre le Vénérable, Anselme de Cantorbéry… Viendra plus tard également Hildegarde de Bingen, cette religieuse qui fut elle aussi la bénéficiaire de nombreuses visions ainsi que d'un don de guérison, et fut à la source de nombreux prodiges. De même, au cœur d'une période où les saintes mystiques ont été particulièrement nombreuses, avec sainte Brigitte de Suède. Celle-ci a été l'objet de nombreuses visions et extases. Elle dit avoir plusieurs fois dialogué avec Jésus depuis son enfance, comme elle le raconte dans son recueil de révélations. Sa vie a été également rythmée par plusieurs événements surnaturels et autres miracles.

À travers des personnages aussi éminents que sainte Brigitte, ceux-ci s'opèrent encore en effet, comme ils s'opéraient avec Jésus, et ils participent à la transmission du message de Dieu, comme il fut transmis par les prophètes de la Bible. À travers tous les grands mystiques que nous avons cités, ce sont aussi et surtout les mêmes principes essentiels qui sont exprimés, ce sont les mêmes vertus qu'ils encouragent, ce sont ces mêmes grandes valeurs qui étaient au cœur des Évangiles et qui sont incarnées par eux. Parmi ces valeurs, bien sûr la foi,

mais aussi tout particulièrement la charité et l'humilité, ainsi qu'avec notamment cette même sainte Brigitte de Suède : « *Pour parvenir au Cœur de Dieu*, explique la Vierge Marie à Brigitte, *il y a deux voies: la première, c'est l'humilité d'une vraie contrition qui introduit l'homme dans le Cœur de Dieu. La deuxième, c'est la considération de la Passion de [Jésus-Christ] qui fait courir joyeusement jusqu'au Cœur de Dieu.* »

L'humilité et l'amour sont donc logiquement au cœur d'un des plus beaux textes d'un de ces Docteurs de l'Église auxquels nous pensions, saint Éphrem de Syrie, dont l'inspiration, et le goût pour la contemplation et pour la poésie, poussent parfois à le ranger parmi les mystiques :

« *Seigneur et maître de ma vie,*
ne m'abandonne pas à l'esprit d'oisiveté, d'abattement,
de domination et de vaines paroles.
Mais accorde-moi l'esprit d'intégrité, d'humilité,
de patience et d'amour,
à moi Ton serviteur.
Oui, Seigneur Roi,
donne-moi de voir mes fautes
et de ne pas juger mon frère,
car Tu es béni dans les siècles des siècles.
Ô Dieu, purifie-moi, pêcheur. »

Saint Éphrem est l'un de ces nombreux théologiens brillants des premiers siècles de l'ère chrétienne ; né et vivant en Syrie, il est l'un des ponts entre l'Orient et l'Occident. L'un des nombreux ponts. En effet un autre grand nom du christianisme et de la mystique, saint Antoine, était quant à lui égyptien. Dans notre ouvrage précédent, nous évoquions naturellement aussi saint Augustin, né dans l'actuelle Algérie. Bien d'autres ont

contribué à l'essor du christianisme dans toute la région de la Méditerranée, jusqu'au Moyen-Orient et à l'Arabie. Les inter-influences nombreuses ont certainement donné un accent particulier à leur pensée, à leur poésie, à leur élévation, et à leur mysticisme.

Parmi les mystiques orientaux issus des religions de la Bible, on ne pourra pas être étonné qu'on y inclue le prophète de l'islam, appelé Mahomet en Europe et Mohammed (ou Muhammad…) dans les pays arabes : on a vu dans « l'évangile selon le monde » (livres I et III) que son nom révèle une caractéristique numérique qui le rapproche de nombreux autres prophètes ou personnages de la Bible ou détenteurs du message de Dieu. Ce point est peut-être d'autant moins fortuit qu'il s'ajoutant à une multitude d'autres détails troublants que nous avions relevés.

Malgré tout ce qui l'en a été dit aussi bien du côté musulman que non-musulman, malgré les préjugés et les désinformations, malgré le sang coulé et les haines savamment entretenues par certains – sujet inévitable sur lequel on reviendra plus loin – il n'en a pas toujours été ainsi, pas même pendant la période des Croisades : l'on sait par exemple que les Templiers, qui vécurent pendant des décennies en Terre Sainte, tenaient Mohammed et l'islam en haute estime. Ils entretenaient des rapports parfois tout à fait cordiaux et avaient tissé des échanges commerciaux et culturels très importants avec l'Orient, ils étudiaient des textes des penseurs musulmans, et l'on verra dans quelques lignes quels sont les liens indéfectibles que l'on peut établir entre l'islam et le christianisme. Au même moment, dans l'autre sens, la civilisation andalouse s'ouvrait très largement aux sciences et aux philosophies occidentales, et

se montrait elle aussi très tolérante envers les hommes de toutes les religions.

On ne pourra pas être étonné que je cite Mohammed, donc, pour cette raison et pour bien d'autres encore, Mohammed étant un mystique par excellence, dont les visions ont commencé lorsqu'il partit méditer dans une grotte, à l'imitation de nombreux ermites et saints chrétiens du désert tels que saint Antoine d'Égypte dont on vient de parler ou, avant eux, à l'instar des prophètes Élie et Élisée dans leur grotte du mont Carmel. Les visions de Mohammed furent nombreuses et répétées, rapprochant celui-ci de tous les autres mystiques dont on a déjà parlé, et de tous ceux qu'on évoquera encore au fil de cet ouvrage. On ne pourra pas être étonné, enfin, que j'ajoute Mohammed à cette liste de mystiques issus des peuples du « Livre », la Bible, car lui-même s'en référait très ouvertement, et encore un peu plus que cela : on raconte en effet qu'il aurait été reconnu par un moine chrétien, Bahira, comme un futur prophète ; et il recevra, d'après le Coran, plusieurs visions à l'instar des prophètes et des mystiques de la Bible. Effrayé, Mohammed se serait réfugié auprès de son épouse Khadija. Celle-ci l'aurait alors recouvert d'un drap avant d'aller avertir son cousin, Waraqa ibn Nawfal. Autre point d'ancrage de l'islam dans le monde de la Bible, et même dans le christianisme, cet homme était très possiblement un Chrétien nestorien d'après les spécialistes, et aurait attesté à Mohammed qu'il a été le bénéficiaire d'une visite de l'archange Gabriel, ce même archange qui avait annoncé la naissance de Jésus à Marie.

Comme on peut le constater dans « l'évangile selon le monde » (livre IV) et plus encore dans « l'évangile selon l'Olivier » qui détaille ces questions, la place accordée à Jésus dans le Coran est donc extrêmement importante :

« La critique musulmane porte sur les Juifs et les Chrétiens mais essentiellement… en ce qu'ils s'opposent entre eux : « Dieu (Allah) jugera sur ce quoi ils s'opposent, au Jour de la Résurrection » (Coran 2,113). Le Coran présente certes Jésus comme un simple prophète dit-on souvent, dont la crucifixion n'était qu'une illusion, ainsi que cela a été présenté par plusieurs courants orientaux dans les premiers siècles de notre ère… Oui, mais il le présente aussi comme « messager d'Allah » autrement dit comme « messager de Dieu ». Il est celui qui a été annoncé par le même ange Gabriel qui est à l'origine du Coran. Il est de surcroît comparable à Adam (« Pour Dieu (Allah), Jésus est comme Adam qu'Il créa de poussière, puis Il lui dit "Sois" : et il fut. »), mais aussi à Abraham, et aussi à Moïse (« Nous croyons en Dieu, à ce qu'on a fait descendre sur nous, à ce qu'on a fait descendre sur Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et les Tribus, et à ce qui a été apporté à Moïse, à Jésus et aux prophètes, de la part de leur Seigneur : nous ne faisons aucune différence entre eux »). Il est aussi fils de Marie, particulièrement vénérée, et il a été « renforcé du Saint-Esprit » : « Nous avons donné des preuves à Jésus fils de Marie, et Nous l'avons renforcé du Saint-Esprit. Est-ce qu'à chaque fois, qu'un Messager vous apportait des vérités contraires à vos souhaits vous vous enfliez d'orgueil ? Vous traitiez les uns d'imposteurs et vous tuiez les autres. » (Coran 2,87) Il est celui à qui Dieu a permis de nombreuses choses pour convaincre et rassembler les croyants, avec l'aide des Apôtres à sa suite : « Et quand Dieu (Allah) dira : "Ô Jésus, fils de Marie, rappelle-toi Mon bienfait sur toi et sur ta mère quand Je te fortifiais du Saint-Esprit. Au berceau tu parlais aux gens, tout comme en ton âge mûr. Je t'enseignais le Livre, la Sagesse, la Thora et l'évangile ! Tu fabriquais de l'argile

comme une forme d'oiseau par Ma permission; puis tu soufflais dedans. Alors par Ma permission, elle devenait oiseau. Et tu guérissais par Ma permission, l'aveugle-né et le lépreux. Et par Ma permission, tu faisais revivre les morts. Je te protégeais contre les Enfants d'Israël pendant que tu leur apportais les preuves. Mais ceux d'entre eux qui ne croyaient pas dirent : "Ceci n'est que de la magie évidente". Et quand J'ai révélé aux Apôtres ceci : "Croyez en Moi et Mon messager (Jésus)". Ils dirent : "Nous croyons; et atteste que nous sommes entièrement soumis". » (Coran, 5,110)

La place de Jésus est donc particulièrement importante dans l'islam, ce que beaucoup aujourd'hui oublient, Chrétiens et même Musulmans, alors que le Coran le mentionne pas moins de 35 fois : 27 fois sous son nom de Jésus, Issa en arabe, et 8 fois sous son titre de Messie. » (extrait de « l'évangile selon le monde », livre IV)

Les références muuslmanes à la naissance, à l'enfance, et au ministère de Jésus dans le Coran, montrent les influences nombreuses et répétées des évangiles apocryphes chrétiens qui circulaient au Proche et au Moyen-Orient, notamment l'évangile de l'Enfance et le Protévangile de Jacques. Dans divers ouvrages, et dans le résumé de Wikipédia qui suit, on trouve la liste des éléments du Coran où transpirent clairement les influences de ces évangiles orientaux :

- Station sous un palmier dans la *Sourate XIX, Marie*, 23 (visiblement en relation avec l'Évangile du pseudo-Matthieu)
- Jésus parle au berceau dans la *Sourate III, La famille de 'Imran*, 41 et la *Sourate XIX, Marie*, 30 (puisant sans aucun doute aux mêmes sources que l'Évangile arabe de l'Enfance, ou inspiré par lui)

- Jésus anime des oiseaux en argile dans la *Sourate III, La famille de 'Imran*, 43 et la *Sourate V, La Table*, 110 (Évangile de l'Enfance à nouveau)
- Consécration de Marie dans la *Sourate III, La famille de 'Îmran*, 31 (Protévangile de Jacques)
- Vie de Marie au Temple dans la *Sourate III, La famille de 'Îmran*, 32 et la *Sourate XIX, Marie*, 16 (Protévangile de Jacques)
- Généalogie noble de Marie, issue des grands patriarches, dans la *Sourate III*, 33-34 (Protévangile de Jacques)
- vœu d'Anne dans la *Sourate III*, 35 (Protévangile de Jacques IV,1)
- Naissance de Marie dans la *Sourate III*, 36 (Protévangile de Jacques V,2)
- Dieu accepte la consécration de Marie dans la *Sourate III*, 37 (Protévangile de Jacques V,1)
- Éducation exemplaire et sans tache de Marie dans la *Sourate III*, 37 (Protévangile de Jacques V,1)
- Marie adoptée par le prêtre Zacharie dans la *Sourate III*, 37 (Protévangile de Jacques VII,2-3 et VIII,1)
- Les anges apportent la nourriture à Marie dans la *Sourate III*, 37 (Protévangile de Jacques VIII,1)
- Zacharie devint muet dans la *Sourate III*, 41 (Protévangile de Jacques X,2)
- Les anges exaltent Marie dans la *Sourate III*, 42 (Protévangile de Jacques XI,1)
- Le tirage au sort pour la prise en charge de Marie dans la *Sourate III*, 44 (Protévangile de Jacques VIII,2-3 et IX,1)
- L'Annonciation faite à Marie dans la *Sourate III*, 45-47 (Protévangile de Jacques XI,2-3).

Ces références sont si nombreuses et si évidentes que beaucoup ont considéré, lors des premières décennies suivant la création de l'islam, qu'il s'agissait d'un courant chrétien comme il en existait de nombreux autres, et qui prit ensuite un essor particulier. Mohammed d'ailleurs ne s'est jamais caché de vouloir révéler le message du Dieu de la Bible dans le monde arabe, avec des différences avec le christianisme « occidental » que l'on trouvait déjà dans de nombreux courants chrétiens des premiers siècles, notamment dans le nestorianisme dont il semble très proche à de nombreux égards, ou chez les Ébionites, Chrétiens primitifs qui rejetaient la christologie de saint Paul et priaient en direction de Jérusalem, comme Mohammed aux débuts de l'islam. D'après certains érudits, ces Ébionites auraient encore été présents dans la péninsule arabique au moins jusqu'au XI^{ème} siècle. Difficile de ne pas voir alors des rapprochements tout aussi nombreux qu'anciens, et puissants.

La Tradition affirme que le texte du Coran a été fixé par le calife Othman au VII^{ème} siècle à partir de diverses versions et éléments épars, dans un ordre qui n'est plus chronologique mais en fonction de la longueur des sourates, selon un système astucieux proche de certains principes cryptographiques (qui permet de prévenir d'éventuelles modifications) et de façon à citer à autant de reprises les mots « foi » et « mécréance » ou « faire le bien » et « corrompre » par exemple (des sites internet prosélytes présentent cette volonté comme un miracle divin, mais elle révèle en fait surtout les influences perses et manichéennes, ces dernières étant nées au Moyen-Orient au III^{ème} siècle). La recherche moderne permet de reconnaître dans le texte du Coran les différentes strates d'écriture (période mecquoise, période médinoise) et les autres influences subies (notamment à travers des mots provenant de l'araméen et du

syriaque, et qui ne sont pas des moindres : ainsi « islam », « Ramadan » et « Coran », qui proviendrait d'un terme syriaque évoquant l'idée d'un lectionnaire ou d'un évangile). On redécouvre à travers tout cela les traces de textes ou de sermons certainement issus du christianisme syriaque et confirmant le fait que la rédaction du Coran s'inscrit bien premièrement non pas dans l'opposition mais dans la promotion des croyances monothéistes des tribus juives d'Arabie et des marchands et prédicateurs chrétiens qui la traversaient. Et en effet la liste déjà longue des liens avec tous ceux-ci peut encore être complétée :

- Les qualifications de Dieu dans de nombreuses Sourates (l'islamologue Mondher Sfar met en particulier en avant les similitudes de vocabulaire avec les Psaumes de la Bible),
- Rôle du Messie, Fin des Temps, Jugement Dernier, rétribution des Justes dans plusieurs Sourates (identiques à ce qu'on trouve dans les livres prophétiques de la Bible),
- Description du Paradis : festin et jardin empli de vignes, images que l'on retrouve dans plusieurs Sourates, notamment 5, 16, 23, 56, 77… (ces idées sont très présentes dans les évangiles, comme dans Mt 26,29 ; Lc 14,1-24 ; Jn 14,6 etc, mais aussi tout particulièrement dans la pensée syriaque, notamment celle du mystique chrétien Éphrem),
- Création des anges, désapprobation du choix de Dieu de créer l'homme et rébellion d'Iblis dans les Sourates 2 et 7 (éléments très comparables à ce qu'on lit dans le livre d'Hénoch et dans ces apocryphes chrétiens : l'Apocalypse de Paul et les Questions de Barthélémy),
- Repentir d'Adam après sa chute, dans la Sourate 2 (déjà présent dans le Talmud, Erouvim 18 b),
- Abraham jeté dans une fournaise, dans la Sourate 21 (épisode tiré du Talmud, Passahim 118 a),

- Personnages changés en porcs ou en singes dans la Sourate 5 (idée adaptée d'un récit du Talmud : Sanhédrin 109 a),
- Le fait que tuer une personne non coupable d'un crime ou d'une corruption équivaudrait à tuer toute l'humanité, autre célèbre phrase de la Sourate 5 (que le Coran dit provenir du judaïsme, et en effet elle trouve son origine dans le même livre du Talmud que la précédente : Sanhédrin 37 a),
- À cela s'ajoutent quelques passages d'œuvres poétiques préislamiques comme « L'heure (du jugement) s'est approchée et la lune s'est coupée en deux » dans la Sourate 54 et plusieurs autres phrases des Sourates 54, 21 et 37 (que l'on trouvait déjà chez le poète du VI^{ème} siècle Imru al-Quaïs)…

À nouveau ces lignes permettent de comprendre les inspirations des premiers Musulmans et les liens évidents que ceux-ci voulaient tisser dès le début avec les spiritualités monothéistes, à l'exact opposé de ce que pensent les plus obtus et les plus ignorants ; elles permettent de remarquer des rapprochements nombreux et importants avec le judaïsme et avec le christianisme, qui étaient visiblement conscients et voulus dès les origines de l'islam. Ceux-ci ont ensuite été quelque peu oubliés au fil des siècles, des polémiques, des interprétations au pied de la lettre de versets qui touchent au contexte d'il y a mille cinq cents ans, à la lutte contre les polythéismes et contre les anciens cultes qui existaient alors (rien à voir avec une quelconque opposition aux autres religions du Livre) ou à la lutte et à la conversion intérieure (rien à voir avec le fait d'assouvir sa soif de violence comme le prêchent seulement les pires fondamentalistes). Quand le Coran défend plus encore la transcendance de Dieu, c'est en s'opposant aux polythéismes anciens (rien à voir, à nouveau, avec les

différences avec les autres religions du Livre) : toutes ces oppositions ne sont liées qu'à l'interlocuteur auquel on s'adresse, et dans le contexte de l'époque, et non pas à ceux qui écoutent les mêmes prophètes et vénèrent le même Dieu, et non pas à ceux qui respectent à la fois l'unicité de Dieu (rien à voir avec les caricatures que se font certains ignares des Chrétiens qui croiraient en trois dieux ce qui est évidemment complètement faux), Sa transcendance et Son immanence (rien à voir avec les caricatures que se font certains des Juifs qui iraient trop dans un sens, ou des Chrétiens qui iraient trop dans l'autre). Le message de toute une religion ne peut pas s'appuyer sur des critiques souvent erronées, excessives ou artificielles ; si c'était le cas en effet, il ne reposerait que sur cette opposition à l'autre, et il s'effondrerait de lui-même si les autres disparaissaient : l'on serait bien loin d'une croyance solide et fidèle au message divin ! Ces oppositions erronées, excessives et artificielles poussent à condamner par exemple également les soufis parce qu'ils mettraient trop en avant l'immanence de Dieu et donc, dans le même temps, valoriseraient à l'excès d'idée de Sa transcendance aux dépends de Son immanence, qui est pourtant très importante aussi dans le Coran. D'une façon générale, du fait de la manière dont elles sont construites, ces oppositions erronées, excessives ou artificielles poussent à condamner toujours plus l'autre, jusqu'à chaque courant d'une même religion, jusqu'à son propre frère dans sa propre famille : elles reposent en effet sur cette faculté à chercher la moindre différence et à la condamner ; et si une différence n'est pas assez marquée alors elles cherchent la plus petite nuance qui se distinguerait, pour pouvoir affirmer la sienne en opposition, et ainsi à l'infini, jusqu'à ce que l'un l'emporte et que l'autre soit détruit. Ces oppositions, ces condamnations, ces exclusives,

sont les expressions de ce qui divise et non pas de ce qui rassemble ; certains diront qu'elles sont les expressions du Diable et non de Dieu et en tout cas, visiblement, de la discorde et de la haine au contraire de la paix et de la fraternité ; elles sont les expressions de l'excès qui est tout le contraire de l'équilibre naturel se dégageant de tous les messages de Dieu, qui est à la fois « le Miséricordieux », « le Généreux », « le Juste », « le Très-Doux »… Ces vaines oppositions font penser à une personne qui tente de se maintenir sur une planche posée sur un tonneau couché, et oscillant donc en permanence sur la droite ou bien sur la gauche : en penchant trop d'un côté, on tombe. Et en penchant trop de l'autre, on tombe aussi. En résumé, que l'on aille trop d'un côté ou trop de l'autre, on ne peut affirmer qu'une seule et unique chose : c'est qu'on a forcément tort.

« L'excès en tout est un défaut » dans toutes les civilisations, et dans toutes les religions. Il peut mener aux pires erreurs et aux pires crimes, à l'inverse de ceux, dans le judaïsme, dans le christianisme, ou dans l'islam, qui respectent cet équilibre entre transcendance et immanence, entre manifestations dans le monde et manifestations dans les cœurs, entre élévation et bonté, et entre paix et charité. Qu'il est facile de céder à ses instincts les plus vils, et à la tentation de la violence, de la haine et des divisions, plutôt que fournir un effort de compréhension, de sagesse, et d'élévation ; rappelons que les polémiques et les divisions sont les œuvres préférées du Diable, pour ceux qui y croient, au contraire de la recherche des liens et du dialogue. Le fanatisme que l'on connaît de nos jours confirme ce triste constat : il se nourrit des pires sentiments, il prospère sur les haines et les ignorances, il recrute parmi les plus incultes et les plus violents, il séduit les déséquilibrés et les

délinquants… Tout est dit quand on considère cela. Et pourtant l'œuvre du Mal n'est pas achevée, celle des fondamentalistes fous, de ces gens qui viennent presque tous de la délinquance, et se croient habilités à donner des leçons de foi aux plus grands théologiens. Elle n'est pas achevée, l'œuvre de ceux qui s'enorgueillissent non seulement de verser le sang, mais autant qu'il est possible, en éclaboussant ainsi aussi bien leur image, que celles de leurs proches, et de leur confession. Les excès horribles des plus radicaux et des plus fondamentalistes de toutes les religions, puisqu'il y a eu des excès horribles dans toutes les religions, tiennent moins à la foi qu'à ceux qui la dévoient, et la salissent, toujours pour les mêmes raisons : « *Je sais qu'il est dangereux de le dire, mais le terrorisme s'épanouit lorsqu'il n'y a pas d'autres options et lorsque l'argent devient dieu et que c'est lui qui est au centre de l'économie du monde et non la personne* », a même dit le pape François en réaction à l'assassinat du père Hamel à saint Etienne-du-Rouvray en 2016. L'argent, ou simplement le goût de la domination et du pouvoir sur les autres par tous les moyens possibles : des crimes qui n'ont rien à voir avec quelque religion, que des anciens délinquants perpètrent pour se prétendre combattants contre des gens sans armes, ou pour se faire tortionnaires sadiques ; des messages, qui n'ont rien à voir avec l'amour et la miséricorde de Dieu, que se plaisent à répandre des gens cachés, de toutes les religions en tout cas le croient-ils, mais qui n'en ont guère et profitent de l'anonymat d'internet pour satisfaire leurs penchants personnels pour la violence, la haine, la perversité… « Priez pour que Dieu chassent ces démons qui sont en vous » ont dit des religieux de toute religion, en s'adressant à tous ceux-là, ainsi qu'ils devraient le dire, plus souvent et plus solennellement sans doute, dans les grandes écoles et dans tous

les édifices religieux du monde. On sait vers qui doivent se diriger les vraies fatwas, les vraies malédictions, et les condamnations religieuses les plus claires et les plus solennelles : vers ceux qui prennent prétexte des religions, ceux qui les dévoient, ceux qui les salissent, et en méprisent les grandes voix, comme ils en méprisent le message. Les crimes et les déviances, qui font horreur aux plus sincères et plus authentiques croyants, dans toutes les religions, n'ont d'autre but que de semer la haine et la mort, en salissant le message des prophètes, et en luttant donc contre Dieu Lui-même. Les oppositions entre des courants des religions du Livre, fabriquées et exacerbées par les extrémistes, ont moins à voir avec les différences entre des religions sœurs qu'entre l'opposition entre la Paix et la Division, entre la Vérité et le Mensonge, entre le Bien et le Mal. Il n'y a rien à voir ici avec les quelques différences qu'on peut distinguer entre islam et judaïsme, catholicisme, orthodoxie, protestantisme, comme il y en a au cœur de l'islam, ou au cœur de chaque courant du judaïsme et du christianisme, et comme il y eut tant de courants aux origines du christianisme lui-même, dès les premières décennies, et bien plus importantes alors qu'ils ne le sont aujourd'hui ! Tous les courants présents dans « les religions du Livre » ont chacun leurs particularités, mais proviennent tous de la même source, l'islam étant, d'une certaine façon, l'héritier des courants orientaux des premiers siècles tels que le nestorianisme, dont on a déjà parlé, avec ces différences concernant le statut divin de Jésus que les Musulmans considèrent cependant bien comme « le Messie » et dont ils attendent le retour à la fin des temps, comme tous les premiers courants chrétiens. Les différences et les rapprochements entre ces religions sont particulièrement étudiés dans notre autre ouvrage, « l'évangile selon l'Olivier ».

Sur tous les autres points que ceux que nous avons signalés, il est question partout, et pour tous, du même message, celui de la Bible, celui des prophètes, et celui de Jésus lui-même, avec cette insistance, au long du Coran, sur l'unicité, la puissance et la miséricorde de Dieu, et le devoir de tempérance, de paix, et de grande tolérance pour tous les peuples se référant à la Bible.

C'est dans cet esprit que Mohammed a administré la communauté vivant à Médine, formée par ceux qui ont suivi son message et sont venus avec lui, mais aussi les différentes familles, juives en particulier, qui y vivaient déjà. Les intrigues et les affrontements avec les dirigeants de la Mecque ont peu à peu troublé cet équilibre, et l'on a déjà parlé de ceux qui se plaisent à attiser les haines avec les religions et les peuples voisins, dont certaines prennent la source dans ce contexte de l'Hégire, il y a… mille cinq cents ans. Et, malgré cela pourtant, déjà il était écrit dans le Coran : « *Point de contrainte en religion* » (Coran 2,256), « *Et [aux gens du Livre, la Bible], dites: "Nous croyons en ce qu'on a fait descendre vers nous et descendre vers vous, tandis que notre Dieu et votre Dieu est le même, et c'est à Lui que nous nous soumettons"* ». (Coran 29,29) « *Nous savons parfaitement ce qu'ils disent. Tu n'exerceras sur eux aucune contrainte* » (Coran 50,45), « *Si Dieu l'avait voulu il aurait fait des hommes une seule communauté [religieuse], mais il en est ainsi afin de vous éprouver par ce qu'il vous a attribué. Rivalisez donc en bonnes œuvres, car c'est à Dieu que vous ferez tous retour. Il vous informera alors quant à vos divergences. »* (Coran 5,48) *« Car c'est ton Seigneur qui connaît le mieux celui qui s'égare de son sentier et c'est lui qui connaît le mieux ceux qui sont bien guidés.* » (Coran 16,125) Dans le même temps Dieu, dans le Coran, encourage exactement comme Jésus à une dévotion

sincère et non pas d'apparence comme les pharisiens que le Christ fustigeait ; et Il encourage exactement comme saint Paul à cette même grande vertu qu'est la charité : « *La bonté pieuse ne consiste pas à tourner vos visages vers le Levant ou le Couchant. Mais la bonté pieuse est de croire en Dieu, au Jour dernier, aux Anges, au Livre et aux prophètes, de donner de son bien, quelqu'amour qu'on en ait, aux proches, aux orphelins, aux nécessiteux, aux voyageurs indigents et à ceux qui demandent l'aide et pour délier les jougs, d'accomplir la Salat et d'acquitter la Zakat. Et ceux qui remplissent leurs engagements lorsqu'ils se sont engagés, ceux qui sont endurants dans la misère, la maladie et quand les combats font rage, les voilà les véridiques et les voilà les vrais pieux !* (Coran 2,177) : des paroles à rapprocher de bien d'autres qu'on peut lire dans le Nouveau Testament, comme « *Va, vends ce que tu as, et donne aux pauvres ; et tu auras un trésor dans le ciel* » (Mt 19,21), « *Et si un frère ou une soeur sont nus et manquent de leur nourriture de tous les jours, et que quelqu'un d'entre vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous et rassasiez-vous, — et que vous ne leur donniez pas les choses nécessaires pour le corps, quel profit y a-t-il ? (...) Soumettez-vous donc à Dieu (...) Bienheureux ceux qui endurent [l'épreuve avec patience]* » (épître de Jacques). On voit combien ils trahissent jusqu'aux textes saints qu'ils disent vénérer le plus, ceux-là qui se disent fondamentalistes, ceux-là qui prêchent la haine, ceux-là qui tuent en prenant la foi pour prétexte. Au contraire l'on a vu, dans « l'évangile selon le monde », en particulier dans son livre IV, combien les idées de convergence et de paix, combien les liens et les ponts peuvent être nombreux, lorsqu'on s'appuie sur le message véritable et essentiel de toutes les religions du Livre.

Comme noté plus haut, à quel incroyable travail le Mal doit s'atteler pour incessamment lutter contre la paix de Dieu, qui est le message le plus important et le plus évident des textes saints ! Et combien les plus sincères doivent œuvrer pour rappeler l'esprit de paix qui a soufflé pendant des siècles dans le monde musulman, le raffinement de la civilisation andalouse, la mystique des soufis, les œuvres théologiques des plus grands penseurs orientaux, et l'esprit de tolérance qui était celui des débuts ! Les plus grands théologiens et les plus hauts responsables religieux ne doivent avoir de cesse de rappeler ce qui devrait être rappelé chaque vendredi, chaque samedi et chaque dimanche, et qui est le bien commun des religions abrahamiques. Beaucoup en sont déjà convaincus, et notamment les Chrétiens invités dans les mosquées, et les nombreux Musulmans qui se sont rendus dans les églises après l'assassinat du père Hamel : quelle immense proximité l'on peut voir entre ces religions sœurs, qui reconnaissent les mêmes prophètes les plus anciens, et partagent les mêmes croyances et le même message essentiel. Et si on lit des traductions et des interprétations qui prônent la violence et la guerre, qu'on s'en éloigne au plus vite, car si elles s'opposent à ce message c'est qu'elles s'opposent à Dieu Lui-même. Si l'on entend des appels à la violence et à la domination de la bouche de quelque religieux qui soit, qu'on le quitte au plus vite car il ment, car il trompe, et car il se rend complice des œuvres du Mal. Et si l'on n'entend rien, là où l'on devrait entendre des rappels à la vérité et des condamnations claires des interprétations fausses et des actes violents, qu'on aille également voir ailleurs sur le champ : il y a d'autres courants, d'autres religieux ou d'autres religions, qui défendent le vrai message de Dieu, et qui vivent pour la

paix, la justice et l'humilité, comme tous les saints et les prophètes dont on a cité les mots au long de cet ouvrage.

Dans cette optique, et si l'on s'éloigne de tous les extrémistes violents qui salissent Dieu et la religion, on comprend les rapprochements qu'on peut établir entre les messages issus des mêmes prophètes et de la Bible. On comprend d'autant mieux ces rapprochements si l'on considère Mohammed comme le dernier des prophètes comme les Musulmans, ou comme le premier des mystiques de notre ère. Que l'on ne se formalise pas sur le terme de prophète ou bien de mystique, et que l'on ne mette un sceau définitif sur quiconque : si l'on est croyant, l'on n'enfermerait aucun homme sage, et l'on ne mettrait aucun prophète en prison ; alors également l'on ne mettrait de sceau sur aucun d'eux, et l'on ne prétendrait clore la bouche de Dieu, ni d'aucun de Ses messagers. Car ces derniers, qu'ils soient savants ou modestes, qu'ils soient mystiques ou prophètes, forment une lignée qui ne s'est jamais vraiment interrompue, ni en Orient ni en Occident : combien d'hommes extrêmement sages et vertueux l'on a vu, combien de théologiens brillants, qui mériteraient le terme de prophètes. En Occident, dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, nombreux ont été également ceux qui ont écrit des mots merveilleux qui semblaient réellement inspirés. Et combien de miracles et d'apparitions, et combien de saints, ont ajouté des lignes nombreuses à la Légende Dorée qui en rapporte les faits ! Au Moyen-âge ensuite, en Occident, combien l'on a vu apparaître de penseurs et théologiens, inspirés, qui ont impressionné leurs contemporains, qui ont souvent fondé des ordres monastiques, et ont marqué leur époque ! Dans le même temps se multipliaient les faits étonnants : même si certaines sont évidemment sujettes à caution et ornées de légendes, on ne

compte cependant plus les apparitions de Marie, des saints, des anges ou des archanges et rapportées par beaucoup. Du fait de l'ancienneté de ces événements, et du temps qui nous en sépare, on ne pourra bien sûr jamais prouver leur authenticité et dès lors il n'est plus question que de foi, mais nous verrons bientôt que d'autres, plus récents, sont extrêmement troublants. Le Moyen-âge a été marqué par des faits déjà extrêmement similaires. Difficile de ne pas penser à l'un d'eux : le message entendu par Jeanne d'Arc qui l'a poussée, simple jeune femme, simple habitante de la campagne médiévale, vers un destin incroyable. À son époque on la compare à une « prophétesse », puisque prophètes et prophétesses, ou considérés comme tels, parcourent encore les compagnes, et prêchent encore devant les populations comme aux premiers temps de notre ère. Certains de ces prophètes du Moyen-âge seront particulièrement brillants, tels que Joachim de Flore que nous avons déjà évoqué dans notre ouvrage précédent.

Nous venons de parler de l'Occident mais la même période a vu de tels phénomènes en Orient, nouvelle preuve peut-être, s'il en est besoin, après ce que l'on a déjà dit des mystiques chrétiens et de Mohammed, que Dieu éclaire Orient et Occident de la même manière, au même moment, comme une seule même grande source abreuvant ses différents courants. Pendant que l'Occident connaissait l'effervescence des ordres monastiques et des mystiques brillants, exactement au même moment, en Orient, viendront tant de théologiens et de poètes ! Le XIII^{ème} siècle de notre ère vit par exemple le célèbre Shams, « le soleil de la religion », puis son disciple, le grand Rumi, considéré comme l'un des fondateurs du soufisme, avec des textes tels que celui-ci :

« *Frappe,*
Et Il ouvrira la porte.
Évanouis-toi,
Et Il te fera briller comme le soleil.
Tombe,
Et Il t'élèvera aux cieux.
Deviens rien,
Et Il te transformera en tout! »

Par ces mots d'un des plus grands poètes et mystiques de l'Orient, on trouve cette idée de Dieu dans les cœurs et en tout qu'on trouve tout autant dans la mystique chrétienne ; on retrouve l'idée de Dieu qui ouvre la porte des cieux ; on retrouve l'idée d'une transformation intérieure pour devenir un « nouvel homme » et se rapprocher de Dieu, qui est mille fois répétée dans les Évangiles et les épîtres de saint Paul ; on retrouve l'appel à l'humilité qui sera l'essentiel des mystiques chrétiens également, pour qui le Fils de Dieu s'était abaissé jusqu'à épouser la condition humaine, pour mieux nous relever et nous sauver, et devait servir de modèle de vie : « *Qui s'élèvera sera abaissé, qui s'abaissera sera élevé.* » (Lc 18,14 ; Mt 23,12) Difficile de ne pas y voir un style proche également des textes de saint Éphrem que l'on a cité plus haut, docteur de l'Église et l'un des plus grands poètes chrétiens et originaire de Syrie. Des liens nombreux disions-nous ; ils s'affichent sans cesse à travers l'œuvre des poètes et des mystiques d'Orient et d'Occident.

Rumi est aussi le symbole d'un XIII^{ème} siècle incroyablement spirituel, comme nous l'avions remarqué dans notre ouvrage précédent. Exactement au même moment, l'on atteignait également des sommets de théologie en Occident avec saint Thomas d'Aquin et sa somme théologique ; mais aussi

avec les prêches de saint Antoine de Padoue, dont la vie a été accompagnée d'étonnants miracles : visions, bilocation, dialogue avec les animaux tels que les poissons. Saint Antoine a été impressionné par les œuvres des franciscains et a rejoint les rangs de cet ordre fondé par cet autre brillant contemporain, saint François d'Assise, mystique par excellence lui aussi, et auquel sont attachés encore bien des miracles : stigmates, dialogues avec tous les animaux… Nous y reviendrons dans quelques lignes. Par ces seules coïncidences, à quelques décennies d'intervalle et aussi bien en Orient qu'en Occident, l'on voit un nouvel exemple de ce lien dont on parlait qui unit dans un même grand courant toutes les ramifications du même tronc commun, Dieu éclairant et inspirant tous les courants des religions du Livre comme dans un seul grand ensemble. Nouvelle « coïncidence » s'il en est, saint François d'Assise a lui-même œuvré pour jeter des ponts avec le monde de l'Orient : l'ordre des « franciscains », qu'il a fondé, a essaimé partout dans le monde, et notamment en Terre Sainte, après que saint François lui-même s'est rendu en Égypte pour s'entretenir avec le sultan Al-Kamel. Ce geste, en direction de celui qui était considéré comme un ennemi en cette période de croisades, est aujourd'hui un exemple emblématique de dialogue avec les autres cultures, contribuant au règlement du différend autour des pèlerinages des Chrétiens en Terre Sainte. Depuis, c'est à l'ordre des franciscains, à travers la « custodie de Terre Sainte », que sont aujourd'hui confiés les Lieux Saints au Proche-Orient, où les pèlerins nombreux vont marcher dans les pas de Jésus et de ses apôtres.

Amenant à lui de nombreuses personnes désirant entrer dans l'ordre qu'il a fondé, saint François sera déjà entouré d'une aura impressionnante de son vivant. Ce le fut plus encore, deux

ans avant sa mort, alors qu'il s'était retiré dans un monastère, et qu'il fut le premier à recevoir les stigmates du Christ.

Personnage exceptionnel, on aurait pu lui attribuer le titre de prophète ; on peut assurément lui attribuer au moins celui de mystique, et parmi les plus grands, qui aura été célèbre pour son ouverture sur l'Orient, pour ses bonnes œuvres, pour sa dévotion exceptionnelle et pour ses miracles tels que ses dialogues non seulement avec les autres civilisations mais même, on l'a vu, avec les autres espèces, qu'il présente comme toutes sœurs, nées de la même Création. Il le sera aussi pour ses prières merveilleuses, telles que le Cantique des Créatures, qui illustre parfaitement nos propos, et que l'on a déjà reprise dans notre ouvrage précédent. Mais l'on peut citer aussi celle-ci, parmi de nombreuses autres :

« *Tu es saint Seigneur seul Dieu,*
Toi qui fais des merveilles.
Tu es fort, Tu es grand, Tu es très haut,
Tu es père saint,
roi du ciel et de la terre.
Tu es trine et un
Seigneur Dieu des Dieux,
Tu es le bien, tout bien, bien total,
Seigneur Dieu vivant et vrai.
Tu es amour, charité ;
Tu es sagesse,
Tu es humilité,
Tu es patience,
Tu es beauté,
Tu es mansuétude,
Tu es sécurité,
Tu es repos,

Tu es gaieté,
Tu es notre espérance et notre joie,
Tu es justice,
Tu es tempérance,
Tu es toute notre richesse à suffisance,
Tu es beauté,
Tu es mansuétude,
Tu es protecteur,
Tu es notre gardien et défenseur ;
Tu es vigueur,
Tu es fraîcheur.
Tu es notre espérance,
Tu es notre foi,
Tu es notre charité,
Tu es toute notre douceur,
Tu es notre vie éternelle :
Grand et admirable Seigneur,
Dieu tout puissant,
Miséricordieux sauveur. »

Au même moment fleurissaient donc les mystiques aussi bien en Orient qu'en Occident, ainsi qu'on le constate on ne peut plus clairement. Est-ce un hasard, pendant les mêmes décennies l'on construisait les plus belles cathédrales en Europe, et les plus belles mosquées dans le monde arabe. À cette époque prospéraient les plus grands ordres monastiques en Occident, et les plus grands penseurs soufis en Orient. Et tout cela à un moment crucial de cette sorte de rythme chronologique que nous avions donné dans notre ouvrage précédent, et où cette époque ressort d'une manière très visible. Ce faisant, c'est comme si les mystiques, qui se révélaient à ces moments bien

définis, vivaient au rythme de l'histoire du monde voulue par Dieu, au rythme des battements du cœur de Dieu même peut-être, et de Son Verbe Vivant.

Ermites, moines, ou simples enfants dans les campagnes comme on le verra encore bientôt… Lorsqu'Il a voulu Se manifester, Dieu S'est toujours adressé à ceux qui se sont abaissés comme Il S'est abaissé selon les Chrétiens, et qui ont fait preuve de cette vertu déjà remarquée dans la vie et dans les propos des prophètes et des mystiques de toutes les époques : l'humilité. Ce faisant, chacun de ces mystiques fait sienne cette idée qui n'est pas nouvelle ; elle est exprimée au cœur des messages les plus anciens et les plus essentiels de la Bible déjà, comme à travers cette phrase prononcée dans l'Ecclésiaste : « *Mon fils, accomplis toute chose dans l'humilité, et tu seras aimé plus qu'un bienfaiteur. Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser : tu trouveras grâce devant le Seigneur. Sa puissance est grande, et les humbles lui rendent gloire. La condition de l'orgueilleux est sans remède, car la racine du mal est en lui. L'homme sensé médite les maximes de la sagesse ; l'idéal du sage, c'est une oreille qui écoute.* » (Livre de l'Ecclésiastique 3,17-18.20.28-29) qui trouve un écho dans les Évangiles dans la bouche de Jésus lui-même « *Heureux les pauvres en esprit*, *car le Royaume des Cieux est à eu*x » (Mt 5,3).

C'est aussi le message d'un des plus grands mystiques de l'époque médiévale, maître Eckhart, et de toute la mystique rhénane dont on ne peut pas faire ici un exposé complet tant elle est riche et élevée. Notons simplement quelques mots de maître Eckhart qui confirment cette même direction, lorsqu'il déclare que, pour pouvoir s'approcher de Dieu, « *Celui qui est pauvre en esprit doit être dépouillé de tout savoir propre* », et

de dire : *« la nécessité pour l'homme d'aspirer à ne rien savoir, à ne rien connaître des opérations divines* ». Comme pour tous les mystiques de toutes les époques, et comme nous l'avions souligné dans notre ouvrage précédent, « *il convient d'abandonner tout ce qu'on sait et tout ce qu'on croit savoir, et de s'abandonner comme se sont abandonnés les saints et les prophètes. Il convient de tout oublier et de ne rien savoir pour mieux savoir et pour mieux comprendre, non pas Dieu Lui-même, mais plutôt notre relation à Dieu, à travers ce qu'Il a voulu dire et montrer de Lui-même aux hommes en S'abaissant au plus près de nous.* » (« L'évangile selon le monde », livre II)

Comme nous le relevions là encore dans notre ouvrage précédent, « *la liste des mystiques ne fera que s'allonger au fil des années et des siècles qui suivirent : plus tard on verra en effet sainte Catherine de Sienne notamment, qui a reçu de nombreux messages de Dieu, et mis par écrit ses dialogues avec Lui ; puis encore saint François Xavier, sainte Thérèse d'Avila, et d'innombrables autres dont chacun peut se remémorer le nom, et qui sont vénérés par les plus grands théologiens comme par une incroyable piété populaire, dans toutes les églises, par toutes les images…* » (Ibid) Au XIV^{ème} siècle, Catherine de Sienne que nous venons de citer a même reçu de nombreuses visions et des stigmates ; quant à son texte le plus important, « Le Dialogue », il contient même un ensemble de traités qu'elle aurait dictés lors d'extases. Sa place dans l'Église est très importante : de son vivant elle était proche des papes et a œuvré pour leur retour d'Avignon à Rome ; après sa mort elle a été déclarée sainte et docteur de l'Église. Au XVI^{ème} siècle, Thérèse d'Avila a pris sa suite, d'une certaine façon : cette carmélite a vécu de nombreuses expériences mystiques à partir

de l'âge de quarante-trois ans ; des visions, des extases qui se succédèrent sans interruption pendant deux ans et demi (1559-1561). Elle a même vécu cette étonnante expérience de transverbération qu'elle relate dans sa biographie : « *Je vis un ange proche de moi du côté gauche… Il n'était pas grand mais plutôt petit, très beau, avec un visage si empourpré, qu'il ressemblait à ces anges aux couleurs si vives qu'ils semblent s'enflammer … Je voyais dans ses mains une lame d'or, et au bout, il semblait y avoir une flamme. Il me semblait l'enfoncer plusieurs fois dans mon cœur et atteindre mes entrailles : lorsqu'il le retirait, il me semblait les emporter avec lui, et me laissait toute embrasée d'un grand amour de Dieu. La douleur était si grande qu'elle m'arrachait des soupirs, et la suavité que me donnait cette très grande douleur, était si excessive qu'on ne pouvait que désirer qu'elle se poursuive, et que l'âme ne se contente de moins que Dieu. Ce n'est pas une douleur corporelle, mais spirituelle, même si le corps y participe un peu, et même très fort. C'est un échange d'amour si suave qui se passe entre l'âme et Dieu, que moi je supplie sa bonté de le révéler à ceux qui penseraient que je mens… Les jours où je vivais cela, j'allais comme abasourdie, je souhaitais ni voir ni parler avec personne, mais m'embraser dans ma peine, qui pour moi était une des plus grandes gloires, de celles qu'ont connues ses serviteurs.* »

« *Dans toutes les pages [du livre de sa vie] se voient les marques d'une passion vive, d'une franchise absolue et d'un illuminisme de la foi des fidèles. Toutes ses révélations témoignent de sa croyance profonde en une union spirituelle entre elle et le Christ. Elle voyait Dieu, la Vierge, les saints et les anges dans toute leur splendeur et elle recevait d'en-haut des inspirations mises à profit pour discipliner sa vie*

intérieure. » (« La Jouissance de Dieu », Pierre Boudot) À son initiative ont été fondés plusieurs couvents, et elle rédige son œuvre spirituelle majeure, « Le Château Intérieur ». Le château y est l'image d'un ensemble de sept demeures, sept stades successifs, dans lesquels l'âme se perfectionne graduellement avant d'atteindre l'ultime lieu où elle peut enfin s'unir à Dieu. Cette grande mystique, elle aussi, a été déclarée docteur de l'Église.

Sainte Thérèse d'Avila, que nous venons de citer, est une éminente représentante de ce XVI^{ème} siècle qui fut certainement celui de la mystique espagnole. Outre sainte Thérèse, avec ses extases, visions, messages, la mystique espagnole eut assurément pour figure de proue saint Jean de la Croix, qui porte ce nom après sa vision particulière du Christ en croix. Saint Jean de la Croix a même été surnommé le « mystique des mystiques ». Il est célèbre pour ses « transverbérations », extases, et messages si radicaux qu'il en vint à être inquiété par l'Église elle-même. Après lui vint saint Ignace de Loyola, dont les « exercices spirituels » permettaient de vivre des extases mais aussi des scènes évangéliques, des visions de la Sainte-Trinité…

Bien d'autres pays de l'Ancien puis du Nouveau Monde connaîtront pareils témoignages. Difficile de faire une liste exhaustive des apparitions de Marie, de Jésus, de la Croix, de scènes de la Passion, tant elles sont nombreuses. On peut penser à celles dont ont été témoins ces personnalités dont beaucoup sont saint(e)s ou bienheureux(ses) ce qui implique une enquête minutieuse de l'Église, pourtant très méticuleuse et très prudente sur ce point. Ainsi ont été attestées, au fil des siècles, à

des époques parfois très différentes, les visions d'Angèle de Foligno, Anne de Saint-Barthélemy, Béatrix d'Ornacieux, Benoîte Gambarini, Bernard Tolomei, Bernardin Realino, Bernardine de Jésus, Bona de Pise, Catherine d'Alexandrie, Catherine de Ricci, Dorothée de Ferrare, Gaétan de Thienne, Hélène d'Udine, Marguerite Allegri, Marguerite Parigot (Marguerite du Saint Sacrement), Marie-Anne de Paredes en Équateur, Marie-Catherine de St Augustin, Osanna de Mantoue, Pierre Paschase, Pudentienne Zagnoni.

Parmi les plus connus et les plus honorés dans le monde, parlons de saint François de Sales, qui fut le témoin de visions lumineuses ; Alphonse de Liguori, après lui, a bénéficié d'un don de guérison, de bilocation ; il a vécu de nombreuses extases et visions de la Vierge… Plus récemment, au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle, on peut parler d'Antoine-Marie Claret, Luisa Piccarreta, Verena Butler (Sainte Marie-Bernarde), Alessandrina Maria Da Costa… Et on ne compte plus les apparitions de Jésus ou de Marie et dans toutes les régions du monde. Quelques lignes plus haut, on a eu du mal à en citer tous les témoins ; on aurait autant de mal à citer tous les lieux où l'on a vécu ces expériences, qui se trouvaient aussi bien en France, Belgique, Canada, États-Unis, Italie, Portugal, Espagne, Russie, Ukraine, Croatie, Mexique, Argentine, Brésil, Chili… Mais aussi en Côte d'Ivoire, Burundi, Burkina-Faso, Zaïre, Algérie, Liban, Égypte, Corée du Sud, Chine et encore beaucoup d'autres : la liste des nations où l'on a été témoin d'apparitions miraculeuses semble bien se confondre avec celle de tous les pays du monde.

Partout donc, les expériences mystiques ne sont pas taries avec le temps, pas plus que les bénéficiaires de visions ou de

messages divins. Parmi les mystiques les plus célèbres et les plus récents, difficile de ne pas penser à sainte Thérèse de Lisieux, connue et vénérée partout dans le monde sous le nom de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, dont la vie a été si brève, puisque morte en 1897 à seulement 24 ans, mais qui a laissé certains des plus beaux textes et poèmes inspirés par sa foi profonde et mystique. Nous la citerons dans quelques lignes de nouveau.

Une autre figure majeure, et encore plus récente, est saint Padre Pio. Il est sans doute l'un des plus célèbres stigmatisés, et l'un des plus proches dans le temps aussi, puisque décédé en 1968. Ses expériences mystiques ont été très répétées. Et très souvent douloureuses, Padre Pio éprouvant les souffrances du Christ, et en particulier les stigmates aux mains et aux pieds. Ce faisant, il illustrait dans sa vie et dans sa chair, d'une façon plus extrême que tout autre, plus douloureusement que tout autre, et plus sublimement que tout autre, ces mots de saint Paul : « *J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.* » (Ga 2,20)

Les souffrances éprouvées par Padre Pio ont été relatées à de nombreuses reprises :

« *Du jeudi soir au samedi, de même que le mardi, c'est une tragédie douloureuse pour moi. Il me semble que mon cœur, mes mains et mes pieds sont transpercés par une épée, tellement j'en souffre.* » (21 mars 1912)

« *La première fois que Jésus daigna me faire cette grâce, ils furent visibles, en particulier sur une main; la pauvre âme, terrifiée par ce phénomène visible, pria le Seigneur de le lui retirer. Dès lors, ils ne furent plus apparents; les blessures disparues, ce n'est pas pour autant que l'atroce douleur cessa:*

au contraire, je les ressentais plus particulièrement en certaines circonstances et à des jours bien précis.

Vous me demandez si le Seigneur m'a fait éprouver son couronnement et sa flagellation, et combien de fois. Cette fois encore il me faut répondre par l'affirmative. Quant au nombre de fois, je suis incapable de le préciser. Je peux seulement vous dire que voici plusieurs années que mon âme en souffre, environ une fois par semaine. » (10 octobre 1915)

« *Au milieu d'un si grand supplice à la fois d'amour et de douleur, se révèlent deux sentiments contraires: l'un qui voudrait repousser la douleur, et l'autre qui la désire. Et la simple pensée de vivre pendant quelque temps sans un tel martyre d'amour et de douleur me fait peur et me fait agoniser. Au milieu d'un si grand supplice, je sens la force de prononcer le douloureux fiat. Oh! fiat! comme tu es doux et amer à la fois! Tu blesses et tu guéris, tu provoques des plaies et tu les guéris, tu donnes la mort et en même temps tu donnes la vie! Oh! doux tourments! Pourquoi êtes-vous à la fois si durs à endurer et si chers? Oh! douces blessures! »* (24 novembre 1918) On retrouve ici ce même mélange de souffrance et d'extase que décrivait notamment aussi sainte Thérèse de Lisieux.

Saint Padre Pio décrivait parfois un véritable embrasement intérieur comme ici: « *À l'autel, je sens parfois un embrasement de toute ma personne tel que je ne peux le décrire. Le visage, surtout, me semble s'enflammer complètement. J'ignore, mon Père, ce que veulent dire ces signes...* » (septembre 1911) Ce sentiment brûlant, cette lumière aveuglante, vient parfois seulement dans les moments les plus difficiles, beaucoup de mystiques étant l'objet de véritables souffrances, d'une santé très fragile ; là encore l'on peut établir le parallèle avec ce que

déclarait sainte Thérèse d'Avila mais aussi, plus récemment, sainte Thérèse de Lisieux : « *ne croyons pas pouvoir aimer sans souffrir, sans souffrir beaucoup… notre pauvre nature est là (…) Elle est si précieuse que Jésus est venu sur la terre exprès pour la posséder* » (sainte Thérèse de Lisieux, lettre du 26 avril 1889). Les mystiques qui décrivent ces souffrances, et les relient aux souffrances du Christ, Dieu fait Homme, délivrent par là-même un message d'espoir, dans une vie de béatitude après de telles souffrances ; ou, lorsque Dieu le veut, d'une guérison possible comme pour tous ceux qui vont prier la Vierge à Lourdes ou dans tout sanctuaire marial.

Comme nous le disions dans notre ouvrage précédent, « *Le nombre de saints ayant vécu cette relation particulière avec Dieu s'est multiplié depuis l'inauguration de cette nouvelle ère mystique, et les miracles et les visions avec eux. Cela n'a pas cessé, même lors des périodes de recul de la religion ou de grands troubles mondiaux, cette relation semblant devenir peut-être alors encore plus charnelle, encore plus urgente.* » (« L'évangile selon le monde », livre II)

Cette sorte de grande souffrance collective est peut-être à relier à la souffrance intérieure des mystiques, comme s'ils la portaient sur eux toute entière, à l'image du Christ portant sa Croix, et « tous les péchés du monde ».

« *Ce n'est peut-être pas qu'une coïncidence si les miracles et les mystiques se sont manifestés plus encore à partir du XVIII*^{ème} *et du XIX*^{ème} *siècle, dans les campagnes, lors du « siècle des lumières » ou lors de la « révolution industrielle* » (« L'évangile selon le monde », livre II), et pas seulement en réaction aux évolutions du temps ou pour des raisons politiques : les plus humbles qui ont été touchés par des

apparitions et des miracles si forts et si nombreux, n'avaient sans doute qu'une vision bien floue des grandes innovations technologiques, des grandes idées politiques, et des grands changements mondiaux, bref de ces courants et périodes qu'ont distingués seulement bien plus tard les historiens, dans les traités et les manuels, et avec science et recul. Mais les événements mystiques que nous évoquons ont pourtant bien accompagné ces périodes historiques, et les ont parfois même annoncées. Ce n'est peut-être pas qu'une coïncidence si certaines des plus grandes apparitions ou manifestations mystiques se sont produites à la veille de grands guerres ou de grands troubles (nous le verrons à nouveau plus loin), et que de nombreuses autres se produisent de nos jours, en cette période tellement technologique, matérialiste et souvent incroyante, et menacée autant par notre insouciance et notre égoïsme, que par les violences et les fanatismes. À toutes ces périodes cruciales, il semble que l'appel de Dieu se fasse alors d'une façon encore plus impérieuse et plus puissante peut-être. Moments terribles de l'histoire que ceux des guerres mondiales qui vinrent comme en écho à ceux des premiers siècles de notre ère, avec la tyrannie de l'Empire Romain, la destruction de Jérusalem, la multiplication des martyrs. Puis la chute de Rome, les Grandes Invasions et tellement de nouvelles victimes …

C'est souvent lors de ces périodes historiques terribles que surviennent avec le plus de force les messages de Dieu ou du Christ. C'est souvent aussi dans la douleur qu'ils surviennent à chacun, qu'il ait été un martyr, un malade ou un stigmatisé, comme dans le cas de saint François d'Assise et de nombreux autres jusqu'à saint Padre Pio en passant par la Bienheureuse Anne-Catherine Emmerich : stigmates aux pieds et aux mains, croix qui se dessine et qui saigne sur la poitrine, jeûne perpétuel

accompagnant des visions nombreuses de la Passion. À cette liste on peut ajouter sainte Thérèse d'Avila déjà évoquée, dont la santé fragile était marquée par ce qui pourrait être de l'épilepsie, des évanouissements, et resta paralysée pendant environ deux ans.

Sainte Thérèse décrit ainsi certains des moments terriblement douloureux qu'elle vécut : « *Il m'arrivait quelquefois, comme il m'arrive encore, mais plus rarement, d'éprouver simultanément de si grandes peines spirituelles et de si accablantes douleurs corporelles, que je ne savais que devenir. D'autres fois, quoique ces souffrances du corps fussent plus cruelles, mon esprit ne souffrant point, je leur faisais face avec beaucoup d'allégresse; mais lorsque j'endurais les deux à la fois, j'éprouvais un véritable martyre.* » (autobiographie) Toujours l'on retrouve cet étonnant mélange de souffrance et d'extase : « *Je sentis mon âme embrasée d'un très ardent amour de Dieu; cet amour était évidemment surnaturel, car je ne savais qui l'allumait ainsi en moi, et je n'y avais contribué en rien. Je me voyais mourir du désir de voir Dieu, et je ne savais où je devais chercher cette vie, si ce n'est dans la mort. (…) Rien ne répondait à mes vœux; j'étais comme hors de moi, et il me semblait véritablement que l'on m'arrachait l'âme. Ô mon Seigneur! de quel souverain artifice, de quelle délicate industrie vous usiez à l'égard de votre misérable esclave! Vous vous teniez caché de moi, et votre amour, me poursuivant sans relâche, me faisait goûter une mort si délicieuse que mon âme eût voulu n'en jamais sortir.* » (Ibid)

Les mystiques ne sont pas moins nombreux dans les années récentes. Ils semblent même confirmer ce lien entre leurs douleurs personnelles, et les grandes douleurs du monde,

« comme s'ils portaient sur eux cette souffrance toute entière » disions-nous plus haut, « à l'image du Christ portant sa Croix, et tous les péchés du monde ». C'est ainsi que leurs visions, parfois leurs stigmates, ont souvent précédé les grands malheurs du monde : on pense aux phénomènes qui ont touché saint Padre Pio peu avant la première guerre mondiale. Mais aussi aux apparitions mariales qui se sont succédées depuis toujours, mais peut-être plus particulièrement encore à partir du XIX^{ème} siècle.

Parmi les apparitions mariales les plus célèbres, nous pouvons présenter celles dont Bernadette Soubirous a été témoin.

En février 1858, la petite Bernadette a 14 ans. Elle est issue d'une famille pauvre. Avec sa sœur Marie, 11 ans, et son amie Jeanne, 13 ans, elle se rend sur la rive gauche du Gave de Pau pour ramasser des os et du bois mort. Les trois jeunes filles doivent traverser à pied le canal du Moulin, malgré l'eau glaciale qui s'y écoule. Marie et Jeanne sont déjà arrivées sur l'autre rive mais Bernadette, de santé fragile, hésite. C'est alors qu'elle est surprise par ce qu'elle décrira comme « un coup de vent ». Elle lève la tête vers la grotte de Massabielle où elle voit une lumière agréable, d'où se dégage l'image d'une jeune femme douce, souriante, vêtue de blanc portant une ceinture bleue, qui fait le signe de la croix. Bernadette n'ose pas approcher et, à genoux, récite son chapelet. La vision disparue, la jeune fille raconte ce qu'elle a vu à sa sœur et à son amie, qui promettent de garder le silence. La petite Marie ne peut cependant s'empêcher de tout raconter à leur mère. Cela lui vaudra, comme à Bernadette, des coups de bâtons et l'interdiction de retourner à Massabielle. Trois jours plus tard cependant, la famille cède devant l'insistance de Bernadette, qui

peut retourner à la grotte avec plusieurs amies. Elle y récite le chapelet. La jeune femme en blanc lui apparaît à nouveau et lui sourit. Le lendemain, toute l'école de Bernadette est au courant des événements et on la menace d'être punie. Mais Bernadette retourne encore sur les lieux quelques jours plus tard avec deux adultes intriguées par son histoire. De nouveau Bernadette récite le chapelet et, en extase, voit la jeune femme lumineuse et souriante. Quand, sous la direction de ses accompagnatrices, Bernadette demande son nom à l'apparition, en patois béarnais, elle répond en patois à son tour : « Ce n'est pas nécessaire ». Puis à la question « Voulez-vous avoir la grâce de venir ici pendant quinze jours ? » elle accepte et ajoute une autre promesse à la première : « Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais en l'autre ». Détail touchant : Bernadette, avec ses yeux d'enfants, rapportera qu'elle a été particulièrement impressionnée par le fait que l'apparition daigne lui répondre en patois, et la vouvoyer.

Les jours suivants, de plus en plus de curieux accompagnent la petite Bernadette. Les apparitions se succèdent comme on l'avait promis, et l'on est de plus en plus convaincu qu'il s'agit de la Vierge. Bientôt c'est plus d'une centaine d'habitants, puis plus de trois cents personnes, qui suivent Bernadette lors de ses visites à la grotte, parmi lesquels des notables, un conseiller municipal, un médecin… tandis que les autorités tentent en vain d'empêcher ces rassemblements. Bernadette est en extase et en communication avec cette apparition qu'elle est seule à voir. Un jour, elle est inhabituellement agitée et, suivant l'instruction de l'apparition qui aurait désigné l'endroit du doigt, Bernadette se met à creuser le sol qui est curieusement humide et boueux. On observe qu'elle est en train de dégager une source nouvelle.

Tandis que cette source commence à être l'objet d'un véritable pèlerinage comme elle le sera désormais, Bernadette est interrogée par les autorités, notamment le commissaire et le procureur impérial à Lourdes, puis le juge, qui menace Bernadette de prison si elle continue de se rendre à Massabielle ; elle est fermement interrogée par un prêtre également, mais rien n'interdit à quelqu'un d'avoir des extases, et rien ne la dissuade d'aller à nouveau à la grotte. Dans le même temps on recense les premières guérisons miraculeuses attribuées à l'eau de la source. Lors des apparitions suivantes, plus de mille personnes accompagnent Bernadette, puis près de deux mille, puis trois milles personnes sont les témoins des extases de la jeune fille, à qui l'apparition demande qu'on organise une procession, et qu'on construise une chapelle. Le dernier des quinze jours d'apparitions promis, ce sont environ huit mille personnes qui s'amassent devant la grotte, et que le service d'ordre a de la peine à contenir. L'apparition dure alors trois quarts d'heure, silencieuse.

Tandis que le retentissement de ces événements devient de plus en plus grand, les apparitions semblent cesser et Bernadette ne retourne à la grotte que le 25 mars, jour de l'Annonciation. Une centaine de personnes et le commissaire de police ont anticipé sa venue. L'apparition se produit à nouveau, pendant plus d'une heure, et aurait dit à Bernadette : « Je suis l'Immaculée Conception ». Bernadette est de nouveau interrogée, examinée médicalement, tandis que les autorités religieuses sont perplexes. À ce moment, d'autres personnes prétendent avoir eu des visions également. Toutes les personnalités aisées et habituées des stations thermales des Pyrénées font désormais une halte à Lourdes, qui accueillera toujours plus de visiteurs à leur suite. Le site connaît plusieurs

guérisons miraculeuses attribuées à l'eau de la source de la grotte de Massabielle. Lors de la seule année 1858, on en comptera sept.

Bernadette aura finalement été le témoin de 18 apparitions. Les années suivantes, l'Église reconnaîtra leur caractère surnaturel. Elle mettra en place également un « bureau des constatations médicales » chargé d'examiner les différentes déclarations concernant des guérisons surprenantes. Au terme d'enquêtes minutieuses qui durent parfois plusieurs années, environ 70 cas ont été reconnus comme des « guérisons miraculeuses » attribuées à la Vierge de Lourdes. Sur le site des apparitions et à ses environs, sur 52 hectares, on aménagera un accueil pour les malades, des hébergements, des fontaines, des piscines, un chemin de croix ; et l'on édifiera la basilique de l'Immaculée-Conception, la basilique du Rosaire, la basilique Saint-Pie X.

Au fil des années, Lourdes est devenue le centre de plusieurs pèlerinages (pèlerinage de l'Assomption, pèlerinage du Rosaire, pèlerinage « foi et lumière »…) et des foules gigantesques s'y pressent régulièrement en provenance du monde entier. Le pape Jean-Paul II, dont on connaît la dévotion à la Vierge, y est venu deux fois, imité par la suite par Benoît XVI. Lourdes est maintenant le troisième lieu de pèlerinage catholique en termes de fréquentation, après le Vatican et la basilique Notre-Dame de Guadalupe de Mexico, autre sanctuaire marial. Elle accueille chaque année environ 6 millions de visiteurs.

Comme on le reverra dans quelques pages, les apparitions de Lourdes s'inscrivent totalement dans ce qui semble être un système assez général que l'on a décrit dans notre ouvrage

précédent : des circonstances similaires mais qui correspondent surtout à des manifestations de tous les symboles liés à ce que l'on appelait « les visages de Dieu » - d'autres pourront tout aussi bien dire « les noms de Dieu » - et des événements concomitants avec d'autres signes visibles dans le ciel[54]. Et c'est encore à une jeune fille humble que la Vierge est apparue à Lourdes.

D'autres apparitions respectant les mêmes « règles » se sont produites dans le monde : de même que des voix avaient parlé à la jeune Jeanne d'Arc, de même que la grâce est venue sur la jeune sainte Thérèse de Lisieux, de même que des visions sont parvenues aux très jeunes témoins des apparitions de la Vierge à Fatima, de même que ce sont de très jeunes gens qui l'ont vue à La Salette et à Pontmain en France, à Gietrzwald en Pologne, et à Beauraing et à Banneux en Belgique peu après.

On pourrait gloser à l'infini sur ces faits qui se rejoignent et se répondent, sur toute la Terre et à travers les époques. Ceux qui ne veulent pas croire peuvent rester tout aussi longtemps ancrés dans leurs certitudes. Quelles coïncidences étonnantes cependant. Et d'autant plus que tous ces jeunes gens, tous ces enfants, ignoraient certainement, autant que leurs modestes parents, le détail des prophéties de l'Ancien comme du Nouveau Testament, à des époques et dans des milieux où, de surcroît, l'on savait à peine lire et écrire. Rappelons aussi que, dans le monde catholique d'alors, l'on pouvait encore moins lire le Textes Saints, réservés aux prêtres et à la messe, qui était célébrée alors en latin. Or ces prophéties de la Bible annonçaient, depuis environ deux mille cinq cents ans : « *Je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles*

[54] Voir « l'évangile selon le monde » livre I, aux chapitres « Les manifestations de Dieu » et « Les visages de Dieu ». Comme il a été dit, nous en reprendrons des éléments, mais succinctement, dans quelques pages.

prophétiseront, vos anciens auront des songes, ***vos jeunes gens des visions***.» (Joël 3,1 - cf. Actes 2,16-21)

Bernadette a été l'une des preuves vivantes les plus claires que Dieu s'adresse aux plus humbles, ainsi que cela apparaissait à travers les mots de saint Ambroise, de saint Antoine d'Égypte et de bien d'autres. Si longtemps après ceux-ci, saint Bernadette mettait encore en avant cette vertu de l'humilité : *« Que mon âme était heureuse, ô bonne Mère, quand j'avais le bonheur de Vous contempler ! Que j'aime à me rappeler ces doux moments passés sous Vos yeux pleins de bonté et de miséricorde pour nous. Oui, tendre Mère, Vous Vous êtes abaissée jusqu'à terre pour apparaître à une faible enfant et lui communiquer certaines choses, malgré sa grande indignité. Aussi, quel sujet d'humilité n'a-t-elle pas ! Vous, la Reine du ciel et de la terre, avez bien voulu Vous servir de ce qu'il y avait de plus faible selon le monde. Ô Marie, donnez à celle qui ose se dire Votre enfant cette précieuse vertu d'humilité. Faites, ô tendre Mère, que Votre enfant vous imite en tout et pour tout ; en un mot que je sois une enfant selon votre Cœur et Celui de votre cher Fils. Ainsi soit-il. »* Confirmant sans conteste ce que nous disions en introduction de cet ouvrage, les vraies expériences mystiques, les vrais messages, peuvent être reconnus sans peine à l'aune de l'humilité, de la sincérité et de la vertu du voyant, et de la profondeur, de l'intérêt, et de l'impact de ce message. À Lourdes, c'est encore à une jeune fille qu'ont été réservées les apparitions qui seront à l'origine de la création de l'un des sanctuaires les plus beaux et les plus renommés de la planète entière. Depuis les apparitions, les foules s'y pressent, venant du monde entier pour y adresser une prière, une demande. Et les

phénomènes étonnants ne cessent pas : aux apparitions ont succédé les guérisons miraculeuses.

À travers la personne de Marie, à travers son image de « mère des peuples » et de « mère de la paix » dont on reparlera dans quelques lignes, une fois encore Orient et Occident se retrouvent, d'une certaine façon. Une fois encore l'Occident et l'Orient sont touchés aux mêmes instants par les mêmes inspirations élevées qui viennent de Dieu, selon les croyants. À peu près au même moment que Bernadette, en effet, mourrait saint Charbel Maklouf, le saint libanais vénéré par tous les Chrétiens maronites. On dit que son corps resta incorrompu après la mort, comme celui de nombreux saints d'Occident, et que plusieurs miracles se sont produits sur son tombeau.

D'autres apparitions, d'autres événements étonnants, se sont produits quelques années plus tard, au début du XX^{ème} siècle. Annonçaient-ils les terribles drames qui ont traversé cette époque ? Reliant de façon spectaculaire tous ceux-ci, et esquissant presque toute l'histoire de ce siècle, difficile de ne pas penser aux extraordinaires apparitions mariales à Fatima, au Portugal. Celles-ci se sont produites au début puis au cœur de la Première Guerre Mondiale, cette « Grande Guerre » qui en annonçait une autre, et bien des troubles encore.

Nous sommes alors en 1915, à 130 km au nord de Lisbonne, dans le village de Fatima : des hameaux ruraux, des paysans et des bergers, et des enfants. Encore.

Lucia a alors huit ans. Avec deux de ses amies elles aident à garder les moutons lorsqu'elles sont les témoins d'une apparition : une silhouette lumineuse de forme humaine. De retour dans leur village, elles racontent leur aventure mais on ne les croit pas. Le printemps suivant, Lucia est avec son cousin,

Francisco, et la sœur de celui-ci, Jacinta. Le printemps suivant, les trois enfants revoient la même apparition qui leur dit : « Ne craignez rien ! Je suis l'Ange de la Paix. Priez avec moi ! » Puis, s'agenouillant, il leur enseigne cette prière : « Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime. Je Vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas, qui ne vous aiment pas », les exhortant à prier ainsi car « les cœurs de Jésus et de Marie sont attentifs à la voix de vos supplications ». L'ange se présentera une nouvelle fois en été, puis en automne de la même année. Pendant ce temps, la Grande Guerre bat son plein.

L'année suivante, les trois petits bergers sont les témoins d'une nouvelle série d'apparitions : le 13 mai 1917, puis le 13 juin, puis le 13 juillet, puis le 19 août (car, le 13, les enfants sont enfermés par l'administrateur du canton), puis le 13 septembre, et enfin le 13 octobre. Cette fois-ci c'est « une dame toute vêtue de blanc » qui apparaît tout d'abord, leur demandant de réciter le chapelet pour obtenir la paix dans le monde et la fin de la guerre, puis leur recommande la dévotion au « Cœur Immaculé de Marie ». Lors de la deuxième apparition, celle qui semble bien être la Vierge Marie annonce à Lucia la mort prochaine de ses deux cousins : « J'emmènerai bientôt Francisco et Jacinta au Ciel ». On verra dans quelques lignes combien cette triste annonce s'est en effet réalisée. Cependant Marie précise à la petite Lucia : « mais toi tu resteras encore ici quelque temps : Jésus veut se servir de toi pour me faire connaître et aimer ».

Au cours de ses apparitions, l'une des demandes de la Vierge est également la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé pour éviter que de grandes catastrophes ne surviennent. Cette demande, faite à de petits enfants qui n'entendaient rien à la politique, et de plus au début de l'année

1917, est particulièrement troublante : lors des apparitions, des troubles s'étaient produits en Russie mais la révolution bolchévique n'avait pas encore eu lieu… Elle a éclaté en novembre de la même année, avec son cortège de prêtres pourchassés ou tués, et la religion mise sous l'éteignoir pendant soixante-dix ans… Particulièrement éclairée par les prophéties plus anciennes que nous avons étudiées ici, on pourra y voir l'annonce stupéfiante du rôle prééminent de la Russie lors des événements qui viendront : la révolution bolchévique on l'a dit, mais plus tard aussi lors du pacte avec Hitler, puis de la violation de ce pacte entraînant l'implication de la Russie dans le conflit. On peut y déceler sans aucun doute, alors que ce pays n'avait pas cette importance auparavant, l'annonce de son rôle capital dans la victoire contre le nazisme mais ensuite également dans la Guerre Froide, qui a placé le monde au bord d'une guerre nucléaire. Le cours de l'histoire était en germe dans les faits que la Vierge annonçait, tous les faits cités découlant des événements de 1917 : l'implication de la Russie dans la Seconde Guerre Mondiale, dans la Guerre Froide, puis dans la chute du mur de Berlin… Et après ? Tandis que la Russie a rompu avec le communisme et retrouvé sa liberté de culte, notre époque marque le retour au premier plan de ce pays, à la fois sur la scène diplomatique et militaire comme on le voit au Proche-Orient, annonçant des événements évoqués dans les prophéties bibliques étudiées dans le livre précédent.

Au fil des apparitions à Fatima, les enfants sont accompagnés de villageois de plus en plus nombreux, mais seuls les enfants voient et entendent Marie. Lorsque la petite Lucia demande à la Vierge de réaliser un miracle que tout le monde puisse voir, celle-ci donne un rendez-vous, le 13 octobre. Fait exceptionnel et incroyable : en un sens Marie convoque la

foule. Le 13 octobre, quelque 50 000 personnes sont donc assemblées sous une pluie torrentielle. Les croyants récitent le chapelet, mais on trouve aussi de simples curieux, et des sceptiques, dont un journaliste anticlérical d'un quotidien de Lisbonne, qui se réjouissait à l'avance d'assister à l'échec de la prédiction. Ce sera tout le contraire : le sceptique deviendra l'un des premiers convaincus qu'un miracle s'est bien produit, et ses photos montreront une foule observant les phénomènes extraordinaires que voici : ce jour, non seulement Marie se présente à Lucie comme étant « Notre-Dame du Rosaire » et annonce la fin prochaine de la guerre ce qui se vérifiera en effet, mais Marie s'élève dans le ciel, la pluie s'arrête et est remplacée par un ciel bleu ; alors toute la foule peut observer le soleil se mettre à tourner sur lui-même, s'approcher « sans aveugler » d'après les nombreux spectateurs, et lancer des rayons de différentes couleurs, avant que tout ne redevienne normal tout à coup. Ce même phénomène sera aperçu à plusieurs kilomètres à la ronde, ce qui exclut toute idée d'hallucination collective. Sur place, et même à l'entour, les témoins sont très nombreux. Parmi eux, le journaliste du quotidien « O Seculo » dont nous avons parlé, qui fait le récit de ce qu'il a vu dans l'édition du lundi. Les apparitions de Fatima ont alors un retentissement national, puis mondial.

La Première Guerre Mondiale s'achève et, en 1919 et en 1920, les deux cousins de la petite Lucia font partie des très nombreuses victimes de la grippe espagnole qui s'abat sur l'Europe, réalisant la triste prédiction faite à Lucia. Ils seront déclarés vénérables par Jean-Paul II puis béatifiés, et canonisés par le pape François lors du centenaire des apparitions, le jour-même où j'écris ces lignes. Lucia, elle, prononcera ses vœux en 1928 et entrera dans les ordres. Elle sera le témoin de plusieurs

autres apparitions, et rédigera ses mémoires. Elle deviendra également l'interlocutrice de plusieurs papes. Après une vision de l'enfer qui annonçait de façon stupéfiante la Seconde Guerre Mondiale, et la demande de Marie de la consécration de la Russie à son Cœur immaculé et prédisant le rôle important de ce pays comme on l'a vu plus haut, sœur Lucia a confié aux papes qui se sont succédé un mystérieux « troisième secret ». Celui-ci a été conservé au Vatican pendant des décennies, puis dévoilé par la volonté de Jean-Paul II. C'est le cardinal Ratzinger, qui n'était pas encore Benoît XVI, qui est chargé de le lire et de le commenter, devant une salle emplie de journalistes en l'an 2000, peu avant l'aube du troisième millénaire. Selon le grand pape que fut Jean-Paul II, ce secret, une prophétie, était l'annonce directe de l'attentat qui l'a visé : il y était question en effet d'un « évêque vêtu de blanc » touché par des projectiles ; or, en 1981, Jean-Paul II a été la cible d'un attentat sur la place Saint-Pierre. Alors qu'il avançait en saluant la foule à bord de sa « papamobile », il a été blessé par balle. Le même jour, il célébrait… la première apparition à Fatima : c'était en effet le 13 mai exactement, la date anniversaire de celle-ci !

Comme on l'a vu, la Vierge avait déjà annoncé à Lucia la disparition prématurée de ses deux cousins, morts effectivement dans leur enfance en 1919 et 1920 ; elle avait annoncé également, quelques mois avant qu'il ne se produise, le phénomène lumineux exceptionnel que l'on a décrit et qui a été observé par des dizaines de milliers de spectateurs ; et elle a délivré aux enfants trois ensembles de prophéties touchant aux grands événements du monde des décennies suivantes. Celles-ci concernaient en particulier le rôle capital de la Russie, quelques mois avant la révolution bolchévique, quelques années avant son rôle éminent lors de la Seconde Guerre Mondiale, et les

terribles tensions de la Guerre Froide, et les importants événements qui suivront. Parmi ceux-ci, l'attentat visant le Pape, alors que la prophétie était encore tenue secrète, Parmi ceux-ci, l'attentat visant le Pape, alors que la prophétie était encore tenue secrète, et selon toute apparence très directement lié aux apparitions : la date est troublante, mais aussi le fait que Jean-Paul II, issu d'un pays d'Europe de l'Est, a joué un rôle non négligeable, on le sait, dans l'effondrement du communisme et dans le retour en grâce de la religion chrétienne dans cet immense pays. Cela n'est peut-être pas qu'une coïncidence : son pontificat est donc directement impliqué dans les événements placés au centre des prophéties de Fatima. Remarquons à ce moment que les miracles que nous avons rapportés ont d'abord touché Lucie personnellement, au plus profond d'elle, puis concernaient son entourage proche, puis son pays, puis le monde entier. Par suite, ils ont donc touché les hommes dans leur ensemble, puis leur environnement plus proche, puis chacun d'entre nous personnellement, chacun au plus profond de nous si l'on croit et comme le demandait la Vierge, nous exhortant à la repentance, à la prière et à la dévotion : la boucle est bouclée. Il en a été de même avec Jean-Paul II, et sans doute avec beaucoup d'autres croyants : ces événements l'ont touché personnellement, à plus d'un titre ; avec d'innombrables répercussions et au cœur d'événements historiques ; et ils ont touché ensuite des foules entières ; et enfin chacun d'eux dans les faits, dans leur foi, dans leur cœur.

Depuis toujours, Jean-Paul II vénérait particulièrement la Vierge ; après les événements qui l'ont touché, et les bouleversements du monde annoncés par la Vierge, il mettra logiquement encore davantage à l'honneur le souvenir des événements de Fatima, et restera tout au long de son pontificat

en relation avec la sœur Lucia, alors très âgée. Celle-ci s'est éteinte le 13 février 2005 [55], à 97 ans.

Alors que les autorités du Vatican, et les papes qui se sont succédé, étaient assez réservés sur ce sujet pendant les premières années qui ont suivi les apparitions, celles-ci ont finalement été proclamées « dignes de foi » par l'Église, qui a approuvé le culte à « Notre Dame de Fatima » et a même consacré « le monde, l'Église et l'humanité au Cœur Immaculé de Marie » : c'était le 31 octobre 1942. Ce n'est peut-être qu'une coïncidence, au milieu de tellement d'autres pourtant : la Seconde Guerre Mondiale connaîtra alors un tournant. Quelques mois plus tard en effet, les Allemands et les forces de l'Axe commenceront à reculer sur tous les territoires qu'ils avaient conquis, en particulier grâce à l'entrée en guerre de… la Russie.

Les apparitions de la Vierge à Fatima sont exceptionnelles à plus d'un titre : prédictions révélées qui se sont avérées par la suite, prédictions restées secrètes et qui se sont réalisées également, annonce d'un miracle qui a effectivement été observé par des dizaines de milliers de témoins. L'exceptionnel côtoie le plus « classique » pourrait-on dire, dans le droit fil des autres apparitions mariales : c'est à de jeunes enfants modestes que Marie s'est adressée, des enfants sans guère de culture religieuse et encore moins de culture politique ; des voyants qui ne brillent que par leur humilité encore une fois, des voyants jeunes, innocents, qui ne sont pas susceptibles d'interpréter le message marial au travers du prisme de leur culture, de leurs croyances, de leurs certitudes personnelles. Et c'est à nouveau un message avertissant d'importantes menaces qui est délivré, et

[55] Après les 13 du mois de chaque apparition et de l'attentat contre Jean-Paul II, nous voyons ici fort curieusement un autre 13. Il se trouve que ce nombre est, d'une façon tout aussi troublante, au cœur de plusieurs considérations de notre ouvrage précédent.

d'espoir également : les dangers peuvent être repoussés par les prières et les efforts de chacun pour la paix, la foi et la dévotion.

Fatima est l'un des lieux les plus marquants où ce message nous a été transmis. Comme à Lourdes, une très belle basilique a été édifiée sur le lieu des apparitions. Elle est la quatrième église au monde en termes de capacité, et l'un des lieux de pèlerinage les plus fréquentés au monde.

Avec les phénomènes observés par Lucia et de nombreux autres témoins, nous voyons non seulement l'une des plus grandes et des plus célèbres séries d'apparitions mariales, mais aussi combien celles-ci semblent liées au contexte mondial, et aux souffrances que connaît, ou que connaîtra, l'humanité. Les messages délivrés lors des apparitions mariales, avec les extases et les phénomènes miraculeux qui les accompagnent parfois, s'inscrivent le plus parfaitement parmi ceux que l'on a déjà rapportés plus haut.

Quand on pense aux messages de Marie, on peut se rappeler également ceux adressés entre 1945 et 1959, à Amsterdam, à Ida Peerdeman. Au long de 56 apparitions, rien de moins, Marie s'y est présentée comme la Dame et Mère de tous les Peuples. Proches des messages adressés à Fatima, les annonces faites à Amsterdam doivent préparer à de nouvelles grandes calamités pour l'Église et pour le monde, qu'on surmontera en se plaçant sous son égide : « *Tous les peuples rassemblés en une grande Communauté, c'est à cela que ce monde et ce temps doivent travailler, et c'est cela que, maintes fois, J'ai annoncé.* » Le 11 février 1951, lors de la fête de Notre Dame de Lourdes, Marie donne cette prière : « *Seigneur Jésus-Christ, Fils du Père, envoie à présent Ton Esprit sur la terre.*

Fais habiter l'Esprit Saint dans les cœurs de tous les peuples afin qu'ils soient préservés de la corruption, des calamités et de la guerre. Que la Dame de tous les Peuples, la bienheureuse Vierge Marie, soit notre Avocate. Amen. » et demande qu'on diffuse et qu'on vénère une image où la Sainte Vierge se tient, souriante, debout sur le globe terrestre, adossée à la Croix. Autour du globe, des brebis blanches et des brebis noires. Et, au centre des mains de la Vierge, trois rayons qui jaillissent et éclairent les brebis, rappelant curieusement les rayons qui jaillissent du soleil lors des événements de Fatima. Ici, ces rayons sont compris comme représentant symboliquement la Grâce, la Rédemption et la Paix.

Autres apparitions, celles faites à Maria Esperanza à partir de 1954, au Vénézuela.

Depuis sa plus tendre enfance, celle-ci souhaitait devenir religieuse. Un jour, tandis qu'elle assiste à la Messe, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus lui apparaît en lui souriant et lui lance une rose. Quand Maria Esperanza ouvre ses mains, la rose a disparu, mais du sang provenant de stigmates viennent la remplacer et sainte Thérèse lui dit : « Vous n'avez pas à être religieuse, mais vous ferez votre chemin comme épouse et mère et vous vous sanctifierez et vous rayonnerez au milieu du monde. » Cette prophétie annonce le phénomène qui touchera Maria Esperanza des années plus tard, en 1976 : au-dessus d'une grotte et à proximité d'une source, la Sainte Vierge lui apparaît alors et lui adresse ce message : « Ma fille, Je vous ai donné mon cœur. Je suis votre refuge. Je suis la Réconciliatrice des peuples et des nations. » Il s'agit là de la première d'une longue liste d'apparitions : 31 au total, pendant lesquelles la Vierge Marie « apparaît de nulle part » et « se matérialise » sous

l'aspect de Notre Dame de Lourdes, ou de Notre Dame du Pilier, ou telle que lors d'autres apparitions précédentes bien connues, accompagnée d'une grande lumière et d'un doux parfum de roses. Un jour de 1978, Marie fait cette annonce : « Le 25 mars 1984, Je vais donner une grâce très spéciale à tous ceux qui seront présents ; le grand jour où vous pourrez Me voir est arrivé ! » Ce jour-là, une foule de plus cent personnes vient assister au phénomène : sept apparitions, qui durent d'un court instant jusqu'à 3 heures. Les apparitions sont reconnues officiellement trois ans plus tard, et est ainsi consacrée « Notre Dame Réconciliatrice des peuples et des nations ».

Durant ces apparitions au Vénézuela, dans la ville bien nommée de Betania, la Sainte Vierge a évoqué des évènements historiques et des guerres devant toucher le monde, exhortant à surmonter les moments difficiles, à l'exemple de son Fils Jésus. Quelques extraits de ses messages : « *J'appelle tous Mes enfants à la conversion, et je vous offre Mon titre de Réconciliatrice pour venir vous réconcilier tous. La réconciliation est l'héritage divin de la fraternité de Mon Divin Fils!* », « *Mes enfants, je suis Marie, Vierge et Mère Réconciliatrice des Nations, je viens avec Mon fils dans Mes bras pour vous réconcilier. Priez le Rosaire ... ! Nourrissez-vous avec Son Corps mystique ! Pratiquez la prière de méditation ... la Pénitence ... !* », « *Enfants, je prie tous les jours pour vous et J'utilise les jours, heures, minutes, secondes, pour vous préparer ! L'évangélisation est la représentation du nouvel âge d'or d'un monde nouveau où la paix sera sans limite.* », « *En ces temps de grande calamité pour les hommes, Mes enfants, je tiens à vous communiquer que les jours de la révolution universelle sont très proches* » , « *Seule l'orientation spirituelle vous permettra de surmonter ces moments difficiles*

avec la force constructive de l'Amour vers la rédemption collective », « *Il y a un nouvel espoir … Tous doivent me tenir par la main avec un esprit d'endurance, et pardonner et s'aimer les uns les autres comme des frères … !* », « *Aimons-nous tous… et ne méprisons jamais quiconque* », « *La violence amène la violence, l'Amour apporte l'Amour, il gagne les âmes de ceux qui y sont rebelles, des pécheurs, de ceux qui ne veulent pas reconnaître Dieu.* »

Autres apparitions, et autre voyant chargé de les répercuter au plus grand nombre : des messages qui ont commencé à se faire entendre le 25 mars 1985, lorsque Renato Baron se rend à l'église de Schio, en Vénétie, pour prier. Il entend alors une voix qui provient d'une statue de la Sainte Vierge. De nombreux messages viendront alors à Renato jusqu'à sa mort, en 2004. Les mots de Marie confirment et confortent là encore tout ce que l'on a déjà écrit : « *Prie et donne tes sacrifices, puisque c'est seulement par la prière que les hommes se sauveront. Même ceux qui vont à l'Église ne sont point assez croyants. Voilà pourquoi j'interviens, pour faire la volonté du Père, parce que c'est Lui qui peut tout. Le monde va vers sa perdition.* », « *Mes enfants, le monde a besoin de purification et de conversion. J'unis ma prière à la vôtre de ce jour, laquelle console le Cœur de Jésus et témoigne de votre amour envers Dieu. La vie, mes enfants, la vie ! Le refus de la vie est le péché le plus grave. II provoque le plus grand tourment dans les âmes. Oui, chers enfants, cette génération assistera et participera aux désastreuses conséquences que l'Europe subira pour avoir trahi Dieu. Je bénis ceux qui prennent la défense du plus grand don, celui de la vie.* » Le 2 janvier 1986, comme plus tôt à d'autres voyantes, lors d'autres

apparitions que nous avons décrites, Marie dicte à Renato une prière : « *O Marie, Reine du monde, Mère de bonté ; confiants en Ton intercession, nous Te confions nos âmes. Accompagne-nous chaque jour à la source de la joie. Donne-nous le Sauveur. Nous nous consacrons à Toi, Reine de l'Amour. Amen.* » Notons que nous sommes alors quelques mois seulement avant plusieurs désastres naturels, mais aussi quelques mois avant la catastrophe de Tchernobyl.

Nous avons déjà évoqué de nombreuses apparitions de Marie. Mais elles ont rarement été aussi claires et spectaculaires qu'en autre lieu, peut-être incongru pour certains : à Zeitoun, en Égypte, en 1968.

L'on pourra être étonné par le fait que ces événements se soient produits dans un pays habité par les Chrétiens coptes, certes, mais qui est surtout majoritairement musulman. Peut-être un signe, pourra-t-on dire, au moment où éclataient les premières guerres de l'Égypte avec Israël, et précédant bien des conflits populaires et « intifadas », et enfin l'émergence de plusieurs courants islamistes avec leur cortège de morts. Le Proche-Orient est non seulement une terre où se mêlent les religions du Livre et où l'on trouve certains des plus grands Lieux Saints de toutes celles-ci, mais il est aussi le centre de troubles, de guerres, et l'objet de tous les efforts de paix depuis bien longtemps. Les phénomènes de Zeitoun peuvent donc peut-être être vus comme un signe, disions-nous, un signe supplémentaire parmi tellement d'autres que nous avons vus dans notre ouvrage précédent et dans celui-ci, et qui vont toujours dans le même sens d'une plus grande foi et d'une plus grande unité entre les hommes. Le fait qu'il ait été vu en Égypte est d'autant moins étonnant si l'on se place dans l'idée que les

apparitions mariales délivrent non seulement des messages de paix dont la vocation est universelle, mais établissent aussi un lien qui n'est pas anodin avec l'islam, s'adressant peut-être autant qu'aux Musulmans qu'aux Chrétiens. L'islam trouve en effet son origine, rappelons-le, dans les messages de l'ange Gabriel, celui-là même qui a annoncé la naissance de Jésus à Marie selon les Évangiles. Dès lors les Musulmans reconnaissent Jésus comme le Messie qui doit revenir à la Fin des Temps comme les Chrétiens, et vénèrent particulièrement Marie. Et beaucoup de témoins des apparitions de Zeitoun étaient musulmans.

Comment les faits se sont-ils déroulés ?

En réalité ils ont débuté avant même que l'on n'observe les apparitions de 1968.

C'est en effet en 1918 qu'un riche propriétaire copte, Tawfiq Khalil Bey, prépare un projet immobilier dans le quartier populaire de Zeitoun, au Caire. Détail notable, la tradition prétend que la Sainte Famille s'était arrêtée non loin de là durant sa fuite en Égypte. Tandis que notre homme envisage d'y bâtir un immeuble, il voit la Vierge Marie dans un rêve. Celle-ci lui demande de renoncer à son projet et de le remplacer par la construction d'une église. Elle précise à l'entrepreneur qu'elle l'en remerciera plus tard d'une façon particulière. C'est finalement l'église Sainte-Marie qui sera donc édifiée. Et l'on comprend la promesse de la Vierge environ quarante ans plus tard : dans la soirée du 2 avril 1968, des mécaniciens et des chauffeurs des transports publics travaillant en face de l'église, tous musulmans, remarquent « une dame en blanc agenouillée » près de la croix qui orne le dôme de l'église. L'un d'eux croit à une tentative de suicide et appelle les pompiers. Mais il n'en est rien car, à ce moment, la « dame » se relève et apparaît vêtue

d'une « robe de lumière ». Et une femme qui observe la scène du bas s'écrie : « Sittna Maryam ! » - « Notre-Dame Marie ! ». Plusieurs centaines de personnes s'amassent et observent la même apparition, qui se produit à nouveau vers 3 heures du matin. C'est en fait le début d'une longue série. Car une semaine plus tard, une seconde apparition est observée, puis d'autres encore, en particulier entre le 27 avril et le 15 juin 1968, mais pendant plusieurs années encore au rythme de deux à trois par semaine, puis s'espaçant régulièrement à partir de 1970 où elles deviennent seulement mensuelles, puis plus rares. Lors de ces apparitions, parfois près de 250 000 témoins se massent, et l'on possède d'innombrables témoignages de milliers d'entre eux décrivant les mêmes faits, d'autant plus facilement que certaines apparitions durent parfois des heures pendant lesquelles les Musulmans présents récitent des versets du Coran, et les Chrétiens prient ou récitent le chapelet.

« *Dès le début, des sceptiques tentèrent d'expliquer ces formes lumineuses par des reflets. Certains ont même escaladé les murs pour arracher les fils électriques. D'autres grimpèrent dans les arbres pour secouer leurs feuilles, parce qu'ils pensaient qu'elles envoyaient des reflets. Une nuit, voulant prouver que cette lumière venait des réverbères, la police en cassa un, sans pour autant perturber l'apparition. Une autre fois le courant fut coupé, plongeant tout le quartier dans l'obscurité. L'apparition eut quand même lieu. Ensuite, les arbres ont été soit abattus, soit taillés et transformés en poteaux, sans que les apparitions cessent pour autant. La police mena une enquête rigoureuse dans toute la zone, parfois très loin de l'église, pour découvrir si éventuellement ces apparitions lumineuses pouvaient être produites par une quelconque installation technique. Résultat : néant. Quelques-*

uns allèrent même jusqu'à soupçonner une opération du Ministère du Tourisme égyptien pour attirer plus d'étrangers ! La plupart des apparitions de la Vierge eurent lieu au-dessus de la petite église de Zeitoun. Mais, sur ce point aussi, il y eut des variantes : une fois elle semblait circuler entre les coupoles, une autre elle paraissait suspendue dans l'air, largement au-dessus. Plusieurs témoins l'ont vue à travers l'une des arcades à la base de la coupole, ce qui implique que l'apparition se trouvait cette fois dans l'église même, à la hauteur de la coupole. On l'a même vue sortant directement d'un des vitraux. La Vierge est apparue à l'intérieur de l'église, plus souvent, semble-t-il, sous la coupole qui surplombe son icône. Elle s'est parfois manifestée aussi sur les arbres, un palmier et un petit olivier qui se trouvent près de l'église.» (Père François Brune, « La Vierge de l'Égypte »)

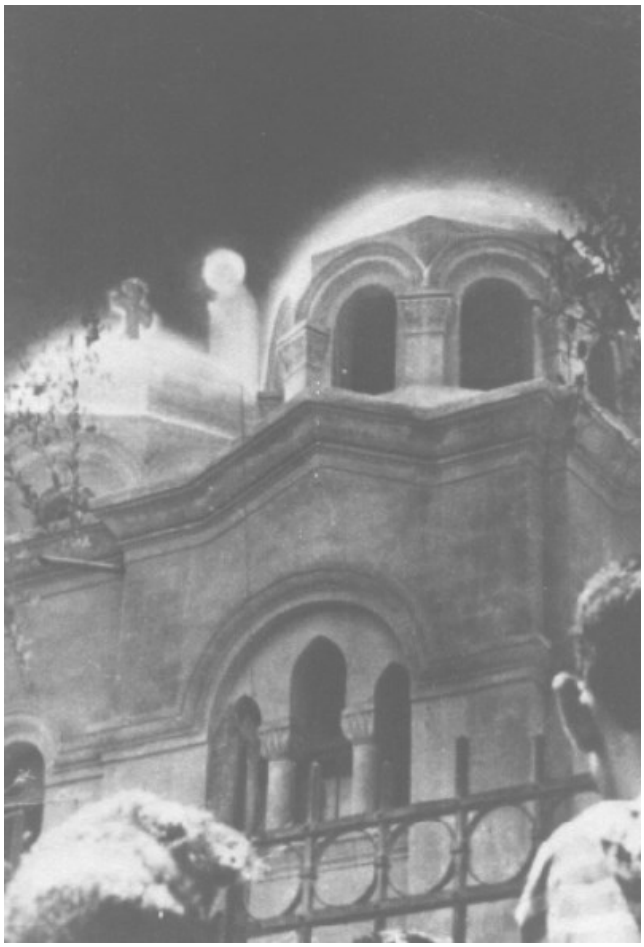
Comme on le note, ces apparitions ont été non seulement nombreuses, mais d'innombrables témoins les ont rapportées. De surcroît elles ont été espacées de façon très irrégulière, et parfois à des heures différentes de la même nuit ; il est donc impossible d'y voir une confusion avec quelque phénomène astronomique. Quant aux détails qui ont été observés, ils ne laissent guère de doute : parfois Marie est si lumineuse qu'on peinait à percevoir ses traits, parfois on les distingue très nettement et on lit l'expression de son visage ; parfois elle porte un voile, parfois elle porte une couronne, ou alors une auréole autour de la tête ; parfois enfin elle tient un rameau d'olivier, symbole de paix mais plus symbolique encore ici quand on relève que « olives » se dit… « zeitoun » en arabe.

« *La Vierge ne restait pas immobile. Elle se déplaçait sur la coupole de l'église, se tournant de droite et de gauche pour que tous puissent la voir. Elle ne semblait pas marcher, mais*

plutôt glisser dans l'air. Elle s'inclinait même vers la foule massée dans les rues voisines, puisque l'église se trouve à l'angle de deux rues. Elle s'agenouillait devant la croix de la coupole centrale, ou se présentait les mains jointes ; elle levait le bras droit pour bénir la foule, brandissant ainsi parfois une branche d'olivier ou une croix. Les témoins racontent que ses vêtements suivaient alors ses mouvements ou semblaient flotter au vent. Avant de disparaître, elle faisait souvent une sorte de signe d'adieu. » (Ibid)

Lors de certaines apparitions, la Vierge s'incline en tendant les bras vers la foule comme pour la bénir. Parfois on la voit tenant l'enfant Jésus dans ses bras, ou accompagnée de saint Joseph et de Jésus adolescent. On rapporte aussi certains événements extraordinaires accompagnant l'image lumineuse de la Vierge, telles que des colombes de lumière volant autour du dôme de l'église : « *Avant, pendant et après les apparitions, on a aussi vu des oiseaux, plus grands que des colombes, d'une blancheur éclatante, ailes déployées mais sans battements et pourtant très rapides. Leur couleur dépassait le blanc, c'est-à-dire qu'ils semblaient émaner de la lumière, comme illuminés de l'intérieur. Ils pouvaient même se manifester lors des nuits sans apparition de la Vierge. Ces oiseaux ne se posaient jamais, ni sur l'église, ni sur les arbres. Ils semblaient parfois sortir de l'une des coupoles, alors que celles-ci ne possèdent pas d'ouvertures, seulement des vitraux qui ne peuvent même pas s'ouvrir. On ne les voyait pas arriver, ni s'éloigner pour disparaître. Ils apparaissaient et disparaissaient d'un coup, sur place. Ces oiseaux étaient plus ou moins nombreux selon les nuits, deux, trois, six ou même sept, formant une grande croix, par douze sur deux rangées de six. Parfois, l'une de ces colombes semblait plus importante que les autres, comme si elle*

les guidait, les autres glissant dans le ciel en formation, mais à une certaine distance. Ils volaient en formant souvent différentes figures, couronne autour de la croix de la coupole centrale, ou croix dans le ciel. » (Ibid) J'encourage d'ailleurs à lire le livre du père Brune sur ce sujet, dont nous avons repris ces quelques extraits, entre nombreux autres de ses excellents ouvrages. Fait remarquable, plusieurs de ces phénomènes sont pris en photo, en particulier le vol de ces oiseaux lumineux. Mais aussi certaines des apparitions de la Vierge elle-même comme on le voit ici :



Inutile de préciser que ces clichés ont été analysés sans qu'on ne décèle de traces de montage ou d'autre supercherie.

On recensera également de nombreux cas de guérisons miraculeuses durant les apparitions ou dans l'église Sainte-Marie. Des enquêtes sont diligentées par toutes les Églises officiant en Égypte. Dans l'ouvrage déjà cité, le père Brune donne de nombreux témoignages versés au dossier. Finalement guérisons et apparitions sont déclarées dignes de foi par l'Église copte orthodoxe. L'Église catholique s'associe immédiatement à cette reconnaissance. Comme Lourdes, Fatima, Guadalupe, le lieu des apparitions est devenu depuis le site de plusieurs pèlerinages.

Pourquoi ces apparitions ? Si l'on pense que Marie affermit la foi avant des guerres ou dangers importants, on pourrait comprendre ces apparitions à la lumière de la guerre des Six Jours en 1967. Mais d'autres conflits suivront, intifadas populaires en Terre Sainte, troubles et attentats en Israël et en Égypte. Puis ce seront, plus récemment, les troubles vécus dans ce pays et dans plusieurs autres pendant les printemps arabes et les attentats sanglants des islamistes. De ce fait, les apparitions semblent aussi encourager les initiatives qui peuvent éloigner ou éviter ces drames, et donc tous les efforts pour la paix depuis des décennies, auxquelles l'Égypte est souvent associée, même si ceux-ci sont souvent déçus, en particulier au Proche et au Moyen-Orient.

Le silence de la Vierge pendant les apparitions de Zeitoun est assez inhabituel comparé aux récits des autres phénomènes que nous avons cités, à toutes les époques et partout dans le monde. Pourquoi ce silence si particulier au Caire ? Parce que Marie s'adressait en fait à tous quelle que soit leur religion ? Ou parce qu'elle montrait ainsi sa circonspection, son inquiétude, voire sa consternation, après ses messages précédents qui étaient pourtant bien assez clairs, et avant les violences qui devaient

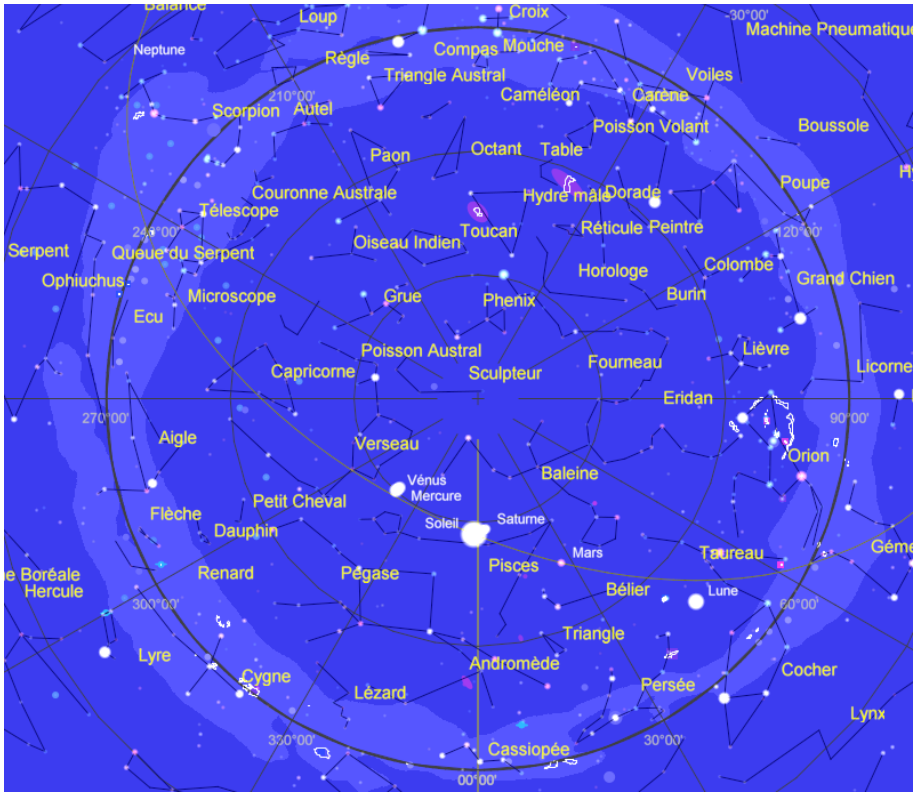
encore se produire dans cette région du monde ? Comme si toutes les leçons possibles n'étaient jamais retenues… Même par son silence, les événements de Zeitoun, par leur contexte politique et religieux, parce qu'ils ont eu lieu à ce moment et en ce lieu, peuvent être aussi éloquents… et très certainement s'inscrire dans cette longue liste d'apparitions de Marie partout dans le monde qui sont souvent, on l'a vu, autant de messages en faveur de la paix dans le monde.

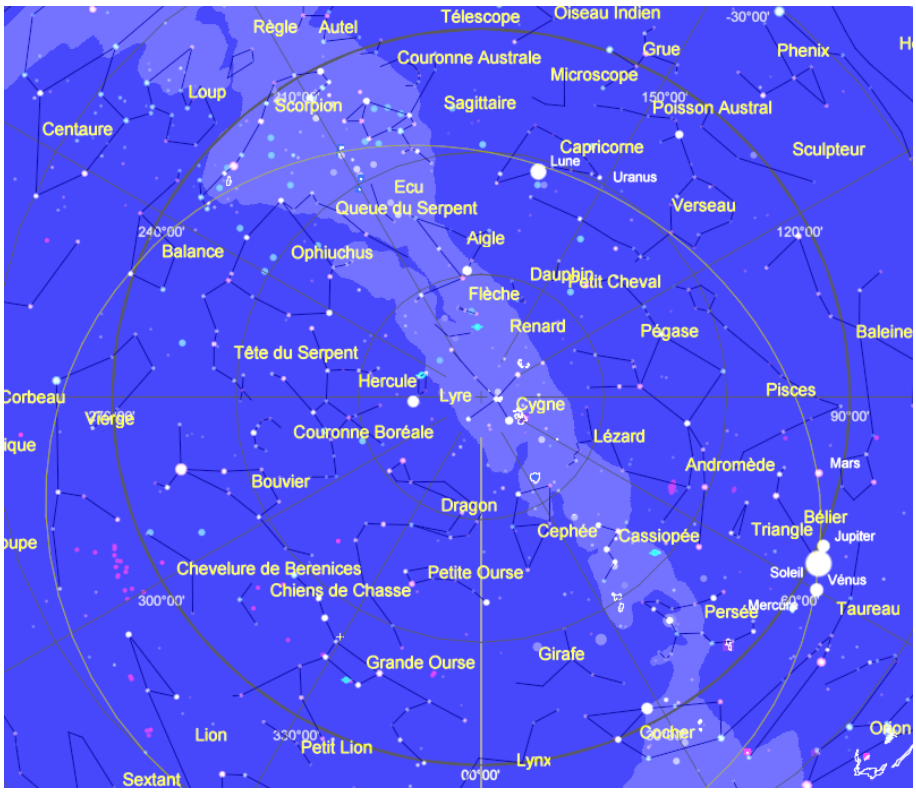
À tous ces exemples, difficile de ne pas ajouter ceux de Notre-Dame de Medjugorje, en Bosnie Herzégovine, autre lieu symbolique des conflits de la fin du XX^{ème} siècle. Ce pays faisait en effet encore partie de l'ex-Yougoslavie.

Tout commence en 1981.

L'été vient de débuter dans le village agricole de Medjugorje, quand six jeunes voyants d'une quinzaine d'années, Ivanka Ivankovic, Mirjana Dragicevic, Vicka Ivankovic, Milka Pavlovic, Ivan Ivankovic et Ivan Dragicevic sont les témoins de l'apparition d'une silhouette lumineuse sur une colline, le mont Crnica. Le lendemain, certains d'eux reviennent sur les lieux, rejoints par le jeune Jakov Colo, et la forme lumineuse est encore là. Très vite, les jeunes gens font le récit de leur expérience au père Jozo Zovko, le curé de la paroisse. La rumeur enfle, dans un contexte peu propice : nous sommes encore en pleine Guerre Froide et la Yougoslavie est alors un pays communiste. Le religieux est même emprisonné pendant plusieurs mois. Mais très vite les pèlerins affluent du monde entier, des scientifiques se penchent sur les événements, l'Église interroge les adolescents. Il apparaît que ceux-ci continuent à être les témoins d'apparitions qui prennent des formes très variées : vraies apparitions de la Vierge pour

certains, simple forme lumineuse pour d'autres ; sur le mont Crnica au début mais par la suite à l'église, au presbytère, ou dans une autre pièce attenante à la sacristie ; apparitions et messages quotidiens pour certains, mensuels pour d'autres, annuels encore pour d'autres. Interrogés, examinés, les adolescents sont tous jugés psychiquement équilibrés, sans trouble psychique. La répétition des phénomènes exclut toute psychose ou hystérie collective… Une répétition qui est hors du commun : les adolescents ont grandi, se sont mariés, ont fondé une famille, mais les messages de la Vierge ont continué, et continuent encore à l'heure où j'écris ces lignes, toujours aussi réguliers, quotidiens, mensuels, annuels à date fixe selon les voyants, qui les reçoivent pour la plupart en étant en extase, en prière, immobiles, les yeux grand ouverts dirigés vers le lieu où certains voient l'image de Marie, et souvent entourés de la foule des pèlerins. À Vicka et à Ivan, la Vierge apparaît quotidiennement ; à Mirjana elle apparaît régulièrement le 2 de chaque mois depuis août 1987 ; à Marija elle apparaît le 25 de chaque mois depuis janvier 1987 ; à Ivanka, elle apparaît une fois par an, le 25 juin, jour anniversaire des apparitions ; à Jakov elle apparaît une fois par an, le 25 décembre, jour de Noël. Des rythmes réguliers, des apparitions proches des solstices et avec des écarts de six mois… On peut donc imaginer que ces dates ont quelque chose à voir avec les considérations astronomiques décelées dans notre ouvrage précédent et qu'il serait trop long de reprendre ici mais qui ont marqué toutes les grandes apparitions mariales comme on peut s'en souvenir à travers ces quelques images rapprochant les événements de Lourdes, de Zeitoun et de plusieurs autres, et les liant aux constellations d'Andromède et de Cassiopée :





Quant au lieu des apparitions, il s'inscrit également dans le système plus vaste qui semble les relier d'après notre ouvrage

précédent. Là encore, s'y reporter pour de plus amples détails mais ceux qui s'en souviennent peuvent voir le site Medjugorje comme relié à ceux de Rome, ou de Fatima, qui eux-mêmes sont reliés entre eux et à Lourdes et aux autres sanctuaires mariaux selon exactement les mêmes mesures d'angles multiples de 10 :

On peut donc y voir là de nouveaux arguments qui semblent confirmer les considérations découvertes dans notre ouvrage précédent, puisque les voyants les ignoraient totalement en 1981 et en conséquence ne les ont pas « provoqués » intentionnellement. Plus aller plus loin à ce propos, on peut noter aussi que les apparitions de Medjugorje s'inscrivent parfaitement dans le cadre que nous avions vu dans « l'évangile selon le monde », exprimant les mêmes messages et symboles que nous y avions déjà relevés, comme toutes les apparitions

précédemment relevées dans cet ouvrage : apparition lumineuse, à des jeunes gens, sur une colline, messages de paix, exhortant à la prière…

Même si ce n'est pas une preuve absolue bien sûr, aussi bien à la fois le rythme, le lieu, et la nature des « messages » à Medjugorje, et lors de toutes les apparitions étudiées ici et dans notre ouvrage précédent, semblent confirmer ce que l'on y avait vu, et s'inscrire dans un système plus vaste d'éléments impossibles à « provoquer » intentionnellement… et plus encore par des jeunes gens qui les ignoraient à l'époque.

En ce qui concerne Medjugorje plus particulièrement, quelques petits détails peuvent troubler, notamment la répétition exceptionnelle des messages depuis les années 1980, et l'Église reste toujours aussi prudente sur ces phénomènes. Au fil des décennies, les avis sur le sujet sont aussi divers et contrastés que les investigations et les commissions d'étude ont été nombreuses, sans pouvoir émettre de conclusion suffisamment

catégorique sur le caractère surnaturel des apparitions de Medjugorje. Le débat continuera peut-être longtemps. Et cependant les voyants continuent de recevoir des messages réguliers, qui sont retranscrits et publiés. Dans ceux-ci Marie, selon les voyants, exhorte à la prière, à la confession, à la communion, et à la paix dans le monde.

Voici quelques-uns de ces messages qui sont très réguliers et donc très nombreux :

« *Chers enfants, aujourd'hui, je suis très heureuse car un très grand nombre veut se consacrer à moi. Merci, vous ne vous êtes pas trompés! Mon Fils Jésus-Christ veut vous donner par moi des grâces toutes spéciales. Mon Fils se réjouit de votre abandon. Merci d'avoir répondu à mon appel.* » (message du 17 mai 1984)

« *Petits enfants, vous cherchez la paix et vous priez de différentes manières, mais vous n'avez pas encore donné votre cœur à Dieu, afin qu'Il le remplisse de Son amour. Voilà, c'est pour cela que je suis avec vous, pour que je vous enseigne et vous rapproche de l'amour de Dieu. Si vous aimez Dieu par-dessus tout, il sera facile pour vous de prier et de Lui ouvrir votre cœur.*» (message du 25 mai 1999)

« *Chers enfants, Par la volonté de mon Fils et par mon amour maternel, je viens vers vous, mes enfants, et particulièrement vers ceux qui n'ont pas encore connu l'amour de mon Fils. Je viens vers vous qui pensez à moi, qui avez recours à moi. Je vous donne mon amour maternel et je vous apporte la bénédiction de mon Fils. Avez-vous un cœur pur et ouvert ? Voyez-vous les dons, les signes de ma présence visible et de mon amour ? Mes enfants, dans votre vie terrestre, inspirez-vous de mon exemple. Ma vie a été douleur, silence, une foi sans mesure et une confiance envers le Père Céleste.*

Rien n'est dû au hasard. Ni la douleur, ni la joie, ni la souffrance, ni l'amour. Toutes ces grâces sont celles que mon Fils vous accorde et qui vous mènent à la vie éternelle. Mon Fils attend de vous l'amour et la prière en Lui. Aimer et prier en Lui signifie - comme Mère je vous l'enseignerai - prier dans le silence de l'âme et pas seulement réciter du bout des lèvres. C'est même le plus petit beau geste fait au nom de mon Fils. C'est la patience, la miséricorde, l'acceptation de la souffrance et le sacrifice fait pour les autres. Mes enfants, mon Fils vous regarde. Priez pour que vous aussi puissiez voir son visage et que son visage puisse vous être révélé. Mes enfants, je vous révèle l'unique et pure vérité. Priez pour pouvoir la comprendre et pour pouvoir répandre l'amour et l'espérance, pour pouvoir être les apôtres de mon amour. Mon cœur maternel aime les bergers de façon spéciale. Priez pour leurs mains bénies. Je vous remercie. » (message du 2 septembre 2016)

« *Chers enfants, dans une grande joie je vous amène aujourd'hui mon Fils Jésus afin qu'Il vous donne sa paix. Ouvrez vos cœurs, petits enfants, et soyez joyeux afin de pouvoir l'accueillir. Le Ciel est avec vous et lutte pour la paix en vos cœurs, dans vos familles et dans le monde ; et vous, petits enfants, par votre prière, aidez pour qu'il en soit ainsi. Je vous bénis avec mon Fils Jésus et je vous appelle à ne pas perdre l'espérance ; que votre regard et votre cœur soient toujours dirigés vers le ciel et vers l'éternité. Ainsi, vous serez ouverts à Dieu et à ses plans. Merci d'avoir répondu à mon appel.* » (message du 25 décembre 2016)

« Chers enfants, aujourd'hui je vous invite à prier pour la paix. Paix dans le cœur des hommes, paix dans les familles et paix dans le monde. Satan est fort, il veut que vous vous révoltiez tous contre Dieu, vous ramener à nouveau vers tout ce

qui est humain et détruire dans les cœurs tout sentiment envers Dieu et envers les choses de Dieu. Vous, petits enfants, priez et luttez contre le matérialisme, le modernisme et l'égoïsme que le monde vous offre. Petits enfants, décidez-vous pour la sainteté et moi, avec mon Fils Jésus, j'intercède pour vous. Merci d'avoir répondu à mon appel. » (message du 5 janvier 2017)

Même si Medjugorje n'est pas encore à proprement parler un sanctuaire marial reconnu par l'Église, un édifice majestueux a été construit et les pèlerins continuent d'affluer sur les lieux en grand nombre : plus de deux millions par an.

Signe des temps, les messages de Marie reçus par les voyants sont publiés sur les sites internet qui y sont dédiés, dans de nombreuses langues. Plus que jamais les apparitions mariales semblent parler aux croyants, quel que soit leur pays, et peut-être plus encore depuis l'apparition des phénomènes de Medjugorje. Plus généralement il est à noter que, bien loin de ce que l'on pense fréquemment, non seulement les apparitions de Marie ne se sont pas taries avec la venue de notre monde moderne et technologique, mais c'est même l'exact inverse qui est observé : au cours du seul XX^{ème} siècle, on a compté près de 400 apparitions mariales, et une dizaine qui ont été reconnues au moins par l'autorité religieuse locale : à Fatima, à Beauraing et à Banneux en Belgique, à Syracuse, à Betania au Vénézuela en 1976, à Akita au Japon en 1973, à Kibeho au Rwanda en 1981, à Zeitoun et Shoubra en Égypte, respectivement en 1968 et en 1983, et depuis 1981 jusqu'à nos jours à Medjugorje en Bosnie. Et ce nombre a même explosé lors de ces dernières décennies : « *Depuis les premières apparitions à Medjugorje, plus de 800 cas ont été recensés, depuis l'Autriche jusqu'au Canada, en passant par l'Australie et l'Argentine… Aux États-Unis,*

beaucoup de visionnaires disent avoir eu une première apparition lors d'un pèlerinage en ex-Yougoslavie, puis celle-ci se poursuivrait de retour chez eux. D'autres auraient des apparitions après avoir reçu une bénédiction et une mission de la part de Vicka, une des voyantes de Medjugorje. Je ne connais aucune année depuis les apparitions de Fatima, en 1917, où aucun récit de vision mariale n'ait été recensé. Mais il y a eu une nette inflation de ces phénomènes depuis Medjugorje » (Joachim Bouflet, dans le journal « La Croix », 24 et 25 juin 2017).

À ajouter aux apparitions mariales, les apparitions de Jésus ou de la Croix, en particulier dans le ciel : celles-ci sont elles aussi particulièrement nombreuses depuis quelques années. Comme certaines apparitions mariales, les images de la Croix ne se sont pas taries avec notre monde moderne et technologique, bien au contraire ; elles sont simplement de plus en plus souvent photographiées, filmées et publiées en ligne. Sur des médias peu regardants et/ou très prosélytes, en particulier sur les nombreux sites chrétiens qui fleurissent en Amérique, on ne peut exclure des trucages. De nombreux médias sérieux, journaux locaux etc, attestent en revanche avoir vérifié leurs informations et excluent toute falsification et cela est clair : les apparitions miraculeuses sont loin d'avoir cessé à notre époque, bien au contraire ; et les sites communautaires et les réseaux sociaux en font un large écho, amplifiant même peut-être encore cette impression. Des éléments semblent montrer qu'il ne s'agit cependant pas que d'une impression : par exemple **jamais il y a eu d'apparitions plus claires, et observées par le plus grand nombre de témoins, qu'elles ne l'ont été à Zeitoun** il y a quelques décennies seulement, phénomène donc attesté par de nombreuses personnes, qui les

ont parfois filmées, et de surcroît dans un pays très majoritairement musulman ; et **jamais elles n'ont été aussi fréquentes et régulières qu'à Medjugorje**, au cœur d'une Europe pourtant de moins en moins encline à y croire. Pourquoi cela ? Chacun pourra se faire son opinion. D'aucuns y verront certainement l'annonce de nouveaux dangers au fur et à mesure qu'on s'approche du terme de plusieurs prophéties étudiées au fil de cet ouvrage. Le fait est que les bouleversements du monde (marqués par des risques accrus d'affrontements, un retour d'ambiance de guerre froide tandis que le terrorisme fait couler le sang sur tous les continents) coïncident avec des bouleversements écologiques (menaçant notre planète comme jamais) ainsi que religieux et moraux (l'essor de l'Église dans de nombreuses régions du monde mais aussi sa faiblesse en Europe, et une évolution allant vers toujours plus de matérialisme, de superficialité, d'égoïsme, de repli sur soi).

L'ÉVANGILE SELON LES PROPHÈTES ET LES MYSTIQUES

LIVRE IV

L'ÉVANGILE SELON DIEU LUI-MÊME

Au fil des pages précédentes, on a pu remarquer combien Dieu Lui-même a donné de signes de Son existence, combien Il a donné d'informations sur Sa nature, et jusqu'à Se montrer Lui-même parmi nous si l'on suit la pensée chrétienne.

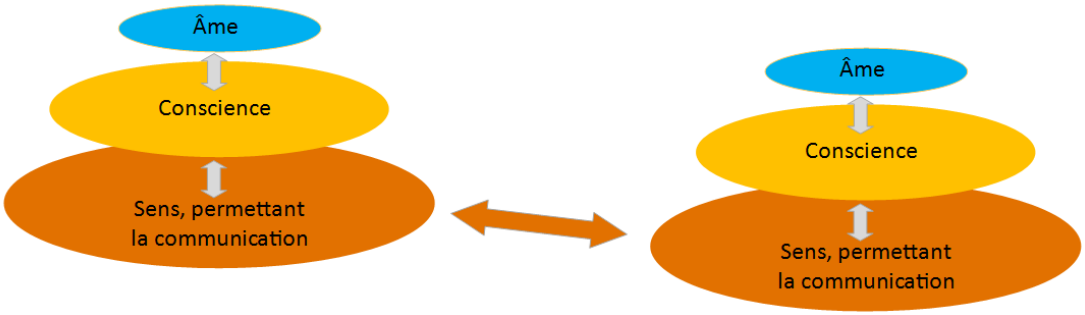
Dans notre ouvrage précédent on avait pu voir déjà combien les « intuitions » des hommes, combien les « révélations » qui leur ont été faites selon les croyants, correspondaient à ce qui semble bien être un système très organisé, et renvoyer aux idées de « Dieu Créateur » des croyants, et de « Dieu Architecte » des philosophes. Les recherches scientifiques vont logiquement à un rythme propre et finissent, décennies après décennies, et siècles après siècles, par confirmer ces théories : ainsi le principe de dimensions supérieures que l'on a simplement esquissé dans notre ouvrage précédent mais qui est une évidence pour tous et exprimée en des termes à peine différents depuis toujours ; ainsi les découvertes de Higgs qui rejoignent l'intuition antique de « l'éther » ; ainsi aussi le principe du vide quantique et de l'énergie du vide, qui ne font qu'exprimer d'une façon ou d'une autre le fait que la moindre particule peut naître du vide, mais en réalité plus encore : en effet lorsque la moindre chose naît de ce qui semblerait être même le vide le plus absolu, elle évolue selon un ensemble de lois préexistantes et qui sont donc, d'une façon ou d'une autre, partout en chaque instant. D'où l'idée, dans notre ouvrage précédent, d'une « onde » baignant tout et contenant cette information, et d'une sorte « d'ADN » qui fait fonctionner toute chose baignée par cette onde, et au sein d'un grand système très cohérent. En découlent toutes les représentations d'un système invisible, spirituel, associé à notre monde matériel… et tellement de similitudes avec toutes les intuitions qui renvoient à la grande idée générale selon laquelle

« Dieu est partout ». Ces intuitions se sont exprimées dans toutes les religions, en Orient notamment. Mais on les retrouve également dans presque toutes les croyances les plus anciennes dans le monde entier. Et elles sont présentes tout autant au cœur de la mystique chrétienne si l'on prend la peine de mieux la connaître, ce qui est loin d'être le cas à l'heure actuelle : souvent l'on trouve plus intéressant d'aller chercher ailleurs en effet, et plus excitant de découvrir et de mal connaître quelque chose de plus exotique que de se plonger plus profondément dans ce qui est déjà en grande partie en nous ou autour de nous. « Nul n'est prophète en son pays » nous avait déjà averti Jésus lui-même dans les Évangiles. Et pourtant tous les éléments sont là depuis toujours, aperçus et compris par nos premiers ancêtres que l'on imagine trop souvent comme plus frustes et moins évolués, mais apparemment tellement plus près de la nature, des étoiles, et des lois de l'univers. Au fil des siècles et des millénaires, on ne compte plus les hommes qui ont reçu des « révélations » de plus ou moins grand niveau. Comme on l'a dit en introduction à cet ouvrage, on y recense même également de nombreuses inspirations scientifiques ou philosophiques, jusqu'à Socrate, Newton, Rousseau ; et surtout d'innombrables témoignages d'expériences et autres messages de l'au-delà qui donnent lieu à une littérature ésotérique et d'inspiration extrême-orientale pour les uns, New-Age pour les autres, spirites pour d'autres encore, et de plus en plus de récits ressemblant à des sortes de synthèses de tout cela. Il est vrai qu'on y reconnaît parfois quelques éléments de ce grand système très cohérent dont on a parlé, qui baigne tout, se retrouve en tout, en chacun et en chaque phénomène, en chaque miracle, en chaque prophétie… Souvent hélas il ne s'agit que de l'entrevoir, avec des descriptions très sommaires de ces

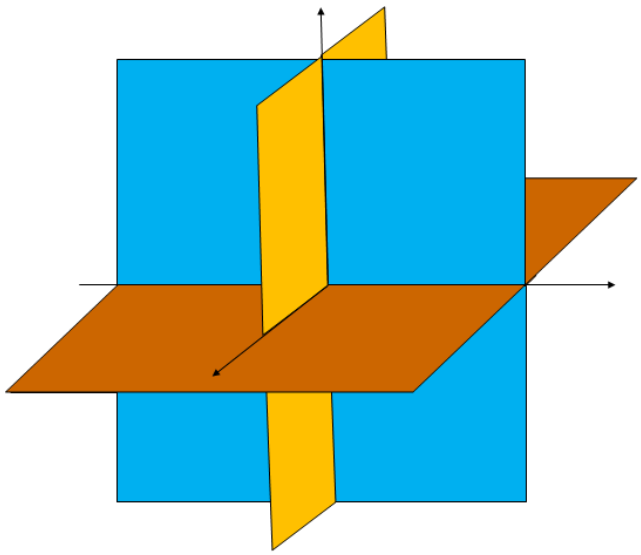
expériences, un vocabulaire pauvre ou des formules prétentieuses mais finalement des évocations très vagues, des sentences creuses comme de simples bribes de philosophie, le tout peinant à masquer l'accès à un niveau spirituel sans doute peu élevé, et permettant d'ailleurs d'accéder à bien peu de réponses. Ce faisant les témoins de ces expériences croient sans doute sincèrement avoir approché « le grand Tout » pour reprendre cette expression quelque peu galvaudée maintenant, alors qu'ils n'ont sans doute qu'à peine effleuré le « troisième ciel » auquel des hommes comme saint Paul ont dit avoir accédé[56]. Et en effet on se rend compte que les témoins les plus sincères d'expériences à la limite de la science et du surnaturel, tels que ceux ayant vécu des « voyages astraux », n'ont vécu qu'une expérience concernant la conscience, ce qui est déjà spectaculaire, mais pas l'âme, et confondent souvent les deux. Or la conscience est directement liée au cerveau, au contrôle du corps, des mouvements, aux sens, aux relations avec notre environnement et donc au monde matériel. En conséquence les expériences les plus extraordinaires de la conscience sont pour l'essentiel « seulement » des états élevés de la vision, de la perception de l'environnement et des sensations, sans guère aller au-delà. L'âme en revanche gouverne la conscience comme le cerveau commande au corps. De ce fait la conscience est bien plus « proche » du monde matériel, en interaction permanent avec notre environnement et avec les autres par l'intermédiaire des sens, tandis que l'âme se situe « au-dessus » de la conscience dans le monde spirituel, plus proche de tous les principes fondamentaux plus subtils et plus élevés. Elle est comme un contenant de toutes les potentialités qui se traduisent,

[56] On a évoqué succinctement ce sujet dans les premières pages de cet ouvrage, lors de l'explication du rapprochement, volontairement et dans les textes, entre saint Paul et Simon le Mage : voir en particulier la note 19.

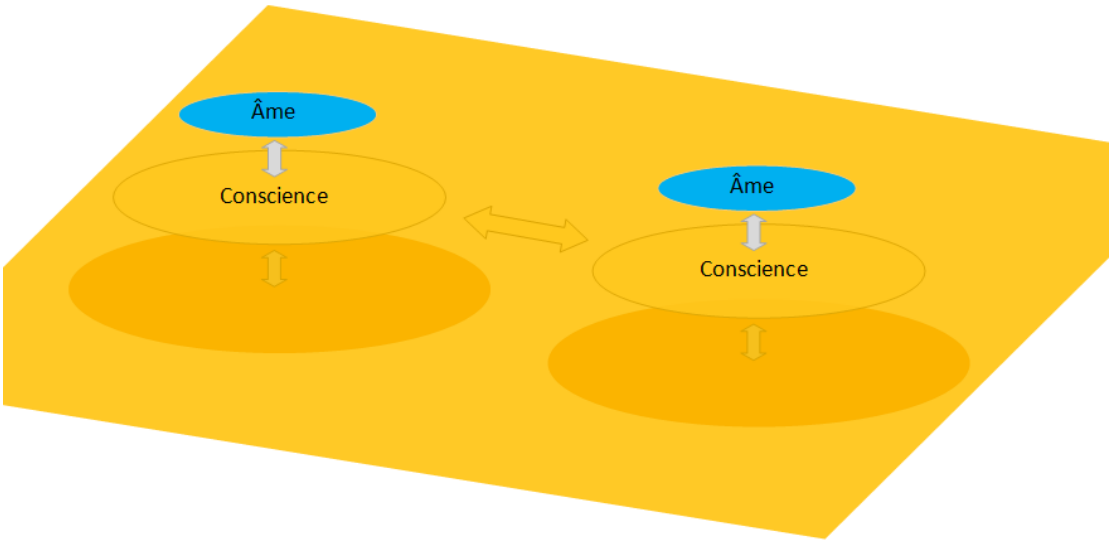
par le biais de la conscience, dans notre esprit, puis dans le monde matériel par l'intermédiaire de nos sens. En ce domaine rien n'est totalement assuré mais, en schématisant (avec tout ce que cela peut avoir d'imparfait), il semble qu'on puisse voir les choses fonctionner sans doute dans un système d'échanges permanents que l'on pourrait figurer à peu près ainsi :



Cette représentation, aussi imparfaite soit-elle, est très cohérente avec le système plus vaste décrit dans notre ouvrage précédent ; celui-ci paraît parfaitement correspondre et expliquer l'organisation trinitaire Père – Fils – Saint-Esprit de la doctrine chrétienne si on voit ceux-ci comme impliqués dans ce que l'on peut figurer par trois dimensions:



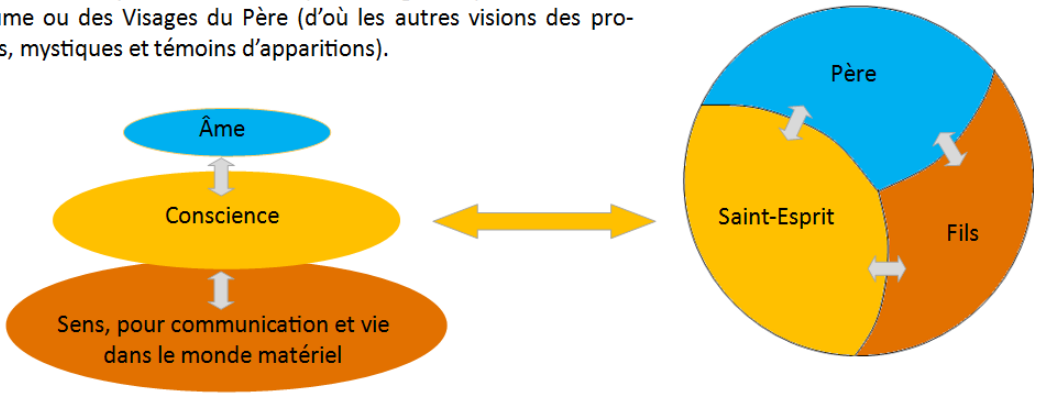
Cette représentation amène certainement, en tout cas, à mieux comprendre que les expérienceurs ayant décrit leurs états modifiés de la conscience en restent dans ce plan ou dans cette dimension de la conscience - et peut-être même « seulement » à un des niveaux peu élevés de cette conscience -. Là, les sens deviennent sans doute certes nettement élargis, et l'on accède peut-être par exemple à la communication directe avec d'autres consciences…



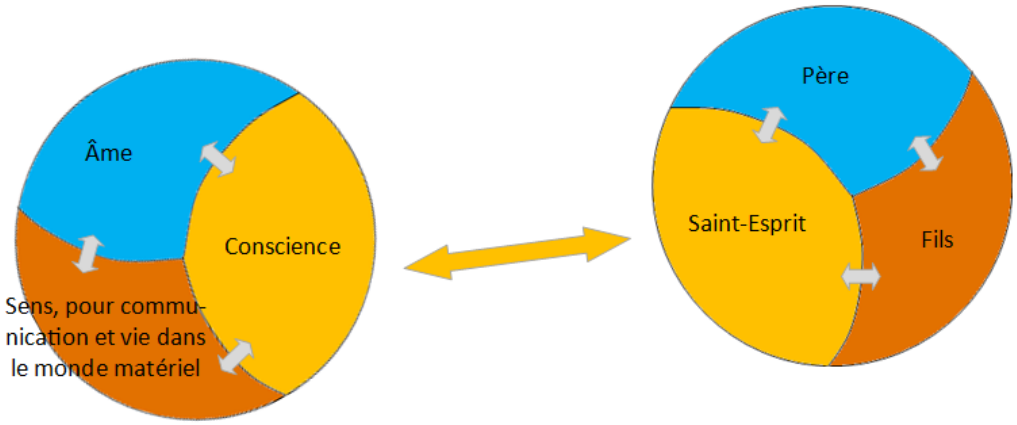
… mais, en toute logique, les personnes vivant ces états ne peuvent donc en tirer qu'à peine un peu plus que la réalité ordinaire ; et ne peuvent recevoir comme message que de grandes généralités ; et éprouver l'impression qu'il y a, mais ailleurs, « au-dessus », un monde bien plus lumineux, bien plus vaste, bien plus haut. Et en effet les choses semblent différentes pour ceux qui vivent des expériences mystiques. Saint Paul, et tous les prophètes et tous les mystiques dont nous avons parlé au fil de cet ouvrage, ont noué une relation beaucoup plus serrée et beaucoup plus intense avec le monde spirituel, à travers des visions et des messages bien plus impressionnants, bien plus

forts ; ils sont souvent allés bien plus loin dans cet autre royaume, là où ils ont vu des choses telles que des événements du futur, ou bien la Vierge, le Christ, voire des éléments du Royaume de Dieu, sans doute d'une manière que l'on peut deviner et entrevoir, sachant tous les défauts que peuvent avoir une représentation imagée, un peu comme ceci :

Lors des apparitions et autres expériences mystiques, c'est peut-être le Saint-Esprit qui agit sur les consciences directement, ce qui a pour effet, pour la conscience, de croire à une réelle vision par le biais des sens communs. Ce faisant, il permet donc d'accéder directement à davantage que le dialogue conscience-sens ordinaire, et à des messages tels que ceux délivrés aux apôtres et aux saints. Grâce aux échanges entre les personnes de la Trinité, il permet aussi d'accéder, indirectement, aux expériences de la vie terrestre du Christ (d'où la transmission des phénomènes tels que les stigmates), ou à celles du Royaume ou des Visages du Père (d'où les autres visions des prophètes, mystiques et témoins d'apparitions).



Voire, si l'on imagine une interaction plus directe de l'âme sur les sens et le destin dans le monde matériel :



La prière et, à un niveau supérieur l'expérience mystique, semblent bien être illustrées par ce lien, ce pont, cette porte qui s'ouvre entre la conscience et Dieu, et permettre un accès bien plus profond, comme c'est le cas chez les mystiques, à ce qui ne nous serait pas accessible autrement. Plusieurs de ces questions semblent faire concorder certaines réalités scientifiques (niveaux quantiques…) et les concepts de l'âme et du monde spirituel (voir notamment les ouvrages du Père Brune et notre « Évangile selon le monde », livres I et III), cela devant cependant être fait avec prudence (risques de surinterprétations et de parallélismes excessifs pouvant déboucher sur toutes sortes de dérives théologiques, spirituelles, médicales…).

Le schéma ci-dessus, qui n'est qu'une représentation d'une réalité certainement bien plus complexe et bien plus élevée, permet cependant de figurer les échanges permanents entre l'âme et le corps en l'homme et, en Dieu, entre ce que l'on a appelé les « personnes de la Trinité ». Entre autres choses, il peut permettre peut-être de mieux saisir ce qui est parfois problématique dans l'œuvre de Philon d'Alexandrie, juif d'Alexandrie contemporain du début de l'ère chrétienne, à savoir la signification et les manifestations de ce qu'il appelait le « Logos ». Fortement relié aux idées « d'Esprit de Dieu » et de « Sagesse divine » dont on peut chercher à le rapprocher ou inversement à l'en distinguer, ce « Logos » était déjà présent dans l'Ancien Testament (dans « la Genèse » bien sûr, mais sous le terme de Sagesse dans tout le chapitre 8 des « Proverbes », sans ambiguïté dans le premier chapitre du « Livre de Sirac » où elle est clairement identifiée au Verbe lors de la Création[57], ainsi que dans le dernier livre de l'Ancien

[57] « *La Sagesse a été créée avant toutes choses, et la lumière de l'intelligence dès l'éternité. La source de la Sagesse, c'est la Parole de Dieu au plus haut des cieux, ses voies sont les commandements éternels. (…) Il n'y a qu'un sage grandement redoutable, assis sur son trône: c'est le Seigneur. C'est*

Testament, « la Sagesse de Salomon », du I^er siècle seulement avant JC). Lorsqu'il est appelé « Esprit de Justice », ou « Esprit Saint », il est fortement présent également dans les écrits de Qumran (du II^ème siècle avant JC au I^er siècle après JC) et, comme on l'a dit, dans la philosophie de Philon d'Alexandrie (I^er siècle de notre ère). Il était aussi directement lié à la Création du Monde chez les nazôréens d'après les livres mandéens (autour du II^ème siècle après JC), puis de la même façon chez les Chrétiens (où il est le point de départ de l'évangile selon saint Jean au I^er ou II^ème siècle de notre ère[58], mais « la Sagesse de Dieu » est parfois présente dans l'évangile selon saint Luc, trahissant peut-être donc une influence plus ancienne et à la source de toutes les tendances du christianisme ; « l'Esprit » est également fortement présent dans les Actes des Apôtres, où Jésus « Fils de Dieu », « Verbe incarné » envoie « l'Esprit Saint » après son ascension. Dès lors « Esprit Saint » et « Fils » et « Verbe de Dieu » seront distingués comme des personnes de la Trinité). Visiblement nous nous trouvons là au cœur d'une même période pendant laquelle cette pensée a été développée et couchée sur le papier, mais aussi dans un même courant, une même sphère, où les inspirations et les influences semblent extrêmement proches.

Pour Philon d'Alexandrie, qui a le plus écrit sur ce sujet, ce « Logos » est une sorte d'intermédiaire entre Dieu, absolu et inaccessible, et notre monde. Il est à la fois idée, parole et donc acte divin, ou plus exactement un ensemble des « idées-forces »

---

lui qui l'a créée; il l'a vue et il l'a nombrée. Il l'a répandue sur toutes ses œuvres, ainsi que sur toute chair, selon la mesure de son don, il l'a donnée libéralement à ceux qui l'aiment. (...) Elle s'est préparé chez les hommes une éternelle habitation. (...) Le Seigneur l'a vue et l'a manifestée… » (Livre de Sirac, 1,4-19)

[58] Ce même saint Jean dont nous avons abondamment parlé dans l'introduction à cet ouvrage : sa pensée semble particulièrement importante et l'identification que nous avons faite du personnage, dans les notes 10 à 19 en particulier, permet de mieux comprendre pourquoi, mais aussi pourquoi elle l'est tout autant dans les textes de saint Paul, et finalement dans l'essentiel de la pensée chrétienne.

qui habitent le monde spirituel et qui s'expriment dans notre monde ; ce faisant il est très proche des grands principes divins et de ses manifestations dans le monde spirituel telles qu'on les a présentées dans notre ouvrage précédent. Plus généralement, les idées présentes dans les écrits et les pensées du I^er^ siècle av JC au I^er^ siècle ap JC, et en particulier dans l'œuvre de Philon, préfigurent assez clairement des aspects du christianisme selon l'avis de beaucoup, au point que certains aient pratiquement fait de ce très brillant philosophe l'un de ces Juifs convaincus par les nouveautés du message chrétien. Il en est tellement proche qu'il a écrit sur l'interprétation symbolique de nombreux passages de l'Ancien Testament et de la vie de Moïse, rejoignant donc également certains des points développés dans le présent ouvrage ; il est aussi très proche des « Thérapeutes » d'Alexandrie, sages et guérisseurs dont il admirait la vie contemplative, et que l'on confond parfois avec une des composantes des Esséniens, avec des pré-Chrétiens voire avec des Chrétiens primitifs eux-mêmes : difficile de ne pas faire le lien lorsqu'on considère leur installation hors des villes et près d'un lac (comme d'autres ont parcouru les campagnes ou étaient près de la Mer Morte, du Lac de Tibériade ou des rives du Jourdain), les repas en commun et le refus de la propriété (comme le feront les premiers Chrétiens puis les ordres monastiques), la présence de femmes chastes et **vierges** dans ce cercle faisant curieusement penser au rôle des femmes dans les Évangiles (et avec une référence, dans le texte de Philon, à deux personnages essentiellement : Moïse et sa sœur **Marie**), l'interprétation des textes saints (d'une façon « allégorique » dans le texte en grec de Philon, mais que l'on peut comprendre comme « midrashique », donnant donc lieu à des interprétations des prophéties, des valeurs numériques des

mots etc dans ces groupes péri-esséniens et pré-chrétiens, tout ce dont on a déjà parlé dans notre ouvrage précédent) et l'écriture de textes propres (comme le feront les Chrétiens). À cela s'ajoutent bien sûr les ressemblances avec la vie de Jean-Baptiste et le parcours et le ministère de Jésus (en particulier s'il a bien passé son enfance en Égypte comme le prétend « l'évangile selon Matthieu »), puis avec celui d'apôtres dont les prières permettaient guérisons et autres miracles (voir « les Actes des Apôtres »), et encore avec l'existence de prophètes itinérants dans le christianisme primitif (voir « la Didachè », dont on reparlera plus loin).

Le christianisme n'est pas à identifier exclusivement à l'essénisme de l'Égypte, où ce courant juif a simplement prospéré (sans doute car y vivait une importante communauté juive) en s'étendant vers le sud comme il s'était étendu également vers le nord (les Esséniens de Judée faisaient référence à des régions allant jusqu'à Damas, en Syrie, donc encore au-delà de la Samarie et de la Galilée). Il faut se rappeler que Jésus était présenté comme galiléen et comme nazôréen, et donc fortement relié aux influences des « Esséniens du nord » (nord de la Mer Morte, Samarie, Galilée et jusqu'en Syrie et dans l'ancienne Phénicie), et à ce groupe dont semble issu Jean-Baptiste (« nasaréens » est d'ailleurs la façon dont se nomment dans leurs livres saints les mandéens, ces fidèles de Jean-Baptiste qui partagent avec le christianisme de nombreux éléments, et qui affirment que le Baptiste n'est que le dernier de leurs prophètes et non pas le fondateur de leur secte : celui-ci s'inscrit donc dans un mouvement plus ancien et plus large, que l'on appelle aujourd'hui « essénisme » ou « péri-essénisme »). Le séjour de Jésus en Égypte ne figure que dans un évangile et n'est donc peut-être que légendaire (exprimant la volonté

d'insister sur les ponts existants entre les différentes communautés esséniennes) ou lié à l'origine de sa famille (voir en particulier les notes 24 et 31 du présent ouvrage). Mais quoi qu'il en soit les influences, les écrits, les échanges, les contacts entre les Esséniens de cette vaste région allant de Syrie en Égypte étaient certainement nombreux, et visiblement les ressemblances aussi (repas en commun, monachisme, pauvreté, étude des Textes, vision eschatologique, exigence morale, chasteté, pureté, ablutions, importance de « l'Esprit de Dieu », goût pour la mystique, dons de thaumaturges…) ; aussi, il est plus que probable que certains des premiers adeptes du mouvement de Jésus soient issus de la communauté juive vivant en Égypte, et qu'inversement d'autres soient venus de Palestine pour convertir les Thérapeutes (d'où peut-être la multitude d'écrits et d'évangiles retrouvés en Égypte ; d'où aussi l'idée, chez Eusèbe de Césarée, que ceux-ci sont nés de la prédication de saint Marc ; et d'où, peut-être encore, leur disparition et l'apparition, quelques décennies plus tard et précisément en Égypte, des premiers moines et anachorètes chrétiens). Une chose est sûre : en évoquant des régions, ces groupes, ces croyances, nous sommes ici au cœur du monde des pré-Chrétiens et des premiers disciples de Jésus. Et nous sommes au cœur des questions touchant à leurs croyances, à leurs inspirations et à leur façon de s'approcher de Dieu : avec autant d'humilité et d'abaissement que leur exigence morale et leur spiritualité étaient hautes, comme on l'a noté en ce qui concerne tous les témoins d'apparitions et autres saints, prophètes et mystiques dont nous avons tant parlé au fil de cet ouvrage.

Si Philon loue particulièrement ces possibles « pré-Chrétiens », et si sa philosophie est particulièrement proche des idées des Chrétiens primitifs, celle-ci se distingue cependant du

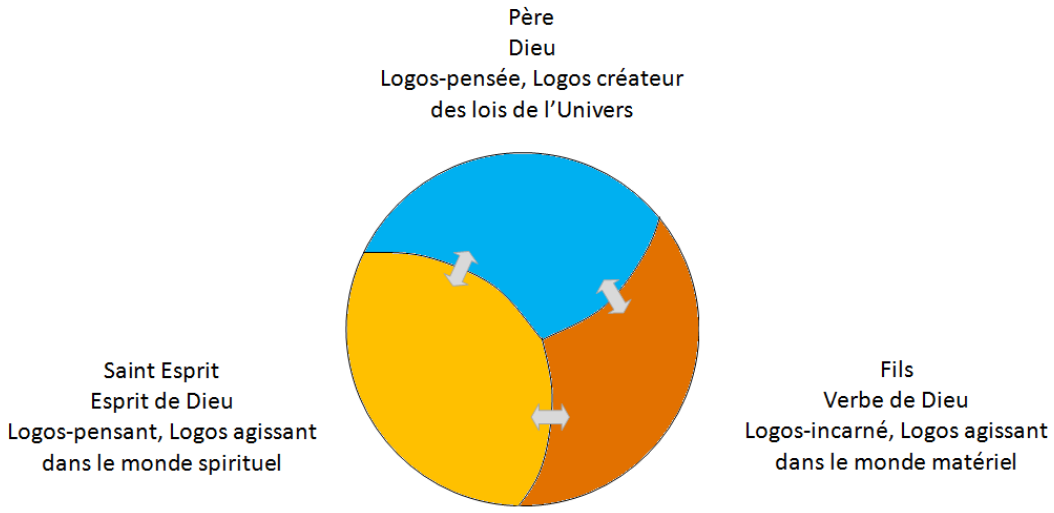
christianisme, ou de ce que deviendra le christianisme quelques décennies plus tard, par quelques détails importants. De ce point de vue en effet, sa conception du Logos pose plusieurs problèmes, à commencer par le fait que celui-ci paraisse étrangement séparé de Dieu, à la façon de ce qu'on pouvait déjà lire concernant la Sagesse divine dans le livre de la Bible qui l'a précédé de quelques décennies, « la Sagesse de Salomon » ; on se trouve là également très près des conceptions qui ont pu inspirer le gnosticisme, puis la kabbale. Le problème est accentué par le système complexe présenté par Philon, fait de mystérieuses « Puissances divines » de différents degrés pouvant paraître comme autant d'intermédiaires et de causes séparées de Dieu, ce que l'on retrouvera aussi dans le gnosticisme puis dans la kabbale, tandis que ces conceptions ont été écartées de la doctrine du courant principal du christianisme. De surcroît son idée de Logos elle-même présente des contours souvent flous, recouvrant plusieurs acceptions (Logos-pensée, Logos-pensant, Logos-agissant…). De même en est-il de la façon dont le Logos (concept hérité de la philosophie grecque, en particulier du platonisme) pénètrerait le monde matériel (suivant des principes peut-être influencés par les idées de la physique et de la philosophie de l'époque, en particulier le stoïcisme). Le Logos imprimerait la matière d'une façon d'autant moins claire que, pour Philon, les mondes matériel et spirituel sont non seulement différents mais opposés en nature, ce que le courant principal du christianisme a refusé également, condamnant même très durement les fractions « hérétiques » qui le prétendaient. Selon la conception chrétienne, il n'y a pas deux mondes contraires, comme le prouve le fait que les deux natures du Christ aient pu se mêler indistinctement, et comme le confirmera la doctrine de la transsubstantiation. D'après les

conclusions auxquelles nous parvenons également dans notre ouvrage précédent, il en est effectivement ainsi : non pas deux mondes contraires mais un ensemble très cohérent comptant simplement plusieurs dimensions, et où les objets qui y évoluent s'expriment en chacune d'elles, suivant différentes composantes, permettant ainsi des actions et des échanges permanents dans et entre celles-ci. Les points obscurs concernant la façon dont le Logos peut se concevoir et imprégner notre monde chez Philon peuvent peut-être mieux se comprendre au cœur de ce système, au point que la philosophie de Platon puis de Philon, et donc du concept du Logos, trouveront leur couronnement dans le christianisme à travers l'Incarnation d'après les Pères de l'Église. Quant au flou concernant les différentes acceptions du Logos chez Philon, elles peuvent peut-être s'éclairer à travers la conception trinitaire, distinguant et unissant à la fois Dieu, l'Esprit de Dieu (« l'Esprit Saint ») et le Verbe de Dieu (ce dernier étant non seulement désigné sous ce vocable dans l'œuvre de Philon, mais aussi et surtout incarné par le « Fils de Dieu »).

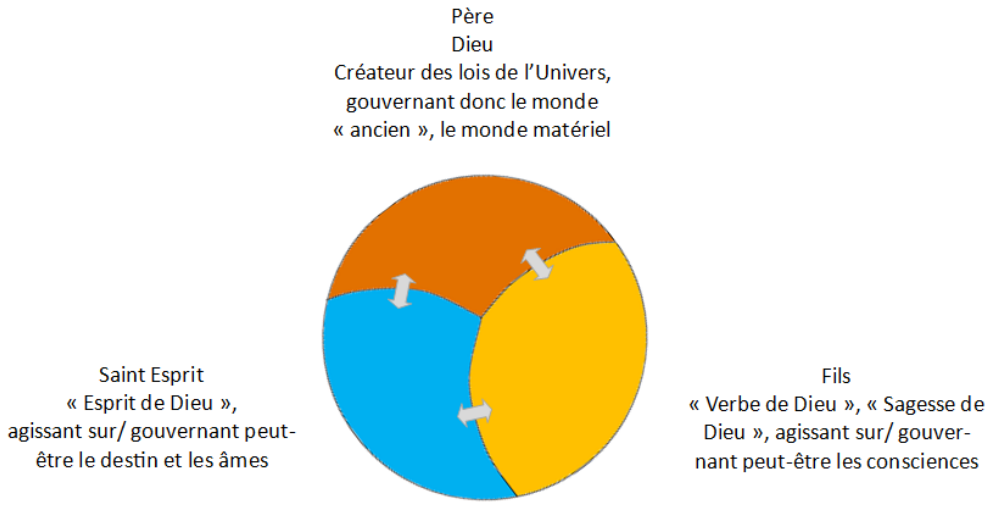
Dans ce système, le Verbe divin correspond en effet à certains aspects du Logos de Philon. Le Verbe, au sens chrétien, peut y être reconnu sans peine : il est bien une force agissant directement, matériellement dans le monde, d'une façon parfaitement claire et compréhensible puisque dans le monde précisément, parmi les hommes, selon les lois et les qualités divines qu'il contient toutes (comme on l'a vu dans notre ouvrage précédent et quelques pages plus haut) et selon l'influence de l'Esprit (puisque au cœur des dialogues permanents au sein de la Trinité et que l'on a figurés ci-dessus). Par son intercession se produisent miracles et guérisons comme

on le voit dans les Évangiles et dans la vie de nombreux mystiques et témoins, signe de cette action dans le monde.

Complétant parfaitement le concept du Logos selon Philon d'Alexandrie, on trouve donc également l'Esprit, qui semble pouvoir baigner, influencer, et même agir plus ou moins directement sur chaque chose et chaque être, comme une lumière, une onde ou une force qui vient de Dieu et donc « contient toutes choses », c'est-à-dire toutes les informations provenant de Dieu, tous les attributs, toutes les qualités profondes de Dieu, idées dont Philon était assez proche également. L'Esprit est cette puissance qui offre aux apôtres de convaincre les foules et de « parler en langues », comme on le voit dans les Actes des Apôtres. Il semble donc pouvoir « révéler », « éclairer », exactement comme le fait le Logos selon Philon d'Alexandrie, ce qui confirme l'identification entre les deux concepts. Sans aller plus loin sur ce sujet sur lequel il est facile de se perdre, tant les mots sont nombreux et inadaptés à décrire ces concepts qui existaient avant eux et les dépassent largement, on peut cependant concevoir comme ci-dessous les différentes personnes de la Trinité et la façon dont elles paraissent être reliées aux principales acceptions du Logos de Philon d'Alexandrie :



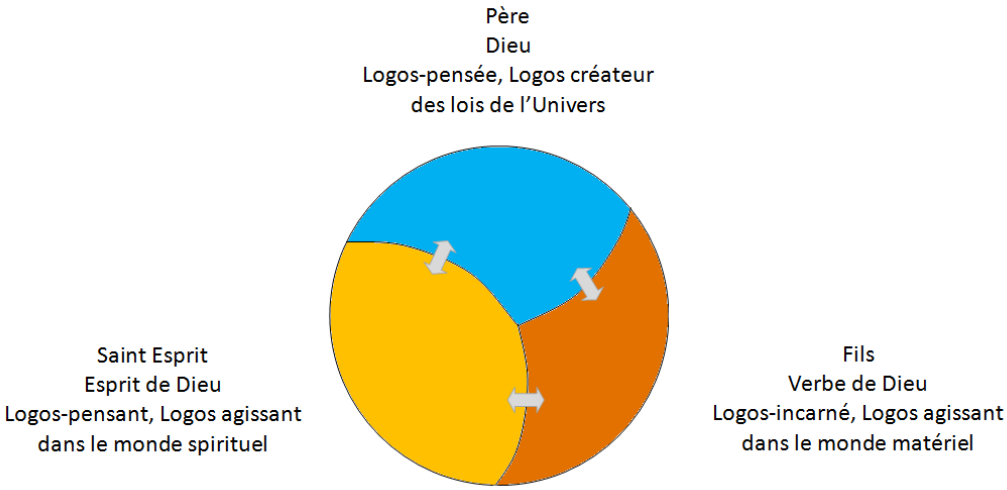
On observe donc, à travers cette présentation imagée et sommaire, avec tout ce qu'elle a d'imparfait, quelques différences avec ce qu'en voyaient ceux qui étaient inspirés par les textes les plus tardifs de l'Ancien Testament et les écrits de Philon, et que l'on pouvait représenter davantage ainsi :



On comprend pourquoi ce dernier système a pu encourager les idées selon lesquelles le Dieu de l'Ancien Testament était un dieu uniquement dévolu au monde matériel,

voire un « dieu mauvais », tandis que le Christ deviendrait uniquement « amour », « sagesse », et donc complètement désincarné, et séparé de Dieu, comme le pensaient plusieurs courants du christianisme condamnés par la Grande Église, et en particulier le dualisme, le monophysisme, l'arianisme, le catharisme… Avec ce point de vue, les échanges que l'on a figurés par des flèches doubles n'ont finalement guère de sens puisqu'on peut y voir trois personnes totalement indépendantes et même opposées. Cette conception ne correspond visiblement pas aux faits historiques du début de notre ère, mais elle contredit également les phénomènes mystiques qui prouvent combien les choses ne sont pas séparées précisément, mais imbriquées, combinées et liées. Comme on l'a dit, la plupart des idées « hérétiques » découlent de cette vision des choses, le gnosticisme multipliant encore davantage les émanations de Dieu, séparées de lui, et se combinant entre elles selon un système complexe qui ne peut se comprendre que comme hérité des philosophies grecques et des polythéismes de l'Antiquité. C'est aussi ce schéma qui a prospéré au cœur de ces courants pendant des siècles, disparaissant puis réapparaissant périodiquement, en Europe, au Proche-Orient, au Moyen-Orient, sous les influences étrangères (grecques, perses…) et ésotériques. C'est aussi ce schéma qui est parvenu dans le monde arabe à travers certains courants hérétiques (docétisme, nestorianisme…) dont on voit le contact avec les pensées en cours dans le Coran, et qui explique aussi cette condamnation : « ne dites pas trois » (Coran 4,171), tout en évoquant bien « le souffle » de vie venant de Dieu et envoyé à Marie (ibid), traduction exacte de l'hébreu « rouah » qui a donné « esprit » (saint) dans les conceptions chrétiennes. On voit que l'on parle bien là des mêmes concepts qui ont circulé jusqu'en Arabie,

avec donc cette impression de « polythéisme » qui en découle car il est attesté qu'ils sont parvenus dans cette région sous une version gnostique et donc différente de ce qui était prôné par le courant principal chrétien. Contrairement à ce que pensent donc des Musulmans qui ne se sont pas plongés dans l'étude des courants des débuts du christianisme, ce qui est compréhensible, contrairement à ce que disent ceux qui tentent toujours d'aggraver les malentendus et de diviser davantage, nous sommes donc encore plus loin de cette idée de polythéisme ; contrairement même à ce que peuvent penser des Chrétiens des courants protestants, les courants proches du catholicisme mettent finalement moins l'accent sur la Trinité qu'il y paraît : d'une certaine façon, la doctrine chrétienne en général et catholique en particulier, s'est même efforcée, au contraire, de corriger ces défauts et d' « intégrer » ces personnes divines qui étaient nettement plus séparées et indépendantes dans certains courants hérétiques. La doctrine chrétienne qui a prévalu a précisément proclamé qu'elles ne sont pas trois entités séparées, mais en réalité trois en un, en un Dieu unique dans Lequel, finalement, on ne peut guère distinguer ces personnes qui « dialoguent » en permanence, ces concepts qui sont « inséparables », et indissociables, et parfois même indiscernables, y compris dans la personne et dans le ministère de Jésus, à l'opposé, encore une fois, des idées gnostiques qui s'étaient propagées jusqu'en Arabie et suivaient le schéma ci-dessus. La conception qui se dégage à la fois de la pensée de Philon, de l'étude des signes et des symboles accomplis selon notre ouvrage précédent, et de la pensée de saint Paul et des Pères de l'Église, est donc différente. Dans cet autre schéma que nous avons donné plus haut et que l'on donne à nouveau…

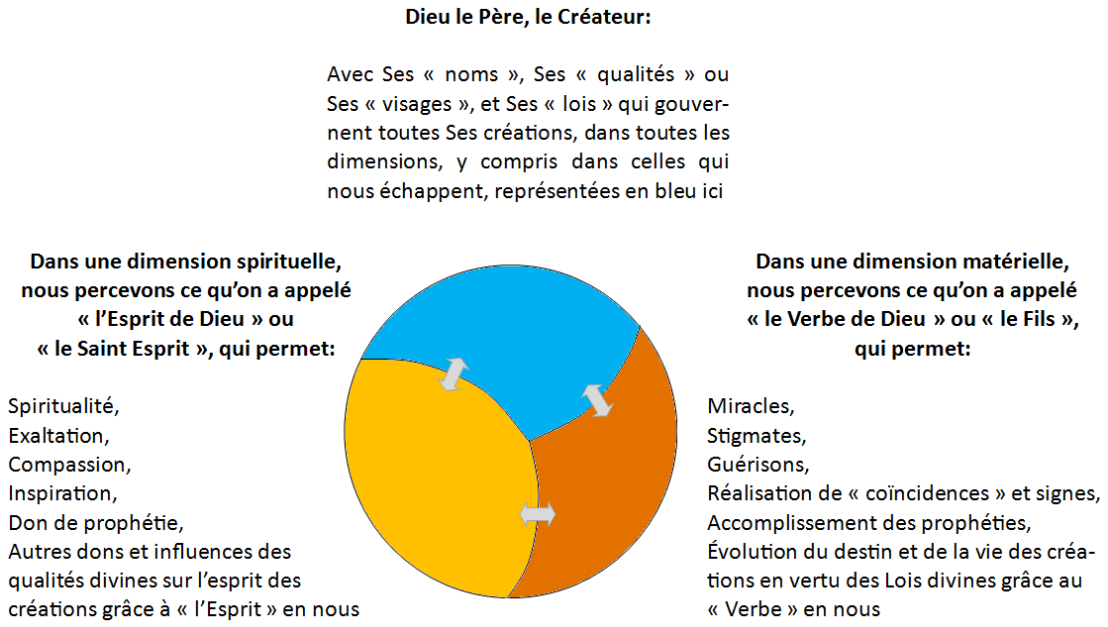


… ces notions sont totalement liées, impossibles à séparer (par exemple on ne peut agir dans le monde matériel sans respecter les lois de l'Univers qui gouvernent tout, et ainsi de suite) et finalement sont « une », sont « Dieu », unique. Ce schéma montre, au cœur de cette unité, le Père comme Créateur de tout, des lois de l'Univers mais qui, dès leurs principes, sont équilibre, harmonie, amour ; on comprend alors d'autant mieux les équivalences numériques que l'on a vues dans notre ouvrage précédent reliant les mots « Un » et « Amour ». De même, selon ce schéma, le Christ, le Fils, n'est pas une émanation de Dieu séparée et totalement désincarnée mais, au contraire, est relié à toute la Création, présente en elle et agissant à travers elle, dans la vie des créatures, dans la vie des hommes, et dans l'histoire. Selon ce schéma enfin, la vie matérielle, la vie spirituelle et les lois de l'univers sont totalement liées, combinées, mêlées, et unies, ce qui permet également de comprendre pourquoi et comment les images du Christ ou de Marie peuvent se manifester dans l'esprit de certains croyants, comment les stigmates du Christ peuvent apparaître sur le corps de certains mystiques, comment le Christ et les saints peuvent provoquer

guérisons et autres miracles. Plus généralement on peut comprendre (bien mieux qu'avec de seuls concepts scientifiques ou psychologiques, qui ne touchent qu'un seul de ces concepts, dans le monde matériel) comment l'Esprit (précisément car c'est alors l'Esprit avec un grand E) peut avoir des effets sur la matière (d'une façon bien plus profonde, bien plus forte, que l'esprit commun de tout un chacun). On y comprend à quel point, enfin, l'Esprit permet d'élever, de transformer les êtres au plus profond d'eux, au plus profond de leur inconscient et de leur conscience si l'on s'ouvre à cette possibilité, et au sein de ces dialogues permanents que nous pouvons figurer sur plusieurs représentations données ci-dessus. Celles-ci peuvent permettre de comprendre les liens, les ponts qui offrent aux hommes d'accéder à bien davantage que leurs seules connaissances, et à bien davantage que leur seule conscience même. Elles éclairent sur la façon dont peut s'établir un dialogue qui mène jusqu'aux principes fondamentaux émanant de Dieu ; et donc aussi pourquoi les expériences des mystiques sont logiquement bien plus fortes, bien plus claires, bien plus élevées que les « simples » expériences d'état modifié de la conscience telles que les « voyages astraux », « communications surnaturelles » etc. Sans doute grâce à leur grande foi, et/ou leur grande vertu, il leur a été accordé ce que certains appelleraient ce « supplément d'âme » permettant d'accéder bien plus haut. On peut voir cela comme une aide, et sans doute de Dieu selon les croyants, qui produit en eux cette élévation pour leur offrir, et indirectement aux autres hommes aussi, de vivre d'une façon exceptionnelle une plus grande proximité avec le monde spirituel qui est au-dessus de nous, les forces qui le dirigent, l'Amour qui le baigne, et très certainement Dieu Lui-même. Ces mêmes idées ont déjà été exprimées par ce même Philon

d'Alexandrie dont on a parlé, issu de la philosophie grecque et de la mystique juive, et annonçant étonnamment le message chrétien. Selon le philosophe, comme selon les Pères de l'Église après lui, c'est Dieu qui offre à l'homme la connaissance, l'intelligence, la vérité divine, l'union mystique, et donc la possibilité de s'approcher de Lui voire de Le connaître car « on ne peut connaître la lumière que par la lumière » (cf Philon d'Alexandrie, « Allégorie des Lois » et « Des Récompenses et des Peines »).

Ces principes, et leurs actions et interactions, peuvent être représentés par ce nouveau schéma que je propose à la suite des schémas précédents :



Avec tout ce qu'une telle représentation peut avoir d'imparfait, encore et toujours, celle-ci montre cependant une organisation différente de ce qui est imaginé dans le gnosticisme : on n'y voit pas plusieurs entités séparées, pas plus qu'on ne voit plusieurs « dieux » comme dans la caricature qu'on fait parfois de la Trinité chrétienne ; il

apparaît bien ici un seul Dieu, qui gouverne tout, qui S'exprime en tout, et selon des modes qu'on appelle différemment « l'Esprit de Dieu » et « le Verbe de Dieu » dans des dimensions différentes elles aussi.

Cette représentation permet d'appréhender le dialogue permanent entre « le Père », « l'Esprit » ou « le Saint Esprit », et « le Verbe » ou « le Fils », et donc quels peuvent être les liens constants entre Dieu, l'esprit et la vie de Ses créations. Elle permet de saisir comment l'un interagit avec les autres, avoir un effet ou se manifester dans les autres, et par suite comment les uns peuvent permettre de mieux comprendre les autres.

C'est au moyen de ces liens et de ces échanges que les mystiques se voient offrir de mieux approcher Dieu et de mieux Le connaître, à leur bénéfice et au bénéfice commun de tous les hommes. Ce sont leurs expérimentations de cette proximité, voire de cette fusion avec Dieu, qu'ils ont retranscrites. Dès lors, à la fois mystiques mais aussi prophètes, c'est tout autant la réalité de Dieu que Son message qu'ils ont contribué à transmettre au long des siècles et à répandre partout dans le monde.

Ces lignes, comme celles de notre ouvrage précédent, permettent sans doute de mieux percevoir combien Dieu a visiblement influencé l'histoire des hommes, d'adressant à tous en leur cœur, et aux prophètes et aux mystiques plus clairement encore, pour qu'ils s'adressent à leur tour à tous les hommes. Ainsi que nous l'a dit saint Césaire d'Arles : « *Faites bien attention, frères très chers : les saintes Écritures nous ont été transmises pour ainsi dire comme des lettres venues de notre patrie. Notre patrie, en effet, c'est le paradis ; nos parents, ce*

sont les patriarches, les prophètes, les apôtres et les martyrs ; nos concitoyens, les anges ; notre roi, le Christ. Quand Adam a péché, nous avons été pour ainsi dire jetés dans l'exil de ce monde. Mais parce que notre roi est fidèle et miséricordieux plus qu'on ne peut le penser ou le dire, il a daigné nous envoyer, par l'intermédiaire des patriarches et des prophètes, les saintes Écritures, comme des lettres d'invitation par lesquelles il nous invitait dans notre éternelle et première patrie... En raison de son ineffable bonté, il nous a invités à régner avec lui. » (Saint Césaire d'Arles, Sermon 7) Et, en effet, on a pu relever de très nombreux indices qui paraissent montrer combien, depuis l'aube des temps, il nous a été permis d'entrevoir, d'appréhender, et peut-être de comprendre le message de Dieu de la façon dont on peut vraiment le saisir : avec le cœur plus encore qu'avec l'esprit. Ce message nous a été rappelé depuis toujours, à travers de nombreux signes, par les mots des prophètes et par leur vie. Tellement de symboles et de prophéties annonçant des fidèles aussi nombreux que les étoiles dans le ciel, ou préfigurant la chute de Rome, ou encore le sacrifice d'un agneau innocent : tels ont été les signes donnés à Abraham. Tellement de prophètes annonçant la venue d'un messie qui guérit, suspendu à une croix, exposé au soleil, et couronné de ronces, ainsi que Moïse l'a entraperçu… Tellement de signes annonçant une nouvelle Alliance accompagnée non pas de simples nouvelles lois, mais d'Une Nouvelle Loi, propre à changer les attitudes. Profondément. Plus profondément que toutes les lois qui ont déjà été écrites par les hommes, plus profondément, et plus universellement aussi, que toutes les lois qui puissent être écrites par les hommes. **Avec le Messie en effet ce sont les cœurs qui sont conquis, ce sont les âmes qui sont sauvées. Et ce n'est plus un peuple unique, vivant à une**

seule époque et attaché à une seule terre, qui est concerné par le message essentiel de Dieu : on le voit être transmis et rappelé à toutes les époques et dans toutes les régions du monde. Avec le Christ s'ouvre une nouvelle ère, qui dépasse les époques. Il se dessine un nouveau territoire : la Terre toute entière. Et se forme un autre peuple élu : le peuple de Dieu, rassemblant tous les hommes qui croient, partout où qu'ils soient.

De la même façon que Jésus nous a parlé non seulement avec de simples règles mais à travers des paraboles, des prophéties qui prennent réellement chair, des gestes qui ont directement transformé les choses, de la même façon toutes les images, tous les symboles qui nous ont été transmis renvoient à une réalité spirituelle. Par l'intermédiaire des prophètes et des images parfois fantastiques qu'ils disent avoir vues dans le monde spirituel, par l'entremise des mystiques qui semblent vivre eux aussi, en un sens, un peu dans notre monde et un peu dans l'autre monde en même temps, ce sont autant d'annonces de ce règne qui nous ont été faites, ce sont autant de prophéties et autant de « symboles » qui permettent de saisir l'existence du Royaume spirituel et qui nous ont été transmis. Ces symboles, ces images qui ne sont que des images dans notre monde mais des réalités dans le monde spirituel, sont très souvent les mêmes : le feu, la lumière, la montagne, l'eau, les sources, l'arbre, le serpent comme ceux évoqués par les auteurs de la Genèse… Mais tout le message de Moïse était déjà celui-ci quand on repense aux évocations des eaux qui s'écartent, de la montagne et du buisson ardent par lequel Dieu dicte Sa Loi, et du serpent brûlant qui guérit en étant élevé sur une hampe de bois en forme de T… Toutes renvoient à d'autres réalités dans son monde et d'une façon spirituelle, et semblent correspondre à

des grands principes souvent au moyen de jeux de mots, comme l'on interprète les rêves : on a vu combien ces images apparemment - et clairement - symboliques, renvoient à l'univers autour de Dieu, et à Dieu Lui-même sous la forme de Jésus brûlant et souffrant sur la Croix. Jésus parlera de la même manière, exprimant ces mêmes symboles qui paraissent bien provenir de la même source : la montagne, sur laquelle il prononcera ses béatitudes, le baptême et l'eau source de vie, la guérison des malades et la mort sur la Croix qui est en fait une élévation, une rédemption, une guérison de toute l'humanité, et une nouvelle ère sur la Terre correspondant à un règne dans le Ciel. Ses mots suivront ce même principe « symbolique », dans ce sens que l'on perçoit comme étant extrêmement fort : des « symboles vivants » disions-nous souvent dans notre ouvrage précédent, qui correspondent à des réalités morales, à des réalités de l'esprit et de l'âme, et donc propres à parler directement aux hommes et dans leur cœur, à les bouleverser profondément et à les élever au plus haut. Ce sont ces mêmes images symboliques, qui résonnent en nous aussi bien qu'avec les réalités du monde spirituel, et qu'on retrouve dans la bouche du Christ : pour lui les Gentils sont les « enfants », ceux qui se comportent mal sont les « malades », les incroyants sont les « morts ». Et par suite celui qui est guérit, qui revoit, qui revit, qui remarche est celui qui suit la « Halakha », « la Loi » mais plus exactement « la façon de marcher », « la voie » ; c'est là en effet la signification de ce même terme par lequel les disciples de Jésus et saint Paul appelaient son mouvement, et qui ressemble d'une façon on ne peut plus troublante au même terme employé en Orient dans le bouddhisme. Ce faisant, on se place bien dans ce système qu'on a tant décrit dans notre ouvrage précédent, ce système déjà évoqué à sa manière par

Philon d'Alexandrie en empruntant pourtant d'autres voies, ce système compris également en des termes assez proches par plusieurs mystiques ou théologiens chrétiens, ce système où le symbolisme correspond à une réalité plus élevée, où les paraboles ont un sens plus encore car elles correspondent à des réalités morales et spirituelles où, plus généralement, toutes les réalités de notre monde sont associées et reliées à des réalités spirituelles. On avait déjà vu par exemple :

L'arbre, la croix	L'axe du monde, l'axe du monde spirituel
Le serpent autour de l'arbre	Le mouvement du monde autour de cet axe, la loi de l'univers, les lois physiques et la connaissance de ces lois
Le livre	La Loi de Dieu, le destin des hommes et l'histoire du monde
L'eau, le fleuve, la source	L'esprit, la vie spirituelle, la source de vie spirituelle, comme on parlerait d'un « courant »… de pensée, d'une spiritualité
Le pain	La nourriture spirituelle, qui permet de vivre, qui rassasie, « le corps du Christ »

À la lecture des Évangiles il apparaît qu'il y a aussi :

Le père, le maître de maison	Dieu
La maison	Le royaume céleste
Le nom donné à un nouveau croyant, sa symbolique	Le destin qui y est lié
L'ouvrier	Le croyant
L'ouvrier de la 11ème heure	Le nouveau croyant, le converti
Le petit, l'enfant	Le païen
L'infirme	Le croyant insincère, le mauvais croyant
Le mort	L'incroyant
Celui qui marche, qui voit, qui vit	Celui qui suit la Loi, qui croit, qui vit dans la vie éternelle
Le repas, la communion	La communion dans le monde spirituel

Ces interprétations ne sont pas nouvelles : beaucoup les ont comprises, commentées, soulignées bien mieux que moi, dès les premiers siècles de notre ère et les Pères de l'Église et les premiers mystiques chrétiens. Mais on constate combien elles s'inscrivent dans un même système très cohérent que nous avons déjà décrit dans notre ouvrage précédent. Ces éléments font en effet correspondre différents niveaux de réalité : un niveau concret, matériel, qui est à l'origine de l'image telle qu'elle nous parle et nous est transmise (la montagne, le buisson, la hampe sur laquelle Moïse élève le serpent, les tables de la loi, le livre de la Bible…), et un niveau symbolique qui nous est inaccessible si ce n'est au moyen de l'analogie apparaissant ainsi aux yeux des prophètes et des mystiques (le buisson ardent, l'Arbre de Vie, le Livre de la Vie…). Ce niveau est à la fois plus élevé et plus symbolique, mais en même temps lié à un autre, plus réel et plus intime à la fois, vers lequel il renvoie (la douleur, la foi, le destin…), chacun de ces niveaux « dialoguant » ou « résonnant » ensemble comme on l'a déjà dit. Nous en avons cité quelques exemples plus haut, en voici d'autres, particulièrement centraux dans l'œuvre des prophètes et des mystiques :

Niveau intime, où les choses sont maintes fois répétées dans le cœur d'un homme, ou de l'ensemble des hommes :	**Niveau spirituel, où les événements n'ont lieu qu'une fois, mais éternellement, et vus par les prophètes ou les mystiques :**	**Niveau historique, où les événements ou les objets sont uniques :**
La douleur des hommes lors des épreuves, les souffrances liées à notre existence	Le Sacré Cœur de Jésus, souvent représenté embrasé, tel qu'il apparaît à des mystiques ; ou le	Jésus battu, souffrant, exposé au soleil, brûlant, saignant

matérielle	buisson ardent, tel qu'il a été vu par Moïse	
Malgré la souffrance, l'espérance	Le serpent d'airain, tel que vu puis fabriqué par Moïse, qui sera capable de guérir	Jésus agonisant sur la Croix, mais près de régner dans le ciel
Malgré la souffrance, la force et la joie qu'apporte la croyance dans le Royaume de Dieu	La couronne du Messie qui règne dans le ciel	La couronne d'épines
Les bienfaits de la foi au quotidien	La nourriture spirituelle, reliée à l'eucharistie selon le principe de transsubstantiation	La manne dans le désert, la multiplication des pains dans les Évangiles, l'eucharistie

Selon ce principe, on comprend alors pourquoi ce sont bien ces éléments qui sont au cœur des expériences des prophètes (visions lumineuses, impressionnantes…) et des mystiques (visions du Sacré Cœur, de la Croix, capacité à se nourrir seulement d'hosties…) et, comme on l'a dit quelques pages plus haut, comment l'Esprit peut influencer la matière et manifester ces réalités spirituelles non seulement dans le cœur et dans l'esprit des croyants, mais aussi dans le monde et dans le corps des mystiques. Un système très cohérent donc, et des visions, des expériences, si souvent partagées, et des paroles prophétiques, et des événements, et des signes, tellement répétés au fil de l'histoire.

Pourquoi ces signes clairs, si souvent observés, mais que l'on ne comprend parfois même pas, que l'on ne voit parfois

même pas, qui demandent même un vrai effort pour simplement *accepter* de les voir, quand bien même ils sautent aux yeux ? Sans doute car « *La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots: Fils de l'homme, tu habites au milieu d'une famille de rebelles, qui ont des yeux pour voir et qui ne voient point, des oreilles pour entendre et qui n'entendent point; car c'est une famille de rebelles.* » (Ez 12,1-2) Ou encore : « *Écoutez ceci, peuple insensé, et qui n'as point de cœur! Ils ont des yeux et ne voient point, Ils ont des oreilles et n'entendent point* » (Jr 5,21) ou « *Tu as vu beaucoup de choses, mais tu n'y as point pris garde; On a ouvert les oreilles, mais on n'a point entendu.* » (Is 42,20) Des paroles des prophètes, ces mêmes prophètes dont on voit à quel point ils s'inscrivent dans ce grand système qui gouverne notre monde et le monde spirituel, qui les gouverne et les relie. Des paroles des prophètes qui ont été répétées, elles aussi, presque mot pour mot, plusieurs centaines d'années après, lorsque vint Jésus : exactement comme on l'avait déjà noté avec les visions et les actes de Moïse, les mots de Jésus accomplissent également les prophéties d'Ézéchiel, de Jérémie et d'Isaïe : « *C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent. Et pour eux s'accomplit cette prophétie d'Isaïe: Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point; Vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point…* » (Mt 13,13-14).

Pourquoi tant de signes, et pourquoi ne sont-ils perçus que par de grands prophètes, de grands mystiques, ou lors de grands moments de l'histoire ? Dieu ne les envoie-t-Il que pour ces grands personnages, ces grands croyants, ou à certains moments seulement ? En fait, sans doute Dieu envoie-t-Il Ses « invitations » en permanence ; sans doute envoie-t-Il Ses signes

en permanence ; mais sans que nous ne soyons aptes à les voir et à les recevoir à chaque instant ; sans doute « émet »-Il Ses messages en permanence : Il est Créateur, bon, généreux, dispensant ses bienfaits avec profusion dans la nature. D'ailleurs Ses lois de l'univers s'expriment elles aussi d'une façon constante. Ainsi en est-il également des « signes » et des messages plus spirituels. Mais ils doivent arriver à un « récepteur » humain, qui ne peut sans doute les recevoir que par moments, selon des circonstances précises, des lieux précis, peut-être plus facilement ou plus difficilement selon les capacités de chacun, peut-être sont-ils reçus prioritairement par les plus pauvres et les plus humbles comme on l'a vu dans le cas des mystiques étudiés au fil de notre chapitre précédent, ou dans les contextes les plus dramatiques comme au I^{er} siècle, ou par ceux qui souffrent comme Jésus a souffert, ainsi qu'on l'a vu également dans le cas de plusieurs stigmatisés ou voyants quelques pages plus haut ; et peut-être enfin ces signes sont-ils reçus tout simplement d'une façon ou d'une autre selon ce qui est le mieux et selon des critères qui nous échappent et puisque « *les voies de Dieu sont impénétrables* » (Rom 11,33 ; Ps 139,17).

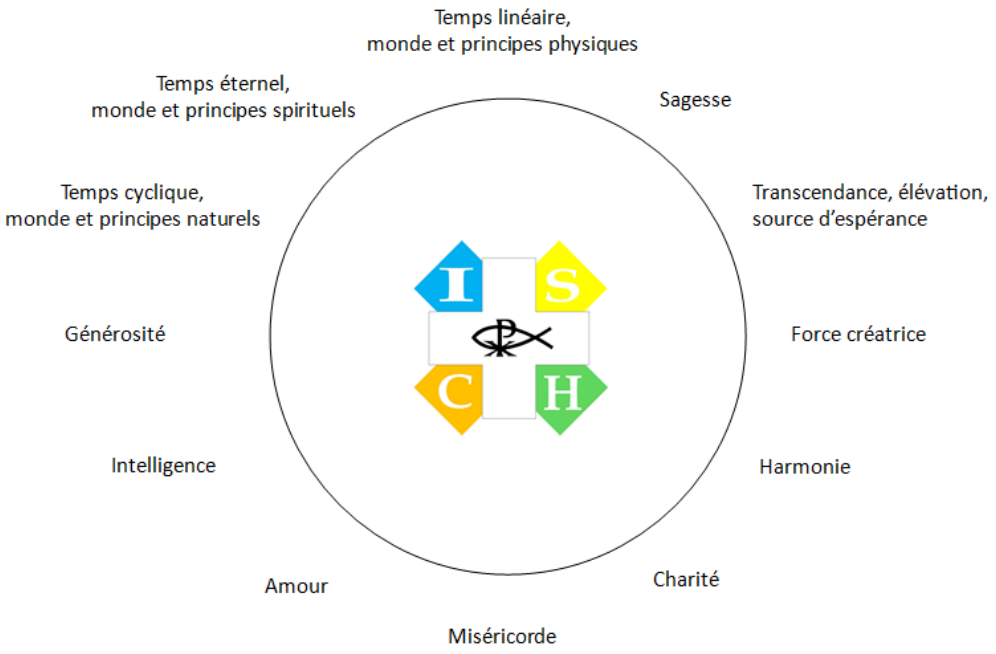
Dieu émet des « signes », qui chacun expriment le fait qu'Il existe, qu'Il est, et de toutes les façons possibles (c'est d'ailleurs ce qu'on peut comprendre de cette curieuse appellation de YHWH, qui évoque cette idée d'être, avoir été et être dans le futur en même temps). Ainsi aussi des signes, des coïncidences, des jeux de mots permis par un alphabet (lui aussi « reçu » par un récepteur) qui permettent de revêtir différents sens, des lieux importants en des points précis sur la Terre, des prophéties, des apparitions diverses, des miracles divers, des guérisons diverses (« reçues » elles aussi enfin).

C’est ce même système symbolique et spirituel qui s’exprime de toutes les façons possibles à la fois et qui a été employé par Jésus lui-même tout au long de sa vie, et ce n’est sans doute pas qu’une coïncidence : au long de son ministère il n’a pas réalisé qu’une seule chose ponctuellement, mais tout cela en permanence en fonction de ses interlocuteurs : des noms de baptême à certains qui revêtent un sens, des déplacements qui revêtent un sens, des phrases morales aux uns, des prophéties aux autres, un miracle sur l’eau, un miracle sur terre, une forme d’apparition ou de transfiguration, un type de guérison, un autre… et tout cela « accomplissant » des prophéties extrêmement nombreuses, autrement dit ce que Dieu avait déjà transmis à de nombreuses personnes, à de nombreuses époques, et là encore de multiples façons. Jésus nous a même constamment expliqué pourquoi il en était ainsi, pourquoi ces phrases devaient être prononcées, ces miracles produits, ces prophéties réalisées: « pour que ce soit accompli », « pour que l’on croie », « pour que l’on voie », et pour que chacun puisse recevoir Son invitation si l’on reprend l’image de saint Césaire. Dieu nous a délivré ce message unique et clair, comme on l’a constaté dans le premier livre de cet ouvrage, de « *différentes façons destinées à convaincre chacun, les érudits et les illettrés, ceux qui seront convaincus par la richesse des symboles et des jeux de mots, et ceux qui auront besoin de signes tangibles ; ceux qui auront besoin de signes élevés, et ceux qui auront besoin de signes concrets ; ceux qui seront convaincus par ces miracles répétés et présents dans des centaines de pages de la Bible ou dans des figures impossibles à reproduire telles que le carré SATOR, et ceux qui auront besoin des miracles bien matériels tels que les eaux qui s’ouvrent et les guérisons du serpent de Moïse, ou la marche sur l’eau et les guérisons de*

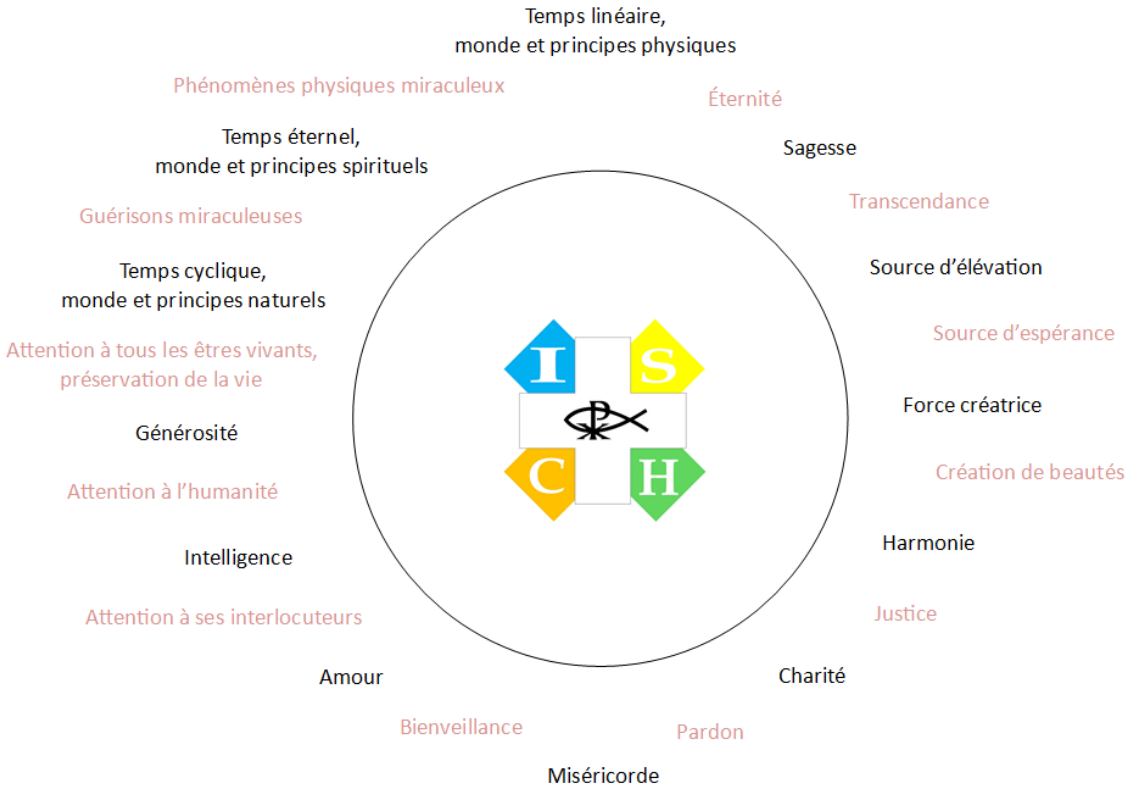
Jésus le Messie ; ceux qui seront convaincus par les textes et ceux qui seront convaincus par les gestes… ». Tout semble agir comme si le message divin devait être constamment adressé à tous, tous comme on l'a dit plus haut dans cet ouvrage, selon « *de nombreuses façons de toucher les gens, par l'esprit ou par le cœur, mais toujours avec les mêmes messages, messages symboliques ou messages directs, messages écrits ou messages vivants, messages délivrés à tous, par tous les moyens possibles sans exception, sans doute pour que chacun puisse les recevoir : même le sourd, même l'aveugle ; même celui qui a besoin de voir pour croire comme plus tard dans les Évangiles ; même celui qui a besoin de croire pour voir… Bref chacun quel qu'il soit* ».

Ces messages suivent également les différentes modalités de manifestations de Dieu, les différents « visages de Dieu » ainsi qu'on les a désignés dans « l'évangile selon le monde », qui sont reliés à différents grands principes et à différents niveaux ainsi qu'on l'a vu, qui sont comme des manifestations d'un même Verbe de Dieu comme des harmoniques d'une musique céleste, comme des nuances d'une lumière divine ; ces idées rejoignent ainsi les croyances des grands courants orientaux, aussi bien que les propos des mystiques des religions issues du Livre, musulmans et chrétiens. Ces « visages » comme on les avait désignés, que l'on pourrait appeler aussi les « qualités » de Dieu, et très proches de ce qu'il y a derrière les « noms » de Dieu dans l'islam, correspondent à des réalités situées à différents niveau, répondant aussi bien aux éléments principaux du parcours de Moïse, mais, plus complètement encore à l'ensemble des éléments de la vie de Jésus, ainsi qu'aux éléments symboliques des apparitions de Marie. Comme on l'a vu également (voir « l'évangile selon le monde », livre I

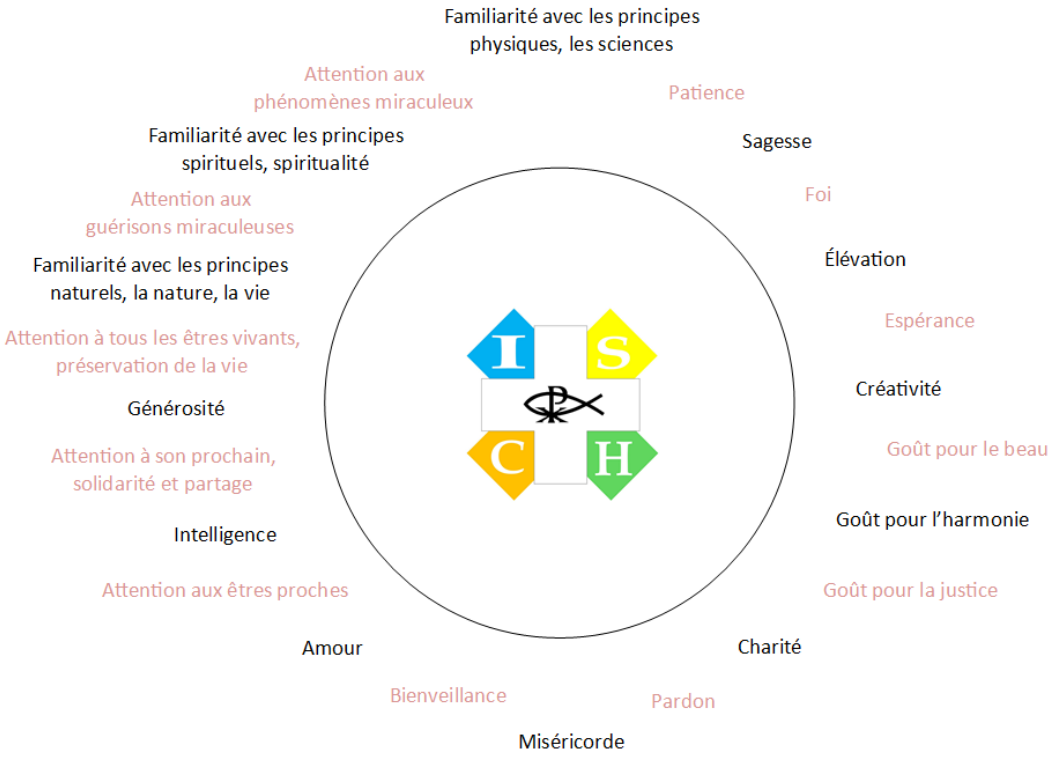
et livre II), ils répondent aussi bien aux « charismes » des théologiens chrétiens qu'aux « dons » de l'Esprit selon le vocabulaire de saint Paul, et aux « vertus » théologales ou aux simples qualités humaines qui sont héritées de la façon dont Dieu nous a conçus, « à Son image », et donc capables de L'appréhender, et de nous élever vers Lui. C'est ainsi que se dessinent ces « visages » de Dieu que nous avons distingués dans notre précédent ouvrage :



Et avec, comme en musique et selon le système que l'on avait évoqué alors également, ces « notes » ou ces « ondes » principales qui peuvent porter et engendrer d'autres harmoniques, c'est-à-dire d'autres nuances encore :



Ce faisant, et selon toute logique si l'on accepte l'idée selon laquelle « Dieu nous a faits à Son image », ces « visages » ou ces qualités attachées aux « noms de Dieu » comme on pourrait les appeler aussi, répondent à ces principales vertus humaines promues par les Évangiles :



À ceux que l'idée de « plusieurs visages » de Dieu pourrait troubler, notons quelque chose de plus troublant encore : **en hébreu, le mot « visage » tel qu'il est employé dans la Bible s'écrit en fait au pluriel : « panim », c'est-à-dire en fait « visages »**, en tout cas quand il s'agit d'évoquer le visage de Dieu, précisément. C'est au pluriel que le mot est écrit en hébreu, de même que Dieu est désigné au pluriel sous l'expression « Élohim » à savoir littéralement « les dieux ». Ainsi, lorsqu'on traduit au singulier en français « *c'est Ta face que je recherche, ô Seigneur* » (Ps 27,8), il est écrit en fait « *ce sont **Tes** faces que je recherche, ô Seigneur* ». Lorsqu'il est écrit « *c'est pourquoi je suis sortie à Ta rencontre pour me mettre en quête de Ta Face, et je T'ai trouvé* » (Prov 7,15), il est en fait écrit « *c'est pourquoi je suis sortie à Ta rencontre pour me mettre en quête de **Tes** Faces, et je T'ai trouvé* ». Ce faisant on

comprend mieux l'image des têtes à quatre visages, reprenant les quatre faces du Tétramorphe, dans plusieurs visions des prophètes et qui, rappelons-le, n'ont rien à voir avec de quelconques représentations physiques : ce ne sont pas des visages comme « notre visage », mais des qualités intrinsèques et profondes de Dieu, régnant dans le monde spirituel, et qui se révèlent de diverses façons dans notre monde matériel et dans la vie, Dieu étant à la fois transcendant et immanent : elles sont présentes en Dieu Lui-même ; et elles s'expriment à travers toutes Ses créations et Ses manifestations dans le monde, et donc logiquement dans les visions des prophètes comme on vient de le rappeler, et dans la vie du Christ et le cœur de chacun, comme nous l'avions vu dans notre ouvrage précédent.

Nous pouvons en être sûr : Dieu S'exprime de différentes façons en permanence, Il montre différentes visages en permanence ; ceux-ci sont en nombre infini comme Dieu est infini et, comme nous l'avons vu dans notre ouvrage précédent (« l'évangile selon le monde » livre I et livre III), on peut comprendre l'on peut aisément en compter, en distinguer douze avec nos sens naturels, comme l'on peut compter seulement quelques harmoniques au cœur d'un son émis par une corde vibrante, ou comme l'on ne peut distinguer que quelques couleurs au sein d'une lumière naturelle. Ces « visages », ces « qualités » intrinsèques de Dieu, peuvent être rapprochées, on l'a dit, de ce qu'il y a derrière les « noms » de Dieu dans l'islam : « le Miséricordieux », « le Créateur », « la Paix », etc. Les principales traditions musulmanes en énumèrent quatre-vingt-dix-neuf, mais d'autres en imaginent aussi une infinité, comme nous aussi ici : avec la représentation que nous avons présentée quelques lignes plus haut, et malgré tout ce qu'une telle représentation peut avoir d'imparfait, nous voyons plus

haut comment une qualité peut se distinguer à la confluence de deux autres et ainsi faire apparaître une autre nuance, et une autre encore, et à l'infini en effet. Nous retenons volontairement ici les trois, les quatre, les six, les douze ou les vingt-quatre qualités les plus visibles dans notre monde et à travers nos sens, celles que l'on pourrait appréhender sans se perdre en ce qui ne serait plus qu'un discours de théologien sans ancrage dans la réalité et, finalement, sans traduction dans le quotidien. Nous pouvons voir ci-dessus les principales de ces qualités qui s'expriment dans notre monde, qui sont aussi celles que l'on pourrait mettre en œuvre dans sa vie et dans son cœur. Dans notre ouvrage précédent, nous avons plusieurs fois exploité ces images on ne peut plus parlantes. Notons ici que le mot hébreu signifiant « visage » existe cependant aussi au singulier, confirmation que l'emploi du pluriel dans les textes saints veut bien dire quelque chose. **Un autre élément à signaler à ce moment : le singulier « paneh » signifie non seulement « visage », « face », mais aussi « présence ». Tout rejoint notre idée : un « visage » de Dieu est une manifestation de son essence profonde, de sa présence en toute chose et à chaque instant.** Le terme de « visage » est donc propre à nous rapprocher de cette réalité, d'autant mieux qu'il touche à l'idée des « qualités » de Dieu, que l'on perçoit à travers les « visages » qu'Il a montrés aux hommes et aux prophètes, et s'expriment dans la vie et le cœur des hommes, qui ont été faits « à Son image ».

Les messages de Dieu sont donc tout naturellement exprimés diversement, comme Ses qualités, Ses « visages » sont divers, ainsi que cela apparaît au fil des livres de la Bible. Ses messages sont adressés à tous, de façons différentes pour toutes les raisons que l'on a dites, cela paraît de plus en plus évident.

Ils sont adressés à tous et tout le temps, selon ces moyens différents, et selon des rythmes d'une régularité étonnante. Dans notre ouvrage précédent également, et au fil des pages de ce livre, on a vu en effet quels curieux rythmes semblent accompagner l'histoire, comme si les mystiques, qui se révélaient à ces moments bien marqués, vivaient au rythme de des événements voulus par Dieu, voire, comme on l'a dit plus haut, « *au rythme des battements du cœur de Dieu même peut-être, et de son Verbe Vivant* ».

Les messages de Dieu n'ont pas cessé, bien au contraire, et Dieu est loin d'être absent des vies de chacun, aussi bien de celles des croyants que de ceux qui Le cherchent : Il est partout pourvu qu'on veuille bien Le voir, Il est partout pourvu qu'on veuille bien L'entendre. Il n'est pas lointain, caché, absent… Il foisonne, Il déborde de tout, et Il S'exprime partout, en tout lieu et en toute chose, par l'intermédiaire de tellement de gens depuis l'aube des temps, et peut-être plus encore aujourd'hui : Ses messages se sont exprimés par la voix des prophètes dans la plus haute antiquité ; puis par les textes saints lorsque s'est développée l'écriture ; par les épîtres des apôtres et par leurs voyages dans le monde entier lorsqu'il s'est ouvert même aux païens ; par l'intermédiaire de l'imprimerie lorsqu'elle a été inventée ; ils ont été transmis dans toutes les langues depuis la Réforme ; dans tout le monde et dans tous les foyers depuis le développement des moyens audiovisuels ; et à toutes les religions, et à tous les cœurs, depuis les efforts d'œcuménisme et l'essor d'internet. Les réseaux nouveaux peuvent en effet, pourvu qu'on le veuille bien, ne pas encourager l'individualisme, la lâcheté et les haines ; ils pourraient même permettre plus de solidarité, de générosité et d'ouverture qu'il ne fut jamais. Chacun a la possibilité de jouer un rôle pour qu'il

en soit ainsi : ainsi l'ont fait les grands personnages que l'on a cités au fil de cet ouvrage, ainsi peut-on le faire chacun à son humble niveau, et avec d'autant plus de force qu'on sera plus nombreux : soyons courageux et affirmons ces valeurs ; exprimons-les surtout par nos croyances profondes, nos sentiments sincères, nos façons d'être au naturel et d'agir au quotidien. Chacun peut jouer un rôle, au cœur de toutes les communautés et de tous les réseaux, pour transmettre davantage de fraternité, de charité et d'amour, et incarner les visages et la présence de Dieu dans tous les cœurs.

En évoquant ces questions, on approche imperceptiblement de celle des « desseins » de Dieu : « *Le cœur de l'homme médite sa voie, mais c'est Yahweh qui dirige ses pas.* » (Prov 16,9) C'est bien là le message des prophètes et des mystiques, à qui échappent en un sens leur volonté propre, leur corps et leur vie, pour devenir des instruments de la volonté de Dieu, pour qu'Il parle à travers eux, pour qu'Il agisse à travers eux ou même, très modestement dans la vie de chacun, qu'on vive simplement selon Sa volonté. Les prières des mystiques, et de tous les croyants, sont destinées à se poser et à se replonger tout au fond de soi, où l'on trouve Dieu, avec ces dons et ces charismes qu'Il montre par l'entremise des saints et des prophètes, avec ces ressources, ces forces, ces qualités qu'Il nous a données de Lui. Les mystiques vont ainsi puiser au plus profond de nous, et donc au plus près de Lui. Saint Ignace de Loyola a même eu l'idée de ses « exercices spirituels », s'inspirant des différents moments de la vie et de la mort de Jésus. Ce faisant l'on rejoint à nouveau l'expression de toutes les manifestations de Dieu, à travers tous les éléments de la vie du Christ comme à travers toutes les réalités spirituelles et tous

des « visages » de Dieu, puisque ceux-ci y sont rattachés comme on l'a vu encore plus en détails dans « l'évangile selon le monde » :

En repensant au principe des « exercices spirituels » d'Ignace de Loyola, on remarque que c'est donc bien là, finalement, la même idée générale qui se dégage.

D'autres pratiquent de simples exercices de méditation et de prière qui nous rappellent combien Dieu a influencé les hommes de façon similaire de par le monde : comme on l'a noté dans notre ouvrage précédent également, judaïsme et christianisme rappellent les plus anciens cultes des ancêtres, des héros, des pierres et des constellations. Ils portent en eux certains éléments fondateurs des premières religions du Levant, faisant le lien entre la Grèce, la Phénicie, la Mésopotamie, l'Égypte... L'islam, en implantant en Orient la vénération du Livre et des Prophètes de la Bible, a naturellement perpétué et propagé ces notions religieuses fondamentales : un Dieu unique, miséricordieux, qui parle par la bouche des prophètes, et ayant

parlé à travers Jésus d'une façon plus particulière et plus prépondérante encore, ce qu'affirme le Coran sans ambages. On a vu que, d'une façon extrêmement étonnante et troublante, toutes des religions, ou toutes ces variantes de ce qui ressemble davantage à une même grande religion, partagent des principes spirituels et des figures symboliques avec des civilisations encore plus lointaines avec lesquelles ils n'ont pourtant jamais été en contact. Certains ont même cru bon d'imaginer, pour expliquer tant de ressemblances, des contacts de Jésus avec des idées venues de Perse, qui auraient effectivement influencé les Esséniens, et même des idées ou des voyageurs venant de l'Inde, qui auraient effectivement influencé les « gymno-sophistes » jusqu'en Égypte. **Le fait est que l'on peut difficilement dresser la liste des très nombreuses ressemblances entre le christianisme et les religions antiques plus proches, juives, perses, phéniciennes, égyptiennes (idée de la résurrection que certains rapprochent de celle de la métempsychose, ressemblances marquées avec certains cultes à mystères, portée religieuse du repas en commun, temples, prières, chants, encens, parfois célibat, parfois monachisme…) mais aussi avec les soufis et autres mystiques orientaux plus tardifs (méditation, élévation, prière, idées de miséricorde divine, d'harmonie avec l'univers voire de fusion avec Dieu) et même, à une autre période pourtant, et en d'autres lieux bien plus lointains, avec le bouddhisme (malgré des différences, les ressemblances sont innombrables dès les principes mêmes, le Bouddha étant un prince qui est sorti de son palais, a découvert la pauvreté et la souffrance qui règnent dans le monde, et a promu l'élévation spirituelle qui va jusqu'à guérir tous les maux et unir avec la divinité dans la vie et**

après la mort ; pour le christianisme, Jésus est Dieu qui S'incarne parmi les hommes pour vivre parmi eux, guérissant, accueillant, S'abaissant, souffrant et mourant ; ce faisant il a montré un modèle d'existence en proximité avec Dieu tout au long de la vie et après la mort, permettant aux hommes de s'unir à Lui dans Son Royaume. À cela s'ajoute bien sûr la proximité de l'idée de la résurrection avec celle de la réincarnation, ainsi que la proximité des idées de tempérance, de patience, d'amour et d'harmonie avec l'univers, voire là aussi de fusion avec Dieu ; mais on relève d'autres points communs superficiels ou plus profonds tels que, en désordre : louanges, méditation, élévation, temples, prières, chants, cierges, encens, célibat, monachisme, moines ou ermites faisant vœu de silence, corps de certains moines bouddhistes miraculeusement conservés bien après leur mort comme cela arrive pour les corps de certains saints chrétiens, représentations d'auréoles dans le bouddhisme aussi bien que dans le christianisme, « mandalas » rappelant les rosaces des églises, « mala » tibétains rappelant les chapelets catholiques, et bien sûr l'emploi du terme de « la voie » par lequel les disciples de Jésus et saint Paul appelaient son mouvement, et qui est le même terme qui avait été employé par Bouddha). Les ressemblances si nombreuses entre les grandes religions sont détaillées dans notre autre ouvrage, « l'évangile selon l'olivier » ; elles confirment et appuient ce que l'on avait déjà remarqué dans « l'évangile selon le monde » où apparaissaient déjà tellement de croyances et de symboles partagés à des époques et en des lieux très divers, dans des civilisations en apparence très différentes et qui n'avaient absolument pas été en

contact d'une façon importante, mettant par là-même en évidence des éléments extrêmement troublants.

Nous avons redit plus haut comment « fonctionne » apparemment le monde spirituel. À travers ces ressemblances, voulues par Dieu par-delà les frontières, instillées par Dieu dans les esprits et dans les cœurs des hommes, il apparaît que, **de même que le Paradis terrestre était arrosé par quatre fleuves, le Paradis céleste est arrosé par autant de « fleuves spirituels » : de grands principes, de grandes idées, auxquelles les hommes de tous les pays peuvent accéder, qu'ils peuvent exprimer dans leur cœur et dans leur vie, et que l'on peut reconnaître au sein des courants de pensée et des religions du monde : premièrement la relation au Créateur, au Dieu unique ; deuxièmement cette relation à Dieu comme une Alliance réaffirmée au fil des millénaires ; troisièmement l'élévation personnelle pour se rapprocher de cet absolu et notamment au moyen de l'humilité ; et quatrièmement l'élévation collective par la charité, la fraternité et l'amour, pour se rapprocher de ce que l'on appelle le Royaume de Dieu jusqu'à être au plus près de Dieu, et jusqu'à se fondre en Lui.** On comprend mieux l'image du baptême de Jean-Baptiste puis des Chrétiens, qui n'est pas seulement une purification rituelle comme pour leurs prédécesseurs, mais une conversion, une renaissance symbolique, et l'entrée dans l'un de ces « courants » qui a son parallèle dans le monde spirituel où les fleuves représentent la foi vivante, la foi qui anime, la foi en mouvement telle qu'elle a été voulue par Dieu, et qui permet non seulement de changer les âmes, mais aussi de changer le monde. L'islam, le judaïsme, le bouddhisme et le christianisme expriment tous ces quatre grandes idées citées plus haut. En allant un peu vite on pourrait

dire que l'islam exprime un peu plus fortement la première, le judaïsme la deuxième, le bouddhisme la troisième et le christianisme la quatrième ; mais ce ne serait là qu'un très bref résumé des choses, une caricature même, si l'on ne s'en tient vraiment que là, car toutes ces religions expriment d'une façon ou d'une autre plusieurs de ces idées, voire les quatre entièrement, et notamment ainsi en est-il du message de Jésus qui est entièrement fait de ces idées essentielles, et les contient et les exprime toutes. Il convient de préciser combien il ne s'agit pas là d'une simple vision naïve et ouverte à toutes les influences : dès lors qu'on croit, dès lors qu'on pense que le message de Dieu a été délivré, répété au fil des siècles partout dans le monde comme cela semble être le cas à la lecture de cet ouvrage et du précédent, alors ces ressemblances, ces convergences que l'on peut observer, sont bel et bien volontaires, voulues, décidées dans un grand plan d'ensemble et non pas juste acceptées simplement parce qu'elles existent et rien de plus. Si l'on pense que le message de Dieu devait bien s'incarner au cœur de l'humanité, et que Sa venue dans notre monde, étaient annoncée par les prophètes en illustrant ces mots *: « Préparez le chemin du Seigneur, tracez pour lui une route droite* » (Is 40,3), si l'on pense que ce chemin était tracé dans les moindres détails, dans les moindres symboles, dans les moindres signes devant s'accomplir, **alors c'est que ces ressemblances, ces influences universelles, étaient inscrites dans un grand plan divin.**

Quoi qu'il en soit sur ce point, à l'opposé de ce que peuvent penser certains ésotéristes qui voient Jésus comme inspiré par les croyances de l'Égypte pour les uns, par l'Inde pour les autres, par la Grèce pour d'autres encore, par les cultes à mystères de l'Asie Mineure pour d'autres encore etc, on voit

là un système de ressemblances, de convergences universelles comme on l'a dit plus haut, qui dépasse de très loin la simple influence. Comme on a pu le relever dans notre ouvrage précédent, ces points communs ignorent toutes les frontières, et touchent toutes les époques. Et, comme on le voit ici, ce n'est pas qu'une seule religion qui a pu influencer une autre tant les ressemblances sont nombreuses, partout, et se complètent, et se croisent. Celles-ci touchent à des besoins identiques présents en l'homme, à des capacités identiques, à des manières identiques de se rapprocher de Dieu, et sans doute finalement à des influences identiques de Dieu Lui-même, parlant d'une même manière, partout dans le monde, aux sages, aux prophètes et aux mystiques, comme on l'a si amplement décrit au fil de cet ouvrage.

Ces grandes idées essentielles, qui font aussi l'essentiel du message que Dieu nous a adressé au fil des siècles et des millénaires, apparaissent toutes au cœur des grands principes que l'on a énumérés quelques lignes plus haut et qui se complètent et se retrouvent partout, si l'on veut bien le voir. Au fil de cet ouvrage comme de l'ouvrage précédent, on les retrouve à travers les symboles et les pensées les plus anciennes ; on les retrouve à travers les intuitions des hommes les plus inspirés partout dans le monde ; et bien sûr à travers les mots des prophètes de la Bible qui, finalement, les reprennent toutes pour « tracer la voie », pour esquisser le sens dans lequel se déplace l'humanité, avec la venue du Christ au cœur de son histoire et dans le cœur des hommes : ainsi peut être saisi maintenant le sens du Paradis terrestre, correspondant au Paradis céleste comme on l'a évoqué ci-dessus ; ainsi le sens également du meurtre d'Abel le fils d'Adam et plus tard celui de Jésus qui s'appelait « fils de l'homme », autrement dit « fils

d'Adam » en hébreu ; ainsi l'épisode du sacrifice du fils d'Abraham dont on a parlé en détail dans cet ouvrage et qu'on peut comprendre comme l'annonce du sacrifice d'un des nôtres malgré son statut très supérieur et qu'on appellera « le fils de l'homme » ; ainsi aussi le sens de la vision de Moïse, annonçant le Christ sur le Croix et préparant à une nouvelle Loi et un nouveau Royaume ; ainsi enfin le sens des mots des prophètes tels qu'Ézéchiel, Isaïe et Jean-Baptiste… Tout oriente vers la venue du Christ, qui accomplit toutes ces prophéties, qui exprime tous les « visages » de Dieu ainsi qu'on les a appelés (et que l'on peut appeler « qualités » ou rapprocher des « noms » de Dieu), dont le message réunit tous les grands principes universels que l'on a évoqués ci-dessus (la relation au Dieu unique et Créateur ; cette Alliance réaffirmée au fil des millénaires ; l'élévation personnelle pour se rapprocher de cet absolu grâce aux principes divins Dieu présents en chacun de nous, notamment l'humilité, la charité, la fraternité et l'amour ; l'élévation collective pour s'approcher au plus près de Dieu et se fondre en Lui), et dont la vie reprend tous les symboles présents dans les religions de tous les temps et du monde entier (comme on l'a vu au long de notre ouvrage précédent).

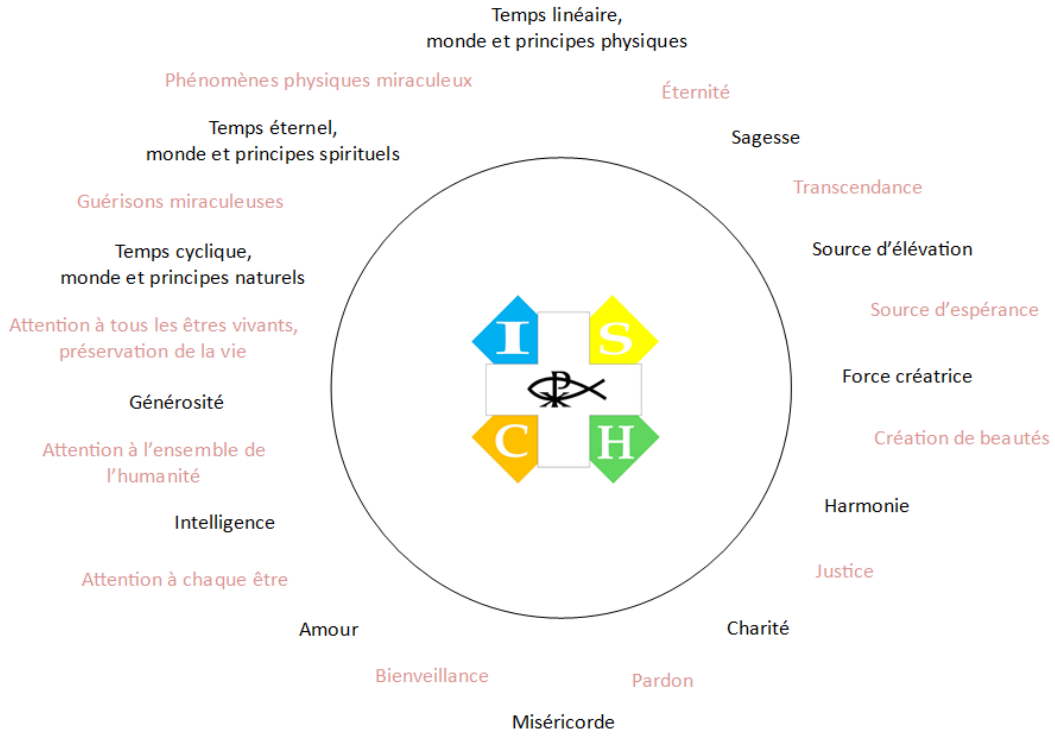
Ce faisant, sont rapprochées ces grandes idées universelles que sont l'humilité, l'amour, la foi… Celles-ci apparaissaient auparavant seulement comme de très curieuses « ressemblances », qui se confirment, qui se complètent, qui s'accomplissent comme s'accomplissent les prophéties nombreuses que nous avons vues... Et le message devient de plus en plus clair au fur et à mesure que l'on en perçoit les grands principes communs, les grands principes réaffirmés au fil des siècles, et, au travers de ce message de plus en plus clair, la

source à laquelle on peut ainsi remonter, qui nous a laissé ces messages universels, et les a laissés au plus profond de nous.

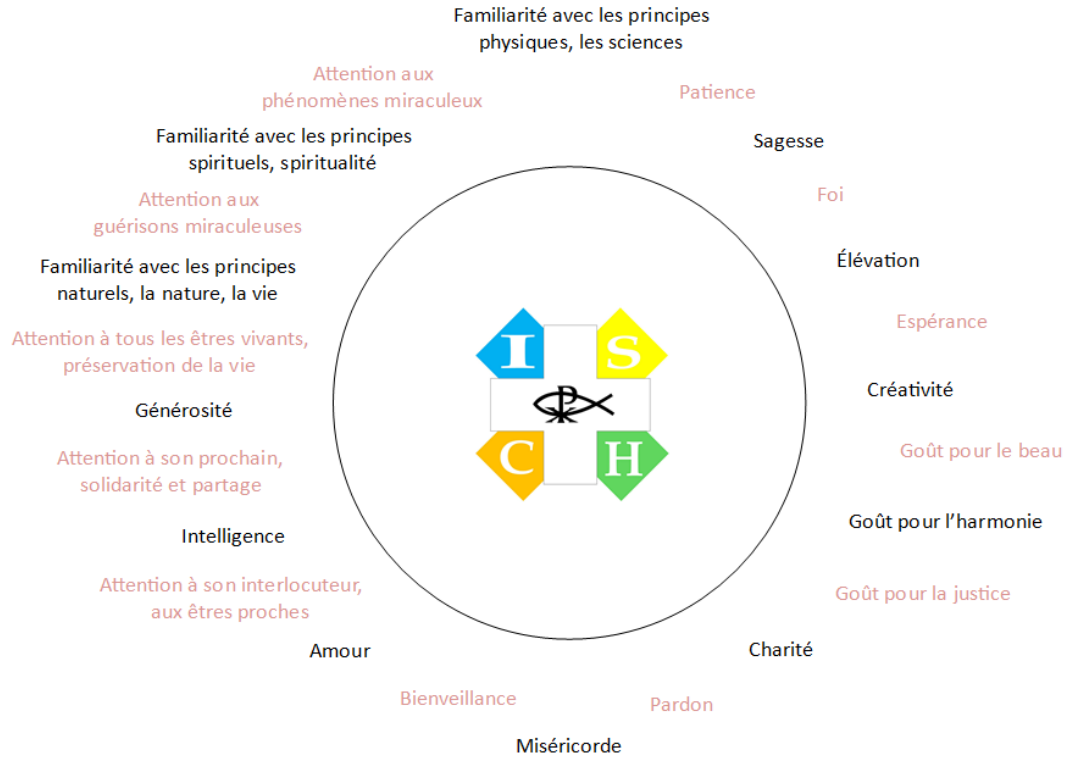
Remonter à la source de ces messages, c'est remonter vers Dieu.

Les prières, les méditations, les « exercices spirituels » au sens des moines bouddhistes en Orient, comme au sens des religieux inspirés par saint Ignace en Occident, sont donc réellement propres à nous permettre de plonger au cœur de nous comme on l'a dit plus haut, et donc de ce qui est Dieu, pour nous rapprocher de Lui ; autrement dit pour nous rapprocher de Dieu en Le puisant au plus profond de nous.

Par ces éléments fondamentaux qu'on retrouve en nous, par ces éléments communs qu'on peut distinguer et venant de Dieu, par ces « qualités » de Dieu auxquelles on donne, ici, le nom de « visages » mais que l'on peut rapprocher des « noms » de Dieu, le Créateur, le Généreux, le Miséricordieux… :



… on peut donc cultiver ces qualités humaines qui nous rapprochent de Lui :



Ces qualités sont des dons que l'on porte en nous. Elles peuvent germer et grandir, comme la graine de sénévé dans les évangiles. Elles peuvent être cultivées et donc croître chaque jour davantage si on le veut bien. Ou bien rester seulement en jachère. Ces qualités nous offrent toutes les facultés de nous élever, elles nous donnent toutes les forces utiles à surmonter les obstacles, les espérances pour dépasser les peines, et les réponses à toutes les questions ; elles nous offrent tout cela grâce à Dieu, de la même manière que dans cette prière de saint Ambroise : « *Êtes-vous malade et voulez-vous guérir ? Il est Médecin. Son Sang adorable est un Médicament souverain pour les maladies de l'âme et du corps. Êtes-vous brûlé par la fièvre des désirs impurs et des affections mondaines ? Il est la Fontaine qui rafraîchit, qui purifie, qui éteint le feu de la concupiscence. Êtes-vous triste ? Il est le Dieu de toute consolation. Êtes-vous faible ? Il est la Force. Êtes-vous pauvre ? Il est la Richesse infinie. Avez-vous besoin d'aimer ? Il est la Beauté même, l'Ami le plus dévoué, l'Époux le plus tendre. Avez-vous peur de la mort ? Il est la Vie. Désirez-vous le Ciel ? Il est le Chemin qui y conduit ! Amen.* »

Ces qualités sont comme une lumière en nous, qui peut devenir toujours plus vive ; elles sont cette lumière qu'on a placée en nous depuis la Création ; et qu'on a révélée grâce à cette autre lumière, reçue parmi nous depuis l'Incarnation : « *Regardez : la lumière éternelle s'est accommodée à vos yeux, pour que celui qui habite une lumière inaccessible puisse être saisi par vos yeux faibles et malades. Découvrez la lumière dans une lampe d'argile, le soleil dans la nuée, Dieu dans un homme, dans le petit vase d'argile de votre corps, la splendeur de la*

gloire et l'éclat de la lumière éternelle ! » (Bx Guerric d'Igny, « 2ème sermon pour l'Épiphanie)

Les qualités profondes qu'on voit ici et qu'on a héritées de Dieu, sont comme en germe au fond de nous, et ne demandent qu'à grandir, et nous élever avec elles. Elles nous permettent de nous rapprocher de Dieu, Lui qui nous a faits à Son image précisément en ce sens, et précisément dans ce but. En méditant et en pratiquant ces qualités divines et que l'on a dans le cœur, il est donc possible de faire grandir notre connaissance de Dieu mais notre connaissance de l'humanité également, et de tout ce dont elle est capable quand elle le veut bien. Puisque ces noms, ces qualités de Dieu, et ces vertus qu'Il a placées en nous sont universelles, les cultiver revient également à faire grandir notre communion avec Dieu, et tout autant la communion entre les hommes. Cultiver, pratiquer ces mêmes vertus, c'est fixer ensemble le même objectif, c'est marcher ensemble d'un même pas, c'est marcher ensemble dans la même direction sur laquelle tous les « gens du Livre » s'accordent ; et c'est être plus fort aussi, tous ceux qui le souhaitent pouvant prier dans le même sens, pouvant agir dans le même sens, qui est celui des messages divins partout où ils nous ont été adressés.

C'est à travers ces principes essentiels de Dieu, et qui sont au cœur de l'homme, qui est à Son image, que l'on peut s'approcher de la volonté de Dieu, du sens qu'Il a voulu donner à notre vie, et donc être moins cet être rebelle dont il est tellement question dans l'Ancien Testament, pour au contraire s'élever et devenir meilleur. En cultivant et en pratiquant les vertus reliées aux principes divins essentiels, on peut logiquement approcher de Dieu et donc on peut approcher de la sainteté, on peut approcher de la sagesse, on peut éprouver l'amour, et l'on peut acquérir la paix : « *à ce monde qui s'est*

éloigné de Dieu, il manque la paix, mais il manque aussi la Charité, c'est-à-dire l'Amour véritable et parfait... C'est à nous d'apporter le souffle de bonté qui seul peut naître de la religion du Christ. » « *Lorsqu'on possède la paix du cœur, on a tout le reste.* » (Bx Pier Giorgio Frassati, « Modèle de vie intérieur et d'apostolat »).

Un tel objectif peut être approché par les pensées et les gestes du quotidien nous ont été recommandés dans tous les livres sapientaux de l'Ancien Testament. Ce sont évidemment tous ceux qui nous ont été adressés à nouveau depuis l'aube du christianisme : dans les épîtres attribuées à saint Paul, à saint Pierre, à saint Jacques, à saint Jean, qui s'adressaient aux premières églises. Celles-ci étaient confrontées aux critiques, aux moqueries et aux tentations déviantes d'un monde qui y était étranger comme, à de nombreux égards, nous y sommes confrontés nous aussi dans notre monde où sont tellement fortes, hélas, l'impatience, la superficialité, la méchanceté et la violence.

En cultivant ce germe de Dieu qui est en nous, en laissant briller cette lumière de Dieu qui est en nous, en faisant appel à ces sentiments, ces vertus, ces qualités qui nous relient à Dieu et qui nous Le rappellent à chaque instant, nous pouvons nous éloigner naturellement de tous les errements, de toutes les tentations qui sont en ce monde, et nous pouvons regagner le droit chemin qui nous ramène à Dieu : « *Pourquoi t'égarer si loin à la recherche des biens de ton âme et de ton corps ? Aime l'unique Bien dans lequel sont tous les biens ; cela suffit... C'est là-haut que se trouve tout ce que l'on peut aimer et désirer. Est-ce la beauté que tu aimes ? « Les justes resplendiront comme le soleil » (Mt 13,43). Est-ce l'agilité ou la force d'un corps libre*

et dégagé de tout obstacle ? « Ils seront comme les anges de Dieu »... Est-ce une vie longue et saine ? Là-haut t'attend la santé éternelle, car « les justes vivront éternellement » (Sg 5,16)... Désires-tu être rassasié ? Tu le seras quand Dieu te montrera son visage dans Sa gloire (Ps 16,15). Être enivré ? « Ils s'enivreront de l'abondance de la maison de Dieu » (Ps 35,9). Est-ce un chant mélodieux que tu aimes ? Là-haut, les chœurs angéliques chantent sans fin la louange de Dieu. Cherches-tu de très pures délices ? Dieu t'abreuvera au torrent de Ses délices (Ps 35,9). Aimes-tu la sagesse ? La sagesse de Dieu se manifestera en personne. L'amitié ? Ils aimeront Dieu plus qu'eux-mêmes, ils s'aimeront les uns les autres autant qu'eux-mêmes, et Dieu les aimera plus qu'ils pourront jamais aimer... Aimes-tu la concorde ? Ils auront tous une seule volonté, car ils n'auront d'autre volonté que celle de Dieu... Les honneurs et les richesses ? Dieu établira sur beaucoup de biens ses serviteurs bons et fidèles (Mt 25,21) ; bien plus, « ils seront appelés fils de Dieu » (Mt 5,9) et ils le seront réellement, car là où est le Fils, là aussi seront « les héritiers de Dieu et les cohéritiers du Christ » (Rm 8,17). » (Saint Anselme, « Proslogion », 25-26)

Les premiers apôtres donnaient dans leurs épîtres tous les conseils pour rester dans la bonne voie. La « Didachè » est un texte qui les résume. Très ancienne[59], elle a été totalement oubliée de nos jours mais était l'objet d'une grande vénération au début de notre ère[60], perdue puis retrouvée au XIX^{ème}

[59] Datant de la fin du premier siècle ou du début du deuxième siècle de notre ère et donc contemporain des livres qui composent le Nouveau Testament ; le texte évoque par exemple les « prophètes » itinérants autrement dit les prédicateurs des premières décennies du christianisme, inspirés de Jésus lui-même et des apôtres.

[60] Au point d'être lue comme les Épîtres lors des célébrations, et citée par presque tous les Pères de l'Église.

siècle[61]. Le texte est intitulé « Didachè » (qui signifie « Enseignement », ou « Doctrine ») et est sous-titré « Enseignement des douze Apôtres ». Qu'il est bon de le découvrir à notre tour, qu'il est bon d'y redécouvrir le christianisme originel, et de s'y replonger souvent ! Le voici :

I

1. - Il y a deux chemins : celui de la vie et celui de la mort; mais il y a une grande différence entre les deux chemins.
2. - Voici donc le chemin de la vie. En premier lieu tu aimeras le Dieu qui t'a créé; en second lieu tu aimeras ton prochain comme toi-même. Et tout ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît, ne le fais pas non plus à autrui.
3. - Voici donc l'enseignement renfermé dans ces paroles : bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour vos ennemis, jeûnez pour ceux qui vous persécutent.
4. - Car quel gré vous saura-t-on si vous aimez seulement ceux qui vous aiment ? Les païens ne le font-ils pas aussi ?
5. - Mais vous, aimez ceux qui vous haïssent et vous n'aurez pas d'ennemi.
6. - Abstiens-toi des passions charnelles et mondaines.
7. - Si quelqu'un te donne un soufflet sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre et tu seras parfait.
8. - Si quelqu'un te requiert pour une corvée d'un mille, fais-en deux avec lui. Si quelqu'un t'enlève ton manteau, donne-lui aussi la tunique. Si quelqu'un te prend ce qui est à toi, ne le redemande pas, car tu ne le peux.
9. - À quiconque te demande donne et ne redemande pas, car à tous le Père veut faire part de Ses propres bienfaits.

[61] Dans la Bibliothèque du Saint-Sépulcre, à Constantinople, par le patriarche de Nicomédie.

10. - Heureux celui qui donne selon le commandement, car il est sans reproche. Malheur à celui qui reçoit : si quelqu'un reçoit parce qu'il a besoin, il sera sans reproche.
11. - Mais, s'il n'a pas besoin, il rendra compte pourquoi il a reçu et dans quel but. Jeté en prison, il sera examiné sur ce qu'il a fait et il ne sera pas relâché jusqu'à ce qu'il ait restitué le dernier quadrant.
12. - Mais à ce sujet aussi il a été dit : "Que ton aumône transpire dans tes mains jusqu'à ce que tu saches à qui tu donnes."

II

1. - Voici maintenant le second commandement de l'enseignement : Tu ne tueras point; tu ne commettras point d'adultère; tu ne souilleras point les enfants; tu ne seras point impudique; tu ne déroberas point; tu ne t'adonneras point à la magie; tu ne prépareras point de breuvages empoisonnés; tu ne tueras point l'enfant par avortement et tu ne le feras pas mourir après sa naissance.
2. - Tu ne convoiteras point ce qui appartient au prochain; tu ne seras point parjure; tu ne porteras point de faux témoignage; tu ne médiras point; tu ne seras point rancunier.
3. Tu n'auras pas de duplicité dans tes pensées ni dans tes paroles, car la duplicité est un piège de mort.
4. - Ta parole ne sera pas mensongère ni vide, mais pleine d'action.
5. - Tu ne seras pas cupide, ni rapace, ni hypocrite, ni dépravé, ni orgueilleux.
6. - Tu n'écouteras aucun mauvais conseil contre ton prochain.

7. - Tu ne haïras aucun homme, mais tu reprendras les uns, tu prieras pour les autres, tu aimeras les autres plus que ton âme.

III

1. - Mon enfant, fuis loin de tout mal et de tout ce qui lui ressemble.

2. - Ne sois pas colère, car la colère conduit au meurtre, ni jaloux, ni querelleur, ni emporté, car de tout cela naissent les meurtres.

3. - Mon enfant, ne sois pas convoiteux, car la convoitise conduit à l'impudicité; ne tiens pas de propos obscènes et n'aie pas le regard hardi, car de tout cela naissent les adultères.

4. - Mon enfant, ne sois pas augure, parce que cela conduit à l'idolâtrie, ni enchanteur, ni astrologue et ne purifie pas par l'externe; ne désire pas même regarder ces choses, car de tout cela naît l'idolâtrie.

5. - Mon enfant, ne sois pas menteur, parce que le mensonge conduit au vol, ni avare, ni vaniteux, car de tout cela naissent les vols.

6. - Mon enfant, ne sois pas murmurateur, parce que cela conduit au blasphème, ne sois pas arrogant, ni malveillant, car de tout cela naissent les blasphèmes. Mais sois doux, puisque les doux recevront la terre en héritage.

7. - Sois longanime, miséricordieux, sans méchanceté, paisible, bon; garde toujours en tremblant les paroles que tu as entendues.

8. - Tu ne t'élèveras pas toi-même et tu ne livreras pas ton cœur à la présomption.

9. - Ton âme ne s'attachera pas aux orgueilleux, mais se plaira avec les justes et les humbles.

10. - Accueille comme des bienfaits les choses extraordinaires qui t'arrivent, sachant que rien ne se produit en dehors de Dieu.

IV

1. - Mon enfant, souviens-toi nuit et jour de celui qui t'annonce la parole de Dieu; tu l'honoreras comme le Seigneur, car là d'où est annoncée la parole du Seigneur, là est le Seigneur. Tu rechercheras chaque jour la compagnie des saints, afin de te trouver un appui dans leurs paroles.

2. - Tu ne désireras pas la division, mais tu apaiseras ceux qui se disputent; tu jugeras avec droiture, tu ne feras pas acception de personne quand il s'agira de convaincre quelqu'un de transgression; tu n'auras pas le cœur partagé entre les suites de tes décisions.

3. - N'aie pas les mains tendues pour recevoir et fermées pour donner. Si tu as des moyens, tu donneras de tes mains le rachat de tes péchés.

4. - Tu n'hésiteras pas à donner et tu ne murmureras pas en donnant, car tu connaîtras quel est le bon rémunérateur qui te récompensera.

5. - Tu ne te détourneras pas de celui qui est dans le besoin, mais tu auras tout en commun avec ton frère et tu ne diras pas que cela t'appartient en propre; en effet, si vous participez en commun à ce qui est immortel, combien plus aux choses périssables !

6. - Ne retire pas ta main de dessus ton fils ou de dessus ta fille, mais dès la jeunesse enseigne-leur la crainte de Dieu.

7. - Ne donne pas tes ordres avec aigreur à ton esclave ou à ta servante qui espèrent dans le même Dieu, de peur qu'ils ne cessent de craindre le Dieu qui règne sur toi comme sur eux,

car Il ne vient pas appeler les hommes selon l'apparence, mais ceux que l'Esprit a rendus prêts.
8. - Quant à vous, serviteurs, vous serez soumis à vos maîtres avec respect et crainte comme à l'image de Dieu.
9. - Tu haïras toute hypocrisie et tout ce qui n'est pas agréable au Seigneur. Tu n'abandonneras pas les commandements du Seigneur, mais tu garderas ce que tu as reçu sans y rien ajouter ni en rien retrancher.
10. - Devant l'assemblée, tu confesseras tes transgressions et tu ne viendras pas à la prière avec une mauvaise conscience. Tel est le chemin de la vie.

V

1. - Mais voici le chemin de la mort. Avant tout il est mauvais et plein de malédictions : meurtres, adultères, convoitises, impudicités, vols, idolâtries, pratiques magiques, bénéfices, rapines, faux témoignages, hypocrisies, mauvaise foi, ruse, orgueil, méchanceté, arrogance, cupidité, langage obscène, jalousie, présomption, dédain, forfanterie.
2. - Persécuteurs des bons, gens haïssant la vérité, aimant le mensonge, ne connaissant pas la récompense de la justice, qui ne s'attachent pas au bien ni au jugement juste, qui veillent non pour le bien mais pour le mal.
3. - Qui sont loin de la bonté et de la patience, qui aiment les vanités, qui courent après la rétribution, qui n'ont pas pitié du pauvre, qui n'ont pas compassion de l'être accablé, ceux qui ne connaissent pas Celui qui les a créés, les meurtriers d'enfants, les corrupteurs de l'œuvre de Dieu, ceux qui se détournent de celui qui est dans le besoin, qui accablent celui qui est dans les tribulations, les avocats des riches, les juges iniques des

pauvres, coupables de tous les péchés. Enfants, fuyez tous ces gens-là.

VI

1. - Veille à ce que personne ne te détourne du chemin de cet enseignement, car il t'enseignerait ce qui est en dehors de Dieu. Si donc tu peux porter le joug du Seigneur tout entier, tu seras parfait; mais, si tu ne le peux pas, fais ce que tu peux.
2. - Quant aux aliments, porte ce que tu pourras, mais abstiens-toi strictement de ce qui a été sacrifié aux idoles, car c'est un culte rendu à des dieux morts.

VII

1. Quant au baptême, baptisez ainsi : après avoir proclamé tout ce qui précède, baptisez au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit dans de l'eau vive.
2. - Mais, si tu n'as pas d'eau vive, baptise dans une autre eau; si tu ne peux pas (baptiser) dans l'eau froide, que ce soit dans l'eau chaude. Si tu n'as ni l'une ni l'autre (en quantité suffisante), verse trois fois de l'eau sur la tête au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.
3. - Avant le baptême, que celui qui administre le baptême et celui qui le reçoit se préparent par le jeûne et, si d'autres personnes le peuvent (qu'elles fassent de même); en tous cas tu commanderas à celui qui va être baptisé de jeûner un ou deux jours auparavant.

VIII

1. - Que vos jeûnes ne soient pas en même temps que ceux des hypocrites : car ils jeûnent le deuxième et le cinquième jour de

la semaine; mais vous, jeûnez le quatrième et le jour de la préparation (au sabbat).
2. - Ne priez pas non plus comme les hypocrites, mais comme le Seigneur l'a ordonné dans Son Évangile. Priez ainsi :
3. - "Notre Père qui es au Ciel, que Ton Nom soit sanctifié, que Ton règne arrive, que Ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel; donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien et remets-nous notre dette comme nous remettons (la leur) à nos débiteurs et ne nous induis pas dans la tentation, mais délivre-nous du mal, car à Toi appartiennent la puissance et la gloire pour les siècles."
4. - Priez ainsi trois fois par jour.

IX

1. - Quant à l'eucharistie, faites ainsi vos actions de grâce. D'abord pour la coupe :
2. - "Nous Te rendons grâce, notre Père, pour la sainte vigne de David Ton serviteur que Tu nous as fait connaître par Jésus Ton Enfant. À Toi la gloire pour les siècles."
3. - Pour la fraction du pain : "Nous Te rendons grâces, notre Père, pour la vie et la connaissance que Tu nous a révélés par Jésus Ton Enfant." À Toi la gloire pour les siècles.
4. - De même que ce pain rompu était dispersé sur les collines et que, rassemblé, il est devenu un, qu'ainsi soit rassemblée ton Église des extrémités de la terre dans Ton Royaume. Car à Toi sont la gloire et la puissance par Jésus-Christ pour les siècles."
5. - Que personne ne mange ni ne boive de votre eucharistie sinon ceux qui ont été baptisés au nom du Seigneur; car c'est à ce sujet que le Seigneur a dit : "Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens".

X

1. - Après vous être rassasiés, rendez grâces ainsi : "Nous te rendons grâces, Père saint, pour ton saint Nom que tu as fait habiter dans nos cœurs et pour la connaissance et la foi et l'immortalité que tu nous as révélées par Jésus Ton Enfant. À Toi la gloire pour les siècles.

2. - C'est Toi, Maître tout puissant, qui a créé toutes choses à cause de Ton Nom, qui as donné la nourriture et le breuvage aux hommes pour qu'ils en jouissent, afin qu'ils te rendent grâces. Mais à nous tu as daigné accorder une nourriture et un breuvage spirituels et la vie éternelle par Ton Enfant. Avant toutes choses nous Te rendons grâces parce que Tu es puissant; à Toi la gloire pour les siècles.

3. - Souviens-Toi, Seigneur, de Ton Église, pour la délivrer de tout mal et la rendre parfaite dans Ton amour et rassemble-la des quatre vents, elle que tu as sanctifiée, dans Ton royaume que Tu lui as préparé, car à Toi sont la puissance et la gloire pour les siècles.

4. - Que la grâce arrive et que ce monde passe ! Hosanna au Fils de David ! Si quelqu'un est saint, qu'il vienne; s'il ne l'est pas, qu'il se repente. Maran atha (Viens Seigneur). Amen."

XI

1. - Si donc quelqu'un vient et vous enseigne tout ce qui vient d'être dit, recevez-le. Seulement, si ce docteur se dévoie et vous donne un autre enseignement de manière à renverser (celui que vous avez reçu), ne l'écoutez pas; d'autre part, s'il enseigne de manière à confirmer la justice et la connaissance du Seigneur, recevez-le comme le Seigneur.

2. - Quant aux apôtres et aux prophètes, agissez ainsi, selon le précepte de l'Évangile. Que tout apôtre venant à vous soit reçu

comme le Seigneur. Mais il ne restera qu'un jour, deux s'il est besoin; s'il reste trois jours, c'est un faux prophète. En partant, que l'apôtre ne prenne rien, sinon le pain suffisant pour atteindre l'endroit où il passera la nuit; s'il demande de l'argent, c'est un faux prophète.

3. - Tout prophète qui parle en esprit, ne le mettez pas à l'épreuve et ne le jugez pas, car tout péché sera remis, mais ce péché-là ne sera pas remis.

4. - Cependant tout homme qui parle en esprit n'est pas prophète, à moins qu'il n'ait les manières d'être du Seigneur. C'est donc à leur conduite qu'on reconnaîtra le faux prophète et le vrai.

5. - Et aucun prophète qui dit en esprit de dresser la table n'en doit manger; s'il en mange, c'est un faux prophète. Tout prophète qui enseigne la vérité, s'il ne fait pas ce qu'il enseigne, est un faux prophète.

6. - Tout prophète éprouvé, véridique, agissant en vue du mystère terrestre de l'Église, mais n'enseignant pas aux autres à faire tout ce qu'il fait lui-même ne sera pas jugé parmi vous, car c'est à Dieu qu'il appartient de le juger; les anciens prophètes ont également fait des choses semblables.

7. Mais si quelqu'un vous dit, parlant en esprit : Donne-moi de l'argent ou autre chose, ne l'écoutez pas. Cependant, si c'est pour d'autres personnes qui sont dans l'indigence qu'il a dit de donner, que personne ne le juge.

XII

1. - Que quiconque vient au nom du Seigneur soit reçu. Puis, après l'avoir mis à l'épreuve, vous le connaîtrez, car vous aurez l'intelligence de la droite et de la gauche.

2. - Si l'arrivant est de passage, aidez-le autant que vous pouvez; mais il ne restera chez vous que deux ou trois jours, s'il y a nécessité.
3. - S'il veut, ayant un métier, se fixer parmi vous, qu'il travaille et qu'il mange; s'il n'a pas de métier, veillez selon votre intelligence à ce qu'un chrétien ne vive pas parmi vous sans rien faire.
4. - Mais, s'il ne veut pas agir ainsi, c'est un trafiquant du Christ; tenez-vous en garde contre de tels gens.

XIII

1. - Tout prophète véridique qui veut se fixer parmi vous est digne de sa nourriture. De même un docteur véridique est digne, lui aussi, comme l'ouvrier, de sa nourriture.
2. - Tu prendras donc toutes les prémices de ton pressoir et de ton aire, de tes bœufs et de tes brebis pour les donner aux prophètes, car ce sont eux qui sont vos grands prêtres. Mais, si vous n'avez pas de prophète, donnez-les aux pauvres. Si tu fais un pain, prends-en les prémices et donne-les selon le commandement.
3. - De même, si tu ouvres une amphore de vin ou d'huile, prends-en les prémices et donne-les aux prophètes; de l'argent aussi et du vêtement et de tous les biens (que tu possèdes) prends les prémices comme bon te semblera et donne-les selon le commandement.

XIV

1. - Chaque dimanche, vous étant assemblés, rompez le pain et rendez grâces, après vous être mutuellement confessé vos transgressions, afin que votre sacrifice soit pur.

2. - Mais que quiconque a un dissentiment avec son prochain ne se joigne pas à vous jusqu'à ce qu'ils se soient réconciliés, afin que votre sacrifice ne soit pas profané. Car voici l'offrande dont a parlé le Seigneur :
3. - " En tout temps et en tout lieu on me présentera une offrande pure, car je suis un grand roi, dit le Seigneur, et mon Nom est admirable parmi les nations. " (Malachie)

XV

1. - Élisez-vous donc des évêques et des diacres dignes du Seigneur, hommes doux et désintéressés, véridiques et éprouvés, car pour vous ils remplissent, eux aussi, l'office de prophètes et de docteurs.
2. - Ne les méprisez donc pas, car ils doivent être honorés parmi vous en communauté avec (au même titre que) les prophètes et les docteurs.
3. - Reprenez-vous les uns les autres, non pas en colère mais en paix, comme vous en avez l'ordre dans l'Évangile et celui qui manque à son prochain, que nul d'entre vous ne lui parle ni ne l'écoute jusqu'à ce qu'il se soit repenti.
4. - Mais vos prières et vos aumônes et toutes vos actions, faites-les comme vous en avez l'ordre dans l'Évangile de notre Seigneur.

XVI

1. - Veillez sur votre vie. Que vos lampes ne s'éteignent pas et que vos reins ne se déceignent pas, mais soyez prêts, car vous ne savez pas l'heure où notre Seigneur viendra.
2. - Réunissez-vous fréquemment, cherchant ce qui convient à vos âmes, car tout le temps de votre foi ne vous servira de rien si au dernier moment vous n'êtes pas devenus parfaits.

3. - Car dans les derniers jours les faux prophètes et les corrupteurs se multiplieront, les brebis se changeront en loups et l'amour se changera en haine; car, l'iniquité ayant augmenté (les hommes) se haïront les uns les autres et se persécuteront et se trahiront.
4. - Alors paraîtra le Séducteur du monde (se donnant) comme fils de Dieu et il fera des signes et des prodiges et la terre sera livrée entre ses mains et il commettra des forfaits tels qu'il n'y en a point eu depuis l'origine des temps.
5. - Alors toute la création humaine entrera dans le feu de l'épreuve et beaucoup succomberont et périront; mais ceux qui auront persévéré dans leur foi seront sauvés de cet anathème.
6. - Et alors paraîtront les signes de la vérité; d'abord le signe de l'ouverture du ciel, puis le signe du son de la trompette et troisièmement la résurrection des morts, non de tous, il est vrai, mais comme il est dit : " Le Seigneur viendra et tous les saints avec Lui ! "
7. - Alors le monde verra le Seigneur venant sur les nuées du Ciel.

Accompagnée par ces conduites et ces gestes du quotidien, une pensée pure et forte est certainement rendue plus pure et plus forte encore par la méditation et par la prière. Plusieurs saints nous en parlent. Ainsi par exemple sainte Térésa de Calcutta :

« L'oraison mentale grandit en même temps que la simplicité, c'est-à-dire dans l'oubli de soi, le dépassement du corps et des sens, et le renouvellement des aspirations qui nourrissent notre prière. Il s'agit, ainsi que le dit saint Jean Vianney, de « fermer nos yeux, fermer notre bouche et ouvrir notre cœur ». ***Dans la prière vocale, nous parlons à Dieu ;***

dans l'oraison, Il nous parle. *C'est à ce moment-là qu'Il se déverse en nous.*

Nos prières devraient être faites de mots brûlants, jaillissant de la fournaise de nos cœurs remplis d'amour. Dans tes prières, adresse-toi à Dieu avec grande vénération et grande confiance. Ne traîne pas, ne te précipite pas ; ne crie pas, ne t'abandonne pas au mutisme ; mais avec dévotion, avec une grande douceur, en toute simplicité, sans aucune affectation, offre ta louange à Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme.

Une fois enfin, laisse l'Amour de Dieu prendre entièrement et absolument possession de ton cœur, et laisse cet Amour devenir dans ton cœur sa seconde nature ; ne permets pas à ton cœur que rien de contraire à cela ne pénètre en lui ; laisse-le s'appliquer continuellement à la croissance de cet Amour en cherchant à plaire à Dieu en toute chose, en ne Lui refusant rien ; laisse-le accepter tout ce qui lui arrive comme venant de la main de Dieu ; fais qu'il soit fermement déterminé à ne jamais commettre volontairement ou consciemment aucune faute –- ou, s'il y échoue, laisse-le s'humilier et apprendre à se relever dans l'instant. Alors, un tel cœur priera continuellement.

Si vous cherchez Dieu et ne savez pas par où commencer, apprenez à prier et efforcez-vous à prier chaque jour. Vous pouvez prier n'importe où, à n'importe quel moment. Être dans une chapelle ou une église n'est pas nécessaire. Vous pouvez prier au travail : le travail n'arrête pas forcément la prière, ni la prière le travail. Vous pouvez aussi demander conseil à un prêtre ou un pasteur, ou essayer de parler directement à Dieu. Parlez tout simplement, dites-Lui tout, parlez-Lui. Il est notre Père, notre Père à tous, quelle que soit notre religion. Nous sommes tous créés par Lui; nous sommes Ses enfants. Nous devons mettre notre confiance en Lui et L'aimer, croire en Lui,

travailler pour Lui. Et si nous prions, Il nous donnera toutes les réponses qu'il nous faut. Sans la prière, je ne pourrais pas accomplir le travail qui est le mien, ne serait-ce qu'une demi-heure. Je tire ma force de Dieu par la prière. »

Tous les saints que nous avons cités s'appuient sur cette recommandation de Jésus lui-même que de prier. On peut imaginer des prières brèves et modestes au début puis plus longues et plus profondes, en recherchant le calme et la concentration à la manière des exercices spirituels de saint Ignace dont on a déjà parlé, afin de se poser et de « rentrer en soi » pour y puiser « le Christ en soi ». Ceux qui ont des insomnies peuvent mettre celles-ci à profit comme une grâce (cf Ps 63,7 ; 77,3 et 7 ; 119, 62). Les prières peuvent ensuite devenir plus fréquentes puis, d'une façon naturelle, plus longues et plus profondes encore : « *Par "prière" j'entends non pas celle qui est seulement dans la bouche, mais celle qui jaillit du fond du cœur. Comme les arbres dont les racines s'enfoncent profondément ne sont ni brisés ni arrachés, même si les vents déchaînent mille assauts contre eux, parce que leurs racines sont fortement enserrées dans les profondeurs de la terre, de même les prières qui sortent du fond du cœur, ainsi enracinées, montent vers le ciel en toute sûreté et ne sont détournées par aucune pensée de manque d'assurance ou de mérite. C'est pourquoi le psalmiste dit : "Des profondeurs j'ai crié vers toi, Seigneur " (Ps 129,1)* » (saint Jean Chrysostome, extrait de son homélie sur la prière)

On a déjà dit, dans « l'évangile selon le monde », qu'à ces qualités de Dieu correspondent des qualités humaines, ces dons de l'Esprit, ces grandes vertus auxquelles on aspire. Et les « visages » correspondant aux « noms », aux « qualités » de

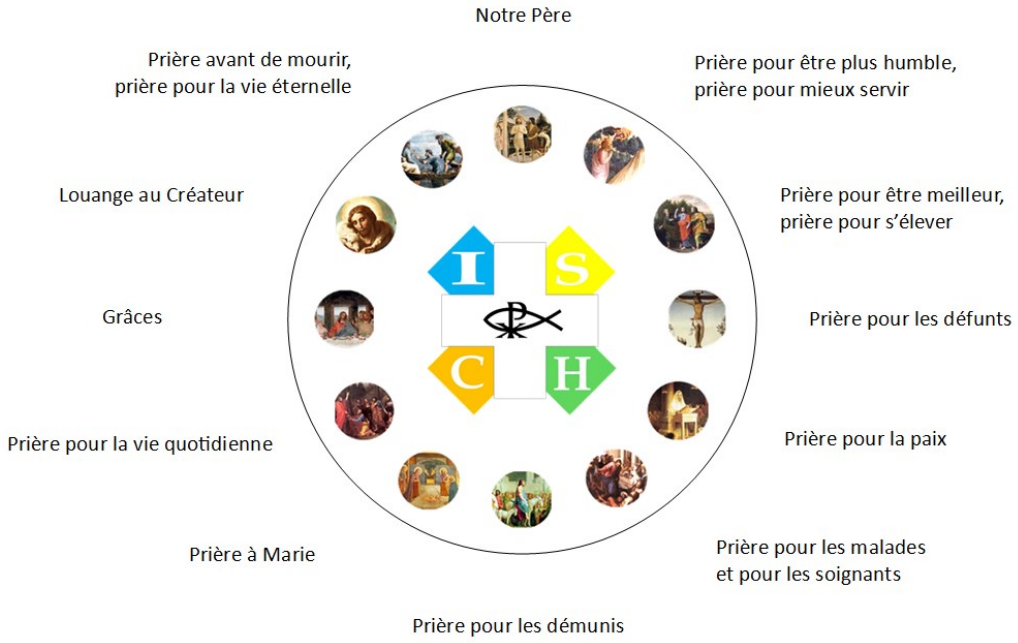
Dieu nous amènent naturellement à la prière, et la prière nous mène naturellement à Lui. En effet, ces « visages », correspondant à ces « noms » de Dieu, qu'on distingue comme plus haut dans cet ouvrage, sont autant de qualités profondes de Dieu, autant de façons de le percevoir (Lui qui les exprime tous à la fois à chaque instant, Lui qui EST tous à la fois à chaque instant, et toutes leurs combinaisons en même temps également, et ainsi à l'infini). Ils sont donc autant de voies pour tenter de s'approcher de Lui pour l'homme, « capable de Dieu » selon saint Thomas d'Aquin. Ce dernier avait mis en avant ses « quinquae viae », les « cinq voies » qui permettent de constater l'existence de Dieu par les manières dont Il Se manifeste dans le monde ; à travers les « visages » de Dieu qui rejoignent cette idée, on remarque qu'on peut retrouver ces « cinq voies », et d'autres encore : puisqu'on y voit Dieu maître du temps éternel, c'est qu'Il peut Se faire comprendre comme étant à l'origine du mouvement qui l'anime (on retrouve ainsi l'« argumentum ex motu » de saint Thomas d'Aquin) ; puisqu'on y voit Dieu maître du temps linéaire, c'est qu'Il peut Se faire comprendre comme étant la cause première de l'enchaînement des causes à effet observés dans la nature (on retrouve ainsi l'« argumentum ex ratione causae efficientis » de saint Thomas d'Aquin) ; puisqu'on y voit Dieu comme maître du temps cyclique, autrement dit d'un monde qui subit des transformations qui se renouvellent et se renouvellent encore (qui demande donc que les créations se nourrissent pour se développer, se reproduire et mourir, grâce à d'autres créations qui elles-mêmes doivent se nourrir, se reproduire, mourir et ainsi de suite), c'est qu'Il peut Se faire comprendre comme étant à l'origine des nécessités qui font la vie et les cycles de la vie (on rejoint alors l'« argumentum ex contingentia » de saint Thomas) ; puisqu'on

y voit Dieu source d'élévation, c'est qu'Il peut Se faire comprendre aussi comme le plus haut degré dans la perfection des choses (on retrouve ainsi l'« argumentum ex gradu » thomiste) ; puisqu'on y voit Dieu comme l'Architecte et l'Ordonnateur parfait des choses, dont les œuvres ont toutes un sens et que Dieu « connaît » évidemment parfaitement, c'est qu'Il est la Sagesse par excellence (on rejoint ainsi l' « argumentum ex fine » thomiste)[62]. Mais, de plus, puisque Dieu est aussi Charité, c'est qu'Il peut Se faire comprendre aussi comme le plus haut degré de la charité, et donc être approché par la plus grande charité qui soit ; puisqu'Il est Miséricorde, c'est qu'Il peut Se faire comprendre aussi comme le plus haut degré de la miséricorde, et donc être approché par la plus grande miséricorde qui soit ; puisqu'Il est Amour, c'est qu'Il peut Se faire comprendre aussi comme le plus haut degré de la miséricorde, et donc être approché par le plus grand amour qui soit ; etc. Et en effet c'est bien ainsi qu'Il S'est fait connaître à nous : par Sa charité, par Son amour, par Sa loi, par Ses miracles, par Ses créations… C'est ainsi qu'Il nous offre de Le connaître et de L'approcher.

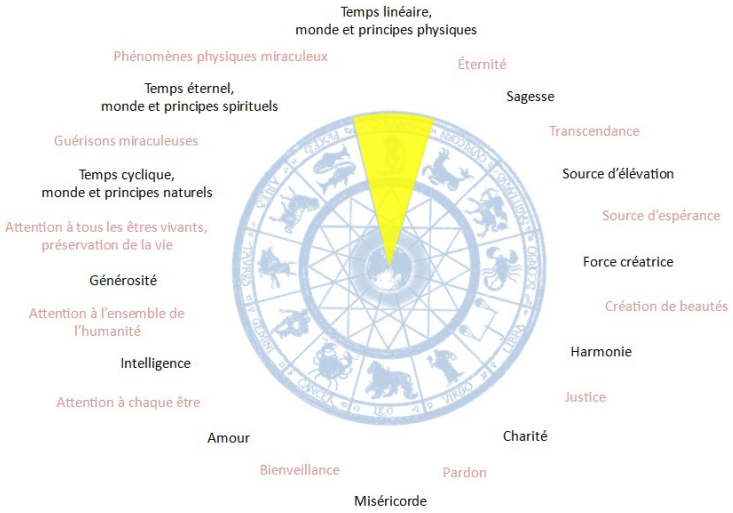
Nous distinguons donc ici non seulement ces douze voies mais aussi, comme nous le disions au sujet des « visages » de Dieu auxquelles elles mènent, toutes les nuances et toutes les combinaisons infinies qui en découlent. Puisqu'ils correspondent parfaitement à chacune de ces voies par lesquelles Il Se fait connaître à nous, et donc par lesquelles on peut mieux Le connaître et L'approcher, on comprend qu'on peut imaginer autant de comportements, autant de sources d'inspiration, autant de thèmes de méditation, et autant de

[62] Il se trouve que ces cinq voies correspondent à cinq « visages », « noms » ou « qualités » qui sont consécutives dans notre représentation, ce qui peut être un argument d'identification supplémentaire avec les cinq voies thomistes et, dans le même temps, confirmer la crédibilité de ces conceptions.

grands types de prières qui s'y rapportent ; celles-ci se calquent naturellement sur ces voies qui mènent aux visages divins, qui mènent naturellement aux qualités de Dieu, et à Dieu Lui-même, le plus naturellement disions-nous, le plus directement pourrait-on dire aussi. Celles-ci pourront se décliner selon les « Qualités », ou les « visages de Dieu » dont nous parlions plus haut dans ce livre, mais plus encore dans notre autre ouvrage « l'évangile selon le monde » que nous avons déjà cité et qui les présente. Les lecteurs de cet autre ouvrage pourront comprendre pourquoi on peut relier ces prières à ces qualités et donc au parcours du Christ :

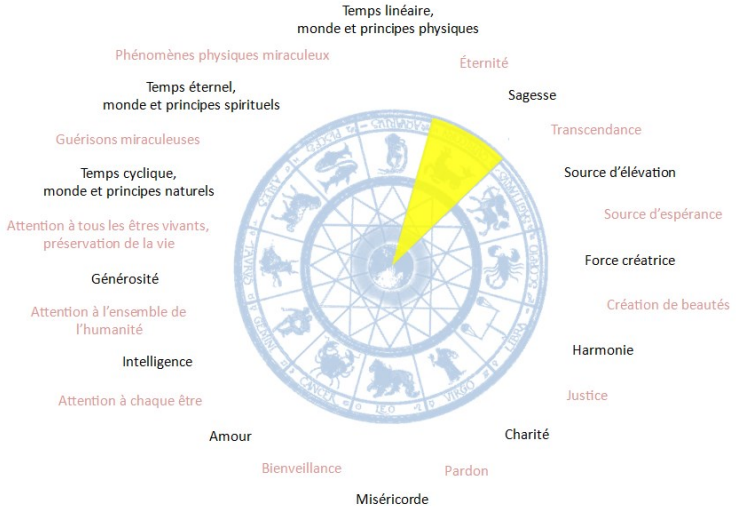


… et lui-même à d'autres symboles universels, ainsi qu'à constellations ou signes du zodiaque ; ils ne seront donc pas étonnés par la façon d'organiser et de présenter les douze prières ci-dessous.



Notre Père :

Notre Père qui es aux cieux,
Que Ton nom soit sanctifié,
Que Ton règne vienne,
Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
Comme nous pardonnons aussi
À ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation,
Mais délivre-nous du Mal.
Car c'est à Toi qu'appartiennent
Le règne, la puissance et la gloire,
Pour les siècles des siècles.
Amen.



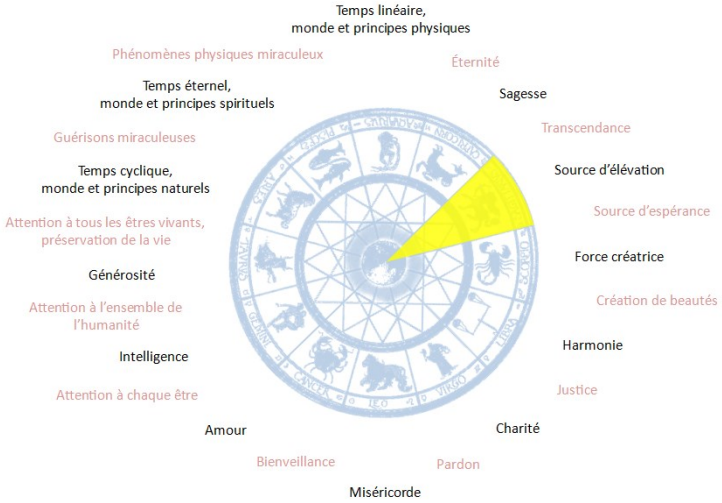
Prière pour être plus humble, prière pour mieux servir :

Prière de sainte Térésa de Calcutta[63]:

Seigneur, quand je suis affamé, donne-moi quelqu'un qui ait besoin de nourriture. Quand j'ai soif, envoie-moi quelqu'un qui ait besoin d'eau. Quand j'ai froid, envoie-moi quelqu'un à réchauffer. Quand je suis blessé, donne-moi quelqu'un à consoler. Quand ma croix devient lourde, donne-moi la croix d'un autre à partager. Quand je suis pauvre, conduis-moi à quelqu'un dans le besoin. Quand je n'ai pas de temps, donne-moi quelqu'un que je puisse aider un instant. Quand je suis humilié, donne-moi quelqu'un dont j'aurai à faire l'éloge. Quand je suis découragé, envoie-moi quelqu'un à encourager. Quand j'ai besoin de la compréhension des autres, donne-moi quelqu'un qui ait besoin de la mienne. Quand j'ai besoin qu'on prenne soin de moi, envoie-moi quelqu'un dont j'aurai à prendre soin. Quand je ne pense qu'à moi, tourne mes pensées vers autrui.

Amen.

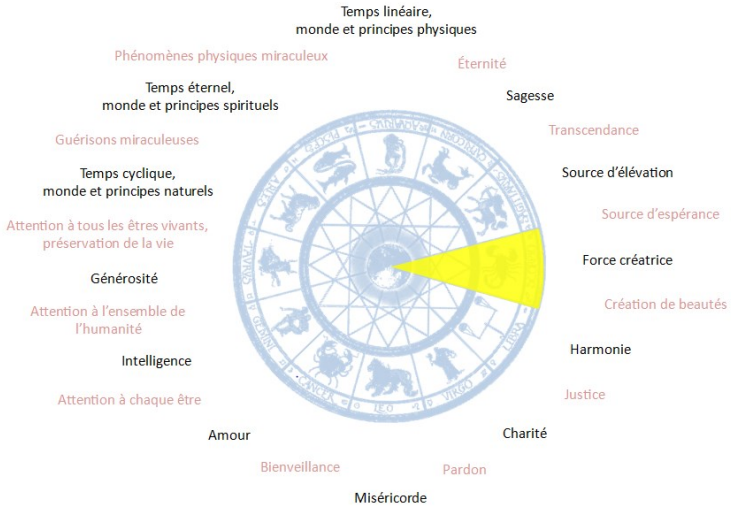
[63] À rapprocher d'un texte célèbre « J'ai demandé la force… » de Hazrat Inayat Khan, fondateur du « soufisme universel ». On pourra remarquer que plusieurs des prières choisies ici montrent d'autres éléments importants de convergence et d'universalité.



Prière pour être meilleur, prière pour s'élever :

Prière attribuée à saint François d'Assise :

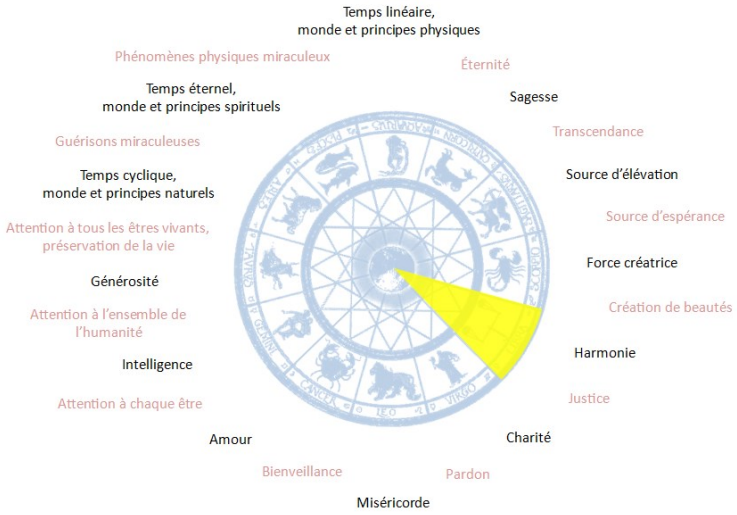
Seigneur, fais de moi un instrument de Ta paix.
Là où il y a de la haine, que je mette l'amour.
Là où il y a l'offense, que je mette le pardon.
Là où il y a la discorde, que je mette l'union.
Là où il y a l'erreur, que je mette la vérité.
Là où il y a le doute, que je mette la foi.
Là où il y a le désespoir, que je mette l'espérance.
Là où il y a les ténèbres, que je mette votre lumière.
Là où il y a la tristesse, que je mette la joie.
Ô Maître, que je ne cherche pas tant
À être consolé qu'à consoler,
À être compris qu'à comprendre,
À être aimé qu'à aimer,
Car c'est en donnant qu'on reçoit,
C'est en s'oubliant qu'on trouve,
C'est en pardonnant qu'on est pardonné,
C'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie.
Amen.



Prière pour des funérailles :

Prière du Missel Romain :

Dieu d'amour, source de tout amour, l'affection que Tu as mise en nos cœurs pour Ton serviteur N. nous invite à Te prier avec confiance. Tu veux pardonner à tout homme pécheur et Tu fais vivre ceux que Tu sanctifies ; Accorde à notre ami le bonheur que Tu réserves à Tes fidèles. Délivre-le totalement de ce qui le retient loin de Toi, et donne-lui de se tenir devant Ta face au jour de la résurrection. Par Jésus Christ.

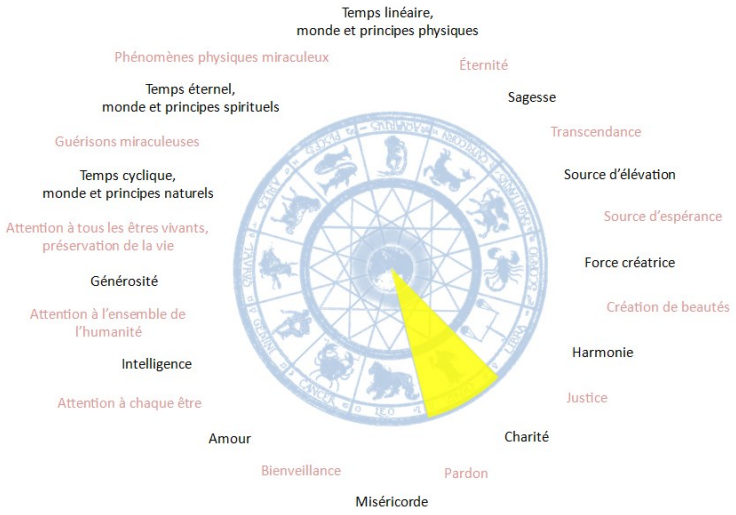


Prière pour la paix :

Prière du Pape François :

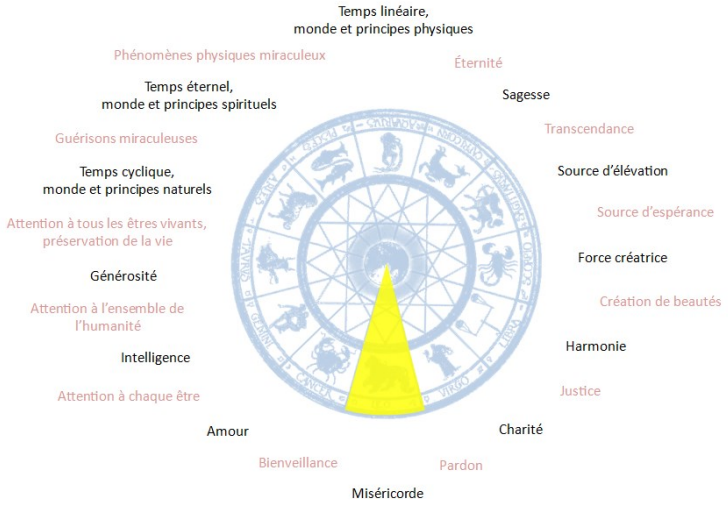
Seigneur Dieu de paix, écoute notre supplication ! Nous avons essayé tant de fois et durant tant d'années de résoudre nos conflits avec nos forces et aussi avec nos armes ; tant de moments d'hostilité et d'obscurité ; tant de sang versé ; tant de vies brisées, tant d'espérances ensevelies… Mais nos efforts ont été vains. À présent, Seigneur, aide-nous Toi ! Donne-nous Toi la paix, enseigne-nous Toi la paix, guide-nous Toi vers la paix. Ouvre nos yeux et nos cœurs et donne-nous le courage de dire : « plus jamais la guerre » ; « avec la guerre tout est détruit ! ». Infuse en nous le courage d'accomplir des gestes concrets pour construire la paix. Seigneur, Dieu d'Abraham et des Prophètes, Dieu Amour qui nous a créés et nous appelle à vivre en frères, donne-nous la force d'être chaque jour des artisans de paix ; donne-nous la capacité de regarder avec bienveillance tous les frères que nous rencontrons sur notre chemin. Rends-nous disponibles à écouter le cri de nos concitoyens qui nous demandent de transformer nos armes en instruments de paix, nos peurs en confiance et nos tensions en pardon. Maintiens

allumée en nous la flamme de l'espérance pour accomplir avec une patiente persévérance des choix de dialogue et de réconciliation, afin que vainque finalement la paix. Et que du cœur de chaque homme soient bannis ces mots : division, haine, guerre ! Seigneur, désarme la langue et les mains, renouvelle les cœurs et les esprits, pour que la parole qui nous fait nous rencontrer soit toujours « frère », et que le style de notre vie devienne : shalom, paix, salam !
Amen.



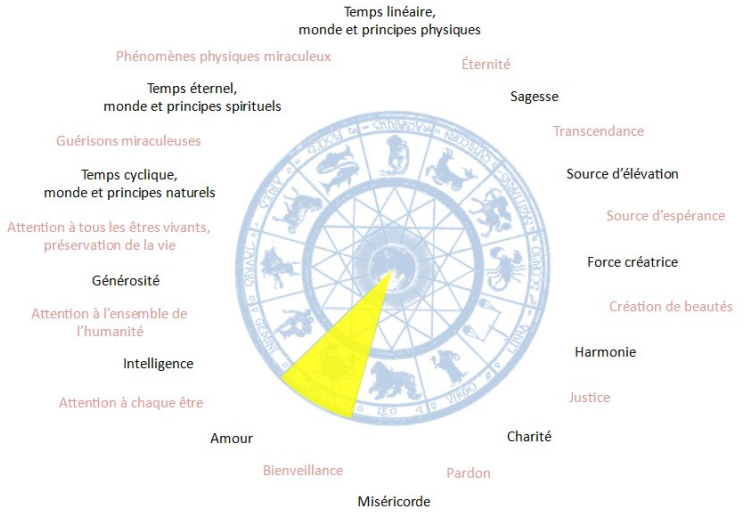
Prière pour les malades et pour les soignants:
Prière de saint Jean de Dieu :
Seigneur, daigne exaucer notre Prière pour tous les affligés et ceux qui les soignent ! Pour ceux qui T'aiment et T'offrent leurs souffrances : soutiens leur cœur devant les défaillances de leur nature. Pour ceux qui Te cherchent : fais briller à leurs yeux la lumière de Ta Croix d'où descendent le pardon et la paix. Pour ceux qui Te méconnaissent : fais entendre la parole de consolation : ***« Venez à Moi, vous tous qui souffrez, et Je vous soulagerai ».*** *Pour tous ceux qui sont au service des souffrants*

et qui veillent sur eux : à tous Seigneur, donne le calme, le courage, la paix et la consolation. Accorde Ta miséricorde Seigneur, à ceux que Tu rappelleras à Toi !
Amen.



Prière pour les démunis :
Prière de saint Vincent de Paul :
Ô Dieu Sauveur, je Vous en prie, donnez-nous l'humilité, Vous qui avez toujours cherché la gloire de Votre Père aux dépens de Votre propre gloire, aidez-nous à renoncer une fois pour toutes à nous complaire en vain dans les succès. Délivrez-nous de l'orgueil caché et du désir que les autres nous estiment. Nous Vous supplions, Seigneur miséricordieux, de nous donner l'esprit de pauvreté. Et si nous devons avoir des biens faites que notre esprit n'en soit pas contaminé, ni la justice blessée, ni nos cœurs embarrassés. Ô Seigneur, Vous êtes venu nous apprendre à aimer notre prochain comme nous-mêmes. Vous nous avez montré, par votre vie, que le service des pauvres est préférable à tout. Aidez-nous à comprendre que ce n'est point Vous quitter que de Vous quitter pour eux. Vous qui avez voulu être pauvre,

Vous vous révélez dans les pauvres. En eux, Seigneur, nous Vous rencontrons, en les servant, nous Vous servons.
Amen.



Prière à Marie :

Salve Regina :

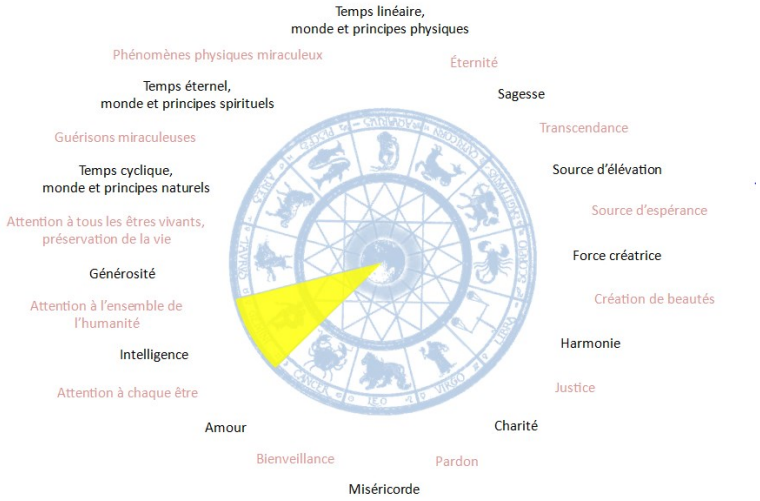
Salut, ô Reine, Mère de Miséricorde, notre vie, notre douceur, et notre espérance, salut. Vers vous nous élevons nos cris, pauvres exilés, malheureux enfants d'Ève. Vers vous nous soupirons, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. De grâce donc, ô notre Avocate, tournez vers nous vos regards miséricordieux. Et, après cet exil, montrez-nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles. Ô clémente, ô miséricordieuse, ô douce Vierge Marie.

Ave Maria :

Je vous salue Marie, pleine de grâce ; Le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. Sainte Marie, (Mère de Dieu)[64], priez

[64] Selon les catholiques. Si l'on excepte cette parenthèse, toutes les autres tendances du christianisme, et même de l'islam, peuvent prononcer les mêmes mots. C'est d'ailleurs le cas pour la grande majorité des prières données ici. Ce n'était pas particulièrement le but mais, confirmant toutes les convergences

pour nous, pauvres pécheurs, maintenant, et à l'heure de notre mort.
Amen.



Prière pour la vie quotidienne :

Prière de saint Thomas d'Aquin :

Accordez-moi, Dieu miséricordieux, de désirer ardemment ce qui Vous plaît, de le rechercher prudemment, de le reconnaître véritablement et de l'accomplir parfaitement, à la louange et à la gloire de Votre nom. Mettez de l'ordre en ma vie, accordez-moi de savoir ce que Vous voulez que je fasse, donnez-moi de l'accomplir comme il faut et comme il est utile au salut de mon âme. Que j'aille vers Vous, Seigneur, par un chemin sûr, droit, agréable et menant au terme, qui ne s'égare pas entre les prospérités et les adversités, tellement que je Vous rende grâces dans les prospérités, et que je garde la patience dans les adversités, ne me laissant ni exalter par les premières, ni déprimer par les secondes. Que rien ne me réjouisse ni me m'attriste, hors ce qui me mène à Vous ou m'en écarte. Que je ne désire plaire ou ne craigne de déplaire à personne, si ce

étonnantes notées dans cet ouvrage comme dans « l'évangile selon le monde », on remarque qu'elles paraissent très universelles, comme on l'a dit dans une note précédente, et très œcuméniques.

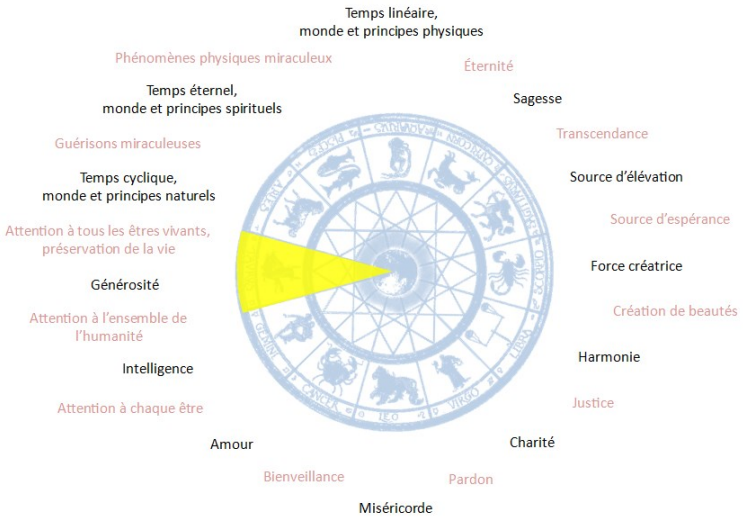
n'est à Vous. Que tout ce qui passe devienne vil à mes yeux à cause de Vous, Seigneur, et que tout ce qui Vous touche me soit cher, mais Vous, mon Dieu, plus que tout le reste. Que toute joie me dégoûte qui est sans Vous, et que je ne désire rien en dehors de Vous. Que tout travail, Seigneur, me soit plaisant qui est pour Vous, et tout repos ennuyeux qui est sans Vous. Donnez-moi souvent de diriger mon cœur vers Vous, et, dans mes défaillances, de les peser avec douleur, avec un ferme propos de m'amender.

Rendez-moi, Seigneur Dieu, obéissant sans contradiction, pauvre sans défection, chaste sans corruption, patient sans protestation, humble sans fiction, joyeux sans dissipation, sérieux sans abattement, retenu sans rigidité, actif sans légèreté, animé de votre crainte sans désespoir, véridique sans duplicité, faisant le bien sans présomption, reprenant le prochain sans hauteur, l'édifiant de parole et d'exemple sans simulation.

Donnez-moi, Seigneur Dieu, un cœur vigilant que nulle curieuse pensée ne détourne de Vous, un cœur noble que nulle indigne affection n'abaisse, un cœur droit que nulle intention perverse ne dévie, un cœur ferme que nulle épreuve ne brise, un cœur libre que nulle violente affection ne subjugue.

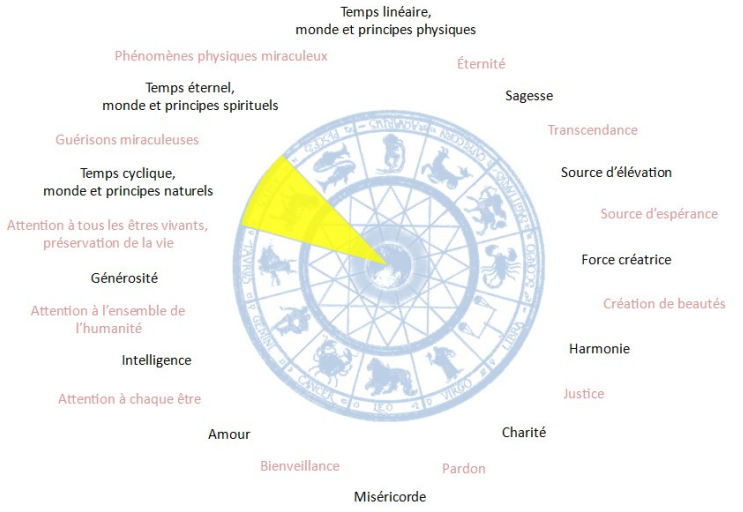
Accordez-moi, Seigneur mon Dieu, une intelligence qui Vous connaisse, un empressement qui Vous cherche, une sagesse qui Vous trouve, une vie qui Vous plaise, une persévérance qui Vous attende avec confiance, et une confiance qui Vous embrasse à la fin. Accordez-moi d'être affligé de Vos peines par la pénitence, d'user en chemin de Vos bienfaits par la grâce, de jouir de Vos joies surtout dans la patrie par la gloire. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez dans tous les siècles des siècles.

Amen.



Grâces :

Bénissez-nous, ô mon Dieu,
Ainsi que la nourriture que nous allons prendre,
Et donnez du pain à ceux qui n'en ont pas.
Pour tous Vos bienfaits, nous Vous rendons grâces, Dieu tout-puissant,
Qui vis et règne dans les siècles des siècles.
Le Seigneur nous donne Sa paix, et la vie éternelle.
Amen.



Louange au Créateur :

« Cantique des Créatures » de saint François d'Assise :

Très haut, tout-puissant, bon Seigneur, à Toi sont les louanges, la gloire, l'honneur, et toute bénédiction.

À Toi seul, Très-Haut, ils conviennent, et nul homme n'est digne de Te nommer.

Loué sois-Tu, mon Seigneur, avec toutes Tes créatures, spécialement messire frère soleil qui est le jour, et par lui Tu nous illumines.

Et il est beau et rayonnant avec grande splendeur, de Toi, Très-Haut, il porte le signe.

Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour sœur lune et les étoiles, dans le ciel Tu les as formées claires, précieuses et belles.

Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour frère vent, et pour l'air et le nuage et le ciel serein et tous les temps, par lesquels à Tes créatures Tu donnes soutien.

Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour sœur eau, qui est très utile et humble, et précieuse et chaste.

Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour frère feu, par lequel Tu illumines la nuit, et il est beau et joyeux, et robuste et fort.

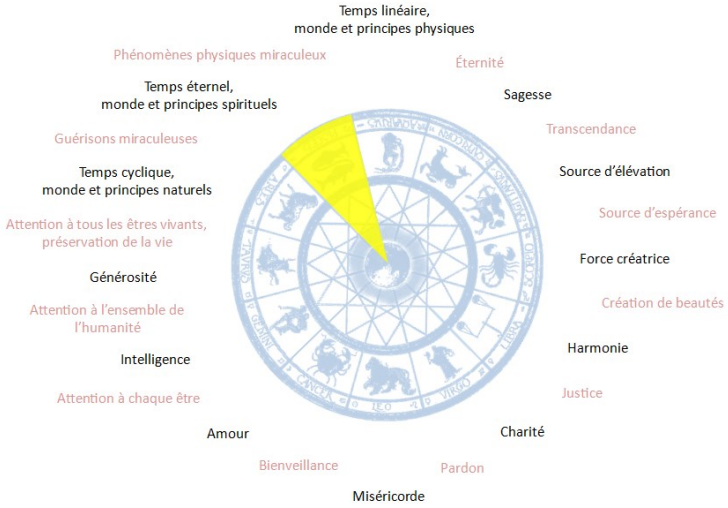
Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la terre, qui nous soutient et nous gouverne, et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe.

Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par amour pour Toi et supportent maladies et tribulations.

Heureux ceux qui les supporteront en paix, car par Toi, Très-Haut, ils seront couronnés.

Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour sœur notre mort corporelle, à qui nul homme vivant ne peut échapper.

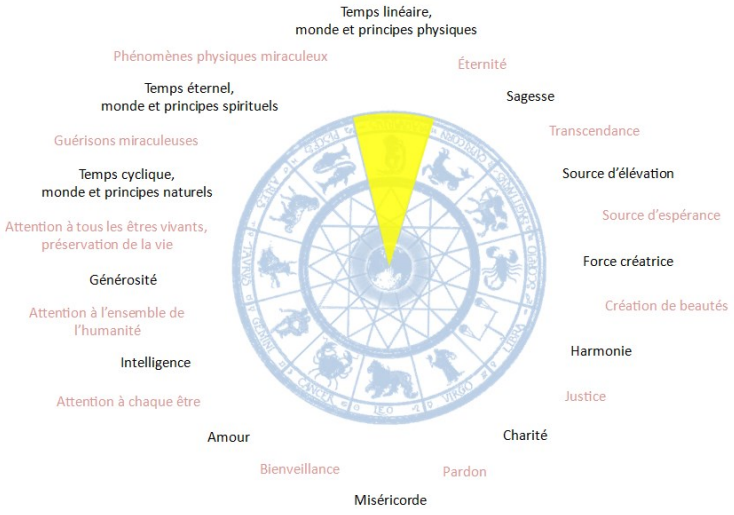
Malheur à ceux qui mourront dans les péchés mortels, heureux ceux qu'elle trouvera dans Tes très saintes volontés, car la seconde mort ne leur fera pas mal.
Louez et bénissez mon Seigneur, et rendez-lui grâces et servez-Le avec grande humilité.
Amen.



Prière avant de mourir, prière pour la vie éternelle :
Prière de Jean Delumeau, « Père, entre Tes mains je remets ma vie » :
J'aimerais être assez conscient pour redire la Parole du Sauveur : « Père, entre Tes mains je remets ma vie ». Elle a eu ses peines et ses joies, ses échecs et ses succès, ses ombres et ses lumières, ses fautes, ses erreurs et ses insuffisances, et aussi ses enthousiasmes, ses élans et ses espérances. J'ai terminé ma course. Que je m'endorme dans Ta Paix et dans Ton Pardon ! Sois mon refuge et ma lumière. Je m'abandonne à Toi. Je vais

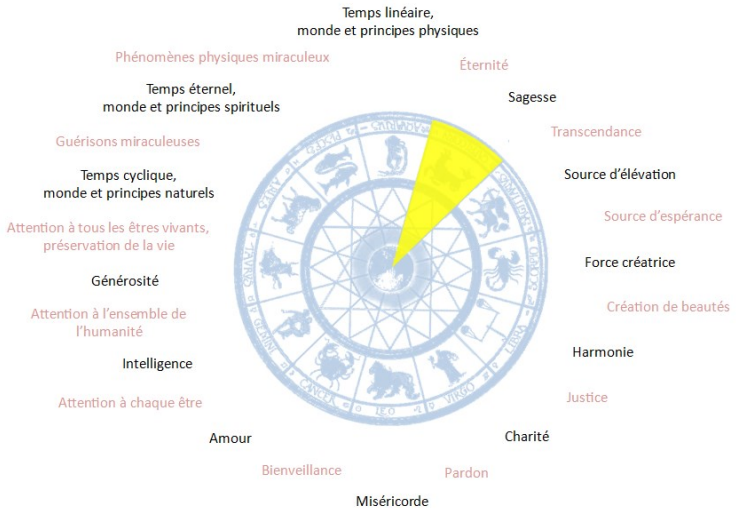
entrer dans la terre. Mais que mon ultime pensée soit celle de la confiance. Puissè-je alors me rappeler le verset cité par saint Paul : « éveille-toi, ô toi qui dors, lève-toi d'entre les morts, et sur toi luira le Christ !» Sûr de Ta Parole, Seigneur, je crois que je revivrai avec tous les miens et avec la multitude de ceux pour qui Tu as donné Ta vie. Alors la Terre sera rénovée, réhabilitée, et il n'y aura plus ni mort, ni peur, ni larme…
Ainsi soit-il.

Suivant le même schéma, voici quelques-unes des variantes que l'on peut imaginer et dont nous parlions, ou quelques compléments :



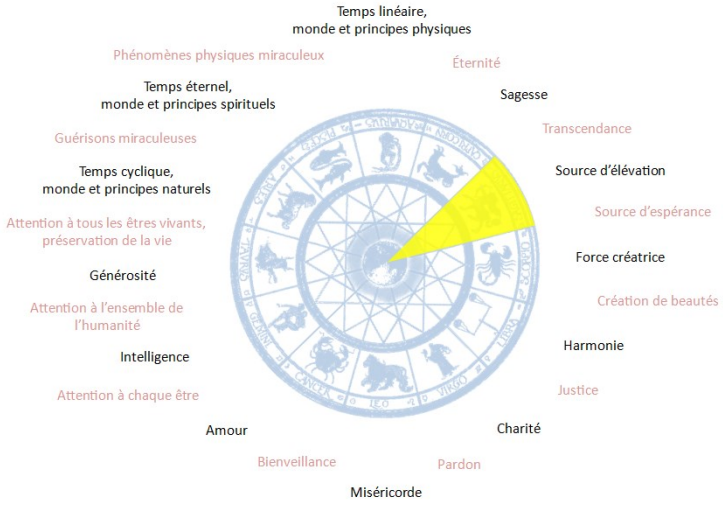
Prière à Dieu pour le quotidien :
Prière de saint Thomas More :
Dieu tout-puissant, écarte de moi toute préoccupation de vanité, toute envie d'être loué, tout sentiment de jalousie, de gourmandise, de paresse et de luxure, tout mouvement de

colère, tout appétit de vengeance, tout penchant à souhaiter du mal à autrui ou à m'en réjouir, tout plaisir à provoquer colère et courroux chez aucune personne, toute satisfaction que je pourrais éprouver à admonester ou à gourmander qui que ce soit dans son affliction et détresse… Donne-moi, bon Seigneur, une disposition humble, modeste, patiente, bonne, sensible et compatissante dans toutes mes œuvres, dans toutes mes paroles et dans toutes mes pensées.
Amen.



Prière pour être plus sage :
Prière de saint Éphrem :
Seigneur et Maître de ma vie,
Éloigne de moi l'esprit de paresse,
D'abattement, de domination,
De vaines paroles.
Accorde-moi,
À moi Ton serviteur,
Un esprit d'intégralité,

D'humilité, de patience et d'amour.
Oui, Seigneur Roi,
Donne-moi de voir mes péchés
Et de ne pas juger mon frère,
Car Tu es béni dans les siècles des siècles.
Amen.

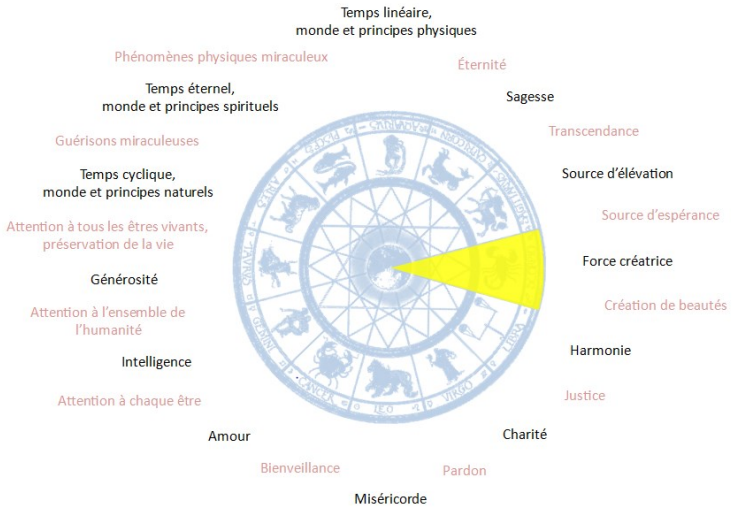


Prière pour s'approcher de Dieu :

Prière de saint Augustin :

Ô Toi, donne-moi la force de Te chercher, Toi qui m'as fait pour Te chercher de plus en plus. Que ce soit de Toi que je me souvienne, Toi que je comprenne, Toi que j'aime ! Augmente en moi ces trois dons, jusqu'à ce que Tu m'aies reformé tout entier. Délivre-moi de l'abondance de paroles dont je souffre à l'intérieur de mon âme : elle n'est que misère devant Ton regard mais elle se réfugie dans Ta miséricorde. Quand nous T'aurons atteint, nous ne dirons plus ces paroles que nous multiplions sans T'atteindre. Tu demeureras seul, Tout en tous.

Nous ne dirons sans fin qu'un seul mot, Te louant d'un seul mouvement et ne faisant nous aussi qu'un seul tout avec Toi. Ainsi soit-il.

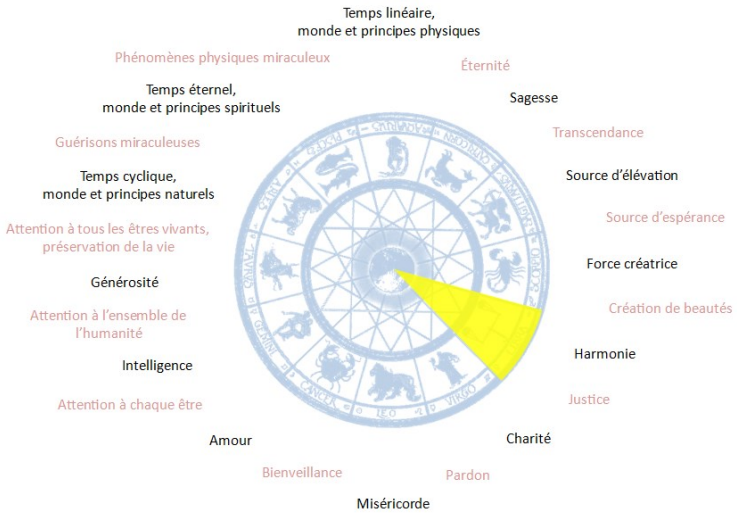


Prière pour les défunts :

Prière du révérend père Henri Lacordaire :

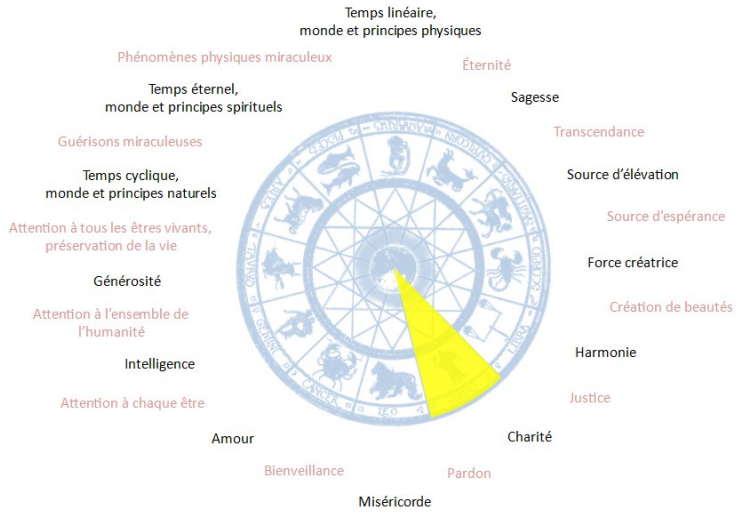
Hélas, si Vous l'aviez voulu, Seigneur, elles ne couleraient pas de mes yeux ces larmes brûlantes que je répands aujourd'hui en votre Présence. Si Vous l'aviez voulu, il vivrait et serait encore près de moi, cet être si tendrement aimé dont la mort a brisé mon cœur. Mais j'adore Votre Volonté dont les desseins sont impénétrables, et qui est toujours Miséricordieuse jusque dans ses rigueurs apparentes. J'essaye de me soumettre sans murmure. Je courbe la tête, et j'accepte, ô mon Dieu, en l'unissant à la Vôtre, la croix douloureuse dont Vous m'accablez. Je Vous conjure seulement de m'aider à la porter, afin de rendre possible à mon pauvre courage un sacrifice qui me semble au-dessus de mes forces. Ô Seigneur, soutenez mon cœur abattu ! Ranimez-le par les pensées consolantes de la foi, afin que je ne m'attriste pas comme ceux qui n'ont pas

d'espérance ; car je le sais, ô mon Sauveur, Vous avez vaincu la mort. Celui qui a cru en Vous ne meurt pas à jamais ; et cette mort passagère qui n'est qu'un sommeil, nous fait entrer dans l'éternelle Vie. Je le sais encore : les liens que Vous avez formés Vous-mêmes, les affections que Vous avez bénies peuvent bien être séparés pour un temps sur cette triste terre, mais ils doivent se retrouver au ciel, là où l'on s'aime mieux encore parce qu'on s'aime en Vous, ô mon Dieu ; là où les familles, dispersées ici-bas par la mort, se réunissent et se reforment pour ne plus se quitter. Recevez donc dans Votre Royaume celui que je pleure, ô mon Père, oubliez ses fautes, faites-lui Miséricorde, donnez-lui Votre Paix. Et accordez-moi Seigneur, tant qu'il Vous plaira que je vive, de me sanctifier de telle sorte par la souffrance que je sois un jour réuni à ceux que j'ai tant aimés, et à Vous, mon Dieu, que je dois aimer plus que toutes choses.
Ainsi soit-il.



Prière pour la paix :
Prière de saint Jean-Paul II :

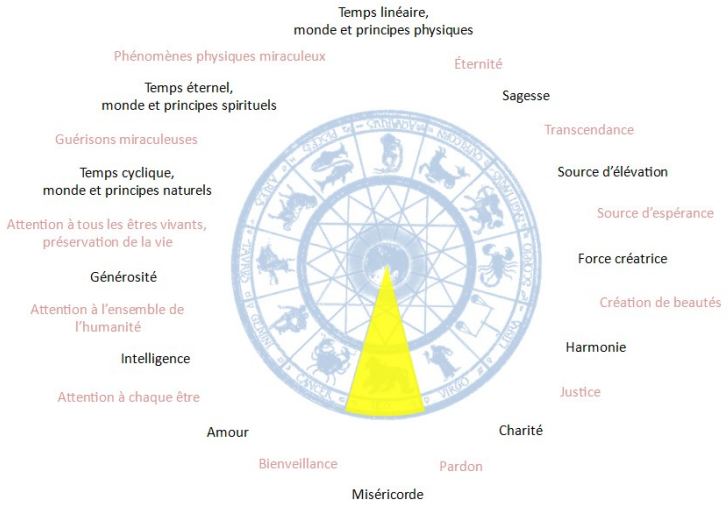
Dieu de nos Pères, Grand et Miséricordieux Seigneur de la paix et de la vie, Père de tous. Tu as des projets de paix et non d'affliction, Tu condamnes les guerres et Tu abats l'orgueil des violents. Tu as envoyé Ton Fils Jésus pour annoncer la paix à ceux qui sont proches ou loin, pour réunir tous les hommes de tous les continents en une seule famille. Écoute le cri unanime de Tes fils, la supplication pleine de tristesse de toute l'humanité : plus jamais la guerre, aventure sans retour, plus jamais la guerre, spirale de deuil et de violence ; non à cette guerre qui est une menace pour Tes créatures dans le ciel, sur la terre et la mer. En communion avec Marie, la Mère de Jésus, nous Te supplions encore : parle au cœur des responsables du destin des peuples, arrête la logique des représailles et de la vengeance, suggère par Ton Esprit de nouvelles solutions, des gestes généreux et honorables, des possibilités de dialogue et de patiente attente, qui soient plus féconds que les rapides décisions de guerre. Accorde à notre époque des jours de paix. Plus jamais la guerre.
Amen.



Prière pour la charité et la dévotion :

Prière de sainte Térésa de Calcutta :

Seigneur, veux-Tu mes mains pour passer cette journée à aider les pauvres et les malades qui en ont besoin ? Seigneur, aujourd'hui je Te donne mes mains. Seigneur, veux-Tu mes pieds pour passer cette journée à visiter ceux qui ont besoin d'un ami ? Seigneur, aujourd'hui, je Te donne mes pieds. Seigneur, veux-Tu ma voix pour passer cette journée à parler à ceux qui ont besoin de paroles d'amour ? Seigneur, aujourd'hui je Te donne ma voix. Seigneur, veux-Tu mon cœur pour passer cette journée à aimer chaque homme seul, rien que parce qu'il est un homme ? Seigneur, aujourd'hui je Te donne mon cœur. Amen.

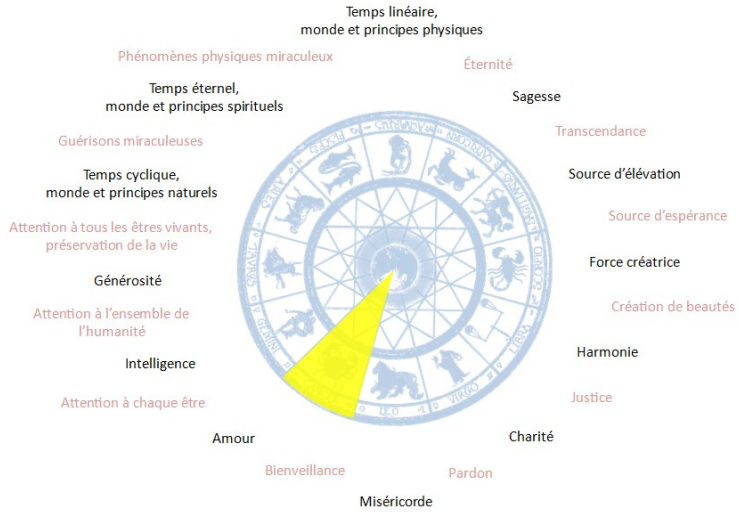


Prière à Marie pour le pardon des péchés :

Voici à vos pieds,
Ô Mère de Dieu,
Un pauvre pécheur,
Esclave de l'enfer:
Il a recours à vous et il se confie en vous.

Sans doute, je ne mérite pas même un seul de vos regards.
Mais, je le sais aussi,
À la vue de votre Fils,
Mort pour sauver les pécheurs,
Vous éprouvez un extrême désir
De leur venir en aide.
Ô Mère de miséricorde,
Regardez mes misères et prenez-moi en pitié.
J'entends que tout le monde
Vous appelle refuge des pécheurs,
Espérance des désespérés,
Secours des abandonnés.
Vous êtes donc mon refuge,
À moi, mon espérance, mon secours.
À vous, par votre intercession,
De me sauver.
Pour l'amour de Jésus-Christ,
Soyez-moi secourable.
Tendez la main à un malheureux qui,
Tombé sur la route,
Implore votre assistance.
Je sais encore que vous mettez votre joie
À relever un pécheur quand vous le pouvez.
Vous le pouvez maintenant pour moi,
Venez donc à mon secours.
Mes péchés m'ont fait perdre
La divine grâce et mon âme.
Aujourd'hui je me mets entre vos mains:
Dites-moi ce que j'ai à faire
Pour rentrer dans l'amitié de mon Dieu,
Je suis prêt à vous obéir en tout.

C'est lui-même qui m'envoie vers vous
Pour que vous m'assistiez.
Il veut que je recoure à votre miséricorde
Et qu'ainsi je doive mon salut
Non pas seulement aux mérites de votre Fils,
Mais encore à vos prières.
Me voici donc devant vous:
Vous priez pour tant d'autres;
Priez aussi pour moi votre Jésus.
Dites-lui qu'il me pardonne,
Et il me pardonnera.
Dites-lui que vous désirez mon salut,
Et il me sauvera.
Montrez le bien que vous savez
Faire à qui se confie en vous.
C'est mon espérance:
Qu'elle se réalise!
Ainsi soit-il.



Prière à Marie pour le monde :

Extraits d'une prière de saint Jean-Paul II :

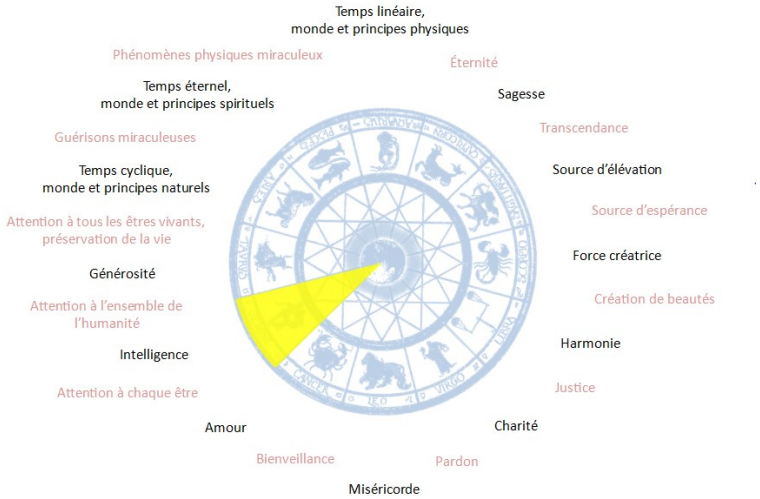
Ô Mère des hommes et des peuples, toi qui ressens d'une façon maternelle toutes les luttes entre le bien et le mal qui secouent le monde contemporain, reçois cet appel que nous adressons directement à ton Cœur. Avec ton amour de Mère et de Servante du Seigneur, embrasse notre monde humain que nous t'offrons et te consacrons, pleins d'inquiétude pour le sort terrestre et éternel des hommes et des peuples...

Écoute, ô Mère du Christ, ce cri chargé de la souffrance de tous les hommes ! Chargé de la souffrance de sociétés entières !

Aide-nous, par la puissance de l'Esprit Saint, à vaincre tout péché : le péché de l'homme et le "péché du monde", le péché sous toutes ses formes.

Que se révèle encore une fois dans l'histoire du monde l'infinie puissance salvifique de la Rédemption, la puissance de l'Amour miséricordieux ! Qu'il arrête le Mal ! Qu'il transforme les consciences ! Que dans ton Cœur Immaculé se manifeste pour tous la lumière de l'Espérance !

Amen.

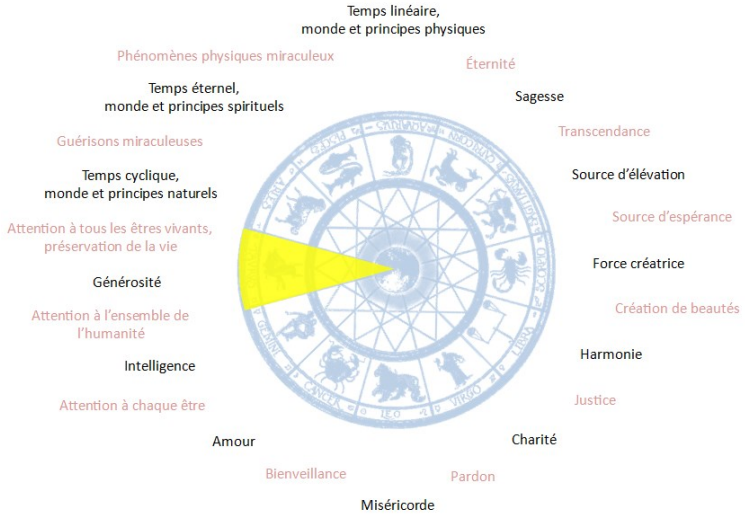


Prière à l'Esprit Saint :

Hymne grégorien « Viens, Esprit Créateur »:

Viens, Esprit Créateur nous visiter,
Viens éclairer l'âme de Tes fils;
Emplis nos cœurs de grâce et de lumière,
Toi qui créas toute chose avec amour,
Toi le Don, l'envoyé du Dieu Très Haut,
Tu t'es fait pour nous le Défenseur;
Tu es l'Amour le Feu la source vive,
Force et douceur de la grâce du Seigneur
Donne-nous les sept dons de ton amour,
Toi le doigt qui œuvres au Nom du Père;
Toi dont il nous promit le règne et la venue,
Toi qui inspires nos langues pour chanter,
Mets en nous Ta clarté, embrase-nous,
En nos cœurs, répand l'amour du Père;
Viens fortifier nos corps dans leur faiblesse,
Et donne-nous Ta vigueur éternelle.
Chasse au loin l'ennemi qui nous menace,
Hâte-toi de nous donner la paix;
Afin que nous marchions sous Ta conduite,
Et que nos vies soient lavées de tout péché.
Fais-nous voir le visage du Très-Haut,
Et révèle-nous celui du Fils;
Et toi l'Esprit commun qui les rassemble,
Viens en nos cœurs, qu'à jamais nous croyions en Toi.
Gloire à Dieu notre Père dans les cieux,
Gloire au Fils qui monte des Enfers;
Gloire à l'Esprit de Force et de Sagesse,
Dans tous les siècles des siècles. Amen.

Envoyez votre Esprit, Seigneur, et il se fera une création nouvelle, et vous renouvellerez la face de la terre.
Prions : Ô Dieu, qui avez instruit les cœurs des fidèles par la lumière du Saint-Esprit, donnez-nous par ce même Esprit, de comprendre et d'aimer ce qui est bien, et de jouir sans cesse de ses divines consolations. Par Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen.

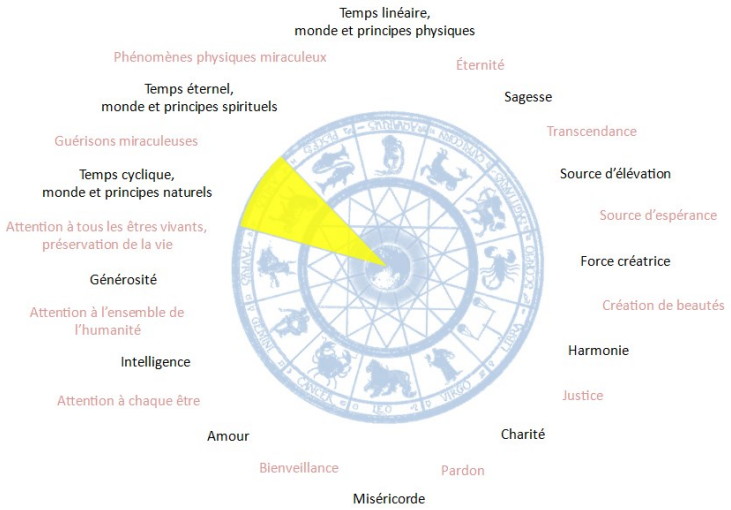


Prière pour les pécheurs :

Prière pour ceux qui n'aiment pas Dieu, de sainte Thérèse d'Avila:

Ô Seigneur, mon Dieu ! Vos Paroles sont des Paroles de Vie où les hommes trouveraient l'accomplissement de leurs souhaits s'ils y cherchaient ce qu'ils désirent. Mais, Seigneur, faut-il s'étonner que nous oubliions Vos Paroles saintes après que nous sommes tombés dans cette langueur où nous réduisent nos mauvaises actions ! Ô Dieu, Créateur de l'univers, grand Dieu ! Que seraient toutes Vos créatures s'il Vous avait plu d'en créer d'autres ? Vous êtes Tout-Puissant, et vos Œuvres sont incompréhensibles ; faites donc, mon Dieu, que Vos Paroles ne s'effacent jamais de ma mémoire. Vous avez dit : « Venez à

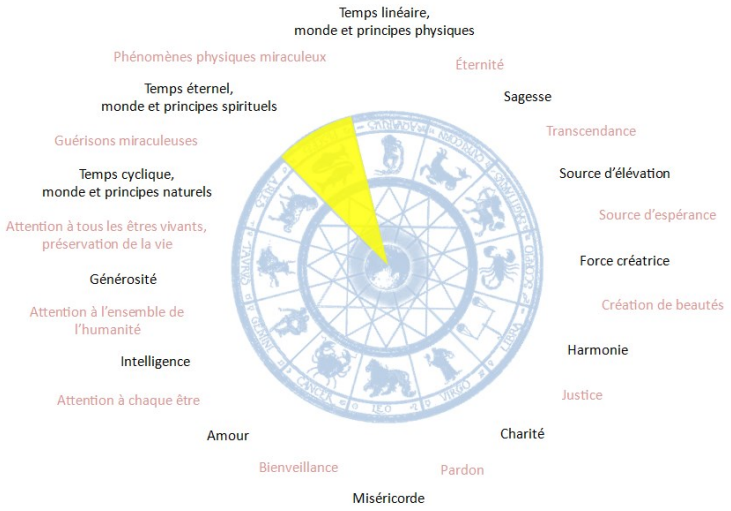
Moi, vous tous qui êtes accablés de travail et de peines, et Je vous soulagerai ». Que désirons-nous davantage, ô mon Dieu ? Que demandons-nous, et que cherchons-nous ? Pourquoi se perdent tous ceux qui se perdent dans le monde, sinon pour chercher leur soulagement en leur repos ? Ô mon Dieu, faites-moi Miséricorde ! Quelle misère, Seigneur, quel aveuglement de chercher ainsi le repos où il est impossible de le trouver ! Ayez compassion, ô mon Créateur, de Vos créatures ! Considérez que nous ne nous entendons pas nous-mêmes ; que nous nous égarons bien loin de ce que nous désirons. Donnez-nous la Lumière, ô mon Dieu ! Considérez qu'elle nous est plus nécessaire qu'elle n'était à l'aveugle-né, car ne pouvant voir, il désirait de voir ; mais nous sommes aveugles, et nous voulons l'être. Quel mal fut jamais si incurable ? C'est ici, mon Dieu, que Vous devez témoigner Votre souveraine Puissance ; c'est ici que Vous devez faire paraître Votre infinie Miséricorde. Dieu de mon cœur ! Seul Dieu véritable, combien grande est la demande que je Vous fais, lorsque je Vous demande d'aimer ceux qui ne Vous aiment point, d'ouvrir à ceux qui ne frappent point à Votre divine Porte, et de guérir ceux qui non-seulement prennent plaisir à être malades, mais qui travaillent même à entretenir et à augmenter leurs maladies ? Vous dites, mon Dieu, que Vous êtes venu sur la terre chercher les pécheurs. Ce sont là, Seigneur, les véritables pécheurs. Ne considérez pas, mon Dieu, notre aveuglement ; considérez seulement les ruisseaux de sang que Votre Fils a répandus pour notre salut ; faites reluire Votre Clémence dans les ténèbres si épaisses où notre malice nous a plongés ; regardez-nous, Seigneur, comme l'ouvrage de Vos mains : sauvez-nous par Votre Bonté et par Votre Miséricorde !
Ainsi soit-il.



Prière pour notre Terre :

Prière du Pape François :

Dieu Tout-Puissant qui es présent dans tout l'univers et dans la plus petite de Tes créatures, Toi qui entoures de Ta Tendresse tout ce qui existe, répands sur nous la force de ton Amour pour que nous protégions la vie et la beauté. Inonde-nous de Paix, pour que nous vivions comme frères et sœurs sans causer de dommages à personne. Ô Dieu des pauvres, aide-nous à secourir les abandonnés et les oubliés de cette terre qui valent tant à Tes Yeux. Guéris nos vies, pour que nous soyons des protecteurs du monde et non des prédateurs, pour que nous semions la beauté et non la pollution ni la destruction. Touche les cœurs de ceux qui cherchent seulement des profits aux dépens de la terre et des pauvres. Apprends-nous à découvrir la valeur de chaque chose, à contempler, émerveillés, à reconnaître que nous sommes profondément unis à toutes les créatures sur notre chemin vers Ta Lumière infinie. Merci parce que Tu es avec nous tous les jours. Soutiens-nous, nous T'en prions, dans notre lutte pour la justice, l'amour et la paix.
Ainsi soit-il.



Prière à tous les saints :

Prière de saint Augustin :

Reine de tous les Saints, glorieux Apôtres et Évangélistes, Martyrs invincibles, généreux Confesseurs, savants Docteurs, illustres Anachorètes, dévoués Moines et Prêtres, Vierges pures et pieuses femmes, je me réjouis de la gloire ineffable à laquelle vous êtes élevés dans le Royaume de Jésus-Christ, notre divin Maître.

Je bénis le Très-Haut des dons et des faveurs extraordinaires dont Il vous a comblés et du rang sublime où Il vous élève. Ô amis de Dieu !

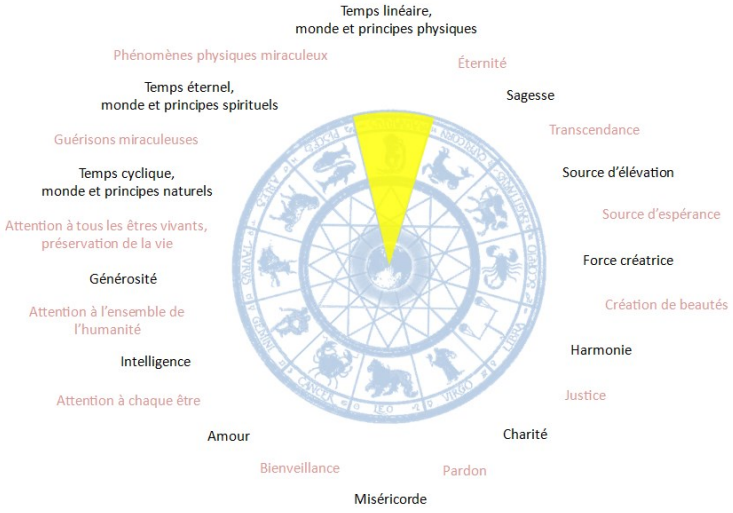
Ô vous qui buvez à longs traits au torrent des délices éternelles, et qui habitez cette patrie immortelle, cette heureuse cité, où abondent les solides richesses ! Puissants Protecteurs, abaissez vos regards sur nous qui combattons, qui gémissons encore dans l'exil, et obtenez-nous la force et les secours que sollicite notre faiblesse pour atteindre vos vertus, perpétuer vos triomphes et partager vos couronnes.

Ô Vous tous, bienheureux habitants du ciel, saints amis de Dieu qui avez traversé la mer orageuse de cette vie périssable, et qui

avez mérité d'entrer dans le port tranquille de la paix souveraine et de l'éternel repos !
Ô Saintes âmes du paradis, vous qui, maintenant à l'abri des écueils et des tempêtes, jouissez d'un bonheur qui ne doit pas finir, je vous en conjure, au nom de la charité qui remplit votre cœur, au nom de Celui qui vous a choisis et qui vous a faits tels que vous êtes, écoutez ma prière.
Prenez part à nos travaux et à nos combats, vous qui portez sur vos fronts vainqueurs une couronne incorruptible de gloire ; ayez pitié de nos innombrables misères, vous qui êtes à jamais délivrés de ce triste exil ; souvenez-vous de nos tentations, vous qui êtes affermis dans la justice ; intéressez-vous à notre salut, vous qui n'avez plus rien à redouter pour le vôtre ; tranquillement assis sur la montagne de Sion, n'oubliez pas ceux qui gisent encore couchés dans la vallée des larmes.
Puissante armée des Saints, troupe bienheureuse des apôtres et évangélistes, des martyrs, des confesseurs, des docteurs, des anachorètes et des moines, des prêtres, des saintes femmes et des vierges pures, priez sans cesse pour nous misérables pécheurs. Tendez-nous une main secourable, détournez de nos têtes coupables la justice irritée de Dieu ; faites entrer par vos prières notre frêle navire dans le port de la bienheureuse éternité.
Ainsi soit-il.

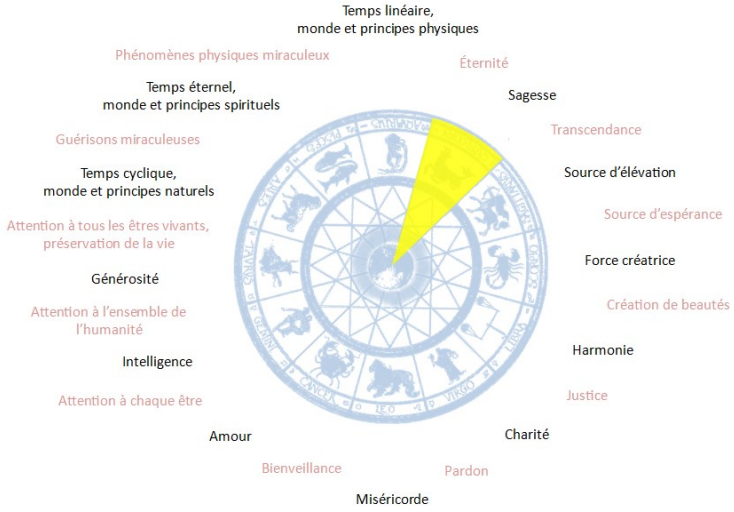
À ces prières l'on peut ajouter ces prières musulmanes qui sont issues de ce même courant qui se réfère à la Bible, aux prophètes et à Jésus, et avec lequel les points communs sont extrêmement nombreux, comme on l'a vu dans nos autres ouvrages. Au contraire de ce que pensent les extrémistes les

plus ignorants, la plupart portent donc en elles, dès les origines, un caractère assez œcuménique également :



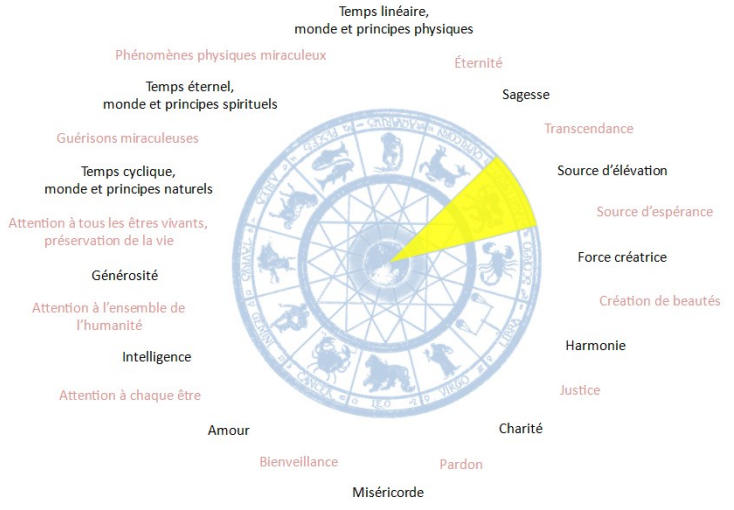
Louange à la Grandeur de Dieu :

« *Ô Allah, Maître de la Souveraineté, Tu accordes la souveraineté à qui Tu veux et Tu ôtes la souveraineté de qui Tu veux. Tu élèves qui Tu veux et Tu humilies qui Tu veux. Tu détiens dans Ta main tout ce qui est bon. En vérité, Tu as le pouvoir de faire tout ce que Tu veux. Tu fais pénétrer la nuit dans le jour et Tu fais pénétrer le jour dans la nuit. Des morts, Tu fais sortir les vivants et des vivants, Tu fais sortir les morts. Et Tu accordes Tes dons et richesses sans compter à qui Tu veux.* » (Coran 3, 27-28)



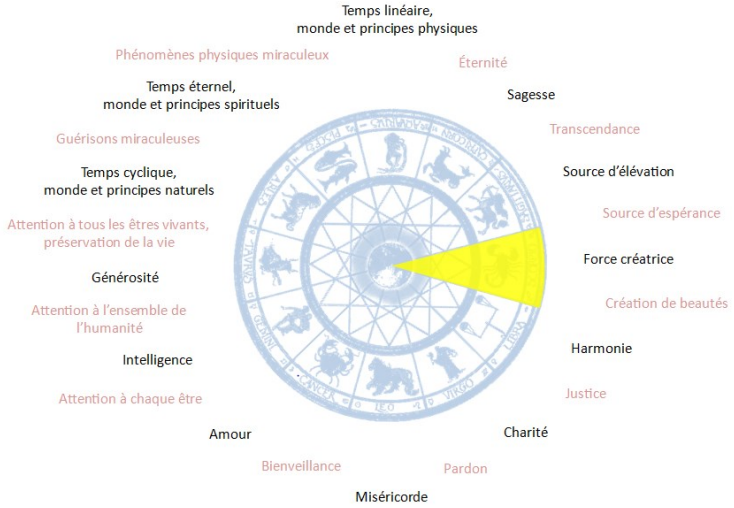
Prière pour la persévérance :

« *Notre Seigneur, verse sur nous la fermeté, affermis nos pas et aide-nous contre le peuple mécréant.* » (Coran 2, 251)



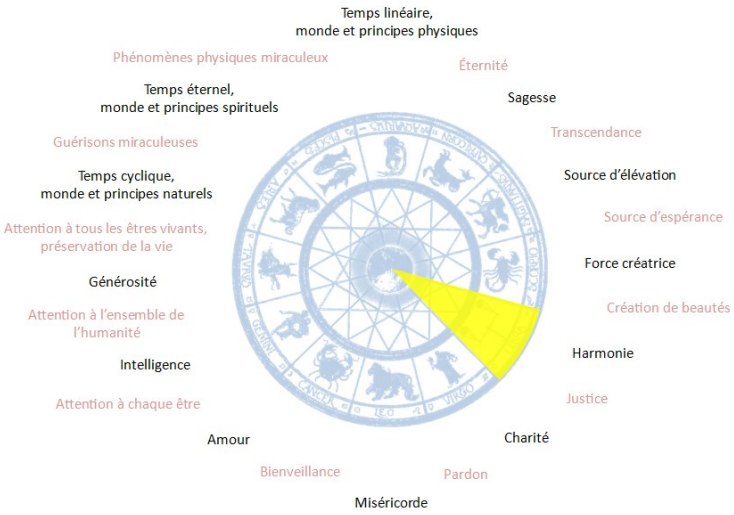
Prière pour être meilleur, prière pour convaincre et élever:

« *Ô mon Seigneur, rends mon entrée une entrée empreinte de vérité et rends ma sortie une sortie empreinte de vérité. Et accorde-moi de Ta part un assistant puissant.* » (Coran 17, 81)



Prière pour mourir en étant soumis à Dieu :

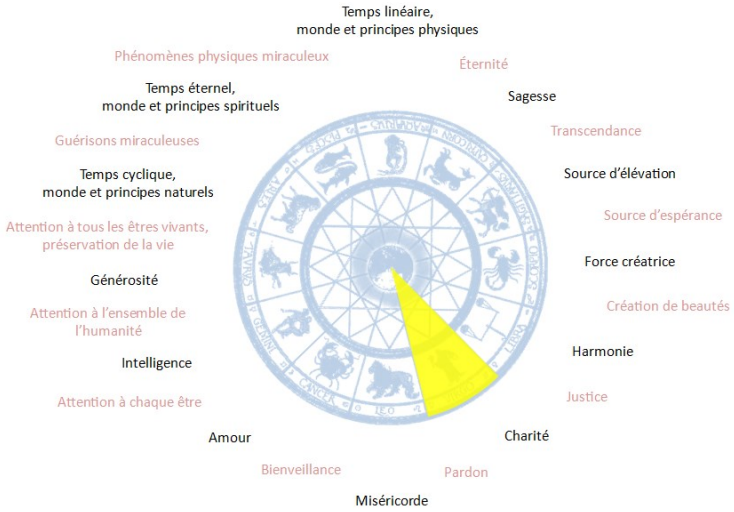
« *Ô Créateur des cieux et de la terre – Tu es mon Protecteur ici-bas et dans l'Au-delà. Que ma mort me vienne alors que je suis soumis à Ta volonté – et mets moi avec les justes.* » (Coran 12, 102)



Prière pour réaliser de bonnes œuvres :

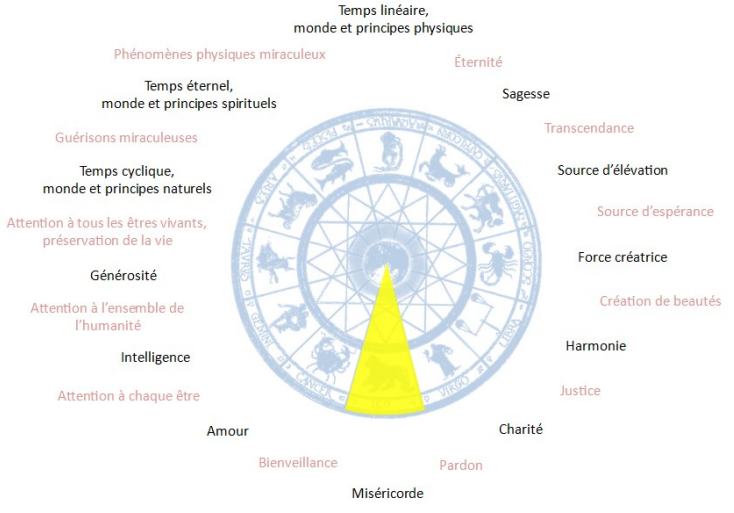
« *Mon Seigneur, accorde-moi la volonté et la capacité d'être reconnaissant envers Toi pour Ta grâce que Tu m'as accordée ainsi qu'à mes parents et que je fasse de telles bonnes œuvres*

qui Te plaisent et par Ta miséricorde admets-moi parmi Tes serviteurs justes. » (Coran 27, 20)



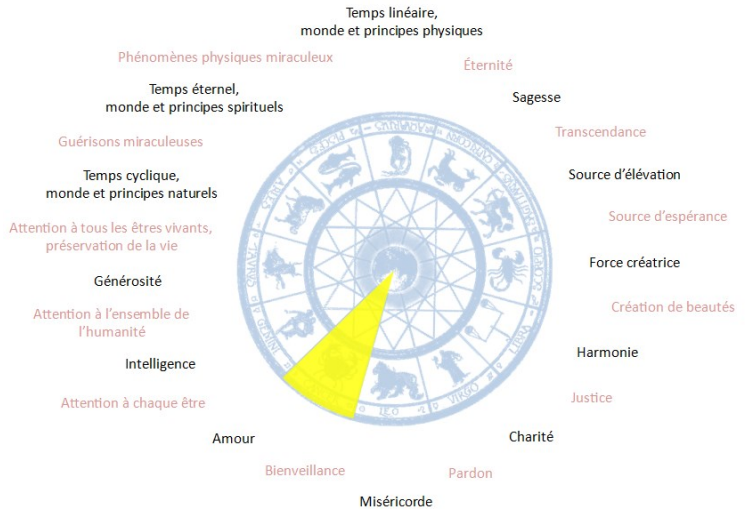
Prière pour que Dieu nous aide et nous pardonne:

« *Notre Seigneur, ne nous châtie pas si nous oublions ou si nous tombons dans l'erreur. Notre Seigneur, ne nous fais pas porter un fardeau comme celui que Tu as imposé à nos devanciers. Notre Seigneur, ne nous charge pas d'un fardeau qui dépasse nos forces; et absous-nous et pardonne-nous et aie pitié de nous. Tu es notre Maître ; accorde-nous donc la victoire sur le peuple mécréant.* » (Coran 2, 287)



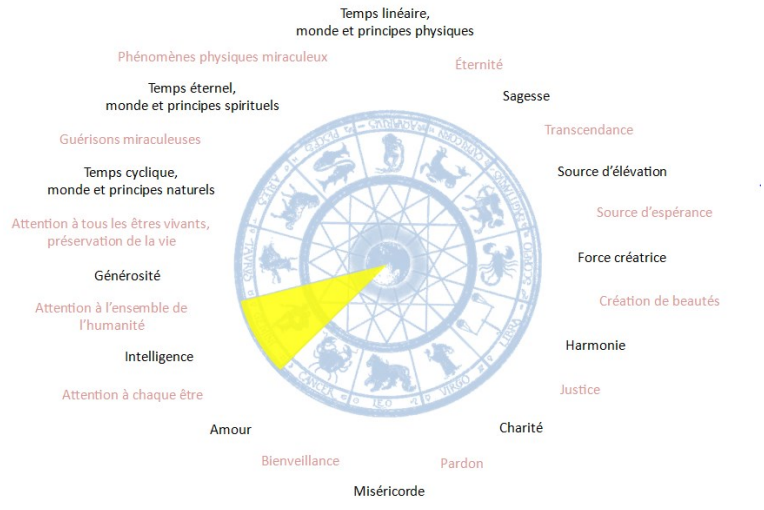
Prière pour la Miséricorde de Dieu :

« *Notre Seigneur, nous croyons, pardonne-nous donc nos péchés et fais-nous miséricorde car Tu es le Meilleur des miséricordieux.* » (Coran 23, 110)



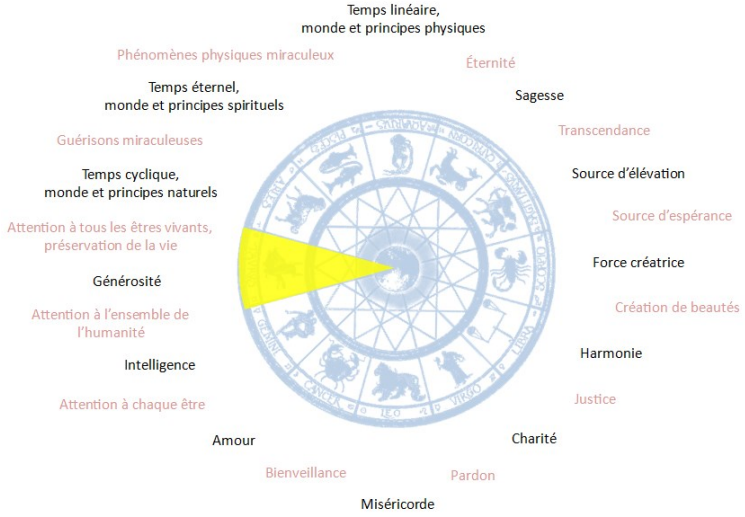
Prière pour les parents :

« *Mon Seigneur, aie pitié [de mes parents] tout comme ils m'ont soigné durant mon enfance.* » (Coran 17, 25)



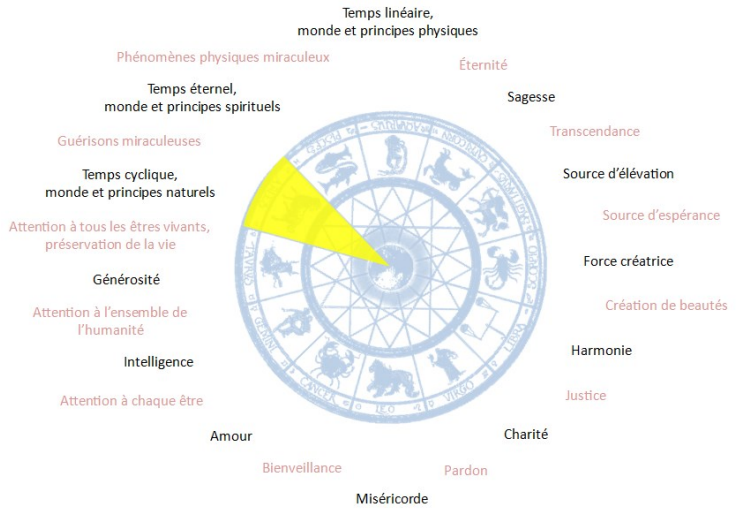
Prière pour compter au nombre des témoins :

« *Notre Seigneur, nous croyons en ce que Tu as fait descendre et nous suivons le Messager. Inscris-nous donc au nombre des témoins.* » (Coran 3, 54)



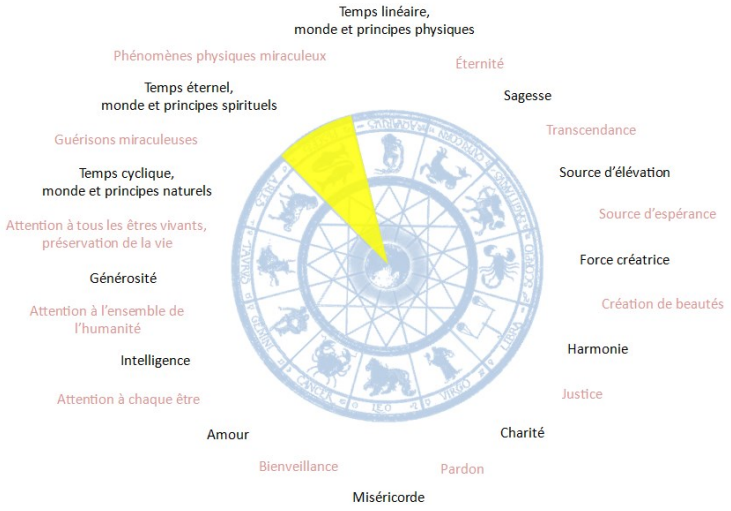
Prière pour recevoir ce que l'on mérite :

« *Mon Seigneur, en vérité j'ai besoin de tout bien que Tu voudras bien faire descendre sur moi.* » (Coran 28, 25)



Prière pour la vie et pour la mort :

« *Notre Seigneur, accorde-nous une belle part dans ce monde ainsi qu'une belle part dans l'au-delà.* » (Coran 2, 202)



Prière pour être fervent jusqu'à la mort :

« *Mon Seigneur rends-moi constant dans l'observance de la prière et mes enfants aussi. Notre Seigneur accepte ma prière. Notre Seigneur, pardonne-moi ainsi qu'à mes parents et aux croyants le jour où aura lieu le règlement des comptes.* » (Coran 14, 41 et 42)

Par de telles prières et tant d'autres, par la méditation, par l'humilité et par le service aux autres, nous pouvons ainsi nous ouvrir à Dieu, nous diriger vers Dieu, nous élever vers Dieu.

Cette faculté nous a été donnée comme une grâce. Et il apparaît, à la lumière de cet ouvrage, que nous sommes en effet en lien avec Lui. Comme les prophètes, nous sommes capables d'entendre le message de Dieu, répété en tout lieu, à toutes les époques, à toutes les civilisations. Comme les mystiques, nous

sommes capables de Le sentir vivre en nous, et d'éprouver les douleurs, les peines, mais aussi l'amour le plus grand qui soit qui est en nous et en notre prochain, qui est en nous et en toute chose, qui est en nous et qui nous entoure. À l'instar des prophètes et des mystiques, nous sommes capables de faire vivre le Christ en nous pour dire comme saint Paul : « *si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.* » (Ga 2,20) Comme les disciples, les apôtres et les martyrs, chacun à notre humble niveau, nous sommes capables des plus grands courages grâce à celui que Jésus leur a donné pour dépasser toutes les oppositions, surmonter toutes les peines et supporter toutes les douleurs de notre monde matériel. Comme le Christ, nous sommes capables de faire preuve de l'amour et de la charité. Comme lui, nous sommes capables d'aimer chacun de nos prochains, même le plus marginal, même le plus éloigné, même le plus différent ; nous sommes capables d'aimer et d'aider, même le plus pauvre ; nous sommes capables de soigner et de guérir, les âmes et les corps ; nous sommes capables de sauver, même les plus malades, pourvu que l'on soit attentif aux autres, pourvu que l'on aime comme le Christ a aimé, pourvu que l'on aime comme un père ou comme une mère peut aimer, comme un frère ou comme une sœur peut aimer.

Nous l'avions vu dans notre ouvrage précédent, « l'évangile selon le monde » : depuis toujours Dieu S'est montré à nous, par Ses créations, par Ses manifestations dans le monde et dans les cœurs. Il S'est montré au moyen d'innombrables signes qu'on n'a pas toujours vus, ou qu'on n'a pas toujours voulu voir ; Il S'est fait entendre à travers d'innombrables intermédiaires qu'on n'a pas toujours entendus, ou qu'on n'a a pas toujours voulu entendre.

Ce grand message reçu par les témoins d'apparitions, par les mystiques et par les prophètes, peut être difficilement ignoré tant il est spectaculaire, fort, clair et répété au fil des siècles. Il s'est exprimé à toutes les époques et sur tous les continents, et d'une façon souvent très similaire comme nous l'avons vu ici mais plus encore dans nos autres ouvrages, « l'évangile selon le monde » que nous avons évoqué, pour mieux s'en rendre compte au moyen de symboles et croyances universelles, et « l'évangile selon l'olivier » pour le découvrir à travers les rapprochements qui peuvent se faire jour entre les différentes grandes religions.

Ce message s'est révélé dans le christianisme et dans ces autres pensées dans le monde. Il peut s'exprimer de mille façons ainsi qu'on l'a vu ici et dans nos autres ouvrages, mais toujours on revient à celui-ci : Dieu est Amour, et on peut L'approcher en étant juste, en étant fraternel, en étant bon, en étant humble, et en étant charitable ; on peut s'élever en s'abaissant comme Il l'a fait parmi nous pour mieux nous éclairer, nous appeler, nous prendre et nous élever vers Lui.

On l'avait déjà vu et on le revoit ici : Dieu nous a tout donné à commencer par la Vie. Dieu nous a donné comme un bagage qui permet de subvenir à tous les besoins et d'atteindre notre destination sans encombre. Dieu nous a donné la direction mais aussi le sens de notre existence : respecter, aimer, aider et s'élever. Et Il nous a envoyé le Christ, et Il S'est adressé aux prophètes pour qu'ils soient Ses messagers, et Il S'est exprimé en touchant les mystiques au plus profond d'eux pour qu'ils nous rapportent leur expérience de Dieu. Avec eux on ne peut plus ignorer qu'Il nous parle, qu'Il est en chacun à travers les capacités, les potentialités, les dons qu'Il a placés en nous, et qui nous disent tellement sur Lui. Dieu a tout mis en nous. Il a

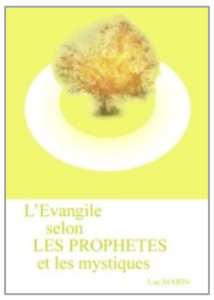
même rendu tout un chacun capable de s'élever au plus près de Lui, et de Le rejoindre après la Vie. Il nous a faits capables de revivre en Son royaume. Le message de tous les prophètes et de tous les mystiques est finalement bien cette annonce : Dieu nous a faits capables de vivre auprès de Lui, au plus près de Lui, dans cette vie. Et il nous a faits capables de vivre auprès de Lui et au plus près de Lui éternellement.

Qu'il en soit ainsi !

Autres ouvrages librement disponibles en ligne à l'adresse www.evangile-monde.fr/telechargements :

L'ÉVANGILE SELON LE MONDE

« L'évangile selon le monde » présente les liens étonnants et insoupçonnés entre les prophéties de la Bible et les croyances les plus anciennes, entre le christianisme et les symboles les plus universels, entre les apparitions mariales et l'orientation ou la localisation des grands sites spirituels du monde.



L'ÉVANGILE SELON LES PROPHÈTES ET LES MYSTIQUES

La réalité historique des évangiles a parfois été remise en question. Cet ouvrage apporte un éclairage nouveau sur Jésus lui-même, sur les textes qui en parlent comme ceux de Flavius Josèphe, sur certains éléments qui n'avaient pas été compris jusqu'ici au sujet de sa famille, ainsi enfin que sur les personnages extrêmement importants que sont saint Jean et saint Paul. Ce faisant, il permet de mieux saisir leur message et celui des prophètes qui l'ont propagé, depuis Moïse et sa vision du buisson ardent, enfin expliquée ici, jusqu'aux prophéties d'Ézéchiel, d'Isaïe et l'Apocalypse, étonnantes de vérité quand on sait les lire. Il éclaire le sens des révélations des mystiques depuis saint Paul jusqu'aux apparitions de Marie: elles n'ont jamais été aussi claires et aussi nombreuses que lors des dernières décennies.

L'ÉVANGILE SELON LE VERBE (POÈME)

La création de toute chose, sur la terre comme aux cieux; l'ancienne et la nouvelle alliance; un autre monde et un nouvel homme. Selon les croyants, tout cela a été permis par le Verbe de Dieu, qui est venu parmi nous grâce au Christ. Il valait bien un poème. Et un long poème. Alors le voici.

L'ÉVANGILE SELON L'OLIVIER

Le contenu de cet ouvrage parle de lui-même. Ouvrez-le en son centre, feuilletez-le : voici des phrases issues des plus grandes religions du monde, juxtaposées et comparées, qui semblent alors se conforter et se compléter étonnamment, comme si elles étaient issues d'un seul et même livre ; voici une présentation du christianisme, ainsi que de ses liens avec le bouddhisme, le judaïsme, et l'islam ; voici leurs messages communs pour éclairer, pour inspirer, et profiter au plus grand nombre.

Du même auteur :

Textes pour le quotidien :

Version pdf :
Elle est librement téléchargeable à l'adresse
www.evangile-monde.fr/textes

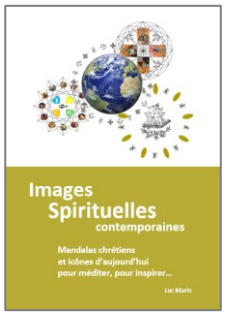
Version papier :
Pratique à emporter, à feuilleter…
Chercher « Textes pour le quotidien » sur
https://www.lulu.com/fr/shop

Images pour le quotidien :

Version pdf :
Elle est librement téléchargeable à l'adresse
www.evangile-monde.fr/images

Version papier :
Pratique à emporter, à feuilleter…
Chercher « Images pour le quotidien » sur
https://www.lulu.com/fr/shop

Images spirituelles contemporaines :



Version pdf :
Elle est librement téléchargeable à l'adresse
www.evangile-monde.fr/images

Version papier :
Pratique à emporter, à feuilleter…
Chercher « Images spirituelles » sur https://www.lulu.com/fr/shop

Site/appli « Images et textes pour le quotidien »:

Les plus belles phrases issues de la bible ou des auteurs chrétiens (de toutes tendances) pour prier ou inspirer au quotidien :
www.evangile-monde.fr/imagesettextes

AUX SEULES CONDITIONS QUE SON CONTENU NE SOIT PAS MODIFIÉ, QUE LE TITRE ET L'AUTEUR SOIENT TOUJOURS PRÉCISÉS, ET POUR UNE DIFFUSION NON COMMERCIALE UNIQUEMENT, CET OUVRAGE PEUT ÊTRE LIBREMENT CITÉ, TRADUIT, REPRODUIT ET DIFFUSÉ.

SEULES SA REPRODUCTION OU SA DIFFUSION POURRONT PERMETTRE QUE CE TRAVAIL NE SOIT PAS PERDU AVEC LE TEMPS.

MERCI À CEUX QUI PARTICIPERONT À CE PROJET VISANT À CONNAÎTRE ET À FAIRE CONNAÎTRE LE CONTENU DE CET OUVRAGE.

© Luc Marin, août 2017
et juillet 2022 (édition légèrement corrigée et augmentée).
La copie et la distribution de copies verbatim
de ce document sont autorisées, mais aucune modification n'est permise.

et